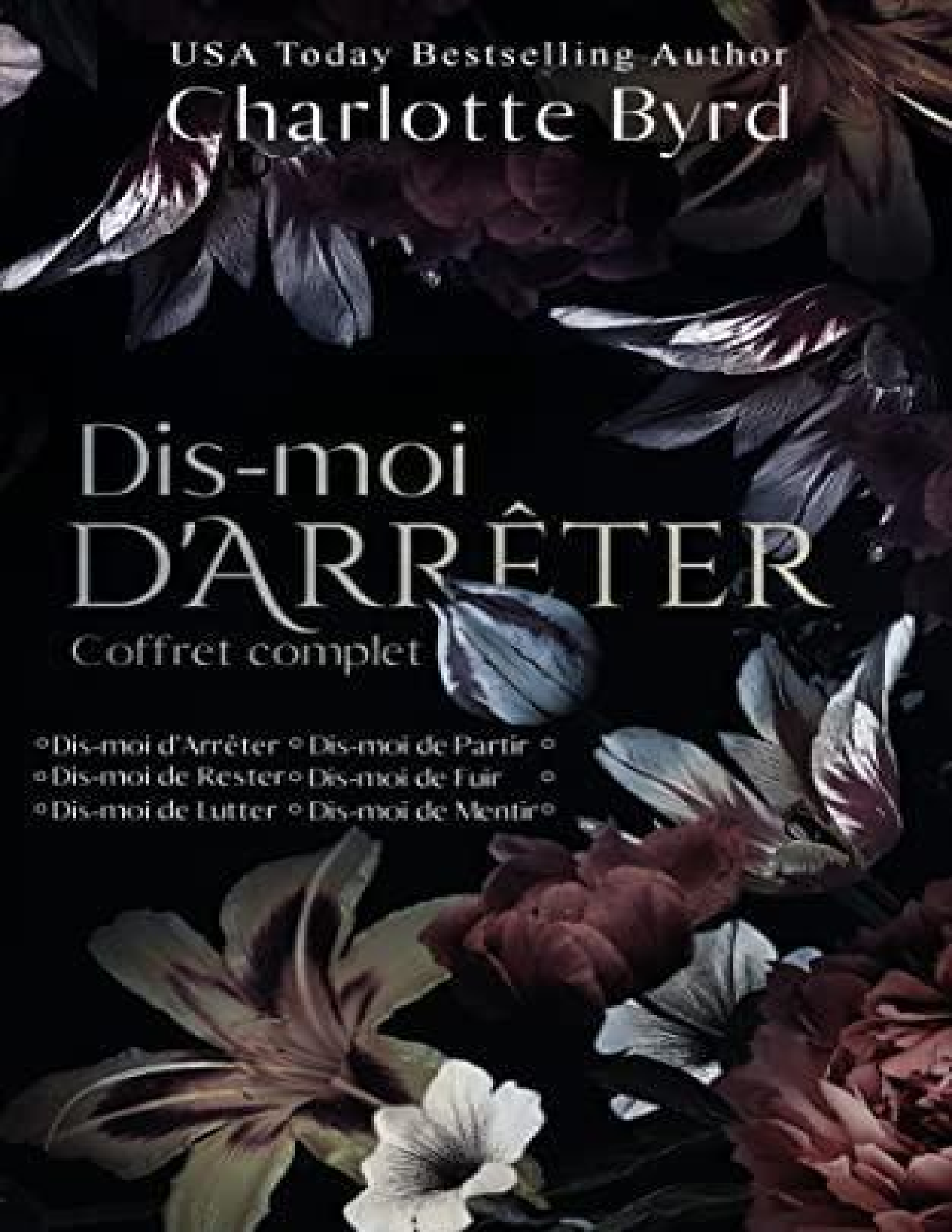
USA Today Bestselling Author

Charlotte Byrd

Dis-moi D'ARRÊTER

Coffret complet

- Dis-moi d'Arrêter
- Dis-moi de Partir
- Dis-moi de Rester
- Dis-moi de Fuir
- Dis-moi de Lutter
- Dis-moi de Mentir



DIS-MOI D’ARRÊTER COFFRET COMPLET

DIS-MOI D’ARRÊTER

OceanofPDF.com

CHARLOTTE BYRD



OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

DIS-MOI D’ARRÊTER
- Copyright
- À propose de DIS-MOI D’ARRÊTER
- ÉLOGES FAITS A CHARLOTTE BYRD
- Inscris-toi à ma newsletter !
- Livres de Charlotte Byrd
- À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD
- Chapitre 1
- Chapitre 2
- Chapitre 3
- Chapitre 4
- Chapitre 5
- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Chapitre 12
- Chapitre 13
- Chapitre 14
- Chapitre 15
- Chapitre 16
- Chapitre 17
- Chapitre 18
- Chapitre 19
- Chapitre 20
- Chapitre 21
- Chapitre 22
- DES SEMAINES PLUS TARD…
- Chapitre 23
- AUJOURD’HUI
- Chapitre 24
- Chapitre 25
- Chapitre 26
- Chapitre 27
- Chapitre 28
- Chapitre 29
- Chapitre 30

Chapitre 31
Chapitre 32
Chapitre 33
Chapitre 34
Chapitre 35
Chapitre 36
Chapitre 37

DIS-MOI DE PARTIR
Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Chapitre 31
Chapitre 32
Chapitre 33
Chapitre 34
Chapitre 35
Chapitre 36

Chapitre 37

Dis-moi de Rester

1. Nicholas
2. Nicholas
3. Olive
4. Olive
5. Nicholas
6. Olive
7. Olive
8. Olive
9. Olive
10. Olive
11. Olive
12. Olive
13. Olive
14. Olive
15. Olive
16. Olive
17. Olive
18. Olive
19. Olive
20. Olive
21. Olive
22. Olive
23. Nicholas
24. Olive
25. Olive
26. Olive
27. Nicholas
28. Nicholas
29. Nicholas
30. Olive
31. Nicholas
32. Olive
33. Olive
34. Olive
35. Olive

Dis-moi de Fuir

1. Olive
2. Olive
3. Olive
4. Olive
5. Olive
6. Olive

7. Nicholas
8. Nicholas
9. Nicholas
10. Nicholas
11. Olive
12. Olive
13. Nicholas
14. Nicholas
15. Nicholas
16. Nicholas
17. Olive
18. Olive
19. Olive
20. Olive
21. Nicholas
22. Nicholas
23. Olive
24. Olive
25. Nicholas
26. Olive
27. Olive
28. Nicholas
29. Olive
30. Olive
31. Olive

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

36. Nicholas

Dis-moi de Lutter

1. Nicholas
2. Nicholas
3. Nicholas
4. Olive
5. Olive
6. Olive
7. Olive
8. Olive
9. Olive
10. Olive
11. Olive
12. Olive
13. Olive

14. Olive
15. Olive
16. Olive
17. Olive
18. Olive
19. Olive
20. Nicholas
21. Nicholas
22. Nicholas
23. Nicholas
24. Nicholas
25. Nicholas
26. Olive
27. Olive
28. Olive
29. Olive
30. Olive
31. Olive
32. Olive
33. Olive
34. Olive
35. Nicholas

Dis-moi de Mentir

1. Nicholas
2. Nicholas
3. Olive
4. Olive
5. Olive
6. Olive
7. Olive
8. Olive
9. Olive
10. Olive
11. Olive
12. Nicholas
13. Olive
14. Olive
15. Olive
16. Olive
17. Olive
18. Olive
19. Olive
20. Nicholas
21. Olive

22. Olive
23. Olive
24. Olive
25. Olive
26. Nicholas
27. Olive
28. Olive
29. Olive
30. Olive
31. Nicholas
32. Olive

Inscris-toi à ma newsletter !

À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD

Livres de Charlotte Byrd

OceanofPDF.com

DIS-MOI D’ARRÊTER

OceanofPDF.com

COPYRIGHT

Copyright : 2019, Charlotte Byrd, LLC

Tous droits réservés

Couverture : Charlotte Byrd

Ce livre ne peut-être reproduit d’aucune manière, que ce soit électroniquement ou manuellement, ce qui inclut le stockage d’information ou de récupération de données, sans la permission de l’auteur, sauf pour de brèves citations pour une critique du livre.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les nom, personnages, les endroits et les péripéties sont toutes issues de l’imagination de l’auteur ou ont été utilisées pour encadrer la fiction. Toute ressemblance avec une personne vivante ou morte, des évènements ou lieux sont tout à fait fortuits. L’auteur reconnaît les marques ainsi que leurs ayants droit des différents produits cités qui ont été mis dans cette œuvre de fiction sans en demander la permission. La publication/utilisation de marques est non autorisée, non associée, à un sponsoring de ces marques.

OceanofPDF.com

À PROPOSE DE DIS-MOI D’ARRÊTER

Je lui suis redevable. Une somme que je ne peux rembourser.

Il attend autre chose de moi : **moi, pour un an.**

Mais je ne sais même pas qui il est.

365 jours et autant de nuits à faire ce qu’il veut… sauf *ça.*

– Je ne coucherai pas avec vous, dis-je catégoriquement

Il rit.

– Je vais vous faire une promesse, me dit-il en me défiant du regard, **avant que le temps ne soit écoulé, vous allez me supplier de le faire.**

OceanofPDF.com

ÉLOGES FAITS A CHARLOTTE BYRD

« Décadent, délicieux et dangereusement addictif ! » — Avis ★★★★★

« L'érotisme si magistralement tissé qu'aucun lecteur ne peut y résister ! Un INCONTOURNABLE ! » — Bobbi Koe, Avis ★★★★★

« Captivant ! » — Crystal Jones, Avis ★★★★★

« Excitant, intense, sensuel » Rock, Avis ★★★★★

« Sexy, mystérieux, palpitant… » Mrs K, Avis ★★★★★

« Charlotte Byrd est une auteure remarquable. J'ai lu beaucoup de ses livres, j'ai ri et pleuré. Elle a une écriture équilibrée avec des personnages brillants. Bravo ! » — Avis ★★★★★

« Rapide, sombre, addictif et percutant » — Avis ★★★★★

« Chaud, torride et une intrigue géniale. » — Christine Reese ★★★★★

« Oh la la… Charlotte a fait de moi une fan à vie » — JJ, Avis ★★★★★.

« La tension et l'alchimie sont au niveau d'alerte cinq. » — Sharon, Avis ★★★★★

« Chaud, sexy, le voyage fascinant d'Ellie et M Aiden Black. » — Robin Langelier ★★★★★

« Waouh. Tout simplement waouh. Charlotte Byrd me laisse sans voix et humble… Il m'a tenue en haleine. Une fois que vous l'ouvrez, vous ne pourrez plus le poser. » — Avis ★★★★★

« Sexy, torride et captivant ! — Charmaine, Avis ★★★★★

"Intrigue, luxure et de superbes personnages… que demander de plus ?!" — Dragonfly Lady.

"Un livre incroyable. Une lecture excitante, très divertissante, captivante et intéressante. Je ne pouvais pas le poser." — Kim F, Avis ★★★★★

"C'est tout simplement la meilleure histoire. Tout ce que j'aime et plus. Une histoire tellement géniale que je la relirai encore et encore. À conserver !!" — Wendy Ballard ★★★★★

"Il y a le nombre parfait de revirement de situations. Je me suis sentie instantanément lié à l'héroïne et bien sûr à M Black. MIAM. Le roman est excitant, insolent, torride. Il est tout." — Khardine Gray, auteur de romance à succès ★★★★★

OceanofPDF.com

INSCRIS-TOI À MA NEWSLETTER !





OceanofPDF.com

LIVRES DE CHARLOTTE BYRD

Tous les livres sont disponibles chez TOUS les grands distributeurs !

Si tu n'arrives pas à les trouver, s'il te plaît, envoie-moi un e-mail à l'adresse charlotte@charlotte-byrd.com

Série Soirée interdite
Soirée interdite
Règles interdites
Liens interdits
Contrat interdit
Limites interdites

La trilogie de La maison de York
La maison de York
La couronne de York
Le trône de York

Série Emmêlée Dans La Glace

Emmêlée Dans La Glace
Emmêlée Dans La Douleur
Emmêlée Dans La Dentelle
Emmêlée Dans La Haine

Emmêlée Dans l'Amour

Série Dis-moi d'Arrêter

Dis-moi d'Arrêter
Dis-moi de Partir
Dis-moi de Rester
Dis-moi de Fuit
Dis-moi de Lutter
Dis-moi de Mentir

OceanofPDF.com

À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD

Charlotte Byrd est une auteure de best-sellers de romans contemporains. Elle vit en Californie du Sud avec son mari, son fils et un berger australien plein d'énergie. Elle adore les livres, le beau temps et les grandes eaux bleues.

Contactez-la ici : charlotte@charlotte-byrd.com

Trouvez ses autres livres ici : www.charlotte-byrd.com

Suivez-la ici : www.facebook.com/charlottebyrdbooks

Instagram : www.instagram.com/charlottebyrdbooks

Twitter : www.twitter.com/ByrdAuthor

Groupe Facebook : Charlotte Byrd's Reader Club

Tu veux être le premier à être informé de mes prochaines ventes, de mes nouvelles sorties et de cadeaux exclusifs ?

Abonne-toi à ma **Newsletter** et rejoins mon **Club de Lecteur** !

OceanofPDF.com

1

OceanofPDF.com

LORSQUE LE CHÈQUE ARRIVE…

- Qu’est-ce que tu fais avec ça ? me demande ma colocataire Sydney en passant devant ma chambre.

Je suis assise sur mon lit, les bras entourant mes jambes tout en fixant une enveloppe qui est arrivée par la poste il y a quelques jours. Mon nom et mon adresse sont écrits à la main d’une écriture soignée et il n’y a pas l’adresse de l’expéditeur.

Je lui avais montré quand elle était arrivée et elle s’était moquée de moi pour avoir eu envie de déposer ce chèque *ridicule*, ce sont ses mots pas les miens.

– J’étais en train de penser que cette personne a dû la déposer dans notre boîte aux lettres directement parce qu’il n’y a même pas de timbre sur ce truc, remarqué-je.

Sydney secoue la tête et sort de mon champ de vision un instant pour enfiler son sweat. Lorsque je sors de ma chambre pour aller dans le salon, je vois ses bottes bien rangées près des miennes dans l’entrée. Des gouttes de pluie dégoulinent de son manteau pour tomber sur le sol en faisant une petite flaque, qu’elle nettoie rapidement.

J’ai rencontré Sydney Catalano au Wellesley College, mais nous n’avons pas été très proches avant le second semestre de notre dernière année. Elle faisait une double spécialisation en biologie et en chimie et nous nous

sommes rencontrés en cours d'anthropologie que nous avions toutes les deux remis à plus tard jusqu'à ce que ce ne soit plus possible de le faire.

Je ne sais pas si c'est le cas dans toutes les spécialisations en biologie, mais Sydney est une personne très soignée et méticuleuse, qui nettoie toujours tout derrière elle et souvent derrière moi aussi. Même si je ne suis pas une fée du logis, je sors les poubelles et je tue les araignées pour essayer d'être une bonne colocataire.

Je sors mon dernier plat vietnamien à emporter du réfrigérateur et je le réchauffe sur la plaque de cuisson. Nous en prenons autant que nous en voulons dans notre assiette et nous laissons le reste dans la poêle, avant de nous assoir toutes les deux à l'îlot de cuisine pour manger.

- Alors… qu'est-ce que tu vas faire ? demande-t-elle en attachant ses cheveux noirs soyeux en un chignon lâche tout en sentant les arômes de la nourriture.

Mes yeux serpentent jusqu'à l'enveloppe qui est posée entre nos deux assiettes. Sydney tend la main par-dessus son assiette et sort le chèque.

– Olive, c'est une blague, d'accord ? Ce n'est pas réel, dit-elle la bouche pleine.

Je fixe les chiffres dans la petite boîte. Ils sont écrits avec la même écriture cubique que celle qui figure sur l'enveloppe.

167 699 $

Le montant est écrit sous mon nom et la signature qui figure sur le chèque est illisible. Il n'y a pas d'information nulle part ailleurs sur le chèque pour le donner une bribe d'information sur la provenance.

– Mais s'il était réel ? demandé-je.

– Pourquoi quelqu'un t'enverrait un chèque de ce montant sans te dire qui il est et pourquoi il te donne cette somme ? m'interroge-t-elle.

Je hausse les épaules. Je n'ai bien sûr pas de réponse à lui donner.

– Le fait est… J'ai regardé la somme totale de mon prêt étudiant aujourd'hui au travail, dis-je en prenant une gorgée d'eau.

– D’accord.

Sydney hoche de la tête.

Je dépose ma fourchette et je me retourne vers elle.

– Quoi ?

Elle lève les yeux au ciel.

– Allez, lâche le morceau, je veux savoir maintenant.

Je secoue la tête.

– Non, laisse tomber. Ce n’est pas grave, dis-je en me levant.

Elle m’implore de continuer et de lui expliquer, mais je prends tout simplement mon assiette pour la mettre dans l’évier et la nettoyer. Si elle croit que tout cela n’est qu’une blague, je n’ai pas besoin de lui dire quoi que ce soit.

– Olive, je suis désolée.

Sydney pose une main sur mon épaule.

– Ce n’est pas que je ne veux *pas* te soutenir. Je ne veux tout simplement pas que tu souffres. Ou que tu aies des ennuis.

Je mets le chèque devant ses yeux.

– Tu vois ce chiffre ?

Je lui pose la question en pointant le montant. Elle acquiesce.

– C’est le montant exact de ce que je dois. Jusqu’au moindre centime.

Ces mots la surprennent. Elle expire lentement et fait un pas en arrière.

- Vraiment ? murmure-t-elle dans un souffle tout en prenant le chèque pour le regarder attentivement.

Je hoche la tête.

– Je devais faire un paiement aujourd’hui, alors j’ai regardé le montant, juste comme ça. Seulement pour que je me sente un peu plus mal par

rapport à tout ça, plaisanté-je. Puis, le total me semblait familier. Je me suis rendu compte que j'avais déjà vu ces chiffres auparavant. Je n'étais pas certaine où je l'avais vu. Quand je suis revenue à la maison, j'ai vu l'enveloppe sur mon bureau et… ça m'est revenu. Le montant *exact* que je dois pour mon prêt étudiant.

Sydney se rassoit confortablement, étourdie par mes révélations. J'avais eu presque une heure pour assimiler cela, mais je suis toujours abasourdie.

– Le chèque est arrivé il y a quelques jours. Alors, une fois que tu auras fait ce paiement, tu devras rembourser un peu moins, c'est cela ?

J'acquiesce, mais je ne suis pas certaine de savoir où elle veut en venir.

– La plus grosse partie c'est pour rembourser des intérêts, mais oui, je suppose que ça sera un peu moins. Toutefois quand le chèque est arrivé ce paiement n'était pas arrivé à son terme officiellement. Alors quand il est arrivé c'était le montant exact de ma dette.

Nous passons la soirée à parler des différentes options qui s'offrent à moi par rapport au chèque, ce qui se résumait basiquement à deux.

La première, je déchire le chèque et j'oublie tout cela.

La seconde, je dépose l'argent ou du moins j'essaie.

Il y a une réelle possibilité que le chèque soit un faux ou que ce soit une fraude, mais de qui viendrait-elle, je n'en ai aucune idée. Toutefois, le déposer est un véritable risque.

– Il y a quelque chose que tu dois prendre en considération, dit Sydney, qu'est-ce qui va se passer si tu déposes le chèque et qu'il est vrai ?

OceanofPDF.com

2

OceanofPDF.com

Je la fixe pendant un moment essayant de voir exactement quel pourrait être le problème de ce cas de figure.

– Pourquoi quelqu'un ferait cela ? Pourquoi cette personne te ferait ce cadeau sorti de nulle part ? demande-t-elle.

– Je n'en ai aucune idée. Je suis toujours convaincue que c'est un faux, dis-je nonchalamment.

– Et c'est pour ça que tu veux le déposer ? demande-t-elle pour me mettre eu défi.

– D'accord, je ne sais pas. Si c'est vrai, c'est un cadeau… Je ne sais pas qui peut avoir assez d'argent ou pourquoi il en ferait pleuvoir sur moi.

– Nous partons du principe que, s'il est vrai, c'est certainement un cadeau, dit Sydney en plissant les yeux, et si ce n'était pas un cadeau du tout ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Et si ça remplaçait une dette par une autre ? Et si cette personne voulait obtenir quelque chose de toi ? Voudrait-elle que tu fasses quelque chose pour elle ?

Je prends une grande inspiration. J'essaie de penser à toutes les choses que quelqu'un pourrait vouloir que je fasse pour lui. La seule chose qui me vient à l'esprit, c'est mon travail.

– Tu es une spécialiste dans une grande entreprise, dit Sydney qui a toujours quelques longueurs d'avance sur moi. Si c'était quelqu'un qui voulait faire du sabotage industriel.

Je considère cela pendant un moment, mais j'écarte cette idée rapidement.

– Je n'ai pas accès à quoi que ce soit. Je ne m'occupe pas du tout des données ou de quoi que ce soit qui pourrait intéresser quelqu'un.

– Je suppose, convient Sydney. Par contre, tu pourrais être la personne idéale pour leur rendre service de l'intérieur.

Maintenant, c'est mon tour de lever les yeux au ciel. Sydney est quelqu'un qui peut passer soixante heures enfermée dans un laboratoire à faires des tests sur des mouchoirs en papier et le reste du temps à regarder des émissions sur le crime et les investigations.

Il y a quelques jours, j'ai demandé une augmentation de salaire et pour cela je dois présenter un Curriculum Vitae à jour. Donc, je l'ai mis à jour ainsi que les responsabilités de mon travail pour y inclure : *déterminer la sélection d'items et concevoir les évaluations formatives par intérim ; écrire, revoir et réviser les items qui sont alignés aux standards en incluant les items traditionnels et innovant, développer des analyses et des guides pour les écoles ; analyser les items publiés par les évaluations de consortium.*

Qu'est-ce que veut dire tout cela ?

– J'écris des questions mathématiques pour une entreprise éducative, dis-je. Ce chèque n'a rien à voir avec mon travail.

– D'accord.

Sydney ne me le concède pas vraiment. Elle hausse seulement les épaules et abandonne, laissant derrière elle les germes du doute.

Et si elle avait raison ?

Pourquoi quelqu'un m'enverrait-il ce chèque ?

Et si cela avait un rapport avec mon travail ? Si c'est le cas, et alors ?

– Je n’accepte de ne rien faire en déposant ce chèque. Il n’y a rien sur la ligne note. Ils ne peuvent pas me demander de faire quelque chose d’illégal, dis-je.

– Oui, techniquement, ils ne peuvent pas, convient Sydney, mais les personnes qui ont cette somme à envoyer à des étrangers… peuvent ne pas être des citoyens modèles.

– Alors qu’est-ce que je fais ? demandé-je en regardant le chèque. Qu’est-ce que tu ferais ?

– Je ne sais pas, mais d’un autre côté, je ne dois pas autant d’argent que toi.

– Tu n’as pas de dette, je la corrige.

La mère de Sydney vient d’une famille chinoise riche et ils n’avaient pas eu de difficulté à payer les cinquante mille dollars par an pour son éducation, sa chambre et sa pension. Moi, d’un autre côté, je n’ai pas été aussi chanceuse. Malgré mon diplôme en informatique, le meilleur emploi que j’ai pu trouver c’est celui que j’ai, spécialiste de contenu, pour un salaire de cinquante-quatre mille annuel.

Sans compter que vivre à Boston n’est pas dans les villes les moins chères pour y vivre et que notre loyer s’élève à deux mille cinq cents plus les charges, j’aurais certainement cinquante ans quand je vais terminer de payer mon prêt étudiant.

Je fixe le montant du chèque : cent soixante-sept mille six cent quatre-vingt-dix-neuf dollars.

Qu’est-ce que cela changerait dans ma vie de toucher ce montant ? Si ce n’est déjà d’avoir mille deux cents dollars d’argent de poche, mais ce serait surtout la liberté.

Mon emploi n’est pas particulièrement intéressant ni stimulant et j’aimerais essayer d’être analyste de donnée dans une start up ou une de ces entreprises innovantes qui surgissent un peu partout en ville.

Toutefois, ces entreprises paient en général moins bien et ne proposent pas de mutuelle. Ils offrent des actions, mais elles sont risquées. Elles n’ont pas toutes du succès en fin de compte. Accepter un emploi dans une de ces

entreprises n’était pas un risque que je pouvais me permettre… avant que ce chèque arrive.

Lorsque je me rends compte que mes pensées dérivent, je me force à me reconcentrer.

Olive, arrête, je me dis à moi-même. Tu ne peux pas penser à tout cela puisque tu ne sais même pas si le chèque est vrai ?

– Il y a une autre possibilité, dis-je à Sydney alors qu’elle allume la télévision pour se distraire, toute cette histoire pourrait être qu’une plaisanterie.

- Qu’est-ce que tu veux dire ? dit-elle en se redressant.

– Peut-être que quelqu’un veut tout simplement se payer ma tête, comme dans ces vidéos YouTube où quelqu’un fait croire à un ami qu’il a gagné au loto. L’ami devient surexcité et puis on lui dit que c’était seulement une bonne blague.

– Merde, marmonne Sydney.

– Oui… tu ne me ferais pas ça, non ? je demande.

– Bien sûr que non !

– Alors, je n’ai aucune idée de qui pourrait me faire une chose pareille.

– Quelqu’un avec qui tu travailles ?

Je parcours les possibilités mentalement. Nous travaillons tous dans des box tout en ayant très peu d’interaction entre nous dans la journée. Nous ne sommes pas amis. Je connais à peine leurs noms. Je n’ai aucune idée de pourquoi l’un d’entre eux pourrait me faire cela.

– Je vais aller le déposer, dis-je en prenant mon téléphone.

- Maintenant ? halète-t-elle.

J’ouvre mon application bancaire, je prends une photographie du chèque. Je retiens mon souffle et j’attends que le scan leur parvienne.

Une fenêtre apparaît.

– Qu’est-ce qui s’est passé ? demande Sydney en regardant par-dessus mon épaule.

– Le seuil pour déposer un chèque via le téléphone est de deux mille cinq cents dollars, je lis à l’écran. Je suppose que je vais devoir aller dans une vraie banque.

OceanofPDF.com

3

OceanofPDF.com

LORSQUE JE VAIS À LA BANQUE…

J’ai à peine fermé l’œil cette nuit-là, virant et tournant dans mon lit jusqu’à l’aube. La succursale sur le chemin du travail n’ouvre pas avant neuf heures et je dois être au travail à 8 : 30. Je passe devant la porte sachant que je devrai attendre ma pause de 10 : 30. Je ne suis pas payée à l’heure, donc je n’ai pas de pause officielle, mais c’est l’heure à laquelle Marie, ma supérieure directe, va au Starbucks pour prendre son latte. Ce sera le moment idéal pour aller faire une petite course.

- Est-ce que tu veux que je te prenne quelque chose ? me demande-t-elle quand nous descendons dans l’ascenseur.

– Non, merci, dis-je.

Ma bouche devient sèche et je tousse au beau milieu de la phrase.

Je plonge la tête dans mon téléphone dès que nous arrivons à l’extérieur, prétendant être très occupée avec quelque chose de très important. Toutefois, ce que je fais c’est d’attendre qu’elle disparaisse au coin de la rue pour pouvoir aller à la banque dans la direction opposée.

J’aurais très bien pu lui dire où j’allais. Déposer de l’argent n’est pas une chose inhabituelle pour monsieur et madame tout le monde. Ce qui *l’est* par contre c’est de déposer presque cent soixante-huit mille dollars sous forme de chèque en provenance d’un inconnu.

Lorsque j’arrive devant la guichetière, je tremble. Elle fait même un commentaire en le remarquant, mais elle pense que cela a à voir avec la

vague de froid qui nous vient du Canada.

- Cet hiver est assez long, non ? demande la guichetière.

Elle est habillée d'un tailleur noir et ses cheveux ne cachent pas son visage. Elle a un petit trou dans son nez, là où un piercing vivait auparavant. Pendant qu'elle prend mes identifiants, elle bouge son cou et je repère les tentacules d'un grand tatouage. Il est difficile de dire ce que c'est exactement, mais elle réajuste son col quand elle me voit le fixer.

– Je suis désolée… votre tatouage semble être vraiment incroyable, dis-je.

Son visage s'illumine immédiatement d'un sourire.

– C'est une pieuvre qui s'enroule autour d'un gros rosier, dit-elle à mi-voix. Alors qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Mon cœur se serre.

D'accord.

Nous y voilà.

Le moment de vérité.

Je sors l'enveloppe de mon sac et je prends le chèque. Je lui jette un œil une dernière fois pour lui dire au revoir.

Est-ce que c'est illégal de déposer un chèque quand on sait qu'il est faux ? J'ai des nœuds dans l'estomac. J'aurais peut-être dû vérifier cela avant de me présenter ici. Et *si* c'était illégal ?

- M'dame ? demande la guichetière en faisant passer sa main par la petite ouverture pour attraper le chèque. Lorsqu'elle tire dessus, je n'ai pas d'autre choix que de le laisser partir.

J'examine son visage pour détecter le moindre signe d'accusation. Ne devrait-elle pas être impressionnée par la somme ? Voire choquée ? Elle a accès à mes comptes et cette somme n'est vraiment pas ce type de dépôt que je fais habituellement. Toutefois, son visage reste de marbre et sans paraître le moins du monde affecté.

– Excusez-moi, je reviens tout de suite, dit-elle en partant rapidement.

Oh mon Dieu.

Et voilà.

Elle appelle la police.

Je devrais courir.

Me retourner et partir maintenant !

Maintenant !

Non, je ne peux pas.

Je lui ai donné mon permis de conduire et ma carte bancaire. À quoi cela me servirait-il de courir maintenant ? Ils ont mon adresse, ils n'auront qu'à venir et m'arrêter.

La guichetière revient avec le directeur, qui a un grand sourire figé.

Il me demande si je vais sortir une partie de la somme aujourd'hui et je lui réponds que non.

Du moins, c'est ce que je crois avoir dit.

Je peux à peine m'entendre penser avec l'afflux sanguin qui bat dans mes temps.

– Merci beaucoup pour votre confiance, madame Olivia Kernes. Votre dépôt sera sur votre compte dans quelques jours, dit le directeur. Puis-je vous aider d'une autre manière ?

J'ai du mal à comprendre ce qu'il me dit, mais j'arrive à secouer la tête et partir.

Lorsque j'arrive dehors, une rafale de froid me frappe et m'éclaircit les idées. Qu'est-ce qu'il vient de se passer ? Ils ont pris le chèque. Il a passé tous les tests préliminaires qu'ils peuvent avoir.

Bien sûr, cela ne veut pas dire que tout va bien. Les fonds n'ont pas été déposés encore, ils apparaîtront dans quelques jours sur mon compte.

Alors, ils peuvent découvrir que le chèque est faux et… ensuite ?

Viendront-ils m’arrêter ? S’ils ne le font pas, ils auront certainement une bonne discussion avec moi.

Je leur dirai toutefois que la vérité. Ils devront me croire, non ?

Mon esprit saute d’une idée à l’autre sans me laisser de répit.

Je ne vois pas passer le reste de la journée. Lorsque je dis à Sydney ce que j’ai fait, elle veut qu’on se voie pendant la pause déjeuner, à vingt minutes de nos lieux de travail respectif, mais je n’en ai pas l’énergie. Le poids de ce que j’ai fait me tombe soudainement dessus comme si j’avais deux boulets fixés à mes pieds et qu’ils m’emportaient dans les abysses.

Je voudrais retourner à la banque, m’excuser, les dédommager, mais ces mêmes boulets m’empêchent de faire autre chose que de rester assis dans mon box et attendre que les heures passent.

Les deux jours suivants passent tout aussi lentement. Je suis heureuse d’avoir eu une piste pour le prochain projet d’évaluation. Peut-être qu’ainsi personne ne se rendra compte qu’au cours des trois derniers jours j’ai réussi à écrire qu’une vingtaine de questions par jour. C’est difficile d’être assidu dans son travail quand on fixe la fin de sa carrière et probablement de sa vie.

Lorsque j’arrive à la maison ce soir-là, je suis un peu choquée que la police ne soit pas là pour m’arrêter ? Au lieu de cela, c’est Sydney qui m’accueille avec une bouteille de Pinot Grigio.

– Ne soit pas en colère, dit-elle avec un grand sourire.

Je fronce les sourcils et je m’attends au pire.

- Tu te souviens que tu avais besoin que je me connecte à ton compte bancaire il y a quelques mois pour un truc ? me demande-t-elle.

J’acquiesce.

– J’avais toujours les informations enregistrées sur mon ordinateur portable.

– Va droit au but.

– Le chèque est passé. Tu es plus riche de cent soixante-sept mille dollars !

OceanofPDF.com

4

OceanofPDF.com

LORSQUE JE SUIS SURPRISE…

Je fixe Sydney tout en n’en croyant pas mes oreilles. Je lui demande de répéter et je ne la crois toujours pas. Elle finit par sortir son ordinateur et me montrer mon compte. Je n’ai jamais vu les chiffres monter si haut auparavant. Du moins pas des chiffres qui représentent de l’argent.

Je laisse échapper un cri perçant et elle se joint à moi immédiatement. Nous sautons comme si nous étions des adolescentes lors de notre premier concert.

- Alors que vas-tu faire maintenant ? demande Sydney quand nous nous sommes calmées et que nous ayons repris notre souffle.

– Je ne sais pas vraiment.

Je hausse les épaules.

– Je suppose que je vais rembourser mon prêt.

– Comme ça ?

– Que devrais-je faire d’autre ? Ce que je veux dire, c’est que cet argent est destiné à cet usage, non ?

Elle acquiesce.

– Est-ce que tu crois que je devrais le faire maintenant ? je demande. Pourquoi attendre ? J’ai l’argent, pourquoi ne pas payer tout de suite ?

Les yeux de Sydney s’agrandissent. Je fais craquer mes jointures et je regarde mes chaussures. Mes pieds commencent à bouger tout seuls et je fais les cent pas. L’euphorie que je ressentais il y a quelques instants s’installe dans le creux de mon ventre et forme un nœud.

– Tu voulais la rembourser. Tu peux attendre une semaine ou deux ou le faire maintenant.

Je hoche la tête. Ou je pourrais faire toute autre chose.

Si je prenais quelques milliers pour m’offrir un voyage quelque part ? Je ne suis pas partie en vacances depuis les vacances de printemps de ma dernière année d’université, il y a deux ans. Oui, j’ai fait quelques week-ends sur les plages du Jersey, mais avec tout cet argent je pourrais partir vers un endroit plus exotique. Paris. Les îles Turks-et-Caïcos. Peut-être même Hawaï ?!

Qu’est-ce que quelques milliers de dollars sur une somme de cent soixante-huit mille ? Je pourrais tout rembourser dans quelques mois et je serai libérée pour le reste de ma vie.

– Quoi ? Qu’est-ce que ce regard veut dire ? me demande Sydney alors qu’un petit sourire apparaît sur mes lèvres.

Lorsque je lui dis à quoi je pense, elle hoche la tête pour me dire qu’elle comprend.

– J’adorerais faire un voyage avec toi, ajoute-t-elle. Tu m’as beaucoup manqué la dernière fois que nous sommes tous allés aux Bahamas.

Mes épaules s’affaissent. Je n’ai pas encore surmonté cela. Même si je ne suis pas très proche du groupe d’amis d’école de Sydney, cette dernière m’avait invitée pour un fabuleux voyage qu’ils ont fait il y a quelques mois. Son emploi ne paie pas beaucoup mieux que le mien, mais elle vient d’une famille riche, ce qui veut dire qu’elle n’a pas besoin de compter le moindre centime comme je le fais. Aucun de ses amis n’a à le faire d’ailleurs.

Bien qu’elle paie le loyer avec son salaire, sa famille paie pour tous les petits à côté que la vie a à offrir : un contrat de location longue durée d’une BMW, ses billets d’avion en première classe et son logement dans des destinations exotiques. Elle a proposé de payer pour que je puisse aller avec eux, mais j’avais trop honte pour accepter.

Ou peut-être trop fière.

Dans tous les cas, le voyage était divisé en six et ma part m'aurait coûté six mois de loyer.

Puisque j'ai des paiements à faire pour ma Toyota Prius, mon prêt étudiant en plus de mon loyer et des charges, il n'y avait aucun moyen que je puisse m'offrir quelque chose comme ça.

– Tu mérites réellement de faire un merveilleux voyage, mais ce n'est peut-être pas la chose la plus intelligente à faire, mentionne-t-elle.

Je hoche la tête en soupirant lourdement.

– Ce que tu devrais réellement faire, c'est démarrer ta propre entreprise.

Je la fixe le regard vide.

– D'accord, écoute-moi. Je sais que tu souhaites faire ton master en mathématiques et tout, c'est bien, mais cela ne te fera pas gagner d'argent à long terme. Tu devras toujours travailler pour quelqu'un au lieu de créer quelque chose pour toi.

– est-ce que c'est ce que tu ferais ? je demande.

Elle hausse les épaules.

– Oui, c'est quelque chose auquel, je pense. J'aime mon travail au laboratoire, mais maintenant que cela fait un moment que j'y suis, cela devient monotone. Tous les jours se ressemblent. De plus, je ne fais pas vraiment d'argent.

– Quand tu dis que tu ne fais pas vraiment d'argent, tu veux dire quoi ?

– Cinquante, soixante-dix, cent mille… par mois.

Je souris.

Le concept de la richesse de Sydney est très différent du mien, mais je suppose que cela se comprend puisque dans son milieu il y a beaucoup plus d'argent que dans le mien.

- Peux-tu sérieusement me dire que tu seras heureuse de faire ce travail dans vingt ans ? me demande-t-elle.

– Je peux sérieusement te dire que je ne le suis pas maintenant, dis-je, mais fonder une entreprise demande de l'argent et je n'en ai pas.

– En fait, tu en as en quelques sortes, dit Sydney.

– Mais je ne sais pas quel type d'entreprise je devrais créer, dis-je. De plus, elles demandent du travail aussi et l'argent n'est pas garanti en fin de compte.

– Oui, c'est vrai, dit-elle. Je ne te dis pas ce que tu devrais faire…

– Oui, c'est un peu ce que tu fais, je lui fais remarquer en souriant.

– D'accord, oui, peut-être que c'est ce que je fais. Ou peut-être que j'essaie un peu de vivre par procuration à travers toi.

– Cela serait une première.

Je me mets à rire.

L'expression sur le visage de Sydney devient sérieuse et elle détourne le regard en faisant tourner une mèche de ses cheveux avec ses doigts.

– Je suppose que j'essaie d'imaginer ce que je pourrais faire avec cette somme, dit-elle en regardant dans le vide.

– Que ferais-tu ? je demande.

OceanofPDF.com

5

OceanofPDF.com

Sydney me répond immédiatement.

- Ce que je ferais ? demande-t-elle. J’aimerais démarrer une marque de style de vie. De beaux vêtements, des accessoires, des sacs. Tout sera bio, en coton ou bambou. Respectueux de l’environnement. Quelque chose qui va bien à toutes les femmes et qu’elles pourront porter en toutes occasions. Des tenues pour tous les jours, tu vois ?

Sydney a toujours été une icône de la mode sur le campus, mais récemment son style personnel a évolué pour devenir plus classique.

Cela vient peut-être du fait qu’elle n’a pas à porter un tailleur au travail ou cela peut aussi venir de sa découverte des leggings chics qui donne la même sensation que des pantalons de yoga. Elle en a de nombreuses paires de différentes marques et elle a essayé d’améliorer chacun d’eux.

– Si c’est quelque chose qui t’intéresse vraiment, pourquoi pas ? je demande.

– J’ai fait pas mal de recherche à ce sujet et ça ne devrait pas me coûter trop cher pour la démarrer. Je pense devoir investir à peu près trente mille dollars. Six pour le développement des produits et le reste pour les frais d’entrepôts et d’envois, la construction du site web et ce genre de choses.

– C’est génial, dis-je, mais tu ne peux pas avoir une partie de mon argent.

Dis-je en plaisantant, mais je pensais chacun des mots.

– Je n’ai pas besoin de ton argent, dit-elle en riant.

Je sais que c’est totalement vrai.

Ses parents lui donnaient une modeste (ce sont ses mots pas les miens) rente tous les mois, alors que tout ce qu’elle avait à faire, c’est restreindre ses dépenses un peu et elle aura l’argent pour sa start-up.

Pendant qu’elle parle, je prends ma décision.

– D’accord, je vais le faire, dis-je en prenant une grande inspiration.

Sydney concentre toute son attention sur moi et attend avec impatience. J’attrape mon ordinateur portable et je sors un des tabourets de notre îlot de cuisine.

Mes doigts deviennent immédiatement glacés et je sens à peine le bout de mes doigts taper sur le clavier. Une fois que je me suis connectée à mon compte, je fixe le montant en bas.

Je vais sur le bouton Payer Maintenant.

Une fois que j’ai appuyé dessus, le site m’envoie sur une page pour me demander quelle somme je veux payer. Ce qu’il me reste à payer est neuf cent quatre-vingt-dix-sept dollars et quarante-neuf centimes, mais la somme remboursable sur ce site est de vingt-trois mille cinq cent quatre-vingt-neuf dollars.

– Je vais le faire, dis-je en tapant le montant complet.

Une fois que je clique sur envoyer, je suis renvoyée sur une page de confirmation.

Merci pour votre paiement de vingt-trois mille cinq cent quatre-vingt-neuf dollars.

C’EST comme ça que je suis devenue presque vingt-quatre mille dollars moins riches.

Mon âme est presque vingt-quatre mille dollars plus légère.

– Je pensais que tu devais beaucoup plus que ça, dit Sydney.

– C'est le cas, c'est seulement une des compagnies de service de crédits qui héberge mon prêt, j'explique en cliquant sur le suivant. De plus, l'an dernier une entreprise a racheté mon crédit et ils ne m'ont pas prévenu, car, selon eux, c'est ma responsabilité de me tenir informée. Je l'ai découvert seulement une fois qu'une agence de recouvrement m'ait appelée.

– Merde, marmonne Sydney.

– Oui, c'est vraiment de la merde, j'admets.

La seconde entreprise reçoit un paiement de soixante-six mille deux cent soixante-seize dollars.

– Un de plus.

Je clique vers le dernier compte.

– C'est vraiment excitant, dit Sydney en souriant. Je suis certaine qu'ils seront heureux de voir tous ces prêts remboursés.

– Je crois qu'ils seront déçus que je ne leur paie pas les six pour cent d'intérêts pendant trente ans. Imagines-tu combien ils vont perdre sur la durée du prêt ?

Je fais une pause avant de faire mon dernier paiement.

Je fixe le gros bouton Payez Maintenant et j'imagine le voyage que je pourrais faire avec un petit pourcentage de cet argent.

Ou je pourrais en mettre une partie pour faire des économies pour les mauvais jours.

Il y a beaucoup de choses que je pourrais faire avec cet argent que je n'attendais pas, mais l'une d'entre elles passe devant toutes les autres : aider ma mère avec ses factures médicales.

Elle avait des douleurs dans le dos depuis de nombreuses années et l'opération semble avoir empiré les choses. Elle doit payer plus de mille deux cents dollars tous les mois seulement pour son assurance maladie et

elle a toujours une grosse partie à sa charge pour ses médicaments et les visites chez le médecin. De plus, elle doit environ trente mille dollars après son opération.

Je n'aime pas y penser et j'en parle encore moins. Sydney connaît les grandes lignes en ce qui concerne la santé de ma mère, mais pas tout le stress qui entoure l'angoisse de ne pas savoir comment payer toutes ces dépenses sans perdre son appartement.

Je devrais peut-être utiliser cet argent pour l'aider ? Par contre, le problème avec les factures médicales, c'est qu'il y en a de plus en plus qui arrive tous les mois. Si je paie mon prêt étudiant, je serais libérée de lui pour toujours.

Je tape les chiffres un à un.

6… 7… 8… 3… 4…

Je place le curseur sur le bouton Payez Maintenant et j'appuie sans hésitation cette fois. La page de confirmation apparaît.

Merci pour votre paiement de soixante-sept mille huit cent trente-quatre dollars/

Je laisse échapper un soupir de soulagement. Sydney me prend par les épaules et m'étreint chaleureusement.

Elle veut sautiller de joie, mais je n'en ai pas la force.

J'ai l'impression qu'une rafale de vent m'a assommée.

Je suis choquée par ce que je viens de faire.

Étourdie.

Ce n'est que plus tard cette nuit-là, lorsque je suis seule dans ma chambre, que les larmes commencent à couler sur mes joues. Tout mon corps tremble de manière incontrôlable.

Je m'enveloppe dans ma couette et je me mets en position fœtale pour contrôler l'attaque.

Mes larmes sont chaudes et salées. Mes yeux me brûlent tout comme la petite coupure que j'ai à l'intérieur de ma lèvre.

Au bout d’un moment, le flot de mes larmes s’atténue. Soudain, je suis capable de reprendre mon souffle et un peu plus tard, j’essuie mes joues pour la dernière fois.

C’est seulement à ce moment-là que je réalise que ce ne sont pas des larmes de tristesse, mais de joie et de soulagement. Ce qui peut arriver ou pas dans l’avenir, au moins cette partie de ma vie est derrière moi. Cet emprunt qui pesait lourdement sur mes épaules, qui me donnait l’impression de me noyer, est parti.

Disparu.

Envolé.

Effacé.

Et maintenant, je suis libre.

OceanofPDF.com

6

OceanofPDF.com

LORSQUE JE REÇOIS UNE INVITATION…

La semaine qui suit passe en un éclair. Ma mère a eu une crise douleur et j'ai du passer deux nuits chez elle pour l'aider et l'assurer qu'elle a tout ce dont elle a besoin. Lorsque son dos fait des siennes, son esprit part toujours dans un endroit sombre et laid et elle commence à blâmer mon père pour tout ce qui s'est mal passé dans sa vie. Si mon père ne l'avait pas mise enceinte à dix-huit ans, alors ses parents stricts ne les auraient pas forcés à se marier. S'ils ne s'étaient pas mariés, alors elle n'aurait pas passé sa vie à s'occuper de lui.

– J'avais des rêves, tu sais, je n'ai pas toujours été aussi grosse et laide, dit-elle étendue sur son lit en regardant la télévision son iPad à la main.

Elle se moque de ce que je peux dire ou ce que je peux ressentir lorsqu'elle prononçait ces paroles, elle a seulement besoin que je l'écoute. Alors c'est ce que je fais.

– Mais c'est de vous avoir, les enfants, qui m'a rendue ainsi. C'est d'avoir ton bon à rien de père alcoolique qui m'a donné envie de manger tout ce qui me passait sous la main. Est-ce que tu sais ce que c'est que d'avoir un mari qui dépense toute sa paie au bar, me laissant seule pour prendre soin de vous, les morveux ? Avec quel argent ? Je devais supplier notre voisin de palier de m'en prêter pour que je puisse vous acheter du lait.

Je veux lever les yeux au ciel, mais je résiste à la tentation. Ce n'est pas que je ne sois pas compatissante face à tout ce qu'elle a enduré, c'est seulement que j'ai entendu ces histoires encore et encore tout au long de ma vie.

– Patrick, dit-elle en regardant mélancoliquement par la fenêtre. Si seulement il avait vécu, alors tout se serait bien passé.

Oui, tous les problèmes de ma famille auraient été résolus si seulement l'enfant préféré de ma mère était toujours en vie.

– Il se serait marié avec une gentille fille catholique et il m'aurait donné quatre ou cinq petits-enfants pour me tenir occupée, continue-t-elle. Pas comme toi… ou ton frère Owen.

– Tu peux à peine prendre soin de toi-même, je marmonne.

- Quoi ? siffle-t-elle. Qu'est-ce que tu as dit ?

Elle tire l'iPad loin d'elle comme si elle allait me frapper avec.

Les réflexes issus de dizaines d'années refont surface et je me recroqueville loin de lui.

- Je n'aurais eu aucun de ces problèmes si Patrick était toujours là ! rugit-elle.

Habituellement, je la laisse et je fais ce qu'il a besoin d'être fait. Aujourd'hui, ne fais pas exception. Ce que je voudrais lui dire, c'est qu'elle ne peut pas blâmer papa et Patrick sur toutes les mauvaises choses qui se sont passées dans sa vie, mais ce serait ajouter de l'huile sur le feu.

Patrick, mon frère aîné, est mort dans un accident de voiture le jour de son dix-huitième anniversaire. Notre père lui a donné une voiture et il s'est écrasé sur le côté d'une colline. Les policiers avaient estimé que sa vitesse était bien au-dessus de cent soixante kilomètres-heure, mais maman n'a pas cru un mot du rapport. Elle avait aussi refusé de croire qu'il avait un taux élevé d'alcool dans le sang parce qu'il lui avait promis qu'il ne conduirait jamais après avoir bu.

Elle ne dit rien pendant un moment, me laissant plier son linge en paix, mais pendant la pause publicitaire, elle se tourne vers moi et me demande :

– Alors et toi ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Quand vas-tu me donner des petits-enfants ?

– Maman, je ne vois personne.

– Cela n’a pas empêché presque toutes les filles du voisinage de se trimballer avec de jeunes enfants sur la hanche.

– Je ne veux pas d’enfants… pour le moment, dis-je.

- Pourquoi cela serait-il important ? demande-t-elle en se redressant dans son lit.

Ses médicaments contre la douleur ont dû faire effet, car elle est soudain pleine d’énergie.

– Si les gens avaient que les enfants qu’ils désirent, le monde serait beaucoup moins peuplé.

Je plie un grand drap-housse et je le range dans le placard avec le reste.

– Ce n’est pas comme si Owen pouvait m’en donner, dit-elle, alors je suppose que je dois attendre les tiens.

Owen purge une peine de dix ans dans le pénitencier de l’État pour braquage à main armée.

– Il peut être libéré sur parole, je lui signale.

– Oui, bien sûr !

– J’ai encore plusieurs années pour avoir des enfants tout comme Owen. Je suis certaine que tu auras des petits-enfants dans le futur, dis-je pour essayer d’être gentille.

Maman se redresse en plissant les yeux. Ses cheveux sont filandreux et débraillés et elle porte sa longue chemise de nuit bouffante qu’elle porte nuit et jour. Son visage est tacheté et semble bien plus vieux que ses quarante-huit ans.

– Est-ce que tu es stupide ou quelque chose ? Pourquoi as-tu gaspillé tout cet argent sur ton éducation si tu es toujours aussi bouché que quand tu étais enfant ? Tu ne comprends pas ? Je veux que *tu* aies des enfants pour *moi*. Je

veux qu'*Owen* ait des enfants pour *moi*. Je veux des petits-enfants *maintenant.*

Je pensais qu'elle paraissait plus vieille que son âge parce qu'elle avait eu une vie difficile, la boisson et ses antidouleurs, mais maintenant, je pense qu'elle paraît plus vieille part sa bassesse.

Heureusement, la pause publicitaire prend fin et toute son attention retourne vers son émission. Je me dirige vers la cuisine pour faire le déjeuner, puis je me glisse dehors, sur le porche arrière pour prendre une bouffée d'air frais.

Les arbres commencent à peine à bourgeonner et le temps est toujours froid et inhospitalier, toutefois, l'air froid sur mon visage me fait du bien.

Lorsque j'avais remboursé mes prêts, je n'étais pas certaine que c'était la bonne décision à prendre. Ma mère a beaucoup de factures médicales à payer et j'aurais pu utiliser une partie de la somme pour l'aider, mais les deux derniers jours m'ont indiqué que j'avais fait ce qu'il faut.

Payer les factures de ma mère n'aurait pas vraiment amélioré sa situation et elle n'aurait pas apprécié que je le fasse.

Je ferme mon manteau, je glisse les mains dans mes poches. En sentant les bords de l'enveloppe qui est arrivée hier, j'en ai des frissons dans le dos. Le papier est épais, luxueux et est bordé de dorure.

Je la sors et je la regarde à nouveau. Je fais courir mes doigts sur les signes sur le dessus. Il n'y a pas de feuilles ou de lions se tenant sur les pattes arrière, mais un grand C enfermé dans une boîte qui est tout aussi élégant.

Chère mademoiselle Olivia E. Kernes, je commence à lire à nouveau en silence, mais en bougeant les lèvres.

OceanofPDF.com

7

OceanofPDF.com

LORSQUE JE LIS LA LETTRE…

– Mais qu’est-ce que tu fais ici ?

Maman ouvre la porte-moustiquaire à la volée en me frappant dans le dos. Lorsque les médicaments fonctionnent, elle n’a pas besoin de la canne et elle l’utilise comme une arme.

Je laisse tomber la lettre et je me rue rapidement dessus pour la récupérer.

- Qu’est-ce que c’est ? demande-t-elle en pointant sa cane vers moi.

– Rien, seulement… des factures.

En tenant la porte ouverte, elle attend que je passe devant elle pour me prendre la lettre que je tiens toujours.

– Qu’est-ce que tu fais ?

Je tends la main pour la récupérer, mais elle me repousse du bout de sa canne.

– Tu as toujours été si secrète, même quand tu étais enfant. Tu écrivais des choses dans ton petit journal, tu y mettais un cadenas aussi et le cachais sous ton lit, dit-elle.

Je ne voulais pas lui reprendre des mains, alors je reste là et j’attends.

– Chère mademoiselle Olivia E. Kernes, commence-t-elle à lire. Merci d’avoir accepté mon cadeau. Je sais que vous l’avez utilisé d’une manière

sérieuse. Qu'est-ce que *c'est* ?

Je hausse les épaules et je secoue la tête.

– Je sais que tu dois avoir des questions sur la personne qui te l'a envoyée et pourquoi elle l'a fait. Je voudrais assouvir votre curiosité et vous inviter chez moi pour me présenter. Sachez que toutes les dépenses seront à ma charge. J'espère vous y voir.

J'ai lu cette lettre tant de fois depuis qu'elle est arrivée que je l'ai mémorisée. En dessous, il y a la signature qui dit,

sincèrement, NC

Maui, Hawaii

PS. Si vous acceptez mon invitation, veuillez m'envoyer un mail à nc@apricotway.com

– MAIS C'EST QUOI ÇA ? demande maman. Quel cadeau ?

Je ne sais pas comment répondre à cette question sauf que je ne peux pas lui dire la vérité.

Premièrement, elle ne sait pas combien j'ai emprunté parce qu'elle pensait qu'étudier était ma manière d'être meilleure qu'elle.

Deuxièmement, je ne peux pas lui dire que j'ai reçu un chèque de ce montant et que je n'ai pas partagé un centime avec elle.

– J'ai reçu un cadeau par la poste. Je n'étais pas certaine de sa provenance et je l'ai gardé, je mens.

Elle plisse les yeux.

Contrairement à mon frère, je ne suis pas une bonne menteuse et elle est une bonne enquêtrice. L'une des choses que j'ai apprises d'Owen, c'est que les meilleurs mensonges sont ceux qui se rapprochent le plus de la vérité.

– Qu’est-ce que c’est ? demande-t-elle.

J’hésite.

Je ne peux pas lui dire que c’est de l’argent parce qu’elle va s’attendre à ce que je partage avec elle, mais je dois lui dire quelque chose.

– Une petite statuette en forme… d’éléphant, je marmonne.

Il y a quelques jours, j’ai vu cet éléphant en argile dans ma friperie préférée et j’avais eu envie de l’acheter, mais quarante-cinq dollars est une somme extravagante pour un objet joli et inutile. Je me fais une note à moi-même de retourner dans la boutique pour le prendre même si c’est seulement pour l’avoir en ma possession si elle me demande à le voir.

– Un éléphant ? Pourquoi quelqu’un t’enverrait-il ça ?

– Je n’en ai aucune idée.

- Et maintenant, ce NC voudrait que tu ailles le voir ? demande-t-elle en pointant la lettre. Aller à Maui tout frais payé ?

Je hausse les épaules.

Maman se rapproche de moi et je peux sentir l’odeur de cigarette froide sur sa peau. Ses yeux noirs sont cruels. Je fais un pas en arrière, mais le couloir est si étroit que mon dos touche le mur. Je n’ai nulle part où aller.

– Qu’est-ce que tu as en tête, Olive ? Tu essaies de te trouver un homme riche ou quelque chose comme ça ?

– Non, m’dame.

Je secoue la tête en le disant.

– Parce que tu sais que tu ne le peux pas. Tu es trop laide et grosse. Pourquoi te voudrait-il ?

Ses mots me frappent comme si elle me donnait des coups.

Les larmes me montent aux yeux.

Ma bouche se dessèche et j’essaie d’avaler la grosse boule qui se forme au fond de ma gorge.

J’entends ces choses sortir de sa bouche depuis que je suis une petite fille, alors on pourrait s’attendre à ce que je sois habituée maintenant, mais je suppose que c’est ce qui se passe avec les mères, nous en avons qu’une et nous lui donnons toujours une chance parce que nous ne voulons pas la perdre.

Elle fait un pas en arrière et se verse une tasse de café froid.

– Tu en veux ? elle me demande.

– Non, merci.

– Écoute, je ne veux pas être dure avec toi, mais c’est le monde dans lequel on vit. On dirait que tu vis sur un nuage. Tu es assez jolie pour devenir une épouse, mais tu n’es pas jolie comme ces actrices hollywoodiennes. Je ne voudrais pas que tu sois déçue, chérie.

J’acquiesce. Son soudain changement de ton et je me sens encore plus mal avec le prétexte que c’est pour mon bien.

– Écoute, je dois y aller, dis-je.

– Tu ne restes pas cette nuit ? Et si j’ai besoin de toi ?

– Tout ira bien. Je vais placer tous tes médicaments près de ton lit, la lessive est faite. Le livreur t’apporte à manger bientôt, dis-je en attrapant mon sac de marin, mon téléphone et mon chargeur qui est branché.

– Bien, vas-y, dit-elle froidement.

– Est-ce que je peux récupérer ma lettre, s’il te plaît ?

– Non, absolument pas, dit-elle en secouant la tête.

Puis, elle sort sa cigarette et brûle ma lettre avec le briquet.

Je ne prends pas la peine de la lui reprendre. Je la regarde se consumer, en transe. Le même destin avait été réservé à mon Bac le jour suivant son obtention et mon premier passeport quand j’ai été assez bête pour le faire livrer à la maison.

– C’est pour ton propre bien, dit-elle.

– D’accord, dis-je en partant.

- Tu ne me dis pas au revoir ? me crie-t-elle alors que je referme la porte derrière moi.

Des larmes coulent sur mes joues avant que j’entre dans ma voiture. Je peux à peine voir pendant que j’ouvre les Notes sur mon téléphone et que je tape la lettre que j’ai retenue par cœur. Lorsque j’ai terminé, je fixe l’adresse mail que NC m’avait donnée.

Je ne sais pas qui m’a envoyé le cadeau ni pourquoi, mais je sais deux choses. Premièrement, je vais accepter son invitation. Deuxièmement, je ne retournerai plus voir ma mère.

OceanofPDF.com

8

OceanofPDF.com

8. LORSQUE JE ME PRÉPARE…

– Tu ne peux pas aller là-bas toute seule, dit Sydney en entrant dans ma chambre et refermant ma valise.

Je vais dans mon placard et je prends une robe sans bretelle que je n’ai pas mise depuis l’été dernier.

– Que penses-tu de celle-là ? je demande en la mettant contre mon corps et en étendant une jambe devant moi. Elle est très douce et a un léger motif floral et tombant comme une tunique. La ligne du cou est faite d’une matière dorée qui lui donne un peu de style.

– Olive, tu n’as pas les idées claires. Tu viens de passer quelques jours avec ta mère et cela te rend toujours un peu folle.

– Je ne le fais pas à cause d’elle, dis-je.

– Alors pourquoi ? Pourquoi le fais-tu ?

Je hausse les épaules.

– Je veux savoir qui m’a envoyé cet argent.

– Cela pourrait être dangereux, Olive. Cela pourrait être pour un trafic de sexe s’il faut le dire haut et fort.

– J’en doute.

- Comment peux-tu en être certaine ? demande Sydney.

– Les trafiquants sexuels n’envoient pas souvent cent cinquante mille dollars à l’avance.

– Bref, dit-elle en levant les bras au ciel. Tu sais ce que je veux dire. Que sais-tu de ce NC ?

Je hausse les épaules.

- Il a une adresse mail, youpiii ! dit-elle sarcastiquement. Apricot Way. Est-ce que tu sais ce que c’est ?

– Non, j’ai fait des recherches, mais je n’ai rien trouvé.

– Bon, j’ai trouvé quelque chose.

Je plie un autre legging et je lève les yeux vers elle.

– Quoi ?

– Il y a presque cent personnes avec l’acronyme N. C. à Maui.

– Je n’en doute pas, dis-je.

Sydney s’approche de moi et met ses mains sur mes épaules.

- Qu’est-ce que ta mère t’a dit, Olive ? demande-t-elle.

Ses lèvres tremblent et elle semble terrifiée. Je ne l’ai jamais vue aussi inquiète auparavant.

Sydney est la personne dans ma vie qui en sait le plus long sur ma mère et ce qu’elle m’a fait traverser. Dernièrement, il semblerait que tout ce que je fais c’est me plaindre sur ce qui ne va pas dans ma vie, mais elle a toujours été là pour moi. J’apprécie qu’elle m’écoute plus qu’elle ne le saura jamais.

Rien de spécial, les mêmes conneries que d’habitude, dis-je.

Heureusement, elle ne m’a jamais demandé pourquoi j’endurais tout cela. Elle a ses propres problèmes avec ses parents, principalement le fait que peu importe les succès qu’elle rencontre, elle ne semble jamais être à la hauteur de leurs attentes. Alors, elle comprend pourquoi je supporte toutes les bêtises que ma mère me sort.

Ma mère est méchante et en colère et n’a jamais eu beaucoup d’amis. Le peu qu’il lui restait avait été écarté au cours de la dernière année quand ses douleurs et sa haine avaient empiré. Mon père était sorti pour aller chercher du lait et n’était jamais revenu. Un de mes frères est mort et l’autre est incarcéré pour une longue sentence. Ma mère est tout ce que j’ai et je ne peux pas l’abandonner. Du moins, c’est ce que je me suis toujours dit pour passer au travers auparavant.

– C’est fini, dis-je doucement.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– J’en ai eu assez. Elle m’a surprise avec la lettre, elle l’a lue, s’est moquée de moi et y a mis le feu.

– Je suis vraiment désolée, murmure Sydney en mettant ses bras autour de moi.

– Je ne peux la laisser me traiter comme ça, dis-je. Je sais qu’elle souffre beaucoup, mais je dois arrêter de prendre ça comme une excuse.

- Est-ce que c’est pour cette raison que tu le fais ? demande-t-elle.

Je hausse les épaules.

J’ouvre le tiroir de mes sous-vêtements et je prends quelques culottes noires et mon t-shirt-soutien-gorge préféré. Je décide d’en prendre un autre moins confortable aussi, au cas où une occasion spéciale se présenterait.

– Oui, oui, c’est en partie la raison pour laquelle je le fais. J’ai besoin de m’évader. J’ai besoin de prendre une semaine au travail et je me suis dit que je tenterais ma chance avec ça.

– Je sais que tu as envie de partir quelque part, mais… Je suis simplement inquiète que ce ne soit pas une chose prudente à faire, dit Sydney.

– J’aurai mon téléphone avec moi. Dès que j’arrive là-bas et que je sais où je vais, je vais t’envoyer un message. Je te le promets.

Elle se dirige vers mon placard et en sort une robe rouge. Elle la plie soigneusement et la place dans ma valise.

– C’est ta robe préférée, dis-je.

C’est aussi une de celles que je préfère emprunter.

– Je sais, mais je veux que tu la prennes avec toi. Pour te porter chance.

Je serre Sydney dans mes bras et je l’embrasse sur la joue.

Nous nous disons au revoir pendant que j’attends que la voiture vienne me récupérer en bas.

Lorsque j’avais répondu à l’adresse mail qui m’avait été donnée dans la lettre, Amelia Dual, une concierge, m’avait immédiatement répondu avec tous les arrangements.

Même si je n’aime pas beaucoup parler au téléphone, je ne me suis pas sentie à l’aise de faire tout cela en ligne. Alors, nous avions fait un appel vidéo et elle m’a expliqué comment les choses allaient se passer.

Elle m’enverrait une voiture pour me récupérer chez moi qui m’emmènerais à l’aéroport International Lincoln. J’ai reçu les détails du vol par mail : un billet en première classe vers Maui à Hawaii avec une brève escale à Los Angeles. Une fois là-bas, une autre voiture m’emmènera à ma destination finale.

J’arrive à l’aéroport une heure avant mon vol et je flâne devant les boutiques, feuillette des magazines tout en débattant sur quel type de malbouffe serait la plus saine à acheter pour l’emporter dans l’avion. J’envoie un message à Amélia pour connaître ma destination finale, mais ne me donne aucun détail supplémentaire.

Un parcours par mail, un service de voiturier et un billet en première classe me conforte dans l’idée que je ne me fais probablement pas kidnapper.

Tout de même, les inquiétudes de Sydney font échos aux miennes. Le fait est que je ne sais pas trop dans quoi je m’embarque et je le fais toute seule.

Les voyageurs de première classe embarquent en premier et le steward m’offre une serviette chaude et me demande ce que je souhaite boire.

– Elle prendra certainement un Bloody Mary, dit une voix familière en prenant le siège vide à côté de moi. J’en prendrai un aussi.

– Mais qu’est-ce que *tu* fais ici ? je demande.

OceanofPDF.com

9

OceanofPDF.com

LORSQU’ELLE ME SURPREND…

Sydney prend le siège à côté du mien avec un air espiègle. Elle prend son temps et pour susciter de l’intérêt, elle commence à mettre son bagage à main dans le compartiment supérieur, puis elle sort ses écouteurs, son iPad et son téléphone et les place dans la poche arrière du siège devant elle.

Enfin, elle se tourne vers moi.

– Je viens avec toi.

Je commence à rire en secouant la tête.

Une vague de soulagement me submerge.

Je n’avais pas réalisé jusqu’à maintenant à quel point je redoutais d’y aller seule.

Sydney n’est pas invitée techniquement, mais je m’en moque. Ils ne peuvent pas s’attendre à ce que j’y aille seule, sans savoir vers quoi je vais.

– Alors, tu as… quoi ? Prit un billet pour toi ?

– Oui, dit-elle en jetant ses cheveux brillant par-dessus son épaule. J’ai vu l’itinéraire et le vol sur lequel tu serais et j’ai réservé le mien le même jour.

– Tu es adorable, dis-je en lui serrant la main. Cela a dû te coûter une fortune.

– Ne t’inquiète pas, j’ai dit à mon père que j’avais besoin de temps entre filles avec ma colocataire et que nous partions pour la semaine.

– Tu restes toute la semaine ?

– Je peux facilement échanger mon billet si tu ne veux pas. Ne t’inquiète pas.

LE VOL EST LONG, mais sans incident.

Je lis un livre sur mon téléphone, je fixe le vide, je feuillette les magazines que j’avais achetés à la boutique de souvenir à Boston.

Je mange deux paquets de M&M aux arachides même si je m’étais promis que je les garderais jusqu’à Hawaii.

J’essaie de dormir, mais mon esprit continue de tourner en rond alors je me distrais en regardant trois films, je mange une énorme quantité de bretzels et deux sachets de chips au sel et vinaigre.

Lorsque nous arrivons et reprenons nos sacs, nous nous dirigeons vers un homme qui a une affiche avec mon nom dessus et nous le suivons vers sa voiture.

Il a des cheveux noirs de jais avec quelques stries de gris, un teint mat et un sourire éblouissant.

Habillée d’un chemisier gracieux, un pantalon kaki et des claquettes en cuir, il ressemble exactement à l’image que je me faisais des habitants de cette île.

– Waouh, choix intéressant, dit Sydney en regardant le nouveau modèle de Jeep Wrangler pendant que Thomas, notre conducteur, charge nos sacs.

Je suppose que je m’attendais à un homme dans un costume noir et une Lincoln Town Car ou une BMW parce que je suis aussi surprise qu’elle de l’accueil.

En partant, je mets mon visage à la fenêtre pour fixer la végétation luxuriante des deux côtés de l'autoroute.

– Le premier explorateur à être venu était l'amiral Jean-François de La Pérouse en 1786, dit notre chauffeur Thomas.

– C'est magnifique ici, dis-je en regardant l'eau bleu clair et les plages immaculées d'un côté.

– Maui est la deuxième plus grande île de l'archipel avec plus de 200 kilomètres de côte et de plages. L'île a 1170 mètres carrés.

– Elle semble très sauvage.

Sydney pointe la jungle ravissante de l'autre côté de la route.

– Ça l'est. Toutes les routes ne sont pas facilement praticables, mais c'est en partie pour cela que c'est si charmant. Il y a de nombreux endroits cachés. Nous allons dans l'un d'entre eux.

Mes oreilles se dressent.

– Et où est-ce ?

– J'ai reçu l'ordre strict de ne rien révéler, je suis désolé, dit Thomas en changeant rapidement de sujet. Cette route, la Hana Highway, est considérée comme étant l'une de celles qui ont la plus belle vue au monde. Je baisse les yeux et je regarde comment l'asphalte semble épouser les falaises. Sydney, qui a peur des hauteurs, se déplace dans la voiture pour être plus près du centre et elle couvre ses yeux.

L'autoroute ne colle à aucune définition normale d'autoroutes. Il y a des centaines et des centaines de virages à en couper le souffle et en épingle de cheveux qui alterne entre les chutes d'eau d'un côté et des falaises qui s'élèvent et qui plongent de l'autre.

Nous roulons pendant presque deux heures puis nous tournons sur une route mal goudronnée qui passe par la forêt tropicale luxuriante, si dense que c'est un océan de verdure. La pluie vient et repart, laissant derrière un brillant arc-en-ciel.

Nous sortons dans une clairière, une verte prairie. Il y a des montagnes spectaculaires derrière nous et des kilomètres d'un océan bleu profond devant nous. L'herbe bouge légèrement dans la brise comme si elle dansait. Sans la grande maison près de la falaise, cet endroit serait complètement sauvage.

Alors que nous nous rapprochons de la maison, je suis surprise par son allure. J'imaginais que la propriété serait une de ces nouvelles propriétés méditerranéennes, mais elle était en réalité un retour dans le passé.

D'épais volets de bois, une décoration d'un style de ranch, une véranda qui en fait tout le tour me donnent la sensation d'être dans le vieux Hawaii, le type de maisons que nous voyons que dans les films. Une terrasse avec une piscine à débordement qui surplombe l'océan.

Légèrement derrière la maison, il y a deux maisonnettes peintes de la même couleur taupe que la maison principale. Elles ont aussi d'épais volets et des ventilateurs de plafond sur les proches.

Mes yeux sont immédiatement attirés vers quelque chose au loin qui est perché presque au-dessus de la falaise.

– Qu'est-ce que c'est ? je demande.

– C'est notre belvédère. Il est parfait pour observer les tortues, les baleines et toute la faune et la flore, dit Thomas.

– Est-ce que je peux y aller pour jeter un œil ? je demande.

– Non, pas encore, dit-il en prenant ma valise.

– Je vais vous conduire à votre maisonnette, mademoiselle Kernes et le personnel va en préparer une autre pour vous, mademoiselle Catalano, dit Thomas.

Je ne sais pas s'il est seulement trop poli pour dire quelque chose sur le fait que je sois accompagnée, mais je me sens soudain inconfortable que Sydney soit présente. Je suis une invitée, je n'avais peut-être pas le droit d'inviter ma colocataire à venir avec moi.

Pendant que nous suivons Thomas vers ma maisonnette, une superbe femme avec des cheveux noirs au vent, une fleur derrière l'oreille gauche marche à notre rencontre. Elle est habillée d'une robe d'été décontractée avec des chaussures compensées et me donne une accolade chaleureuse.

– Je suis heureuse de faire votre connaissance, mademoiselle Kernes, dit-elle. Je suis Amelia Dual.

OceanofPDF.com

10

OceanofPDF.com

PENDANT QUE NOUS ATTENDONS…

Amélia nous fait faire le tour du propriétaire pour ma maisonnette. Elle est spacieuse et dotée d'une seule chambre, de mobilier confortable blanc cassé et d'un îlot de cuisine en marbre. Une grande télévision est accrochée au-dessus de l'âtre de la cheminée. Je suis aussitôt attirée vers les portes-fenêtres qui recouvrent tout un pan de la maison et qui surplombent l'océan. De grands palmiers enveloppent l'endroit sur les deux flancs, me mettant étrangement à l'aise.

– M. Crawford espère que vous serez bien ici, mademoiselle Kernes, dit Amélia.

– Appelez-moi Olive, je la corrige, et je vous présente Sydney.

– Oui, bien sûr, dit Amélia. Sydney, est-ce que cela vous dérange d'attendre ici pendant que l'on apprête votre maisonnette ?

– Aucun problème.

Elle acquiesce.

Amelia est aussi trop gentille pour dire quelque chose, mais j'ai le sentiment que je dois le faire.

– Sydney peut rester avec moi ici, ce n'est pas un problème, dis-je. Je suis désolée de ne pas vous avoir dit plus tôt, mais… j'avais des appréhensions à venir ici toute seule puisque je ne sais même pas pourquoi j'ai été invitée.

– Vous n’avez pas à vous excuser. Vous êtes nos hôtes et M. Crawford comprendra, dit-elle avant de partir.

Sydney et moi échangeons un regard. Elle n’a pas besoin de dire quoi que ce soit, je sais exactement ce à quoi elle pense seulement à regarder l’expression de son visage. Elle pense que cet endroit est merveilleux et qu’elle est très impressionnée par le professionnalisme du personnel.

Sur le comptoir de la cuisine se trouve un plat de fruits et de pâtisseries accompagné d’une collection de thé, certains sont d’origine hawaiienne. Je renonce aux thés traditionnels, tels que l’Earl Grey et celui à la menthe, et j’opte pour un sachet de thé local à la mangue, ananas et fruits de la passion. Sydney se prépare une tasse café Royal Kona et prend le plateau de fruits sur la véranda qui a une vue sur la mer.

- Alors, qu’en penses-tu ? demande-t-elle en prenant une gorgée.

J’en ai l’eau à la bouche à la vue des tranches jeune de carambole et je mords dans l’une d’entre elles.

– Je ne sais pas quoi en penser, dis-je. Pourquoi je suis ici, je veux dire. Qui m’a fait venir ?

– Selon toute évidence, Mr Crawford l’a fait, dit Sydney dont le regard s’illumine. Est-ce que tu connais un M. Crawford ?

Je secoue la tête pour dire non.

– Réfléchis bien. Tu ne connais personne qui répond un nom de Crawford ?

J’y pense pendant un moment, mais la réponse est toujours non.

– Je ne me souviens de personne qui s’appelle Crawford dans mon enfance. Je ne me rappelle même pas avoir jamais rencontré un Crawford auparavant.

Nous nous assoyons sur le porche, pour profiter de la petite brise et regardons les moutons sur l’océan plus bas qui se fracassent contre la plage immaculée. Le vol était long et épuisant et je ne peux pas m’empêcher de m’installer confortablement dans mon fauteuil à bascule et je ferme les

yeux. J’écoute les gazouillis des oiseaux au loin jusqu’à ce que je tombe dans un profond sommeil.

– Elle revient, me murmure Sydney pour me réveiller.

Je ne sais pas combien de temps s’est écoulé, mais il y a trois croissants en moins qu’avant que je m’endorme.

Amelia nous rejoint et nous informe que la maisonnette de Sydney est maintenant prête.

Sydney insiste pour transporter ses propres bagages, alors je la suis le long du sentier vers son logement, qui est identique au mien en tout point en passant par la décoration nautique et les coussins décoratifs.

– M. Crawford organise un cocktail ce soir à dix-huit heures dans la maison principale. Il aimerait vous y convier toutes les deux, dit Amelia.

– Oui, bien sûr, je marmonne en me frottant les yeux.

Il n’est que quinze heures, alors si vous souhaitez vous reposer ou plonger dans la piscine, ne vous gênez pas, dit-elle. Il y a des serviettes, des maillots de bain et tout ce dont vous pourriez avoir besoin dans les maisonnettes.

Lorsque Amelia part, Sydney dit qu’elle va faire une sieste, mais je veux aller marcher pour m’éclaircir la tête. J’ai peur que d’aller dormir me rende seulement plus somnolente pour le cocktail. Je vais peut-être faire quelques longueurs dans la piscine.

Je me retire mon legging trempé de sueur et mon t-shirt noir pour revêtir une robe de plage sans manche. Elle est peu convenable et aérée, un peu comme un long t-shirt. Finalement, j’aime la sensation de la brise qui enveloppe mes jambes nues alors que je me dirige vers la falaise.

– Il doit bien avoir moyen de descendre, me dis-je en regardant l’océan en bas.

Je me tiens au bord de la falaise haute de presque six mètres.

Je marche vers un groupement de palmiers et j’examine le terrain accidenté à nouveau. La partie surplombant l’arrière de la maison est presque abrupte,

mais il semblerait qu'il y ait un sentier dans la direction de la forêt tropicale.

Je me dirige dans cette direction et puis lentement, j'entame ma descente par le sentier sinueux de la falaise

Cette balade n'est pas une partie de plaisir et je suis environ à mi-chemin quand je réalise que cela était peut-être une très mauvaise décision.

Chaque pas que je fais soulève du sable et des cailloux qui tombent tout en bas. Chaque fois que je pose le pied au sol, je vérifie que le sol soit stable, mais à un moment je me trompe. Mon pied glisse, j'atterris sur les fesses et je glisse tout le long jusqu'en bas.

– Est-ce que ça va ?

Un mec court vers moi.

Il pose sa planche de surf, il s'agenouille près de moi et nous fixons tous les deux ma jambe qui saigne. Je la bouge pour voir l'ensemble des dégâts.

– Elle semble bien aller, dis-je. Seulement quelques coupures et des bleus.

– Est-ce que vous êtes descendus par-là ? demande-t-il en pointant le précipice au-dessus de nous.

Le chemin que j'avais pris pour un sentier ne ressemble plus du tout à un sentier de l'angle où je me trouve et je suis choquée que d'avoir réussi à descendre sans me rompre le cou.

– Je voulais mettre les pieds dans l'eau, dis-je en me levant et en remettant ma robe en ordre.

– Alors si vous voulez remonter, prenez donc ce chemin.

Il pointe un endroit un peu plus loin sur la plage.

– C'est là que le sentier commence.

Je suis sur le point de lui demander son nom, mais il plonge dans l'eau avant d'en avoir la chance.

– Merci ! je lui crie.

Il lève la main pour montrer qu’il m’a entendue et il disparaît sous les vagues.

OceanofPDF.com

11

OceanofPDF.com

LORSQUE NOUS NOUS PRÉPARONS…

Je ne peux pas m’empêcher de patauger dans l’eau et de nager un peu. Je me baignerais bien nue, mais le surfeur est toujours dans les environs, alors je garde ma robe.

Lorsque je retourne à ma maisonnette, je suspends ma robe et saute dans la douche. L’eau fraîche me fait du bien sur mes éraflures alors que les picotements dus au sel s’évanouissent. En examinant ma jambe de plus près, je vois que l’égratignure que les rochers ont causée va de ma cuisse à ma cheville. Le saignement s’est arrêté, mais après ma douche chaude, les éraflures ne sont pas belles.

Enveloppée dans ma serviette, je regarde dans ma valise ce que je pourrais porter pour le cocktail. Je ne sais pas à quel point il est habillé et je suis toujours un peu mal à l’aise à l’idée d’être trop habillée. Contrairement à Sydney, je préfère passer inaperçue.

Je suis prête une demi-heure à l’avance et je vais voir Sydney qui est certainement encore en plein cœur de sa transformation. Elle me laisse entrer les cheveux toujours mouillés et il y a une tornade de vêtement sur son lit.

- Est-ce que c’est ce que tu vas porter ? glapit-elle.

Je souris en constatant que j’ai la réaction que toutes les filles rêvent d’afficher quand elles prennent le temps de se regarder l’une l’autre.

– Qu’est-ce qui ne va pas ? je demande.

– Un jean ? Vraiment ?

– Ce n’est pas un jean, mais un legging en jean noir et il me fait de belles fesses et de jolies jambes, dis-je.

Accompagné d’une paire de chaussures ouvertes compensées et un haut gracieux et sans manche avec un décolleté plongeant, je sais que je suis raffinée, mais pas trop habillée.

– Et si c’est un évènement où la cravate est obligatoire ?

– C’est un cocktail, je porte une tenue adéquate. Allez, tu es celle qui dit toujours qu’une jolie paire de talons hauts rehausse n’importe quelle tenue.

– Oui, je sais, dit-elle assez fort pour couvrir le bruit du sèche-cheveux. Je pensais seulement que tu porterais ma robe.

Je hausse les épaules. J’y avais pensé aussi, mais je ne le pouvais pas. Je ne sais pas dans quoi je m’embarque et je dois me sentir le plus confortable possible. Je n’aime pas porter des talons et des robes en règle générale et je souhaite faire une concession que sur l’un des deux ce soir. Sydney sait tout cela, bien sûr, c’est pourquoi elle n’insiste pas.

Quand bien même on aurait pu dire que Sydney n’aurait pas assez de temps pour être présentable, elle est prête à exactement dix-huit heures. C’est impressionnant la vitesse à laquelle elle avait séché ses cheveux, les avait lissés, mis son maquillage et glissé dans sa petite robe noire.

– Je suppose que je vais opter pour un look classique pour un cocktail, dit-elle en appliquant une dernière couche de rouge à lèvres pour compléter son look.

– Tu es magnifique, dis-je.

– Tout comme toi, dit-elle en serrant sa main. Je suis désolée, je t’ai embarrassée tout à l’heure, je plaisantais.

– Je le sais.

Je lui souris en retour.

LE SOLEIL COMMENCE SEULEMENT à se coucher et la véranda est illuminée par une explosion de rose, jaune et rouge. Les serveurs, habillés dans des smokings noirs, serpentent entre les invités qui portent des vêtements décontractés, dont des hommes avec des chemises hawaiiennes et des femmes avec des robes à fleurs. Certaines de ces dernières sont sans manche, d'autres sans bretelle et qui enveloppe, mais elles bougent toutes doucement dans la brise légère qui vient de l'océan.

Je n'ai pas la capacité d'aller vers de parfaits inconnus et entamer des conversations, mais heureusement, Sydney y arrive. En quelques instants, je suis attiré dans une conversation à propos de Boston avec deux femmes dans leur trentaine qui n'y était jamais allée.

Elles ont toutes les deux grandi à Hawaii, sur des îles différentes, et travaillent dans l'immobilier. Si ça ne tenait qu'à moi, je continuerais à leur parler toute la nuit, mais Sydney a une manière d'entrer et de sortir de conversations sans faire le moindre effort et nous nous retrouvons rapidement avec d'autres personnes. Dans l'espace d'une heure, nous avons parlé à presque la moitié des personnes présentes.

Il y a quelques points communs entre elles. La plupart sont dans la trentaine et la quarantaine et vivent à Maui. De nombreuses femmes ne travaillent pas et celles qui travaillent, sont dans l'immobilier. Les hommes sont impliqués dans différents projets d'investissements « sur l'île », c'est ainsi qu'ils font référence à cet endroit.

Dans toutes les conversations, je souhaite toujours poser des questions à propos de M. Crawford, mais je suis un peu gêné. Je ne souhaite pas vraiment exposer les raisons de ma présence ici et j'ai peur de devoir leur dire s'ils découvrent que je ne le connais pas.

Alors que Sydney me mène vers un autre groupe d'étrangers pour un autre tour de conversation, je regarde autour de moi pour distinguer Amelia ou Thomas, les seuls visages familiers qui connaissent notre hôte. Je repère Amelia à l'intérieur, près du piano à queue. Le cocktail semble se rassembler à l'extérieur et il n'y a presque personne à l'intérieur dans les

pièces de vie. Je quitte Sydney et je suis un serveur à travers les portes-fenêtres coulissantes.

– Hé !

Je lui crie de l'autre côté de la pièce. J'ai tellement hâte de lui parler que je remarque à peine le plafond-cathédrale, les meubles minimalistes et la large vue sur l'eau.

Amelia vient à ma rencontre près de l'âtre de cheminée en pierre.

- Est-ce que vous vous amusez ? demande-t-elle. Oh, vous n'avez pas de verre !

– Non, ça va, dis-je en réalisant que j'ai laissé le mien à l'extérieur.

Malgré mes protestations, elle fait signe à un serveur et je prends un verre de vin blanc sur le plateau. Je ne suis pas une grosse buveuse, mais le fait de ne pas avoir un verre à la main dans un cocktail semble déconcertant.

– Je voulais seulement vous poser une question sur M. Crawford, dis-je avec de l'hésitation dans la voix. Je ne sais pas si je devais le rencontrer ici ou… pas.

– Non, il a été retardé par une réunion d'affaires, alors il viendra plus tard, dit Amelia. Il m'a dit qu'il espère que vous profitez de la fête et de votre séjour. Il vous verra plus tard.

J'acquiesce comme si je comprenais les mots qu'elle disait. Puis je décide d'oser.

– D'accord, dis-je lentement en choisissant bien mes mots. Est-ce que je peux vous demander quelque chose ?

– Bien sûr.

Elle hausse les épaules d'une manière nonchalante comme si elle s'en moquait.

– Qui est-*il* ? je lâche.

– Qui est Mr Crawford ? demande-t-elle surprise.

OceanofPDF.com

12

OceanofPDF.com

– Oui, qui est-ce ? À quoi ressemble-t-il ? Est-ce que je le connais d’une certaine façon ? demandé-je à Amelia.

Les mots sortent tous en même temps de ma bouche.

Soudain, le comportement d’Amelia change complètement. Le sourire sur son visage disparaît et elle secoue la tête.

– Savez-vous pourquoi je suis ici ? Savez-vous ce qu’il a fait pour moi ?

– Je sais qu’il vous a envoyé un cadeau et il est reconnaissant que vous l’ayez accepté, dit-elle froidement. En fait, je suis celle qui s’est occupée tout.

– Oui, j’avais compris cette partie, dis-je.

J’attends qu’elle continue, mais elle ne le fait pas. À la place, elle me fixe telle une biche éblouie par les phares.

– Alors… vous ne pouvez rien me dire sur lui ? je l’encourage à poursuivre.

– Non, je suis désolée. Je ne peux vraiment pas, dit-elle en secouant la tête. Il m’a formellement interdit de vous révéler quoi que ce soit sur lui.

– Savez-vous pourquoi il m’a envoyé ce cadeau ?

– Ça, je ne le sais *vraiment* pas.

Ne sachant pas quoi faire ensuite, je regarde derrière moi, vers la fête sur la terrasse.

– Est-ce que quelqu'un là-bas le connaît ? je demande.

Elle hésite. Ses yeux descendent vers le sol, puis reviennent vers moi prudemment.

– S'il vous plaît, dites-moi, je l'implore.

– Il y a seulement ses amis et des associés en affaires, mais il aime que sa vie privée reste privée.

Mes yeux s'illuminent.

– Olive, s'il vous plaît.

Amelia touche ma main. Son expression est intense et sérieuse.

– S'il vous plaît, ne les questionnez pas. M. Crawford ne veut pas que la surprise soit gâchée et personne ne sait ce qu'il a fait pour vous. Il souhaite que cela reste un secret.

Ses yeux rencontrent les miens et elle ne me quitte pas du regard tant que je n'ai pas fait un pas en arrière.

– S'il vous plaît, promettez-moi que vous attendrez, dit-elle.

Je ne sais pas quelle est la meilleure option, alors je hoche la tête et je le lui promets. Si c'est ce qu'il veut, alors c'est le moins que je puisse faire pour lui après qu'il m'ait offert un cadeau aussi extraordinaire.

Je passe le reste de la soirée à éviter toutes les personnes que j'avais rencontrées plus tôt. Je me dis que j'avais fait assez de mondanité pour une seule fête et puisque l'illusoire M. Crawford ne daigne pas faire d'apparition, autant profiter de la vue en paix.

Lorsque la soirée arrive à son terme et que le ciel est parsemé par des milliers d'étoiles, Sydney vient vers moi à toute allure. Elle est si excitée que ça lui prend un moment avant de reprendre son souffle.

– J'ai un rendez-vous ! arrive-t-elle enfin à dire.

– Vraiment ? Avec qui ? je demande.

– Ce mec que j’ai rencontré au cocktail. Il est grand et a de merveilleux cheveux noirs et un superbe teint.

– Tout le monde ici a un superbe teint, je remarque.

– Peu importe, répond-elle en faisant un signe. Il est aussi médecin !

– Oh, un médecin ! Tes parents seront fiers, plaisanté-je.

– Non, ils ne le seront pas, dit-elle fièrement. Il est pédiatre dans une clinique pour les pauvres. S’il a de l’argent, cela ne vient pas de son travail.

– Oh, je vois, c’est un médecin rebelle, dis-je en souriant. Alors… il t’emmène où ?

– Pour dîner et faire un tour en voiture, dit-elle. Ne m’attends pas.

Je sens mon expression s’effondrer.

– Tu pars maintenant ?

– Oui, ça te dérange ?

Je hausse les épaules.

Je ne devrais pas.

Je devrais être heureuse pour elle, mais je suis tout de même inquiète.

– Mais tu viens tout juste de le rencontrer, et si jamais c’était un… pervers ou quelque chose comme ça ?

– Il ne l’est pas ! De plus, comment est-ce différent de rencontrer un médecin à une fête à Boston ?

Je secoue la tête.

– Aucune de nous n’est venue ici auparavant, déjà. Si jamais tu as des ennuis ? Tu ne connais pas le coin du tout.

– Je vais avoir mon téléphone avec moi.

– Nous n’avons pas de réseau sur la route principale, tu te souviens ?

Je repense à notre voyage de deux heures en voiture.

Pendant la journée, c'était magnifique, mais le fait que je ne pouvais pas avoir de réseau était un peu fâcheux. Maintenant, c'est un cauchemar, la route semble être traître et dangereuse.

– Tout va bien se passer, dit Sydney et je laisse tomber.

Je ne veux pas ruiner sa soirée en agissant comme sa mère, voire pire, mais je suis tout de même inquiète.

– Écoute, tout va bien se passer. Amelia le connaît. Ce n'est pas comme si c'était un total étranger. De plus, tu devrais t'inquiéter à ton propos.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? je demande.

– M. Crawford ? N'était-il pas supposé être au cocktail ? Et il n'est pas venu ?

Elle rit et envoie ses cheveux derrière son épaule.

– Peut-être qu'il voyageait sur cette stupide route, qu'il est tombé en bas de la falaise et qu'il n'avait pas de réseau pour appeler à l'aide, dis-je en plaisantant, puis je le regrette immédiatement.

Cela semble être quelque chose qui doit arriver assez régulièrement dans les environs et je me sens mal d'avoir blagué à ce sujet.

- Alors qu'est ce qu'il se passe avec l'illusoire M. Crawford ? me demande-t-elle alors que je la suis vers sa maisonnette.

– Je ne sais pas. Amelia dit qu'il a été retenu par quelque chose, mais qui sait si c'est vrai ? Elle était très évasive à propos de tout et elle m'a demandé de ne pas poser de questions à propos de ce qu'il fait.

– C'est étrange, concède Sydney.

Elle marche dans la salle de bain et applique une couche de déodorant sur ses aisselles. Puis, elle pose son pied sur le bord du lavabo pour vérifier si elle doit raser sa jambe à tous les deux. Le genou et la zone autour de ses chevilles ne passent pas l'inspection alors elle sort son rasoir et les retire.

On sonne à la porte. Les yeux de Sydney s'illuminent d'excitation. Elle court pratiquement pour ouvrir, mais prends le temps de rassembler ses pensées avant d'ouvrir.

L'homme de l'autre côté est en effet grand, aux cheveux noirs et très bel homme. Il lui fait un petit baiser sur la joue et se présente : James Dupree.

– S'il vous plaît, ne le prenez pas mal, mais est-ce que je pourrais avoir le nom du restaurant où vous irez ainsi que votre numéro de téléphone et votre adresse ? Au cas où, dis-je.

Je me mets rarement en avant ainsi, mais je sais que je regretterai de ne pas les avoir si elle passe la nuit avec lui.

Il sourit et demande mon numéro pour qu'il puisse m'envoyer toutes les informations par texto.

– Je suis désolée, mais nous ne sommes pas du coin et je ne voudrais pas qu'il arrive quelque chose à Sydney, dis-je pendant qu'il tape le message.

– Il n'y a pas de mal, vous êtes une bonne amie, dit-il. Je viens de les envoyer.

Je les suis à l'extérieur et je me dirige vers ma maisonnette.

– Attendez, James, je crie dans le noir en me dirigeant vers les deux formes au loin. Est-ce que je peux vous poser une question ?

Ils se tiennent la main et Sydney semble ennuyée.

– Je voulais seulement vous demander quelque chose à propos du propriétaire de la maison. Je ne sais pas si Sydney vous a dit quelque chose sur la raison de ma présence ici…

Mes mots s'estompent.

– Non, pas vraiment, dit James.

J'entends dans ma tête la requête d'Amelia et j'hésite à lui dire autre chose.

– Alors connaissez-vous le propriétaire ? je réitère ma question.

- Nicholas Crawford ? dit James en hochant la tête. Oui, bien sûr. C’est un bon ami. Nous allons souvent surfer.

– Alors, il n’était pas à la fête ce soir ? je demande.

– Non, dit James en secouant la tête. J’ai entendu qu’il est resté coincé de l’autre côté de l’île et qu’il n’a pas pu arriver à temps. Cela a certainement à voir avec sa station de vacances.

- Quelle station de vacances ? demande Sydney.

– Il est l’un des investisseurs d’une grande station de vacances là-bas et ils ont eu beaucoup de problèmes pour avoir des permis et des choses comme cela. C’est un véritable casse-tête.

J’acquiesce, assimilant l’information. D’après ce que James dit, il semble être un homme normal.

Je n’ai peut-être pas de souci à me faire après tout.

Alors, alors pourquoi mon cœur s’emballe-t-il ?

OceanofPDF.com

13

OceanofPDF.com

13. LORSQU’ELLE M’INTERROMPT…

Après le départ de Sydney, je retire mes vêtements, nettoie mon visage, brosse mes cheveux et je vais au lit. Le long vol, les deux heures de route mêlées à l’excitation et l’anticipation liée à la fête ont eu raison de moi. Je ne sais pas exactement quelle heure il est à Boston ou combien de temps j’ai dormi dans les dernières vingt-quatre heures et je suis trop fatiguée pour le trouver. J’éteins la lumière et je ferme les yeux.

C’est à ce moment que les pensées commencent à fuser dans mon esprit. Je passe en revue toutes les personnes que j’ai connues dans ma vie, essayant de me souvenir s’il y a quelqu’un qui se nomme Nicholas Crawford.

Nicks ? Est-ce que je connais ne serait-ce qu’un Nicks ?

Non, je ne peux pas dire que c’est le cas. Il devait certainement y avoir des Nicks quand j’étais au collège, puisque c’est un prénom assez commun, mais je n’étais pas ami avec aucun d’entre eux.

En réalisant que la fatigue de la journée m’a en quelque sorte mise sur les nerfs, je tends la main pour prendre mon iPad et j’ouvre l’application qui me permet de lire. J’aime la sensation d’un vrai livre dans les mains, mais je déteste allumer la lumière, le poids du livre et tourner les pages, surtout quand je suis fatiguée.

Les eBooks rendent le tout plus facile. Je peux en stocker des milliers dans la bibliothèque de l’appareil et lire celui qui me fait envie cette nuit.

Bien sûr, comme toutes les femmes, j'ai dû mal à résister à ceux qui sont un peu explicites. La plupart des films et des émissions télévisées font un fondu de noir dès que les personnages principaux commencent à s'embrasser, mais dans les livres, leur histoire continue. Au lit… c'est la meilleure partie, n'est-ce pas ?

Après tous ces drames qu'ils ont endurés, après tous les hauts et les bas de la vie, lorsqu'ils finissent enfin ensemble… quel bonheur !

Je mets un marque-page sur mes passages préférés dans mes romans favoris pour les relire. Parfois, j'aime les scènes courtes et osées, à d'autres moments j'aime quand les détails continuent sur des pages et des pages. Ce n'est pas que du sexe, c'est plus que ça. Il y a les conversations sur l'oreiller, leurs rires, leurs arguments. Beaucoup de choses peuvent arriver sous la couette.

Je vais vers une des scènes que je préfère dans un roman qui se passe dans l'ouest. Ils s'aiment depuis qu'ils sont enfants et ils couchent ensemble pour la première fois dans un champ près de l'intrépide rivière Colorado. Les détails sont si exquis que je ne peux pas m'empêcher de fermer les yeux et de sentir les herbes hautes et l'eau fraîche qui jaillit sur leur corps.

Mes doigts descendent le long de mon corps et je sens le contour de mes cuisses.

La peau est douce et attrayante. Je fais courir mes doigts sur mon nombril. Ils bougent de bas en haut avec chaque respiration, s'accélérant en même temps que ma respiration.

Toutes les mauvaises pensées que je peux avoir sur mon corps semblent disparaître, ou s'évanouissent au loin.

Maintenant, je me délecte. Les picotements familiers commencent à naître en moi, en commençant par le bout de mes orteils. Je fléchis les pieds et la sensation remonte vers mes cuisses.

Je suis habillée d'un pyjama rose tendre que j'ai acheté pour le voyage.

Le t-shirt aux délicates manches froissées et le short sont incroyablement doux.

Je retire le bas, ainsi que mes sous-vêtements et je les jette sur le lit à côté de moi. J'appuie l'iPad pour être capable de lire les mots sur l'écran tout en ayant l'usage de mes deux mains.

Mes doigts remontent mon t-shirt et je touche le contour de mes seins.

Je sens mes tétons se durcir et je courbe le dos de plaisir. Je garde une main là et la seconde redescend le long de mon corps et mes jambes s'écartent.

Mes doigts m'excitent en commençant à courir à l'intérieur de mes cuisses, avant de toucher le centre chaud et humide de mon corps.

Je penche ma tête en arrière pendant que mes doigts commencent à faire les cercles familiers et plongent à l'intérieur de moi. Lorsque je m'approche de plus en plus, ils accélèrent et mes hanches bougent de bas en haut.

Des coups à la porte me surprennent. Ils brisent ma concentration immédiatement, me sortant de mes rêveries.

Un instant, je laisse mes doigts où ils sont et je tends l'oreille. Ce n'est peut-être rien. Ce n'est peut-être qu'une créature qui marche à l'extérieur. Toutefois, on frappe à nouveau. Cette fois plus fort.

- Olive ? demande Amelia. Olive ! Je suis désolée de vous déranger aussi tard, mais je dois vous parler.

– Un instant s'il vous plaît, je crie en espérant qu'elle n'entrera pas d'elle-même. Je dormais.

Ma mâchoire se serre d'irritation alors que je cherche mon short et mes sous-vêtements dans le noir.

Je cherche sur le sol près du lit avant de réaliser que je l'avais enfoui sous les couvertures à côté de moi.

- Oui ? dis-je d'une manière méprisante en ouvrant la porte.

Je devrais être gentille, mais elle ne devrait pas me déranger maintenant.

– Je suis vraiment désolée de venir ici maintenant, mais Mr Crawford aimerait vous voir, dit-elle en se balançant d'un pied à l'autre en regardant le sol.

Je la fixe n’en croyant pas mes oreilles. Est-ce qu’elle vient réellement de me dire cela ?

– Il vient de revenir et vous a réclamé, se répète-t-elle.

– Maintenant ? Êtes-vous sérieuse ? demandé-je.

Je la regarde de bas en haut. Elle porte les mêmes vêtements qu’à la fête, mais elle semble différente. Ses cheveux sont un peu emmêlés et elle ne porte plus de maquillage. Elle s’est fait réveiller de toute évidence.

– Oui, j’en ai peur, dit-elle.

Je considère le faire pendant un instant, mais ensuite je reprends mes esprits

Oui, il m’a fait un gros cadeau.

Par contre, j’ai voyagé jusqu’ici pour le rencontrer et il m’a posé un lapin à la fête. Maintenant, il veut me rencontrer à cette heure-ci ?

– Non, hors de question, dis-je d’un ton ferme ne laissant aucune place à la négociation.

– S’il vous plaît, vous ne pouvez pas lui dire non.

– Pourquoi pas ?

– Très peu de personnes le font, dit-elle.

– Je ne travaille pas pour lui. Il m’a invité ici et je suis venue. J’étais à la fête et il n’est pas venu. Je le verrai demain, mais maintenant, j’ai besoin de dormir.

Je ferme la porte alors qu’elle reste bouche bée et je me demande si j’ai commis une terrible erreur.

OceanofPDF.com

14

OceanofPDF.com

LORSQUE JE LE RENCONTRE…

Mes mots sont sortis forts, puissants et exprimant la confiance en soi, mais à l'intérieur j'ai l'impression que je meurs. Le regard préoccupé sur le visage d'Amelia me fait peur.

Est-ce que c'était une erreur ?

Est-ce que venir ici était une erreur ?

Malgré cela, il n'y a pas moyen que j'aille à sa rencontre dans cet état.

Je ne suis pas prête.

Plutôt ce soir, j'étais jolie et présentable.

Mais maintenant ?

Visage sans maquillage, les cheveux en bataille, sans tenue. Ma mère m'a toujours dit que la première impression fait tout et bien que probablement tout le reste de ce qu'elle m'a dit est faux, je suis certaine que cela est vrai.

Je reprends mon iPad et j'essaie de me concentrer sur autre chose. Par contre, le livre qui avait attiré mon attention il y a quelques minutes n'y parvient plus.

Je regarde dans ma bibliothèque pour essayer de trouver autre chose à lire. Je choisis finalement un autre de mes préférés.

Il est écrit par Charlotte Byrd, une de mes écrivaines préférées et il est beaucoup plus sombre. Ellie va dans une vente aux enchères et décide de participer et elle passera la nuit avec un des riches célibataires.

Les hommes sont jeunes, riches et incroyablement beaux et les sommes sont astronomiques.

Pourquoi pas ? On ne vit qu'une fois. Je vais à mon passage préféré lorsqu'elle est étendue sur le lit avec un bandeau sur les yeux, attendant l'homme qui l'a achetée.

Mon esprit s'éclaircit et mon souffle commence à s'accélérer. Mes doigts vont rapidement vers le bas de mon corps et dans mon short. Je ne prends pas la peine de le retirer cette fois. Cela ne prendra pas longtemps. Mes jambes s'ouvrent et mes fesses commencent à bouger de bas en haut. Mon excitation augmente alors que mes doigts bougent en faisant des cercles concentriques sur mon sexe en faisant leur chemin vers l'intérieur. Je pointe les orteils alors que la chaleur apaisante s'amplifie et s'étend à tout mon corps, lentement au début puis entièrement.

Mon souffle reste coincé dans ma gorge et mon cœur s'accélère et il bat si fort que je ne peux entendre rien d'autre. Lorsque le moment se termine, je fléchis mes pieds encore et encore pour sentir les dernières parcelles de plaisir en moi.

Cela m'a pris quelques minutes pour que ma respiration revienne à la normale. Je rassemble la force nécessaire pour me lever et utiliser la salle de bain avant de retomber dans le lit.

On frappe à nouveau à la porte.

Qu'est-ce qu'il se passe maintenant ?

Je ne vais pas aller lui parler maintenant, peu importe ce qu'elle peut dire.

Elle n'a pas compris ?

– Amelia, je vous ai déjà dit que je n'irais pas, dis-je en ouvrant la porte et les détecteurs de mouvement du porche s'activent.

Plutôt que de se tenir un peu en arrière, il est appuyé contre le cadre de la porte, se soutenant de son bras gauche. Sa tête est penchée en avant laissant ses cheveux noirs tomber devant ses yeux pétillants.

– J'ai entendu dire que vous ne vouliez pas me voir, dit-il confiant.

Ses mots me prennent par surprise, mais je ne le laisse pas me déstabiliser.

– J'étais à la fête, dis-je en me redressant. Je pensais que vous y seriez.

– J'ai été retenu, explique-t-il sans donner une quelconque explication.

- Alors… voulez-vous me voir ? demande-t-il.

Ses épaisses lèvres rose pâle se retroussent pour révéler une petite fossette au milieu de ses joues. Elles rendent mes jambes molles.

– Je suis là, non ? j'arrive à dire alors que je le vois passer ses doigts sur sa mâchoire carrée.

Si nous étions à la lumière du jour et que j'avais eu une bonne nuit de sommeil, je me serais excusée de ne pas être allée à sa rencontre pendant la nuit. Toutefois, quelque chose en moi me donne une force supplémentaire et je refuse de le faire.

– Oui, vous l'êtes, dit-il lentement en passant une main dans ses cheveux.

Ils sont bien coupés et ils tombent parfaitement d'un côté ou de l'autre.

Je rencontre ses yeux et je me force à ne pas détourner le regard la première. Il semble trouver cela charmant et il ricane en retour.

– Alors, je voulais seulement me présenter. Je suis Nicholas Crawford.

Il tend la main. J'essuie la sueur de ma paume sur l'arrière de mon short avant de lui serrer la sienne.

– Enchanté, dis-je. Je suis Olive Kernes.

– Alors, je vais vous laisser vous reposer maintenant, dit-il.

Une légère brise se lève et fait chanceler son fin t-shirt en col en V, le pressant contre son torse.

Ma langue touche le haut de ma bouche alors que je compte six abdos bien définis. Quand bien même il porte un short de surf ample, ils sont bien ajustés autour de ses fesses bien rondes, laissant peu de place à l'imagination. Je le vois disparaître dans le noir.

Soudain, une chose ne frappe.

– Attendez ! je lui crie. Nous sommes-nous rencontrés auparavant ?

Il revient dans la lumière et me sourit.

– Plus tôt aujourd'hui, à la plage ? je demande.

Le soleil était derrière lui, et m'éblouissait, de plus, j'étais trop concentrée sur mes blessures pour bien le voir, mais maintenant, j'en suis certaine.

– Oui, admit-il.

– Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ? je demande.

Il fait un pas en arrière et il fait bouger sa mâchoire de gauche à droite.

– Je pensais que ce serait mieux si nous nous rencontrions au cocktail lorsque j'ai été appelé pour affaire.

J'acquiesce. Encore une réponse sans de réelles explications.

– J'aimerais vous voir demain à dix-neuf heures au belvédère qui surplombe les falaises, dit Nicholas ses yeux dans les miens sans vouloir les laisser partir. J'aimerais discuter de quelque chose avec vous.

OceanofPDF.com

15

OceanofPDF.com

LORSQUE JE LA VOIS…

Le matin suivant, je frappe à la porte de Sydney un peu avant neuf heures, car je n’arrive pas à attendre plus longtemps. Elle me crie d’entrer, mais la porte est fermée à clé. À contrecœur, elle sort de son lit et marche à pas lourd vers la porte pour me laisser entrer.

- Quelle heure est-il ? demande-t-elle.

– Je ne sais pas, je lui mens.

Elle secoue la tête.

Ses longs cheveux raides partent dans tous les sens, mais elle aura seulement besoin de passer un coup de brosse pour lui donner son lustre habituel. Elle se dirige vers le comptoir de la cuisine et fait du café.

Sa robe tombe de ses épaules. Elle ne porte rien en dessous et pourtant elle ne la remonte pas rapidement. L’une des choses que j’admire le plus chez Sydney c’est qu’elle n’a pas le corps d’un mannequin et pourtant elle agit comme si c’était le cas. Sa confiance en elle est contagieuse. Elle a de gros seins, une taille fine, de larges hanches et elle aime chacune de ses courbes.

Sydney avait eu d’immenses problèmes avec son poids et l’image de son corps quand elle était adolescente, en faisant des régimes draconiens et en faisant des excès de nourriture. Cela ne l’aidait pas que toute la famille de sa mère soit asiatique avec des statures naturellement fines avec de petits os.

Nos mères nous avaient donné le sentiment que nous avions un corps peu gracieux, nous blâmant pour le poids que nous prenions comme si c'était une déficience en notre qualité d'être humain.

Pourtant, d'une certaine façon, il y a environ un an, Sydney a émergé avec une toute nouvelle attitude. Plutôt que d'attendre d'avoir perdu ses vingt-deux kilos en trop, elle a accepté qui elle est maintenant, et apprécie le corps dans lequel elle se lève tous les matins. C'est à ce moment qu'elle a commencé à dormir nue et à marcher dans l'appartement avec rien d'autre qu'une nuisette en soie le matin.

J'ai à peu près sa taille et j'essaie de suivre le mouvement. Je sais que c'est mal de détester mes rondeurs superflues sur mes hanches et le fait que mes cuisses ne se touchent pas. Je sais que je ne devrais pas me plaindre des plis sur mon ventre quand je m'assois. Pourtant, c'est tout ce à quoi je pense.

Surtout ici.

Du moins, à Boston, je pouvais me cacher derrière un gros manteau et des pulls pendant neuf mois de l'année.

Par contre, à Maui ? Le soleil, l'humidité et la température tropicale rendaient impossible l'idée de cacher mon corps.

Que va-t-il se passer quand je vais devoir porter un maillot de bain ?

– Alors… comment s'est passé ton rendez-vous ? je demande.

J'ai hâte de lui parler de Nicholas, mais je le suis tout autant d'entendre ce qui s'est passé avec James.

Elle prend une gorgée de son café et me lance un sourire machiavélique du coin de la bouche.

– Tout ce que je vais dire, c'est qu'il est bon au lit, me taquine-t-elle.

Je pose ma tasse sur le comptoir.

– Non, non, non, je veux des détails, je demande les yeux pétillants.

Il n'y a rien de mieux que d'écouter une histoire juteuse d'une escapade de la nuit précédente.

Pas que ce soit quelque chose de normal chez Sydney, loin de là.

En fait, c'était moi qui avais eu quelques coups d'un soir au cours des deux dernières années, qui n'avait jamais rappelé les mecs.

Sydney, d'un autre côté, était sortie avec le même mec pendant tout le temps de l'université et la première année de notre vie commune.

Leurs parents faisaient déjà des projets de mariage lorsqu'un soir où il était ivre, il lui avait avoué qu'il était gay. Il venait d'une famille traditionnelle, stricte, où être homosexuel était hors de question. En fait, il lui avait dit qu'il voulait toujours l'épouser et qu'ils auraient un arrangement où ils pourraient avoir des amants discrets.

Sydney lui avait répondu que nous étions en 2019, pas 1879, et elle n'épouserait pas un homme qui n'est pas totalement amoureux et attiré sexuellement par elle. Puisque leurs mères étaient meilleures amies depuis qu'elles étaient jeunes, la mère de Sydney n'avait jamais accepté que le fils de son ami puisse faire partie de *ceux-là, selon ses propres dires.*

– Est-ce que tu vas tout me dire ou pas ? je demande alors que Sydney boit une petite gorgée de son café.

– Il m'a emmené dans une belle crique où nous avons marché sur la plage et nous avons parlé de tout et de rien, l'école, le travail, nos parents, la lune et les étoiles, dit-elle les yeux scintillants.

– La lune et les étoiles ? je demande.

– L'astronomie est une de ses passions. James vient de recevoir un gros télescope qu'il utilise pour regarder tout ce qui se passe là-haut, dit-elle en pointant le ciel. Je n'y connais rien puisque j'ai eu un C dans le cours d'Introduction en Astronomie de Belver. Par contre, la manière dont il en parle, cela la rendait, intéressant d'une certaine manière.

– Oui, un mec sexy avec toi sur une plage au clair de lune rendrait tout intéressant, je plaisante.

– Oh, allez, cela me fait passer pour un pervers, dit James en sortant de la chambre et en me faisant sursauter.

Je fais un bond de trente centimètres en arrière renversant mon café tiède sur moi.

Sydney commence à rire.

– Ne me dis pas qu'il était là pendant tout ce temps ? je demande.

– Hé, j'attendais qu'il te fasse peur.

Elle sourit.

Pendant que je me nettoie, James marche vers Sydney, il met sa main sur son épaule et approche sa joue pour lui faire un baiser.

– Salut, beauté, lui murmure-t-il à l'oreille pour que je ne puisse pas l'entendre.

Je traîne dans la cuisine avec eux, je les regarde se pâmer l'un devant l'autre. J'aurais pensé que cela pourrait être dérangeant ou impoli, mais je suis heureuse pour elle.

Elle était sortie longtemps avec une personne qui ne l'avait jamais comblée réellement et puis elle avait passé beaucoup de temps seule à penser qu'elle n'aimerait plus personne. Alors, à la voir épanouie maintenant avec lui me rend profondément heureuse pour elle.

Je souhaite toujours lui parler de Nicholas, mais je vais devoir attendre pour le moment.

OceanofPDF.com

16

OceanofPDF.com

LORSQUE NOUS PASSONS LA JOURNÉE ENSEMBLE…

Lorsque James va au travail, Sydney et moi décidons de passer la journée ensemble. Nous cherchons certaines choses et nous demandons à Amelia si nous pouvons emprunter une voiture. Elle nous propose de demander à Thomas de nous servir de chauffeur, mais nous refusons.

En conduisant vers le sentier de randonnée le plus près, je lui raconte pour Nicholas et ce qu'il s'est passé la nuit dernière. Je passe par-dessus les détails et je me concentre sur le fait qu'il a commencé par me demander d'aller le voir par le biais d'Amelia et puis qu'il était venu directement à ma porte.

- Je ne comprends pas, il est venu comme cela ? demande-t-elle en attachant ses tennis sur le siège passager.

Je perds à pile ou face, et j'ai l'honneur douteux de conduire la première le long de la sinueuse autoroute Hana Highway.

– Oui et avec cette attitude en plus, comme si je lui devais quelque chose.

– En fait, c'est un peu le cas, indique-t-elle.

Je lève les yeux au ciel et je monte le son de la musique.

– Alors, à quoi ressemble-t-il ?

– Il est très, très attirant. Il ressemble un peu à Tom Cruise dans Jerry McGuire, en fait.

– Je le préférais dans Mission Impossible, dit Sydney.

– Comment peux-tu dire la différence ? Il n’a pas vieilli depuis des dizaines d’années, je plaisante.

– Par contre, Nicholas est plus grand, plus d’un mètre quatre-vingt-cinq, je pense. Avec de larges épaules. De très beaux abdos.

– Tu as vu ses abdos ?

– Il portait un t-shirt très moulant et la brise l’a collé à contre son torse. Une fois que je l’ai vu, je ne pouvais pas détourner le regard.

Du coin de l’œil, alors que j’essayais de prendre un virage serré le long de la falaise, je vois Sydney se lécher les lèvres. Elle n’a jamais été très exubérante ou vigoureuse. Je ne sais pas si c’est la chaleur tropicale ou la chaleur physique entre elle et James, mais elle est différente. Plus vivante d’une certaine manière.

– Je ne t’ai pas raconté toute l’histoire, je poursuis.

– D’accord…

Elle se redresse en se tenant à la portière de la voiture, tout en se tournant vers moi.

– Il m’a demandé de venir à sa rencontre à dix-neuf heures au belvédère, dis-je délibérément lentement.

J’attends qu’ils soient bien accrochés avant d’ajouter.

– Il a dit qu’il souhaitait discuter de quelque chose avec moi.

– Mais qu’est-ce que ça veut dire ? crie-t-elle d’une voix perçante et excitée.

Je hausse les épaules.

– Je n’en ai aucune idée.

Je me gare sur une petite aire de stationnement, près du début du sentier de randonnée. J’attrape mon sac à dos, que j’ai rempli d’une bouteille, de barres de céréales et d’autres petites choses dont un chargeur externe pour

mon téléphone, un petit trépied au cas où nous aimerions prendre des photos stylées pour Instagram et une carte de la région qu'Amelia avait insisté pour que nous la prenions avec nous. Sydney met son propre sac à dos et nous suivons les panneaux nous menant vers un petit sentier qui mène dans la forêt tropicale.

Les feuilles sont larges, épaisses et incroyablement vertes. Après seulement quelques pas dans la forêt, nous pouvons à peine entendre le trafic à l'extérieur, ni même voir la route. Les feuilles autour de nous sont couvertes de gouttelettes d'eau, comme s'il venait de pleuvoir. Il y a quelques rayons de soleil qui percent entre elles, ce qui crée un kaléidoscope de lumière.

Nous marchons pendant un moment, emplissant l'espace autour de nous avec des voix, puis nous atteignons les chutes. Elles commencent quelque part au-dessus de nos têtes, faisant tomber l'eau dans une piscine à nos pieds. Elle a la taille d'une petite mare, mais elle ne devient pas plus grande et je me demande comment cela peut être possible.

– Alors, prenons une photo de toi ici, dit Sydney.

Je grogne silencieusement, en pensant qu'elle ne le remarquera pas.

– Allez. Cet endroit est magnifique. Tu es magnifique. Ne laisse pas ce moment passer sans prendre une photo, dit-elle alors que je m'approche des chutes et je prends la pose que j'ai pratiqué des milliers de fois devant le miroir.

Je redresse les épaules avec elle et je tourne le torse sur le côté, je plie la jambe la plus près de la caméra. Je place ma main sur ma taille pour créer un angle que tous les mannequins abhorrent sur les réseaux sociaux.

Je ne m'aime jamais dans les photos, mais après avoir regardé quelques vidéos sur YouTube et m'être entraîné devant le miroir, j'ai mémorisé la position que mon corps devrait avoir et maintenant toutes mes photos sont plutôt bien. Parfois, ma tête dépasse un peu trop vers l'arrière au lieu d'allonger mon cou un peu trop ou j'arque le dos un peu trop. Toutefois, celle-ci est parfaite.

- Voilà ! annonce Sydney en regardant son téléphone. Tu vois, elle est parfaite !

Oui, pense, en relâchant mon ventre que j’avais rentré jusqu’à ce que je ne puisse plus le rentrer davantage. La pose est terriblement inconfortable, mais elle me fait paraître incroyablement mince et photogénique. C’est un petit prix à payer.

- Alors, de quoi crois-tu qu’il souhaite te parler ce soir ? demande Sydney pendant qu’elle retire ses vêtements pour dévoiler son bikini et pose devant la chute comme un mannequin avec des années d’expérience devant les caméras : elle étend les bras vers le ciel, elle se tient droite et bombe les fesses. Son sourire est sans effort et détendu. La photo est magique.

– Je n’en ai aucune idée, dis-je en soupirant.

OceanofPDF.com

17

OceanofPDF.com

LORSQUE JE VAIS À SA RENCONTRE AU BELVÉDÈRE…

Nous rentrons de notre randonnée mouillée et toute en sueur. Je saute dans la douche. J’ai une heure pour me préparer et je n’ai aucune idée de ce que cet évènement peut vouloir dire. Je me prépare pourquoi ? De quoi veut-il discuter avec moi ?

Sydney est assise sur le canapé attendant que je termine pour prendre sa douche. Elle pourrait tout aussi bien aller dans sa maisonnette, mais nous sommes colocataires depuis si longtemps que les habitudes ont la vie dure.

- Que vas-tu porter ? me crie-t-elle pour couvrir le bruit de l’eau.

C’est une question à un million.

– Je n’en ai aucune idée ! je lui crie en retour.

- Est-ce que tu as le sentiment qu’il en pince pour toi ? demande-t-elle alors que je sors de la salle de bain avec une serviette autour d’elle. L’eau coule de mes cheveux et forme une petite marre sur le sol.

- Pourquoi ne les enveloppes-tu jamais dans une autre serviette ? me demande Sydney exaspérée et en levant les bras dans les airs.

Nous avions eu cette discussion auparavant et plus d’une fois. Le fait est que je n’aime pas avoir une serviette sur la tête. C’est lourd et encombrant, de plus, j’ai l’impression que je suis sur le point de tomber. Je préfère prendre une autre serviette du comptoir et je sèche les pointes.

– Les cheveux sur ta tête sont toujours mouillés, remarque-t-elle. Sauf si tu les sèches complètement et que tu les enveloppes.

Je hausse les épaules.

– Est-ce que nous pouvons en discuter *plus tard* ? J'ai autre chose en tête là.

Elle sourit et vient vers moi, elle me serre les épaules.

– Allez, me murmure-t-elle à l'oreille. J'essaie seulement de te distraire un peu. Je sais que tu es une boule de nerf.

J'acquiesce et je lui souris. Je prends un instant pour rassembler mes pensées, ensuite elle se déshabille et va dans ma douche.

Qu'est-ce que je devrais porter ?

Il commence à faire sombre, mais la température est tout aussi humide et chaude que plus tôt dans l'après-midi. Je ne sais pas ce qu'il m'attend alors ce que je porterai devra être confortable. Rien qui me pince ou qui se coince quelque part. En même temps, il faut que ce soit flatteur.

Les chaussures c'est la décision la plus facile à prendre. J'en ai apporté que trois paires : mes chaussures compensées beiges, des tongs, et des tennis. J'avais porté les chaussures compensées à la fête, bien qu'elles soient agréables, il me donne l'impression que c'est un peu trop chic. Je sais que Sydney va protester, mais je vais y aller avec mes tongs.

Je détourne mon attention vers mes vêtements. Je pourrais mettre un legging à nouveau, mais ils m'ont laissé en sueur hier au cocktail. Non, j'ai besoin de quelque chose qui laisse la brise passer. Heureusement, j'ai apporté une petite robe bleue à mancherons. Elle est assez jolie pour aller dîner à l'extérieur, mais avec des tongs, cela va tout seul et cela la rend plus décontractée.

– Tu es magnifique, dit Sydney en sortant de la salle de bain.

Je souris et je mime un merci des lèvres. Je suis heureuse qu'elle ne me fasse pas douter de ma tenue plus que je ne le fais déjà.

Mes cheveux sont toujours mouillés lorsqu'il est presque sept heures, mais je n'utilise pas le sèche-cheveux. Les mèches autour de mon visage font des

vagues libres qui sont assez jolies. Je prends un moment pour remettre du fond de teint, une nouvelle couche de fard à paupières, un autre trait de eye-liner et du mascara. Je termine mon maquillage d'un rouge à lèvres couleur pêche qui brille lorsqu'il y a peu de lumière.

– Bonne chance, murmure Sydney. Je vais attendre sur des charbons ardents de tes nouvelles.

Elle prend ma main dans la sienne et la serre gentiment. Mon estomac fait un gros gargouillement et j'essaie de le couvrir pour me calmer.

– Tout va bien se passer, ajoute-t-elle. Crois-moi.

Nous nous étions promis que nous ne devrions pas faire de promesses que nous ne pouvions pas tenir, mais je suis heureuse qu'elle l'ait rompue.

Je quitte ma maisonnette par le sentier avec anxiété.

Je vois le belvédère au loin, devant la maison. Il y a des lumières accrochées tout autour et j'essaie de me souvenir si elles étaient là la nuit dernière.

Alors que je m'approche, je vois un homme penché sur la balustrade. Le sentier passe de la terre à des pierres plates. Mes tongs sont un bruit de succion à chaque pas et Nicholas m'entend approcher.

– Je suis heureux que vous soyez venue, dit-il en me tendant la main et en m'aidant à monter les marches pour entrer dans le belvédère.

– Merci, dis-je à bout de souffle, surtout dû à ma nervosité.

Je vois ses yeux qui me passent en revue lentement. Ils ont de l'intensité, le type qu'il est difficile à décrire. C'est comme s'il voyait à travers moi, à travers mes vêtements, à travers chaque armure que j'ai pu revêtir et dans mon âme.

Je le regarde en retour.

Il a un costume noir ajusté, ses jambes sont longues et toniques. Le collet de sa chemise blanche est amidonné et sa cravate a un dessin un peu asymétrique.

La veste est boutonnée sur le devant. Ses épaules sont larges et il a remis ses mains dans ses poches.

L'homme que j'ai rencontré à la plage, le surfeur, et celui qui est venu frapper à ma porte la nuit dernière semble avoir complètement disparu. Puis, il passe ses doigts sur sa mâchoire comme il l'a fait la nuit dernière et je l'entrevois.

Lorsqu'une mèche de ses cheveux s'échappe et tombe devant ses yeux j'en vois un autre.

– Je voulais vous remercier à nouveau d'avoir accepté mon cadeau, commence-t-il.

Ses paroles sont confiantes, fortes et brusques.

– Bien sûr, je voulais vous remercier d'avoir été aussi généreux. C'est beaucoup d'argent.

– Pas pour moi, dit-il sans la moindre hésitation. Je voulais que vous l'ayez.

Je lui fais un petit signe de tête.

– Maintenant, parlons de la manière dont vous pouvez rembourser votre dette, dit-il.

OceanofPDF.com

18

OceanofPDF.com

LORSQU’IL ME DEMANDE…

Je fais un pas en arrière. Les planches craquent sous mon pied gauche. Le bourdonnement des insectes devient plus fort au même rythme que les battements de mon cœur qui bat contre mes tempes.

– Que voulez-vous dire ? demandé-je.

Tout mon corps commence à trembler alors je me penche pour m’appuyer contre la rambarde.

– Je vous ai fait une faveur et maintenant j’aimerais que vous fassiez quelque chose pour moi, dit-il.

Ses yeux rencontrent les miens. Il y a soudain une froideur. Une noirceur même, une que je n’avais jamais vue auparavant.

Bien sûr. Comment ai-je pu être aussi stupide ?

Personne ne fait jamais rien pour personne sans vouloir quelque chose en retour.

Il ne m’a pas seulement trouvée assise près d’une station-service et m’a donné un dollar de sa poche. Il avait fait des recherches sur moi. Il a cherché le montant dont j’avais besoin.

– Je pensais que vous aviez dit que c’était un cadeau, je lui rappelle.

– Ça l’est.

Nicholas plisse les yeux et regarde au loin dans la mer couleur d’encre.

Je détourne les yeux des siens et je regarde dans les abysses devant nous. La lune illumine seulement un peu le sommet des vagues de sa lumière froide.

Soudain, je vois un aileron. Un puis un autre. Les dauphins plongent et sautent de l’eau en faisant des petits son haut perché qui me fait sourire.

– Je n’avais jamais vu de dauphins auparavant, je lui admets.

– Vous devriez venir ici le matin. Vous verrez des dauphins, des baleines, des oiseaux, dit-il en laissant ses mots s’estomper à la fin.

Lorsqu’il tourne son corps vers le mien, je sais que la partie touristique de la soirée est terminée.

– Si quelque chose est un cadeau, il ne doit pas y avoir une contrepartie, dis-je.

– Vous ne savez même pas ce que je vais vous demander de faire.

Sa cravate remonte un peu, alors il défait les boutons de sa veste et il la remet droite.

– Je ne veux même pas en entendre parler si c’est quelque chose d’illégal, dis-je.

– Ça ne l’est pas.

Je serre les dents. Je sens mes raisons de refuser disparaître.

– Pourquoi m’avez-vous envoyé de l’argent ? Comment avez-vous su que j’en avais besoin ? Avez-vous embauché un détective privé pour m’étudier ?

- À laquelle de ces questions voulez-vous que je réponde en premier ? demande-t-il d’un air suffisant.

Je croise les bras sur ma poitrine et j’attends.

– Vous seriez étonnée de savoir la quantité d’information que l’on peut avoir sur une personne avec un bon détective privé, mais je n’ai pas eu besoin de cela. Tout ce que j’ai eu à faire, c’est consulter votre cote de solvabilité. Ils montrent toutes vos dettes. Beaucoup de dettes.

Je me surprends à me voûter, alors je me redresse d’un air de défi.

– Oui, je sais que j’avais beaucoup de dettes. Je voulais faire des études. Et alors ? Demandé-je.

– Vous n’étiez pas obligé d’accepter mon cadeau, dit-il en s’appuyant sur la rambarde.

Il m’a eu.

Maintenant, je souhaiterais ne pas l’avoir fait.

Je suis sur le point de dire autre chose, mais il lève un bras pour m’arrêter.

- D’accord, voulez-vous écouter ce que j’ai à dire ou vous préférez vous disputer avec moi ? demande-t-il.

Je lui fais un bref hochement de tête.

– J’ai remboursé votre dette jusqu’au moindre cent, commence-t-il. Maintenant, j’aimerais que vous fassiez quelque chose pour moi.

J’attends.

J’aimerais que vous passiez 365 jours et nuits avec moi, dit-il délibérément lentement. Vivre avec moi. Aller partout où je vais. Les voyages d’affaires, les dîners avec les clients. Vous serez charmante et heureuse d’être là. Les personnes avec qui je fais des affaires devront vous aimer. Beaucoup. Certains devront vous désirer.

J’ai entendu tous les mots, mais mon esprit reste bloqué sur un d’entre eux : nuits.

– Que voulez-vous dire par : je dois passer 365 nuits avec vous ? demandé-je.

– Exactement cela.

– Je n’aurai pas de relations sexuelles avec vous, dis catégoriquement.

– Vous n’avez pas à le faire, dit Nicholas me défiant des yeux, mais je vous promets une chose. Vous allez me supplier de le faire avant que le temps soit écoulé.

Ces mots me font frissonner, mais dans le bon sens.

Ma langue touche mon palais et cela me demande un réel effort pour ne pas lécher mes lèvres.

Je déteste l'admettre, mais une des raisons pour laquelle je suis venue, c'est que je le trouve incroyablement sexy.

S'il était beaucoup plus vieux et pas aussi attirant, je trouverais probablement sa proposition absurde et dégradante.

Toutefois avec lui, je sens une alchimie qui m'attire vers lui.

– Je ne comprends pas pourquoi vous avez besoin de moi pour cela, dis-je au bout d'un moment. Vous ne pourriez pas engager quelqu'un pour être votre petite amie à la place ?

– N'est-ce pas exactement ce que je fais ?

Il retire ses cheveux de ses yeux tout en me lançant un sourire en coin.

– Mais pourquoi moi ?demandé-je. Pourquoi faire venir par avion une parfaite inconnue qui est à dix mille kilomètres pour lui demander de faire cela ?

Il ouvre sa bouche un petit peu, appuyant sa langue contre sa lèvre inférieure. C'est à ce moment que cela me frappe. Nous ne sommes pas des étrangers. Il doit me connaître.

– D'où me connaissez-vous ?

C'est maintenant son tour de regarder vers le sol. C'est à son tour d'hésiter.

– Vous devez me le dire, sinon je ne considèrerai même pas votre offre.

Je le menace même si je ne pense pas que je sois en mesure de ne *pas* la prendre en considération.

Nicholas lève les yeux vers moi.

Ses iris s'agrandissent et deviennent noirs.

Il redresse ses larges épaules et replie une de ses mains pour former un poing.

Je ne sais pas comment, mais je sens que je ne crains rien en étant près de lui, il essaie seulement de contenir la colère qui monte en lui.

– Vous avez une dette envers moi, Olive, dit-il lentement. Je n'ai pas d'explication à vous donner au-delà des termes de la manière dont je souhaite que vous la remboursiez.

– Je sais, je lui concède. Je voudrais seulement savoir pourquoi moi.

Il ne dit rien pendant un moment. Très long. Le temps passe lentement tels une décennie, puis un siècle.

– Si je vous dis que je veux que vous n'en parliez à personne, dit finalement Nicholas. Pas même à Sydney, à personne.

J'y réfléchis.

– Je vous le promets.

OceanofPDF.com

19

OceanofPDF.com

Un banc fait le tour du belvédère et Nicholas s’assoit. Il me fait signe de m’assoir près de lui et je le fais.

– Lorsque nous nous connaissions, mon nom était Nicky Reed, dit-il. C’était le nom de mon père biologique.

Je cherche dans ma mémoire pour trouver quelqu’un qui a ce nom de famille, mais rien ne me vient à l’esprit.

- Est-ce que vous vous souvenez d’une fille qui s’appelle Ashley Price ? demande-t-il.

Mince, décharnée, avec de longs cheveux roux qu’elle tressait comme Laura Ingalls dans *La Petite Maison dans la Prairie*. Les enfants au collège la tourmentaient sans merci à cause de ses dents tordues et son visage couvert de taches de rousseur.

Je la défendais quand je le pouvais, mais quand tu te mets trop souvent du côté de quelqu’un au collège où le pouvoir fait loi, les filles populaires de cinquième peuvent rapidement se retourner contre toi. J’avais conçu un autre plan : nous pouvions faire comme si nous avions du travail à faire à la bibliothèque et nous cacher là-bas pour déjeuner. Techniquement, manger n’était pas autorisé dans la bibliothèque, mais nous pouvions manger nos sandwichs si nous le faisions sans bruit.

– Ashley a déménagé quand nous avions quinze ans, en plein milieu de l’année scolaire, dis-je. Nous étions vraiment proches, mais elle ne m’avait

pas dit qu’elle partait. J’étais choquée quand les professeurs nous l’ont annoncé.

– Notre mère l’a envoyé chez nos cousins éloignés dans le Mississippi parce qu’elle est tombée enceinte, dit Nicholas.

Quelque chose qui ressemble à un hélicoptère qui décolle me fait battre les tempes. Mes pensées font du ping-pong entre les deux révélations. La première est que mon amie d’enfance, Ashley, est apparentée à l’homme qui est devant moi. La seconde est qu’Ashley est tombée enceinte. Je ne sais à propos de laquelle je devrais commencer à l’interroger, mais ma bouche n’en fait qu’à sa tête.

– Nous nous disions tout, dis-je. Ashley ne sortait avec personne. J’aurais été la première à savoir qu’elle avait un petit-ami. Elle ne s’intéressait même pas aux garçons. Elle pensait qu’elle aimait une fille dans notre cours de maths.

Je me souviens du moment exact où Ashley m’a dit qu’elle avait le béguin pour Christy. Son visage était devenu deux fois plus pâle qu’à son habitude et elle tremblait de tout son corps. Elle faisait craquer ses jointures sans arrêt et elle devait me dire quelque chose, mais elle avait peur de me perdre en tant qu’amie. Je n’avais aucune idée de ce qu’elle voulait me dire, mais j’ai promis d’être là pour elle quoiqu’il arrive. Et je l’avais été.

– Tu savais seulement ce qu’Ashley voulait que tu saches, dit Nicholas. Le mari de ma mère, notre beau-père, l’agressait depuis des mois. Il l’a violée. Elle était terrifiée à l’idée de le dire à notre mère, car elle savait qu’elle l’accuserait de l’avoir séduit.

Je reste bouche bée. Pourquoi ne m’a-t-elle rien dit ? Elle aurait pu venir vivre avec moi. J’aurais pu la protéger.

Comme s’il pouvait lire dans mon esprit, Nicholas me répond.

– Elle ne l’a dit à personne pendant… longtemps. Elle a découvert qu’elle était enceinte et elle était terrifiée de notre beau-père et de notre mère. J’ai essayé d’être là pour elle, mais j’ai passé la plus grande partie de ma jeunesse dans la rue pour fuir cette maison. De plus, elle gardait tout dans une carapace autour d’elle. Elle ne m’a rien dit jusqu’à…

Les mots semblent difficiles à sortir.

J’attends qu’il rassemble la force de continuer, mais il ne le fait pas. Son regard se perd au loin.

– Que s’est-il passé ? je murmure.

– Maman l’a jeté dehors et l’a envoyé dans le Mississippi pour aller vivre avec des personnes pas très gentilles. Elle voulait avorter, mais elle ne connaissait personne là-bas, elle n’avait pas de voiture, ni d’argent. Elle était seule et terrifiée.

– Pourquoi n’a-t-elle pas essayé de me joindre ?demandé-je.

Des larmes commencent à me monter aux yeux. Je ne sais pas ce qui s’est passé, mais je peux sentir que c’était quelque chose de terrible.

– Si j’avais eu connaissance de quelque chose… J’aurais pu l’aider. Elle était ma sœur, mais elle a tout gardé pour elle. Je ne savais même pas qu’elle était enceinte. Maman m’a seulement dit qu’elle allait au Mississippi pour rendre visite à des cousins de son côté de la famille, dit-il. J’aurais dû demander pourquoi. J’aurais dû demander des réponses, mais je n’étais jamais vraiment à la maison. Je trainais avec un groupe de mauvais garçons et j’ai tout fait pour survivre.

Je hoche la tête.

– Ce n’est pas une excuse et pas un jour ne passe sans que j’y repense…

Il y a quelque chose qu’il ne me dit pas. C’est la raison pour laquelle je n’ai pas entendu parler d’Ashley toutes ces années. La boule au fond de ma gorge grossit.

Je glisse pour me rapprocher un peu de lui et je prends sa main dans la mienne. Je ne sais pas si je le fais pour me réconforter ou pour le réconforter.

– Dites-moi, dis-je en la serrant un peu.

Nicholas regarde le sol.

Ses cheveux tombent devant ses yeux.

Sans laisser ma main, il dit.

– Ashley s’est suicidée deux jours après son arrivée au Mississippi. Elle s’est pendue dans un placard quand tout le monde regardait la télévision dans le salon du mobile home.

Le sol commence à se lever sous mes pieds. J’essaie de fixer mon regard, mais ils s’embrument de larmes.

– Que veux-tu dire ? je murmure même s’il ne pouvait pas être plus clair.

– Elle m’a envoyé un long mail expliquant tout ce qui s’est passé. Tout ce qu’elle ne m’avait jamais dit, dit Nicholas en me regardant. Notre beau-père qui venait dans sa chambre la nuit quand elle avait onze ans. Maman qui se saoulait et qui la réveillait au milieu de la nuit et qui lui donnait des coups de poing pour se défouler. Le viol. La grossesse. Maman qui avait tout découvert et qui l’avait traité de salope pour avoir couché avec son mari. Maman qui la traitait d’assassin parce qu’elle ne voulait pas garder le bébé. Maman qui l’envoie au loin pour vivre avec des étrangers. Le mari de la cousine qui faisait des blagues à caractère sexuel à propos de son corps après avoir été là depuis moins d’une heure. Être horrifié à l’idée d’être obligée de donner naissance.

– Oh mon Dieu, dis-je à voix basse en recouvrant ma bouche de ma main.

– Son email était comme une confession de tout ce qu’elle avait gardé pour elle. À la fin, elle avait écrit, *j’espère que cela explique pourquoi je vais le faire*. Ensuite, elle s’est pendue.

Je secoue la tête d’incrédulité.

– Je faisais la fête cette nuit-là, dit Nicholas. J’étais ivre et je planais comme tous les soirs à cette époque, essayant de gérer ma propre mauvaise éducation de la seule manière que je connaissais. Alors, je n’ai pas su avant le lendemain. À ce moment-là, il était trop tard.

OceanofPDF.com

20

OceanofPDF.com

Nicholas et moi restons assis là pendant un moment, essayant chacun de notre côté de gérer notre propre deuil. J’enfouis ma tête dans mes mains et tente de contenir mes larmes, mais elles continuent de monter. Après quelques instants, j’arrête d’essayer. Ashley était ma meilleure amie et un jour elle avait arrêté de venir à l’école. J’avais appelé sur son téléphone, j’avais appelé chez elle, j’avais parlé à sa mère. Cette dernière m’avait dit qu’elle pensait que je savais qu’ils avaient tous déménagé, mais c’était un mensonge. Chaque fois que nous passions du temps ensemble, nous allions soit dans un fast-food du coin, à la bibliothèque et parfois chez moi. J’étais toujours embarrassée de l’inviter chez moi, mais elle disait qu’il n’y avait aucun moyen que nous puissions aller chez elle.

Après que sa mère m’avait dit qu’ils avaient déménagé, j’aurais dû aller chez elle, mais je ne savais même pas où elle habitait.

J’aurais quand même dû aller voir.

J’aurais dû faire des recherches.

Quelqu’un devait savoir quelque chose.

Mais je n’ai rien fait.

J’étais dévastée, elle me manquait et j’étais une enfant.

Le problème quand on traverse des épreuves, c’est que cela vous rend une personne très égoïste. Nous étions amies et nous ne nous étions jamais

confiées l’une à l’autre comme nous l’aurions dû.

J’aurais pu être là pour elle, si seulement elle s’était ouverte à moi un petit peu. Avec ce qu’elle a traversé, je sais qu’elle aurait pu être là pour moi aussi.

À la place, nous nous étions seulement tournées autour.

Ne laissant jamais l’autre entrer.

– Que s’est-il passé après ça ? je demande les joues toujours humides de larmes.

– Ma mère a dit qu’elle avait eu ce qu’elle méritait, dit Nicholas en faisant bouger sa mâchoire de droite à gauche. Elle a refusé de payer pour faire rapatrier son corps dans le Massachusetts. Elle a dit que notre famille ne croyait pas au suicide.

Ses mots résonnent dans mes oreilles.

Ne croyait pas au suicide ?

Qu’est-ce qu’il y a à croire ? Cela arrive. Les gens le font tout le temps.

Est-ce une option pour certaines personnes ? Malheureusement, oui.

Est-ce que cela aurait pu être évité si Ashley avait eu une mère différente ? Un beau-père différent ? Une meilleure amie plus qualitative ? Certainement.

– Comment me connaissez-vous ? je demande à Nicholas.

– Nous nous sommes rencontrés une fois. Je vous avais raccompagné de l’école, dit-il.

Cela ne semble pas une raison suffisante pour faire tout cela. J’attends d’en apprendre plus.

– Elle t’a mentionné dans son mail, dit-il. Elle m’a dit de ne pas me blâmer pour ce qu’elle avait fait. Elle dit qu’il n’y a rien que je pouvais faire pour l’aider, mais que si je voulais toujours aider quelqu’un, cela devrait être vous.

Mon cœur commence à battre fort, puis à gonfler.

– Après cela, je suis devenu sobre. Je me suis remis sur pied et je veille sur vous depuis quelques années, dit Nicholas. Vous vous débrouillez très bien.

– Merci, je marmonne à travers mes larmes qui coulent sur mes joues.

Le dernier souhait de mon amie était que mon frère m'aide. La clarté d'esprit qu'elle avait eu à ce moment est difficilement imaginable, même maintenant.

Je ne suis plus une adolescente et je suis loin d'avoir ce type de compréhension.

Pourtant, elle a décidé d'en terminer avec la vie. Pourquoi ? Ne savait-elle que les choses iraient mieux ?

Les adolescents n'ont pas l'expérience des années pour savoir que nous pouvons traverser beaucoup d'épreuves et pourtant avoir une vie heureuse. La vie est longue. Avec beaucoup de hauts et de bas. Les choses vont mal puis elles s'améliorent.

– Je ne savais pas comment vous aider, puis j'ai vu tous les prêts que vous aviez. J'étais en position de vous aider et j'avais fait une promesse à ma sœur décédée. Alors je l'ai fait.

– Mais maintenant, je vous en dois une, dis-je en défiant son interprétation de la charité.

L'expression sur son visage change. La douleur qui existait il y a quelques secondes s'enfouit quelque part au fond de lui.

Une froideur apparaît.

Son regard devient glacial.

– J'étais en position de vous aider et maintenant vous pouvez faire la même chose, dit-il.

– Trois cent soixante-cinq jours, c'est long, dit-il. J'ai un travail.

– Vous serez largement dédommagée.

J’attends qu’il dise un nombre, mais il ne le fait pas. Je me sens attiré vers lui. Oui, mon cœur bat plus fort en sa compagnie. Oui, mes paumes deviennent moites, mais c’est plus qu’une attirance physique. Il y a quelque chose de plus à tout cela. Mes pensées retournent vers Ashley.

– Pourquoi avez-vous besoin de moi lors de vos voyages, je demande en réalisant que je ne sais même pas ce qu’il fait pour gagner sa vie.

– C’est mon affaire, dit-il.

– Où irons-nous ?

– Je ne suis pas certain, mais vous aurez besoin de votre passeport.

Je ne suis jamais allée à l’étranger, mais j’ai toujours rêvé de voyager.

Est-ce que je considère vraiment cette offre ?

Pourquoi ?

Ashley.

Elle nous a réunis. Elle a forgé cette connexion entre nous. Je n’ai pas seulement une dette envers Nicholas, mais à elle aussi. J’aurais dû être là pour elle, mais je ne l’ai pas été. Peut-être que je pourrais faire cela pour faire amende honorable en quelque sorte.

Nicholas se lève et regarde la lune au-dessus de nous.

C’est une chose assez folle à faire : passer une année avec un homme que je connais à peine.

Et pourquoi ?

Quel serait le but ?

Je me lève et je me penche sur la rambarde près de lui.

Nos épaules sont si près l’une de l’autre qu’elles se touchent presque. Je regarde la manière dont le col de sa chemise est pratiquement parallèle à la ligne bien découpée de sa mâchoire.

– Que voulez-vous dire par : je serai largement dédommagée ?demandé-je.

- Est-ce que vous pensiez que cent soixante-huit mille était un montant généreux ? demande Nicholas.

– Bien sûr.

- Est-ce que vous avez une raison de croire que je ne serais pas aussi généreux si vous faisiez cela pour moi ? demande-t-il.

Je hausse les épaules.

Cette conversation fait des boucles et me donne mal au crâne.

– Je ne sais ce que vous voulez dire, dis-je. Je ne savais même pas qu'il y avait de l'argent dans cet échange.

– Il y en a, dit-il de façon énigmatique.

– Écoutez, dis-je en me tournant vers elle. Je ne peux tout simplement pas abandonner ma vie pour un an si je ne sais pas pourquoi. Je ne peux pas seulement abandonner mon travail, mon appartement, toute mon existence pour… quoi exactement ?

– Vous me le devez, dit Nicholas sans la moindre affection dans la voix.

– Vous m'avez fait un cadeau, je lui rappelle.

– Alors vous le devez à Ashley.

La colère grandit au plus profond de moi. Elle éclate à la surface et j'ai un goût de bile au fond de ma gorge.

– Je vous emmerde ! je lui crie.

Une gouttelette de salive quitte mes lèvres et atterrit sur sa joue.

Je n'attends pas de réponse.

Je me retourne et pars.

Il n'y a rien à prendre en considération.

Jamais je ne ferai ce qu'il me demande. Ou exige.

Pour qui se prend-il ?

Il a fait une promesse à Ashley de m’aider et il l’a fait.

J’ai accepté son aide.

En regardant sa propriété, l’argent qu’il m’a fait parvenir ne l’a pas mis à la rue. Je doute même que cela ait pu faire un trou dans son compte bancaire.

– Je vous donnerai un million de dollars, dit Nicholas.

OceanofPDF.com

21

OceanofPDF.com

LORSQUE NOUS PARTONS…

Lorsque j’arrive à ma maisonnette, je commence tout de suite à faire mes bagages. Je n’aurais jamais dû venir. Je dois quitter cette propriété le plus rapidement possible. Je prends mon téléphone et appelle pour un covoiturage ou un taxi, mais on capte mal et je peux à peine me connecter.

Mon cœur bat fort, noyant toutes les pensées qui tournent dans ma tête. Nicholas veut me payer un million de dollars pour passer un an avec lui.

Un million de dollars.

Est-il fou ou c’est moi ?

Qui payerait une telle somme pour faire quoi exactement ? Et comment cela peut-il être une manière pour lui pour rembourser sa dette envers sa sœur décédée ?

Ashley.

La dernière fois que je l’ai vue, elle tournait sur elle-même, les bras levés vers le ciel pendant que la pluie tombait sur elle. Nous riions toutes les deux, un de ces rires qui est contagieux et qui nous consume. Je ne me souviens pas ce qui était aussi drôle, mais je me souviens de l’odeur particulière de l’asphalte qui fumait en fin d’après-midi.

Comment cette fille avait-elle pu se suicider ? Elle était si heureuse.

Je n’aurais jamais dû prendre une semaine de congé. Je n’aurais jamais dû défaire mes bagages et accroché mes vêtements dans le placard. Je n’aurais

jamais dû planifier de rester ici aussi longtemps.

À quoi ai-je pensé ?

C'est évident, bien sûr. Je n'étais jamais venue à Maui. C'était l'opportunité d'une vie de voir le monde en dehors de l'est du Massachusetts.

Pendant que jette la robe de Sydney dans ma valise, en la pliant au milieu et puis je la roule sur elle-même, une autre pensée de ce que je n'*aurais pas dû* faire se cristallise.

Je *n'aurais pas dû* prendre son argent.

J'avais une dette envers le gouvernement, ou plutôt trois compagnies privées qui s'était vue confier mon prêt pour le gouvernement. J'aurais payé des milliers en intérêts sur la durée du prêt et si je n'avais pas pu faire un paiement, j'aurais manqué à mes engagements.

Ma cote de crédit aurait chuté. J'aurais dû payer un plus haut taux d'intérêt pour une voiture, si je souhaite en acheter une à nouveau. Je ne pourrais certainement jamais avoir d'hypothèque ou acheter une maison.

Les personnes qui dépensent cent mille dollars ou plus dans un casino et financent leur addiction en mettant tout sur leur carte de crédit peuvent se mettre en faillite. Cela ruine leur capacité de crédit pendant seulement sept ans, après tout revenait à la normale. Toutes les dettes étaient oubliées et c'était comme si rien ne s'était passé.

Par contre, quand il s'agit de prêt étudiant, le gouvernement prend position. Le Congrès s'est assuré qu'une telle opportunité existe. Ils l'ont inclus dans la loi. On peut déclarer une faillite avec tous les types de dettes sauf pour les prêts étudiants.

Malgré tout, je n'aurais pas dû prendre son argent.

C'est un cadeau tout en n'étant pas un. Je n'ai aucune idée du type d'affaire trempe Nicholas, mais j'ai vu assez de films. Au cours de ce voyage, il me demande de passer un an avec lui. *Est-ce vraiment une requête ?*

Lorsque j'ai dit non, il a offert de me payer un million de dollars.

À nouveau, j'ai dit non.

Qu’en sera-t-il la prochaine fois ?

Quand arrêtera-t-il de me le demander ?

Mon cœur bat la chamade. Non, je ne vais pas attendre pour le savoir.

Je prends mon sac en bandoulière, attrape ma valise et je marche vers la maisonnette de Sydney.

– Je t’attendais…

Elle ouvre la porte, l’expression excitée qu’elle affiche disparaît.

– Nous devons partir, dis-je.

- Que s’est-il passé ? demande Sydney en secouant la tête.

– Fais tes valises, nous devons partir d’ici.

- Dis-moi ce qui s’est passé ? insiste-t-elle en s’assoyant sur son lit.

Je passe devant elle vers la salle de bain et je commence à jeter tout son maquillage et ses produits de beauté dans un sac qui est posé sur le comptoir.

– Qu’est-ce que tu fais ?

Elle court vers moi pour m’arrêter.

– Nous ne pouvons pas rester ici. Ramasse tes affaires et je te raconte sur la route.

Enfin, quelque chose semble percuter.

Sans autre protestation, elle ramasse toutes ses affaires. Le réseau est meilleur dans sa maisonnette et notre voiture arrive tout de suite quand elle termine.

L’application mobile nous indique que ça nous coûtera 149 $ pour nous emmener à l’aéroport, mais je suis seulement reconnaissante qu’il y ait un chauffeur de disponible pour nous y conduire.

Lorsque nous montons dans la voiture, Sydney demande si j’ai vérifié les vols.

– Est-ce qu’il y a au moins un vol qui décolle ce soir ?

Je mords l’intérieur de mes joues.

Non, je ne l’avais pas fait.

Je regarde mon téléphone : pas de réseau. Je n’en aurai certainement pas pendant au moins une heure.

– Nous allons voir ça, dis-je. Nous pouvons même rester dans un hôtel près de l’aéroport si nécessaire.

Sydney expire lentement.

– Est-ce que tu vas me dire ce qui s’est passé ?

Je joue avec la coque plastique de mon téléphone. Mes ongles sont mous et défraîchis par l’humidité tropicale. Je trouve un point faible et je retire le vernis sec.

Je me ronge les ongles depuis que je suis enfant et ce n’est que récemment que j’ai réussi à trouver un moyen de gérer cela. Je retire un vernis Nail Growth Miracle qui rend mes ongles plus durs. J’applique rapidement quelques couches sur mon annulaire droit que je venais de retirer. Il y a quelque chose dans la texture épaisse qui réfrène mon envie de les ronger et de les mordiller dans les situations stressantes, du moins temporairement.

– Olive ? Mais qu’est-ce qu’il t’a fait ? murmure Sydney. Est-ce qu’il t’a fait mal ?

Je secoue la tête.

– Devrions-nous aller voir la police ?

– Non, dis-je.

– Alors, dis-moi ce qu’on fait ?

Je jette un regard en direction du chauffeur.

– Je ne peux pas te le dire *maintenant*. Je t’explique tout quand nous allons arriver.

Sydney n’est pas satisfaite à l’idée d’attendre, alors elle pointe son téléphone et me dit silencieusement de lui envoyer des SMS.

Je me concentre sur les touches en essayant de déterminer par où commencer. Les messages ne passeront pas, mais c’est probablement une bonne chose. Elle va les lire et je vais les effacer.

Il m’a demandé de rester avec lui pendant un an. 365 jours et nuits.

Je tourne le téléphone dans sa direction pour qu’elle puisse lire.

OceanofPDF.com

22

OceanofPDF.com

Elle fixe les mots pendant un long moment, les relisant encore et encore.

Sexe ? tape Sydney.

Non. Je secoue la tête, essayant de me rappeler comment il avait formulé sa phrase.

Il a dit que je ne serais pas obligée de faire quoi que ce soit, mais il m’a promis que je le supplierais de le faire avant la fin de l’année.

Sydney est bouche bée.

- C’est quoi ce délire ? demande-t-elle.

Pourquoi veut-il que tu fasses ça ? écrit-elle.

Il dit que je lui dois quelque chose. Parce qu’il a payé mon prêt.

Mais c’était un cadeau, tape Sydney.

Je hausse les épaules. Je me demande si je devrais lui parler de Ashley, mais cela me semble impossible de raconter cela par message.

Et ton travail ?

Il m’offre un million de dollars pour le faire.

– Quoi ? glousse Sydney.

Je hoche la tête.

Pourquoi ?

Je ne sais pas, dis-je.

Ce n’est pas tout à fait un mensonge.

Je ne sais pas pourquoi il veut que je le fasse. Il a déjà payé sa dette envers Ashley en m’aidant. Qu’est-ce que cela va accomplir ?

Que veut-il que tu fasses, tape Sydney.

L’accompagner lors de ses voyages d’affaires. Peut-être flirter avec des clients. Il a dit que j’aurais besoin d’un passeport.

Comme une escorte ?

Je suppose oui, mais sans sexe, je lui rappelle.

Il est peut-être tombé sous ton charme ?

Je hausse les épaules et tape :

Nous venons de nous rencontrer.

Cela ne fait aucun sens.

Je sais.

- Alors, pourquoi partons-nous ? demande Sydney au bout d’un moment.

Est-ce qu’il a fait quelque chose qui t’a effrayée ? ajoute-t-elle au message.

Je hausse les épaules et j’écris :

Oui, en quelque sorte. J’ai refusé son offre. Ensuite, il a proposé de l’argent. J’avais le sentiment que c’était une offre que je ne pouvais pas vraiment refuser. Je ne savais pas ce qu’il se passerait ensuite. J’avais besoin de partir.

Elle hoche la tête.

Tu n’es pas d’accord ? je demande.

Cela ne me semble pas une mauvaise offre, écrit-elle en ajoutant un smiley.

Je lève les yeux au ciel. Elle n’y était pas. Elle ne sait pas ce que j’ai ressenti. De plus, elle ne connaît pas toute l’histoire.

NOUS ARRIVONS ENFIN à l’aéroport. Je paie le chauffeur et lui donne un pourboire par le biais de l’application et il met nos sacs sur le trottoir.

Nous n’avons pas de billets et je ne sais pas vers quel terminal lui demander de se diriger, alors je lui demande de nous déposer vers la compagnie aérienne qui nous a amenés ici. Il n’y a pas âme qui vive dehors et un seul agent pour vendre les tickets dans le coin au fond à gauche.

Alors que nous nous dirigeons là-bas, Sydney se plonge dans son téléphone.

– Il n’y a plus de vol ce soir, dit-elle. J’aurais aimé avoir vérifié avant que tu me traînes jusque dans la zone sans réseau.

– Je suis désolée, mais j’avais vraiment besoin de sortir de là, dis-je. Demandons à l’agent.

Sydney attrape mon bras. Ses iris sont dilatées et son regard semble froid.

– Je t’ai suivi parce que je pensais qu’il t’était arrivé malheur. Je pensais que tu étais blessée.

– J’avais peur.

– Il t’a fait une offre. Et alors ? Tu peux dire non.

– Je ne voulais pas rester là-bas cette nuit.

- Est-ce que tu penses qu’il se serait passé quelque chose ? me demande-t-elle pour me remettre en question.

Je veux mentir pour l’apaiser, mais je ne peux m’y résoudre.

– Non, mais la conversation que nous avons eue… elle n’était pas… normale.

– Dis-moi tout, dit-elle.

Tout en tenant toujours la poignée de ma valise et mon sac à bandoulière appuyé contre ma cuisse, je lui raconte tout.

Je lui dis d'où il me connaît.

Je lui dis pour Ashley.

Je lui raconte pour son suicide et la promesse qu'il lui a faite.

Sa mort est toujours à vif en moi et je lève les yeux vers les lumières éblouissantes et impitoyables au-dessus de nous pour contenir mes larmes.

Sydney pose son bagage et pose son sac à main dessus. Je sais ce qu'elle est sur le point de me demander, alors je la devance.

– À un moment, j'ai eu ce sentiment derrière la nuque qui m'a hérissé les poils. Tu vois ce que je veux dire ? Il n'y a aucune raison logique, mais ton corps te dit que quelque chose ne va pas. Que tu es en danger. C'est à ce moment que j'ai décidé de partir.

- Seulement comme ça ? demande Sydney.

Je plisse les yeux et je fixe les siens. Son visage est sans expression et c'est impossible de savoir ce qu'elle pense.

– Je ne voulais pas être une de ses femmes que l'on retrouve dans un fossé quelque part parce qu'elle n'a pas écouté ses pressentiments, dis-je en m'éloignant d'elle.

La boule au fond de ma gorge grossit et je commence à sangloter. Je suis fâchée et déçue qu'elle ne me croit pas, mais je sais que mes larmes sont aussi le résultat de mon épuisement. Je n'ai pas bien dormi tout le temps que nous étions ici et chaque fois que je ne suis pas bien reposée je suis plus susceptible aux bouleversements émotionnels.

– Olive, je suis désolée.

Sydney me rattrape avant que j'atteigne l'agent pour les billets.

– Je ne voulais pas que tu te sentes mal. Je suis seulement… déçue.

J'acquiesce.

Je sais à quel point elle appréciait ce voyage et James en particulier.

Elle doit être déchirée entre vouloir être mon amie, en écoutant mes intuitions folles, et rester ici un peu plus longtemps.

- Est-ce que tu pleures ? demande-t-elle en me prenant dans ses bras.

– Ce n'est rien. Je suis seulement fatiguée et exténuée.

– Oui, tu as besoin de dormir, dit-elle.

– Je vais pouvoir dormir dans l'avoir, dis-je. Nous le pourrons toutes les deux.

Elle ne répond pas. Je lève les yeux vers elle. Lorsque nos yeux se rencontrent, je sais. Je secoue la tête. Non, non, non. Je dois bien pouvoir faire quelque chose pour qu'elle vienne avec moi.

– S'il te plaît, je murmure.

Sydney retire ses cheveux de son visage.

– Qu'est-ce que tu vas faire ? je demande.

– Je vais prendre une chambre d'hôtel et rester jusqu'à mon vol de retour plus tard cette semaine, dit-elle. J'aimerais voir un peu plus de Maui et… James.

Je hoche la tête.

– Reste avec moi, m'implore-t-elle. Nous pouvons prendre un Airbnb toutes les deux. Il n'aura même pas à le savoir.

OceanofPDF.com

DES SEMAINES PLUS TARD…

OceanofPDF.com

23

OceanofPDF.com

LORSQUE J’ATTENDS…

Je le regarde me déshabiller. Le sol bouge sous mes pieds, mais ce sont mes genoux qui tremblent. La température dans la pièce monte de quelques degrés. Ma respiration devient plus rapide.

Je regarde ses doigts prendre mon débardeur. Nicholas glisse une de ses mains en dessous. Il fait courir ses doigts sur mon torse, les appuie contre mon ventre. Ils montent et descendent avec chacune de mes respirations.

– Dis-moi d’arrêter, dit-il.

Mes yeux vont à la rencontre des siens. Il y a des éclats d’or dans ses iris que je n’avais jamais remarqué auparavant.

Je ne veux pas qu’il s’arrête. J’ai attendu trop longtemps pour cela. Ma bouche ne coopère pas. Les mots ne se forment pas.

Une mèche de cheveux tombe devant mes yeux. J’essaie de souffler pour la repousser, mais elle revient toujours. Nicholas vient la prendre et la place avec le reste de mes cheveux entre ma tête et l’oreiller.

Il fait courir ses doigts le long de mon bras gauche. Il vérifie la cravate en soie qui maintient mon poignet en place. Elle est toujours serrée.

– Dis-moi d’arrêter, m’avait dit Nicholas quand il m’avait guidé ici plus tôt.

– Dis-moi d’arrêter, m’avait-il dit quand il m’avait attaché les bras à la tête du lit.

– Dis-moi d’arrêter, me dit-il maintenant alors qu’il monte son haut.

Il attend ma réponse. À nouveau, je ne dis rien et je le laisse le remonter jusqu’à ma clavicule.

Il détache mon poignet gauche et glisse mon haut au-dessus de ma tête vers l’autre côté.

Je suis maintenant torse nu devant lui. Ma respiration s’accélère. Mon cœur bat si fort contre mes tempes et j’ai l’impression que je deviens sourde.

Nicholas presse ses lèvres sur ma peau et remonte vers mes tétons. Lorsqu’il en prend un dans ma bouche, ma peau se couvre de chair de poule. Un feu s’embrase dans mon bas ventre. Mes jambes s’ouvrent d’elles-mêmes.

– Pas encore, dit-il en les refermant.

Toutefois, mes hanches ne l’écoutent pas. Elles bougent de haut en bas de leur propre chef.

– Dis-moi d’arrêter, murmure Nicholas en prenant mon téton entre ses dents et en le mordillant légèrement.

Je plie les orteils pour contenir l’explosion. J’ai attendu si longtemps pour cela. Je ne peux la laisser me consumer avant qu’il soit en moi.

– Tu es si belle, murmure-t-il en regardant mon corps.

Toutes mes insécurités que je pouvais ressentir il y a quelques moments disparaissent et je me vois à travers ses yeux.

Mes formes sont rondes et généreuses.

Mon ventre est moelleux, mais fort. Mes seins sont ronds et volumineux.

Je le regarde admirer mon corps et je ne peux pas m’empêcher d’admirer le sien. Il n’est pas encore nu. Je veux caresser ses abdos, mais il porte toujours son t-shirt et mes mains sont liées.

Je remonte la tête pour l’embrasser. Il se dérobe un instant, puis presse ses lèvres contre les miennes. Elles sont douces et puissantes. Il saisit ma

bouche avec la sienne. Sa langue trouve la mienne rapidement et le fourmillement entre mes jambes me fait arquer le dos.

– Retire tes vêtements, dis-je entre ses baisers. Je veux te voir.

Il sourit, il s'écarte de moi. La transe qui était présente il y a quelque instant est brisée, tout comme son baiser.

Nicholas fronce les sourcils et secoue une fois la tête. Non.

En se redressant sur le lit, il touche le bouton de mon jean.

– Dis-moi d'arrêter, dit-il.

– Non, non, non, je murmure en jetant ma tête en arrière.

Après avoir ouvert la fermeture éclair de mon jean, il les retire d'un geste vif. Je voudrais que ma culotte s'envole aussi. J'ouvre les jambes pour l'aider, mais au lieu de la retirer, il blottit son corps entre mes cuisses et pousse ma culotte sur un côté.

J'arrête de respirer et j'attends. Pour sa langue. Pour ses doigts. Pour son sexe. Pour n'importe quoi qui pourrait me toucher.

– Dis-moi d'arrêter, dit-il.

– Non, j'expire.

Nicholas caresse mes cuisses, il joue avec moi. Me taquine. Il s'excite à faire cela.

Avant d'accepter de passer une année avec lui, je pensais que je passerais une année à le repousser.

Je pensais qu'il tenterait et que je resterais forte. Je ne pensais jamais que je le voudrais autant. Je ne pensais pas qu'il serait plus fort que moi.

Mes hanches bougent de haut en bas avec chacun des cercles concentriques qu'il dessine sur mes cuisses. Mon corps le réclame. Implore. Ma bouche doit maintenant faire de même.

– Allez, dis-je.

- Quoi ? dit Nicholas en souriant. Qu’est-ce que tu as dit ?

Je l’embrasse à nouveau. Il presse mes tétons et j’ouvre les jambes. Il presse ses lèvres sur l’extérieur de mon sein. Je fléchis les orteils et je retiens ma respiration.

– J’ai besoin de toi en moi, je murmure.

– Tu dois me supplier, me murmure-t-il en retour. Tu te souviens ?

Je lève la tête de l’oreiller et je le regarde.

– Je t’ai fait une promesse. Je compte la tenir, dit-il en souriant en coin.

– Que veux-tu dire ?

– Sauf si tu me supplies, et je veux dire, réellement supplier, cela n’arrivera pas.

– Je ne te crois pas, dis-je en le défiant.

Il hausse les épaules tout en continuant à caresser mes cuisses juste assez près avant de se retirer.

Il me désire autant que je le désire. Il ne peut pas me dire non. Je me penche en avant pour commencer à l’embrasser à nouveau, mais il se retire.

– Je suis désolé, dit-il. Cela n’arrivera pas ce soir ?

Je reste bouche bée.

- Est-ce que tu vas me supplier ? demande-t-il.

Ses yeux brillent quand il parle ce qui m’excite

– Non, dis-je fermement.

– Je suis désolé d’entendre ça, dit-il en défaisant les nœuds qui entravent mes poignets.

OceanofPDF.com

AUJOURD’HUI

OceanofPDF.com

24

OceanofPDF.com

LORSQUE JE LA REVOIS…

Le seul ticket que je peux me permettre d’acheter, et j’utilise ce mot délibérément, est un vol de cinq heures avec deux escales. Mon siège est étroit et tout le reste, y compris un verre d’eau, a un coût supplémentaire. Puisque c’est un billet de dernière minute, il coûte 1300 $. Je le mets sur ma carte de crédit, je sais que je vais payer cet horrible vol tout au long de l’année.

Malgré le petit siège, la bouteille d’eau à trois dollars, les passagers à côté de moi qui prennent mes deux accoudoirs, je m’endors profondément et paisiblement. Je me réveille seulement quand les roues touchent le sol. Le passage vers mon second avion je le vis dans un brouillard, je fais une nouvelle petite sieste pendant l’escale de deux heures et enfin j’entre dans une nouvelle transe au cours du prochain vol vers Chicago.

Mon escale là dure cinq heures et je prends le temps de lire debout dans la librairie de l’aéroport avant de prendre un croissant et un grand café noir de chez Starbucks. C’est seulement dans la dernière étape qui me mène jusqu’à l’aéroport International Logan que je commence à me sentir normale en quelque sorte. Tout ce qui s’était passé à Hawaii semble être un mauvais rêve. C’est peut-être arrivé à quelqu’un d’autre. C’est peut-être quelque chose qui est arrivé dans une série sur Netflix.

Lorsque je dépose mes bagages sur le sol de mon appartement, Sydney n’est pas là. Je réalise que Maui n’était pas un rêve. Je me dirige directement dans ma chambre, je retire ma veste et mes bottes et je vais au

lit. Je dors pendant les douze heures suivantes et lorsque je me réveille Sydney n’est toujours pas là.

J’AVAIS PRIS une semaine de congé pour ce voyage et il me reste encore quelques jours. Je reste au lit jusqu’à ce que je n’en puisse plus et ensuite je me force à sortir. Alors que je marche dans les Boston Commons, je regarde une cane qui fait des zigzags sur l’eau. Elle s’élance de droite à gauche avant de flotter jusqu’à la berge où une petite fille lance des morceaux de pain dans l’eau.

Je m’étais peut-être précipité.

Je n’aurais peut-être pas dû prendre cette décision en ayant aussi peu de sommeil.

J’aurais peut-être dû aller seulement dans un hôtel près de l’aéroport avec Sydney et profiter du reste de mes vacances.

Quand pourrais-je aller à Maui à nouveau ? Certainement jamais.

La petite fille fait un geste brusque et le canard s’enfuit rapidement. Peu importe à quel point il a envie du pain, il ne risquera pas d’être blessé.

Tout comme la petite fille, Nicholas ne l’avait pas menacé.

Toutefois, quand il a dit qu’il me paierait un million de dollars, je devais partir. Cela me semblait trop dangereux de rester et mon intuition était tout ce que j’avais.

Ne doute pas de toi-même, me dis-je silencieusement. Tu n’aurais pas profité du voyage si tu étais resté pour le reste de la semaine. Tu aurais toujours regardé par-dessus ton épaule. Ce n’est pas une manière de prendre des vacances.

Mon téléphone vibre.

Je regarde l’écran espérant que c’est un message de Sydney qui me dit quelle belle erreur c’était que d’être partie. C’est même peut-être une belle

photo du couple souriant au sommet du volcan. J’ai tort.

J’ai des ennuis.

C’est ma mère. Elle me harcèle de messages depuis que je suis partie. Je lui avais répondu une fois que je ne reviendrai plus la voir et j’avais résisté à l’envie de répondre à chacun de ses messages.

J’AI BESOIN DE TON AIDE.

Ses autres messages sont des plaidoiries et des exagérations. Ils remplissent tout l’écran. Ils disent tous à quel point elle me manque tout en me disant à quel point je suis une mauvaise fille. Toutefois, ces deux derniers messages attirent mon attention.

Cela ne lui ressemble pas. Bien sûr, elle pourrait utiliser un nouvel angle pour m’atteindre. Je pourrais seulement retomber entre ses griffes.

Je pose le téléphone sur le banc à côté de moi.

J’essaie de l’ignorer.

Elle n’est plus mon problème. Elle est méchante et pleine de haine. Elle souhaite seulement me contrôler. Elle a de l’argent qui entre de la sécurité sociale et c’est suffisant pour qu’elle puisse vivre. Elle peut se débrouiller toute seule et si elle ne peut pas abuser de moi, alors elle devra être plus gentille avec les infirmières qui viendront (qui sont aussi payées par le gouvernement) et ne pas les faire fuir en leur criant des insanités.

Je reprends mon téléphone et j’appuie sur l’application pour les informations. Je fais défiler les grands titres sans réfléchir comme si lire les infos avait déjà aidé quelqu’un à se sentir mieux.

J’ai besoin de te parler : je dois beaucoup d’argent.

Le message de ma mère arrive en tant que notification en haut de l’écran. Je le lis avant de pouvoir m’en empêcher.

Malgré le fait que je pense que ce soit une erreur, je prends mes clés et je conduis pour aller chez elle. J’arrive sans lui avoir répondu. Elle vit dans une maison de quartier délabrée à Charlestown, dans la plus vieille partie de Boston. La mafia irlandaise régnait sur le quartier dans les années soixante

et soixante-dix, mais maintenant une partie est agréable avec des mamans branchées qui se baladent avec leur poussette pour aller à un cours de yoga et dans des cafés.

Charlestown s'est un peu moins embourgeoisée que les autres parties de la ville, la rendant relativement abordable. Bien sûr, il y a toujours des immeubles délabrés où les propriétaires ne font pas les travaux nécessaires parce que les locataires n'ont pas de meilleures options. Maman vit dans un de ces immeubles. Mon frère et moi avons grandi dans un nombre innombrable de ces appartements, tous à Charlestown et tous pourris à leur manière.

Des agencements différents, le même décor.

Des rues différentes. Les mêmes problèmes de chauffage et de plomberie.

Des voisins différents. Le même secteur scolaire avec des détecteurs de métaux à l'entrée.

Quand j'entre dans le salon étroit, je remarque les amas de cartons et de poubelles qu'elle a générés depuis mon dernier passage. L'endroit pu la vieille pizza et la nourriture en putréfaction. Je combats l'envie de tout nettoyer. Ce n'est *pas* la raison de ma visite.

– M'man, c'est moi ! je crie.

Depuis le collège, je me suis efforcée de me débarrasser mon accent bostonien, mais ici, en sa présence, son nom sort en bouilli sans avoir les sons finaux.

Je me prépare pour quelques remarques assassines ou blessantes et aux insultes, mais son visage s'illumine lorsqu'elle me voit.

– Merci d'être venue, dit-elle en posant le verre qu'elle utilisait pour arroser les plantes sur le rebord de la fenêtre.

OceanofPDF.com

25

OceanofPDF.com

LORSQUE JE DÉCOUVRE LE TOUT…

Je n’avais jamais vu ma mère comme ça.

Je l’avais déjà vue évanouie sur le sol couverte de son propre vomi après avoir fait la fête et avoir bu toute la nuit. Je l’ai vu se tordre de douleur quand les médecins avaient réduit ses prescriptions d’opiacés avant que je puisse aller lui chercher des pilules chez le dealer du coin. Je l’ai vu consumé par les larmes et la douleur, hurlant et frappant sur le cercueil de Patrick avant qu’il soit mis en terre.

Le regard qu’elle a aujourd’hui montre un parfait détachement. Ses yeux sont vitreux et elle fixe dans le vide derrière moi. Habituellement, ils rencontrent rapidement les miens et me font me recroqueviller, alors qu’en ce moment, ils croisent à peine les miens.

– Qu’est-ce qui se passe ? demandé-je en posant mes bras autour d’elle. M’man ?

– J’étais certaine que je pourrais gagner cette fois, dit-elle finalement. J’en étais certaine.

– Quoi ? Que veux-tu dire ?

Elle prend une tasse de café qui était sur le rebord de la fenêtre et elle joue avec le M du *Meilleure Maman du Monde.* Patrick lui avait fait cette tasse quand il était au primaire et c’est son bien le plus précieux.

– De quoi tu parles, maman ? je demande.

Elle fait un signe dans la direction de l'iPad. Je sais déjà ce qu'elle a fait, je n'en connais tout simplement pas l'ampleur.

Sa chambre préférée de poker en ligne s'allume. Une fenêtre pop-up me recommande d'ajouter du crédit pour jouer une autre main.

– Combien as-tu perdu ? je demande en retenant ma respiration.

Je dois inspirer avant qu'elle réponde.

– Trente mille, dit-elle lentement en mâchant ses mots comme si c'était des mégots de cigarette.

– Trente mille dollars ? dis-je le souffle coupé. Oh, M'man, non.

– Hier, dit-elle doucement.

Je ne sais pas si j'ai bien entendu.

– De quoi tu parles ?

– J'ai entendu sur un forum que cette partie était quelque chose de sûr. Elle devait être truquée. C'était un forum secret et seulement quelques personnes étaient au courant. Nous jouons tous ensemble. Nous partageons les profits.

Je la fixe n'en croyant pas mes oreilles.

Je savais que ma mère aimait parier, aller à Atlantic City.

Je savais qu'elle rêvait d'aller à Las Vegas un jour, mais je pensais qu'elle jouait seulement sur les machines à sous. Le poker ?

– Nous devions nous faire quatre-vingts chacun, mais seulement si nous mettions trente. Je n'avais pas l'argent, dit-elle en regardant par la fenêtre. Toutes mes cartes de crédit avaient atteint le plafond.

– Qu'est-ce que tu as fait ? je demande.

Elle hausse les épaules. Elle fouille dans les poches de sa robe de chambre, elle en sort un briquet et se met une cigarette à la bouche.

J'attends qu'elle tire longuement dessus.

– J'ai dû demander à Marlo de me donner, dit-elle en expirant lentement.

Elle utilise les mots comme si elle n’avait pas d’autre choix. Comme si la phrase était aussi naturelle que *j’ai besoin d’oxygène pour respirer.*

Une boule se forme au creux de mon estomac.

– Tu n’étais pas obligé, dis-je.

– Je l’étais. Ça, c’était sûr. Nous allions tous nous faire beaucoup d’argent et je pourrais rembourser toutes mes dettes, même les médicales.

Le seul problème c’est quand quelqu’un dit que quelque chose est certain, ce ne l’est pas.

– Que s’est-il passé ?

– Ça a marché. Au début. Puis le site de poker a découvert le pot aux roses, dit-elle. Imagine, ils ont fermé nos comptes. Ils ne nous ont donné aucune explication, ils m’ont simplement envoyé une lettre me disant que mon compte est fermé suite à une irrégularité.

C’est une façon de voir les choses.

– Quelqu’un a dû les prévenir. Peut-être quelqu’un qui a perdu beaucoup d’argent.

Je regarde ses mains. Elles sont fermées, ses jointures sont blanches tellement elle serre les poings fortement.

– Cela n’aurait pas dû arriver, insiste-t-elle. Nous l’avions fait avant et ça avait marché.

Je suis bouche bée.

– Que veux-tu dire ? je demande.

– Nous l’avions fait une semaine plus tôt. Nous avions tous mis sept mille. Nous avions tous gagné vingt mille.

Je ne connais pas les détails de cette arnaque en particulier, mais elle ressemble à celles des salles de billard. Un arnaqueur entre, perd une partie, mettant tout le monde autour de la table avec l’idée qu’il est mauvais, ensuite il demande une revanche pour récupérer son argent. Ce faux

sentiment de sécurité rend impossible de résister à l'idée de prendre plus d'argent au pigeon. Seulement cette fois, l'arnaqueur gagne. Gros.

– Pourquoi Marlo ? je demande.

– Je ne pouvais pas avoir plus de crédit. Je n'ai pas fait mon paiement minimal ce mois-ci. Tu devrais voir toutes mes factures en retard, dit-elle sur la défensive.

– Pourquoi n'as-tu pas fait ton paiement ? je demande.

- Je n'ai pas d'argent, Olivia ! dit-elle d'un ton brusque.

Je savais qu'elle avait des frais médicaux, mais je ne savais pas qu'elle avait atteint le plafond de sa carte de crédit. Je ne savais pas que les choses allaient aussi mal.

– Tu aurais pu me le dire, dis-je doucement.

– Je sais tout ce que tu as fait pour moi. Tu en as fait assez, dit-elle en secouant la tête.

Ce sont des phrases comme ça qui me font lui pardonner toutes les horreurs qu'elle m'a dites ou faites. Elle enfouit sa tête dans ses mains. Je la prends dans mes bras.

– Pourquoi Marlo ? je répète ma question.

– Qui d'autre ?

Maman hausse les épaules et ses dernières s'effondrent quand elle glisse dans son fauteuil à bascule.

Elle a raison. Dans les environs, il n'y a personne d'autre.

Marlo est l'Alpha et l'Omega.

Le premier et le dernier.

Elle est le début et la fin.

Il y avait plusieurs bookmakers et des chefs de crime organisé, mais Marlo avait consolidé son pouvoir, les autres s'étaient retrouvés soient sous son

aile ou avaient été évincés.

– Alors tu lui as emprunté trente mille dollars ? je lui demande confirmation.

– J’ai emprunté plus.

Je prends une grande inspiration et je lui pose la question qui me brûle les lèvres depuis mon arrivée.

– Combien lui as-tu emprunté ?

Maman regarde le sol. Ses cheveux raides lui couvent le visage.

– Maman ? je l’encourage.

– Cinquante mille dollars, dit-elle doucement.

OceanofPDF.com

26

OceanofPDF.com

LORSQUE J’ESSAIE DE TROUVER UNE SOLUTION…

Je n’avais jamais vu Marlo auparavant, mais j’avais vécu assez longtemps dans le quartier pour savoir quelles rumeurs croire et lesquelles ignorer.

Elle est charmante, effervescente, aimable, cruelle et impitoyable. Elle a une bonne mémoire et est rancunière. Les personnes qui paient leur dette obtiennent un sourire et une tape sur l’épaule et propose de lui prêter à nouveau. Les autres ?

Certains ont de la chance et s’en tirent avec une cheville ou un genou brisé. Ensuite, ils doivent quand même payer la dette et les intérêts. Ceux qui ne peuvent pas payer du tout, nous n’entendons plus jamais parler d’eux.

Maman ne m’en avait jamais parlé, mais Owen, oui. C’était la nuit avant qu’il aille en prison. Il avait trainé avec moi toute la nuit, ce qui était inhabituel, nous avions trop bu, ce qui ne l’était pas. Nous nous étions assis et avions parlé un long moment. Au bout d’un moment, il m’avait dit la vérité sur Papa.

J’ai toujours pensé qu’il était parti un jour. Qu’il en avait eu marre de se battre avec maman. Marre de se faire hurler dessus par elle parce qu’il dépensait toute sa paie au bar. Toutefois, selon Owen, Papa devait quinze mille dollars à Marlo. Il aimait parier sur des chevaux et, tout comme maman, il avait entendu qu’il y avait une affaire sûre. La course serait truquée ce jour-là et ce cheval allait gagner.

Alors, quelque chose s’était produit, soit il avait eu une mauvaise information ou on lui avait menti pour qu’il parie gros. Il avait perdu tout l’argent qu’il avait emprunté à Marlo. Il n’avait pas pu la payer une semaine. Il n’avait pas pu la semaine suivante. La troisième semaine, il était parti chercher une brique de lait et il n’était jamais rentré.

Nous avions appelé la police.

Nous avons rempli un rapport de personne portée disparue.

Sa photo était aux informations de vingt-deux heures ce soir-là.

Cela n’avait rien donné de bon.

Maman m’avait dit qu’il était parti et je l’avais cru. Ensuite, Owen m’avait dit que Marlo l’avait tué. Dans tous les cas, il n’est jamais revenu.

– Pourquoi lui dois-tu cinquante au lieu de trente mille ? je demande en essayant de comprendre toute l’ampleur de ce qui s’est passé.

– J’avais déjà emprunté vingt mille deux jours auparavant. Je n’avais aucun moyen de rembourser cela sans faire le second, dit Maman. Je pensais pouvoir rembourser les cinquante une fois que j’aurais gagné et il m’en serait resté trente pour payer mes factures.

– Quand dois-tu rembourser ? je demande.

– Jeudi.

– Dans deux jours ? dis-je le souffle coupé.

Elle acquiesce.

– Je ne sais pas quoi faire, Maman. Je n’ai pas cette somme d’argent.

– Je sais que tu ne l’as pas, mais tes crédits ? Tu dois pouvoir emprunter.

Je passe en revue ma marge de crédit de mes cinq cartes. J’en ai deux qui sont pleines et les trois autres ont une limite de seulement trois mille chacune.

– Je ne peux pas rassembler une telle somme.

– Je ne sais pas quoi faire, chérie, dit-elle.

Je ne me rappelle pas la dernière fois qu'elle m'a appelé comme ça.

– Tu pourrais peut-être… disparaître ? Aller quelque part et rester discrète pendant un moment. Jusqu'à ce que tout ça se tasse ? dis-je en pensant à haute voix.

– Où pourrais-je aller ? Je n'ai pas d'argent.

– Cela prendra moins d'argent de démarrer une nouvelle vie quelque part sous une autre identité que de rembourser Marlo, dis-je avec une idée qui commence à germer dans ma tête.

– Tu as toujours voulu aller dans l'ouest. Au Texas. Au Nouveau-Mexique. En Arizona. N'importe. Tu peux dormir dans des motels bon marché le long du chemin et trouver un tarif hebdomadaire quelque part loin d'ici. Je pourrai trouver de l'argent pour un studio pour toi. Je peux le louer sous un autre nom.

Oui, c'est possible.

Ce n'est pas la fin du monde. Ni la fin de sa vie.

Peut-être que c'est ce que Papa aurait dû faire. Marlo avait une renommée et beaucoup de pouvoir aux alentours de Boston, mais cela ne signifie pas qu'elle aura assez de contact pour retrouver quelqu'un qui se terre dans une ville désertique près de Tucson.

– Je vais avoir besoin d'une semaine environ, mais je vais pouvoir t'envoyer un permis de conduire, peut-être même un passeport. Je vais t'envoyer de l'argent, j'ajoute.

Maman prend cela en considération. Je pense que c'est bon signe qu'elle y réfléchisse parce qu'elle n'a jamais été plus loin que le New Jersey. Elle sait conduire, mais elle n'a pas de voiture depuis des années. Elle contemple l'idée de conduire à travers le pays.

– Pour mes prescriptions ? Je dois aller chez le médecin tous les mois pour les renouveler.

C’est quelque chose qu’elle pourrait se procurer ses opiacés dans les relais routiers sur le long de la route, mais maman n’avait jamais une affaire de drogue. Elle avait toujours laissé le sale boulot à ses enfants. Ses médicaments pour le diabète me donnent à réfléchir. Ils seront plus difficiles à trouver.

– Je vais te trouver une nouvelle identité, dis-je. Je connais quelqu’un qui fait du bon travail. Tu auras seulement à dire que tu n’as pas d’assurance et les payer de ta poche.

– Et si le médecin se rend compte que c’est une fausse identité ? Et la pharmacie ? Alors, ils vont appeler la police et tout sera terminé.

Pas exactement, parce que la police n’est pas Marlo, mais cela ne rendra pas les choses plus faciles.

– C’est la seule voie de sortie que je vois, Maman. C’est la seule chose que tu peux faire.

C’est un mensonge et j’espère que mon visage ne me trahit pas. Je peux aussi appeler Nicholas. Son offre est toujours sur la table. Je peux tout faire disparaître avec un seul coup de fil.

Je suis fatiguée de faire des sacrifices pour que ma mère puisse s’assoir sur son derrière à ne rien faire. Si elle a vraiment peur de Marlo, je dois le voir.

– Je vais te prendre plus de pilules ce soir. Cela devrait être suffisant pour une semaine ou deux, dis-je. Tu vas devoir conduire quelques jours pour sortir d’ici. Je te prendrai un nouveau téléphone et tu pourras m’appeler et me dire où tu es. Je te trouverai un appartement. Où souhaites-tu aller ? En Arizona ? Tu as toujours voulu voir le Grand Canyon.

– Non, il doit y avoir un autre moyen, dit-elle en secouant la tête.

– Si tu as une idée, je suis tout ouïe.

Maman lève les yeux vers moi en suppliant en faisant des yeux de biche.

- Et si tu allais travailler pour elle ? dit-elle. Elle a demandé de tes nouvelles à nouveau.

OceanofPDF.com

27

OceanofPDF.com

LORSQU’ELLE ME POUSSE…

Je me mords les joues pour essayer de contenir la colère qui commence à bouillir en moi pour éviter qu’elle explose. Mes mains se referment en des poings.

– Ne me regarde pas comme ça, dit maman en levant les sourcils. Tu n’es pas aussi innocente que ça.

Des perles de sueurs commencent à apparaître sous mes aisselles. Comment peut-elle le savoir ?

– Je ne veux pas te mettre dans l’embarras, chérie, dit maman d’une manière doucereuse.

Je peux presque sentir le goût du sucre dans sa voix.

– Mais, vraiment, est-ce que ça serait si dur ? Tu es une jolie femme. Les nouvelles filles dans le quartier obtiennent toujours un bon prix. Tu pourrais rembourser tout cela en deux mois maximum.

Mon index passe sur les jointures de mon autre main, sentant la douceur de la peau épaisse qui recouvre le cartilage.

J’ignore tout ce qu’elle sait à propos de ce qui s’est passé à l’époque.

Ashley venait de partir et une autre fille plus âgée de l’école s’était liée d’amitié avec moi. Je n’avais jamais d’argent, pas comme elle. Elle n’avait pas des parents riches, mais elle avait toujours les chaussures adéquates, la veste parfaite, tout comme les bijoux. Le seul morceau de vêtement que

j’avais qui était parfait était une veste en cuir que j’avais essayée dans un magasin et avec laquelle j’étais sortie sans payer.

En plus de tous ces biens matériels, cette fille avait aussi Tyler, le petit ami parfait, du moins c’est ce que je pensais à l’époque. Il conduisait une BMW rouge décapotable, toujours décapoté même au milieu de l’hiver bostonien. Il lui donnait des claques sur les fesses et disait des choses amusantes à ses amis.

– Je ne sais pas pourquoi je dois te dire ça, maman, mais je ne vais pas me prostituer pour que tu puisses payer tes dettes de jeu, dis-je fermement.

– Je suis venu vers toi pour avoir de l’aide, Olive. J’ai besoin de ton aide.

– Je suis là pour toi.

– Non, non, tu ne l’es pas, dit maman en secouant la tête. Je ne peux pas tout simplement m’enfuir. Je ne peux pas quitter la région et recommencer ma vie ailleurs. Ma vie est ici.

– Il y a des gens qui vivent ailleurs. Tu te feras de nouveaux amis. C’est que tu dois faire quand on déconne, dis-je. Tu ne peux pas toujours appeler Owen et moi pour nettoyer derrière toi. À un moment, il faut que tu grandisses.

Maman me semble frêle assise dans son fauteuil à bascule.

Lorsque j’étais enfant, je ne pensais pas qu’elle pouvait avoir peur de quoi que ce soit. Je croyais cela parce qu’elle était si méchante, mais aujourd’hui je sais que ce qui la rendait aussi méchante, c’est qu’elle avait peur de son ombre.

– Quitter l’État sera bon pour toi, dis-je. Tu pourras enfin voir le monde réel.

– Tu me parles comme si tu avais déjà été quelque part, dit maman.

Je hausse les épaules.

– J’aimerais bien.

– Alors pourquoi ne le fais-tu pas ?

– Parce que je dois faire du babysitting avec toi. Je dois nettoyer ton vomi et ta merde au sens littéral comme au figuré, maman. Sans même n'avoir ne serait-ce qu'un merci en retour.

- Tu veux un *merci*, petite garce ingrate ? demande-t-elle. Pour quoi exactement ? Je t'ai élevé pendant dix-huit ans. J'ai changé tes couches. J'ai essuyé ta morve. Je t'ai bercé pour que tu t'endormes et je n'ai jamais voulu de toi. Ton *père* m'a convaincu de te garder. Ton *père* est celui qui voulait une fille. Je ne t'ai jamais désiré. Je n'ai jamais voulu personne d'autre que Patrick.

Ses mots sont comme des lames de rasoir dans mon cœur.

– Oui, nous le savons.

Je lève les yeux au ciel pour contenir mes larmes.

Ne t'effondre pas devant elle.

Contiens-toi, Olive.

Maman se relève de son fauteuil et marche vers moi. Elle se tient si près de moi que je peux entendre les sifflements de sa respiration.

– Écoute-moi, dit-elle. Je ne vais nulle part. C'est ma maison. C'est ici que je vis. Par contre, *toi*, tu vas faire quelque chose pour moi.

Je commence à inspirer, mais elle m'attrape par mon chemisier et tout mon corps se referme comme lorsque j'étais enfant.

– Ton amie, Samantha, s'est élevée dans le monde. Elle a une place sur Beacon Hill maintenant et elle est au service des sénateurs, des membres du Congrès et des gérants de fonds spéculatifs. C'est discret et tu es le type de fille qui convient parfaitement à son allée. Avec une éducation. Sans cet accent que tout le monde essaie de se débarrasser. Elle donne sa part à Marlo, mais elle paie bien ses filles. Très bien. Plus que tu ne l'es avec ton boulot stupide.

Une fois qu'elle m'a lâché, maman remet mon chemisier en place avec sa main.

– Comment sais-tu tout cela ? je demande.

– Les gens dans le quartier aiment parler. Surtout sa mère.

Vous pourriez penser que rien ne pourrait plus me surprendre, mais les connaissances de ma mère sur les pratiques de l'entreprise de Sam me donnent une onde de choc.

Je reste bouche bée.

Au lycée, Sam rencontrait des hommes dans des motels et Tyler restait à l'extérieur pour s'assurer qu'elle ne serait pas blessée. Même à ce moment-là, elle avait quelque chose de plus gros en tête. Je suis la première fille qu'elle a essayé de recruter. Elle voulait prendre la moitié de mes honoraires pour monter tout le truc.

La seule fois où je suis allée dans ce motel miteux en banlieue c'était quand maman nous avait virés et que j'étais rentrée à la maison pour retrouver toutes nos affaires sur le trottoir.

Maman n'avait même pas pris la peine de me dire qu'elle n'avait pas payé le loyer depuis des mois.

Elle a préféré me dire de faire mon sac et d'aller dormir chez une amie. J'en ai appelé cinq, mais la seule qui a bien voulu m'héberger c'est Sam.

J'avais faim, je n'avais pas d'argent et je devais déposer ma candidature pour l'université dans une semaine.

Une tempête de neige devait recouvrir la Nouvelle-Angleterre avec trente centimètres dans les prochains jours et le loyer hebdomadaire du motel était de 250 $.

Si je voulais un toit au-dessus de ma tête pour pouvoir terminer mes essais et terminer mes candidatures à temps, je devais accepter l'offre de Sam. Elle m'avait promis 300 $ pour une nuit de travail.

– Allez, Olive. Tu ne sais jamais, peut-être que tu pourras établir un lien avec l'un deux. Tu es plutôt agréable à regarder même si tu gagnerais à perdre vingt kilos, mais certains hommes aiment ce genre de choses.

Les paroles de maman entrent par une oreille et sortent par l'autre. Je l'ai entendu, mais mon esprit est ailleurs.

Je me souviens combien mon corps tremblait cette fois-là quand je suis allée vers la porte.

Mes bottes tintaient sur la chaussée et les bracelets que Sam m'avait fabriqués cliquetaient lorsque j'ai frappé.

Mon visage était adouci avec tellement de maquillage que je pouvais pratiquement le sentir recouvrir ma peau. Je pouvais goûter mon gloss à la cerise chimique sur mes lèvres.

– Tu peux arranger tes rendez-vous autour de ton emploi du temps, dit maman en prenant mon silence pour une acceptation.

Le mec qui avait ouvert la porte avait que quelques années de plus que moi. Il était en dernière année et moi en première, mais je ne le connaissais pas bien.

Même à ce moment-là, je savais que Sam essayait de me faire à l'idée.

– Écoute, ça ne sera pas si mal, dit-elle. Il n'est pas vieux ni répugnant ni un parfait étranger.

Cela avait fonctionné un moment et je suis entrée, mais quand il s'était approché de moi. Tout ce qu'il avait fait s'était touché mes cheveux et je m'étais enfoui.

Heureusement, la tempête avait causé des coupures de courant dans le nord-est ce qui avait poussé la ville à créer des abris temporaires supplémentaire pour ceux qui n'avaient plus de chauffage. J'avais pris un lit et j'ai passé ma semaine en allant à l'école, à faire mes essais et n'importe quoi qui me faire penser à autre chose qu'au chemin que j'ai failli prendre.

Je marche hors de la pièce sans dire un mot.

– Où vas-tu ? me crie maman.

– Je ne suis pas une escorte. Je ne suis pas une prostituée, et je ne fais pas le trottoir. Si jamais j'avais des relations sexuelles contre de l'argent, je ne le ferais certainement pas pour toi.

Elle me fixe, sidérée. En attrapant mon sac et en partant, j'ajoute :

– Je t’ai dit ce que tu pouvais faire pour te sortir de ce merdier dans lequel tu t’es mise. Je t’ai dit comment je pouvais t’aider.

OceanofPDF.com

28

OceanofPDF.com

LORSQUE JE LE REVOIS…

Je passe les deux prochains jours à essayer de ne pas penser à ce que ma mère m’a demandé de faire pour elle. Cela serait un mensonge de dire que je n’ai pas reconsidéré ma décision.

Elle m’a peut-être demandé de me prostituer, mais elle l’avait fait seulement parce qu’elle était désespérée.

On ne rigole pas avec Marlo.

Ce n’est pas une personne à qui on ne rembourse *pas* ses dettes.

Sa requête était insultante, mais elle me l’avait seulement demandé parce qu’elle ne pensait pas qu’elle avait d’autres occasions.

Elle ne sait pas pour Nicholas.

Elle ne sait pas pour son offre.

Mes pensées retournent vers Maui. La brise douce qui vient de l’océan. Les luxuriantes fleurs couleur pêche qui poussent sur chaque buisson. La manière dont les palmiers sont toujours en mouvement.

Si j’étais restée là-bas un peu plus longtemps, je n’aurais pas à gérer cela maintenant.

Si j’étais restée là-bas plus longtemps, j’aurais pu en apprendre plus à propos de Nicholas.

Qui est-il vraiment ?

Sydney reste en contact avec moi constamment, ce qui apaise mon esprit avec l'idée de l'avoir laissée seule.

Elle m'envoie des messages, des photos et des vidéos en faisant toutes les choses que j'aurais rêvé de faire à Hawaii : de la plongée avec un masque et un tuba, nager dans des eaux cristallines, se dorer au soleil sur du sable blanc. James est avec elle sur toutes les photos et Nicholas apparaît même dans la dernière.

Nicholas et James se lancent un frisbee en arrière-plan du selfie de Sydney. Ils sont sur le sable et il porte un short de surf.

Ils descendent assez bas sur sa taille, révélant les muscles protubérants en forme de V qui descend dans la région pelvienne.

Ma bouche salive un peu quand je zoome sur lui et que je regarde la manière enveloppe chacun de ses abdos.

J'aimerais que tu sois là, m'envoie Sydney.

Qu'est-ce que tu fais avec lui ?

James l'a invité pour le déjeuner chez lui. Je fais une salade !

Ses messages étaient à la fois informatifs et sans substance.

Pourquoi passes-tu du temps avec lui ?

Pourquoi est-il là ?

Tu n'as pas lu un seul mot de ce que je t'ai écrit ?

Je l'appelle, mais j'arrive directement sur la messagerie.

Elle m'envoie un message.

Désolée, je ne peux pas parler maintenant.

Mon cœur s'accélère. Quelque chose ne va pas.

Est-ce que ça va ? je lui envoie.

Bien sûr ! Je suis sur le point de m'assoir pour le déjeuner. Je t'appelle plus tard.

Je repasse en revue ce qui s'était passé cette nuit-là.

Est-ce que j'ai pu me tromper sur son compte ? Oui, il m'avait fait un peu peur. Sa requête était inhabituelle et dépassait les bornes.

Est-ce que j'ai vraiment été effrayée ? Est-ce que j'ai vraiment pensé qu'il me ferait du mal ?

Je n'avais pas beaucoup dormi.

Il y a de bonnes chances que mon intuition était alimentée par l'insomnie et que mon radar s'est éteint.

C'est peut-être seulement un stratagème.

Nicholas et James sont amis. Il sait que Sydney et moi le sommes également.

Il essaie peut-être seulement de l'utiliser pour se rapprocher de moi.

Mais pourquoi ? Pourquoi moi ? Pourquoi est-il intéressé par *moi* ?

On frappe à la porte.

Cela me surprend. Je n'attends personne et je pense tout de suite que ce doit être ma mère. Elle n'a jamais mis les pieds ici. Je ne suis même pas certaine qu'elle connait mon adresse.

– Qui est-ce ? je demande en regardant par le judas.

C'est un homme dans la quarantaine avec des cheveux noir coupé court et habillé de manière informelle.

– Je suis un des managers de l'immeuble. Nous avons eu des problèmes avec la chaudière et je voudrais vous poser quelques questions.

Dès que j'enlève le verrou, il pousse la porte dans mon visage et la referme derrière lui.

– Mais qu'est-ce que vous faites ? je demande.

Il sort un révolver devant mon visage.

Mes yeux fixent le barillet du fusil.

Tout le reste est flou.

– Votre mère m’a dit que je pourrais vous trouver ici, grogne l’étranger.

– Que voulez-vous ? je demande en dégageant ma tête.

Il remet le révolver sur ma joue.

Une douce odeur de fer et de sueur s’infiltre dans mes narines.

– Elle a une grosse dette envers Marlo.

– Et alors ? je demande effrontément.

– Elle ne peut pas la payer.

– Ce n’est pas mon problème, dis-je.

C’est partiellement vrai.

La seconde partie c’est que je ne veux pas qu’il sache que je me soucie de ma mère le moins du monde.

Dans ces affaires, les sentiments servent de levier. Il en a assez sans que je lui en donne davantage.

– Alors, puisqu’elle ne peut pas payer, cela en fait votre problème, dit-il.

Je croise mes bras et je fais surgir une de mes hanches pour avoir une meilleure attitude que possible.

– Ma mère et moi ne sommes pas en bon terme. Alors, je ne sais pas ce que vous avez prévu, mais je n’ai aucune dette.

Il me fixe pendant un moment, puis il expire et abaisse son arme. Il met la main dans une de ses poches de devant et en sort une carte.

– Nous retenons votre mère dans un lieu tenu secret, dit-il. Vous avez cinq jours pour nous apporter cinquante mille dollars. Dans le cas contraire, vous ne retrouverez jamais son corps pour pouvoir l’enterrer.

OceanofPDF.com

29

OceanofPDF.com

Il me tend une carte qui porte le nom de Shephard Sudler et un numéro de téléphone.

– C’est mon numéro de portable, appelez dès que vous aurez rassemblé l’argent. Votre mère sera en sécurité pour les cinq prochains jours. Aucune prolongation.

– Comment pensez-vous que je peux faire ? je demande en secouant la tête.

– Vous êtes une fille intelligente, vous trouverez.

Il se retourne et se dirige vers la porte.

– Sous quelle forme dois-je vous l’apporter ? je demande

– Je prends seulement du liquide. Je peux conduire n’importe où dans une zone de trois états pour le récupérer, si nécessaire, dit-il en refermant la porte derrière lui.

Je laisse tomber la carte de Shephard sur la table et je m’effondre dans le canapé.

Quel désastre !

Je devrais me sentir en colère, mais je ne ressens rien.

Je fixe dans le vide dans un coin de la pièce.

Je n’arrive même pas à avoir peur pour elle.

Elle m’a déçu toute ma vie et pourtant je continuais à y retourner et à l’aider. Lorsque j’étais sorti de son appartement, j’étais certaine d’avoir coupé les ponts. J’étais certaine que je pourrais m’en tirer et peut-être échapper à sa petite vie merdique une fois pour toutes. Maintenant, je sais que ce n’était qu’un rêve. Un fantasme.

Ma mère ne quittera jamais Boston.

Ma mère n’est pas du genre à penser en dehors du cadre pour trouver une solution.

Elle n’est pas du genre à prendre des risques.

Elle a parié, bu et pris de la drogue toute sa vie en pensant que c’était le seul moyen d’améliorer sa vie. Toutefois, nous ne pouvons pas faire toujours la même chose et nous attendre à des résultats différents. C’est une définition de l’absurdité.

Et maintenant ?

Je pourrais ne rien faire et seulement laisser les choses s’arranger d’elle-même.

Que Marlo lui fasse ce qu’elle a fait à mon père.

Cela lui servira de leçon. C’est peut-être ce que je devrais faire, couper les ponts une bonne fois pour toutes. Il y a par contre un enfant en moi qui ne peut laisser mon moi adulte le faire.

Je ne peux me donner la permission de la laisser périr. Surtout que j’ai une autre solution.

Sydney.

La famille de Sydney du côté de sa mère est incroyablement riche et généreuse. Elle économisait ses allocations pour commencer son entreprise, mais elle pourrait me prêter si je lui explique la situation.

Plus tard ce soir-là, elle me rappelle. Nous faisons un appel vidéo et elle détourne la caméra d’elle pour me montrer les magnifiques eaux turquoise, ses orteils enfouis dans le sable blanc et une énorme margarita dans sa main.

J’ai conscience que si j’étais restée cela ne serait plus à moi de sauver ma mère des hommes de mains de Marlo.

– Je suis tellement jalouse, dis-je.

- Je passe vraiment du bon temps ! couine Sydney.

– Où es-tu ?

– Je suis resté à l’hôtel la première nuit, mais depuis je suis chez James. Il m’a invité et je ne suis pas partie.

Sa peau est quelques tons plus foncés ce qui rend ses dents encore plus blanches que d’habitude. Ses cheveux sont tressés en deux nattes. Elle n’a pas une once de maquillage sur la peau et n’a jamais été plus magnifique.

– Alors qu’est-ce qui se passe avec lui ? Est-ce que vous sortez ensemble ?

– Oui, et même plus. Nous parlons de déménager ensemble.

– Quoi ? dis-je le souffle coupé.

Je reste bouche bée.

– Je ne sais pas comment c’est possible, mais nous le voulons tous les deux. Il m’a demandé de rester.

Elle ne dit rien de plus, mais affiche seulement un grand sourire.

– Et ? je la pousse à continuer.

– Je ne sais pas. Si je n’avais pas mon travail, alors oui, je resterais, dit-elle en haussant les épaules.

J’éclaircis ma gorge pour lui rappeler d’autres obligations.

– Il y a toi, bien sûr ! rit Sydney. Tu es ma meilleure amie, rien ne changera ça.

Elle me souffle un baiser.

– Si tu déménages à dix mille kilomètres, à six fuseaux horaires, cela pourrait ralentir nos soirées marathons sur Netflix, dis-je.

Elle acquiesce, essayant de ne pas sourire, mais elle n’y arrive pas.

Je ris.

– Je suis vraiment content pour toi, Syd, dis-je.

Je lui demande de me parler un peu plus de James et elle me parle de son emploi à l’hôpital et de la clinique pédiatrique où il fait du bénévolat lors de son temps libre pour aider les familles pauvres de l’île qui ne peuvent pas se permettre de payer des frais médicaux.

– Il aime vraiment beaucoup son travail, dit Sydney. Je n’ai jamais rencontré quelqu’un comme lui.

– Et pour ton travail ? je demande.

Elle peut ne pas aimer ce laboratoire en particulier ou les personnes qui y travaillent, mais elle croit en ce qu’elle fait et j’imagine mal qu’elle abandonnera tout pour aller vivre sur une île au milieu du Pacifique.

D’un autre côté, récemment, tout le monde, dont moi, a fait des choses difficiles à imaginer.

J’essaie de trouver un trou dans la conversation pour y introduire ma situation difficile, mais quand ça n’arrive pas, je crache tout simplement le morceau.

– Sydney, j’ai besoin de ton aide.

- Qu’est-ce qui se passe ? demande-t-elle en s’adossant sur sa chaise.

La pluie commence à tomber derrière elle et j’entends les clapotis sur le toit.

Je ne sais pas par où commencer alors je débute avec le mec qui a sorti une arme devant mon visage. Je lui parle en détail des dettes de ma mère et je garde ma demande pour la fin.

– J’ai cinq jours pour apporter cinquante mille dollars à Shephard. Sinon ils vont la tuer.

Sydney se frotte les tempes et elle fixe l’écran d’un air absent.

– Je te dis tout cela, je continue, parce que je me demandais si tu pouvais me prêter l’argent.

OceanofPDF.com

30

OceanofPDF.com

LORSQUE J’ATTENDS…

Sydney me regarde. La distance qui nous sépare n’existe plus. Nous sommes seulement toutes les deux parlant recroquevillées sur le canapé.

– C’est beaucoup d’argent, Olive, dit-elle.

Il n’y a pas une pointe de manière

– Je sais. Je ne te demanderais pas si j’avais une autre solution. J’ai essayé d’avoir une hausse de ma marge de crédit, mais je ne peux pas obtenir plus de deux mille. Je ne sais pas quoi faire.

Je fixe ses yeux verts et noirs en amande.

N’importe qui me demanderait pourquoi je fais cela.

N’importe qui d’autre me dirait que c’est les problèmes de ma mère et après tout ce qu’elle m’a fait traverser que je devrais la laisser gérer cela.

C’est ce que j’ai fait.

Voilà ce qui m’était arrivé.

J’ouvre la bouche et les mots jaillissent.

Je raconte à Sydney mon plan pour que maman s’enfuie. Qu’elle aille dans l’ouest. Qu’elle vive dans des motels peu chers sous un nouveau nom.

Ce plan aurait fonctionné.

Ce plan est celui que j’aurais dû la pousser à prendre.

Je ne sais pas qui est venu la prendre, si c’est Shephard Sudler ou un autre homme de main de Marlo.

Ce que je sais, c’est qu’ils n’ont pas eu à aller bien loin pour la trouver. Ils l’ont certainement dénichée à la maison ou en train de s’acheter des cigarettes au tabac du coin.

Puisqu’elle n’aime pas conduire, ce sont les deux seuls endroits où nous pouvons la voir.

Puisqu’elle n’aime pas conduire, elle ne voulait pas fuir.

Elle ne voulait pas prendre de risque et s’aider. Cela a été le mode opératoire de ma mère toute sa vie.

Elle n’avait jamais eu un emploi fixe, préférant s’appuyer sur mon père et se plaindre quand il dépensait le peu d’argent qu’il rapportait. Quand il était parti, elle a travaillé dans quelques endroits, principalement dans des commerces ou en tant que femme de ménage, mais elle ne gardait pas longtemps ses emplois.

Le jour où j’ai commencé l’université, j’ai pris le train vers Wellesley toute seule. Lorsque j’avais posé mes valises sur le sol de mon dortoir, un soupir de soulagement m’avait submergé.

Des larmes avaient commencé à couler sur mes joues et la mère de ma colocataire avait mis ses mains manucurées sur mes épaules et m’avait dit que c’était normal d’avoir le mal du pays et que je pouvais l’appeler n’importe quand si j’avais besoin de parler à une maman.

Elle pensait que je pleurais pour les raisons que tout le monde, mais pour être honnête je pleurais parce que j’étais enfin loin d’*elle*.

L’inertie de ma mère est contagieuse.

Pourquoi faire quelque chose si cela ne fonctionne pas ?

Pourquoi prendre le risque ?

Pourquoi faire le strict minimum quand tu peux tout simplement attendre que peut-être que quelqu'un le fasse pour vous ?

Lorsque j'étais à l'école primaire, elle me frappait si j'avais un C à un test. Lorsque j'étais au collège, elle se moquait parce que j'étudiais trop dur.

La plupart du temps, il y avait une personne qui arrivait pour réparer le désordre qu'elle avait fait. Au début, c'était mon père. Ensuite Patrick. Puis Owen. Enfin moi.

Et maintenant ?

La seule fois où je lui ai tourné le dos, tout a empiré.

Si je l'avais forcé à entrer dans la voiture, si je l'avais conduite hors de la ville, si je l'avais installée dans un studio quelque part au Texas, alors Shephard Sudler ne m'aurait pas tendu sa carte.

Parce que je lui ai tourné le dos une fois, son sang sera sur mes mains.

Sydney ne me demande pas pourquoi je lui demande de l'argent parce qu'elle connaît la culpabilité que je ressens. Elle me dit qu'elle me rappelle quand elle aura regardé sur son compte combien d'argent elle a.

La pluie s'est arrêtée, laissant des perles d'eau contre la fenêtre. Une goutte descend en zigzaguant, entrant en collision avec une autre prenant de l'ampleur. Maintenant, elles voyagent avec la force d'un bulldozer, avalant d'autres gouttes sur son chemin.

Quelques heures plus tard, mon téléphone sonne. Je prends une grande inspiration en appuyant sur le bouton Accepter.

– Je n'ai pas assez, dit Sydney. Je peux avoir dix-sept mille de mes cartes de crédit et ma mère refuse même l'idée de me prêter. J'ai un autre six milles que j'ai mis de côté pour mon entreprise, mais c'est tout.

Avec mes trois mille, il me manque toujours vingt-sept mille. Je pourrais utiliser cet argent pour gagner du temps, mais cela me mènerait où ? Quelques jours de plus ne feront pas apparaître sur mon compte.

– Tu sais ce que tu as à faire, dit Sydney.

J’acquiesce. Je ne veux même pas y penser.

– Je ne sais même pas si son offre tient toujours, dis-je en haussant les épaules.

– Tu dois demander.

Je fais bouger ma mâchoire et je mords l’intérieur de ma lèvre.

– Comment il est ? je demande. Tu as déjeuné avec lui, non ?

– Il est en fait super. Amusant. James est un de ses amis proches.

J’acquiesce.

– Il est charmant. Il a beaucoup d’histoires intéressantes à raconter. En plus, il est agréable à regarder.

– Je savais pour la dernière partie, dis-je en faisant un sourire en coin.

– Ce n’est pas une option si terrible, Olive. Je sais que ça ne s’est pas bien passé entre vous là-bas, mais pourquoi ne pas lui donner une chance ?

– Attends un instant, dis-je pendant que quelque chose me frappe. Tu ne dis pas ça tout simplement parce que tu veux que je te rejoigne à Hawaii ?

Les yeux de Sydney s’illuminent.

– Ça pourrait être amusant. Penses-y un instant. Quand est-ce la dernière fois que nous avons fait quelque chose ? demande-t-elle. Nous nous sommes donné du mal pour entrer dans ces universités prestigieuses et nous avons fait des majeurs dans des matières très difficiles alors que tous les autres faisaient les fêtes. Puis nous avons travaillé tout de suite… Nous avons peut-être besoin de vacances. Des congés avec des hommes sexy dans un des endroits les plus beaux du monde ?

– Tu rends les choses si… insouciantes, dis-je en riant.

– J’essaie seulement de trouver un côté positif à une situation plutôt merdique, admet-elle.

– Je sais, dis-je en hochant la tête. J’apprécie.

- Est-ce que tu vas le faire ? me demande Sydney après une longue pause.

OceanofPDF.com

31

OceanofPDF.com

LORSQUE JE PASSE L’APPEL…

Sydney obtient le numéro de Nicholas par le biais de James et je le note sur un bout de papier. Après avoir raccroché, je le fixe pendant un moment, tout en caressant les rebords rugueux du papier et j’essaie de décider quoi faire.

J’ai le sentiment que j’ai un choix à faire, mais en fait je ne l’ai pas vraiment.

Il est le seul qui a la possibilité de me donner cet argent.

Est-ce que je peux le faire ?

Est-ce que je peux accepter son offre ?

Est-ce que je peux le faire pour *elle* ?

Peu importe comment je peux le retourner dans ma tête, peu importe ce que je veux prétendre, si j’appelle Nicholas, ça sera pour elle.

L’enjeu est plus grand. Je ne viens pas chez elle pour l’aider à faire sa lessive pendant que je l’écoute me critiquer.

Je ne fais pas que payer pour sa partie du loyer.

Je lui sauve la vie.

Autant j’ai envie d’en avoir fini avec elle, la sortir de ma vie pour de bon, je ne veux pas la laisser mourir, surtout si je peux faire quelque chose pour l’éviter.

Je compose le numéro de Nicholas lentement et je l’ajoute à ma liste de contact.

Ensuite, j’ai appuyé sur le gros bouton vert et j’attends.

– Nicholas Crawford, dit-il en répondant à la troisième sonnerie.

J’ai du mal à croire qu’il est une de ces odieuses personnes qui répond au téléphone en disant son nom.

– Hum… c’est… Olive Kernes, dis-je étant parfaitement consciente du nombre de pauses que j’ai dû faire pour sortir cette phrase.

- Comment allez-vous ? demande-t-il sans perdre une seconde.

Je suis étonnée qu’il ne soit pas surpris d’avoir de mes nouvelles.

Je veux raccrocher tout de suite.

Je détourne le regard vers l’écran et j’hésite à appuyer sur le bouton rouge.

Raccroche.

Raccroche.

Cela ne vaut pas le coup.

– Olive ? je l’entends dire. Ne raccrochez pas.

– Je ne sais pas pourquoi j’appelle.

– Oui, vous le savez.

– Et vous ? je demande.

– J’en ai une petite idée.

Je le mets sur haut-parleur et je fais craquer mes jointures.

– J’ai aimé passer du temps avec votre amie Sydney.

Mon corps se tend.

Je n’arrive pas à savoir pourquoi, mais cela a un effet sur moi.

Sa voix électrise toutes les cellules de mon corps et il n’y a rien que je puisse faire pour les calmer.

– Elle m’a dit qu’elle s’est amusée aussi, dis-je lentement.

– James est un très bon ami à moi, ajoute Nicholas.

Je sais ce qu’il fait.

Il essaie de me mettre à l’aise.

Si Sydney l’aime bien, si son petit ami est un de ses amis proches, cela veut dire que je peux lui faire confiance. Ça veut dire que rien de mauvais ne pourrait arriver.

Est-ce que c’est suffisant ?

– Est-ce que vous savez ce qui est arrivé à ma mère ?demandé-je.

Je n’avais pas demandé à Sydney de garder le silence, mais je ne serais pas étonné que James soit déjà au courant et qu’il l’ait dit à Nicholas.

- Non, est-ce qu’elle va bien ? demande-t-il avec de l’inquiétude dans la voix.

J’inspire profondément.

– Elle a de graves ennuis. Elle a emprunté de l’argent à la mauvaise personne et maintenant elle ne peut pas rembourser.

Je mords ma lèvre inférieure et je fais une pause.

Nicholas attend que je poursuivre.

– Ils la retiennent en otage jusqu’à ce que je la rembourse. Ils vont la tuer si je ne leur donne pas cinquante mille dollars, dis-je tout d’un bloc.

- Quel est ton numéro de compte bancaire ? demande-t-il sans me laisser le temps de formuler ma requête.

– Hum…

– Vérifiez.

J’appuie que l’application bancaire sur mon téléphone, je me connecte et je lis les numéros.

Un moment plus tard, mon téléphone sonne.

Une notification apparaît.

Il a fait un dépôt de cinquante mille dollars dans mon compte.

Une autre notification : l’argent est disponible.

Le virement, semble-t-il, provient d’un compte dont la banque n’a pas besoin des trois jours pour s’assurer que l’argent est bien sûr le compte.

– Attendez… je n’ai même pas… Je... merci, dis-je finalement. Merci beaucoup.

– Avec plaisir.

Je ne sais pas quoi dire d’autre. J’aurais aimé que nous soyons en visio pour que je puisse au moins le regarder et le remercier en personne.

– Nicholas, êtes-vous toujours là ? je demande au bout d’un moment bien que j’entende sa respiration profonde et calme à l’autre bout du fil.

– Oui, dit-il.

Il attend que je prenne l’initiative.

Je suis trop étonnée par ce qu’il vient de faire que je n’arrive pas à rassembler une phrase cohérente.

– Merci vraiment beaucoup.

Les mots sortent de manière hésitante, mais je suis reconnaissante d’avoir réussi.

– Avec plaisir, me répète-t-il.

– Pourquoi… pourquoi avez-vous fait cela ?

– Vous aviez besoin d’aide.

– Mais et… votre offre ?

– Cela n’avait rien à voir avec ceci.

Mes épaules s’effondrent.

Je me voûte dans mon siège.

Mon esprit ne comprend pas ce que ça signifie.

– Vous ne voulez pas que je passe l’année avec vous ? je demande.

– Ce n’est pas ce que j’ai dit, dit-il.

Sa voix est égale et sans trace d’affection.

– Qu’est-ce que ça signifie ? je demande. Je ne comprends pas.

– Je voudrais que vous passiez cette année avec moi, mais cela n’a rien à voir avec cet argent. Votre mère est en danger de mort. Je peux l’aider en appuyant sur quelques boutons. C’est ce que j’ai fait.

– Merci, dis-je. Vous êtes si… généreux.

– N’importe qui dans ma position aurait fait la même chose.

– Non, je corrige en secouant la tête. Non, ils ne l’auraient pas fait. J’aimerais seulement qu’il y ait quelque chose que je puisse faire pour vous rendre votre gentillesse.

– Si vous insistez, il y a quelque chose que vous pourriez faire.

J’attends qu’il explique.

– J’aimerais dîner avec vous demain soir. Il y a un merveilleux restaurant dans le centre de Maui que je pense que vous adorerez.

Mon cœur s’accélère.

– Viendrez-vous dîner avec moi, Olive ?

OceanofPDF.com

32

OceanofPDF.com

LORSQUE JE DONNE L’ARGENT…

Maintenant que j’ai l’argent, je ne suis pas certaine de savoir comment procéder à l’échange. Je jette un œil sur les cinq enveloppes d’argent que j’avais récupéré à la banque plus tôt aujourd’hui.

Je peux donner l’argent à Shephard Sudler, mais de quelle manière cela garantit la sécurité de ma mère ?

Je ne sais rien de lui sauf que je ne peux pas lui faire confiance. C’est beaucoup d’argent et je dois m’assurer que ma mère sera bien relâchée.

J’envoie des messages quelques messages sur Facebook et j’appelle le numéro qu’un d’entre eux m’a donné.

– Samantha ?

– Oui, comment puis-je vous être utile ?

Sa voix semble pétillante et optimiste comme si elle était représentante pour la clientèle dans un hôtel cinq-étoiles.

Elle n’a pas de traces de son accent de Nouvelle-Angleterre et chaque mot sort vif comme si elle était une femme polie et fortunée. Je suppose que c’est exactement ce qu’elle est maintenant.

– C’est Olive Kernes, j’ai besoin de te parler.

Sam et moi nous nous rencontrons au Starbucks de Harvard Square. Nous nous faisons une accolade, nous nous disons comme nous sommes belles et

nous nous commandons chacune un latte.

Samantha a des cheveux couleur caramel, un corps bien entretenu et une peau sans défaut. Elle est habillée avec des leggings, des bottes et une veste moulante. Elle ressemble à une maman de banlieue ordinaire qui s'arrête pour prendre un café. Peu de personnes ici savent que c'est une femme qui a le plus de relations dans le nord-est.

Du moins, c'est ce que mes recherches m'ont dit. Une fois que ma mère avait fait sa suggestion, je ne pouvais résister à l'envie d'en savoir plus sur ma vieille amie.

– C'est bon de te revoir, dit-elle alors que nous discutons de notre vie depuis le lycée.

Lorsque la conversation a une accalmie, je ne perds pas plus de temps.

– Je sais que tu travailles pour ou avec Marlo, dis-je.

Elle ne répond pas, ne me donnant pas ni confirmation ni déni. Il n'y a aucun intérêt à être indirect. Elle ne m'aidera pas sauf si je lui dis la vérité.

– Ma mère lui doit de l'argent, que je vais rembourser pour elle, je commence. Quelqu'un qui dit travailler pour Marlo veut que je le paie directement, mais je ne sais pas s'il travaille vraiment pour elle. J'ai besoin d'entrer en contact avec elle directement.

Sam s'assoit confortablement dans son siège en croisant ses bras sur sa poitrine.

- Qu'est-ce que tu attends de moi ? demande-t-elle.

– Est-ce que tu peux m'aider ? je demande.

– Peut-être.

Elle plisse les yeux et elle prend une autre gorgée de son latte. Puis elle se lève et part.

– Suis-moi, m'ordonne-t-elle en me guidant vers les toilettes.

Après avoir fermé la porte à clé, elle se tourne vers moi et dit :

– Je vais vérifier si tu as un micro.

– Je n’en ai pas, je lui promets.

– Tu m’excuseras, mais je ne vais pas te croire sur parole.

Je ne me débats pas. Je n’ai pas de micro et je n’ai pas l’intention d’inclure la police dans l’affaire.

Elle commence par fouiller mon sac, le vidant de tout son contenu attentivement, puis elle examine chaque bout de tissus. Je ne connais rien aux appareils d’écoute, mais ils doivent être bien petits si elle est si méticuleuse dans sa recherche.

Après avoir vérifié tout ce qu’elle a mis dans le lavabo, elle se tourne vers moi. Elle commence avec mes cheveux, elle me demande de retirer mon chouchou, ensuite elle va dans mon dos et mon torse. Elle tapote pratiquement toutes les parties de mon corps incluant mes jambes et ensuite elle me demande de retirer mes chaussures. Après avoir vérifié mes chevilles, mes pieds et même à l’intérieur de mes tennis, elle lève enfin les yeux avec un air satisfait.

– Je ne travaille pas avec la police. J’essaie seulement d’aider ma mère, j’insiste.

– On ne peut pas être assez prudent dans ma branche.

J’acquiesce tout en souhaitant qu’elle n’ait pas mentionné cela. Moins j’en sais sur ce qu’elle fait, mieux c’est.

- Que veux-tu savoir ? demande Sam.

– Comment puis-je entrer en contact avec Marlo ?

– Quelque chose de plus facile, dit-elle.

– Est-ce que tu connais des personnes qui travaillent pour elle ?

Elle hausse les épaules. Je prends ça pour un oui.

– Est-ce que tu connais quelqu’un nommé Shephard Sudler ?

Elle hausse à nouveau les épaules. Cette fois, je ne sais pas comment interpréter son langage corporel.

– D'accord… que peux-tu faire pour moi ? je demande.

Sam prend une grande inspiration.

– Il y a beaucoup de monde qui travaille pour Marlo et qui font différentes choses. Je ne suis pas au courant de toutes ses affaires.

– J'ai… J'ai seulement besoin de payer la dette de ma mère et c'est tout. Shephard dit que sa vie est en danger. Ils la tiennent en otage, mais je ne veux pas donner cet argent à la mauvaise personne.

Elle cligne des yeux. Je n'arrive pas à percer ses barrières.

– Tu es la seule personne que je connais qui est dans ses connaissances. Je ne sais pas à qui faire confiance, dis-je.

– Je te donne un conseil, dit-elle en pointant mon visage. Ne fais confiance à personne.

J'acquiesce en regardant le sol.

– Je ne sais pas quoi faire. Il a dit qu'il la tuerait…

Mes mots deviennent inaudibles.

Ce n'est qu'à ce moment, debout dans ces toilettes publiques propres, que je réalise à quel point j'ai envie de la sauver.

Quand je pense à ma mère, les souvenirs qui me viennent ne sont pas ceux de nos disputes ou toutes les insultes dont elle m'a affublé. Ce sont les autres.

Ce sont ceux des réveils avec l'odeur des muffins fraîchement sortis du four un dimanche matin quand j'avais six ans.

Elle qui s'agenouille à côté de mon lit à côté de moi pour que nous puissions prier ensemble pour mon frère Patrick, quand il était à l'hôpital.

Elle qui passe un peigne dans mes cheveux et ensuite les tresser.

– Ta mère a été une cliente loyale de Marlo depuis un moment maintenant, dit Sam ?

Je lève les sourcils.

– Je n’en ai aucune idée, dis-je.

– Elle aime parier. Elle a gagné un peu. Lorsqu’elle perdait, elle payait toujours ses dettes.

– Est-ce que tu sais où je peux trouver Marlo ? j’essaie à nouveau.

– Je ne peux pas te le dire, dit Sam.

– Que peux-tu faire ? je demande.

– Je peux contacter Marlo et voir ce qu’elle dit.

Elle sort son téléphone.

– Maintenant ? je demande avant de pouvoir m’en empêcher.

– Je peux attendre si tu préfères.

– Non, non, non. Bien sûr que non, je me corrige rapidement.

– Attends-moi dehors, dit Sam en me poussant à l’extérieur des toilettes.

Deux heures plus tard, Sam et moi nous nous séparons, je fais les cent pas en attendant.

Sam a fait les arrangements.

Quelqu’un doit venir chez moi pour faire l’échange.

Je ne suis pas certaine si ma mère sera emmenée ici et soudain, j’ai un horrible sentiment dans les tripes.

Si j’avais commis une erreur ?

Et si j’avais dû la croire quand elle m’a dit que je ne devais faire confiance à personne ?

Et si elle faisait seulement venir quelqu’un ici pour prendre mon argent ?

On sonne à la porte. Ils sont là.

OceanofPDF.com

33

OceanofPDF.com

LORSQU’ILS VIENNENT…

En regardant par le judas, je n’en crois pas mes yeux. Elle est là. Elle est vraiment là. Un sentiment de soulagement m’envahit.

J’ouvre la porte et je serre la main de Marlo. Nous n’avons jamais été présentées, mais avec la notoriété qu’elle avait dans le voisinage, je sais à quoi elle ressemble. Je ne l’avais jamais vu sans son escorte, mais elle est là toute seule.

– J’ai entendu parler de votre situation difficile, dit-elle. Je suis là pour confirmer que oui, votre mère me doit bien cinquante mille dollars.

Marlo marche dans le salon comme si elle était ma belle-mère, regardant la qualité de mon mobilier. Ses talons hauts font de forts tintements sur le parquet et elle passe un doigt sur une étagère dans le coin de la pièce pour en retirer la poussière.

- Pas à fond sur le ménage, non ? demande-t-elle.

Je hausse les épaules.

– Ne vous inquiétez pas, moi non plus. Par contre, c’est important de connaître ses forces et ses faiblesses pour y remédier en fonction. C’est pourquoi j’ai une femme de ménage qui passe deux fois par semaine.

Je ne sais pas quoi faire de ce conseil non sollicité, alors je souris et je hoche la tête.

Elle passe la main dans ses cheveux blond cendré, puis dans son cou et sur son buste voluptueux. Elle est une de ces personnes qui respire la sexualité même si elle habillée d'un sac à patates. Toutefois, dans un blazer taillé sur mesure, un pantalon habillé et un chemisier rose vif, il est impossible de rater Marlo.

– Allons droit au but, suggère-t-elle comme si nous étions en train de parler de la météo. Votre mère, Eleanor Kernes me doit cinquante mille dollars.

J'acquiesce.

– Est-ce que vous allez payer sa dette ?

– Oui.

Elle sourit.

– Alors, où est-elle ?

Le visage de Marlo se contorsionne en un point d'interrogation.

– Vous… la détenez quelque part, dis-je.

- De quoi parlez-vous ? demande Marlo en croisant les bras.

Je fronce les sourcils, essayant de voir si elle est seulement prudente au cas où il y aurait des micros quelque part dans la maison ou si elle ne sait vraiment pas de quoi je parle.

– Shephard Sudler, le mec qui travaille pour vous, j'élabore. Il est venu ici et il a braqué une arme sur moi pour vous.

– Pardon ?

Elle fait un pas en arrière de surprise.

– Il a dit qu'il détenait ma mère quelque part *pour vous* et que j'avais jusqu'à ce soir pour le rembourser.

Marlo secoue la tête, elle passe sa langue sur ses lèvres d'un rouge brillant.

– Il a dit quoi d'autre ?

– Il m'a dit qu'il la tuerait si je ne lui paie pas sa dette.

- Vous voulez dire, si vous ne me payez pas ? clarifie-t-elle.

Je hausse les épaules.

– Oui, je suppose.

Marlo déplace son poids d'un pied à l'autre.

– Alors, pourquoi m'avez-vous cherché ?

– Parce que je sais qu'elle vous doit l'argent, mais je n'avais aucune idée de qui est Shephard Sudler. Je voulais m'assurer que vous serez payée pour que vous puissiez la relâcher.

Marlo frappe ses ongles à la French manucure sur le comptoir de la cuisine. Ses bracelets font des cliquetis avec chaque coup.

– Vous avez un problème, dis-je après un moment.

– Que voulez-vous dire ?

– Je ne sais pas qui est Shephard Sudler et il ne travaille pas pour moi. Je n'ai autorisé personne à kidnapper qui que ce soit pour moi.

Je la fixe, essayant de voir si elle dit la vérité ou si elle ment pour ne pas s'incriminer.

- Avez-vous un balcon ? demande-t-elle.

– Non, je marmonne.

– Un toit ?

– Quoi ?

– Est-ce que nous pouvons aller sur le toit de l'immeuble ? Un endroit privé où nous pourrions parler ?

J'acquiesce.

Nous prenons l'ascenseur en silence et elle me tient la porte.

Je la suis vers le rebord et je touche la rambarde.

Au lieu de regarder au loin, elle marche vers moi et commence à me fouiller.

– Je dois m'assurer que notre conversation restera entre nous.

Je lève mes mains et j'écarte les jambes et j'attends qu'elle termine. Je suis une parfaite étrangère et je veux qu'elle soit aussi sincère que possible avec moi.

– Pourquoi est-ce que vous l'avez prise ?demandé-je d'une voix découragée et fatiguée.

– Je ne l'ai pas fait.

Mon corps se redresse.

– Qu'est-ce que vous voulez dire ?demandé-je.

– Ce que je vous ai dit plus tôt est la vérité. Je ne sais pas qui est Shephard Sudler et je n'ai autorisé personne à enlever votre mère. Elle me doit de l'argent, mais elle a encore une semaine. De plus, elle est une bonne cliente depuis des années. Je lui aurais donné plus de temps si elle me l'avait demandé.

Mes pensées commencent à tourner dans ma tête.

Qu'est-ce qu'il se passe ?

Qui est Shephard Sudler et où est ma mère ?

– Que feriez-vous alors ? je demande.

– Je n'ai jamais inclus la famille de personne dans les affaires que je fais avec mes clients. Mes débiteurs viennent avec l'argent ou ils en paient les conséquences.

– Je ne sais pas ce qu'il se passe, j'admets.

Marlo plisse les yeux et allume une cigarette. Penchée sur la balustrade, elle prend une bouffée et elle se tourne vers moi.

– Une option est que ce Shephard Sudler a découvert la dette de ta mère, t'as cherché, qu'il a su que vous pouviez payer, l'a enlevée, vous a contacté

et maintenant il veut que vous lui payiez ma dette.

Je hoche la tête, ne comprenant pas tout.

– Cela me semble peu probable. S'il est un criminel avisé, il sait probablement que ce n'est pas très sage de prétendre de travailler pour moi et de faire des affaires en mon nom, dit Marlo en tirant à nouveau sur sa cigarette.

Elle fait un O avec les lèvres et elle laisse sortir son souffle par petite bouffée.

– L'autre option, et qui est la plus probable, c'est que c'est votre mère qui est derrière tout ça.

Ses mots sont comme un coup de poing dans le ventre.

Tout l'air s'est échappé de mes poumons.

– Elle a embauché un idiot qui ne se doute de rien pour prétendre qu'il travaille pour moi. Le mec ne sait pas quelle personnalité il a usurpée. Elle veut que tu lui paies la dette qu'elle me doit soit pour payer sa dette ou pour commencer une nouvelle vie quelque part.

– Vous pensez qu'elle a tout inventé ? je demande.

Je sens toute couleur quitter mon visage.

OceanofPDF.com

34

OceanofPDF.com

LORSQUE NOUS PARLONS…

Les mots de Marlo retentissent dans ma tête.

Dit-elle la vérité ?

Est-ce que ma mère ment ?

Elle avait menti à propos de beaucoup de choses, mais elle n’avait jamais rien dit d’aussi gros. Essaie-t-elle seulement de me voler de l’argent ? Pourquoi ?

Je lui ai dit que je l’aiderais.

Non, je lui ai dit que je l’aiderais seulement si elle partait. Si Marlo me dit la vérité, alors ma mère n’a aucune intention de s’enfuir.

– Il y a deux choses que je peux vous dire et dont je suis sûre. Premièrement, je n’ai donné l’ordre à personne de la kidnapper et de menacer sa vie. La seconde, c’est qu’il n’y a aucun Shephard Sudler qui travaille pour moi.

Marlo termine sa cigarette et regarde aux alentours pour trouver un endroit pour jeter le mégot.

– Il n’y a pas de poubelle ici, dis-je.

Elle prend le mégot et le jette dans son sac.

– Je ne jette jamais rien par terre, dit-elle en réponse à mon air surpris. Alors qu’est-ce que vous voulez faire ?

– Que voulez-vous dire ? je demande.

– Vous avez l’argent. Vous pouvez le garder et laisser la dette d’Eleanor. Je vais la trouver, ça ne devrait pas être trop difficile.

– Où ?demandé-je.

– Ou vous pouvez la payer comme vous le souhaitiez au départ. Sauf si ces légers développements changent vous fait changer d’avis sur le fait que votre mère mérite votre aide.

Elle ne la mérite pas.

Je le sais maintenant.

Je le sais depuis un moment.

Les liens avec une mère toxiques sont les plus difficiles à briser.

Nous, ces enfants, n’avons jamais vraiment réussi à les couper, car notre mère ne nous a jamais appris à devenir des adultes.

Nous cherchons, nous nous efforçons, nous poursuivons l’approbation que nous n’avions jamais eue enfant.

Nous ne faisons pas confiance à notre force.

Nous ne pensons pas que nous pouvons tenir debout.

J’ai vu un thérapeute pendant plus de deux ans pour accepter tout ce qu’elle m’a fait traverser. Je sais toutes ces choses sur le plan intellectuel, mais mon cœur a toujours mal pour elle.

– Vous semblez être une bonne fille, Olive, dit Marlo en partant.

Nous entrons dans l’ascenseur.

– Vous avez un bon emploi. Un bel appartement, continue-t-elle. Vous semblez avoir votre vie en main. Pourquoi ne prenez-vous pas cet argent,

peu importe comment vous l’avez obtenu, et évitez de vous impliquer dans les affaires de votre mère ?

Je lève un sourcil.

– Est-ce que c’est votre avis *professionnel* ? je demande.

– On pourrait dire ça.

L’ascenseur s’arrête à mon étage et je l’invite à entrer.

– C’est seulement pour un instant, dis-je.

Quand je referme la porte sur nous, je lui demande :

– *Qu’est-ce* qui vous fait dire ça ?

– Vous ne semblez pas être le genre de personne qui a cinquante mille dollars qui traine. C’est certainement votre salaire annuel.

– Et alors ?

– Alors, les personnes qui ont autant d’argent ne sont pas particulièrement généreuses. Je ne sais pas comment vous vous l’êtes procuré, mais si votre mère vous a piégée comme cela, elle ne mérite pas votre temps.

Je prends une grande inspiration et je marche vers l’îlot de cuisine où je cachais les enveloppes qui contenaient l’argent. Avant d’ouvrir le tiroir, je regarde Marlo.

– Si je vous donne cet argent, est-ce que vous effacerez sa dette ?

Elle hésite.

– Elle ne vous doit rien de plus, dis-je.

– Si vous me donnez cinquante mille dollars en liquide alors son ardoise sera effacée, dit Marlo avec un soupir d’exaspération.

Je lui tends les enveloppes. Elle compte les paquets, puis elle pointe un doigt vers mon visage.

– Vous êtes trop bonne pour elle. Certaines personnes doivent apprendre des leçons à la manière forte.

J’ai l’impression que je dois m’expliquer.

– C’est ma mère, je murmure.

– Elle joue avec vous et elle va continuer tant que vous ne taperez pas du poing sur la table. Croyez-moi. Je le sais. J’avais une mère comme elle.

Marlo tourne les talons et sort. Je plonge dans mon canapé en me demandant si j’ai fait une terrible erreur.

J’ai payé sa dette même si elle avait essayé de me voler.

J’ai payé sa dette même si elle a essayé de m’escroquer.

Le fait est que je ne l’ai pas fait pour elle.

Je l’ai fait pour moi.

Je l’ai fait pour finalement être libérée d’elle une fois pour toutes.

OceanofPDF.com

35

OceanofPDF.com

LORSQU’ELLE ME SURPREND…

S’il y a un avantage à prendre son temps pour défaire sa valise, c’est que l’ont n’a pas à les refaire quand on décide d’y retourner.

Je remets quelques articles de toilette que j’avais sortis et je mets mes leggins préférés et j’enfile mes ballerines.

Mon covoiturage devrait être là dans quelques minutes, mais puisque je suis prête et que c’est un bel après-midi, je vais l’attendre sur le trottoir.

– Où est mon argent ?

Quelqu’un m’attrape le bras. Mon corps se tend. Un couple passe en lui lançant un regard désapprobateur et il me lâche.

– J’ai eu une petite conversation avec Marlo, je l’informe. Elle m’a dit que vous ne travaillez pas pour elle.

C’est maintenant à lui de reculer. C’est la dernière chose à laquelle il s’attendait.

– Vous avez de gros ennuis, Shephard Suddler, dis-je un peu trop fort pour que les passants puissent m’entendre clairement.

– Je ne sais pas de quoi vous parlez. Vous ne vous souciez donc pas de votre mère ? siffle-t-il entre ses dents.

– Non, du tout. J’ai le sentiment que rien de ce que vous m’avez dit n’est vrai, dis-je fermement. Combien ma mère vous a payé pour prétendre que

vous travaillez pour Marlo ? Parce que vous savez quoi ? Peu importe combien c'était, ce n'était pas assez.

Mes mots lui font l'effet d'un coup de poing.

Je souris face à mon pouvoir.

Ensuite, je regarde les voitures qui circulent en priant que mon chauffeur sera là bientôt.

Shephard s'éloigne de quelques pas, ne sachant pas quoi faire ensuite.

– Marlo est une femme très dangereuse à entuber, je continue. Elle n'a pas apprécié d'entendre que vous utilisiez son nom pour faire vos mauvaises actions.

– Oh, attendez, ma mère n'a pas d'argent. Vous l'avez probablement fait pour rien, hein ? je demande.

Lui parler ainsi c'est prendre un risque. Ce n'est pas parce qu'il ne travaille pas pour Marlo qu'il ne détient pas réellement ma mère en otage et qu'il ne veut pas qu'on lui paie une rançon.

Je ne savais comment j'allais découvrir la vérité sur les agissements de ma mère, mais en voyant ses réactions, je commence à comprendre.

Marlo avait raison.

C'est ma mère qui en engagé Shephard pour me menacer.

– Ou allait-elle vous donner quelque chose à la fin ? je demande. Combien exactement ?

Shephard secouait la tête et il regarde le sol.

– Je n'ai jamais rien fait comme cela auparavant, cède-t-il, mais j'avais besoin d'argent. J'ai été licencié et je n'ai rien trouvé d'autre pendant des mois. Ma famille va se faire expulser et Eleanor m'a dit que ce serait deux mille dollars faciles.

Shephard trébuche pour sur ses mots quand il parlait et je me sentais presque désolée pour lui. Ensuite, je me souviens avoir regardé le barillet du révolver quand il l'avait levé devant mon visage et ma pitié se durcit.

– L’argent facile n’existe pas, peu importe ce que les gens peuvent dire, dis-je. Vous m’avez menacée. Vous avez essayé de me faire chanter. Je pourrai porter plainte…

– Non, s’il vous plaît ne le faites pas, plaide-t-il en touchant mon bras à nouveau.

Je le retire vivement.

Il y a des larmes dans ses yeux.

– Ne braquez plus jamais d’armes devant le visage de quiconque. En fait, ne faites plus jamais quelque chose comme ça, dis-je. Sinon, je vais aller voir la police.

– Merci, merci, dit-il encore et encore.

Une vague de soulagement le submerge.

– Par contre, vous avez de plus grands problèmes que la police. Ma mère vous a impliqué avec des personnes vraiment pas recommandables.

– Je pensais que Marlo était une personne qu’elle… avait inventée.

Je fronce les sourcils.

Comment a-t-il pu être si stupide ?

– Quel est votre travail ? je demande.

– Je suis chauffeur de bus. Je conduis des enfants à l’école. Ils ont licencié beaucoup de personnes et tout ce que je trouve ce sont des emplois alimentaires.

Puis il me vient à l’esprit qu’il n’est pas stupide, il n’est seulement pas dans son élément. Il n’avait jamais été confronté avec la pègre et ma mère a été assez égoïste pour mettre sa vie et le bien-être de sa famille en danger pour son propre bien.

– Marlo est vraiment réel et elle est la personne la plus puissante dans les environs que vous puissiez avoir entendu parler. C’était très imprudent de sortir et prétendre que travailler pour elle. Des gens se sont fait tuer pour bien moins que ça.

Je n’ai pas vraiment d’information à ce propos, mais j’ai le sentiment que c’est vrai. En plus, je veux lui faire une peur bleue pour qu’il ne fasse plus affaire avec ma mère à nouveau.

Je vois une voiture avec un auto-collant Lyft qui s’arrête près du trottoir.

C’est mon chauffeur.

- Qu’est-ce que je fais maintenant ? demande-t-il.

La question me prend par surprise.

– Essaie de trouver un véritable emploi, dis-je, et débarrasse-toi de ton arme.

– Mais si j’en ai besoin pour ma protection, demande-t-il.

Je secoue la tête.

– Je suis la dernière personne qui devrait vous donner des conseils.

– Je sais, mais vous êtes la seule personne en qui je peux avoir confiance. S’il vous plaît, dites-moi.

Je hausse les épaules pendant que le chauffeur met mon sac dans la voiture.

– Est-ce que l’arme est enregistrée sous votre nom ? je demande.

– Je l’ai acheté que pour ça, dit-il.

Je ris.

Je suis presque certaine que l’on n’a pas besoin d’être aguerri aux mœurs de la rue pour ne *pas* utiliser une arme qui nous appartient pour commettre un crime. C’est quelque chose que l’on peut apprendre sans une série policière à la télévision.

- Qu’est-ce que je dois faire si votre mère vient me chercher ? demande Shephard.

– Elle est inoffensive… physiquement, je veux dire. Par contre si vous la voyez, dites-lui que sa dette envers Marlo est payée et qu’elle peut aller se faire voir.

OceanofPDF.com

36

OceanofPDF.com

LORSQUE J’Y RETOURNE…

Mon vol de retour vers Maui, grâce à l’insaisissable M. Crawford, est bien plus confortable que mon vol précédent et je dors pendant presque la totalité du voyage, étendue sur un siège en première classe qui peut s’allonger à l’horizontale qui il fait presque la taille d’un lit une personne. Je me réveille reposée et revigorée et j’ai le temps d’arranger ma coiffure et mon maquillage pour avoir l’air présentable.

Je pensais que venir ici me rendrait nerveuse et insomniaque, mais en fait ce que je ressens est complètement l’opposé. Quitter Boston et tout ce qui s’est passé avec ma mère semble m’insuffler de l’énergie. Quand il est temps d’atterrir, toutes mes inquiétudes disparaissent et j’ai hâte de voir Sydney.

Pendant que j’attends pour mes bagages, en regardant le carrousel, je sais que de revoir Nicholas devrait me laisser un répit. Il a fait cette proposition absurde que seul un fou pourrait entretenir. Pourtant, une sensation de picotement qui se propage dans mon corps à l’idée de le revoir.

Heureusement, avec le décalage horaire, j’ai toute la journée pour y penser. Je ne le vois pas avant ce soir.

– Olive !

Je reste bouche bée.

Il est debout derrière les doubles-portes, de l’autre côté de l’arrivée des bagages, en tenant une pancarte avec mon nom dessus.

– Je… Je pensais que c’était Sydney qui venait me récupérer, dis-je.

Il plie le papier et il le met dans la poche de sa douce chemise hawaiienne. Elle pend librement sur ses larges épaules, mais elle n’est pas assez large pour masquer complètement son corps ciselé.

– Je vous ai demandé une faveur, dit-il en prenant la poignée de ma grande valise.

Je me sens nue avec seulement le sac à dos que j’avais pris comme bagage à main. Lorsque nous arrivons dehors, l’humidité étouffante submerge mes sens.

Il me dirige vers une BMW série 8 décapotable, neuve, couleur gris métallique et il m’ouvre la porte côté passager. Je place mon sac entre mes jambes et j’en sors une paire de lunettes de soleil pour cacher mes yeux du soleil et de son regard.

Par les rétroviseurs, je le vois mettre ma valise dans le coffre et la manière dont ses cheveux tombent devant ses yeux avec chacun de ses mouvements. C’est seulement quand il démarre que je me rends compte que je retenais ma respiration.

– Merci d’être venue, dit Nicholas en souriant en coin

Je lui fais un léger signe de tête.

– Comment va votre mère ?

Je hausse les épaules, je ne veux pas entrer dans les détails.

– Merci de m’avoir aidé. Elle va bien.

– Je suis heureux de l’entendre.

– Je ne sais pas combien de temps cela me prendra avant de vous rembourser.

Il me jette un regard alors que nous tournons dans la sinueuse autoroute à deux voies accouplées à la falaise escarpée comme une lame de rasoir.

– Ne vous inquiétez pas pour ça.

Nous restons assis en silence pendant un moment.

J’attends qu’il dise quelque chose, puis je pense qu’il attend peut-être la même chose.

Malgré tout, le silence est réconfortant. Habituellement, je suis vraiment mal à l’aise dans un endroit confiné avec quelqu’un sans dire un mot, mais pas avec Nicholas.

Il a une bonne énergie. Il ne me demande pas de faire semblant ou de prétendre être quelqu’un d’autre. J’aime bien.

– J’ai besoin que vous fassiez quelque chose pour moi, dit-il alors que nous quittons la route principale vers un complexe.

Il y a un grand portail et un garde de sécurité qui nous fait signe d’entrer dès qu’il voit l’identité de Nicholas.

– Où allons-nous ? je demande.

- Vous aimez les jeux ? me demande-t-il en faisant naître une étincelle en moi.

– Je ne sais pas. Je suppose que ça dépend du jeu.

– Je pense que vous aimerez celui-là.

Il se gare devant une station de vacances cinq étoiles et tend ses clés à un voiturier qui attend devant l’entrée. Un autre employé ouvre ma portière et m’aide à sortir. Ils placent nos sacs sur un chariot et je suis Nicholas vers la réception.

Après s’être enregistrés, ils nous montrent un appartement de grand standing ayant deux chambres avec un grand balcon qui en fait le tour.

– Ça sera tout, merci, dit Nicholas en donnant un pourboire au groom.

– Merci de rester chez nous, M. Landon. Mme Landon. N’hésitez pas à me dire si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Je regarde l’immensité de l’océan à travers la porte-fenêtre qui va du sol au plafond qui s’étalaient sur tout le côté ouest de la suite.

Nicholas me rejoint par-derrière. Il s’arrête avant de me toucher, mais je sens son souffle dans mon cou.

– Pourquoi est-ce qu’il vous a appelé M. Landon ?demandé-je.

Nicholas caresse mon bras avec ses doigts, ce qui me fait frissonner. Le confort que je ressentais il y a seulement quinze minutes est remplacé par une sensation de chute libre. Je ne suis toutefois pas effrayée.

– Pourquoi suis-je Mme Landon ?demandé-je en me tournant pour lui faire face.

– Ce sont nos noms ici au Wailea Lani Resort and Spa, dit-il en dégageant les cheveux de mon cou et approchant ses lèvres si près des miennes que je les sens presque.

Je ferme les yeux pour profiter du moment. J’attends qu’il s’approche encore plus. J’attends qu’il me touche. J’ouvre les yeux quand il ne le fait pas.

Il fait quelques pas pour s’éloigner de moi, les yeux rieurs. Mon corps désire le sien, mais je n’ose pas faire le premier pas.

– Dans le cadre de mon travail, je dois utiliser de nombreux pseudonymes. Ici, je suis M. Landon et vous êtes ma femme, Mme Landon.

Je me redresse et j’élargis les épaules.

– Alors, c’est le jeu auquel vous *voulez* jouer avec moi ?demandé-je.

Il fait un pas pour s’approcher de moi. En me relevant le menton, il fait courir ses doigts le long de mon cou. Mes paupières deviennent lourdes de l’anticipation qui grandit au fond de mon ventre. Je m’approche de quelques centimètres, attendant que ses lèvres touchent les miennes.

Au lieu de faire cela, il les approche de mon oreille et murmure :

– Ceci est le jeu auquel vous *allez* jouer.

OceanofPDF.com

37

OceanofPDF.com

Il ouvre la fermeture éclair d’une housse et en sort une robe de cocktail noire.

– C’est pourquoi ?demandé-je.

– Mon assistante l’a prise pour vous.

– Je n’ai pas de chaussures qui iraient avec cette robe.

Il sort une paire d’escarpins et il ouvre une autre housse pour en sortir un costume fraîchement repassé. Sans même se retourner, il commence à déboutonner sa chemise. Nous nous regardons dans les yeux et je suis la première à détourner les yeux. Pas vraiment détourné, je baisse les yeux. Mon regard descend vers ses pectoraux parfaits.

Quand ses yeux déboutonnent le dernier bouton, sa chemise s’ouvre d’elle-même et tombe sur le lit. Je fixe la manière dont ses biceps se contractent et se détendent avec chacun de ses mouvements. Sa peau baignée de soleil est d’une couleur moka parfaite. Il a l’air si délicieux que j’ai presque envie de le lécher. Ma langue lèche ma lèvre inférieure à cette perspective.

Quand mes yeux rencontrent les siens, je remarque à nouveau les petites taches dorées à l'intérieur. Lorsqu’il sourit, ils scintillent. Il déboutonne sa ceinture et il fait tomber son pantalon sur le sol. J’entrevois son dos, son caleçon moulant qui met en valeur chacune des parties de son corps.

Mes joues s’enflamment et je détourne le regard.

– Vous pouvez regarder si vous le souhaitez, ça ne me gêne pas, dit-il.

Je salive alors que je fais face à l'océan en attendant qu'il mette son costume. Je l'entends mettre son pantalon, attacher sa ceinture, enfiler sa chemise. C'est seulement à ce moment que je sens que je peux me retourner en toute sécurité.

– Je suis décent, dit-il en penchant sa tête sur le côté.

J'appuie ma langue sur mon palais pour l'empêcher de toucher mes lèvres.

Je sais exactement ce qu'il fait.

Il me taquine.

Il joue avec moi.

Il m'utilise.

Il essaie de me séduire. Je ne serai pas la première à craquer.

– Vous êtes beau, dis-je en parcourant des yeux son costume bien taillé exquis. Il lui va comme un gant, mettant en valeur chacun de ses atouts.

Il s'assoit sur le lit et attend. Par la position de son corps, je peux voir qu'il me met au défi. Nicholas est appuyé sur un de ses bras, il soutient sa tête avec l'autre comme s'il voulait me dire : « vous n'oserez pas vous changer devant moi comme je l'ai fait. »

Pendant un instant, je pense à aller dans la salle de bain pour avoir de l'intimité, mais je n'ose pas briser cette alchimie sexuelle qui se construit entre nous. De plus, je veux lui montrer que je suis une adversaire formidable. On peut être deux à jouer.

En soutenant son regard, je retire mon cardigan et je retire mes chaussures. Il approche ses doigts près de sa bouche et il se penche un peu plus vers moi. Je peux voir qu'il a hâte de voir la suite et cela m'insuffle plus de pouvoir. Même à travers la pièce, je peux sentir l'énergie qui grandit entre nous.

Je fais glisser mon legging et mon débardeur descend par-dessus ma culotte. Le moment de vérité.

Une part de moi est tentée de me retourner pour avoir un semblant d'intimité, mais une autre veut pousser plus loin.

Je veux qu'il se redresse.

Je veux qu'il se lève.

Je veux qu'il me pousse sur le lit et qu'il m'embrasse.

Je passe mon t-shirt par-dessus ma tête et je le jette sur le sol. Il se redresse et il s'avance sur le bord du lit. C'est un bon garçon.

Je le regarde pendant qu'il observe mon corps de bas en haut. Sans prononcer un mot, je me sens désirée.

Je mets les bras en arrière pour défaire mon soutien-gorge. Il reste bouche bée et il se lève.

Viens vers moi, je me dis dans ma tête. Mets tes mains sur moi. Je lève le menton, étirant le cou.

Il lèche ses lèvres.

Il vient vers moi. Je ferme les yeux pour me préparer à l'impact, mais rien ne vient. Lorsque je les ouvre un moment plus tard, il est debout devant moi en tenant la robe.

Nicholas me tend le cintre.

Je pensais l'avoir brisé, mais il a retourné le jeu dans sa tête. Ma mâchoire se tend et mes yeux deviennent d'acier.

Il sourit d'un air satisfait qui me donne envie de le frapper et le mettre dans mon lit.

– Vous vous souvenez ce que je vous ai dit quand je vous ai fait mon offre ?

Je prends la robe sur le cintre.

– Rafraîchissez ma mémoire.

– Vous aviez dit que vous ne vouliez pas de relations sexuelles avec moi, dit Nicholas.

J’expire pour essayer de chasser ma colère.

Du bout du doigt, il le fait descendre le long de mon cou, puis à l’extérieur de mon sein et le long de mes côtes.

– Et je vous ai promis qu’avant que le temps soit écoulé, vous me supplierez pour que ça se produise.

Je serre les poings autour du cintre jusqu’à ce que mes jointures deviennent blanches. Je le déteste. Je le déteste parce qu’il a raison. Je le déteste autant que je le désire.

– Pourquoi n’essayez-vous pas la robe ? dit Nicholas.

Il fait un pas en arrière et il s’assoit sur le bon à côté du lit.

Je ne devrais pas aimer la manière dont il me parle, mais je me perds dans les nuances de *la manière dont* il me dit tout cela. Il fait des demandes plutôt que des requêtes et il joue avec moi pour me séduire avec ses gestes.

Je passe la robe par-dessus ma tête pour la faire glisser sur moi. Je l’arrange devant le miroir plein pied et j’admire la manière dont elle épouse mon corps.

J’arrive à remonter la fermeture éclair jusqu’à la moitié et je me retourne pour qu’il m’aide.

Sentir ses mains sur le bas de mon dos me fait frissonner. Ses mains glissent de manière experte jusqu’à la base de mon cou et je penche la tête en arrière de plaisir.

Je glisse mes pieds dans la paire de chaussures que l’assistante de Nicholas a prise pour moi pour compléter ma tenue. Je ne sais pas qui elle est, mais en me regardant dans la glace, je voudrais lui demander d’être ma styliste officielle. Imaginez ne jamais plus avoir à se soucier de ce que l’on va mettre. Puisque je suis quelqu’un qui n’est pas une vraie mordue de shopping, cela serait un rêve devenu réalité.

– Votre assistante est très douée, dis-je sans pouvoir me quitter des yeux dans la glace. Elle me va parfaitement et elle est… magnifique.

– *Vous* êtes ce qui rend la robe magnifique, me corrige Nicholas.

Je souris au compliment et je le remercie.

Il me tend un petit sac à main et je mets quelques objets qui se trouvent dans mon sac à dos dedans : mon téléphone, mon gloss à lèvres et mon portefeuille.

– Vous n’aurez pas besoin de cela ce soir, dit Nicholas en pointant le portefeuille. Ni pour tout le temps que vous passerez ici, en fait.

– Pourquoi ?

– Je m’occupe de tout.

– Est-ce que cela fait partie de l’arrangement dont nous parlions plutôt ? je demande.

Il acquiesce.

– Est-ce que ce soir en fait partie aussi ? Prétendre que je suis votre femme, Mme Landon ?

Il secoue la tête.

– Ce soir, c’est un essai, dit-il. Je veux voir ce dont vous êtes capable.

Mon cœur bat la chamade et mes mains deviennent froides.

Nicholas vient vers moi. Il se tient si près que je peux sentir l’odeur de la menthe du Tic Tac qu’il vient de mettre dans sa bouche.

Lorsque je fais un pas en arrière, je réalise que mon dos est contre la porte d’entrée.

– Qui sommes-nous supposés être ?demandé-je.

– Des nouveaux mariés en provenance de Boston. Nous sommes follement amoureux et nous sommes ici en lune de miel, dit-il. Il fait un autre pas vers moi et je redresse mon dos contre la porte.

– Pourquoi sommes-nous de Boston ? murmuré-je.

Mon corps désire le tien, mais je ne le toucherai pas en premier.

– Les meilleurs mensonges sont ceux qui sont les plus près de la vérité, dit-il en prenant une mèche de mes cheveux et en la faisant tourner sur son doigt.

Ses yeux se lèvent vers les miens et il me regarde le regarder se lécher les lèvres. Je peux presque sentir la tension qui naît entre nous. Je ne peux pas le supporter plus longtemps. Je me mords la langue pour m'empêcher de crier. Abandonne, abandonne, je me dis. Abandonne, pour que tu puisses mettre les mains sur lui.

Ses mains remontent sur mon cou et vers mes lèvres. Ma bouche s'ouvre. Il caresse ma lèvre inférieure d'un doigt et me murmure :

– Dis-moi d'arrêter.

Mes genoux commencent à céder. Je ne peux dire non même si je le voulais.

Il presse ses lèvres contre les miennes et une vague de soulagement me submerge.

Enfin.

Cela arrive enfin.

Je prends son visage entre mes mains pour le rapprocher de moi. Nos langues s'entremêlent, fortement au départ, puis elles trouvent rapidement leur rythme. J'enfouis mes mains dans ses cheveux. Il entoure ma taille de ses bras.

Je prends sa cravate dans mes mains. Lorsque j'essaie de la défaire, il attrape mes poignets et les sépare.

– Non, il murmure.

Quand je pense qu'il va m'embrasser à nouveau, il me laisse. Mes mains tombent de chaque côté de mon corps.

– Qu'est-ce qu'il ne va pas ? demandé-je en essayant de masquer ma déception.

– Nous avons du travail avant, me dit Nicholas en faisant un clin d'œil.

* * *

LISEZ UN CHAPITRE BONUS GRATUITEMENT !

https://dl.bookfunnel.com/aty4ewaw78

OceanofPDF.com

DIS-MOI DE PARTIR

OceanofPDF.com

1

OceanofPDF.com

QUAND ON ARRIVE…

Je jette un coup d’œil à Nicholas Crawford alors que nous prenons l’ascenseur pour nous rendre au dernier étage du *Wailea Lani Resort & Spa*.

Il me fait un clin d’œil. Il semble excité.

Je suis consumée par la terreur.

Nicholas Crawford est une énigme. Je ne sais pas ce qu’il fait dans la vie. Je ne sais pas comment il gagne de l’argent. Je ne sais pas pourquoi il m’a fait cette offre. Tout ce que je sais : mon désir pour lui est si fort qu’il ressemble à une dépendance.

Je sais aussi qu’il aime jouer.

Il n’y a pas si longtemps, il m’a envoyé un chèque de près de cent soixante-huit mille dollars anonymement. Ce n’est qu’après l’avoir déposé et avoir remboursé mon prêt étudiant qu’il m’a invitée chez lui, à Hawaii.

Puis il m’a fait une offre.

Passer un an avec lui, voyager, se faire passer pour sa compagne, sa petite amie, tout ce dont il a besoin, et en échange, il me paiera un million de dollars. Quand je lui ai dit qu’il était impossible que je couche avec lui, il a promis qu’avant la fin du contrat, je le supplierais de le faire.

Son offre m’a effrayée. Pas parce que je ne voulais pas accepter, plutôt parce que je le voulais. Accablée par des sentiments que je ne pouvais pas gérer, je suis rentrée à la maison pour découvrir que ma mère s’était mise

dans une situation déplorable, mais, en plus, cette fois-ci, elle s'était mise en danger. La seule chose qui pouvait la sauver était cinquante mille dollars. Nicholas m'avait envoyé l'argent sans même que je le lui demande.

Pourquoi suis-je revenu à Maui ?

Parfois, rester immobile ne suffit pas.

Parfois, il faut tenter sa chance.

Parfois, faire quelque chose qui vous effraie au point de vous retourner les entrailles est le seul moyen d'avancer.

Je ne sais pas si son offre est toujours d'actualité.

Je ne sais pas si je l'accepterais même si c'était le cas.

Je ne sais pas pourquoi nous prétendons être M. et Mme Landon.

Par contre, je sais que lorsqu'il touche ma main, il réveille toutes les cellules de mon corps.

Je sais que quand nos doigts s'entrelacent, je ne veux jamais qu'ils se séparent.

Une femme avec une longue chevelure bouclée vient à nous.

– Merci d'être venus, dit-elle en serrant la main de Nicholas.

– Albert Landon. Voici ma femme, Olive Thom… Landon, dit Nicholas en se corrigeant comme s'il s'était trompé en utilisant mon nom de jeune fille à la place de mon nom d'épouse.

Les mensonges coulent si naturellement, qu'ils semblent vrais.

Nicholas me sourit, presque en gloussant, me serrant légèrement contre lui avec chaleur. Nous sommes supposés être de jeunes mariés séjournant dans cet hôtel pour notre lune de miel.

- C'est un plaisir de vous rencontrer. Puis-je vous offrir quelque chose à boire ?

- Non, je pense que nous allons d'abord nous balader, dit-il.

– Oui bien sûr. Le bar est de ce côté.

Nicholas hoche la tête et me tire vers le centre de la pièce. Intimidée par toutes les personnes vêtues de leur tenue de cocktail et de leurs histoires de vie en adéquation, je m'accroche à son bras et reste près de lui. Je veux lui demander ce que nous faisons ici. Je veux lui demander qui je suis supposée être même si nous avons déjà passé en revue cette question.

Un serveur parcourt la salle avec des verres de vin blanc. Nicholas en attrape un pour lui et un pour moi. Maintenant, nous ressemblons à toutes les personnes présentes dans la pièce. Cette dernière est immense, des îlots de sièges sont disposés à divers endroits pour lui donner une atmosphère accueillante.

Je pose mon verre sur une grande table de cocktail, mais Nicholas me fait un signe de la tête pour que je le suive. Nous sourions en passant devant des groupes de gens assis sur des canapés et autour de tables.

Ce qui me fascine le plus, c'est la vue à travers les baies vitrées du balcon panoramique qui surplombe l'océan. L'eau s'étend à perte de vue et je désirerais réellement être quelque part dehors plutôt que dans cette pièce.

– Voici ma femme, Olive Landon, dit Nicholas en me présentant à un groupe de personnes debout autour d'une table de roulette.

Il pensait que le mieux serait que j'utilise mon vrai prénom pour ne pas oublier de répondre quand il m'appellerait.

Nicholas achète des jetons directement au revendeur et en place six juste sur la ligne extérieure de deux rangées de trois chiffres. Le but de la roulette est de placer les jetons sur les numéros sur lesquels vous pensez que la balle va atterrir et ainsi il parie tout le bloc de six numéros. Le croupier fait tourner la roue en libérant la balle. Je regarde le tableau et les paris des autres participants. Quand mes yeux reviennent aux siens, tout ce que je sais, c'est qu'il en a perdu certains et en a gagné d'autres.

- Oh, bien.

Il hausse les épaules et répète le processus.

- Alors, d'où venez-vous ? dit la femme qui se tient à côté de moi.

Elle a les cheveux et les ongles longs et un fort accent nasal. Elle ne joue pas non plus et semble s'ennuyer autant que moi.

– Boston, dis-je. Nous sommes ici pour notre lune de miel.

Ce n'est que partiellement un mensonge.

- Oh, c'est merveilleux ! Moi, c'est Kathy. Mon mari et moi fêtons notre dixième anniversaire de mariage. Second mariage pour tous les deux."

– Félicitations, dis-je en lui serrant la main.

- Nous sommes aussi de la côte Est, du New Jersey. »

– Oh, super, je feins de m'intéresser. J'allais tout le temps en vacances sur la côte du New Jersey quand j'étais enfant.

– C'est vrai ? Où ?

Merde.

Je ne me suis pas entraînée pour ça.

Je ne suis jamais allée dans cet État, mais j'essaie de me souvenir d'une ville dont j'ai entendu parler à la télévision.

– Cape May ? dis-je, mais cela ressemble plus à une question qu'à une réponse.

– Oui bien sûr ! Bel endroit. Nous vivons pas très loin de là.

Je hoche la tête, laissant échapper un soupir de soulagement.

- Que faites-vous dans la vie ? demande-t-elle.

– Je suis rédactrice d'évaluation.

Nicholas et moi avons pratiqué cela. Dis seulement la vérité, dit-il. Tu as un travail intéressant dont tu peux beaucoup parler et c'est exactement ce dont nous avons besoin.

– Bonté divine, qu'est-ce que cela signifie ?

Je ris.

– En gros, je rédige des questions pour tous les tests standardisés que les enfants doivent passent dans les écoles.

– Waouh, je ne savais pas que c'était un travail.

– Quelqu'un doit le faire, dis-je en haussant les épaules. Je fais ceux qui concernent les mathématiques.

- Les maths ? s'exclame-t-elle en posant la main sur sa bouche tout en frissonnant. Je pense que j'ai besoin d'un autre verre pour surmonter le stress post-traumatique que m'a causé l'algèbre au lycée.

Je ris. C'est une réaction à laquelle je suis habituée.

La plupart des gens détestent les maths et n'ont pas peur de me le dire en face.

– Allez, laissons les gars à leur jeu. Venez prendre un verre avec moi, dit-elle en me tirant le bras.

Mes yeux cherchent Nicholas.

Je ne sais pas ce que je suis censée faire.

– Oh, apporte-moi un whisky, dit-il, plaçant un autre pari. Tu sais celui que j'aime.

Mon sang se glace.

Bien que je connaisse les mathématiques, je ne connais rien au whisky. Pas même le nom d'une distillerie, mais Kathy me fait signe à nouveau et je n'ai d'autre choix que de la suivre.

OceanofPDF.com

2

OceanofPDF.com

QUAND IL ME DIT LA VÉRITÉ

Kathy me parle comme si nous nous connaissons depuis des lustres. Je me dirige vers le bar en écoutant que d'une oreille.

Je ne suis ni une très bonne menteuse, ni très douée en improvisation.

Mon cœur bat la chamade.

Je me maudis d'être revenue ici. Vers lui.

– Quel est le meilleur whisky que vous avez ?

– Nous avons du Johnny Walker Blue. Macallan Rare.

J'ai entendu parler du premier, alors j'opte pour le second.

– Excellent choix, madame.

– Waouh, votre mari a des goûts coûteux, dit Kathy en prenant un verre de Pinot gris.

J'ai l'impression que c'est un moment où je devrais me plaindre de quelque chose, alors je lève les yeux au ciel et hoche la tête.

– Je sais, dis-je. Il se plaint des sommes que je mets dans les chaussures, mais n'a aucun problème avec le montant quand c'est des choses comme celle-là. Au moins, moi à la fin, j'ai toujours des chaussures.

– Mon mari est pareil avec les voitures.

Nous rions alors que j’apporte le verre de Nicholas à la table.

– Merci, chérie, dit Nicholas en tendant la main vers sa boisson.

Il fait un pas vers moi et se heurte à Kathy.

Elle entre en collision avec moi et le verre se fracasse sur le sol.

– Oh, mon Dieu, je suis vraiment désolée, dis-je en me mettant à genoux devant les dégâts.

Sur les débris se répand un mélange de glaçons et de whisky.

Je m’apprête à saisir un morceau, mais le groupe de serveurs me repousse.

L’un d’eux balaie soigneusement tous les fragments avec un petit balai, tandis que les autres épongent le liquide avec un torchon.

Un instant plus tard, c’est comme si rien ne s’était passé.

Nicholas m’aide à me relever.

– Tu n’avais vraiment pas besoin d’aider, chuchote-t-il.

– Je n’ai pas pu m’en empêcher, dis-je, plus pour le bénéfice de Kathy que le mien. Je ne suis pas habituée à avoir des serveurs à proximité.

Elle rit et rejoint son mari autour de la table de roulette.

– Eh bien, c’était un plaisir de vous rencontrer, Paul, dit Nicholas en me tirant par le bras. Nous devrions faire une partie de golf un jour.

– Oui, bien sûr, dit Paul sans détourner le regard de la table.

Nicholas me fait un petit sourire en partant.

– Quel était le but de tout cela ? demandé-je alors que nous revenons à notre chambre.

Nicholas va directement vers son sac et range les quelques objets que nous avons éparpillés sur le lit.

– Nous ne restons pas ici ? demandé-je.

– Non, dit-il.

Je range mes affaires et le suis jusqu’à sa voiture.

Ce n’est qu’après avoir quitté le complexe hôtelier et disparu sur l’autoroute qui zigzague le long de la falaise que Nicholas ouvre la bouche.

– Merci, dit-il sans quitter la route des yeux.

– Merci pour quoi ?

Il met la main dans sa poche et sort un bracelet rivière.

Il y a six rangées de diamants avec un fermoir délicat au dos.

Je plisse le front.

Où l’ai-je vu auparavant ? Oh oui bien sûr.

Je secoue la tête.

Bien sûr !

– Mais… c’est à Kathy ! dis-je le souffle coupé.

Il sourit.

– Que fais-tu avec le bracelet de Kathy ? Je le prends et examine la manière dont les diamants de haute qualité scintillent même à la faible lumière du soleil couchant.

– Ce bracelet appartient à Theodore Grabinsky qui l’a acheté pour son épouse à l’occasion de son quarantième anniversaire. Elle l’a beaucoup aimé jusqu’à ce qu’elle décède, sept ans plus tard, d’un cancer du sein. Lorsque M. Grabinsky a vendu sa maison de Cincinnati et s’est retiré dans sa maison de vacances sur Marco Island, il a vendu sa collection de vin, mais a conservé la plupart des bijoux de sa femme, en particulier les pièces qu’elle aimait vraiment.

Je secoue la tête et essaie de comprendre ce que tout cela a à voir avec la femme que j’ai rencontrée à l’hôtel ou pourquoi Nicholas l’a volé.

– Qu’est-ce que cela a à voir avec Kathy ? demandé-je en levant un sourcil.

– Lorsque M. Grabinsky a examiné la boîte à bijoux de son épouse décédée, poursuit Nicolas sans répondre à ma question. Il a été choqué de découvrir que ce bracelet n'était plus là. Sa propriété n'avait pas été cambriolée, du moins, pas à sa connaissance. Alors, il a engagé un détective privé pour l'aider à le récupérer.

Une nouvelle chanson sort des haut-parleurs de la voiture. Nicholas la saute en utilisant le panneau de commande du volant.

– Paul, le mari de Kathy Moreno, est un dentiste qui passe ses loisirs à gérer une opération de bookmaker assez conséquente. L'un de ses clients n'ayant pas assez d'argent pour payer sa dette, alors Paul a accepté ce bracelet en échange et l'a offert à Kathy le jour de la fête des Mères.

Nicholas tape son doigt sur le volant et regarde au loin.

– Bien sûr, il ne pouvait pas lui dire que les diamants sont tous vrais et de la plus haute qualité, car il lui faudrait alors expliquer comment il pouvait se permettre d'acheter un bijou coûtant plus d'un million de dollars, explique Nicholas.

– Elle ne sait pas ce qu'il fait ? demandé-je.

– Malheureusement, Kathy Moreno ne sait pas grand-chose de son mari.

Il sourit malicieusement.

Je me penche vers lui, désireuse d'en savoir plus.

La petite amie de Paul est enceinte de leur deuxième enfant et il demandera le divorce dès leur retour à la maison.

– Mais ils sont ici pour fêter leur anniversaire de mariage ! dis-je.

– Paul a été pillé lors de son premier divorce, alors il était plus intelligent la deuxième fois. Il veut que Kathy pense que les quatre mille dollars de pension alimentaire mensuelle, en plus du fait qu'elle garde la maison, le feront souffrir.

Je secoue la tête.

– Comment sais-tu tout cela ? demandé-je.

OceanofPDF.com

3

OceanofPDF.com

QUAND IL ME FAIT CHOISIR…

– C’est mon travail de savoir, déclare Nicholas.

J’attends qu’il développe, mais il ne le fait pas.

– Alors, pourquoi as-tu pris son bracelet ?

– Monsieur Grabinsky m’*a engagé* pour récupérer son bracelet.

Je hoche la tête comme si tout cela avait du sens.

– C’est mon travail, Olive, dit Nicholas. Une partie du moins.

– Comment est-ce que…

– C’est ce que j’ai toujours fait, m’interrompt-il. Quand j’étais jeune, j’ai développé un ensemble de compétences particulières…

– Le vol ? je l’interromps.

– C’est une façon grossière de le dire.

Comment le dirais-tu ?

– J’ai appris à séparer les gens de leurs biens sans qu’ils s’en rendent compte.

– Peut-être pas tout de suite, fais-je remarquer, mais Kathy se rendra compte qu’elle n’a plus son bracelet quand elle rentrera dans sa chambre. Et son mari saura que c’est le vrai qui a disparu.

Une tache d’or pétille dans l’œil de Nicholas.

Il sourit du coin des lèvres.

– C’est un gros problème, Nicholas. Ils ne connaissent peut-être pas nos noms, mais ils ont vu nos visages. La station a certainement des caméras partout. Nous n’avions pas passé plus d’une demi-heure dans cette pièce. Nous étions les seuls à être partis.

Mon cœur commence à battre la chamade.

Je vois la police frapper à ma porte.

Ils me menottent les poignets.

Ils m’emmènent au poste pour prendre mon portrait.

Mon patron m’envoie un email me demandant de ne pas revenir. Elle se fiche que mon procès soit en attente. Elle ne s’inquiète pas que j’aie été condamné ou pas.

Deux mois plus tard, mon propriétaire m’envoie une lettre d’expulsion. Je n’ai pas payé le loyer et je n’ai plus les moyens de le faire.

Je n’ai nulle part où aller sauf chez ma mère.

- Comment oses-tu me trainer là-dedans ? dis-je. Je n’avais aucune idée de ce que tu faisais. Je vais tout raconter à la police. Je ne vais pas détruire ma vie pour ça.

Le visage de Nicholas reste sans expression.

– Tu m’entends ? demandé-je en attrapant son bras. Est-ce que tu m’écoutes au moins ? Tu as de l’argent, tu pourras t’en sortir. Tout va retomber sur moi et j’ai travaillé trop dur pour tout perdre.

Il peut m’entendre, mais il ne semble pas m’écouter. J’ai besoin de le réveiller.

S’il ne conduisait pas, je le frapperais.

– Tout ira bien, dit-il.

– Non. On va se faire prendre.

– Kathy ne remarquera rien, car elle a toujours un bracelet sur elle, dit lentement Nicholas savourant chaque mot. Il est identique à celui qu'elle pense que son mari lui a offert, parsemé de cristaux Swarovski et d'une valeur d'un peu moins de cinq cents dollars. C'est à peu près la somme qu'elle croit que son mari a dépensée pour lui.

Je le fixe, essayant de comprendre ce qu'il vient de dire.

- Tu as échangé les bracelets ? demandai-je.

– Oui, et tu as aidé en fournissant l'occasion.

– Comment ?

Je reste bouche bée.

Je rejoue les événements dans ma tête.

Je m'approche de lui avec son whisky.

Quelqu'un le heurte.

Il tombe sur Kathy, qui tombe ensuite sur moi.

Le verre se brise sur le sol.

– Tu as créé la diversion dont j'avais besoin pour effectuer l'échange. C'est tout un jeu.

Je gratte le cuir de mon accoudoir.

– Paul le découvrira seulement quand il demandera le divorce et tentera de le lui prendre. À ce moment-là, il supposera que c'est Kathy qui essaie de faire passer les cristaux de Swarovski pour de véritables diamants.

J'acquiesce.

– Rien de tout cela ne se retournera contre moi, dit Nicholas. Ou contre toi.

Je ne peux pas résister à la tentation de lever les yeux au ciel. C'est ce que les hommes comme lui disent toujours.

Ils se croient à l’abri de tout.

Ils se croient intouchables.

Ils ont peut-être raison.

Peut-être que rien ne leur arrivera parce qu’ils sont trop puissants. Par contre, il y a les autres, ceux qui les aident, qui perdent.

Comme moi.

– Tu ne me fais pas confiance, dit Nicholas.

Cela apparaît comme une déclaration plutôt que comme une question.

– Est-ce si évident ? je demande sarcastiquement.

Je croise les bras et regarde par la fenêtre.

Un oiseau vole dans le ciel quelque part au loin. La jalousie que je ressens envers lui est difficile à décrire.

Nicholas ne dit pas un mot.

À la place, il me laisse dans mon coin à ressasser ma colère.

– Tu n’es pas étrangère à tout ça, Olive.

_ C’est pour ça que je suis ici ?

La route me semble familière et je sais que nous nous rapprochons de sa maison. Je regrette d’être revenue ici encore une fois. Je baisse les yeux sur mon téléphone et j’aimerais avoir du réseau pour pouvoir appeler Sydney.

– Sydney est chez James, dit Nicholas en lisant dans mes pensées. Tu pourras l’appeler quand nous arriverons chez moi.

– Je ne resterai pas avec toi. C’était une terrible erreur.

Nicholas baisse un peu le volume de la musique.

- Veux-tu que je te ramène à l’aéroport ? demande-t-il.

Je prends une profonde inspiration.

Est-ce ce que c’est ce que je veux ? Mes pensées s’entremêlent, je n’arrive plus à les différencier les unes des autres.

– Oui, dis-je.

Une part de moi s’attend à ce qu’il me supplie de rester, mais il ne le fait pas. À la place, il s’arrête au prochain rond-point et met un clignotant pour indiquer qu’il fait demi-tour.

– Tu me ramènes maintenant ? dis-je stupéfaite.

– C’est ce que tu as dit que tu voulais.

Nos regards se croisent.

Je veux qu’il m’implore de rester, mais ses yeux restent froids et aussi calmes qu’avant.

Pas exactement morts, mais complètement dénué d’expression.

Le clignotant émet un son régulier.

Alors que tous les autres sons disparaissent, il semble s’intensifier

– Dis-moi de démarrer, dit Nicholas en désignant la route du retour.

Ma mâchoire se serre.

Mon ongle laisse une profonde empreinte dans le cuir.

Je ne veux pas rentrer chez moi, mais je ne peux pas me résoudre à le dire.

Il est tellement exaspérant.

N’importe qui d’autre ferait pression sur moi pour que je prenne ma décision rapidement. Ils me pousseraient déjà à me dépêcher, mais Nicolas a une patience infinie.

Assis confortablement dans le siège du conducteur, il regarde droit devant lui tandis que les voitures passent près de nous dans les deux sens.

– Je suis vraiment fatiguée, finis-je par céder. Je n’ai pas envie de me refaire un long vol.

- Est-ce que cela signifie que tu restes ? demande-t-il.

Une fossette se forme dans la partie inférieure de sa joue.

– Ce soir, oui.

– Bien.

Il appuie sur l’accélérateur.

OceanofPDF.com

4

OceanofPDF.com

Tu n’es pas étrangère à tout cela.

C’est ce que Nicholas m’a dit dans la voiture. Ce qui devait être une phrase dite en l’air était réalité tout sauf ça.

Je lui ai demandé si c’était la raison pour laquelle je suis ici, mais il n’a pas répondu. Il a changé le sujet pour Sydney et il n’y est jamais revenu sur le sujet.

Pourquoi ?

Que sait-il de moi ?

Nous ne parlons pas pendant le reste du trajet qui nous sépare de son domicile. Après avoir garé la voiture, il m’indique le même chalet que celui où j’avais séjourné auparavant.

– Où est tout le monde ? je demande en regardant aux alentours.

Aucun membre de son personnel n’est ici et la propriété semble presque déserte.

– Ils sont en congé encore deux jours.

Je hoche la tête.

– Nous devrons nous débrouiller seuls.

J’acquiesce.

Il sourit en disant cela, mais ce dernier est un peu différent de ceux qu'il m'a faits jusque-là.

Il y a de la méchanceté. Une lueur d'espoir, même.

Je peux sentir son regard sur mon corps.

Je sais qu'il me veut.

Je le veux aussi.

Je n'ai jamais autant ressenti de désir pour qui que ce soit auparavant.

- Veux-tu te joindre à moi pour prendre un verre sur le porche ? dit Nicholas.

– Laisse-moi me rafraîchir d'abord et je te rejoins après.

J'utilise la salle de bain et me regarde dans le miroir en me lavant les mains. La femme qui me regarde est fatiguée, mais pleine d'énergie. Peu de choses au monde sont aussi excitantes que de prendre quelque chose qui ne vous appartient pas. Mon seul regret aujourd'hui, c'est de ne pas avoir participé au vol.

Je ne sais pas ce que Nicholas sait de moi, mais il semble de ceux qui se renseignent.

Je ne suis pas ici par accident et ce n'est pas seulement son affection pour sa sœur décédée qui l'a poussé à me tendre la main.

Je savais qu'il devait y avoir quelque chose d'autre. Ce que je ne savais pas, c'était que quiconque soit au courant de mon passé.

– Tu m'as utilisée, dis-je quand il me tend un martini.

Je regarde la tranche de citron qu'il a placée sur le bord et j'en ai l'eau à la bouche.

– Tout le monde utilise tout le monde, dit-il en portant son martini à ses lèvres.

– Est-ce que c'est la raison pour laquelle tu m'as fait cette offre ? je demande.

Il fixe l’océan. Quelque part autour de nous, les grillons et les grenouilles commencent à chanter leurs chansons nocturnes.

– Que sais-tu de moi ? je demande.

Il se tourne lentement vers moi. Me regardant droit dans les yeux, il ouvre la bouche, fait une pause, puis dit :

– Assez.

– J’en doute.

Je hausse les épaules.

J’agis avec suffisance, mais en fait, pour autant que je sache, il sait tout.

– De toute façon, ce n’est pas un secret, dis-je, en essayant un autre technique d’approche.

– J’en doute, ajoute-t-il en souriant.

Nous buvons nos martinis en silence, ne voulant pas être le premier à parler et à montrer un signe de faiblesse.

– Tu m’as utilisée, commencé-je. Tu m’as raconté l’histoire, mais pas la raison.

– Tu n’avais pas besoin de savoir qui était ma victime et pourquoi je le faisais.

– C’est mieux quand toutes les personnes impliquées savent ce qui se passe, corrigé-je.

– C’est peut-être préférable, mais tu t’es très bien débrouillée en aveugle, dit-il.

– Tu l’as fait exprès, dis-je.

C’est moins une déclaration qu’une accusation.

– C’était un test. Je voulais voir comment tu agirais dans des circonstances qui étaient tout sauf idéales.

– Tu n’avais pas le droit, sifflé-je.

Nicholas s’approche de moi, pose son index sous mon menton et le soulève.

– J’avais parfaitement le droit de savoir de quoi sont capables les gens qui travaillent pour moi, dit-il stoïquement.

Bien sûr, me dis-je. Comment puis-je être aussi stupide ?

Rien de tout ça n’est réel.

Il m’a amenée ici, m’a raconté une histoire triste sur sa sœur et m’a fait croire que nous avions une sorte d’alchimie sexuelle que nous n’avons jamais vraiment eue.

C’est le problème des hommes, et des femmes, qui ont confiance en eux, non seulement ils mentent, mais ils vous font penser que c’est la stricte vérité.

Les meilleurs coups sont ceux dans lesquels la victime, la personne qui se fait mener en bateau, ne se rend pas compte qu’elle a été escroquée.

Comme Kathy Moreno. Elle ne savait pas que son bracelet valait un million de dollars et qu’elle l’avait perdu. Pour l’escroc, c’est gagnant-gagnant.

– Qu’est-ce que tu attends de moi ? demandé-je.

– J’ai besoin d’un partenaire. J’ai plusieurs projets à exécuter dans les prochains mois. Tu es la personne la plus qualifiée pour le poste… ou du moins c’est ce que j’ai entendu dire, déclare Nicholas.

– Par qui ? demandé-je.

– Est-ce que ça change quelque chose ?

Je me penche sur la rambarde et tourne mon corps pour lui faire face.

– Bien sûr que oui. Personne ne connaît mon passé. Personne n’est censé savoir quoi que ce soit. Comment sais-tu des choses sur moi ?

– Comme je l’ai dit auparavant, je suis très bon pour faire des recherches, précise Nicholas inspire profondément, clairement agité. Maintenant, si ça t’intéresse, j’ai un autre test pour toi.

– Je ne suis pas intéressée, dis-je en plissant les yeux. Mes jours de mensonges, de triche et de vol sont derrière moi.

– Voici ma véritable offre. Tu voyages avec moi, en prétendant être ma petite amie, ma femme, mon ex, tout ce dont j'ai besoin pendant 365 jours. En échange, je te paierai un million de dollars pour tes services.

S'il me propose autant d'argent, non seulement il a vraiment besoin de moi, mais ces boulots rapporteront bien plus que cela.

– Et quarante pour cent de la prise, dis-je.

Il secoue la tête ce qui me fit rire.

Quand il concentre ses yeux sur les miens, je lui montre à quel point je suis sérieuse.

– Dix, dit-il après un moment.

– Dix pour cent ? Tu plaisantes, j'espère ?

– Ne te vante pas trop. Tu n'es pas la seule jolie fille avec un problème dit Nicholas pour faire dégonfler mon ego.

Je sais que c'est seulement un autre outil de négociation.

– Trente pour cent, dis-je après un temps.

Il y a une longue pause.

J'attends pendant qu'il réfléchit.

– Quinze, dit-il après un moment.

– Trente, j'insiste.

Nicholas fait un pas vers moi.

Je peux sentir son souffle sur ma peau.

Ses lèvres pulpeuses sont détendues.

Il ouvre un peu la bouche et je peux voir sa langue.

Un vague de chaleur me traverse. Cela me demande beaucoup d'efforts pour ne pas me pencher vers lui pour l'embrasser.

Il se penche vers moi et murmure :

– Quinze.

Quel connard.

– Vingt-cinq pour cent, murmurai-je en sentant mes genoux s'affaiblir.

Il prend sa main et la passe le long de mes côtes.

Un éclair d'électricité me traverse.

– Vingt-cinq pour cent et pas de sexe, dis-je aussi sévèrement que possible une fois que j'ai repris mon souffle.

J'énonce la clause : pas de sexe à voix haute plus pour moi que pour lui, pour que je m'en rappelle.

– Le sexe ne fait pas partie de la transaction. Je t'ai déjà dit que tu allais me supplier avant que le contrat soit terminé, dit Nicholas avec nonchalance. – Quinze pour cent. C'est ma dernière offre.

En colère sur la manière dont la négociation s'est déroulée, je lui fais un léger signe de tête. Il tend la main pour que je puisse la serrer.

– Cette poignée de main dépend de la manière dont les choses se passeront demain soir, déclare Nicholas.

– Qu'est-ce qu'il y a demain soir ? demandé-je.

– Ton deuxième test. Un conseil : laisse ta pudeur à la porte.

OceanofPDF.com

5

OceanofPDF.com

QUAND JE REÇOIS LE CADEAU…

Après avoir dormi quatorze heures, je me lève dans un lit étrange et j’essaie de me rappeler exactement ce que j’ai accepté la nuit précédente. Les choses me reviennent lentement.

Le bracelet. Les mensonges. Le spectacle.

Un bon coup nécessite toujours un peu de spectacles.

Ce n’est pas une question de force brute.

C’est un tour de main.

Il s’agit de raconter une histoire étrange en affichant un sourire ou en ayant les larmes aux yeux, en fonction des besoins.

Je suis tombée sur ce monde par accident.

Au lycée, je passais mes vendredis après-midi au centre commercial à voler des bijoux de mode, du maquillage et occasionnellement des jeans.

Puis un jour, un agent de sécurité de Marshall’s avait intercepté mon ami Jamie Van Camp, l’avait emmenée dans la pièce du fond et avait découvert qu’elle avait trois chemises du magasin impayées sous son pull.

À l’époque, notre mode de fonctionnement consistait à emporter un tas de vêtements dans le salon d’essayage, à mettre ceux que nous voulions garder sous nos vêtements, à placer une grosse pile sur la table du vendeur et lui dire que nous achetions le reste.

Si vous aviez la conversation facile et que vous portiez des vêtements assez larges, les vendeurs se souciaient rarement de s'assurer que vous disposiez du même nombre de pièces qu'en entrant dans le vestiaire.

Mais un jour, ça n'avait pas fonctionné. Le responsable avait appelé la police et les parents de Jamie, mais l'avocat de ses parents les avait convaincus de ne pas porter plainte.

Le week-end suivant, Jamie était prête à tenter sa chance à Target, mais j'en avais assez.

Si ça avait été moi, j'aurais été arrêté et ma mère n'aurait pas payé ma caution, je serais donc restée coincée en prison jusqu'à mon audience. Non, je n'avais pas deux parents attentionnés qui me sauveraient des ennuis dans lesquels je me trouverais, alors je ne pouvais plus prendre le risque.

Je me promène dans le domaine de Nicholas. Il n'y a personne à l'extérieur, mais le temps est magnifique et l'eau cristalline de la piscine m'appelle. Je mets mon maillot de bain et plonge.

– Un million de dollars, dis-je lorsque j'atteins l'autre côté.

J'ai passé toutes mes années au lycée, et particulièrement à l'université, à travailler aussi dur que possible pour me donner une chance.

Je voulais m'éloigner le plus possible de la vie dans laquelle j'ai grandi.

Je voulais plus que tout ne *pas* ressembler à ma mère.

Il n'y a rien de mal à l'aide gouvernementale et la plupart des personnes qui en bénéficient en ont vraiment besoin, mais je savais que je pouvais me débrouiller dans la vie. Je n'ai pas d'enfants et je voulais avoir une carrière dont je puisse être fier.

Je pensais qu'après avoir travaillé pendant deux ans quelque part, j'aurais des perspectives d'avenir.

Je sais que je devrais être promu à un poste comportant plus de responsabilités et peut-être plus d'argent, mais est-ce vraiment ce que je veux faire pour le reste de ma vie ? Plus de responsabilités et un millier de dollars supplémentaires par an, cela signifie toujours écrire des

d’évaluations toute la journée. Maintenant que je travaille dans ce domaine depuis deux ans, je n’ai aucune expérience dans un autre connexe, c’est-à-dire qu’il me faudrait recommencer en bas de l’échelle, quel que soit le nouvel emploi.

Je fais la planche sur le dos et je me laisse flotter la tête à moitié immergée dans l’eau.

J’ai un bon salaire, que beaucoup de gens voudraient.

J’ai un bel appartement, une super colocataire.

Mes prêts étudiants sont tous remboursés.

Alors… pourquoi est-ce que je réfléchis encore à ça ?

Un million de dollars plus quinze pour cent de tout ce que notre partenariat rapporte.

C’est le genre d’argent qui change la donne. Je n’aurai plus à tenter de joindre les deux bouts. Ce n’est plus vivre un de paye en paye en attendant la semaine de vacances annuelles.

C’est le genre d’argent rend un patron obsolète. Si investi et bien placé, c’est un montant qui me suffirait pour vivre confortablement pour le reste de mes jours.

Je croise les bras au bord de la piscine et pose mon menton dessus.

Un grand oiseau blanc se promène avec confiance dans le paysage luxuriant devant la véranda qui entoure la maison.

Compte tenu des prix à Maui, cette maison coûte beaucoup plus d’un million, mais ce dernier contribuerait grandement à me faire venir ici.

Je prends une profonde inspiration.

Ce ne sont pas seulement les avantages monétaires qui me donnent envie de dire oui.

C’est autre chose.

J’ai une envie que je n’ai pas pu assouvir depuis que j’avais renoncé à remplacer les bijoux Tiffany des filles de la sororité par des imitations à Wellesley.

Je retourne à ma maisonnette au son du caoutchouc qui couine lorsque mes tongs frappent la plante de mes pieds.

Il fut un temps où une chance comme celle-là était tout ce que je voulais. Mais à l’époque, je n’avais pas vraiment de vie.

Pour saisir cette chance, je vais devoir quitter mon appartement et mettre ma carrière en suspens pendant un an.

Et qu’arrivera-t-il si quelque chose déraille ?

Après avoir pris une douche, je trouve une grande boîte sur le lit.

La note placée dessus se lit comme suit :

SOIS PRÊTE POUR 19 H. Porte ceci.

NC

LA BOÎTE EST BELLE, décorée de turquoises et d’or entrelacés. Je soulève le couvercle avec précaution et le place sur le côté. Le contenu est emballé dans du papier de soie parfaitement plié avec un grand autocollant doré pour maintenir tout en place.

Mes mains tremblent pendant que j’essaie de le retirer, finissant par abandonner et le déchirant.

Quand je vois ce qui est à l’intérieur, j’en ai le souffle coupé.

OceanofPDF.com

6

OceanofPDF.com

QUAND IL ME VOIT…

Je ne me demande plus pourquoi il m’a demandé de ne pas être prude en découvrant le contenu de la boîte. Ce n’est pas exactement ce qu’une religieuse porterait.

Je prends le soutien-gorge et la culotte qui se trouvent sur le dessus. C’est un ensemble assorti avec le même léger design gothique. Ils sont tous deux faits de dentelle extrêmement fine et de fixations entrecroisées en soie.

Ils sont si beaux que je ne peux m’empêcher de les essayer.

En me regardant dans le miroir de plain-pied, j’admire la façon dont le soutien-gorge à armature plongeant met mon décolleté en valeur sans avoir besoin de rembourrage.

Je passe mes doigts sur les délicats motifs de tulle et de dentelle du string et je m’attarde sur les anneaux en or et les côtés faits de rouleaux de doubles élastiques.

Sous une autre couche de papier de soie, je trouve le corset. Il a un ourlet avant incurvé avec des empiècements en forme de losange qui s’enroulent tout autour du dos.

On frappe à la porte. Une poussée d’adrénaline traverse mon corps. Je cherche quelque chose pour me couvrir. La seule chose assez grande est la serviette.

– Il n’est pas dix-neuf heures, dis-je.

– Je pensais que tu aurais peut-être besoin d’aide, déclare Nicholas.

Vêtu d’un costume bleu deux-pièces avec un revers cranté et ayant trois boutons devant, il me regarde de haut en bas avec un sourire.

– Je ne suis pas encore prête, dis-je en me redressant.

– Je ne suis pas sûr que cela fasse partie de la tenue, dit-il en touchant le bourrelet sur le côté droit de ma poitrine.

J’ajuste la serviette pour m’assurer qu’elle est bien serrée.

– Laisse tomber la serviette, dit Nicholas.

– Non.

– Cela fait partie de la transaction.

– Quoi ? Me voir dans des vêtements provocants ?

– Non, que tu portes *ça* à l’événement de ce soir, dit Nicholas. Le tout.

Il se dirige vers le corset.

Je serre la mâchoire.

– Cela fait partie de la transaction. La cible sera là et nous devrons nous adapter tous les deux.

Je croise les bras et m’assieds au bord du lit.

– Qu’est-ce qui ne va pas ?

– Je ne vais pas porter ça. Je ressemble à une escorte.

– Tu n’es pas une escorte, mais ce travail peut t’obliger à y ressembler à l’occasion. Et alors ?

– Et alors ? Je n’ai pas besoin de ça, dis-je.

– J’ai l’impression du contraire, dit-il hardiment.

Il y a une poussée d’adrénaline quand on fait quelque chose comme ça.

L’anticipation seule est enivrante.

C’est comme avoir envie de sexe.

Les préliminaires qui se succèdent… à certains égards, c’est mieux que l’orgasme.

Ensuite, quand vous avez terminé, une vague de soulagement vous submerge, dévorant tout sur son passage… c’est pourquoi je dois mettre ces vêtements.

L’anticipation commence à se construire. C’est un costume dont j’ai besoin pour me transformer en mon personnage.

Je m’approche du miroir et lâche la serviette.

Les yeux de Nicholas sont sur moi.

Ils remontent le long de mon corps avec attention, mais sans une pointe de désir.

Il est en mode travail et il ne me regarde pas comme une femme vêtue de lingerie provocante.

Il me regarde comme un designer examine l’ensemble qu’il vient de confectionner. Il y a une fenêtre au fond, une table sur la gauche et une porte menant aux coulisses. Toutes les pièces sont fausses, mais la question est de savoir si elles ont l’air suffisamment vraies pour que le public suspende suffisamment son incrédulité pour regarder tout le spectacle.

Sans un mot, Nicolas me tend le corset.

C’est une pièce sexy, intemporelle et échancrée, faite de dentelle Chantilly Leavers avec des empiècements en satin et des baleines. La doublure est en tulle et elle est livrée avec quatre jarretelles amovibles. Il m’aide à attacher les agrafes, à me serrer la taille et à faire de mon corps la silhouette idéale de la taille de guêpe.

– Parfait, dit-il.

Je me regarde dans le miroir.

Toutes les incertitudes que j’ai sur mon corps semblent disparaître même si je porte peu de vêtements.

La tenue est complètement flatteuse et séduisante. Elle attire le regard uniquement sur mes meilleurs atouts tout en minimisant les défauts.

– Je n’ai pas de bas, dis-je.

– Nous allons arranger ça, dit Nicholas en se mettant à genoux.

Il est si près de moi que je sens sa lente et profonde respiration sur ma cuisse.

Des frissons me parcourent.

Je déplace mon poids d’un pied à l’autre.

Ses doigts courent sur le long de ma jambe et tirent sur la première sangle de la jarretelle.

Elle se détache rapidement et tombe dans sa main. Au lieu de se pencher en avant, il pose une main sur mes fesses et la seconde sur mon ventre et me tourne légèrement.

Une autre sangle tombe.

Il me tourne encore, mais cette fois sa main s’attarde un peu sur mes fesses nues. J’aime la sensation de ses mains fortes sur elles et je profite du moment.

Il enlève une autre sangle et malheureusement, il n’y en a pas dix de plus.

Je baisse les yeux vers lui.

Nos yeux se croisent.

Je peux voir son professionnalisme vaciller.

Je lève son menton plus haut et passe mon doigt sur sa lèvre inférieure.

Mon rythme cardiaque s’accélère. Il ouvre la bouche et l’enroule autour de mon doigt, le tirant à l’intérieur.

Mes jambes deviennent molles.

Quand ils commencent à vaciller, Nicholas attrape à nouveau mes fesses et me retourne à nouveau.

Il reste deux sangles à retirer, dit-il. Tiens-toi droite.

Mes jambes sont faibles, comme si j'étais sur le point de m'écrouler. Je fais un pas de côté puis un autre.

Au lieu de monter à mes côtes, cette fois, ses mains hésitent au creux de mes reins.

Je serre les fesses, puis je me détends. Elles tombent naturellement dans ses mains.

Mon corps a un sursaut et une autre sangle se détache.

Un dernier tour.

J'adapte ma position pour qu'il doive réellement y mettre de la force.

Il place une main sur le dessus de la culotte et passe l'autre sur mes fesses, soulignant les contours de chaque courbe.

Un feu commence à croître dans mon bas ventre. Ses doigts descendent à l'intérieur de mes cuisses puis remontent.

Il s'arrête un instant, touchant le string entre mes jambes seulement un instant avant de continuer et d'enlever la dernière sangle.

Mon corps s'abaisse de déception.

Nicholas sourit, satisfait de son pouvoir et me donne une petite tape sur le derrière.

– Allons-y, dit-il.

OceanofPDF.com

7

OceanofPDF.com

QUAND IL EST TEMPS DE JOUER…

Heureusement que la route jusqu’à la soirée n’est pas longue, car respirer en portant ce corset est presque impossible. L’armature qui maintient le corset serré et en place, comprimant ma taille pour lui donner un diamètre inatteignable autrement rend toute tentative pour me pencher en avant était futile.

– Comment as-tu découvert que j’avais déjà fait ce genre de… travail ? demandé-je.

Je n’ai jamais été arrêtée ni condamnée pour quoi que ce soit auparavant. Je n’en ai jamais parlé à personne, pas même à Sydney.

J’ai toujours travaillé seule, alors le dire à quelqu’un était un risque inutile.

Avant que Sydney et moi ne soyons des amies proches, j’avais laissé cette partie de ma vie derrière moi.

J’ai enfermé le secret dans une petite boîte et je m’étais promis de ne jamais la rouvrir.

C’est le problème les secrets, si nous les forçons à rester dans l’ombre, ils trouveront un moyen d’en sortir.

– Je te le répète, dit Nicholas. Je suis très bon en recherche.

– Mais il n’y a personne qui sache quoi que ce soit à ce sujet.

– Ce n’est pas parce qu’il n’y a pas eu d’inculpation que les gens n’ont pas eu de soupçons.

Mes doigts se glacent.

– Qui ? demandé-je dans un murmure.

– Ce n’est pas grave.

– Cela compte pour moi.

Nicholas secoue la tête.

– Je ne révèle pas mes sources. Tout ce que je peux dire, c’est qu’ils ne te cherchent pas. Ce n’était qu’un collier Tiffany. Elle a épousé un homme qui peut lui en acheter vingt par jour.

Je cherche des noms dans ma tête. Le problème, c’est que j’avais traversé tellement de dortoirs et de boîtes à bijoux que je ne pouvais pas connaître le nom de chaque propriétaire.

Aucune des femmes ne m’a confronté.

Aucune d’entre elles n’a même agi avec méfiance près de moi.

- Pourquoi as-tu arrêté ? demande-t-il alors que nous nous arrêtons dans un grand manoir.

Il s’en est fallu de peu une fois. Je me suis presque fait prendre. Il y avait une grande fête de fraternité à laquelle toutes les filles de Kappa Kappa Kappa étaient évidemment invitées. Ce n’était pas une soirée chic, tout au contraire. Torride et sale avec une cage pour de la lutte dans la boue pour celles qui voulaient vraiment impressionner les mecs. Aucune des femmes n’allait porter leurs bijoux dispendieux à cette fête donc j’avais le temps d’entrer par effraction et de parcourir la marchandise attentivement.

Je n’ai jamais raconté cette histoire à qui que ce soit auparavant.

Cela fait du bien de la partager maintenant, surtout avec quelqu’un qui comprend le désir de prendre ce qui ne vous appartient pas.

La manière experte avec laquelle il a dérobé le bracelet de Kathy Moreno et l’a remplacé presque simultanément par un faux m’a fait comprendre qu’il

était peut-être l’une des rares personnes au monde à savoir ce que je ressens.

- Que s’est-il passé ? demande-t-il.

– Cette nuit-là, je suis sortie avec environ dix mille dollars de marchandise. J’avais remplacé le tout par des répliques de bonne qualité qui m’en avait coûté environ mille, alors je pouvais dire que c’était une bonne nuit de travail, dis-je. Mais quand je suis rentrée chez moi, il s’est passé quelque chose. Personne ne soupçonnait quoi que ce soit et cela n’avait rien à voir avec le fait de se faire prendre. Je me sentais seulement… mal. J’avais parfois ces remords à cause de mon activité et ils étaient paralysants.

Nicholas hoche la tête pour que je poursuive.

Je n’ai toutefois pas besoin encouragements.

– Une partie de moi disait que je ne faisais rien de mal. Ce n’est pas que ces femmes méritaient de se faire arnaquer, mais elles ne savaient même pas que quelque chose s’était passé, alors à qui est-ce que je causais du tort ? Quel était le problème ? Mais l’autre partie de moi, celle qui m’empêchait de dormir la nuit, rongeait ma conscience. Peu importe que personne ne savait ce que je faisais, peu importe s’ils étaient bien nantis ou pas, tout ce qui importait, c’était que voler était mal et que je valais mieux que ça.

Un valet ouvre ma portière et je sors dans mes talons aiguilles.

Je ne suis pas une experte en matière du port du talon, loin de là, je fais donc chaque pas avec soin et délibération.

De cette façon, je ne donne pas l’impression de ne pas savoir ce que je fais, mais plutôt que je prends mon temps pour arriver.

Alors, tu n’as pas volé depuis ? demande Nicholas en me prenant par le bras.

Je serre mon trench-coat un peu plus autour de ma taille et secoue la tête.

– Je suis allée consulter pour arrêter, dis-je, mais pour que ça fonctionne, je devais divulguer des détails, dont je n’étais pas prête à parler. Alors, j’ai arrêté seule.

Il me conduit en haut de l’escalier et je m’appuie sur lui pour me soutenir.

- Est-ce quelque chose qui devrait m’inquiéter ? demande-t-il alors que nous entrons dans une belle maison moderne dotée d’un mobilier minimaliste.

Une femme debout sur un podium près des doubles portes à l’entrée demande nos noms.

– Merci d’être venus, M. et Mme Puglisi, le vestiaire est juste là-bas.

Il n’y a personne d’autre dans le hall que nous et l’idée d’enlever mon trench-coat me rend malade.

Je croise les bras et serre mes mains autour de mes épaules pour m’assurer que rien ne me retirera ce qui me couvre.

Par contre lorsque nous entrons dans la pièce adjacente où se trouve un barman et des couples très peu vêtus, qui se prélassent, boivent et rient, mon anxiété diminue.

Les femmes portent des vêtements beaucoup plus provocants que moi et les hommes ne portent presque rien si ce n’est des sous-vêtements serrés qui laissent très peu de place à l’imagination.

– N’hésitez pas à prendre un verre et à explorer la maison. Différentes choses se passent dans les diverses pièces. Cette salle-ci est pour la socialisation. Ensuite, quand vous voulez plus d’intimité, vous pouvez aller dans les pièces du fond. Certaines sont juste pour les femmes. D’autres sont réservées aux hommes, il y en a réservé aux couples et une autre au plaisir à plusieurs.

Je donne mon trench-coat au vestiaire et Nicholas enlève sa veste de costume avant de desserrer sa cravate.

Une idée me vient et je tends la main pour déboutonner sa chemise.

Il sourit.

- Tu te mets dans l’ambiance ? demande-t-il sans m’arrêter.

Je me lèche les lèvres.

Ce n’est pas les autres qui m’excitent, mais seulement lui, vraiment.

Une fois sa chemise ouverte, je retire la cravate et passe mes doigts sur chaque muscle défini de ton torse.

Ils se détendent et contractent à chaque respiration. Je me mords la lèvre inférieure pour contenir l'excitation qui se crée dans mon bas-ventre.

Au bar, je prends mon martini et regarde Nicholas prendre une gorgée de son whisky.

Nous établissons un ferme contact visuel avant qu'il ne baisse les yeux sur mes seins. Ce soutien-gorge très coûteux les rend incroyables.

Je jette un coup d'œil dans la pièce.

Les yeux de Nicholas ne sont pas les seuls qui sont rivés sur moi.

Nous sommes les nouveaux venus ici. De la viande fraîche. Nous sommes ici pour faire un travail, mais d'abord, nous devons jouer.

OceanofPDF.com

8

OceanofPDF.com

Tout en portant nos verres, nous nous dirigeons vers le fond de la pièce où deux groupes de couples sont assis en équilibre sur un canapé en cuir épais. La grande blonde a les mains sur l'entrejambe de l'homme à côté d'elle qui n'est vêtue que d'une culotte noire style James Bond.

Je peux voir son paquet imposant et elle se lèche les lèvres en le sentant sous ses doigts.

Les couples sont si absorbés par leur conversation que je me demande s'ils vont nous laisser une place.

Ils le font.

La petite brune pose son regard sur ma poitrine et elle se redresse immédiatement pour nous faire signe. Ses jambes se sont écartées tout en étant croisées au niveau des chevilles et j'imite sa position lorsque je m'assois.

Nicholas nous présente comme Thomas et Meredith Puglisi.

Quelques couples normaux comme on en croise tous les jours qui viennent dans une maison étrange pour rencontrer d'autres couples comme eux pour coucher ensemble. Je ne peux pas m'empêcher de sourire devant le ridicule de cette situation. Et pourtant… en même temps… c'est peut-être ma chance.

Alors que Nicholas parle et que je confirme de la tête tout ce qu'il dit, je tourne légèrement mon corps dans sa direction et j'écarte les jambes. Le corset s'enfonce dans mes cuisses, mais il me force également à me tenir droite ce qui rend ma poitrine réellement imbattable.

Danika Montezuma, la brune, est suspendue aux lèvres de Nicholas tout en se touchant le visage et la bouche. Quand il fait une blague, sa peau rougit et elle rit nerveusement.

Soudain, une pointe de jalousie me traverse comme un éclair.

Je ne suis pas la petite amie de Nicholas.

La seule raison pour laquelle je suis ici c'est pour prétendre être sa femme.

Par contre, ce n'est pas un endroit où les règles ordinaires de la société s'appliquent. Le but est justement de casser toutes les règles tournant autour de l'engagement.

Tout le monde ici, que ce soit un couple ou une femme célibataire, cherche un partenaire.

Certains veulent seulement trouver une autre personne, d'autres cherchent une véritable.

Donc, si Danika veut Nicholas, il n'y a rien que je puisse faire pour l'en empêcher, non ?

Je ne sais pas.

Je n'ai jamais été dans une situation pareille.

Jusqu'ici, on se croyait dans un bar ou une boîte de nuit avec des personnes portant le strict minimum. Par contre le fait que si quelqu'un vous plaît, il vous suffit de vous rendre dans une autre salle pour passer à la suite, ça ne ressemble à aucune discothèque où je suis allée.

- Meredith, c'est ça ? dit un bel homme blond aux cheveux en bataille en posant sa main sur mon genou.

Mes joues rougissent et je lui lance un rapide sourire.

– Oui, je confirme. Quel est votre nom déjà ?

– Jack Gilbert, dit-il en faisant courir ses doigts sur le long ma cuisse.

Il laisse sa main s’y attarder, attendant probablement que je lui fasse comprendre jusqu’où il pouvait aller.

Mes yeux se tournent vers Nicholas et je vois les seins de Danika lui frôler le bras.

Il touche sa mâchoire, puis tend la main pour lever le menton de la brunette.

Je pince les lèvres en serrant les dents.

Danika n’est pas la marque, pas plus que Jack.

Pourquoi sommes-nous ici à perdre notre temps avec eux ?

Pourquoi est-ce qu’il me fait subir ça ?

Bien sûr, la vérité est que pour le moment, je me moque bien de l’escroquerie. Comme la dernière fois, je ne sais pas grand-chose de notre mission, si ce n’est que je dois jouer le rôle de son acolyte.

Mais le regarder flirter avec une autre femme, le voir la toucher… la jalousie tend tous les muscles de mon corps.

Mon ventre se durcit et ma respiration devient plus rapide et plus rauque, elle reste bloquée quelque part au fond de ma gorge en entrant et en ressortant.

Immédiatement, mon esprit me compare avec ma rivale. Je fais au moins dix kilos de plus. Mes cuisses sont bien plus grosses. Mes cheveux ne sont pas aussi brillants. Mes yeux ne sont pas aussi beaux.

Mais ensuite, elle se penche vers moi et passe une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. Jack caresse l’intérieur de ma cuisse.

Mes yeux se tournent vers Nicholas, pas pour demander de l’aide, mais pour obtenir une explication sur son visage.

Au lieu de m’en fournir une, il se penche et m’embrasse dans le cou.

– Suis le mouvement, murmure-t-il.

J’inspire bruyamment et m’adosse contre le canapé.

Lorsque Danika tend la main vers Jack, il approche ses mains vers son visage et l’embrasse.

Ils s’embrassent en se penchant au-dessus moi.

Pendant un moment, je me laisse aller et admire la façon dont le corps tonique de Jack se contracte et se détend à chaque respiration, puis il me vient à l’esprit que j’ai le droit de toucher.

Je tends la main vers lui et je pose le bout de mes doigts sur sa peau.

Il gémit et je les laisse glisser le long de son corps en regardant sa bouche bouger autour de celle de Danika.

Une petite secousse me sort de ma transe.

Il s’agit de Nicholas devant moi qui me tire hors du canapé. Danika et Jack se séparent assez longtemps pour que je puisse me lever avant de retomber dans les bras l’un de l’autre.

– Qu’est-ce que tu fais, demandé-je.

– Nous devons aller ailleurs.

Je le suis, mais en voyant l’expression sur son visage, je peux voir que ce n’est pas prévu.

Non, ce n’est pas comme si quelque chose s’était passé ou que nous étions sur le point d’être découverts.

C’est tout à fait autre chose.

Ses mouvements sont rapides, comme s’ils étaient alimentés par la colère plutôt par une grande motivation.

Puis ça me frappe.

Je m’arrête dans le couloir, retirant ma main de la sienne.

– Est-ce que tu es jaloux ? demandé-je.

OceanofPDF.com

9

OceanofPDF.com

– Je ne suis pas jaloux, me rétorque-t-il.

Je souris. Il est bon menteur, mais pas à ce point.

– Pourquoi souris-tu ?

Je hausse les épaules.

– Je trouve seulement ça drôle.

– Il n’y a rien de drôle, dit-il.

Il me conduit dans une autre pièce. Il y a des couples qui boivent à l’autre bout, mais il me tire dans un kiosque semi-privé près de l’entrée.

– Je ne peux pas m’assoir ici, dis-je.

– Tu le dois, dit-il. Je veux parler.

– Je ne peux pas m’assoir ici parce que si je continue à porter ce corset une minute de plus, je vais perdre connaissance.

Bien que la façon dont cette chose mette ma taille en valeur (c’est la première fois depuis longtemps que je ne me suis pas sentie gênée par mon abdomen), m’assoir est presque impossible.

– Laisse-moi-le retirer, propose-t-il.

Il me fait pivoter vers le groupe de quatre qui étaient vêtus il y a quelques minutes à peine et qui sont maintenant presque entièrement nus.

Alors qu'il défait une agrafe à la fois, je regarde les femmes s'embrasser pendant que les hommes les ouvrent leurs jambes en grand et enfouissent la tête entre leurs cuisses.

Mes mains deviennent moites et je tourne ma bague lune autour de mon pouce d'un mouvement circulaire.

Lorsque Nicholas me libère de mon étau, il se trouve derrière moi et dégage les cheveux de mon épaule.

En regardant l'homme dégrafer le soutien-gorge de la femme et exposer ses seins pendant que Nicholas se penche et me mordille le lobe de l'oreille, mon corps souffre du besoin d'être touché.

– Dis-moi d'arrêter, chuchote Nicholas en appuyant sa bouche sur mon cou.

Je jette ma tête en arrière et expose ma peau pour ses lèvres.

Une de ses mains descend et prend une de mes fesses. Mes jambes s'écartent d'elles-mêmes, l'invitant à aller plus loin. Plutôt que de répondre à mon invitation, il tire sur mon string, le tirant plus haut avant de le laisser retomber dans sa position naturelle. Le feu qui commence à grandir dans mon bas-ventre me donne l'impression qu'il va exploser à tout moment.

Mes mains cherchent derrière moi quelque chose à toucher.

Il ne me faut pas longtemps pour trouver son sexe palpitant et l'envelopper de mes doigts. C'est la première fois que je la touche et sa taille est assez impressionnante. Je me retourne pour lui faire face et tends la main vers le bas pour ouvrir la fermeture éclair.

Pendant que je tâtonne avec le bouton du haut de son pantalon, il m'attire vers lui et pose sa bouche contre la mienne.

Lorsque nos lèvres se touchent, nos langues s'entrelacent immédiatement et je presse mon corps aussi près que possible de lui. C'est le moment que j'attendais.

Je ne fais plus semblant.

J’utilise simplement ceci comme une excuse pour faire ce que je veux.

Ma langue cherche la sienne et je plonge mes doigts dans ses cheveux.

Il me soulève, écarte mes jambes et les serre étroitement autour de sa taille. Ses mains s’agrippent à mes fesses et je sens son sexe dur et palpitant appuyer contre mon bassin.

Je veux déchirer nos vêtements et l’insérer au plus profond de moi.

Je veux le chevaucher et qu’il me prenne par-derrière, mais tous ces mouvements nous obligeraient à nous séparer d’abord et à démêler nos corps un instant, ce qui est tout à fait impossible.

Me tenant toujours fermement autour de lui, tout en continuant de m’embrasser, Nicholas s’assoit.

Il retire sa tête un instant pour déposer des baisers dans mon cou à nouveau.

J’ouvre les yeux et regarde la femme de l’autre côté de la pièce grimper sur l’homme qui était entre ses cuisses avant.

La regarder l’accueillir à l’intérieur d’elle et sentir le corps de Nicholas sous le mien me rapproche de plus en plus du bord de l’extase.

Un groupe de trois personnes entre dans la pièce, les explorant déjà le corps des autres.

La femme se met à quatre pattes et les deux hommes se positionnent de chaque côté d’elle. Elle défait le pantalon d’un des mecs et l’attire vers elle. Alors que l’autre prend son temps derrière elle, elle tend la main vers lui et l’insère en elle.

Ma bouche salive en la regardant faire ce qu’elle veut d’eux.

Elle embrasse l’homme devant elle, d’abord sur la bouche puis sur son membre dressé. Ils se pressent autour d’elle et c’est exactement ce qu’elle veut.

Celui qui se trouve derrière elle donne une fessée alors que celui de devant s’empare de ses seins exposés.

Jaloux de l’attention que je leur porte, Nicholas tire sur la bretelle de mon soutien-gorge et la fait descendre le long de mon bras.

Ma poitrine tombe nue devant lui et il la prend dans sa bouche.

Finalement, je détourne le regard du trio, inclinant la tête en arrière, consumée par mon propre plaisir.

Quand je lève les yeux, la fille se trouve dans la même situation, sauf qu’elle me fait maintenant face.

Elle me semble familière. Je plisse les yeux pour mieux voir. Ça ne peut pas être elle, non ?

- Sydney ? murmuré-je.

OceanofPDF.com

10

OceanofPDF.com

Sydney prend un moment pour comprendre ce qu'elle a entendu. Je la vois lever la tête et regarder dans ma direction.

Elle reste bouche bée et elle affiche un air incrédule. Le gars qui me tourne le dos essaie de la rapprocher et c'est ce qui la tire de son étonnement.

- Olive ? demande-t-elle en se levant.

Elle ne se presse pas, mais s'habille vite. Elle attrape la robe de soie derrière le canapé et la serre fermement autour de sa taille.

Je sors des genoux de Nicholas et fais quelques pas dans sa direction.

Quand elle ouvre ses bras, je lui rends la pareille avec un câlin chaleureux.

- Qu'est-ce que tu fais ici ? me murmure-t-elle à l'oreille.

– Que fais-*tu* ici ? demandé-je.

Nicholas serre la main de ses deux partenaires. Ce n'est qu'après que nous nous sommes tous assis autour de la table que je me rends compte que l'un d'eux est James.

Mes yeux s'écarquillent, mais je me force à garder ma surprise pour moi.

Une serveuse vient nous donner à chacun d'entre nous un menu de légers rafraîchissements.

Les hommes commandent rapidement une tournée pendant que Sydney et moi continuons à nous fixer du regard.

– Allez, dit-elle en tapotant ma main avec ses doigts. Je dois aller aux toilettes, ça te dit de venir avec moi ?

Je laisse échapper un soupir de soulagement.

Nicholas se déplace pour me laisser sortir de la banquette.

– Tu ne peux rien lui dire sur notre job ici, me murmure-t-il à l'oreille.

– Je ne le ferai pas, je lui promets.

- Tu veux un peignoir ? demande Sydney en s'arrêtant à la table à côté des escaliers, en me montrant la collection de peignoirs en soie soigneusement pliés, pour les hommes ou femmes, et dans différentes tailles.

Je ne les avais pas remarqués auparavant et je suis reconnaissante d'avoir quelque chose pour cacher mes fesses nues.

Au lieu d'aller dans la chambre des dames, Sydney me conduit en haut et sur le balcon qui fait tout le tour de la maison. Il y a quelques personnes, un verre à la main, alors nous empruntons le chemin qui mène au jardin pour avoir plus d'intimité.

– Qu'est-ce que tu fous ici ?

Nous nous posons la question presque simultanément, puis nous nous mettons à rire.

Nous nous regardons et nous nous demandons qui sera la première à parler.

– As-tu déjà été dans un endroit pareil auparavant ? demandé-je.

– Oui, avoue Sydney. Quelques fois, à Boston.

– Vraiment ? dis-je interloquée.

On dirait que je la juge, mais ce n'est pas le cas.

Je suis seulement surprise. Nous sommes amies depuis longtemps et elle ne m'en avait jamais dit un mot.

– J’avais participé à cette soirée avec Tommy et Élise, ils avaient tout organisé, au cours de ma première année. C’était dans leur appartement, mais en gros, tu venais seule ou accompagnée et tu faisais tout ce que tu voulais avec qui tu voulais, dit Sydney.

« Tommy et Élise organisaient des soirées échangistes ? demandé-je.

Ils se sont rencontrés au cours de la journée d’orientation, quelques jours avant le premier jour de classe, et sont depuis inséparables. Ils ont maintenant deux enfants et vivent dans le Connecticut.

- Certaine des meilleures, Sydney rit. Ils le font toujours.

– Maintenant ?

- Ils ont eu cette soirée incroyable un mois après leur retour de leur lune de miel quand ils ont acheté leur maison. C’était plutôt épique. »

Je reste bouche bée et j’appuie ma main sur mes lèvres.

– Pourquoi ne m’as-tu jamais dit cela avant ? demandé-je.

Elle hausse les épaules.

– Tu n’as jamais abordé la question. Et tu étais la seule personne à Wellesley qui ne connaissait pas Tommy et Élise. Ils ont couché avec presque tout le monde dans notre classe.

Je secoue la tête et commence à rire.

– Mais je suis désolée de ne rien avoir dit. J’aurais dû te le dire. Par contre, j’en ai parlé à mon ex et il n’était pas très content.

– Que veux-tu dire ? demandé-je, inclinant ma tête vers la sienne.

– Un jour, j’ai en quelque sorte soulevé la question. J’ai dit à quel point c’était sexy de regarder les autres faire l’amour… tu sais, dans le porno… et j’ai mentionné que je connaissais cette fête, puis il a totalement paniqué.

Je lui fais un bref signe de tête. Son ex était traditionnel, fermé et passait quatre-vingt-dix pour cent de leur temps ensemble à la rabaisser et à lui faire regretter le reste.

– Donc j’ai gardé beaucoup de choses pour moi. Ç’a seulement été une autre chose que j’ai enfermée dans un coin de ma tête, sous clé, explique Sydney.

– Ta vie sexuelle ?

– Ouais, dit-elle en haussant les épaules. J’ai essayé de me raisonner en me disant que je n’avais pas besoin des fêtes. Que je pourrais obtenir ce dont j’avais besoin avec lui. Mais ce n’était pas vrai.

– Alors, que s’est-il passé après que vous ayez rompu ?

– La première chose que j’ai faite a été d’appeler Tommy et Élise, dit-elle en riant. Tu te souviens de ce week-end où je suis allée dans le Vermont pour cueillir des pommes et avoir du temps pour moi ?

J’acquiesce.

– Eh bien, je suis allée dans le Connecticut à la place et je suis tombée sur trois gars pendant que leurs amies me mangeaient. Et d’autres.

– J’étais vraiment inquiète pour toi, dis-je, commençant à rire aussi. Tu étais tellement déprimée. Je voulais y aller avec toi, mais tu m’en as empêché.

– Maintenant, j’aurais aimé que tu viennes, dit Sydney en glissant la main le long de mon bras.

– Alors… comment t’es-tu retrouvée ici ? demandé-je en écartant mes bras.

– Quand j’ai rencontré James, j’ai décidé d’être honnête. Je me suis vraiment connectée et je ne voulais pas recommencer une relation avec ce secret. Alors, je lui ai dit et il était super partant !

– Sérieux ? demandé-je.

– Oui, j’ai été choquée aussi. Je veux dire, je pensais qu’il se fâcherait ou au moins me repousserait, mais il avait vraiment envie d’y aller aussi. Il n’avait jamais fait avant, mais on n’en avait pas l’impression quand nous y étions.

– C’est génial, dis-je. Je suis très heureuse pour toi, Sydney.

Elle croise ses bras et me regarde. Quand je ne réponds pas, elle relève le menton et attend.

– Quoi ? Je lui demande en haussant les épaules tout en prétendant être aussi innocente que possible.

– À ton tour.

– Que veux-tu dire ?

Je baisse les yeux pour regarder mes mains et je tourne l’anneau autour de mon pouce dans le sens des aiguilles d’une montre.

– Pourquoi diable es-tu ici ? C’est quoi l’histoire ? J’ai besoin de tous les détails !

OceanofPDF.com

11

OceanofPDF.com

QUAND JE LUI DIS UNE PARTIE DE LA VÉRITÉ

Je mords l’intérieur de ma joue. En regardant vers le porche, j’essaie d’imaginer ce que Nicholas voudrait que je dise. Je ne peux pas lui parler de la fraude. Je ne sais pas grand-chose à ce sujet, mais cette partie de l’histoire doit rester secrète.

- C’est quoi cette tête de dix pieds de long ? demande-t-elle en me prenant la main.

Je baisse les yeux vers mes chaussures. Avec le poids de mon corps concentré au niveau de la plante des pieds et de mes talons, une douleur commence à monter le long de mes jambes. Je passe d’un pied à l’autre, mais cela atténue que légèrement la douleur.

– Olive, allez, tu peux me le dire.

– Pourquoi tu n’es pas venue me chercher à l’aéroport ? demandé-je pour me donner plus de temps pour réfléchir. Tu étais censée venir me chercher.

– Je sais, mais Nicholas m’a demandé une faveur. Tu es revenue jusqu’ici. Je pensais que tu voudrais aussi le voir.

Je me frotte la nuque et regarde le sol.

– Qu’est-ce qu’il s’est passé ? Est-ce qu’il t’a forcée à revenir ?

Elle semble réellement inquiète.

– Non, non, ça n’a rien à voir, dis-je. Tu as raison, je… étais intéressée. Je suis intéressée.

Elle acquiesce.

– Est-ce qu’on peut s’asseoir quelque part ? Je dois retirer mes chaussures. Mes pieds me tuent.

Nous regardons autour de nous dans le jardin pour trouver un banc ou un rocher sur lequel nous poser, mais il n’y a que des buissons luxuriants et des fleurs tropicales sauvages. Il y a de la rosée sur l’herbe et nos vêtements seraient mouillés si nous nous asseyions. Sydney essaie de me ramener sous le porche, mais je n’arrive pas à faire un pas de plus. En me mettant à genoux, je retire des talons et pose délicatement mes pieds meurtris sur la pelouse fraîche et humide.

– Ahhh, gémis-je de plaisir. C’est exactement ce qu’il me fallait ! Sydney suit mon exemple.

Nous ne disons rien pendant un moment puis elle me donne un coup avec son pied nu.

Elle veut entendre l’histoire et je n’ai pas d’autre choix que de lui raconter.

Ne sachant pas exactement par où commencer, je commence par le début.

Je lui raconte que Nicholas m’a surpris à l’aéroport et ce que j’ai ressenti lorsque nos mains se sont touchées sur le trajet.

J’évite les détails dont je n’ai pas le droit de parler (la manière dont je l’ai aidé à voler le bracelet en diamant pour le rendre à son client). Au lieu de cela, je lui ouvre mon cœur et lui parle de l’alchimie que je sens brûler entre nous.

- Alors, comment es-tu arrivée ici ? demande-t-elle.

Ah, la question à un million de dollars. Nous sommes ici pour le travail, nous jouons un couple marié qui aime faire des expérimentations dans la chambre à coucher.

– Il m’a invitée ici. Cela fait partie du jeu… pour me donner vraiment envie de lui.

– Oh, vraiment ? dit Sydney en haussant les sourcils d'excitation.

– Eh bien, tu sais, il m'avait fait cette promesse ? Qu'il ne coucherait pas avec moi à moins que je ne le supplie ?

Ses yeux pétillent tout en hochant la tête.

– Me faire venir ici en fait partie.

– As-tu déjà participé à ce genre de fête avant ?

Je secoue la tête.

– Comment te sens-tu ?

– Eh bien, j'en ai vu dans des films pornos, mais tu sais ce que c'est, c'est un peu comme ça, mais complètement différent aussi.

Oui, je vois ce que tu veux dire, convient-elle. Le vrai sexe est un peu différent de la manière dont il est décrit sur internet.

– De toute façon, il ne m'a pas dit où nous allions, mais j'avais un indice, puisqu'il m'a demandé de porter cette tenue, dis-je.

- Qui est *exquise* ! énonce-t-elle en articulant bien chaque syllabe, le savourant dans sa bouche. – Comment ça s'est passé tout cela ? J'ai besoin des détails.

– J'ai trouvé la boîte sur le lit dans la maisonnette. Il l'a déposée pendant que je nageais. Je n'étais pas sûre de ce que j'allais trouver à l'intérieur, mais quand j'ai vu ça… c'était si beau que je n'ai pas pu m'empêcher de l'essayer. Je n'avais jamais porté quelque chose du genre avant.

Les yeux de Sydney brillent et sa bouche s'ouvre en un large sourire.

– Puis il est entré.

- Quoi ? s'étonne-t-elle.

Je hausse les épaules comme si ce genre de chose arrivait tout le temps.

– Alors qu'as-tu fait ?

– Je l'ai laissé m'aider avec le corset.

- Ohhh ! cria-t-elle en me montrant du doigt. Tu... tu es une mauvaise fille !

– Cela semblait juste… normal. Je veux dire… d'accord, promets-moi que tu ne diras rien à James…

Elle acquiesce.

– Allez, crache le morceau. Je te le promets.

– Nicholas me rend tellement… chaque fois que je suis près de lui, je sens que le sol bouge sous mes pieds. Je ne sais jamais ce qu'il va faire ensuite et cela me donne tellement envie de lui...

Chaque partie de cette phrase est vraie. Je regarde mes mains qui tremblent au rythme des forts battements de mon cœur.

– Alors, qu'est-ce qu'il s'est passé quand vous êtes arrivé ici ? demande Sydney.

– Je ne pense pas qu'il m'a amenée pour être avec quelqu'un, mais plus pour me séduire, dis-je lentement. Nous regardions les gens et c'était tellement excitant, puis il a commencé à me toucher.

- Jusqu'où penses-tu qu'il serait allé si tu ne m'avais pas vue ? demande-t-elle en laissant échapper un petit rire.

– Je ne sais pas, répondis-je en me mordant la lèvre inférieure. Je ne sais pas si je voulais que ma première fois avec lui soit ici, mais en même temps, je le voulais tellement que, s'il m'avait déshabillée et prise là, je l'aurais laissé faire.

Mes mots sortent doucement, presque un murmure.

Dire à Sydney la vérité, même si ce n'est que ce que je peux révéler, me donne l'impression que je me décharge d'un fardeau.

Je me sens légère, mon pouls ralentit et une vague de soulagement me submerge.

– Je n'ai qu'une chose à te dire, dit Sydney avec une lueur malicieuse dans les yeux. – Nicholas Crawford attire les ennuis.

OceanofPDF.com

12

OceanofPDF.com

QUAND ON FAIT UN PLAN…

Quand Sydney et moi rentrons à la recherche de nos hommes, je sais que nos projets pour ce soir sont suspendus. Je n’ai pas besoin de Nicholas pour me dire ça, c’est la base. Sydney et James connaissent nos véritables identités et cela signifie que nous ne pouvons pas entrer en contact avec cet autre couple, ou quiconque à la fête, en utilisant de fausses identités. Il y a trop de risques.

- Est-ce que quelqu’un vous voulez passer chez moi pour boire un verre ? demande James ce que Nicholas accepte rapidement.

Ce qui devait arriver ce soir attendra.

– Cela aurait pu mieux se passer, fait remarquer Nicholas.

À la manière dont il s’était comporté là-bas, il ne m’est pas venu à l’esprit qu’il puisse être contrarié par la situation. Je veux dire, oui, nos plans ont changé, mais nous pouvons le refaire une autre fois, non ?

– Que va-t-il se passer maintenant ? demandé-je.

– La cible est venue exprès pour cette fête, je ne suis pas sûr qu’il restera en ville beaucoup plus longtemps.

– C’était la seule nuit où nous pouvions le faire ?

Il hoche la tête en serrant la mâchoire.

– Que devrions-nous faire ? Je demande.

Ses yeux vont et viennent pendant qu'il réfléchit. Nous n'aurions pas pu le faire avec James et Sydney sur place, dit-il.

– Évidemment, je convins.

– James n'habite pas loin d'ici. Restons pour un verre et dis-leur que tu es fatiguée du vol et que nous pourrons revenir.

J'acquiesce. Je ne dirais pas non à me pelotonner dans un lit tout de suite, mais je ne dirais pas non à une nouvelle excuse pour glisser mes doigts sur son corps une fois de plus.

La maison de James est beaucoup plus petite que celle de Nicholas, mais très confortable et aimée. Il a parcouru le monde entier et expose fièrement sa collection de souvenirs. Il a des masques africains de son voyage au Kenya, des paniers confectionnés par des femmes mayas du Guatemala et une impressionnante collection d'huile d'olive de son récent voyage en Espagne.

– J'aime visiter de nouveaux endroits, mais ce n'est pas facile à inclure dans mon emploi du temps, déclare James en tendant un verre de whisky à Nicholas.

– Être pédiatre est un travail assez exigeant. Il fait beaucoup d'heures, dit fièrement Sydney.

Ils viennent tout juste de se rencontrer, mais elle se comporte déjà comme une femme aimante.

– Je peux imaginer. De plus, les vols au départ d'Hawaï doivent ajouter beaucoup d'heures aux vols, dis-je.

– Les longs vols me donnent une chance de rattraper toute la paperasse. Le WIFI est une merveilleuse invention, non ? dit James en haussant les d'épaules. Hé, écoutez, on va porter un toast.

Nous levons nos verres en l'air.

– Aux filles, dit-il. Merci à vous deux d'avoir fait tout ce chemin et… d'être dans nos vies.

Sydney et moi échangeons des sourires pendant que Nicholas dit :

– Je vais boire à ça

Il trinque son verre avec le mien.

La conversation passe des voyages à la comparaison de la vie à Hawaï avec celle dans le nord-est. James est originaire du sud de la Californie. Il a obtenu son diplôme de médecine à l'Université de Californie de San Diego et a effectué son internat à Honolulu. Il est venu ici sur un coup de tête, mais il était resté parce qu'il était tombé amoureux de la terre et de la mer. Lorsqu'il avait trouvé un emploi à l'hôpital principal de Maui, il a décidé de rester pour de bon.

– Alors, tu n'as jamais envisagé de revenir sur le continent ? je lui demande.

– Je ne suis pas sûr, dit-il en souriant à Sydney. Je n'en ai pas vraiment envie, mais je suppose que je pourrais me laisser convaincre.

Sydney s'approche et l'embrasse sur la bouche. Je ne l'ai pas vue aussi heureuse depuis longtemps.

– D'un autre côté, Maui est beaucoup plus agréable que Boston... alors peut-être que ma nana pourrait être encouragée à faire le déménagement à la place.

– J'y pense, mentit-elle alors que nous savons toutes les deux qu'elle a presque déjà emménagé ici. Je dois d'abord trouver un emploi et dire à ma colocataire que je l'abandonne.

- Oh, c'est vrai ? demande Nicolas, les sourcils froncés. Est-ce que c'est ce qui se passe ?

Je baisse les yeux au sol, mais le sourire aux coins de mes lèvres trahit la vérité.

- Je pensais que nous étions arrivés à une sorte d'arrangement ? murmure-t-il.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demande James.

Nicholas m'a demandé de ne jamais parler à personne de l'offre qu'il m'avait faite. Je ne le lui ai pas encore dit, mais je l'ai révélé à Sydney. C'était avant que je prévoie de revenir.

Je lève les yeux vers lui et croise les bras pour voir ce qu'il va dire.

– J'ai demandé à Olive de venir ici pour me donner une chance, explique Nicholas. De prendre un congé pendant un moment et de me donner... de *nous* donner une chance.

Il fait une pause avant de dire le mot nous. Pour ne pas révéler exactement quelles sont ses intentions à nos amis, il doit proposer une explication alternative.

- Alors, c'est réglé ? demande James en levant son verre en l'air. Vous restez à Maui les filles ?

Sydney et moi échangeons un regard.

– Nous n'en sommes pas encore là, dit-elle. Rien n'est décidé.

– C'est dommage, dit James. Parce que je ne suis pas sûr que vous puissiez trouver deux gars comme nous sur le continent et vous ne trouverez certainement pas ce paysage.

– Demande-moi à nouveau dans une semaine, dit Sydney en pressant ses lèvres sur sa joue.

– Une semaine, c'est bien. Je vais prendre une semaine.

Il se tourne pour lui faire face et leurs bouches se croisent. Leur désir l'un pour l'autre est contagieux, ce qui me pousse à prendre la main de Nicholas. Il me presse un peu avant de me faire comprendre que *nous devons partir*.

OceanofPDF.com

13

OceanofPDF.com

QUAND ON NÉGOCIE LES CONDITIONS…

Au moment où je suis sur le point de dire à Sydney que nous devons partir, Nicholas me serre la main et chuchote :

– Laisse tomber.

– Qu’est-ce qui ne va pas ? demandé-je.

Il secoue la tête. Nous ne pouvons pas parler maintenant. Une grande partie de moi est soulagée. Je pensais que j’avais hâte de retourner dans cette maison, mais après avoir vu Sydney puis être venue ici pour nous détendre a vraiment changé l’atmosphère de tout la soirée.

– Voulez-vous commander quelque chose à manger ? propose James et nous répondons tous les trois d’un oui retentissant.

– Dans ce cas, je vais devoir me changer, dis-je. Est-ce que tu as quelque chose que je pourrais emprunter ici ?

Sydney me conduit dans la chambre principale, où la moitié du placard est déjà remplie par ses vêtements. Sa valise est soigneusement rangée dessous avec les chaussures de James empilées sur deux rangées pour faire de la place.

– Tu ne perds pas de temps, plaisanté-je, en enfilant un legging confortable et un pull ample.

– Oh, mon Dieu, c’est le paradis, je marmonne en m’allongeant sur le lit tout en profitant de la sensation de mon corps dans des vêtements qui ne

pique pas et ne le façonne pas.

Ce n’est pas que la tenue que je portais ne me rendait pas incroyablement sexy, c’est plus que je déteste vraiment porter des vêtements de ce genre. Laissant les manches pendre sur le bout de mes doigts, je me sens enfin dans mon élément.

– Tu es magnifique, dit Sydney en glissant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

– Dans ce corset ? Oui, je me sentais canon.

– Plus tôt... et maintenant.

Je lui souris.

Pendant un instant, je me demande si le fait que nous nous soyons rencontrées dans un endroit où les inhibitions étaient presque inexistantes changera notre relation.

Mais à la façon dont elle me regarde maintenant, je réalise que rien n’est différent. Nous étions meilleures amies avant cela et nous sommes toujours.

Il n’y a rien de romantique ni même de sexuel dans son regard, elle n’est qu’une amie qui dit à une autre amie à quel point elle est belle.

– Tu étais pas mal aussi, dis-je en la regardant se changer pour mettre un pantalon de survêtement et un débardeur.

Quand nous revenons dans le salon, les hommes sont légèrement surpris.

- Qu’est-il arrivé aux corsets ? demande James, faisant une mine sombre.

– Si vous voulez vous gaver, alors, nous aussi, annonce Sydney.

La nourriture arrive quinze minutes plus tard. Tandis que James et Sydney se dirigent vers la porte d’entrée pour la récupérer, je me tourne vers Nicholas pour savoir ce qui s’est passé.

– C’est terminé. Il est parti.

– Qui ?

– Notre cible.

– Oui, j’ai compris, dis-je en levant les yeux au ciel, mais tu ne m’as jamais dit qui c’était.

– C’était quelqu’un qui était là-bas depuis deux heures et qui est maintenant parti. Il rentre probablement à New York.

Merde, me dis-je. Je voudrais son nom à nouveau, mais j’entends la voix de Sydney et je sais que le moment est mal choisi.

Nous ne resterons pas longtemps chez James après avoir fini de dîner. Tout le monde est fatigué et excessivement excité par les activités de la nuit. Nicholas ajoute qu’il travaille tôt le lendemain.

Nous rentrons chez lui en silence. J’essaie de poser des questions pour en savoir plus sur la personne que nous étions censés voler ce soir, mais il ne me donne pas beaucoup d’informations si ce n’est quelques grognements. Comme il n’y a pas de signal radio, je parcours ses listes de lecture Spotify pour trouver quelque chose à écouter.

– Tout ce que tu as c’est Led Zeppelin et les Yardbirds.

– J’ai au moins vingt playlists, me corrige-t-il.

– Mais elles sont toutes pareilles.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Rock classique. Hymnes rock. Rock contemporain. Rock moderne. C’est juste du rock, du rock, du rock, gémis-je.

– Qu’est-ce que tu as envie d’écouter ?

– Quelque chose… d’apaisant.

Il me reprend son téléphone, fait défiler vers le haut, puis vers le haut avant d’atterrir sur *Blackbird* des Beatles.

– Je pensais à quelque chose de plus folk, mais je suppose que ça fera l’affaire, dis-je.

- Qu’as-tu pensé en voyant Sydney là-bas ? demande-t-il au bout d’un moment.

– Je ne sais pas… j’ai été assez choquée. Je n’ai jamais pensé qu’elle serait de ce genre.

- Et toi ? demande Nicolas. Avais-tu déjà pensé à aller dans un endroit comme celui-là ?

Je hausse les épaules.

– Dis-moi la vérité.

– Non.

– Serais-tu venue si je te l’avais demandé ?

– Tu veux dire, si nous étions… ensemble ?

Il hoche la tête.

– Je ne sais pas. Je ne sais vraiment pas, mais…

Ma voix s’estompe. Je ne sais pas si je suis assez à l’aise pour lui confier cela pour le moment.

– Mais quoi ? m’incita-t-il.

– Et bien, être là ce soir… nous étions là pour un travail… mais ça ne ressemblait pas vraiment à du travail. Ce que je veux dire… c’est que… c’était vraiment excitant.

Je ne sais pas pourquoi je me sens si embarrassée d’avouer quelque chose comme ça.

C’est peut-être parce que je suis une femme et que la société nous dicte qu’avoir des pulsions sexuelles est quelque chose de mal.

Ou c’est peut-être seulement moi.

Mon éducation.

Pour les hommes, la sexualité n’est pas limitée à une seule personne, et aucun blâme ne leur est fait.

Mais pour les femmes ? Quelque chose ne va pas voir qui est même inapproprié à propos de tout cela.

Mais si c’était vrai, alors qui tous ces hommes s’envoient-ils en l’air ?

– C’est excitant, dit Nicholas. De te regarder les regarder... ça m’a rendu très dur.

Ses paroles me ramènent à ce moment-là et je ne peux pas m’empêcher de me lécher les lèvres.

– Mais les conditions de l’offre restent les mêmes, déclare Nicholas.

– C’est à dire ? demandé-je.

– Si tu veux que je couche avec toi, tu vas devoir me supplier, dit-il.

– J’accepte le défi, dis-je avec un sourire.

OceanofPDF.com

14

OceanofPDF.com

Le lendemain matin, je me lève tard. Je vais directement vers la piscine pour faire quelques longueurs avant que Nicholas ne se montre. Dès que je le vois, je sais qu'il est agité. Ses mains se déplacent par saccade pendant qu'il me demande si j'ai bien dormi. Il se frotte la nuque comme s'il avait autre chose en tête.

– Est-ce que ça va ? demandé-je en abandonnant l'idée de faire la conversation.

Ça ne sert à rien quand l'autre ne suit pas.

– Je suis juste en colère contre moi-même. À propos de la manière dont les choses ont tourné la nuit dernière.

Je joue avec les pointes de mes cheveux.

Il me semble que je devrais m'excuser aussi, mais je l'ai déjà fait. Je ne savais pas que Sydney et James seraient là.

Nous ne le savions pas.

- As-tu pris ta décision ? demande Nicholas en se passant les mains dans les cheveux. À propos de mon offre ?

– Ai-je passé le test de la nuit dernière ?

Il réfléchit un instant avant de me donner un petit signe de tête.

– Un million de dollars pour rester avec toi pendant un an, plus un pourcentage, je précise.

– Oui, oui, dit-il rapidement.

– À quelle fréquence me paieras-tu ? Une semaine sur deux serait l'idéa, plaisanté-je.

– D'accord, dit-il, ce qui me surprend.

Je prends une profonde inspiration et dis :

– Je dois envoyer une lettre de démission officielle à mon employeur.

Je m'attends à un câlin ou du moins un sourire, mais Nicholas tourne les talons et commence à s'éloigner.

– Envoie-la aujourd'hui, ordonne-t-il avant de disparaître à l'intérieur de la maison.

Malgré la froideur de la réception, je ne peux pas m'empêcher de me sentir étourdie. Un million de dollars divisés sur douze mois équivaut à un peu plus de 83 000 dollars par mois ! C'est plus que ce que je me fais en un an à mon ancien travail. En divisant cela par deux, ça me fera des paiements 41 667 $ toutes les deux semaines !

Je plonge sous l'eau et crie à pleins poumons.

Ce n'est pas de l'argent imaginaire. Ce n'est pas de l'argent potentiel que je gagnerai si un coup fonctionne. C'est de l'argent réel. Il va me payer ça, peu importe ce qu'il se passe.

Je retourne à ma maisonnette et allume mon ordinateur portable.

Les mots de ma lettre de démission coulent naturellement et sans trop y penser.

Pendant un moment, je pense qu'elle devrait être plus formelle. Ensuite, je suis tenté d'écrire *ALLEZ VOUS FAIRE VOIR*.

Finalement, je prends un juste milieu et je choisis de ne pas couper les ponts.

L’essentiel de ma lettre : *je poursuis d’autres opportunités.*

Dès que j’appuie sur envoyer, une vague d’euphorie me submerge. Mon corps est plus léger. Mes pensées sont plus claires.

Pendant que je suis sur l’ordinateur portable, je vérifie mon courrier électronique.

Il y a environ une cinquante messages promotionnels inutiles de provenance de divers magasins et entreprises auxquels j’ai donné mon adresse électronique. Après avoir supprimé toutes ces ordures, je me souviens que j’ai d’autres comptes de messagerie à vérifier.

L’autre est par le biais de Corrlinks, un service de messagerie spécial réservé aux personnes incarcérées dans les établissements fédéraux, à qui il est interdit d’utiliser des comptes de messagerie tels que Gmail et Yahoo.

Je vois que j’ai un message de *lui* dès que je me connecte.

En fait, il y en a trois.

Un par jour.

Owen et moi n’avons jamais été particulièrement proches, mais au cours des dernières années, notre relation s’est vraiment épanouie. Il était allé en prison sans savoir ni lire ni écrire.

Il avait du mal à lire depuis son enfance. Maman a toujours dit qu’il était simplement paresseux, mais en prison, il a appris qu’il était dyslexique. Heureusement, le premier pénitencier dans lequel il se trouvait avait un programme préparant les détenus au test de développement de l’éducation générale (GED). L’enseignant s’était intéressé à lui, l’avait aidé à réussir le test et à obtenir son diplôme d’études secondaires.

Owen a appris rapidement et il m’écrivait maintenant de longues critiques acerbes suite à ses recherches sur les taux d’alphabétisation des détenus (apparemment, environ 60 % des détenus sont analphabètes) et sur ce qui pourrait être fait pour y remédier.

Toutefois, nous ne parlons pas que de ça.

Nous parlons de mon travail.

Nous parlons de son compagnon de cellule.

Nous parlons de ses projets d'avenir.

D'habitude, je lui écris trois ou quatre courriels par semaine et je les remplis avec suffisamment de détails pour qu'il ait assez à se mettre sous la dent jusqu'à mon prochain message. Il m'écrit tous les jours.

Le premier email reprend l'histoire de l'éducation de son compagnon de cellule pour reprendre là où il s'était arrêté lors de son dernier message. Le second email me dit combien il aime travailler dans les cuisines et termine en me demandant de ne pas oublier de lui écrire à nouveau.

Dans son troisième email, il dit simplement :

Olive,

Où es-tu ? Est-ce que ça va ? Pourquoi ne me réponds-tu pas ? Si tu es en colère contre moi, dis-le-moi, s'il te plaît, ne disparais pas. Je suis ton grand frère et je suis inquiet pour toi.

Bisous,

Owen

Je sais que je dois lui réécrire. Par contre, quand je pose les doigts sur le clavier, je ne sais pas quoi dire. Je ne sais même pas par où commencer.

Je vais bien. Ne t'inquiète pas pour moi.

Je fixe les mots. C'est tout ce que je peux vraiment dire sans dissimuler la vérité, mais ce n'est pas du tout assez.

Si c'est tout ce que j'envoie, il pensera que quelque chose ne va pas.

Jamais je ne lui réponds par seulement deux phrases.

Jamais je ne donne pas d'explications.

Jamais je n'évite de lui donner des détails.

Je repose mes doigts sur le clavier et réessaie.

J'AI RENCONTRÉ QUELQU'UN. C'est une longue histoire, mais je suis actuellement à Hawaii pour lui rendre visite. Il est génial, amusant et incroyable. Sydney a insisté pour venir avec moi, car le voyage était si long. C'est pourquoi je n'ai pas écrit plus tôt. Je suis désolée.

JE ME RELIS.

Il n'y a qu'un seul mensonge.

Génial, amusant et incroyable ne sont pas des mots que j'utiliserais pour décrire Nicholas.

Une énigme sombre et dangereuse est beaucoup plus appropriée. Par contre, je ne sais pas jusqu'à quel point je peux lui écrire par mail.

Mon téléphone sonne.

C'est un numéro privé.

Mes doigts commencent immédiatement à picoter. Je cligne des yeux rapidement en essayant de décider si je dois répondre ou non.

J'appuie sur Accepter.

Je porte le téléphone à mon oreille. Une voix automatisée sur l'autre ligne indique que vous recevez un appel de l'établissement pénitentiaire du Massachusetts.

OceanofPDF.com

15

OceanofPDF.com

QUAND UN SECRET S’ÉCHAPPE…

Je tape du pied sur le sol pendant que l’opérateur m’indique que je serai responsable de tous les frais. Au moment où j’entends sa voix, mes mains sont humides de sueur.

– Est-ce que ça va ? demande Owen, sa voix est pressée et incontrôlable.

– Oui, je vais très bien, dis-je le plus calmement possible. Je suis désolée de ne pas avoir répondu. Je viens juste de t’écrire.

Il prend une profonde inspiration. Un bruit de métal traînant sur le sol me fait grincer des dents.

- Que se passe-t-il ? demande-t-il.

Je touche mon visage et me racle la gorge.

– J’ai rencontré quelqu’un. Nous nous sommes vraiment bien entendus et nous passons du temps ensemble.

Je ne suis pas une très bonne menteuse, en particulier pour les personnes qui sont trop perspicaces.

Je ne suis pas sûre de savoir pourquoi, étant donné que je suis douée pour les magouilles, le vol à l’étalage et d’autres comportements délicats.

Ou peut-être que je ne suis pas très douée pour lui mentir.

Je lui en dis un peu plus sur Nicholas, tout en restant le plus proche possible de la vérité. Ma voix et mon ton changent à cause de la nervosité, mais j'espère qu'il attribue ces changements aux émois que me procure ma nouvelle relation.

- Alors, comment l'as-tu rencontré ? demande Owen au bout d'un moment.

Ma bouche devient molle.

– Dans un café près du travail.

Je frotte mes mains ensemble, remarquant à quel point ma peau est rugueuse autour des articulations et douce au niveau de mes paumes.

- Alors, que fait-il dans la vie ? demande-t-il.

– C'est quoi toutes ces questions ?

Je me mets sur la défensive.

– Je suis simplement curieux. Parce que tu ne restes jamais sans me donner de nouvelles.

– Écoute, je doute que tes compagnons de cellule aient des sœurs qui leur écrivent tous les deux jours. J'ai été distraite un peu, et alors ? répondis-je sur la défensive.

Il ne dit rien un moment et nous écoutons tous les deux le brouhaha qui se passe autour de lui. Je ne peux distinguer ce qu'il se dit, mais il y a des cris et de l'agitation.

– Maman est venue me voir, dit-il.

Des nausées remontent dans mon œsophage et je vomis presque quand le goût arrive sur ma langue.

Mes mains deviennent complètement moites.

Des sueurs froides inondent mes aisselles.

– Elle m'a dit que tu avais payé sa dette à Marlo, dit Owen.

Son ton est une combinaison étrange, qui mélange des accusations et de la reconnaissance.

– Où as-tu trouvé cinquante mille dollars, Olive ?

– Est-ce qu'elle t'a aussi dit qu'elle avait engagé un idiot pour me fourrer une arme au visage afin que je lui remette l'argent ? je lui demande pour savoir. Est-ce qu'elle t'a dit qu'elle avait essayé de me voler cet argent ? Que j'ai dû retrouver Marlo toute seule ?

Il y a une pause à l'autre bout du fil. Notre mère, bien sûr, n'a jamais mentionné cela.

Pourquoi l'aurait-elle fait ?

Dans son esprit, il n'y a qu'une seule version des faits — la sienne.

- Elle a essayé de te voler de l'argent ? demande Owen dans un murmure. Comment l'as-tu su ?

– J'ai déniché Marlo et je lui ai demandé. Je ne savais pas comment procéder à l'échange avec ce type et m'assurer qu'il laisserait partir maman, alors je me suis dit autant aller directement à la source.

– Je n'arrive pas à croire qu'elle ait pu faire ça, dit Owen. Je serre la mâchoire. Il a toujours été tendre avec elle. Peut-être que cela vient du fait que la dernière fois qu'il l'a vue dans le monde libre, c'était il y a presque dix ans. Ou c'est peut-être seulement agréable de penser que sa mère est une bonne personne, peu importe ce qu'elle fait.

- Pourquoi as-tu payé la dette quand même ? demande-t-il.

C'est la question à laquelle je suis confrontée depuis mon retour. Au début, cela semblait être évident, mais ensuite… puis j'ai commencé à avoir des doutes.

– Peut-être que je n'aurais pas dû, dis-je lentement, mais j'avais l'argent et elle avait toujours des dettes. Elle n'avait aucun moyen de la rembourser. Je ne savais pas ce que Marlo ferait, alors je l'ai payé.

– C'était une très bonne chose à faire, dit Owen. Merci

Je hausse les épaules sans dire un mot. Les larmes me montent aux yeux, mais je les repousse.

- Olive, tu es là ? demande-t-il.

– Oui, désolée, oui, enfin.

- Alors... je ne comprends toujours pas... où as-tu trouvé l'argent ? demande-t-il.

– Par le mec que je fréquente, je marmonne.

– Waouh, il doit avoir beaucoup d'argent, dit Owen après une longue pause. Qu'est-ce qu'il fait ?

Je hausse les épaules, mais je sais que je dois répondre.

– Il travaille dans la finance, je marmonne. L'immobilier. Il a quelques entreprises.

– Ce n'est pas un vieux fou, quand même ? Un sexagénaire qui profite de toi ?

Je ne peux pas m'empêcher de rire.

– Non pas du tout. Il a notre âge.

– Alors, son papa doit l'avoir très bien installé.

Le jugement d'Owen me met en colère. Nicholas m'a envoyé cinquante mille dollars pour aider notre folle de mère à sortir d'un nouveau pétrin et il est là dans son pénitencier à le juger.

– Il a gagné chaque centime lui-même, dis-je fièrement. Ne fais pas le connard.

- Vraiment ? demande Owen dont le ton transmet son scepticisme.

– C'est aussi un garçon de la région. De notre coin de pays.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Il est de Boston.

Je me rends compte que j’ai commis une erreur seulement une fois que le nom de la ville m’a échappé, mais il est trop tard. Je ne peux pas forcer les mots à revenir dans ma bouche. Je ne peux pas obliger Owen à ne pas les entendre.

Merde, merde, merde.

Je veux crier de toute mes forces.

OceanofPDF.com

16

OceanofPDF.com

QUAND IL ME RACONTE UNE HISTOIRE…

- Qu’est-ce que tu racontes ? me demande Owen. Nicholas Crawford de Charlestown est ton petit ami ?

Un peu plus tôt, j’avais mentionné qu’il s’appelait Nick Crawford, mais j’avais donné l’impression qu’il venait de visiter Boston. C’est un nom assez commun pour le faire passer comme si de rien n’était et Owen ne m’avait pas posé de question. Mais maintenant… MERDE !

Je ne sais pas quoi dire alors je ne dis rien.

– Olive ? Dis-moi que tu ne te fais pas Nicholas Crawford. *Mon* Nicholas Crawford.

– Je ne me fais pas Nicholas Crawford putain, dis-je.

Cette partie est vraie, au moins.

– Mais avant il s’appelait…

– Tu ne sais rien de lui, Olive. C’est un homme vraiment très dangereux.

Mes bras se couvrent de chair de poule.

– J’avais l’habitude de faire des affaires avec Nicky C, c’est ce qu’il faisait à l’époque. Nous avions le même patron, mais nous avions des associés différents.

– Ce n’est pas la même personne, dis-je en essayant de le faire arrêter.

Toutefois, une part de moi veut entendre tout ce qu'il a à dire.

– Nicky C. était impitoyable. Je l'ai vu exécuter un homme à bout portant. C'est quelque chose qui a plu au patron et il a vite gravi les échelons.

Je touche le muscle de mon mollet et je le sens se tendre avec à chaque mot que j'entends sortir de la bouche d'Owen.

– Qui était votre patron ? lui demandé-je, voulant démontrer, prouver, trouver quelque chose qui me dira qu'il me dit la vérité.

– Tu sais que je ne peux pas te le dire, se moque Owen. Ils écoutent et enregistrent tout ce qu'on se dit.

Je lis entre les lignes. Ce qu'il est vraiment en train de me dire, c'est qu'ils (les autorités) savent déjà tout sur ce sujet. Rien de ce qu'il me dit maintenant n'est secret.

– Au bout d'un moment, Nicky C. était responsable de toutes les escroqueries d'assurances, poursuit Owen.

– Qu'est-ce que cela signifie ? je demande.

– Un restaurant ou une entreprise qui ne paie pas sa redevance mensuelle une fois, deux fois, trois fois. Le patron n'aime pas ça. L'assurance est le seul moyen de récupérer l'argent qui lui est dû. Alors, il envoie Nicky C. et son équipe pour allumer un petit incendie. Il ne peut pas y avoir plusieurs points d'allumage, sinon il sera suspect. Nicky était un expert en la matière. Chaque fois qu'il allumait un feu, il était toujours petit, mais puissant. Il se répandait rapidement. Quand les pompiers arrivaient sur place, ils s'occupaient du reste.

– Que veux-tu dire ? demandé-je.

– Ils dirigent leurs tuyaux et arrosent le lieu avec de l'eau. Ils n'essayent jamais de préserver quoi que ce soit, ils veulent seulement éteindre le feu. La plupart des dégâts causés par les incendies proviennent de l'eau. À chaque fois que Nicky C. a déclenché un incendie, la compagnie d'assurance a toujours payé.

Je me penche en arrière dans la chaise et digère ces informations.

Quelles sont les chances qu’il parle de quelqu’un d’autre ?

Qu’il se trompe ?

– Je ne crois pas que ce soit la même personne, dis-je après un moment.

– Nicky C. a disparu un jour après la mort de son partenaire, dit Owen en m’ignorant. Le patron a pensé qu’il voulait de prendre un peu de vacances. Il était peut-être allé en Floride pour se reposer et se détendre. Les jours se sont transformés en semaines et Nicky n’est pas revenu.

– Ce n’est pas le même gars, j’insiste.

– Il a fallu quelques mois avant que nous comprenions ce qui s’était passé. Ils avaient tous deux la tâche secondaire de pénétrer dans de riches demeures à la campagne quand les propriétaires étaient à Martha’s Vineyard ou ailleurs. Au début, c’était quelques bijoux, des antiquités, puis leurs prises sont devenues de plus en plus grandes.

Je pose ma main sur ma poitrine et écoute ma respiration.

– Dire qu’ils étaient bons serait un euphémisme. Ils sont entrés par effraction dans des maisons sécurisées avec des agents de sécurité. Ils ouvraient des coffres-forts. Au bout d’un moment, ils faisaient le travail en deux fois. Une première visite, pour photographier et mesurer tout ce qu’ils trouvaient pour pouvoir faire des répliques et, une seconde, où ils revenaient chercher les pièces et effectuaient le l’échange.

– Comment sais-tu tout cela ?

– Ils ont trouvé le type qui a fabriqué les répliques, explique Owen.

– La police ?

Il rit.

– Non, notre patron.

Mon corps commence à basculer d’un côté à l’autre. Je ne veux pas y croire, mais je ne peux ignorer la vérité. Son approche n’a pas beaucoup changé depuis. Je l’ai vu en action. J’ai même participé.

– Les répliques faisaient partie intégrante du plan, explique Owen même s'il n'a pas à le faire. Sans elles, les propriétaires sauraient immédiatement que les bijoux avaient disparu. Ils appelleraient la police. Ils embaucheraient un détective privé. Mais avec les répliques, il faudrait des mois avant que quiconque s'en aperçoive. Les bijoux étaient tout aussi lourds. C'était pareil. La seule différence était qu'il n'était pas fait de vrais diamants.

Je roule les épaules vers l'avant, creusant ma poitrine.

Cela ne peut pas être vrai.

Ce ne peut pas être mon Nicholas.

– Mon patron le recherche depuis sa disparition. La règle était que vous deviez donner soixante-dix pour cent de toutes les prises que nous faisions à côté, parce que ce genre de jobs n'étaient pas vraiment tolérés. Ni Nicky C. ni son partenaire ne lui ont jamais donné un centime.

– Il faut dire que c'était leurs prises, dis-je doucement.

– La dernière chose que le mec qui fabriquait les répliques a faite c'était un collier Harry Winston d'une valeur de plus de deux millions de dollars. La nuit où ils ont fait irruption dans cette propriété de Nantucket pour effectuer l'échange, ils ont retrouvé le corps de son partenaire dans le *Belle Isle Marsh*.

– Je ne sais pas pourquoi tu me dis tout ça.

– Parce que tu es avec lui et que c'est un homme dangereux. Il a tué deux personnes que je connais et qui sait combien d'autres ? explique Owen.

– Ce n'est pas lui, dis-je dans un souffle. Crawford n'est même pas son vrai nom.

Sans perdre de temps, Owen dit :

– Il utilisait autrefois le nom de son père biologique, Reed. Il l'a changé quand il était au lycée.

Je me frotte la nuque. Je me noie sous le flot d'informations qui m'empêche de respirer.

– Tu ne sais pas si c’est la même personne, j’insiste. Nicholas Crawford est un nom commun. D’ailleurs, pourquoi diable utiliserait-il encore ce nom si tout le monde le connaît ?

– Tout le monde le connaissait sous le pseudonyme de Nicky C. En plus, il a toujours été trop sûr de lui et un bâtard assez arrogant pour garder son ancien nom. Il se fout du patron, de ses associés, de moi.

– De toi ? Je demande.

– J’ai eu quelques… quelques histoires avec lui. On ne peut pas dire que nous nous sommes quittés en très bon terme.

– Qu’est-ce qui s’est passé ? Je demande.

Il y a une longue pause.

– Tu sais que je ne peux pas parler de ça ici. Je vais bientôt avoir une audience de libération conditionnelle. Je ne peux m’impliquer dans quoi que ce soit. Mais ce n’était rien d’illégal.

Je fronce les sourcils jusqu’à ce que je me rende compte qu’il a ajouté cette dernière phrase pour l’enregistrement. Sa déclaration précédente était un pas de travers, mais ce n’était rien qu’il n’aurait pas dû dire.

– Tu dois rester loin de lui, Olive. Tu dois juste l’ignorer jusqu’à ce qu’il arrête d’appeler. Il ne sait probablement pas que je suis ton frère. Tu viens de le rencontrer dans un café, non ? Il suffit de l’ignorer pendant un moment jusqu’à ce qu’il comprenne. Il passe rapidement à autre chose quand il s’agit des femmes.

Je serre les dents. J’ai toujours détesté la façon dont certains hommes considèrent les femmes comme des objets. Si froids.

– Je ne peux pas faire ça, dis-je doucement.

– Pourquoi pas ? Parce que tu as des *sentiments* pour lui ? dit-il d’une manière moqueuse. Quand je ne réponds pas, il comprend quelque chose.

– Oh merde, j’avais oublié. Tu lui as pris cinquante mille dollars. Merde !

– De quoi parles-tu ? je demande.

– Tu as remboursé la dette de maman à Marlo et maintenant tu as une dette envers Nicky C.. C’est… ce n’est *pas* bon, Olive.

J’entends une pointe de peur, quelque chose qu’elle n’a pas l’habitude d’entendre de la part d’Owen.

– Je n’ai aucune dette envers Nicholas Crawford ou ce Nicky C., expliqué-je. Il ne sait même pas pourquoi j’ai eu besoin de cet argent.

Une voix automatisée interrompt notre conversation.

– Il vous reste une minute.

- Quitte la ville, Olive ! dit Owen. Prends ta voiture et roule vers l’ouest sans t’arrêter. Achète de nouveaux papiers. Commence une nouvelle vie. Cours aussi loin que tu le peux !

OceanofPDF.com

17

OceanofPDF.com

QUAND IL ME DEMANDE UNE FAVEUR…

Les mots d’Owen résonnent dans ma tête longtemps après qu’il ait raccroché. C’est exactement le conseil que j’avais donné à notre mère quand j’ai entendu parler de sa dette. Je berce mon téléphone sur mes genoux en laissant mes doigts jouer avec les coins.

Ses mots reviennent me hanter. J’essaie de me convaincre qu’il ment. Non, pas qu’il ment, mais qu’il a tort.

Nicky C n’est pas Nicholas Crawford.

C’est un nom commun et il ne serait pas assez stupide pour l’utiliser s’il essayait de vivre sous une autre identité.

Mais c’est un gros *si*.

Mes tentatives pour me convaincre tombent à plat.

Nicholas Crawford est le frère d’Ashley. Nous avons tous grandi dans le même quartier et la même ville.

Il m’a dit que la raison pour laquelle il n’était pas là pour elle, c’est qu’il trainait dans les rues.

C’était un euphémisme pour être membre d’un gang ou d’une sorte de syndicat du crime organisé.

Il n’a pas essayé de le cacher. Dans ce cas, il est probable qu’il connait Owen, ou du moins qu’il sache qui il est.

Est-ce que ça veut dire qu'il voulait que je le dise à Owen ? Est-ce que ça veut dire qu'il s'en foutait d'être découvert ?

Outre ces questions et environ un million d'autres, il n'en demeure pas moins une vérité indéniable. Nicky C travaillait avec des répliques et ne volait que des objets qu'il pouvait remplacer par des faux. C'est exactement ce qu'a fait Nicholas Crawford pour obtenir le bracelet de Kathy Moreno.

Mais qu'en est-il de cette histoire qu'il m'a racontée ? Il me l'a racontée si naturellement. Avec tellement d'entrain. Comme s'il n'avait pas eu à y penser un instant. Comme si c'était toute la vérité, rien que la vérité.

N'est-ce pas ce que font les gens comme nous ? Mentir.

Nous trichons.

Nous trompons.

Alors, pourquoi ne m'aurait-il pas menti ?

Mon téléphone sonne à nouveau. Je sursaute. C'est un autre appel en PCV. Owen a eu plus de temps.

– Que vas-tu faire ? demande-t-il, ses mots sont empreints de peur.

– Je ne sais pas. Je suis assise et j'essaie de voir ce que je vais faire.

– Tu dois courir, Olive.

– Je ne peux pas.

– Tu dois quitter Boston.

– Je ne peux pas.

– Et pourquoi ?

– Je ne suis pas à Boston, dis-je doucement. Je suis à... Hawaii.

- Quoi ? dit-il.

– Maui, pour être exacte.

Il prend une profonde respiration.

– Qu’est-ce que tu fais à Maui ?

– Nicholas m’a invitée. Nous sommes en vacances.

– Merde, merde, merde, chuchote Owen.

– Écoute, je vais bien. Tu n’as pas à t’inquiéter pour moi. Nicholas est… un gars vraiment génial. Il a cette maison incroyable ici et nous nous entendons vraiment bien.

Tu es si stupide, Olive, dit Owen. Comment peux-tu être à la fois aussi intelligente et aussi stupide ?

Je pince mes lèvres. La colère commence à monter du creux de mon ventre.

– S’il te plaît, ne me rabaisse pas. J’ai assez mangé de ce pain-là avec maman.

– Je suis désolé. Je n’aurais pas dû dire ça, dit-il d’un ton complètement différent. Je suis tellement inquiet pour toi.

– Tout va bien se passer.

– Tu répètes ça, mais tu sais que ça ne le rendra pas plus vrai. Tiens, que penses-tu de ça ? Pourquoi ne pas lui dire que tu dois rentrer chez toi pour une raison quelconque et rentrer à Boston ?

– Je pensais que tu m’avais dit de fuir Boston ?

– C’est quand je pensais que vous y étiez tous les deux. J’aurais pourtant dû savoir que c’était un lâche qui allait se cacher dans un endroit paradisiaque pour milliardaire pendant que le reste d’entre nous pourrit en prison.

Sa jalousie apparaît comme une source de préoccupation.

– Qu’est-ce qu’il t’a fait exactement ?

Cela surprend Owen. Il se racle la gorge et marmonne :

– Non, rien. Il ne m’a rien fait… mais l’organisation en a souffert et il a tué son partenaire…

Je plisse les yeux et rapproche le téléphone de mon oreille. Quelque chose sonne faux. Il cache quelque chose, mais pourquoi ? Est-ce qu'il le cache parce qu'il est enregistré et qu'il ne veut pas admettre de crimes ? Ou le cache-t-il pour un autre motif ?

– J'ai besoin que tu viennes ici, Olive, dit Owen après un moment. J'ai besoin de te voir. Je dois te dire quelque chose en personne.

– Quoi ? je demande.

– C'est quelque chose que je ne peux pas dire au téléphone.

– Ils enregistrent également les conversations en personne, lui fais-je remarquer.

– Je sais, mais…

– Écoute, je l'interromps. Je sais ce que tu essaies de faire. C'est juste un stratagème pour me pousser à partir d'ici.

– J'ai menti, dit Owen au bout d'un moment.

J'attends qu'il me donne une explication.

– Je n'ai pas besoin de te dire quelque chose en personne. J'ai besoin de toi pour venir témoigner lors de mon audience de libération conditionnelle.

Je reste bouche bée.

– Ils me l'ont dit quand j'ai raccroché. C'est pour ça que je t'ai rappelé.

– Félicitations, dis-je au bout un moment.

– Merci.

Obtenir une libération conditionnelle n'est pas facile, mais en prison, il est important de célébrer toutes les bonnes nouvelles.

Cela ne veut pas dire qu'on se prépare pour être déçu, mais plutôt que l'on vit dans le présent.

Le département des services pénitentiaires avait examiné le dossier d'Owen et l'avait qualifié pour une audience devant la commission.

En d’autres circonstances, je sauterais de joie et ferais tout pour ne pas lui organiser une fête au téléphone. Mais aujourd’hui… je ne peux pas.

« – Je suis désolée..., dis-je pour me rattraper. Je ne voulais pas passer ça sous silence. C’est toute une nouvelle, Owen. Je suis vraiment heureuse pour toi. »

– Je te remercie. Je suis content aussi.

– Tu aurais dû commencer par ça, par contre, je lui fais remarquer. Tu as un peu noyé le poisson.

Nous restons au téléphone encore quelques minutes. J’aurais préféré qu’on n’ait pas parlé de Nicholas et qu’il ne m’ait pas dit toutes ces choses.

Je ne veux plus revenir là-dessus et avoir une autre leçon de morale.

J’aimerais que ça soit qu’un mauvais souvenir.

Ce n’est malheureusement pas comme ça que les choses fonctionnent, hein ? Peu importe, combien on souhaite que les choses disparaissent, mais rien ne change si on n’agit pas.

_ Viens, s’il te plaît, supplie Owen.

– C’est quand ?

– Dans deux jours.

– Quoi ? je glapis.

– Il y a eu un problème dans le système. Ils devaient me prévenir plus tôt, mais ils ne l’ont pas fait. C’est tout ce que je sais.

– Est-ce qu’ils vont me laisser entrer ? demandé-je en repensant à la fois où j’avais été jusqu’à la prison en voiture, me suis retrouvée dans une pièce sombre, j’ai fait la queue pour entrer dans la prison avec les autres visiteurs les épouses et les petites amies des personnes incarcérées pour finalement me demander de partir sans me donner d’explications.

Ils n’avaient pas laissé Owen recevoir des visiteurs cette semaine-là, mais personne ne nous avait prévenu Owen et moi, même si je m’étais inscrite pour venir le voir.

Je suis allée dans cette prison une douzaine de fois depuis, mais ça m'irrite toujours de voir la façon dont les gardes traitent les visiteurs, comme si nous étions aussi des condamnés, comme si nous avions fait quelque chose de mal.

– Ils ont dit qu'ils prendraient une déclaration d'une personne qui est de mon côté. J'aimerais que cette personne ce soit toi, dit Owen.

– Je ne sais pas, dis-je en secouant la tête. Je ne sais pas si je pourrai arriver à temps.

– Est-ce que tu vas essayer ?

Je hoche la tête

– Olive ? Vas-tu essayer ?

OceanofPDF.com

18

OceanofPDF.com

QUAND JE M’ÉCHAPPE…

Cette fois, quand je raccroche, je pose le téléphone sur la table et je le laisse là. La pluie qui menaçait de tomber toute la matinée tombe enfin.

L’eau tombe en un flot fort et régulier, qui est interrompu seulement par des éclairs et des vagues de tonnerre.

Je regarde la pluie frapper le grand buisson vert, dont je ne connais pas le nom, sur le porche. Lorsque j’ouvre la porte, mes sens sont submergés par un arôme enivrant de végétation chaude et humide.

Je mets un pied à l’extérieur de la protection de l’auvent et il est aussitôt trempé. Je le rentre puis je tends la main.

Des gouttelettes me coulent du bout des doigts comme s’il s’agissait de gouttières.

Je fais quelques pas en avant et j’expose mon visage au ciel.

J’accueille les perles d’eau qui me frappent et tirent même la langue.

– Qu’est-ce que tu fais ? me demande une voix étouffée au loin.

Je me redresse et tourne sur mes talons pour lui faire face. Nicholas, vêtu d’une chemise hawaïenne décontractée et d’un pantalon kaki, tient un grand parapluie au-dessus de sa tête.

– Je profite seulement de la pluie chaude, dis-je. Tu n’as jamais fait ça ?

– Pas récemment. Allez, viens, dit-il en passant devant moi dans ma maisonnette. Je dois te parler de quelque chose.

La climatisation est fraîche sur ma peau et me donne immédiatement la chair de poule.

Mes vêtements sont trempés.

Je retire de mes tongs détrempées. Nicholas prend une serviette dans la salle de bain et me la tend. J'essuie mon visage et mes cheveux avec elle. La serviette est trop imposante pour envelopper ma tête et la maintenir dessus.

- Veux-tu te changer ? demande-t-il en s'asseyant sur le canapé du salon. J'attendrai.

C'est une demande sous la forme d'une question. Il n'y a pas si longtemps, je trouvais que c'était incroyablement charmant et pas menaçant du tout. Avec ce que je sais maintenant… je n'en suis pas si sûre.

Je vais dans l'autre pièce et je me change pour mettre une autre chemise à manches longues et un pantalon de yoga court.

Quand je sors, je vois Nicholas devant mon ordinateur. Mon compte s'est déconnecté, mais l'écran est toujours affiché.

- Qui connais-tu en prison ? demande-t-il.

Je fais craquer mes articulations.

– Pourquoi fouilles-tu dans mes affaires ? demandé-je.

– Je voulais vérifier le temps qu'il fera demain. J'ai oublié mon téléphone à la maison.

Son explication est suffisamment plausible comme le sont habituellement les bonnes explications.

J'envisage de mentir en prétendant que c'est quelqu'un d'autre que je connais qui est en prison, et si je lui disais la vérité ? Est-ce que ça changerait la donne ? Est-ce qu'il serait pris au dépourvu ?

– Mon frère, Owen, pour une accusation de vol à main armée, dis-je.

Ma poitrine se gonfle de fierté en utilisant le jargon approprié, comme le font les personnes incarcérées.

Le connais-tu ? Je demande.

La question m'échappe avant que j'aie eu le temps d'y réfléchir. Ses yeux reviennent immédiatement dans ma direction et se fixent sur les miens. Son visage reste vide, dépourvu de toute expression.

- Ton frère ? demande-t-il en essayant de gagner du temps.

J'acquiesce et attends.

– Même nom de famille ? Owen Kernes ?

J'acquiesce à nouveau.

– Non, répond-il en secouant la tête. Je ne pense pas.

Nos yeux restent rivés l'un à l'autre. Il ment tellement sans effort que j'en ai froid dans le dos.

– Pourquoi, a-t-il dit quelque chose ?

– Non, du tout.

Je secoue la tête en essayant d'être aussi nonchalante que lui.

Nicholas m'invite chez lui pour le dîner et je me sens obligé d'y aller. Je n'ai aucun projet avec Sydney et il sait très bien que je n'ai rien d'autre à faire. Nous devons tous les deux manger. De plus, je ne veux pas éveiller ses soupçons.

Pendant que nous dévorons le repas que son chef a préparé, nous ne parlons pas.

Mes pensées se concentrent sur la façon dont son corps s'était légèrement contracté lorsque j'ai posé des questions sur Owen. Je ne sais pas si cela veut dire quelque chose ou si j'interprète trop. Je n'arrive pas à me défaire de l'idée qu'il me ment.

Il n'y a pas d'autre Nicholas Crawford originaire de cette région de Boston. Il n'y en a certainement pas un qui vole des objets de valeur en faisant

d’abord des répliques. Owen connaissait son véritable nom de famille. Il en savait trop sur lui pour que ce ne soit pas la même personne. Ensuite, il y a le mensonge.

Quand je lui ai demandé s’il le connaissait, ses épaules se sont tendues. Il a essayé de le cacher. Il a pris son temps pour me répondre. Que des signes de mensonge.

– Je dois rentrer à Boston demain, dis-je en mordant le bout d’une asperge.

– Demain ? Pourquoi ?

– Je vais être un témoin pour Owen lors de son audience de libération conditionnelle.

- Le savais-tu avant ? demande-t-il, prenant bien soin de bien mâcher sa roquette avant de prendre une autre bouchée avec sa fourchette.

– Non, je lui ai parlé seulement aujourd’hui. Il ne le savait pas avant non plus. Ils étaient censés l’avertir, mais apparemment, il n’a jamais reçu le message.

Nicholas prend une gorgée de son whisky.

– Pourquoi tu ne dis rien ? lui demandé-je au bout d’un moment.

– J’essaie seulement de te donner l’occasion de tirer tes propres conclusions. À propos de ça, dit-il en prenant une autre gorgée.

Je fronce les sourcils.

– Je ne sais pas ce que tu ne comprends pas, dis-je, en adoptant une approche plus sévère. Je ne demande pas ta permission. Je t’informe simplement de ce que je vais faire.

Nicholas prend une autre bouchée. Puis une autre. Ensuite, il termine son verre et s’en verse un autre. Il ne parle toujours pas.

Je pose mon assiette dans l’évier et me dirige vers la porte.

- Comment vas-tu retourner à Boston ? demande-t-il. Avec quel argent ?

– J’en ai assez pour un billet, ne t’inquiète pas.

– Et qu’en est-il de notre… arrangement ? Tu as promis d’être à ma disposition.

Je glisse dans mes tongs près de l’entrée et me retourne pour lui faire face.

– Je ne comprends pas pourquoi tu rends cela si difficile, dis-je. Tu ne comprends pas ce qui se passe ? Mon frère, qui a passé des années en prison, a enfin la possibilité de sortir.

– La plupart des détenus ne bénéficient pas d’une libération conditionnelle lors de leur première audience, souligne-t-il.

Je veux le frapper au visage pour l’avoir dit, mais au lieu de cela, je me contente de serrer les poings.

– Tu es vraiment un connard de dire ça.

Il hausse les épaules.

– Tu sais quoi, je ne peux pas te parler quand tu as cet air suffisant. Pourquoi ne m’appelles-tu pas quand tu seras moins borné ?

Je pousse la porte d’entrée et sors sur le porche. Il pleut des cordes, mais j’ai fait une trop grosse scène pour ne pas partir.

- Tu vas être trempée ! crie-t-il pour que je l’entende sous la pluie.

– Je ne suis pas en sucre !

OceanofPDF.com

19

OceanofPDF.com

QUAND ON JOUE À UN JEU…

Je suis à mi-chemin vers ma maisonnette quand il me rattrape. Par l’arrière, il me saisit le bras.

Je me débats pour me libérer, mais il me tient fermement. Au début, je suis furieuse.

Folle de rage.

Mais plus nous luttons, plus je suis excitée.

Il me domine, me serre fermement. Je ne peux aller nulle part, et c’est ce que je veux.

Quand il me tourne, je me tiens sur la pointe des pieds et pose mes lèvres sur les siennes. Le baiser le surprend, mais cela ne lui prend qu’un instant pour y répondre. Sa bouche est grande ouverte et me souhaite la bienvenue.

Ses bras relâchent leur emprise, mais au lieu de me repousser, il me serre contre lui.

Je laisse courir mes doigts sur sa nuque et je les plonge dans ses cheveux. Ils sont épais et doux même s’ils sont complètement gorgés d’eau.

Ses mains se perdent dans ma crinière. Elles font des cercles et puis tirent sur mes cheveux quand sa langue plonge dans ma bouche, avide de se mêler à la mienne.

Serrés dans les bras l’un de l’autre, nous laissons la pluie tomber sur nous. Bouger ou rentrer dans un endroit plus sec briserait la magie. Nous ne le voulons ni l’un ni l’autre.

Ses doigts agrippent mes épaules puis glissent le long de mes bras. Avec un autre mouvement, ils sont sur le bas de mon dos. Je presse ma bouche plus fort contre la sienne. Avec nos poitrines jointes, je peux entendre le tonnerre des battements de nos cœurs combinés.

Nicholas me ramène à ma maisonnette. Dès que nous sommes au sec, il me pousse contre le mur le plus proche.

Son corps est solide et défini. Les muscles saillent contre sa chemise, qu’il ouvre rapidement.

Je laisse courir mes doigts sur ses abdos, alors qu’il se penche en me faisant un clin d’œil.

En se léchant les lèvres, il me repousse sur le mur. Il est froid et lisse contre mon dos. Puis il commence à me déshabiller.

Un instant plus tard, je ne porte plus que mon soutien-gorge et ma culotte. Il fait un pas en arrière pour bien me regarder.

Il me mate et c’est vraiment bon. Il me veut et il veut mon corps. Autant que je veux le sien.

J’attrape sa ceinture et je défais la boucle.

Son pantalon tombe sur le sol et il le jette de côté.

Je baisse les yeux pour voir ce qu’il y a dans son caleçon. Son sexe palpite à travers le tissu qui est si serré que je peux déceler les veines qui le sillonnent.

C’est l’homme le plus imposant avec qui il m’est arrivé de coucher. J’ai aperçu cette taille que dans les films pornos.

- Ça te plait ? demande-t-il.

J’acquiesce.

Ma langue trouve le coin de ma bouche et glisse lentement le long de ma lèvre inférieure.

– J’aime aussi, dit-il en attrapant le devant de mon soutien-gorge et en le détachant d’un geste rapide.

Mes seins se donnent à lui. Mes mamelons se dressent, attendant qu’il les dévore.

Il en prend un dans sa bouche.

J’appuie la tête contre le mur, profitant de la sensation.

Sa langue est dure, mais sa bouche est douce, remplissant de chaleur l’espace entre mes jambes.

Après avoir baissé ma culotte, il me prend la main et me conduit au lit.

Ça y est.

Plus de préliminaires.

Pas plus de jeux.

Glisse-toi en moi et remplis-moi comme aucun homme ne l’a fait avant toi.

Je me couche sur le dos.

Il monte sur moi. Il est aussi nu maintenant.

Quand son corps touche le mien, je laisse courir mes doigts sur son dos musclé puis sur ses fesses.

Je prends deux grosses poignées de son fessier et serre fort.

Mes jambes s’ouvrent pour lui et attendent.

Placé légèrement au-dessus de moi, il ne fait aucun geste pour se rapprocher. J’ouvre les yeux.

– Qu’est-ce que tu attends ? demandé-je.

– Toi, dit-il sans perdre de temps.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Si tu veux que je te prenne, tu dois supplier, dit-il avec un sourire suffisant et sûr de lui sur le visage.

Je fronce les sourcils et penche la tête.

– Tu es sérieux ? demandé-je.

Il se retire, se couche à côté de moi et relève la tête.

– Je vais accepter un s'il te plaît, ou un je t'en supplie, mais tu dois le demander. Supplier même.

– Non, dis-je en secouant la tête.

– Une promesse est une promesse, dit Nicholas dont les yeux s'éclairèrent. Tu ne supplies pas. On ne fait rien.

Je saisis le drap et me couvre.

– Ça t'apprendra, dis-je, me détournant de lui et éteignant les lumières.

OceanofPDF.com

20

OceanofPDF.com

QUAND IL ME FAIT PLEURER…

J’enroule mon drap autour de ma poitrine et m’installe plus confortablement. Mes paupières sont lourdes, mais j’essaie de garder les yeux ouverts. Les vagues d’émotion ne m’emportent plus comme si j’étais dans une montagne russe. Je regarde dans sa direction, mais pas lui directement, comme si mes yeux s’attardaient sur quelque chose au loin.

Nicholas est tout aussi détendu. Il est allongé sur le dos, les bras derrière la tête. Ses cheveux sont imprégnés de sueur, mais pas en bataille. Il fixe le plafond. Son menton légèrement incliné vers le haut ne touche pas son torse qui monte et qui descend avec chaque inspiration et expiration profonde.

Nous faisons ma paire. Il me veut autant que je le veux. Nous nous convoitons l’un l’autre et pourtant, aucun de nous ne veut perdre. Je ne supplierai pas et il n’abandonnera pas avant que je le fasse.

– Alors, est-ce qu’on va le faire ? demandé-je en le taquinant.

– C’est à toi de décider, dit-il sans bouger un muscle.

– Oh, vraiment ?

– Tu me supplies, je t’obéis et je t’envoie au septième ciel.

– Ou la prochaine fois, tu pourrais tout simplement ne pas t’arrêter, suggéré-je.

Il se tourne vers moi. Ses yeux rivés sur les miens. Au bout d’un moment, je suis la première à cligner des yeux.

- Alors, il y aura une prochaine fois ? plaisante-t-il.

– Peut-être. Peut-être que non, dis-je d’un air suffisant.

Par contre si nous continuons à parler comme ça, je ne pourrai pas être certaine que ça ne se reproduira pas très rapidement.

Je ne me suis jamais considérée comme quelqu’un qui aime la compétition, mais Nicholas semble faire ressortir cet aspect de ma personnalité.

Surtout quand il s’agit de cela. Il avait établi les règles. Quand j’ai accepté, elles m’avaient permis de me sentir en sécurité.

Là tout de suite, c’est la dernière chose que ressens. Chaque fois que je touche son bras, chaque fois qu’il se frotte contre moi, la décharge électrique qui passe à travers moi me rend les jambes molles.

C’est comme si mon corps souffrait de ne pas avoir le sien et il n’y avait rien que je puisse faire pour garder cette sensation à distance.

Je m’allonge et regarde les carrés au plafond, qui ont une chacune une moulure en forme de couronne épaisse.

Je n’ai jamais rien vu de tel, sauf dans des magazines. Bien que je veuille les garder à distance, les avertissements d’Owen concernant Nicholas et sa véritable identité me reviennent en mémoire. Il m’a menti quand il a affirmé ne pas connaître mon frère et Owen n’avait aucune raison de mentir.

Savoir tout cela est-ce que ça change quelque chose à notre arrangement ? Je soupçonnais qu’il avait un passé, avec ses compétences, il aurait été naïf de ne pas le faire.

Qu’en est-il des personnes qu’il aurait soi-disant tuées ? Est-ce qu’il l’a fait ou s’agit-il simplement de rumeurs ?

– Je dois rentrer à Boston, dis-je d’un ton définitif.

Nicholas ne répond pas.

– Je dois témoigner au nom de mon frère. Il est tout ce que j’ai.

Nicholas ne répond toujours pas.

– Si je n’y vais pas et qu’il ne sort pas, je ne me pardonnerai jamais.

Il ne dit pas un mot.

– Tu m’écoutes ? demandé-je.

– Je ne peux pas te laisser partir, dit-il au bout un moment.

Voilà cette possessivité qui ressurgit.

– Je n’ai pas besoin de ta permission, lui rappelai-je.

– Si tu veux être payée, oui. Si tu veux t’en tenir aux termes de notre arrangement.

Je m’assieds.

Je sens des larmes de frustration et de colère me monter aux yeux.

Je venais de quitter mon travail.

L’argent qu’il m’offre est plus que ce que je gagnerai dans toute ma vie. Allait-il vraiment me faire choisir entre tout ça et mon frère ?

– Je ne comprends pas pourquoi tu rends les choses si difficiles. Je peux y aller et revenir tout de suite. Je ne resterai que pour l’audience.

Nicholas ne dit rien. Son visage est sans expression et vide. Il est toujours allongé sur le dos et regarde le plafond. Je touche son bras pour essayer de le sortir de sa transe, mais encore une fois, il ne répond pas.

– Pourquoi ? Pourquoi je ne peux pas y aller ? Notre arrangement restera le même. C’est juste un voyage de deux jours pour une question personnelle.

– Tu n’as pas l’option de prendre des journées personnelles, dit lentement Nicolas. Ce n’est pas un travail normal. Si c’était le cas, ta paie ne serait pas la même.

Je me lève et prends le drap avec moi.

Il glisse sur son corps nu, mais il reste immobile. Les muscles de son ventre montent et descendent à chaque respiration. Ses jambes sont légèrement écartées, détendues.

Son calme me rend encore plus agitée. Quand j'atteins le point d'ébullition, je saisis mon oreiller et le jette dans sa direction.

– Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? exigèré-je de savoir. Pourquoi es-tu un tel robot ?

Nicholas tourne légèrement la tête dans ma direction.

– De quoi veux-tu parler ?

– Je vais à Boston, dis-je.

– Bien. Vas-y.

Il se lève du lit et remet son pantalon.

– Qu'est-ce que cela signifie ? demandé-je quand il boucle sa ceinture.

– Cela signifie que c'est fini, dit-il. Je vais t'acheter ton billet de retour et tu n'entendras plus jamais parler de moi.

– Pourquoi ? demandé-je.

– Parce que je n'ai pas besoin de toi, dit-il durement.

Ses mots me font l'effet de coup de couteau dans le cœur. Mon corps tremble.

– Mais qu'en est-il de… la proposition ? Pourquoi m'as-tu demandé de venir ?

Il remet sa chemise. Ses mains œuvrent lentement et méticuleusement, insèrent chaque bouton à travers sa boutonnière.

– Je pensais que nous pourrions nous entraider, dit-il, rencontrant finalement mon regard. Je pensais que nous pourrions nous amuser en le faisant. Mais je vois maintenant que tu ne t'es jamais engagée envers moi.

Maintenant toujours mon drap, je m'approche de lui et je le prends par les épaules.

– Je suis engagée. Pour toi. Pour cette affaire. J'ai seulement besoin d'une journée. C'est mon frère et il est en prison depuis des années. C'est sa

chance et si je peux faire quelque chose pour l’aider à obtenir une libération conditionnelle... je dois le faire.

– Même si cela signifie abandonner un million de dollars ? ne demande Nicholas d’un air de défi.

– Je ferai tout ce que tu veux. Pourquoi dois-je abandonner ce job ? plaidé-je.

– Parce que je le dis, dit-il.

OceanofPDF.com

21

OceanofPDF.com

QUAND IL FAUT QUE JE FASSE UN CHOIX…

De chaudes larmes commencent à couler sur mon visage. Je peux à peine voir au travers. Nicholas ne met pas son bras autour de moi. Il ne me réconforte d'aucune façon. L'homme qui a fait naître tant de chaleur en moi me fait maintenant l'effet d'un glaçon.

Comment peut-il faire ça ?

Qui est-il ?

Pourquoi fait-il cela ?

Pourquoi ne puis-je pas faire ce court voyage ? Pourquoi est-il si déraisonnable ? Les questions continuent de venir, mais les réponses ne viennent pas.

– Tu dois faire un choix, Olive, dit Nicholas en s'approchant de moi tout en me prenant le menton pour que je le regarde dans les yeux. C'est Owen ou moi.

– Tu ne vois pas à quel point c'est ridicule ? demandé-je. Je n'ai pas besoin de faire un choix que tu m'obliges à faire. Pourquoi ? Pourquoi es-tu si… déraisonnable ?

– J'ai mes raisons, dit Nicholas.

– S'il te plaît, je supplie. Tu voulais que je supplie, tu voulais que je me rabaisse, que je mendie. Je t'en supplie maintenant.

– Je n’ai jamais voulu que tu fasses quelque chose que tu ne voulais pas faire, me corrige-t-il. C’est offensant que tu penses que je voulais que tu te rabaisses.

Je ne dis pas un mot.

Même s’il essaie de rester calme, je vois la colère monter en lui. J’ai enfin réussi.

Il prend une profonde inspiration.

Son comportement glacé revient.

Il m’a seulement donné un aperçu de sa colère, elle est maintenant partie.

Il se dirige vers la porte. Je cours derrière lui et trébuche. Je lâche le drap qui était enroulé autour de moi, mais il est trop tard. Le tissu est tendu et m’attire vers le sol.

– Nicholas, s’il te plaît, dis-je.

Je me lève et me tiens devant lui, nue et totalement vulnérable.

– Pouvons-nous en parler ?

– Il n’y a rien à dire, dit-il.

– Je veux passer l’année avec toi. Je veux t’accompagner partout où tu veux m’emmener.

– Mais ? finit-il pour moi.

– Il n’y a pas de mais. C’est la fin de la phrase.

– Et Boston ?

Je hausse les épaules. Il connaît déjà ma réponse.

– Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour te faire changer d’avis ? demandé-je. Je ne veux pas que cette offre soit annulée.

Nicholas est sur le point de dire quelque chose, mais il secoue la tête. Je peux voir qu’il a quelque chose sur le bout de la langue, mais quoi ?

Ses lèvres s’ouvrent à nouveau puis se referment.

– Quoi ? Qu’est-ce que c’est ?

– C’est trop dangereux.

– De quoi parles-tu ? demandé-je.

– Non, dit-il en secouant la tête. Tu devrais retourner à Boston et notre relation est terminée.

– Tu dois me dire, dis-je en posant mes mains sur mes hanches.

Je n’ai jamais été aussi nue tout en me sentant aussi habillée auparavant. C’est comme si ma nudité n’existait plus.

C’est ce que je suis et c’est à quoi je ressemble. C’est à prendre ou à laisser.

– Si je peux faire quelque chose, dites-le-moi, répète-je.

Il me regarde de haut en bas et je me fige.

Je me rends compte qu’il ne m’examine pas vraiment. Il ne regarde rien de particulier. Il réfléchit.

Est-ce que j’ai vraiment réussi à l’atteindre ?

– J’ai un travail à faire. Je traque un homme dangereux qui m’a pris quelque chose qui m’est cher.

J’acquiesce.

– Il était supposé être à la fête quand nous avons rencontré Sydney et James.

Une vague de soulagement commence à me submerger.

Je ne sais pas où cette histoire va me mener ni ce qu’il me demandera de faire, mais au moins, nous parlons.

Mon témoignage à l’audience d’Owen est maintenant une possibilité.

– Il reste sur l’île ce soir. Il a composé un numéro pour demander qu’une escorte lui soit envoyée dans sa chambre, explique Nicholas.

Ma gorge se contracte. Je frotte mon index sur mon bassin, mais je reste immobile. Il ne peut pas voir la peur dans mes yeux. Sinon, il ne me laissera jamais le faire.

– J'ai intercepté l'appel et je sais qu'il l'attend à vingt heures.

– Que veux-tu que je fasse ? demandé-je, levant le menton.

– Non, dit-il en secouant la tête. C'est une mauvaise idée. Je vais juste devoir le retrouver et réessayer. C'est trop dangereux.

– Je suis capable de faire des choses dangereuses, dis-je aussi courageusement que possible. Du moment que ça peut aider.

Ce que je veux vraiment dire, c'est que je ferai tout pour te prouver que je suis vraiment avec lui dans cette affaire.

Il hésite.

Je le regarde réfléchir, analyser, évaluer la situation.

– Si tu fais cela, alors je t'emmènerai à la prison pour témoigner. Tu devras par contre rester à mes côtés tout le temps. Tu ne me quitteras pas et tu ne contesteras pas mes décisions.

Je fronce les sourcils. Il penche la tête vers moi en attendant une réponse. Je ne suis pas sûre de pouvoir tirer quelque chose de plus de cette négociation, alors je suis d'accord.

Sans un mot, il retourne à la porte d'entrée, me laissant debout au milieu de la pièce, ne sachant pas quoi faire.

– Habille-toi et viens avec moi, dit Nicholas. Je dois m'assurer que tu sais dans quoi tu t'engages avant d'accepter de le faire.

J'avale ma salive et remets mes vêtements.

Je le suis jusqu'à la maison principale puis dans l'une des chambres d'amis.

Nicholas ouvre la grande armoire et en sort un cintre.

– Tu devras porter ceci, dit-il.

Dire que c’est un soutien-gorge et des sous-vêtements serait un grave euphémisme. Les bonnets sont entièrement découpés, ne laissant que des lanières. Les culottes sont des bas de bikini coupés très bas, mais il manque aussi cette zone qui est toujours importante, qui couvre l’entrejambe.

- Peux-tu porter ça ? demande Nicolas.

OceanofPDF.com

22

OceanofPDF.com

Je lui prends la lingerie et je l’examine de près. La dentelle et les coutures sont exquises et coûteuses. Le dos de la culotte n’est rien d’autre qu’une longue ficelle.

– Pourquoi ça ? demandé-je.

– Il a demandé que l’escorte vienne habillée comme ça.

– Alors… tu veux que je couche avec lui ? je lui demande en essayant de cacher la déception dans ma voix.

– Non. Absolument pas, dit-il rapidement. Je ne veux pas de lui à un kilomètre de toi sans parler de te toucher.

Mon cœur gonfle un peu.

Il se soucie de moi.

Nicholas s’assied sur le lit.

Je me pose près de lui.

– Qu’est-ce qu’il y a ? Tu dois me parler, dis-je.

– Non, c’est une très mauvaise idée, dit-il au bout d’un moment. Je ne peux pas te laisser faire ça.

– Pourquoi ?

– Ce mec n’est pas quelqu’un contre qui on veut se frotter. Il a tué beaucoup de gens.

– Qu’est-ce que tu dois récupérer chez ? demandé-je.

– Quelque chose de précieux.

J’attends qu’il poursuive, mais il ne le fait pas.

– Tu ne vas pas m’en dire plus que ça ? Je pousse.

– Pas maintenant.

Quand Nicholas se lève pour faire les cent pas dans la pièce, je prends le cintre avec la lingerie et je le fixe. Il y a de la dentelle et des bretelles, mais appeler ça une tenue serait vraiment exagérer.

Par contre, si c’est la seule façon pour moi de pouvoir rentrer pour Owen et de garder ma part du contrat, cela en valait la peine.

J’ai démissionné de mon travail.

Après seulement deux semaines, je recevrai près de quarante-deux mille dollars en espèces. Après un mois, j’en aurai plus de quatre-vingt-trois mille. C’est plus que ce que j’aurais gagné avec mon ancien travail en un an.

Et si je suis encore avec lui pendant trois cent soixante-cinq jours, j’aurai un million de dollars. En espèces.

C’est suffisant pour me lancer dans la vie. Il n’est pas question de ne plus travailler, parce que bien sûr que je continuerai à gagner ma vie. J’adore travailler, mais je pourrai faire quelque chose qui me passionne vraiment. Je finirai peut-être par obtenir cette maîtrise ou ce doctorat en mathématiques, tout sauf de la rédaction d’évaluations.

Je pourrai aussi ne plus jamais m’inquiéter à propos des factures. Donc, si cela nécessite que je porte ça pour une soirée sans que je ne couche avec ce mec… pourquoi pas ?

– Quel est le plan, Nicholas ? demandé-je. J’ai besoin de savoir ce que je dois faire.

Nicholas s’arrête à mi-chemin et me regarde.

– Tu te présentes dans sa chambre d’hôtel. Tu le distrais, discutes un peu. Cela me donnera l’occasion d’entrer et de prendre ce dont j’ai besoin. Il a pris une suite, tu pourras le conduire dans la chambre. Ce que je cherche devrait être sur le bureau du salon.

– Est-ce que je dois laisser la porte ouverte pour toi ? je lui demande.

Qu’arrivera-t-il si je n’y arrive pas ? Je me pose la question.

– Tu n’auras pas à le faire, j’ai un passe-partout.

– Tu as vraiment tout planifié.

– Pour les gros coups comme ceux-ci, il y a beaucoup de variables.

Je me mords l’intérieur des joues. Il y a tellement de choses que je ne sais pas sur lui et sur son travail. Je suis toutefois impatiente de le découvrir.

– Qu’est-ce qui va se passer ensuite ? je demande. Une fois que tu auras récupéré l’objet ?

– Je pars, dit Nicholas.

– Et moi ?

– Tu recevras un appel, tu n’auras qu’à trouver une excuse et tu partiras aussi.

– Cela semble trop facile, dis-je.

– Ce ne sera pas le cas, assure Nicolas. Tu devras jouer un rôle. Tu devras le cerner. Le mettre à l’aise. Puis sortir sans blesser sa fierté ou son ego.

– Et si quelque chose ne va pas ? je demande.

– C’est là que nous passons au plan B. Je ne veux vraiment que nous en ayons besoin.

Encore une fois, j’attends qu’il explique, mais lui parler de ça est comme lui tirer les vers du nez. Il me donne le minimum d’informations et c’est loin d’être suffisant.

Chaque fois que je faisais mon précédent travail, je m’assurais toujours d’avoir au moins cinq plans de sortie. Ce que je pourrais dire ou faire dans l’éventualité où A, B, C, D ou E ce produirait.

Ce n’est pas comme ça que je fonctionne.

J’y vais à l’aveugle et ça ne me semble pas prudent.

Par contre, je n’ai pas beaucoup de pouvoir de négociation si je veux conserver l’accord que nous avons conclu. Je le vois hésiter à m’impliquer. Il veut cette chose qu’il lui a prise, mais il se demande si le risque est trop grand.

– Nicholas, j’ai besoin d’en savoir plus. J’ai dois de savoir à quoi ressemble sa suite. Comment il est. J’ai besoin de savoir dans quoi je m’engage pour pouvoir me protéger contre lui au cas où quelque chose se produirait.

Nicholas déglutit péniblement.

– Si ça tourne mal, tu ne pourras pas te protéger. C’est le foutu problème. C’est pourquoi c’est une si mauvaise idée.

Il recommence à faire les cent pas.

Son corps fait des mouvements courts et saccadés.

Il se frotte la nuque. Fermant les yeux, il prend une inspiration pour se calmer et se tourne vers moi.

– Non, dit-il au bout un moment. Ce n’est pas une bonne idée. Trop de choses peuvent dérailler.

– Mais tu as tout prévu.

– Non. Tu as raison. Je ne connais pas la disposition de cette chambre d’hôtel. Je ne sais rien de lui sauf son prénom. Les coups ne réussissent que lorsqu’on est bien préparé. Je l’étais au club. Je savais qu’il allait emporter l’ordinateur portable avec lui et le laisser dans son casier. Il s’est toujours senti en sécurité là-bas.

L’ordinateur portable.

Le mot lui échappe avant qu'il réalise ce qu'il dit. Nicholas et moi échangeons un regard.

Non, ce n'était pas une erreur.

Rien chez lui n'est accidentel.

Il voulait me le dire, alors il l'a fait.

– C'est un bon plan. Je vais le distraire pendant que tu entres et prends l'ordinateur, j'insiste. Tu as prévu de le changer ? Tu as déjà une réplique, non ? Un ordinateur portable identique à tous points de vue sauf un.

Je veux lui demander ce qu'il y a dessus, mais ce n'est pas le plus important maintenant. L'essentiel est d'adhérer au plan afin que je puisse aller à l'audience de libération conditionnelle.

– On dirait pas comme ça, mais je suis douée avec les gens. Faire la conversation, ce genre de chose. Je vais le mettre à l'aise, je mens. Je vais l'emmener dans la chambre à coucher, tout ira bien.

Je suis tellement optimiste et confiante que je parviens à me convaincre que ce coup ne sera pas plus difficile que de marcher dans un grand magasin et de prendre une robe.

Je demande à Nicholas de me donner tous les détails.

Il me montre l'ordinateur portable.

Il me dit le nom de l'hôtel. Le numéro de la chambre du mec.

Je sais déjà l'heure à laquelle je suis censée être là.

On dirait qu'il commence à être à l'aise avec le plan. On dirait qu'il commence à croire que nous pourrions réussir, mais ensuite, il lance une bombe.

– Non, c'est hors de question, dit Nicholas. – Je ne te laisserai pas faire ça.

OceanofPDF.com

23

OceanofPDF.com

J’essaie de le faire changer d’avis un peu plus longtemps avant d’abandonner. Ça ne sert à rien. Il a pris sa décision finale.

En colère et contrariée, je retourne à ma maisonnette.

Il est dix-neuf heures. Il ne me reste qu’une heure avant que l’accord ne soit officiellement impossible. Mon esprit commence à aller à toute allure.

Je suis en chute libre et j’ai une montée d’adrénaline. Une pensée tenace me revient continuellement en tête. *Et si je fais ça toute seule* ?

Je n’ai pas besoin de la permission de Nicholas. J’ai fait beaucoup de coups, en solo. Il faut dire qu’il ne connait seulement une partie de mon passé et il ne me fait pas confiance.

Si je le fais et que je lui remets l’ordinateur portable, notre relation professionnelle pourrait alors passer à un tout autre niveau.

Je retourne vers la maison principale.

J’entends de l’eau qui coule et je sais qu’il prend une douche. J’ouvre le tiroir où il garde l’ordinateur portable et je le place dans mon sac à dos.

J’entre dans la chambre d’amis sur la pointe des pieds, je récupère la lingerie sur le cintre et je la mets dans mes poches. La douche s’arrête et je me fige un instant en retenant mon souffle.

Reprends tes esprits, me dis-je en m’obligeant à me concentrer. La pire chose que tu puisses faire dans une situation pareille est de ne rien faire.

Sur la console près de la porte d’entrée, dans un bol en porcelaine, je vois cinq paires de clés de voiture.

La porte grince.

Je suis à court de temps. J’attrape la première clé et tourne doucement la poignée de porte pour qu’elle fasse le moins de bruit possible. Une fois de l’autre côté, je la ferme avec la même minutie.

Je descends les escaliers.

Tout en laissant courir mes doigts le long de la façade de la maison et me collant aussi près que possible du mur que possible, je me dirige vers le garage.

Heureusement, il est ouvert et plusieurs voitures sont garées juste devant. Je clique sur le bouton du trousseau de clés en le dirigeant sur une voiture à la fois.

Une Mercedes couleur argent répond.

Je monte à l’intérieur, j’appuie sur l’accélérateur et je roule lentement en priant pour que Nicholas ne m’entende pas.

J’arrive à l’hôtel cinq minutes avant vingt heures. Après avoir été pieds nus depuis que j’ai remonté les escaliers menant chez Nicholas, les chaussures que j’ai achetées chez Marshall me semblent lourdes et encombrantes.

Je salue le valet et me dirige directement vers la salle de bain dans le hall.

Première règle d’un bon coup, si vous voulez paraître à votre place alors vous devez agir comme tel.

Je ne regarde pas autour de moi.

Je ne semble pas avoir de questions.

Je tiens ma tête droite. Je dois avoir l’air de savoir exactement ce que je fais même si je n’en ai pas la moindre idée.

Les cabines sont toutes vides. Je pense utiliser celle qui est destinée aux personnes handicapées ou aux jeunes mamans avec la table à langer. Puisque je ne suis ni l'une ni l'autre, je décide de ne pas le faire.

Deuxième règle pour réussir un bon coup, ne jamais enfreindre les règles et réglementations inutilement.

Jamais d'excès de vitesse.

Ne jamais se garer au mauvais endroit.

N'utilisez jamais une cabine qui ne vous est pas destinée.

Cela ne semble pas très grave, mais ce sont de petites choses comme celles-là qui reviennent vous hanter plus tard.

Je me change dans une des petites cabines et range mes vêtements dans le sac à dos que je suspends au crochet au-dessus.

Une fois que j'attache le soutien-gorge dans mon dos, je baisse les yeux et fais rebondir mes seins nus dans les airs. L'espace entre mes jambes n'est pas non plus soutenu par le sous-vêtement sans entrejambe. Je m'enveloppe dans le trench-coat et applique une couche de rouge à lèvres devant le miroir de plain-pied.

– Tu peux le faire, me dis-je.

J'étire mes doigts alors qu'une vague d'excitation me traverse.

Je devrais avoir peur, mais au lieu de cela je suis étrangement excitée.

C'est peut-être la lingerie ou la manière dont elle me fait me sentir géniale.

Je n'ai jamais rien porté de tel auparavant.

Je me sens sexy et séduisante grâce à elle. La seule chose qui m'ennuie, c'est que Nicholas ne sera pas la première personne à me voir vêtue dedans.

Lorsque je frappe à sa porte, je fais un pas en arrière en remarquant ce sentiment familier que je ressens quand je fais quelque chose qui est hors de mon contrôle.

C’est une sensation difficile à expliquer à une personne qui n’a jamais fait ce genre de choses, si ce n’est que c’est à la fois excitant et dangereux.

Votre respiration s’accélère. Votre pouls explose, mais vos mains ne tremblent pas.

Calme.

Sous contrôle.

L’homme qui ouvre la porte ne ressemble pas du tout ce à quoi je m’attendais. Même si Nicholas m’a dit qu’il avait déjà tué, je pensais quand même qu’il serait plutôt doux, petit, peut-être même chauve et peu attrayant. Cet homme n’est rien de tout ça. Il est grand, aux larges épaules, une coupe de cheveux à la mode et un corps musclé.

Vêtu d’un t-shirt blanc serré, il a un faux air de Malon Brando dans un *Tramway nommé Désir*. Il sent même l’homme.

– Dallas Stone, dit-il en me regardant de haut en bas.

– Abigail Sanders, dis-je en lui donnant une forte poignée de main.

En touchant sa mâchoire et en se léchant les lèvres, je peux voir qu’il aime ce qu’il voit. Je laisse échapper un petit soupir de soulagement et j’entre dans le salon.

Tout en sentant son regard brûlant rivé sur mes fesses, je parcours la suite des yeux.

Il y a un canapé d’un côté et une petite table de travail tout au fond.

L’ordinateur portable se trouve exactement au milieu, fermé.

- Voulez-vous boire un verre, Abigaïl ? demande Dallas.

– Oui, s’il vous plaît, vodka avec de l’eau pétillante et un quartier de citron.

Dallas se dirige vers le bar.

- Vous préférez Abigaïl ou Abby ? demande-t-il en coupant le citron.

– Abigaïl, dis-je.

Je me suis entraînée dans la voiture pour pouvoir le dire à haute voix aussi naturellement que si c'était mon propre nom.

– Comment dois-je vous appeler ?

– Dallas pour le moment, dit-il. Monsieur Stone plus tard.

Je me retourne pour le laisser voir mes yeux s'illuminer.

Ma bouche forme un petit sourire.

Le fait est que je ne fais pas semblant. Je suis étrangement attirée par lui.

Ce n'est peut-être pas si étrange que ça.

Il respire le sexe et il le sait. Il est arrogant dans la façon dont il me déshabille déjà des yeux.

Ma langue touche mon palais quand j'ai une pensée cochonne. Il a l'air d'un bon coup. Si je lui sautais dessus ma première ?

OceanofPDF.com

24

OceanofPDF.com

QUAND IL Y A UNE INTERRUPTION…

Dallas me donne le verre et je prends une gorgée. Délibérément lentement. Je me lèche les lèvres et je profite du fait qu’il me regarde faire.

Je sais que je devrais avoir peur, mais ce n’est pas le cas.

Je suis ici pour faire un travail, mais serait-ce si terrible si je m’amuse un peu en passant ? Je ne dois rien à Nicholas. Nous avons une relation professionnelle et je veux aussi des relations sexuelles avec lui, mais il joue avec moi. C’est un jeu qui se joue à deux.

Une autre partie de moi est fâchée contre Nicholas.

Je suis énervée qu’il soit si déraisonnable et qu’il m’interdise de rentrer à Boston pour aider mon frère.

Pour qui se prend-il ?

Qu’est-ce qui lui donne le droit ?

Je regarde Dallas de haut en bas. Peut-être que de coucher avec lui serait la meilleure chose pourrait m’arriver. Je n’ai pas été avec un homme depuis un moment, avec tout ce qu’il se passe, ce mec est peut-être exactement ce dont j’ai besoin.

Le fait que cela puisse également énerver Nicholas ne serait que la cerise sur le gâteau.

Je prends une autre gorgée et fais un pas en direction de Dallas.

Le verre émet un tintement fort lorsqu'il touche la table de marbre.

Je suis si proche de lui que je sens son haleine fraîche à l'odeur de menthe.

J'apprécie la préparation.

– Que voulez-vous faire de moi ? Je demande lentement.

Ses yeux sont bleus, couleur de l'océan, avec des taches de vert.

– Quelque chose de mal, dit-il au bout d'un moment.

Je tends la main et passe mes doigts dans son cou et le long de sa mâchoire.

Il fait un pas en avant et m'embrasse sur la bouche.

Ses lèvres sont exigeantes. Elles se séparent les miennes et se frayent un chemin à l'intérieur.

Ses mains tirent sur la ceinture de mon trench-coat. Puis il s'éloigne de moi.

– Tu veux voir ? Je demande, levant un sourcil.

Il hoche la tête avec un large sourire.

Je l'attrape par les revers et l'enlève d'un coup.

Je me tiens devant lui exposée.

Nue, mais tout en ne l'étant pas en même temps.

Ses yeux quittent lentement les miens et descendent le long de mon cou allongé jusqu'à ma poitrine.

Ils font une pause pour regarder mes seins nus avant de poursuivre leur route vers le bas.

Je rentre un peu le ventre et me lève aussi droite que possible. Ce sont les yeux de Nicholas qui devraient parcourir mon corps, mais Dallas va faire l'affaire pour ce soir.

Mon pouls s'accélère au fur et à mesure que j'anticipe toutes les vilaines choses qu'il me fera pendant que j'imaginerai que c'est Nicholas à sa place.

Il est sur le point de dire quelque chose, mais je le prends de vitesse.

J’écarte mes jambes un peu plus pour qu’il ait une meilleure vue sur le haut de ses cuisses.

Puis, quand je pense qu’il en a assez vu, je me retourne et me plie en deux.

En gardant mes bras tendus, je pose mes mains sur mes genoux et étends mes fesses vers l’extérieur et dans les airs. Je sens ses yeux sur mon corps et une chaleur commence à rayonner dans mon bas-ventre.

Il fait un pas vers moi et passe ses doigts le long de mes cuisses.

Mes jambes s’écartent plus pour lui, j’ai très envie d’être touchée, mais plutôt que de glisser ses doigts en moi, il les enroule autour de mes fesses et remonte sur les côtés vers mes seins.

Je me redresse.

Les prenant tous les deux en même temps, il appuie son corps contre le mien avec le renflement de son pantalon directement contre mon coccyx.

Elle est épaisse et large et elle donne l’impression d’être en bois.

En me frottant les fesses sur elle, mes pensées reviennent vers Nicholas.

Si seulement il nous voyait maintenant.

Si seulement il devait être obligé de regarder, incapable d’arrêter quoi que ce soit.

Mon imagination est si vive que je peux presque sentir sa jalousie.

Un coup à la porte l’oblige à s’éloigner. J’essuie la sueur de mes paumes sur mes cuisses.

Peut-être que c’est juste le service de chambre.

Peut-être qu’il n’y a rien à craindre.

De là où je me trouve, j’ai une vue dégagée sur la porte.

C’est une belle femme.

– Oh salut ! Je ne savais pas qu’ils allaient nous envoyer toutes les deux, dis-je en allant vers eux en faisant deux grands sauts.

– Euh… je croyais…, commence la femme.

Je l’interromps en tendant la main vers elle et en la tirant à l’intérieur.

– Plus on est de fous, pas vrai ? demandé-je, levant un sourcil et me mordant la lèvre inférieure.

Je regarde à la fois Dallas et la jeune femme.

L’escorte joue naturellement son rôle, alors elle pose rapidement son sac sur le comptoir et commence à se déshabiller.

Mais Dallas se frotte la nuque avec inquiétude.

– On dirait que j’ai des choses à rattraper, plaisante-t-elle, se retournant pour lui permettre de dégrafer son soutien-gorge.

Fais-le.

Fais-le. Fais-le, je me dis silencieusement.

Il attrape les bretelles et les fait descendre de ses épaules. Au moment où je vois ses mamelons, le visage de Dallas se détend et il redevient confiant.

Je laisse échapper un petit soupir de soulagement.

Il s’en est fallu de peu.

Mais maintenant… j’ai un autre problème.

L’escorte a les cheveux commerciaux de Pantene et des jambes qui vont sur des kilomètres. Ses fesses sont aussi fermes et parfaites que ses seins.

Pourtant, je n’ai jamais même embrassé une fille et mon désir pour Dallas s’est évaporé avec la perspective de me faire prendre.

Ce n’est pas qu’elle n’est pas sexy. C’est plutôt comme si la transe dans laquelle j’étais avait disparu et je sais que la meilleure chose à faire est de terminer le travail et de partir d’ici.

Dallas se met à genoux et met ses seins dans sa bouche.

– Viens, rejoins-nous, marmonne-t-il en me faisant signe.

Je jette un coup d’œil à la table avec l’ordinateur portable.

Mon sac avec la copie est tout au fond de la pièce. Cela va être tout un défi.

Concentre-toi, me dis-je. Tu peux le faire. Réfléchis.

Ce n’est pas un problème s’il existe une solution.

Il y a une solution dans le cas présent.

– Allons au lit, je propose.

OceanofPDF.com

25

OceanofPDF.com

QUAND IL ME SURPREND…

Je m’approche de la chambre et garde les jambes et bras écartés en me tenant aux deux portes. Les sections de chaque porte sont en verre, mais heureusement, elles sont également recouvertes de rideaux pour un semblant d’intimité.

– Tu dois être nouvelle, dit l’escorte. Je ne pense pas avoir retenu ton nom.

Mon cœur sombre. Dallas ne doit pas soupçonner que je ne suis pas ce que je prétends être.

– Je ne suis pas nouvelle, dis-je en faisant glisser un de mes doigts le long d’un de mes seins, lorsque j’atteins le téton, je le pince légèrement. Je viens de passer d’une autre équipe. Je suis Abigaïl.

– C’est un plaisir, dit-elle en ouvrant la bouche et en frottant la langue le long de ses dents. Je suis Rosemary.

– D’accord, mesdames, je suis prêt, dit Dallas en s’allongeant sur le dos.

– Je ne pense pas que tu le sois, dit Rosemary en grimpant sur le lit.

J’attends un instant pour qu’ils se perdent dans le corps de l’autre.

– Je reviens, dis-je. J’ai la bouche sèche.

Cette partie est vraie.

Je veux me racler la gorge, mais je me couvre avec la main pour ne pas gâcher l'ambiance.

J'ouvre la porte, puis je la ferme rapidement derrière moi, mais pas complètement, pour éviter qu'elle produise le moindre son.

Une fois dehors, je ne perds pas de temps.

Je saisis mon sac, traverse le salon en direction du bureau où est posé l'ordinateur portable et procède à l'échange.

Dans la cuisine, j'ouvre le robinet de l'évier pour donner l'impression que je me sers un verre d'eau, puis je me glisse à l'extérieur par la porte principale.

En tenant la poignée pour qu'elle ne produise aucun son quand je la ferme derrière moi. Je laisse échapper un petit soupir de soulagement seulement lorsque je parviens à la sortie de secours.

En descendant les escaliers à toute allure, j'enfile mon trench-coat et je ralentis que lorsque j'arrive dans le hall.

– Que fais-tu ici ? je demande quand je le rencontre sur le parking.

– Monte, dit Nicholas au volant de sa BMW.

– Non, je suis venue avec ta voiture ici.

Sans rater une étape, je déverrouille ma voiture et je monte à bord.

Mon téléphone sonne lorsque je sors du parking de l'hôtel et disparais le long de l'autoroute sinueuse qui longe la côte.

- Qu'est-ce qui t'a pris ? demande-t-il à savoir dès que je réponds.

– Merci d'avoir envoyé l'autre escorte, dis-je sarcastiquement. Cela a rendu les choses beaucoup plus faciles.

– Tu n'étais pas censée y aller. L'offre n'était plus valable.

La colère commence à monter au creux de mon ventre.

– Pour qui diable te prends-tu, pour me parler comme ça ? j'exige de savoir.

– Je suis… je suis…, dit-il, cherchant le mot juste. Je suis ton patron, merde.

– Non, tu ne l’es pas. Tu es mon partenaire.

- Oh, vraiment ? demande-t-il, le ton suintant avec dérision.

– Oui.

_ La dernière fois que j’ai vérifié, l’un des partenaires n’organise généralement pas tout et ne payait pas le salaire à l’autre. Seul un patron fait ça.

Je raccroche le téléphone et frappe le volant. Comme prévu, il rappelle.

Je ne réponds pas.

Il continue d’appeler. Je refuse de répondre.

Après trois tentatives, il abandonne.

Je conduis en silence dans quelques virages. La voix du GPS sur mon téléphone me prévient que je dois sortir dans 300 mètres. C’est la sortie vers sa propriété, mais c’est le dernier endroit où je souhaite aller maintenant.

Quand elle me dit de faire tourner, je continue. Elle me dit de faire demi-tour alors je l’éteins complètement. N’allant nulle part en particulier, j’appuie sur l’accélérateur.

Je ne vois pas Nicholas derrière moi et il semble qu’il soit parti sur la route en direction de sa maison, soit que je l’ai distancé. Quoi qu’il en soit, j’attends un appel qui ne vient pas.

Je fais quelques virages de plus près des falaises avant de prendre un virage serré et de garer la voiture. Un étroit chemin mène à la plage. Je descends prudemment, car je ne suis pas une experte pour marcher avec des talons, même si ce sont des compensées.

La plage est sauvage et déserte.

Il semble que l’Homme ne l’ait pas touché depuis des siècles.

Le sable est doux, mais recouvert de débris naturels.

Je trouve un endroit à l'écart des éclats et du bois flotté. Je relève mes genoux contre mon visage et pose mon menton dessus. J'écoute le mouvement de l'eau qui va et vient dans un rythme continu, puis enlève mes chaussures et enfouis mes orteils dans le sable.

– Je suis désolé, dit Nicholas en s'approchant de moi.

Sa voix interrompt mes rêveries, mais ne me fait pas peur.

– Qu'est-ce que tu veux, demandé-je.

Je veux m'excuser.

– Pourquoi ? je demande. Je pensais que tu n'avais jamais tort.

Cela semble lui faire mal, mais c'est exactement ce que je voulais.

Je veux qu'il ressente de la douleur. Je suis fâchée qu'il m'ait suivi jusqu'ici.

Je suis en colère qu'il ait gâché ma surprise. Je suis en colère qu'il me fasse la leçon comme si j'étais une enfant qui a fait quelque chose de mal.

Je tourne mon visage vers lui. En haussant les épaules et en levant le menton, j'attends qu'il parle.

– Je suis désolé d'avoir dit que j'étais ton patron.

J'acquiesce.

– Mais…

– Mais quoi ? je demande. Tu réalises, bien sûr, que ce « mais » annule toutes tes excuses.

– Bah, ce n'est pas ce que je veux faire.

– C'est ce que tu *fais*, dis-je. Tu te justifies et cela signifie que tu ne t'excuses pas vraiment.

Nicholas s'assied à côté de moi.

- Pourquoi es-tu allée à l’hôtel ? demande-t-il.

Je me mords la lèvre inférieure et regarde au loin.

– Je savais que je pouvais le faire et je l’ai fait, dis-je, assise droite.

- Tu l’as fait ? demande-t-il.

Au ton de sa voix, je sens qu’il y a quelque chose de différent. Lentement, je tourne la tête vers lui. Ses yeux brillent comme si c’était le matin de Noël.

– Cela ne change rien, fais-je remarquer.

– Non, c’est là que tu as tort, me corrige-t-il. Ça change tout !

OceanofPDF.com

26

OceanofPDF.com

QUAND ON PARLE…

Nicholas et moi restons assis sur le sable pendant un moment à regarder les vagues se briser juste sous nos pieds. Il y a tant de choses que je voudrais lui demander

tant de questions qui ont besoin de réponse.

Ce n’est tout simplement pas le bon moment.

J’enfouis mes mains dans le sable. Je les rassemble pour faire une coupe pour en ramasser le plus que je le peux.

– Le fait que tu aies appelé cette escorte pour sa chambre, ça ne m’a pas beaucoup aidé, dis-je finalement.

Il ouvre la bouche.

- Que s’est-il passé ? murmure-t-il.

Je pose ma tête sur ma main et repose mon coude sur mes genoux.

– Ça a tué l’ambiance, plaisanté-je.

Il fronce les sourcils, l’air perplexe.

– Dallas n’est pas moche, expliquai-je.

Mes lèvres forment un petit sourire que je ne parviens pas à effacer de mon visage.

- De quoi parles-tu ? demande Nicholas.

Je ne réponds pas. Il tourne son corps vers le mien, me prenant par les épaules.

– Ne me dis pas que tu pensais… quoi exactement ? Allez jusqu'au bout ?

Je hausse les épaules, me délectant de sa jalousie.

– Je m'attendais à un troll, mais lui et moi avions une vraie alchimie. De plus, je n'ai pas eu de relations sexuelles, de vrai sexe, depuis longtemps.

- Tu voulais coucher avec ? demande Nicolas.

– Ouais, peut-être, dis-je en souriant.

- Tu ne sais pas qui il est ? dit-il en secouant la tête.

– Non. C'est le problème. Tu ne m'as rien dit à propos de lui.

– C'est parce que je voulais te protéger. J'ai annulé toute cette opération.

Je secoue la tête et me détourne de lui.

Il tourne de force mon visage vers lui.

- Que s'est-il passé ? demande-t-il.

Le feu dans ses yeux est toujours là, mais ça ne ressemble plus à de la jalousie. Il y a quelque chose de plus.

Je lui raconte les grandes lignes.

– Tu as de la chance d'être sortie de là à ce moment-là, dit Nicholas.

Ça m'énerve.

– Je n'ai pas besoin que tu me dises ça. Je ne suis pas idiote.

– Ce n'est pas ce que j'insinuais.

Secouant la tête, mes yeux suivent la mouette qui erre au bord de l'eau à la recherche d'une collation.

Quand il pose sa main sur mon bras, je la retire.

– Je ne voulais pas que tu y participes parce que j’avais peur que quelque chose aille de travers, puis... la voix de Nicholas s’estompe. Je ne voulais pas que quelque chose t’arrive.

– Qu’est-ce que ça peut bien te faire ? demandé-je. Je ne suis que ton employée.

– Pourquoi me rends-tu les choses difficiles ?

– Parce que tu me mets en colère, dis-je. Tu me mets dans une position impossible. Tu as refusé de me laisser rentrer chez moi et être présente pour mon frère.

– Ce n’était pas juste, dit-il.

– Tu peux répéter.

Je ne sais pas s’il ne comprend vraiment pas ou s’il essaie simplement d’être difficile, mais les hauts et les bas émotionnels que je viens de vivre sont tous dus à ce choix.

– Ce n’était pas vraiment un choix. C’était injuste de me demander de le faire, continuai-je. Tu le sais. Je n’ai pas d’autre famille que Owen. Ma mère est une abrutie. Elle ne se soucie pas de moi ni de personne d’autre qu’elle. Elle ne sera pas là pour lui, et même si elle l’était, que dirait-elle ? Il est tout ce que j’ai.

– Je suis désolé, dit doucement Nicolas.

– Lorsque tu as soudainement et arbitrairement, pris décidé que je n’étais pas assez expérimenté pour faire ce travail, j’ai dû prouver que tu avais tort. Je suis désolée d’avoir fouillé et volé ta voiture, mais j’ai fait ce que je devais faire. Je n’ai plus de travail et tu vas me payer mon premier salaire même si c’est la dernière chose que tu fais.

Les mots sortent de ma bouche sans beaucoup de censure, de signification ou d’impact. C’est presque comme s’ils sortaient de leur propre volonté.

– Ne pas te payer n’a jamais été une question, dit-il.

Je laissai échapper un petit rire moqueur.

Nicolas se décale vers moi. Nos bras se touchent. Il pivote pour me faire face. Plaçant son doigt sous mon menton, il tourne mon visage vers le sien.

– Il y a encore beaucoup de choses que tu ne sais pas de moi, dit-il.

Je croise son regard et ne détourne pas les yeux.

– Mais je paye toujours mes dettes.

– D'accord, dis-je.

– Et...

Il se penche et m'embrasse.

Ma bouche s'ouvre pour l'accueillir avant que mon esprit ne puisse l'arrêter. Il enfouit ses mains dans mes cheveux. Des frissons me parcourent chaque fois qu'il les tire.

Ses lèvres sont douces et puissantes, dévorant les miennes. Nos langues se touchent et s'entrelacent. Ses mains descendent dans mon cou et dans mon dos. Ils cherchent un moyen de trouver le contact de ma peau, mais je suis assise sur le bas de mon manteau.

Ses mains trouvent la ceinture et la défont rapidement. Lorsqu'il ouvre les côtés de mon manteau et découvre mes épaules et me le retire, il réalise que je suis vêtue de la lingerie qu'il m'a montrée sur le cintre.

Il ouvre la bouche et se lèche les lèvres.

Il se met juste devant moi et j'écarte lentement les jambes pour lui.

Mes mamelons durcissent à la seule façon dont il les regarde et la sensation du vent sur le sillon mes cuisses est agréable.

Je suis complètement exposée, entourée uniquement des ficelles du bikini sans entrejambe, et maintenant aussi un peu recouverte de sable.

– Oh, waouh, chuchote Nicholas, enlevant sa propre chemise.

Je fais courir mes doigts sur son corps ferme, m'arrêtant brièvement sur chacun de ses abdos.

Nicholas se penche et soulève ma jambe.

– Allonge-toi, dit-il. Je veux que tu profites de ça.

Je fais comme il me le demande et ferme les yeux.

Ses lèvres vont de mes orteils à mes genoux. Puis, à l'extérieur de mes cuisses, avant de piquer vers l'intérieur.

Mon corps palpite pour le sien. Je me cambre et j'ouvre les jambes encore plus.

Touche-moi. Touche-moi là. Tu sais où, dis-je en silence.

Mais il ne le fait pas. Au lieu de cela, il fait la même chose sur mon autre jambe. Quand il atteint l'intérieur de mes cuisses, ses baisers deviennent plus frénétiques. Mon corps brûle encore plus. Il lève la main et prend un de mes seins dans sa main.

L'autre reste en bas.

– Je te veux, dis-je. Maintenant.

Il se penche sur moi. Son entrejambe substantiel s'appuie contre mon bassin. J'enroule mes jambes autour de lui.

- Tu prends la pilule ? demande-t-il.

Avant, mais j'ai arrêté. Elle me faisait toujours me sentir déprimée et gonflée et je n'ai couché avec personne depuis longtemps.

– Non, dis-je.

– Je n'ai pas de préservatif, dit-il.

Il essaie encore de m'embrasser, mais je l'arrête.

– Je ne peux pas sans protection, dis-je.

C'est une règle que je n'ai pas enfreinte depuis que je suis assez vieille pour avoir des relations sexuelles.

Je suis terrifiée à l'idée de tomber enceinte par accident ou d'éventuellement contracter une maladie. Aussi excitée que j'aie pu être sur

le moment, je n’ai jamais enfreint cette règle.

Quand, ou plutôt, si je tombe enceinte, ce sera parce que je veux un enfant. Il y a suffisamment d’enfants non désirés dans ce monde et je sais que je ne pourrais pas gérer un bébé que je ne voulais pas vraiment avoir.

– Je ne veux pas non plus de relations sexuelles sans, dit Nicholas, allongé à côté de moi.

Je me tourne sur le côté, posant une jambe sur l’autre et soutenant ma tête avec la main. Il fait comme moi. Il ramasse une poignée de sable, il la lâche lentement sur mes cuisses.

Une partie s’envole avec la braise, mais la plupart des grains de sable atterrissent sur moi et glisse soit devant soi derrière moi.

Je tends la main et touche son pénis. Il est long et dur comme un roc. J’ouvre son short et il le fait glisser le long de ses jambes.

Je regarde la grosse veine qui court tout le long de son sexe et la façon dont elle pulse chaque fois que je le serre un peu.

J’attends qu’il me pousse à le faire quand même, même sans protection, mais il me surprend et n’insiste pas.

Au lieu de cela, il continue de jouer avec mon corps, le recouvrant de sable.

Me couchant sur le dos, il fait de petits monticules de sable sur mon ventre et entre mes seins.

Plus il me fait me sentir sexy, plus je serre son pénis. Après un moment, nous commençons tous les deux à gémir.

– Je veux te regarder te faire plaisir, dit-il.

Ses mots envoient une décharge électrique à travers mon corps.

Mes jambes s’ouvrent comme si elles avaient leur propre volonté. Je touche mes seins puis me dirige rapidement vers le centre de mon corps.

Le sable est rugueux, mais je réussis à enlever la plupart des grains lorsque mes doigts se frayent un chemin à l’intérieur. Le plaisir soulève mes fesses du sol.

Quand mes yeux dérivent, je vois qu’il se touche lui aussi en me regardant. Ses yeux sont rivés sur mes mains.

Le regarder me regarder me fait basculer. La sensation de chaleur au creux de mes reins se répand rapidement dans mon corps. Mes mains bougent de plus en plus vite puis une vague d’ivresse me submerge. Quand je tourne les yeux vers Nicholas, ses hanches bougent de plus en plus vite jusqu’à ce qu’il vienne aussi.

Ensuite, nous marchons dans l’eau, la main dans la main, et complètement nus. L’eau n’est pas très chaude, mais mon corps bien réchauffé accueille la fraîcheur. Nicholas me prend dans ses bras et m’embrasse encore.

Puis il se penche et murmure :

– Cela ne veut pas dire que tu peux aller à Boston seule.

OceanofPDF.com

27

OceanofPDF.com

QUAND IL PARLE…

La pièce sent la javel et les crayons aiguisés. Cela me rappelle ma classe de sixième, les décorations murales en moins.

Il y a de grandes tables en plastique placées contre les fenêtres à l'extrémité où siègent les juges. La commission des libérations conditionnelles compte quatre hommes et trois femmes, âgés de plus de quarante-cinq ans.

Je ne sais pas quelles sont les conditions à remplir pour obtenir ce genre poste, mais aucune d'entre elles ne semble à pouvoir se sentir concerner au type d'éducation que Owen et moi avons eue.

Le seul conseil que m'a donné Owen lorsque j'essayais de savoir quoi dire était de parler avec mon cœur. Ce n'était pas vraiment utile.

Owen est assis à une table directement en face de moi avec son avocat. Ce n'est pas le même mec qui l'a représenté toutes ces années. Après avoir perdu l'affaire, cet avocat a cessé de prendre ses appels.

C'est une femme qui semble être à peine sortie du lycée. Elle a une voix douce et elle porte une tenue trop grande pour sa petite taille.

Les membres du comité de libération conditionnelle parlent entre eux à voix basse. À la manière dont ils mélangent les papiers me pousse à me demander si c'est la première fois qu'ils examinent son cas.

Les gardes ont amené Owen il y a une vingtaine de minutes et personne n'a encore parlé. Contrairement aux détenus de la télévision, il est vêtu de son

costume habituel ; un pantalon vert de chasseur et une chemise boutonnée assortie avec un t-shirt blanc en dessous.

Il a les cheveux brun clair, coupés courts, comme s'il était dans les forces armées. Avant d'être en prison, il les avait toujours portés longs, et la première fois que je l'ai vu avec sa nouvelle coupe de cheveux, j'avais eu peur qu'il n'ait été contraint de rejoindre un gang aryen.

Quand je lui ai demandé, il a dit que ce n'était pas le cas. Il est difficile de savoir si la personne de l'autre côté du plexiglas dit la vérité, donc j'examinais toujours son corps à la recherche de tatouages dans l'espoir de découvrir la vérité. Aucune croix gammée ou autre symbole de haine ne sont apparus, j'ai donc décidé de prendre ses mots pour argent comptant.

Sous les denses néons, la peau de tout le monde est pâle et livide, y compris celle d'Owen. Il semble toutefois en bonne santé. Bien reposé même.

Il me sourit de toutes ses dents dès qu'il voit mon visage. Je sais que, peu importe le temps qu'il passe ici, quel que soit notre âge, ce sourire restera toujours le même. Il appartiendra toujours à l'enfant heureux et chanceux qui n'a jamais eu à s'inquiéter de quoi que ce soit dans le monde.

Owen a été reconnu coupable de vol à main armée. Il n'a pas attaqué le magasin d'alcool, mais il était dans la voiture et attendait ses amis qui avaient commis le crime. Pendant tout ce temps, il a maintenu qu'il n'avait aucune idée de ce qu'ils allaient faire.

Ils avaient tous bu. Quand ils avaient été à court d'alcool, ils se sont rendus à la supérette. Il était deux heures passées et le caissier était occupé à regarder la télévision.

Il ne parlait pas beaucoup anglais, alors ses amis ont pensé que ce serait drôle de voler des trucs. Ils ont rempli leurs poches de chips, de sodas et de tout ce qu'ils pouvaient trouver.

Ils riaient et plaisantaient trop fort et le gars du comptoir a remarqué qu'ils essayaient de se faufiler dehors. Il a sorti une batte de baseball et a commencé à leur crier dessus en coréen. Deux d'entre eux ont tout laissé tomber, mais l'un d'eux a sorti une arme à feu de sa poche arrière.

La vidéo qu'ils ont montrée au tribunal n'avait pas de son, mais elle montrait la peur sur le visage du mec. Être employé d'un magasin de nuit dans ce coin-là est l'une des tâches les plus dangereuses au monde. Soudain, le coup est parti. La balle a raté la cible et s'est logée dans le mur derrière le caissier.

Après avoir rassemblé les objets qu'ils avaient laissés sur le sol, ils sont partis en courant et ont dit à Owen de démarrer. Il ne savait même pas qu'un vol avait eu lieu. Bien sûr, ce n'est pas ce que le procureur a dit. Pour lui, ils avaient planifié tout cela. Ils y étaient allés pour voler cinq paquets de chips et quatre bouteilles de soda. Et ils étaient tous dans le coup. Le jury leur a tous donné la même peine. Si le caissier avait été tué, Owen aurait probablement été condamné à la prison à vie.

Après avoir passé les documents devant eux d'une personne à l'autre et s'être familiarisés avec le dossier de mon frère, ils lui ont donné la parole. L'un d'eux lui demande de relater ce qui s'est passé cette nuit-là.

Je ne vois pas pourquoi cela est nécessaire, mais Owen n'est pas déconcerté. Il commence aux environs de dix-neuf heures et quand ils buvaient.

- Et pourquoi avez-vous décidé de rester dans la voiture ? demande le membre le plus âgé de la commission des libérations conditionnelles.

Parce qu'il faisait très froid et qu'il ne voulait pas quitter la voiture chaude ni éteindre le moteur. C'était ce que Owen faisait toujours chaque fois que nous partions ensemble. Il détestait faire les courses et préférait toujours rester à l'intérieur du véhicule, même si les courses duraient une heure.

– J'avais une idée de ce qui pourrait arriver, dit Owen.

Mes yeux sont grands ouverts. Quoi ?

– Pouvez-vous s'il vous plaît préciser ?

– Il était tard, on rigolait tous et on avait beaucoup bu. Personne n'a mentionné qu'ils voulaient le faire, mais j'avais des soupçons, dit-il.

– Et vous ne vouliez pas les arrêter ?

– Je n’étais pas sûr. Ces gars-là racontent beaucoup de choses.

Son avocat l’encourage. Elle lui murmure quelque chose à l’oreille et il commence à élaborer. Il leur dit qu’ils n’ont jamais rien fait de tel, mais qu’ils en parlaient depuis un moment à la maison.

Cette réponse n’est pas satisfaisante. Un des membres examine son dossier et demande ensuite :

– Pourquoi avez-vous dit pendant le procès que vous vouliez rester dans la voiture parce qu’il faisait froid dehors ?

OceanofPDF.com

28

OceanofPDF.com

Parce que c’est la de vérité, merde !

J’ai envie de crier et je dois me mordre la langue pour m’en empêcher. Mes mains commencent à picoter et je les frotte l’une contre l’autre. J’ai le ventre lourd comme si je venais de manger un repas de cinq services même si je n’avais rien avalé d’autre qu’une barre énergétique ce matin.

– Mon avocat m’a dit de plaider non coupable, dit Owen avant de s’arrêter. Donc, j’ai plaidé non coupable. Et j’ai menti.

- Mentez-vous souvent pour obtenir ce que vous voulez,
M. Kernes ? demande l’un d’eux.

J’ai besoin de faire de réels efforts pour ne pas me précipiter vers eux pour leur retirer cet air suffisant de ce visage par une gifle.

– Non, pas du tout, mais cette fois-là, je l’ai fait, dit Owen, en gardant son calme. J’étais jeune. J’avais peur. J’étais confronté à un long passage en prison.

– Il est dit ici que le procureur vous a proposé un accord.

– Cela m’aurait obligé à témoigner contre mes amis et à les envoyer en prison pendant très longtemps. Je ne pouvais pas faire ça.

– Et maintenant ?

– Le procès est terminé. Ils font leur temps. C’est une audience de libération conditionnelle et je veux être aussi honnête que possible. Je tiens à m’excuser auprès de la famille Kim pour leur avoir causé toute cette détresse. Je sais que M. Kim a dû souffrir de stress post-traumatique grave à cause de ce que nous lui avons fait subir et j’en suis vraiment désolé. Mes excuses ne sont pas un argument ou une justification. J’ai mal agi et je l’ai bien compris après tout ce temps en prison.

Je mets la main sur mon cœur qui bat la chamade, mais cela ne le ralentit pas le moins du monde.

Pourquoi dit-il toutes ces choses ? Après tout ce temps, pourquoi ment-il comme ça ?

Ensuite, je réponds à ma propre question.

Bien sûr. Comment puis-je être aussi stupide ?

Il leur dit ce qu’ils veulent entendre.

S’il vient ici et cherche des excuses pour ce qu’il a fait ou minimise son rôle dans le vol, ils penseront qu’il n’a pas appris sa leçon.

C’est un jeu d’échecs et il joue enfin pour gagner.

Je me rappelle encore à quel point j’avais les yeux qui brûlaient à force de pleurer pour qu’il témoigne contre l’autre mec lors du procès.

Ils lui offraient un an de prison et trois ans de probation. J’ai supplié pour qu’il accepte leur offre. Ils avaient tout en vidéo et la loi de leur côté. Il les avait attendus dans la voiture pendant qu’ils commettaient le vol. Cela signifiait qu’il était aussi coupable de ce qu’ils faisaient.

Mais Owen a refusé. Ce n’était pas qu’il croyait pouvoir échapper à la condamnation. C’était surtout qu’il ne pouvait pas dénoncer ses amis. Maintenant que tout est dit et fait, et qu’il en est à sa première audience, il peut parler aussi librement qu’il le souhaite. Ou plutôt, il peut leur dire ce tout ce qu’ils veulent entendre.

Une fois qu’Owen a terminé sa déclaration par une autre requête passionnée, c’est à mon tour. J’étais venue ici en pensant que je soutiendrais

complètement sa vieille histoire et que je les supplierais de le laisser partir, car il ne faisait pas vraiment partie de ce qui se passait à l'intérieur de la supérette.

Par contre maintenant, alors que je marche vers mon siège, je ne sais pas du tout ce que je vais dire.

Mes mains tremblent tout comme le reste de mon corps. Je suis reconnaissante d'avoir une veste par-dessus mon chemisier.

À chaque pas que je fais, je sens l'humidité s'étendre sous mes bras.

J'ai toujours été terrifié à l'idée de parler en public. Chaque fois que je voyais un pupitre installé dans la salle de classe, mon corps se refermait sur lui-même et je prétendais souvent que j'étais malade en quelque sorte. Si je savais que j'aurais une présentation orale à faire, je ratais le cours ou la journée d'école. Cette fois par contre, j'aurais tellement aimé avoir un pupitre sur lequel m'appuyer.

Je m'arrête entre deux tables. Owen et son avocat sont assis à ma gauche et le procureur à ma droite. Des chaises sont installées derrière le procureur pour la famille Kim, mais elles sont toutes vides.

Je me racle la gorge et prends une profonde inspiration.

– Je suis la sœur cadette d'Owen. Il m'a demandé d'être ici en tant que témoin de moralité, je commence.

C'est la seule partie du discours que j'avais préparé que je pouvais utiliser.

Merde !

D'accord, concentre-toi. Tu n'as qu'à parler avec ton cœur. Il ne faut toutefois pas trop parler pour éviter de contredire tout le discours que son frère venait de faire.

Merde ! Merde !

– Je suis venue ici en ayant mémorisé ce que j'allais dire, mais maintenant je veux juste vous parler de mon frère. Nous n'avons pas eu la meilleure des enfances. Notre frère aîné est mort dans un accident de voiture, ce qui a plongé notre mère, qui n'était pas tellement une mère, dans une spirale

infernale. Ensuite, notre père est allé au magasin chercher du lait et n'est jamais revenu. Cela l'a écrasée encore plus et elle a cessé de sortir du lit. Elle n'a jamais vraiment eu d'emploi ni fait la cuisine, les courses ou le ménage, alors c'était nous qui faisions tout. Je ne vous dis pas cela pour excuser ce qu'Owen a fait, mais je veux seulement que vous sachiez dans quel monde nous vivions à l'époque. Quand Owen a vieilli, il a commencé à traîner avec de mauvaises personnes. Il n'y a pas beaucoup de braves gens qui courent dans les rues de Boston tard le soir. Il était jeune et pensait que rien ne pouvait lui arriver. Eh bien, il avait tort. Je suis vraiment désolée pour M. Kim et sa famille pour ce qui est arrivé. Je sais qu'il a souffert d'un syndrome de stress post-traumatique et j'imagine à quel point ç'a été difficile pour lui de reprendre son poste. Ma seule consolation est qu'il n'ait pas été blessé.

OceanofPDF.com

29

OceanofPDF.com

QUAND ON L’ÉCOUTE…

Lorsque je leur parle, je me concentre sur leurs yeux pour qu’ils sachent que je suis sincère, mais je ne les vois pas vraiment. C’est plus comme si je regardais à travers eux.

C’est un tour que Nicholas m’a appris pendant le vol jusqu’ici. Parler en regardant quelqu’un dans les yeux me terrifie, mais ne pas le faire me ferait paraître comme une personne trompeuse.

Alors, il m’a dit de regarder derrière eux, à travers eux ou un objet juste au-dessus de leur épaule.

– Comme vous pouvez le constater, Owen n’est pas ici pour plaider sa cause, poursuivis-je. Il ne dit pas qu’il n’est pas coupable. Il n’essaie pas de vous faire croire quelque chose que le jury n’a pas cru. Il vous dit qu’il est coupable et qu’il est désolé de ce qui s’est passé. Vraiment désolé. Et cela signifie que la prison lui a appris exactement ce qu’elle était censée faire. Cela l’a réhabilité.

Mon discours ne se termine pas comme dans les films. Cela ne se termine pas sur un morceau de musique édifiant qui dit au public que le bon l’emportera à la fin. Mais je m’assois néanmoins avec un sentiment de satisfaction.

C’est fini. J’ai défendu mon cas.

J’ai plaidé pour la clémence et je l’ai fait à corps perdu et avec tout mon cœur.

La commission des libérations conditionnelles continue de jouer avec les papiers et c'est ensuite au tour du procureur. Au lieu de se focaliser sur qui est Owen, son discours porte plus sur le but de purger sa peine.

– La prison a quatre objectifs : rétribution, incapacité, dissuasion et réhabilitation, dit-il. Owen Kernes est assis devant vous et vous dit tout ce que vous voulez entendre. Vous ne voulez pas entendre des excuses. Vous voulez qu'il vous présente des excuses catégoriques. La famille Kim n'est pas la seule victime de M. Kernes. Il a commis un crime contre la société. C'est un criminel et le priver de sa liberté est le moyen de le faire payer une dette à la société pour son crime.

Quel crime ? Être assis dans une voiture pendant qu'un idiot agite un pistolet jusqu'à ce que le coup parte ? Qu'a-t-il fait exactement pour vous donner la permission de lui prendre sa jeunesse ? Et maintenant, vous en voulez encore plus ?

– L'incapacité est le fait de retirer les criminels de la société afin qu'ils ne puissent plus nuire à des innocents. Nous l'avons fait avec Owen Kernes, c'est à vous de décider si nous l'avons fait assez longtemps. La dissuasion fait référence à la prévention de futurs crimes. Compte tenu de son éducation et de son passé, dit le procureur, il n'est pas certain que la prison le dissuadera de ne pas commettre d'autres crimes à l'avenir. Par contre, s'il reste incarcéré, vous pourrez vous dormir la nuit.

Je le fixe du regard en essayant de rendre cela pas trop évident.

Pour qui se prend-il pour dire toutes ces conneries ? À faire toutes ces hypothèses. Il ne sait rien d'Owen, de notre famille, ni de ce qu'il va faire dans un mois, sans parler de dans un an.

Je regarde Owen dont l'expression reste calme et détachée.

Ce n'est pas la première fois qu'il passe devant le tribunal ni qu'il est jugé par de parfaits inconnus par quelques phrases inscrites sur un bout de papier.

Après des années de prison, il y est habitué.

Moi, par contre, je ne le suis pas.

– Nous atteignons enfin la rééducation, déclare le procureur.

Il n’a pas besoin de donner la définition de ces termes à la Commission des libérations conditionnelles, à l’avocate de la défense, Owen, ni à quiconque dans cette salle, sauf moi, peut-être.

Mais il le fait pour l’effet.

Il utilise ces mots pour faire valoir un point et le prouver par la même occasion.

– Le dernier objectif de notre système pénal, mais non le moindre, est de réhabiliter les criminels pour qu’ils deviennent des citoyens respectueux de la loi. Comme nous le savons tous, Owen Kernes a profité des opportunités que nous offrons. Il a appris à lire et à écrire et a beaucoup progressé dans son éducation, mais tout en prenant cela en considération, n’oubliez pas que l’éducation entraîne de la connaissance. Des connaissances pour savoir comment manipuler le système et pour savoir ce qu’il devrait dire ou pas pour obtenir ce qu’il veut.

Donc, en d’autres termes, il n’y a aucun moyen de gagner.

S’il n’avait pas appris à lire, vous vous tiendriez ici pour dire qu’il n’a pas profité des ressources disponibles pour se réhabiliter.

Puisqu’il l’a fait, vous dites que ce n’était que pour faire avancer ses propres projets

Mon sang semble être sur le point de bouillir.

Ma gorge se serre.

Je commence à tousser. Le son résonne dans la grande salle, la remplissant de mon mépris et de ma déception.

Son discours se termine enfin.

Chacun des membres de la commission des libérations conditionnelles fait un petit signe de tête au procureur, une marque de courtoisie qu’Owen et moi n’avons pas bénéficié quand nous avons pris la parole.

Au moment où l’avocat d’Owen a une chance de parler, ils écoutent à peine.

Je peux voir leurs yeux se voiler et deux d’entre eux consultent leurs téléphones. C’est le moment le plus important dans la vie d’Owen et ces personnes, qui sont censées prendre une décision qui concerne sa liberté, ne pensent qu’à sortir de là.

Une fois que son avocate s’assoit, le silence s’installe.

– Bien, merci à tous d’être venus. Nous prendrons notre décision et vous informerons en conséquence.

– Attends, quoi ? Je murmure dans un souffle.

Owen me regarde en haussant les épaules.

– Ils ne vont pas décider maintenant ? demandé-je à son avocate.

– Non, dit-elle. Ils ne le font jamais.

OceanofPDF.com

30

OceanofPDF.com

Owen ne semble pas aussi surpris que moi par tout ça. Je tends la main vers lui pour le serrer dans mes bras, mais un gardien m’en empêche.

– Je suis désolé, pas de contact.

Owen hausse les épaules. Il est habitué à ce genre de traitement, mais après toutes ces années, je ne le suis toujours pas.

Pourquoi ne pouvons-nous même pas nous tenir la main ? Ils ont peur que je lui donne quelque chose d’illégal, mais je promets de ne pas le faire. Ce n’est pas suffisant, bien sûr.

Les personnes incarcérées y sont pour plusieurs raisons, qui se résument toutes en une excuse : ce sont des menteurs.

Ils diront à tout le monde ce qu’ils veulent entendre pour atteindre leur but. Du moins, c’est ce que pensent les procureurs, les gardiens, les juges et la commission des libérations conditionnelles.

– Combien de temps cela leur prendra-t-il ? demandé-je à son avocate dont j’ai déjà oublié le nom.

– Je n’en ai aucune idée, dit-elle. Ça dépend. Nous avons parfois des nouvelles avant la fin de la journée et parfois ça peut prendre une semaine.

Je secoue la tête. On pourrait presque croire que tout le système a été conçu pour que les prisonniers et leur famille se sentent complètement désœuvrés.

C’est peut-être le but, hein ?

Mais Owen n’est pas coupable.

Techniquement, il était dans la voiture pendant le vol. Par contre, il y a la vérité sur le papier et puis LA vérité. Je ne dis pas qu’il est complètement innocent. Il n’est tout simplement pas aussi coupable comme d’autres.

Les mains d’Owen sont menottées à l’avant, attachées par une longue chaîne à ses pieds. Habillé comme ça, il ressemble à une personne effrayante qui ne devrait pas être remise dans la société.

Si je siégeais à cette commission et que c’était la première fois que je le voyais, j’aurais du mal à dire que le monde serait un endroit sûr s’il se baladait dans les rues.

Je regarde le garde l’entraîner et écoute le tintement sourd que la chaîne émet à chacun de ses pas laborieux.

Je regarde la commission des libérations conditionnelles sortir de la pièce par la porte latérale près de l’avant, laissant tous les papiers sur la table qui était devant eux.

Je me demande quel cas ils entendront ensuite.

– Vous savez qu’il n’a pas eu une bonne offre, dis-je en me tournant vers le procureur.

De près, il n’a pas l’air d’avoir la quarantaine, mais il a déjà la tête couverte de cheveux gris. Héréditaire ou les risques du métier ?

Il range les papiers en face de lui dans sa mallette sans montrer s’il m’a entendu.

– Vous n’êtes pas d’accord ? demandé-je.

– Ce n’est pas à moi de le déterminer, dit-il en se levant.

– Que voulez-vous dire ?

– Une grande partie de cette affaire est hors de mon contrôle. Il y a des lois qui régissent la peine qu’il a eue. Il avait refusé de coopérer avec le bureau du procureur, nous avions donc les mains liées.

Sa voix est automatique et détachée. Ce n'était pas lui qui avait engagé les poursuites au départ et je me demande à quel point il connaît les détails du dossier.

– S'il vous plaît, vous devriez pouvoir faire quelque chose, plaidais-je en lui touchant le bras.

Il baisse les yeux sur ma main posée sur sa veste de costume, puis me regarde. Je la retire.

– Ce n'est pas moi qui décider, dit-il. C'est à eux, mais pour ce que ça vaut, vous avez fait un très beau discours.

– Vous pensez que cela a aidé ? demandé-je.

– Ça n'a pas fait mal, dit-il en passant devant moi. Écoutez, j'ai une autre audience ici dans une demi-heure. Je dois courir à ma voiture pour prendre mon sandwich.

J'ai toujours pensé que les avocats vivaient la grande vie.

Appartements de luxe. Belles voitures.

Certainement pas des gens qui avalent des sandwiches malodorants pendant leurs courtes pauses.

– La vie glamour d'un procureur, dit-il en lisant dans ses pensées.

Il boit une canette de soda qu'il a également apportée de chez lui.

– D'après ce que j'ai lu ici, votre frère aurait dû témoigner quand ils lui ont fait cette offre. C'est la seule façon pour lui d'éviter une sentence aussi sévère.

– Il ne voulait pas enfoncer ses amis, dis-je en utilisant ses mots. J'ai essayé de le convaincre, mais il n'a jamais voulu.

– Eh bien, ses amis ne sont pas exactement des personnes contre qui on peut témoigner facilement, mais s'il l'avait fait, il n'aurait pas passé autant de temps en prison.

Je plisse les yeux.

– Attendez, qu’est-ce que ça veut dire ?

– Ils sont très connectés. Crime organisé, explique-t-il. Ce n’est pas exactement des types qu’on veut se mettre à dos. Surtout si vous êtes de Charlestown.

C’est une nouvelle pour moi.

– Est-ce que mon frère était aussi impliqué ?

– Oui bien sûr. Vous ne saviez pas ?

Je hausse les épaules.

– Je savais qu’il fréquentait de mauvaises personnes, mais je ne savais pas qu’il avait fait quoi que ce soit… d’illégal.

– C’était un trafiquant de méthamphétamine et d’opioïdes connu, déclare le procureur. Il dirigeait une petite équipe, il avait quatre hommes sous ses ordres. Ceux avec qui il était ce soir-là étaient un peu plus haut dans l’organisation. Ils sont appelés gestionnaires. Ceux qui travaillaient pour eux étaient des associés débutants.

Je secoue la tête.

– Bien sûr, rien de tout cela n’est dans les dossiers, poursuit-il, mais c’était quelque chose qui était bien connu dans le département. Les flics n’ont jamais eu assez de preuves pour le mettre en prison, alors quand il a été arrêté pour cette accusation, ils ont tout mis, pour ainsi dire.

Il est difficile d’expliquer comment on se sent quand on découvre que quelque chose est un mensonge après avoir pensé que c’était la vérité pendant des années.

Tout ce que je peux dire, c’est que ça a le goût de la bile.

Je croyais que Owen et moi étions devenus très proches récemment. Il m’a écrit tous les jours en me racontant tout sur sa vie. La chose qu’il a négligé de partager c’est son passé.

- Vous ne saviez pas ? demande le procureur.

OceanofPDF.com

31

OceanofPDF.com

Je fixe le procureur, en espérant ne pas paraître trop déconcertée. Il me demande à nouveau si je savais quelque chose sur ce qu'il venait de me dire à propos d'Owen. Est-ce que j'en ai l'air ? J'aimerais lui demander. Au lieu de cela, je secoue la tête pour dire non.

– Eh bien, à peu près tout le monde en prison a un passé. Cela ne change rien au fait qu'il peut avoir été réhabilité.

Cela pique mon intérêt.

– Vous pensez qu'il ne devrait pas être libéré ? demandé-je.

– Ce n'est pas ce que j'ai dit.

– C'est ce que vous avez sous-entendu.

– C'est mon travail de défendre les intérêts de l'État, que je sois d'accord ou non avec leur position.

Je secoue la tête, incapable d'imaginer ce que ce serait de défendre des arguments auxquels je ne crois pas. Je peux à peine faire valoir des arguments en lesquels je crois.

– Que voulez-vous dire, demandé-je.

– Je dis qu'il y a beaucoup de gens qui sont en prison qui ne devrait pas y être et il y a beaucoup de gens qui vivent la belle vie à l'extérieur, qui

devraient probablement être incarcérés à vie. Le système n’est pas parfait, mais c’est tout ce que nous avons.

– Où se situe mon frère ? demandé-je.

– Quelque part dans la zone grise. Il a mal agi. Il a été reconnu coupable. Devrait-il payer pour ce méfait toutes ces années plus tard ? dit-il en soupirant profondément. Je n’en suis pas sûr.

Je regarde mes chaussures ne sachant pas trop quoi lui dire d’autre.

– Écoutez, je dois rentrer et revoir mes notes. C’était agréable de vous parler, Olive, c’est ça ?

Il tend la main et je réalise que je ne connais pas son nom.

– Oui, Olive Kernes. Et vous êtes ? je demande.

- Bradley Bookout. Il me donne une poignée de main ferme. C’était un plaisir.

En le regardant retourner dans la pièce, je me demande s’il croira dans la prochaine plaidoirie qu’il fera pour l’État.

Ou peut-être qu’il fait cela depuis si longtemps qu’il s’en fiche.

Notre système juridique repose sur l’hypothèse que si les deux camps se battent, la vérité va émerger.

Que dit-on quand on fait des suppositions ? On prend les généralités comme la vérité absolue.

J’ai envoyé un SMS à Nicholas dès la fin de l’audience afin qu’il puisse quitter l’hôtel pour venir me chercher. Il ne servait à rien qu’il m’attende sur le parking puisque je n’avais aucune idée du temps que cela prendrait.

– Depuis combien de temps attends-tu ? demandé-je, en montant dans la voiture de location, un nouveau modèle Range Rover.

- Comment ça s’est passé ? demande-t-il.

Il démarre le moteur, mais sans quitter le parking. Il tourne vers moi et attend.

– C’était dans la partie administrative du bâtiment, mais je devais quand même passer toutes les vérifications comme si j’étais un visiteur, je commence. Elles peuvent prendre énormément de temps, selon le nombre de gardiens en service et le nombre de visiteurs qui se présentent. Il m’est déjà arrivé d’attendre dans une file de voitures à trois heures du matin pour entrer à six heures. Mais aujourd’hui, parce que j’avais rendez-vous, ils m’ont en fait laissé passer.

Ce n’est pas vraiment ce qu’il veut entendre, mais je n’arrive pas à me résoudre à lui dire le reste. Pas encore.

– Sortons d’ici, dis-je. Je meurs de faim.

Nous ne parlons pas beaucoup sur le chemin du restaurant. Je suis tellement affamée que j’ai envie de lui demander de s’arrêter au premier fast-food pour que je puisse commander tout ce qu’il se trouve sur le menu, mais je garde mon sang-froid. C’est l’anxiété qui parle.

En outre, je me suis promis de manger sainement pendant trente jours. Pas de nourriture transformée. Sans sucre. Pas de pain.

Je n’ai pas mangé de viande depuis des années et, pour relever ce défi, j’ai aussi mis de côté les produits laitiers.

Ce qui reste ? Les légumes verts comme les asperges, le céleri et le chou frisé. Les poissons comme le saumon et le tilapia qui sont mes préférés, et les œufs.

Je cuisine depuis longtemps avec de l’huile d’olive plutôt que du beurre et j’ai appris à grignoter avec modération des graines de tournesol et des noix.

Ce matin, j’ai enfreint les règles et j’avais une barre de céréales. Mais ce soir, je vais rester fidèle au plan.

Je passe en revue le menu et commande rapidement du saumon sauté avec des asperges et des haricots verts à part. Techniquement, les haricots verts

ne sont pas non plus autorisés, car ce sont des aliments transformés, mais cet écart n’est pas très grave. Par contre quand Nicolas propose de prendre cheese-cake au chocolat, je commence vraiment à avoir l’eau à la bouche.

Le chocolat a toujours été mon point faible. Il y a quelques années, je suis passée au chocolat très noir, avec quatre-vingt-cinq ou quatre-vingt-dix pour cent de cacao plutôt que du chocolat au lait, parce qu’il contient beaucoup moins de sucre. Je m’y suis habituée et maintenant, je peux en manger, sans effort, une ou deux lors d’une mauvaise journée. J’adore son amertume et son acidité ainsi que la complexité de son goût.

– Tu as été silencieuse toute la soirée, dit Nicholas, alors que je fixais sa gigantesque assiette de pâtes, aspirant à en manger ne serait-ce qu’une bouchée.

– Je pense seulement à ton plat. Ça a l’air délicieux.

– Ça l’est, dit-il en prenant une bouchée. Tu en veux un peu ?

– Oui, mais non.

– Ce n’est pas grave si tu en manges.

Non, ce n’est pas vrai. J’ai pris un engagement et cette fois je vais m’y tenir. J’ai déjà lancé et arrêté ce défi de trente jours environ cinq fois, abandonnant toujours au bout d’un jour. Les haricots et une barre énergétique ne sont pas de gros écart, mais si je prends une seule bouchée de pâtes, je sais que je ne pourrai plus m’arrêter.

– Tu es magnifique comme tu es, dit Nicholas.

– Merci, c’est gentil, dis-je en lui faisant un signe de tête.

Je suis heureuse qu’il me trouve attirante, mais ce n’est pas vraiment pour ça que je le fais. J’apprécie et j’aime mon corps, mais, en même temps, je sais que j’ai besoin d’un changement.

Je veux sortir de cette spirale où, chaque fois que les choses tournent mal, je me tourne immédiatement vers la nourriture.

Aujourd’hui, ce n’est pas facile de résister, mais si je peux rester forte aujourd’hui, je pourrai le faire tous les autres jours également.

- Alors, est-ce que tu vas me dire ce qui s’est passé ? demande Nicholas.

OceanofPDF.com

32

OceanofPDF.com

QUAND ON MANGE…

De retour à Hawaii, Nicholas ne voulait pas me laisser revenir ici. Nous nous sommes disputés à ce sujet. J’ai fait quelque chose qui était probablement stupide et trop dangereux. La seule raison pour laquelle je suis ici est qu’il a affrété un avion privé et qu’il a voyagé avec moi.

Je regarde Nicholas dans les yeux. À la lueur des bougies, les taches vertes à l’intérieur sont presque dorées. Les avertissements d’Owen résonnent dans ma tête.

Puis-je vraiment lui faire confiance ? Je ne sais pas grand-chose de lui.

Mais là encore, je ne connais pas grand-chose d’Owen non plus.

– Le procureur m’a dit qu’il était beaucoup plus impliqué dans le gang que je ne le pensais, dis-je finalement.

Owen sera ma métaphore. Je ne sais pas ce que Nicholas me cache, mais je veux qu’il sache que je n’apprécie pas les cachoteries.

– Je suis désolé, dit-il nonchalamment.

– Il m’a menti. Toutes ces années. Je n’aime pas ça du tout, dis-je.

– Eh bien, peut-être qu’il avait une bonne raison.

Je serre la mâchoire.

– Comment ça ?

– Chaque conversation que vous avez est enregistrée, non ? Toutes ses lettres et ses mails sont vérifiés, non ?

J’acquiesce.

– Eh bien, voilà. Il ne voulait pas s’enfoncer en te disant la vérité.

C’est une explication si pratique. C’est presque trop pratique.

J’avais assez joué pour la journée. J’ai entendu assez de contrevérités.

– Tu ne me mentirais pas, hein ? demandé-je.

– Ça dépend, dit-il sans perdre de temps.

– De quoi ?

– De quoi il s’agit. Tu sais déjà que tu ne sais pas grand-chose de mes affaires.

– Mais je saurai à l’avenir ? j’insiste.

– Non, je ne peux pas dire que je te le dirai un jour. Il y a certaines choses que tu ne peux pas savoir. Ce serait trop dangereux.

Je me penche au-dessus de la table.

– Tu sais, je suis une grande fille. J’en ai vraiment marre de tous ces hommes de ma vie qui essaient de décider ce que je devrais ou pas savoir.

Nicholas s’assied confortablement, complètement imperturbable.

– Je suis désolé que tu penses comme ça, mais cela ne changera pas, dit-il. Il y a certaines parties de ma vie que tu ne peux tout simplement pas connaître.

– Comme quoi ? je le défie.

Il plisse les yeux et me fait un clin d’œil.

– Ce que tu as sur cet ordinateur portable, dit-il.

– C’est le premier et le dernier coup que je fais pour toi sans tout savoir.

Le sourire suffisant disparaît soudainement. Nicholas se penche en avant par-dessus son assiette.

– Ce n’est pas à toi de décider. Tu as accepté de faire ce que je dis, peu importe ce dont j’ai besoin que tu fasses. Si tu ne t’y conformes pas, si tu exiges des réponses que je ne peux pas te fournir par crainte pour ta sécurité, alors j’annule mon offre.

Chaque mot de sa déclaration me fait l’effet d’un coup de poing. Je ne voulais pas entrer dans ce débat maintenant. Ma journée a été assez chargée en émotion.

Il voit la déception sur mon visage.

– Je suis désolé. Je ne voulais pas être aussi dur dans mes propos, mais je veux juste être très clair sur la manière dont les choses vont se passer, ajoute Nicholas.

La seule chose dont je suis certaine, c’est que je suis fatiguée de tous les mensonges.

J’ai passé la journée à écouter Owen mentir aux juges.

Pendant des années, j’ai pensé qu’il avait été condamné à tort, ou du moins, qu’il avait une peine beaucoup trop lourde pour ce qu’il avait fait.

Aujourd’hui, j’ai découvert qu’il était en réalité un criminel qui échappait à la police. C’est probablement la raison pour laquelle il avait refusé de témoigner contre ses amis. Pas par loyauté perverse, mais par obligation. Qui sait ce qu’ils avaient sur lui et pourrait faire en représailles ?

Et maintenant… assise en face de Nicholas, l’homme qui suscite en moi le genre d’émotions que je n’ai jamais ressenties auparavant, je suis obligée d’accepter plus de mensonges.

Seulement cette fois, il me prévient.

Il va me cacher des choses.

Il va me mentir.

Il obscurcira la vérité.

Je dois seulement l’accepter parce que cela fait partie de notre accord.

Eh bien, je m’en fous !

– Non, absolument pas, dis-je.

Nicolas frotte une de ses tempes avec son index.

– Qu’est-ce que tu racontes ?

– Ce n’est pas notre accord et si c’est ce que tu veux faire maintenant, alors je ne l’accepterai pas.

– Tu ne peux pas, dit-il.

– Si je peux. Je suis rentrée chez moi. Monte dans ton avion et fous le camp d’ici. Je n’ai pas besoin de toi.

Le serveur s’approche de notre table et nous nous redressons tous les deux en forçant des sourires polis. C’est un bon restaurant avec une vue sur l’eau et pas de plats à moins de vingt dollars.

– Calmons-nous, dit Nicholas après le départ du serveur.

– Je suis calme. dis-je en le regardant droit dans ses yeux sans broncher. Je ne veux tout simplement pas entendre de mensonges.

Il prend une profonde inspiration. Il détourne le regard le premier.

– Je ne veux pas te mentir. Il y a juste certaines informations dont je ne suis pas libre de partager.

– Qu’est-ce que ça veut dire ?

Ses yeux s’élargissent comme s’il était surpris par ma question. Je penche la tête d’un côté et j’attends qu’il me donne des explications, mais rien ne vient.

– Que fais-tu dans la vie ? je demande sans avoir de réponse à nouveau. C’est une question simple. Certaines personnes sont des avocats. Médecins. Pompiers.

– Je ne suis rien de tout cela.

– Alors, qu’est-ce que tu fais ?

Je ne sais pas du tout d’où proviennent toute cette énergie accumulée et cette colère, mais elle remonte à la surface et sort par ma bouche.

– Tu sais ce que je fais, Olive, dit doucement Nicolas.

J’en ai une idée, bien sûr. Je sais qu’il est un voleur et un escroc. Ce que je ne sais pas est pour qui il travaille et l’étendue de ses activités.

– Je pense que tu as besoin de repos. La journée d’aujourd’hui a été très émouvante pour toi, dit-il en posant sa main sur la mienne.

Je le repousse.

– Ne me dis pas de quoi j’ai besoin, dis-je. Je sais de quoi j’ai besoin. La vérité.

Quelque part dans le fond de moi, je sais qu’il a raison. Je suis si émue à cause de tout ce qui s’est passé lors de l’audience d’Owen et par le fait que nous ne savons toujours pas quelle en est l’issue.

Je ne peux toutefois pas l’avouer. Pas maintenant.

Ma fierté ne me laissera pas faire.

- Tu veux que je te dise quelque chose de vrai ? demande-t-il en penchant la tête.

J’acquiesce.

– Cette femme qui t’a surprise à la chambre d’hôtel de Dallas... sa voix s’est éteinte.

– Qu’est-ce qui s’est passé ? demandé-je.

– Elle est morte, dit Nicholas.

OceanofPDF.com

33

OceanofPDF.com

QUAND JE DÉCOUVRE LA VÉRITÉ…

Ses mots résonnent dans ma tête encore et encore, mais je ne comprends toujours pas. Comment pouvait-elle être morte ?

– Rosemary ? demandé-je.

– Tu connais son nom ? siffla Nicholas. Comment connais-tu son nom ?

Je hausse les épaules.

– Elle s’est présentée quand elle est entrée.

– D’accord, raconte-moi tout ce qui s’est passé.

Je passe en revue l’histoire que je lui ai racontée auparavant. Seulement cette fois, mon esprit ne se concentre pas sur mon désir pour Dallas et la jalousie que je souhaitais soulever chez Nicholas. Je parle à voix basse et avec des métaphores parce que je ne veux pas que quiconque autour de nous entende.

Quand le serveur revient et nous propose des desserts, je refuse de regarder le menu pour ne pas être tentée de céder à quelque chose de sombre et de délicieux. Nicholas demande la note et lui tend sa carte sans même la regarder. Aucun de nous ne dit quoi que ce soit pendant que nous attendons qu’il revienne pour que Nicholas signe le reçu. Une fois que c’est fait, nous sortons rapidement du restaurant.

Dans l’intimité de sa voiture de location, Nicholas veut que je revoie encore une fois tout ce qui s’est passé cette nuit avec Dallas.

– Ne néglige aucun détail, insiste-t-il.

Je prends une profonde inspiration et recommence. Lorsque je décris ce que j'ai ressenti la première fois que j'ai vu Dallas, le visage de Nicholas s'agite un instant, puis se détend. Il serre sa mâchoire.

- Tu l'as trouvé attirant ? demande-t-il en caressant sa pomme d'Adam.

J'acquiesce.

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas. Il était sexy. Nous avions cette… alchimie.

Il lisse les poignets de sa chemise puis me regarde à nouveau.

– Pourquoi est-ce important ? je demande. Je veux dire, pourquoi tu t'en soucies ? Dis-moi ce qui est arrivé à Rosemary.

– Le vrai nom de Rosemary était Caitlyn Montgomery Sudik, dit-il sans perdre de temps. Elle a grandi en Floride et s'est formée à la Bloom Academy.

Est-ce une école ? Je ne sais pas pourquoi cela est pertinent. Je lui jette un regard d'incompréhension.

– La Bloom Academy est une école privée secrète et très élitiste qui enseigne l'art de la séduction à des hommes et à des femmes, explique Nicholas. Elle a été recrutée et a reçu une bonne éducation. Depuis, elle parcourt le monde et gagne beaucoup d'argent pour l'organisation.

– Quelle organisation ? je murmure.

Il secoue la tête. Il me dit beaucoup plus de choses qu'avant, alors je n'insiste pas pour le moment.

– Alors, que lui est-il arrivé ? demandé-je.

– On ne l'a pas revu depuis sa rencontre avec Dallas. Elle a dit à son petit ami qu'elle allait voir une de ses amies, mais elle n'y est jamais allée et son amie ne savait rien de cette supposée rencontre. Son corps a été retrouvé hier, au fond de la forêt tropicale, par deux randonneurs. La police n'a aucune piste, mais mes sources soupçonnent que c'est Dallas qui l'a fait.

Je mets ma main sur ma bouche.

Si la police ne sait pas qui l'a fait, quelles sont les sources dont dispose Nicholas pour savoir que c'était Dallas ?

– Tu étais la dernière personne à l'avoir vue vivante, dit Nicholas comme s'il pouvait lire dans mes pensées. Enfin, pas la dernière, mais c'est toi qui les as laissés ensemble dans cette pièce. Sains et saufs.

– Tu veux dire que c'est de ma faute ? je demande.

– Non pas du tout. C'est la mienne.

– Comment est-ce de ta faute ?

– Je n'aurais jamais dû te parler de cet ordinateur portable ou de ce coup, dit-il. Je suis juste content que ce ne soit pas toi.

J'espère que les données qui se trouvaient sur l'ordinateur en valaient la peine, j'ai envie de dire, mais je me rattrape tout de suite.

Que pourrait contenir cet ordinateur portable qui vaut une vie humaine ? La jeune vie d'une innocente en santé ?

– Penses-tu vraiment que Dallas l'a fait ? je murmure.

Nicholas acquiesce d'un seul hochement de tête résolu.

Je secoue la tête, non, non, non.

– Que penses-tu qu'il s'est passé ? je demande.

– Il a peut-être vu que l'ordinateur portable avait été remplacé et il a pensé que c'était elle qui était sur le coup. Ou alors, il a peut-être trouvé étrange que tu sois soudainement partie et il s'en est pris à elle.

Je baisse les yeux et je me frotte les jointures de ma main gauche.

– Je ne dis pas que c'était de ta faute, pas du tout.

– Tu n'as pas à le faire.

– Mais je suis impliqué dans des affaires sérieuses, Olive. Avec des gens sérieux. Moins tu en sais, mieux c'est.

Mon estomac commence à faire des siennes.

Ne comprend-il pas que tout cela s’est passé ainsi parce que je n’en savais pas assez ?

Il aurait dû me dire qui j’allais voir.

Il aurait dû me faire suffisamment confiance pour me laisser gérer ça.

Si nous avions suivi son plan initial, Rosemary serait toujours en vie.

– Dallas Stone est un sauvage. Il a tué beaucoup de gens. Je ne connais que quelques-uns, mais cela suffit. C’est pour ça que je ne voulais pas que tu y ailles. Pas pour moi. Pas pour aucun arrangement.

Owen pense que tu as également tué quelques personnes, et pourtant, nous sommes ici, je tiens à le dire, mais je me mords la langue.

Fatiguée par le doute et repensant à chaque regret de la nuit, je change l’angle de notre conversation.

– Depuis combien de temps le suis-tu ? demandé-je.

– Depuis environ un an. C’est pourquoi j’ai installé mon quartier général à Maui. Je savais qu’il allait être là pour assister à l’une de ces fêtes, mais je ne savais pas quand.

– Je suis tellement désolée, dis-je.

- De quoi ? dit-il. Que ton amie et mon ami soient folâtres et qu’ils aient décidé d’aller dans un club échangistes ensemble ? Tu ne savais pas ce qu’ils faisaient ensemble. Et moi non plus.

J’acquiesce. Nous restons assis en silence pendant un moment, regardant au loin.

Mes pensées reviennent à Rosemary.

Elle était si belle et parfaite et maintenant elle est morte.

À cause de moi.

Dallas aurait pu le faire, mais si je n’avais pas été là, elle respirerait toujours.

Je jette un coup d’œil à Nicholas. Son esprit est également occupé.

La pluie commence à tomber et nous regardons tous les deux les gouttelettes se briser dans le pare-brise.

Comment tout est-il devenu si compliqué ? je me demande.

OceanofPDF.com

34

OceanofPDF.com

Nicholas a réservé quelques nuits au Ritz, mais je n’ai pas envie de séjourner dans un hôtel cinq étoiles. À la place, je l’invite chez moi.

Nous avons le bail pour six mois encore et je ne sais pas si nous devrions déménager. Franchement, ces derniers temps le monde tourne si vite qu’il est difficile d’avoir un port d’attache.

Après avoir brièvement montré à Nicholas le salon, la cuisine et ma chambre, je jette un coup d’œil à mon téléphone et je réalise que je n’avais pas envoyé de message à Sydney depuis ce matin. Elle m’a même laissé quelques messages vocaux et elle ne laisse jamais de messages vocaux.

En parcourant les transcriptions au lieu d’écouter sa voix effrénée, je sais que je ne peux *pas* ne pas lui envoyer de messages. Je dois apaiser son esprit même si tout ce que je veux, c’est me pelotonner sous la couette et ne pas sortir du lit avant des jours.

– Fais comme chez toi, dis-je, debout au milieu de la cuisine.

Je tape rapidement un long paragraphe résumant tout ce qui s’est passé et appuie sur Envoyer. J’ajoute un autre texto pour faire bonne mesure : *je ne peux plus écrire ce soir. Je t’enverrai un message demain sans faute.*

Au lieu de longs paragraphes, Sydney a toujours été le genre à répondre par une pluie de petits messages. Chaque pensée a sa propre ligne.

OMG, sérieusement ?

J’ai pensé à toi toute la journée.

Au fait, James est incroyable !!!

D’accord, parlons demain.

Comment est l’apt ?

JE LES LIS RAPIDEMENT sans avoir l’intention de répondre, mais je ne peux pas m’en empêcher.

Tout est génial ici. Encore faut-il savoir quoi faire avec le bail. Tu déménages à Hawaï ?

PEUT-ÊTRE ?? Oui ! Non ! Je ne sais pas.

Un émoji qui hausse les épaules vient ensuite.

NICHOLAS SE PARQUE sur le canapé et plonge la tête dans son téléphone. Une fois que j’ai posé le mien, je le vois parcourir des courriels et vérifier différentes applications pour savoir qui sait quoi.

– Alors, et maintenant ? je demande.

Il marmonne quelque chose sans lever les yeux.

– Que va-t-il se passer maintenant ? je répète

Il finit de taper quelque chose et lève les yeux.

– À quoi fais-tu référence ?

– Je veux dire, nous sommes venus ici pour l’audience. J’apprécie vraiment que tu m’aies laissé faire cela.

Je grince des dents à mon utilisation du mot « laisser ». Il ne m’a pas laissé faire. Je n’ai pas besoin de sa permission.

Cependant, je tiens toujours à le remercier pour ce qu'il a fait : m'emmener ici dans son avion privé avec tout le confort qu'apporte ce style de vie.

– Merci de ne pas avoir annulé l'offre, dis-je. Je veux toujours le faire.

– Un an avec moi ? Tu es sûre de pouvoir gérer ça ? plaisante-t-il.

– C'est pour toi que tu devrais t'inquiéter, je réponds en souriant.

Sa main effleure sa tempe au moment où il baisse son menton.

– Oui, j'ai ce sentiment.

Nos yeux se croisent et nous partageons un moment. Soudain, rien d'autre n'existe que nous deux. Je ne sais pas grand-chose de lui et il ne sait pas grand-chose de moi, mais cela fait partie de ce qui nous attire. C'est cette part de mystère qui nous apporte ce sentiment.

Je fais un pas vers lui, il en prend deux plus près de moi.

Il pose ses mains sur mon visage. Elles sentent le citron.

Il en a pressé un dans son verre pendant le dîner.

Le parfum est enivrant. Je me lève sur la pointe des pieds et pose mes lèvres sur les siennes.

J'enfouis mes doigts dans ses cheveux. Il est si doux et luxuriant que je peux m'y perdre.

Il ouvre la bouche et nos langues s'entrelacent. Seulement un instant. Puis, il commence à m'embrasser le cou.

La chaleur commence à rayonner quelque part entre mes jambes et traverse le reste de mon corps.

Mes mains cherchent un passage pour toucher sa peau. Je retire sa veste et la laisse tomber sur le sol.

Sa chemise est bien rentrée dans son pantalon. Sa bouche revient à la mienne alors que je tire sur la chemise en essayant de garder nos lèvres jointes. Je ris. Puis il rit. Il relève la chemise à l'arrière et m'aide à la déboutonner le devant.

Je défais un bouton pendant qu'il en défait deux.

Une fois que la chemise est ouverte, je prends une seconde pour admirer son corps. Je passe mes doigts sur ses abdos bien dessinés. Puis je les remonte. J'embrasse ses mamelons, un à la fois.

Il enlève mon gilet et embrasse mes bras, des épaules au creux de mes coudes. Au lieu de le laisser, je passe mes bras autour de son cou. Il essaie de déboutonner mon chemisier, mais je ne le laisse même pas le retirer. Au lieu de cela, je relève ma jupe sur mes fesses et pose ses mains sur mes fesses.

– Hmmm…, gémit-il en les pressant doucement.

– Au cas où il y aurait confusion, dis-je lentement. C'est moi qui te supplie de le faire.

Il s'éloigne de moi. Ses yeux s'illuminent. Scintillent même. Je lève les miens au ciel.

– Oh, vraiment ? Il me serre très fort.

– S'il te plait, prends-moi, je lui murmure à l'oreille.

– Oui, madame, dit-il en me retournant.

Il y a un très bon lit juste là-bas.

Ma colocataire est à six mille kilomètres.

Nous avons toute la nuit pour nous amuser et profiter de nos corps.

Mais je ne veux rien de tout cela pour le moment.

Cet homme m'a assez taquiné. Je veux qu'il me prenne par-derrière. Je veux qu'il me baise. Je veux qu'il le fasse si fort jusqu'à ce que je vois des étoiles.

Les mains de Nicholas me saisissent par les cuisses et il me penche sur l'îlot de cuisine. Il est à une hauteur parfaite pour cette activité particulière.

Je serre fermement le bord, me préparant à l'impact. Mais ensuite, je me souviens que je porte toujours des sous-vêtements.

Ce n’est pas grand-chose, c’est juste un string noir qui peut facilement être glissé sur le côté.

Au lieu de le faire cela, il joue légèrement avec et le regarde tomber sur le sol. Au moment où je sors les pieds pour le retirer et qu’il presse son corps contre le mien, je réalise que ce n’est pas seulement mon string qu’il a enlevé. Nous sommes maintenant peau contre peau. Je peux sentir son sexe dur contre moi.

J’ai écarté les jambes. Je me penche. J’attends.

– Éloigne-toi d’elle, dit la voix grave d’un inconnu.

OceanofPDF.com

35

OceanofPDF.com

QUAND IL Y A UNE INTERRUPTION…

Pendant une seconde, je pense que la voix pourrait appartenir à Nicholas. Elle est toutefois plus râpeuse, plus vieille que la sienne. Quand je me retourne, je vois un homme tout en noir. Chemise noire à manches longues, pantalon noir, bottes de combat noires, gants noirs et masque de ski noir.

Il pointe un fusil avec un long canon sur la tête de Nicholas. Ma gorge se serre. Nicholas fait un pas pour s'éloigner de moi.

Instinctivement, je redescends ma jupe, mais Nicholas ne fait aucun geste pour se rhabiller. Son pantalon est toujours à ses chevilles et il reste immobile. Ses épaules ouvertes, les bras sur les côtés.

Cela me prend un effort considérable pour détacher mes yeux de l'arme. Au bout d'un moment, j'arrive à me concentrer sur lui. Le mec qui a un doigt sur la gâchette.

Qui es-tu ? Je me demande.

Je ne peux pas distinguer une seule caractéristique si ce n'est sa taille, qui dépasse bien 1m80. Je ne sais même pas de quelle couleur est sa peau parce que les fentes du masque sont trop petites pour distinguer quoi que ce soit.

- Que voulez-vous ? dit Nicolas.

– La fille vient avec moi.

– Non, dit Nicholas, mais ensuite l'intrus pointe son arme sur lui.

– Je ne suis pas ici pour tuer qui que ce soit, mais je suis prêt à le faire, dit-il. Ne me dérange pas.

J’ai la tête qui tourne. Il est là pour moi ? Pourquoi ? Qui est-il ? Que veut-il de moi ?

- Ça ne te dérange pas si je relève mon pantalon ? dit Nicholas.

Sa voix semble étrange. Détendue en quelque sorte.

Chantante même.

L’intensité habituelle a disparu.

Mais pourquoi ? Peut-être pour paraître plus calme ou moins menaçant. Mais pourquoi semblerait-il menaçant ?

Le mec secoue la tête.

– Allez, mec, gémit Nicholas.

En fait, il allonge ses sons afin qu’ils ressemblent à un son qu’un mouton ferait.

L’homme me prend par le bras et me tire vers lui.

Je me retourne vers Nicholas. Mes yeux sont grands ouverts. Ses mains sont fortes et puissantes et elles me serrent le cou. J’essaie de résister, mais il continue à agiter son arme par-dessus ma tête.

Le coup part ce qui me perce les tympans.

Lorsque ma tête cesse de marteler suffisamment longtemps pour que je puisse ouvrir les yeux, je vois le gars allongé sur le dos avec un petit point noir entre ses yeux.

- Est-ce que ça va ? dit Nicholas en me prenant dans ses bras.

Les larmes coulent sur mon visage, m’empêchant de parler.

Il me tient pendant quelques minutes et me laisse pleurer sur son épaule. Je me sens en sécurité dans ses bras, même si je viens de le regarder exécuter un homme devant moi.

– Est-ce que je devrais appeler la police ? demandé-je, en gardant les yeux fermés.

Nicholas s’éloigne brusquement.

– Certainement pas.

Je tends la main vers lui, mais il s’en va.

– Pas maintenant, dit-il sèchement.

Nicholas prend son téléphone. D’accord, il veut appeler la police. Ça a du sens.

Je ne sais même pas comment commencer à expliquer ce qui vient de se passer.

– Oui, je voudrais parler à Katherine Hepburn. Niveau d’urgence 9, dit-il en raccrochant.

Katherine Hepburn, la star de cinéma morte ? Est-ce le nom de quelqu’un ? Pourquoi l’a-t-il appelée à la place de la police ?

Il se dirige vers l’évier et ouvre le placard inférieur.

« As-tu des… ? » demande-t-il en tournant toutes les bouteilles et en cherchant dans le fouillis qu’il y a dedans.

Avant que je puisse lui répondre, il sort une paire de gants de nettoyages jaune canari de Sydney.

– Pourquoi as-tu besoin de ça ? je demande.

Mon sang se glace. Il a besoin d’eux pour cacher les preuves.

– Mais tu n’as rien fait de mal, plaidais-je.

Ma voix devient très grave et inégale, voire craquelée, suite à ma déception.

– Il a fait irruption ici et a pointé son arme sur nous. Il allait me kidnapper. Je suis sûre que la police comprendra.

Pendant que je parle, Nicholas continue de travailler.

Il tapote le corps et vérifie ses poches.

Que cherche-t-il ?

– Aucune pièce d'identité, dit Nicholas. C'est un professionnel.

– Professionnel de quoi ?

Je peux à peine respirer.

– Un tueur.

Le mot fait écho dans ma tête.

Tueur professionnel. Qu'est-ce qu'un tueur professionnel veut de moi ? Je ne sais rien. Je n'ai rien fait. Pourquoi quelqu'un se donnerait-il la peine d'embaucher quelqu'un comme ça ?

Nicholas prend une bouteille d'eau de Javel sous l'évier et la pose sur le comptoir. Il n'y a pas beaucoup de sang.

En fait, il n'y en a presque pas. Je devrais probablement lui proposer de l'aider à nettoyer, mais je ne peux pas bouger un seul muscle de mon corps.

La sonnerie retentit. Je saute sur place.

Mon cœur commence à courir.

Je suis trempée de sueur et je commence à frissonner en même temps.

– Ne t'inquiète pas, dit Nicholas. C'est Katherine Hepburn.

Quand il ouvre la porte, une femme sûre d'elle d'une cinquantaine d'années, entre. Elle a une coupe de cheveux à la mode et elle sent le parfum Chanel No. 5. Habillée comme un avocat à la télévision, elle porte un grand sac à main en cuir sur son épaule. Elle ne ressemble en rien à la star de cinéma, pourtant elle dégage une aura similaire.

Nicholas est sur le point de fermer la porte derrière elle, mais deux hommes apparaissent. Équipés de sweats à capuche avec le mot *Daly Moving Company* dessus et de ceintures de soutien au dos avec des bretelles, ils portent des boîtes plates ainsi que de grands sacs suffisamment grands pour accueillir un énorme tapis de salon. Ou un corps.

OceanofPDF.com

36

OceanofPDF.com

QUAND ILS S’OCCUPENT DU PROBLÈME…

Ma respiration ralentit tout comme mon rythme cardiaque. Un peu de peur se dissipe à chaque expiration.

Sans mot dire, les déménageurs se mettent au travail. Katherine Hepburn leur donne des instructions et ils les suivent.

Tout d’abord, ils ouvrent le sac de tapis et le posent à plat sur le sol. C’est une toile noire à l’extérieur avec un revêtement de plastique. Très pratique en cas de saignement. Le sac a l’air cher, exactement le type de sac que ce genre de femme aurait.

Ils placent le corps à l’intérieur du sac et le ferment à l’aide de la fermeture éclair. Je suis surprise par la faible quantité de sang sur le sol.

La femme fait signe à Nicholas et il s’agenouille et absorbe le sang avec les essuie-tout. Ensuite, il verse de l’eau de Javel sur place et frotte jusqu’à ce que tout le résidu visible disparaisse.

Katherine Hepburn ouvre son sac sans le retirer de son épaule et en sort un petit appareil. Quelqu’un éteint les lumières. Elle pulvérise quelque chose sur le sol. L’appareil émet une lumière bleue froide.

– Qu’est-ce que c’est ? je lui demande.

– Le Luminol réagit avec l’eau de Javel juste là, dit Nicholas. C’est la raison pour laquelle tout est brillant comme ça.

Katherine Hepburn fait des pas prudents loin de l’endroit où le corps gisait.

– Qu’est-ce qu’elle fait ? je demande.

– Elle vérifie s’il y a des éclaboussures de sang cachées, explique-t-il.

Nicholas, les déménageurs, et moi-même attendons pendant qu’elle fait le tour du périmètre avec précaution, en pulvérisant et en éclairant à sa guise.

Une fois convaincue qu’il n’y a aucune particule de sang dans l’appartement, elle tourne les talons et demande aux déménageurs de se partir.

Sa voix est basse, calme et autoritaire.

Les déménageurs prennent les boîtes qu’ils ont apportées et les plient. Ils collent le bas et le haut, mais ne mettent rien à l’intérieur.

Ils en font quatre au total. Même si les boîtes sont vides, leurs visages montrent des traces d’effort en les soulevant. Katherine Hepburn leur ouvre la porte et ils disparaissent dans le couloir.

– Que font-ils ? demandé-je.

– Tu transportes certaines de tes affaires dans des entrepôts, explique Nicholas. Tu as engagé la société Daly pour t’aider. Tu vends également ce tapis ici à un acheteur d’un centre d’échange de tapis à New York. Tu ne connais pas son nom, mais vous l’as trouvé par le biais de son annonce dans le Boston Magazine.

J’acquiesce. L’histoire sort de sa bouche si naturellement que j’y crois presque même si je connais la vérité.

Katherine Hepburn sort un exemplaire du magazine et le pose sur ma table basse.

– Votre annonce est-elle vraiment là-dedans ? je demande.

– Bien sûr, dit-elle.

Sortant un grand sac en plastique de son sac à main, elle l’ouvre pour que Nicholas y place tous les essuie-tout imbibés de sang.

Il vaporise de l’eau de Javel à l’endroit où ils étaient posés, l’essuie avec un autre drap et la place également dans son sac.

Toute cette opération est menée avec tellement de professionnalisme et d'efficacité que cela me donne le tournis. Je prends le magazine et vais à l'arrière où se trouvent la plupart des publicités.

– Page trente-cinq, dit Katherine Hepburn.

Les déménageurs reviennent.

Parlant de football, ils laissent la porte d'entrée grande ouverte et attrapent le sac noir, un de chaque côté.

– Merde, ce tapis pèse une tonne, dit l'un d'eux.

Ils laissent la porte claquer derrière eux.

Je retourne à la page qu'elle m'a dite et là, je vois que quelqu'un a encerclé la publicité de *Prestige Rug Company* à l'aide d'un stylo bleu.

– Merci beaucoup, madame, dit Katherine Hepburn en me remettant un chèque de 700 $ libellé à mon nom. Le nom et l'adresse de *Prestige Rug Company* sont affichés bien en haut. Il est signé par K. C. Prestige.

– Ce fut un plaisir de faire des affaires avec vous.

– Merci, je marmonne. Pour moi aussi.

Elle sort au moment où les déménageurs reviennent pour leur dernier chargement.

– Nous allons nous rendre directement à l'entrepôt, déclare l'un d'eux. Merci encore.

Ils claquent la porte à nouveau puis Nicholas et moi sommes seuls.

Leurs sourires et leurs personnages sont si convaincants que je dois regarder autour de moi une seconde et me rappeler ce qui s'est réellement passé.

Ou peut-être que je ne devrais pas.

Peut-être qu'il vaut mieux simplement prétendre et improviser qu'il s'est passé toute autre chose, exactement comme ils l'ont fait.

– Eh bien, c’était… efficace, dis-je lentement, pas tout à fait sûre que ce soit le mot qui convient.

– J’ai besoin d’un verre. Tu en veux un ? demande Nicolas.

– Oh, mon Dieu, oui.

Nicholas nous verse une quantité généreuse de whisky et nous nous asseyons sur le canapé.

Le liquide de couleur ambre enflamme mes papilles avec une combinaison agréable de cuir, de bois de cèdre et d’amandes confites.

Il me brûle la gorge quand il glisse le long de mon œsophage et laisse un léger arrière-goût de zeste d’orange.

– Pourquoi n’as-tu pas voulu appeler la police ? je lui demande même si je soupçonne déjà la réponse.

– Olive, je dois te dire quelque chose, dit Nicholas**.**

OceanofPDF.com

37

OceanofPDF.com

QUAND JE DÉCOUVRE POURQUOI…

J’acquiesce. Je n’ai pas besoin de me préparer pour un impact. Je sais déjà ce qu’il va dire.

Ce type, le tueur professionnel, ne me cherchait pas vraiment. Il a peut-être eu envie de me kidnapper, mais tout cela a à voir avec Nicholas et le genre d’entreprise dans laquelle il se trouve.

– Quelqu’un est après toi, dit-il. J’ai tué celui-ci, mais ils ne vont pas s’arrêter.

Je me retourne pour lui faire face. Ses mots n’ont aucun sens.

– De quoi parles-tu ? Je demande quand il ne développe pas.

– J’ai été assez fou pour penser que je pourrais te protéger, dit-il sans se tourner vers moi.

- Tu te souviens quand je t’ai dit qu’Ashley m’avait demandé de faire attention à toi ? demande-t-il.

J’acquiesce.

– Ta tête est mise à prix.

Je m’adosse dans le canapé. J’enfonce mes ongles dans mes paumes jusqu’à ce qu’ils laissent des marques.

– La raison pour laquelle Owen a eu une audience de libération conditionnelle, c’est qu’il a témoigné contre quelqu’un pour un évènement qui s’est passé en prison. Je ne connais pas les détails, mais c’est la raison pour laquelle le procureur a organisé son audience.

– Qu’est-ce que ça veut dire ?

– Cela signifie que les personnes contre lesquelles il a témoigné veulent verser le sang. Il n’a ni femme ni enfants, tu es donc sa famille la plus proche. Il t’aime et ils veulent qu’il souffre.

– Comment sais-tu tout cela ? je demande en secouant la tête avec incrédulité.

– Je suis un gars plutôt bien connecté, Olive. J’ai des espions installés dans les rues. Ils me disent ce qu’ils entendent.

– Et qu’en est-il ?

– Ces gars-là veulent le faire payer.

Non, quelque chose n’a pas de sens. Owen m’aime. Il ne me piègerait pas ainsi. Il n’est pas notre mère. Il ne me trahirait jamais.

– Il n’est pas au courant, dit Nicholas. Si c’est ce que tu penses. Il pense que sa vie est en danger en prison, mais je doute qu’il sache qu’ils iraient si bas au point d’enlever et de tuer sa sœur.

Je me sens un peu mieux, mais ça ne dure pas.

– C’est pour ça que je ne voulais pas que tu reviennes à Boston, poursuit Nicholas. Je sais que tu dois penser que je suis une sorte de connard possessif, mais je ne voulais pas te dire ça et je ne savais pas comment te protéger autrement.

Mon esprit passe rapidement en revue les faits saillants de ce qui s’est passé depuis que je l’ai rencontré.

– Alors, pendant tout ce temps, cette offre que tu m’as faite… Je pensais que tu avais besoin de moi pour être ta partenaire. Je pensais que c’était la raison pour laquelle tu me payais.

Les mots sortent tous en même temps, par fragment, ce qui ne donne aucun sens.

– Je ne pourrais pas te kidnapper contre ta volonté, dit Nicholas, mais j'avais besoin de te protéger.

– Pour Ashley ? je demande.

– Au début, mais ensuite... pour moi.

– Pour toi ? je demande.

Je sens comme une plume invisible me chatouiller le fond de la gorge et tousser.

– Oui, j'ai, comme on dirait, appris à t'apprécier, dit Nicholas en me donnant un petit coup de pied avec son pied.

Les taches d'or dans ses yeux s'illuminent.

– Alors, et maintenant ? demandé-je.

– Je ne sais pas, mais il faut faire très attention. Ces hommes contre lesquels il a témoigné ont des amis très puissants. Ce mec que j'ai tué est l'un des meilleurs assassins du monde. La seule raison pour laquelle j'ai eu le dessus, c'est qu'il s'est laissé distraire.

– Qu'est-ce qui s'est passé exactement ?

– C'est toujours difficile de garder deux personnes en joue, surtout si on ne veut pas tuer sur le coup, explique Nicholas. Il voulait t'emmener quelque part. Probablement chez son patron qui t'utiliserait comme un levier pour amener Owen à faire quelque chose.

– Pour qu'il revienne sur son témoignage ? je demande.

– Peut-être, dit-il en haussant les épaules. Ou quelque chose de totalement différent. Je n'en ai aucune idée. Le problème était qu'il ne voulait pas me tuer. Il ne savait pas que je serais là et il ne savait certainement pas qui je suis. C'est la raison pour laquelle j'agissais si bizarrement.

Je hoche la tête, en essayant de comprendre tout ce qu'il me dit.

– Quand je l’ai vu te regarder, je lui ai pris son arme et je lui ai tiré dessus.

– Juste comme ça ? je demande.

- Tu voulais que je lui parle d’abord ? dit-il en riant.

Je passe mes doigts sur le bord de mon verre vide. Le whisky me procure une sensation de chaleur et de confort, ralentissant le flot de mes pensées à une vitesse inférieure à celle du son.

Mon téléphone sonne. Je regarde l’écran. C’est un numéro privé. Je suis tentée de rejeter l’appel pour qu’il aille sur ma messagerie vocale, mais au tout dernier moment je change d’idée.

Dès que j’entends la voix automatisée à l’autre bout et que j’attends qu’elle établisse la connexion, je sais que c’est Owen.

- Devine quoi ? demande-t-il d’une voix si excitée qu’on sent qu’il a du mal à se contenir. Ils ont accordé ma libération conditionnelle.

Je suis stupéfaite. Ma langue touche mon palais. Il dit mon nom encore et encore avant que je puisse me résoudre à répondre.

– Est-ce que ça va ?

– Je vais bien, je mens. Je suis seulement très heureuse pour toi.

Nicolas fronce les sourcils, confus. Je lui fais signe de la main pour lui demander d’attendre.

– Est-ce normal qu’ils accordent la libération conditionnelle si rapidement ? je demande.

Nicholas hoche la tête, comprenant immédiatement de quoi je parle.

– Je ne sais pas, mais on s’en fiche, je l’ai ! dit Owen avant de dire : tu ne sembles pas contente.

– Non, non, ce n’est pas ça, dis-je rapidement. Je suis très contente.

Je déplace mon poids d’un côté à l’autre et croise et décroise mes bras. Nicholas met ses bras autour de moi. Avoir son corps si proche du mien me calme un peu.

– Alors, que se passe-t-il maintenant ?

J’élève la voix pour, forçant l’excitation.

– Ils m’ont dit qu’ils me libéreraient demain. En fait ce soir. Ils le font toujours au milieu de la nuit, en commençant le processus vers une heure du matin.

– Pourquoi ? je demande.

– Il y a un tas d’étapes, dit Owen. Ils vont me faire passer dans une série de salles d’attente. Il y a beaucoup de procédures. Les trucs que j’ai ramassés en prison. Des livres, des écrits, des choses comme ça. Et ensuite, ils doivent aussi rendre les effets personnels que j’ai apportés ici.

Je hoche la tête en prétendant que tout cela a du sens.

– D’accord, ne le prends pas mal, dis-je, mais n’est-ce pas un peu suspect que tu sois libéré si… tôt ?

Il y a une longue pause.

– Qu’est-ce que tu veux dire exactement ?

Je secoue la tête.

– As-tu… fait quelque chose pour que cela se produise ?

Je sais que ce n’est pas la bonne chose à demander, au moment où les mots me sortent de la bouche.

- Qu’est-ce que tu racontes, Olive ? demande Owen.

Le ton de sa voix passe d’un frère aimant à celui d’un criminel condamné.

– Rien. Je ne dis rien.

– Qu’est-ce que tu insinues alors ?

L’éducation d’Owen a fait un bond en avant depuis qu’il a commencé la prison. Quand il a commencé son temps, il était un jeune homme en colère qui ne pouvait pas formuler une phrase cohérente pour exprimer ses sentiments ou ce qui pourrait lui arriver.

Toutefois, une fois qu'il a appris à lire et à écrire et quand il a passé des années à s'instruire dans sa cellule et dans la bibliothèque de la prison, il a développé des mots pour exprimer ses pensées et ses sentiments.

Il n'était plus un enfant en colère qui savait ce qu'il voulait sans pouvoir le dire.

– Je suis seulement surprise de la façon dont tout cela s'est déroulé, c'est tout, dis-je en faisant l'idiote.

Je veux lui demander qui il a vendu, mais ce n'est pas le bon moment ni le bon endroit. Tout ce que nous disons est enregistré. Il le sait aussi bien que moi. D'ailleurs, dès qu'il sera sorti, il aura tout le temps de s'expliquer.

– Tu n'es pas la seule, dit Owen. Mais cela est arrivé à quelques-uns de mes amis. Il y a un problème majeur de surpeuplement, donc ils laissent sortir plus tôt des détenus en liberté conditionnelle non violents et qui se comportent bien, comme ils l'auraient probablement fait autrement. Le nouveau gouverneur a beaucoup fait pour que cela se produise.

– C'est génial, dis-je dans un souffle.

Oh, hmmm. Peut-être que c'est ça, alors. Rien de suspect. Peut-être que le type qui est entré par effraction dans mon appartement n'avait rien à voir avec Owen. J'ai été si prompt à le juger et à lui en vouloir. L'explication de Nicholas semblait si plausible, et si j'avais tort ? Et si ce gars avait quelque chose à voir avec Nicholas à la place ?

Une voix automatique nous indique qu'il ne nous reste qu'une minute.

- Seras-tu là pour venir me chercher ? demande Owen.

– Quand ? Où ?

– À l'entrée de la prison. Six heures du matin, dit-il. Sois là à six heures, mais cela peut prendre plus de temps. Parfois, il y a du retard et je n'y pourrai rien.

– Oui, bien sûr, je vais attendre, dis-je. Après toutes ces années, je suis assez habituée à m'arranger avec leurs horaires.

Owen soupire et s'étouffe. Quand il reprend ses esprits, il dit :

– Nous n’aurons pas à suivre le programme de quiconque après-demain.

– Non, nous serons libres, dis-je en souriant.

Au moment de me dire au revoir, Owen m’interrompt.

– Tu ne sais pas à quel point cela compte que tu aies été à mes côtés pendant toutes ces années. Je sais que nous n’étions pas très proches quand nous étions enfants, mais tu prenais le temps de m’écrire tout le temps et de me parler… ça rendait vraiment le temps supportable. Je t’aime, Olive.

– Je t’aime aussi, dis-je, les larmes aux yeux.

Je raccroche le téléphone et je fixe l’écran noir, en essuyant une larme sur ma joue.

– Il sort, dis-je. Il va réellement sortir.

Nicholas ne répond pas. Debout devant moi, il fait les cent pas en tournant en rond. Ses narines s’embrasent. Sa poitrine se gonfle, ses coudes fermement plantés loin de son corps.

– Es-tu… énervé ? je demande.

Il fait craquer ses doigts. Glissant vers moi, ses yeux se plissèrent et ils devinrent glaciaux.

– Tu ne peux pas y aller, dit-il finalement. Tu ne peux pas le rencontrer quand il sortira. Absolument pas.

OceanofPDF.com

DIS-MOI DE RESTER

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

LORSQUE JE L’AI RENCONTRÉ...

La première chose que vous de devez savoir sur moi c’est que je suis un menteur. Ma mère m’a appris à mentir et c’est la seule manière que j’ai eue de survivre en grandissant dans cette famille.

Maintenant, je mens pour gagner ma vie.

Je porte un masque tous les jours. Dans mon métier, c’est un prérequis.

Je portais un masque lorsque j’ai rencontré Olive Kernes. Je sais ce que vous voulez entendre.

Vous voulez que je vous dise que j’ai voulu le retirer dès que j’ai posé les yeux sur elle. Vous voulez que je vous dise que je suis tombé profondément amoureux d’elle et que j’ai pu l’enlever.

Ce serait toutefois mentir.

Parfois, je dis la vérité.

Olive est entrée dans ma vie après un autre mensonge. Maintenant, vous vous demandez certainement qu’elle est la part de mensonge dans ce que je lui ai dit...

Ma sœur était-elle vraiment sa meilleure amie quand elles étaient enfants ? Oui.

Est-elle morte ? Oui.

Est-ce qu’elle m’a écrit une lettre pour me demander de protéger la seule personne qui a toujours été là pour elle ? Oui.

Tout cela était vrai. Alors, quel était le mensonge ?

J’ai payé sa dette, parce que j’avais besoin d’elle.

Oui, j’ai promis à ma sœur morte que je veillerais sur elle et je l’ai fait. Je me suis occupé de sa dette et je lui ai fait une offre qu’elle ne pouvait refuser.

Je lui ai promis de la payer un million de dollars si elle travaillait avec moi pendant un an.

J’ai fait cette offre en partie pour la protéger parce qu’il y a un contrat sur sa tête et aussi parce que j’ai une mission que je ne pourrai pas accomplir sans elle.

Alors, quel est le mensonge ?

Je ne peux pas la payer. Pas encore, du moins.

Elle pense que le million est gravé dans le marbre, mais ce marbre est friable et j’ai besoin d’elle pour tout remettre en place.

Cela n’avait pas toujours été un mensonge par contre. Lorsque je lui ai fait cette promesse, j’avais l’argent.

Il était en sécurité dans une banque avec cinq autres millions.

C’est fou combien six millions peuvent durer dans le temps quand ils sont intelligemment placés. Il peut même grossir pour devenir sept. Puis, *ils* ont rejoint la partie.

– Je vais prendre la même chose que lui, dit un homme au barman avant de s’assoir près de moi, en frôlant mon épaule au passage.

Son costume était une taille trop grande pour lui et fait en synthétique. Je me demande s’il a profité d’une offre deux pour un au même endroit où il avait eu sa coupe de cheveux au rabais.

– Mon Dieu, mais qu’est-ce que c’est ?

Il cracha presque la gorgée qu’il venait de prendre.

– De l’eau avec des glaçons, dis-je en regardant les bouteilles alignées sur les étagères devant nous.

– Non, non, non, dit-il en secouant la tête. Je vais prendre un verre de Macallan.

Il est toujours en service, alors techniquement il n’a pas le droit de boire. Il gagne peut-être soixante-dix mille par an, mais cela ne l’empêche pas de commander un verre de whisky qui coûte presque cinquante dollars.

Nous savons tous les deux que ce n’est pas exceptionnel. Il ne célèbre rien. Ce n’est qu’un mardi ordinaire.

– Tu sais, je suis surpris de te voir ici, Nicky, dit Art Hedison.

Personne ne m’a appelé Nicky depuis que j’ai dix-huit ans, mais il le dit chaque fois qu’il en a l’occasion. C’était pour me remettre à ma place, mais je refuse de le laisser faire.

– Je ne sais pas pourquoi tu as insisté pour qu’on se voie, dis-je en prenant nonchalamment une nouvelle gorgée de mon verre d’eau.

Le barman lui tend un verre. Il fait tourner les glaçons pendant un moment avant de prendre une gorgée.

– Alors que fais-tu de retour à Boston, Nicky ?

Je ne connais pas l’étendue de ses connaissances là-dessus.

– Des affaires personnelles à régler.

Art se tourne vers moi.

Son visage se renfrogne. Il pense que c’est une menace.

Ce n’en est pas une.

Je sais qu’il y a un an seulement, il n’était rien d’autre qu’un gratte-papier et qu’il a touché le gros lot en étant mis sur mon cas.

C’est comme cela qu’il pourra monter des échelons. Je suis son ticket pour avoir une grande carrière au Bureau.

– N’oublie pas qui tu es Nicky. Ou ce qui pèse sur toi, dit-il en jouant le rôle du mauvais flic.

Est-ce qu’il s’était entraîné devant la glace ? Je me le demande.

– Tu ne peux pas gérer des affaires personnelles pendant que tu travailles pour nous.

Il veut que je le regarde, mais je ne lui donne pas cette satisfaction.

– Pourquoi voulais-tu qu’on se rencontre, Art ? demandé-je.

– Je préfère que tu m’appelles M. Hedison, me corrige-t-il.

– Je préfère Nicholas, alors je suppose que nous devons tous les deux nous habituer à être déçus.

Sans dire un mot de plus, il se lève de son siège et va vers le fond du bar.

L’endroit est presque désert, mais ça reste un endroit public et il n’est pas assez bête pour discuter de ce genre de choses là où quelqu’un pourrait nous entendre. Ou peut-être qu’il veut tout simplement utiliser les toilettes.

Lorsque je jette un regard dans sa direction, je le vois attendre près de la porte du fond. Il hoche la tête dans ma direction. Je finis mon verre et je le suis à l’extérieur.

– Tu as pris ton temps, marmonne-t-il.

Les choses ne se passeront pas comme à l’entrainement.

Bien, nous ne pouvons pas toujours avoir ce que nous voulons.

– J’ai un nouveau travail pour toi Nicky, dit Art après avoir regardé des deux côtés de la longue ruelle immonde. Le réverbère le plus près se situe au coin de la rue et cela prend un moment pour que mes yeux s’adaptent à la noirceur.

– Je pensais que ton boss n’était pas content de mon travail de la dernière fois, dis-je.

– Ce n’est pas mon boss qui ne l’était pas, c’était moi, me corrige-t-il tout en ne ratant aucune occasion de flatter son égo. Je ris intérieurement.

– Excuse-moi, dis-je avec une pointe de sarcasme.

– Écoute, n’oublie pas à qui tu parles, dit-il en faisant un pas vers moi. Je suis ta seule planche de salut, espèce de connard.

Je serre la mâchoire. Du coin de l’œil, je vois sa main s’approcher de mon col, mais il se ravise au dernier moment.

C’est techniquement illégal pour les agents du FBI d’agresser leurs indics même quand ils ne *veulent pas* l’être.

– C’est ta dernière chance, dit Art en agitant un doigt devant mon visage. Si tu fais tout foirer cette fois, notre arrangement est à l’eau. Nous n’aurons plus besoin de toi.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

LORSQUE J’EN SAIS PLUS SUR MON NOUVEAU TRAVAIL...

Je lui lance un regard furieux. Lui et moi savons tous les deux que c’est du bluff. Ils ont besoin de moi.

Je suis leur intermédiaire. Leur moyen d’entrer. Ils peuvent avoir un agent qui monte les échelons un à un, mais cela lui prendra du temps avant que quiconque lui fasse vraiment confiance. D’un autre côté, je suis l’un de leurs contacts les mieux placés parmi leurs travailleurs indépendants.

– Je pensais que vous étiez contents quand je vous ai apporté l’ordinateur portable, dis-je. Que cela aurait un peu amélioré votre humeur.

Ma déclaration prend Art par surprise. Il fait partie du FBI depuis plus de dix ans, mais il a toujours fait un travail de bureau.

Il n’est pas encore doué pour cacher ses mains. J’ai compris qu’il faut de la pratique pour mentir aussi bien que je le fais...

- Qu’est-ce qui aurait dû me faire plaisir exactement ? me demande-t-il après avoir repris ses esprits. La partie où le projet a pris trois fois plus de budget et qui a pris trois fois plus de temps que prévu ? Ou la partie où un de nos précieux atouts s’est fait tuer et quand la police locale a commencé à mettre son nez partout ?

– Attends... quoi ? Je demande tout en essayant d’assimiler ce qu’il venait de dire.

– Oui, c’est vrai. Art hocha la tête. Tu ne sais pas tout, Nick. Peu importe ce que tu penses savoir.

Je savais que le travail avait coûté beaucoup plus et avait pris beaucoup plus de temps, mais c’est quoi cette histoire d’atout précieux ?

– Tu pensais que Caitlyn était seulement une escorte ? C’est faux. Elle travaillait pour nous, tout comme toi. Au noir, bien sûr.

– Pourquoi ?demandé-je en faisant un pas en arrière.

Je ne la connaissais pas, mais j’avais fait des recherches sur l’agence que Dallas avait appelée. C’est mon travail de tout savoir et je le prends très au sérieux.

Je me suis renseigné sur tout le monde qui y travaillait, les femmes *comme* les hommes. Je connaissais leur vie personnelle et leur famille. Je connaissais leurs identifiants en ligne et ce qu’ils aimaient regarder sur la toile. Rien qui pourrait laisser supposer qu’elle travaillait pour eux n’était apparu dans mes recherches.

– Tu n’es pas le seul à être doué pour garder un secret, dit Art. Parfois, le FBI l’est aussi.

Je secoue la tête incrédule. Je sais ce qu’ils ont sur moi, mais que pouvaient-ils avoir sur *elle* ?

Voyez-vous, c’est le seul moyen d’entrer dans club prestigieux.

Ils ouvrent un dossier sur vous, récupèrent des preuves et ensuite, ils vous menacent de vous arrêter et de vous envoyer en prison sauf si vous faites quelque chose pour eux.

Croyez-moi, si vous faites quelque chose d’illégal, assurez-vous de gardes des preuves sur d’autres personnes avec qui vous travaillez et qui en font aussi pour avoir un moyen de pression pour réduire votre peine.

Je n’ai pas été assez intelligent, alors voilà où j’en suis.

Je dois payer pour mes fautes à la dure.

Le souci avec ce travail c'est qu'il est obligatoire et qu'il n'y a pas de fin de contrat. Quand je ne leur serai plus utile, alors ils vont me poursuivre pour les crimes qu'ils peuvent prouver.

Et en attendant ? Je dois continuer de risquer ma vie dans une série de besognes impossibles, qui consistent à aller prendre des choses de valeurs à des personnes pas très recommandables. Si je le fais assez longtemps, je suis presque certain que vous me retrouverez en prison pour le reste de mes jours ou dans un cercueil six pieds sous terre.

– Est-ce que tu vas me dire quel est le travail ou pas ? demandé-je. Je n'ai pas toute la journée.

– Non, tu ne l'as pas, rit Art.

Je fronce les sourcils.

Il semble être trop sûr de lui, même quand il s'agit de lui.

– Owen Kernes. Ce nom te dit quelque chose ?

Ma gorge se serre, mais je me force à respirer. Il peut s'agir de quelqu'un d'autre. C'est un nom assez commun.

– Owen Kernes, le frère de ta petite amie qui sort de prison au moment où on se parle, dit Art en prenant une cigarette.

Le sang bat à mes oreilles, je peux à peine entendre ce qu'il me dit. Je le regarde quand il prend la cigarette entre ses dents pour l'allumer et en prendre une longue bouffée.

- Pas facile d'arrêter, hein ? dit-il à mi-voix.

– Je ne saurais pas dire. Je n'ai jamais fumé.

– Petit veinard.

Il tira quelques bouffées, expirant à chaque fois dans mon visage. La fumée me pique les yeux et me chatouille la gorge, mais je ne lui donne pas la satisfaction de me voir sourciller.

– Tu ne peux pas avoir oublié Owen, non ? Vous avez un passif tous les deux si je me souviens bien. Que s'est-il passé déjà ? demande-t-il. Oh, oui,

c’est vrai, tu lui as volé sa copine. Vous étiez amis. C’est méchant, mec, vraiment méchant.

C’était les grandes lignes, mais il manquait les détails.

Nous n’étions pas vraiment amis.

De plus, j’étais sorti avec elle en premier. Ensuite, nous avions rompu, je n’avais aucune idée qu’ils sortaient ensemble. Par contre, je ne pense pas qu’Art s’inquiète de détails de ce genre.

– Alors, c’est pour cela que j’ai mon nouveau travail ? demandé-je. Parce que nous avons couché avec la même fille ?

– Non, dit Art en prenant un chewing-gum.

Il le mâche délibérément lentement pour me faire attendre.

– Tu avais raison, dit-il en faisant une bulle.

– À quel propos ? demandé-je. Il fait éclater la bulle avant de répondre.

– À propos de tout ce que tu as dit à Olive.

Je deviens livide.

Mes mains deviennent glacées.

Il sait pour elle.

Il sait de quoi nous avons parlé. Comment peut-il le savoir ?

– Owen sort de prison parce qu’il a conclu un marché. Nous avons eu une petite conversation avec la commission des libérations conditionnelles et nous avons accéléré les choses de quelques années.

Je serre les poings, mais mon visage reste stoïque et sous contrôle. Il ne doit pas me voir transpirer. Il ne doit pas voir mon inquiétude.

– Les mecs contre qui il va témoigner le recherchent. Ou du moins leurs chefs. Son ancien patron. Ton ancien patron. Ils cherchent aussi ta copine.

– Et... alors ? demandé-je aussi nonchalamment que possible.

– Alors, nous avons besoin de lui et d’elle. C’est là que tu interviens. La dispute que tu as eue avec elle, c’est terminé maintenant. Tu vas tout mettre en œuvre pour que tout se passe bien avec Owen. Il doit te faire confiance. Tu dois faire de lui ton meilleur ami.

– Et ensuite ? je demande.

– Ensuite, je reviendrai avec de nouvelles instructions.

PLUS TÔT CE JOUR-LÀ...

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE JE VAIS LE CHERCHER...

Ce devrait être une bonne journée, mais j’ai l’estomac noué. Nicholas et moi venons d’avoir une énorme dispute et je ne sais pas où nous en sommes. Il est complètement contre le fait que j’aille chercher mon frère à sa sortie de prison et je suis totalement contre le fait qu’il pense que cela soit de ses affaires.

Pourquoi faut-il qu’il soit impossible ?

Pourquoi faut-il qu’il soit si compliqué ?

Pourquoi est-ce si difficile de vivre avec lui ?

Pourquoi pense-t-il que cela le regarde ?

Je suis tellement en colère que j’ai les jointures qui blanchissent à force de serrer le volant aussi fort. Je prends une grande inspiration et je me force à le relâcher juste un peu.

Il est tôt le matin et je n’ai pas dormi. Nicholas et moi nous nous sommes disputé une partie de la nuit et une fois arrivée dans mon lit, mon esprit continuait à tourner en rond.

Lorsque mon réveil a sonné à trois heures ce matin, j’étais tellement éveillée que je n’ai même pas eu besoin de café.

Prendre le petit-déjeuner était hors de question.

Je ne pouvais pas me forcer à manger une miette, mais je prends quand même une barre énergétique au cas où j'aurais faim plus tard.

Ce ne sera certainement pas suffisant et je vais probablement manger des friandises des distributeurs, mais au moins l'intention est honorable.

– Je t'emmerde Nicholas, je crie en serrant à nouveau le volant tout en ralentissant à un feu orange. Les rues sont désertes et trempées de pluie.

Tu ne comprends pas que j'ai besoin de toi ?

Tu ne comprends pas que tu agis en sale égoïste ?

Comment peut-il ? Je me demande. Nous avions parlé d'Owen pendant des heures, mais pas une fois je n'ai dit ce que j'avais besoin de lui dire.

Même maintenant, en fixant les abysses de la rue noire devant moi, je peux à peine l'admettre moi-même.

J'ai peur.

J'ai plus peur de le revoir que d'Owen lui-même.

Écrire c'est une chose. Je peux exprimer presque tout à travers des mots écrits.

Par contre, maintenant que je vais le revoir en personne ? Je suis terrifiée.

Un millier de *et si* déferle dans mon esprit.

Et si ce n'était pas vraiment la personne que je m'imaginais qu'il était ?

Et si nous ne nous entendions pas ?

Et si nous n'avions pas de sujet de conversation ?

Et s'il ne m'aimait pas ?

Tu ne comprends pas, Nicholas ? J'ai besoin de toi ici.

Tu aurais pu être notre *tampon*. Tu aurais pu être mon protecteur au cas où... nous n'aurions pas de sujet de conversation.

Pourquoi a-t-il fallu que *tu* compliques tout ?

Tu devais mettre toutes ces choses dans ma tête à propos de la personne que je n'avais pas le choix d'aller récupérer.

Il sort en liberté conditionnelle.

Je suis sa sœur.

Je suis la seule personne qu'il a au monde.

Je ralentis près de la prison et je me gare dans un emplacement pour les visiteurs. Je pensais que je devrais passer les contrôles de sécurité à nouveau, mais il me demande d'attendre ici.

– Combien de temps ? je demande.

– Je n'en ai aucune idée, mais cela peut prendre du temps, dit-il.

Je monte le volume de la musique pour étouffer les mots de Nicholas, mais ils deviennent tout simplement plus forts.

– Owen a donné des preuves sur des personnes peu recommandables et c'est la seule raison pour laquelle il peut sortir en conditionnelle du premier coup, je l'entends dire. Ils veulent du sang. Ils veulent se venger. Ils l'exercerons sur lui et sur toutes les personnes qui lui sont chères. Il y a un contrat sur ta tête.

Lorsque j'avais découvert que l'offre de Nicholas, passer un an avec lui était un plan élaboré pour me protéger, j'étais en colère.

Il m'avait menti et ensuite il avait menti à nouveau.

Ensuite, nous avons été pris dans nos sentiments.

Du moins, c'est mon cas.

Il avait dit que c'était son cas aussi, mais si c'était seulement un autre mensonge ?

Depuis que nous sommes ensemble, deux personnes sont mortes.

Caitlyn, l'escorte qui avait interrompu mon entretien à Dallas et l'homme qui avait surgi dans mon appartement et avait tenté de me kidnapper.

Caitlyn était une innocente et nous avons tous les deux son sang sur nos mains. Elle ne serait pas morte si je n'étais pas partie derrière Nicholas.

Elle ne serait pas morte si Nicholas n'avait pas appelé l'agence quand il avait cru que je n'arriverais pas à la chambre d'hôtel à temps.

Caitlyn est morte à cause de nos mensonges.

Je me sens coupable et pleine de regrets et il n'y a rien que je puisse faire à ce propos.

Pour ce qui est de l'homme masqué ?

Qui est-il et que voulait-il vraiment ?

Est-ce qu'il était venu après le témoignage d'Owen ?

Ou était-il venu pour Nicholas ?

Les arguments de Nicholas paraissaient plausibles, mais il y avait des doutes qui persistaient en périphérie.

La vérité est que je ne sais pas grand-chose de lui.

Je ne sais rien de son passé et je ne sais pas beaucoup de choses de son présent.

Quand je pense marcher en terrain connu, je me rends rapidement compte que c'est des sables mouvants.

Sa vie est un château de cartes, un mensonge s'empilant sur une autre. Et pourtant...

Pourtant, je suis attirée vers lui.

Je le veux. Ce n'est pas *seulement* quelque chose de sexuel.

C'est plus quelque chose de physique.

Je veux être en sa présence. Je veux être avec lui. Je veux en savoir plus sur lui.

Je veux connaître tous ses secrets et ses mensonges.

Je veux connaître la vérité même si je suis terrifiée.

La chose qui me terrifie le plus c'est : *et si* je trouve quelque chose qui m'empêcherait d'être avec lui ?

On frappe lourdement à la fenêtre ce qui me surprend. C'est un homme avec le crâne rasé et un grand sourire.

– Owen ! je glapis en cherchant la poignée de la porte.

- Non, reste là ! crie-t-il en pointant la pluie qui tombait maintenant littéralement. Laisse-moi seulement entrer.

Il fait le tour de la voiture en courant pendant que je la déverrouille. Je l'attrape avant qu'il ait la chance de refermer la porte.

– C'est si bon de te voir, sanglote-t-il sur mon épaule et les larmes commencent à couler sur mes joues.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Cela nous prend quelques minutes avant de pouvoir nous séparer enfin. Nos joues sont mouillées et j’ai une grosse boule au fond de la gorge.

Les yeux d’Owen sont injectés de sang et sa peau cireuse. Ses yeux enfoncés sont ornés de cils épais.

Je tends la main pour essuyer ses yeux avec mes doigts. Il tourne son visage vers mes mains ouvertes pour embrasser le creux de mes paumes.

– C’est si bon de te toucher, Olive, dit-il.

Nous nous étions vus lors de mes visites, mais c’est la première fois depuis plusieurs années que nous pouvons nous serrer dans les bras.

Lorsque je lui avais rendu visite en prison, nous avions le droit à une accolade rudimentaire au début et à la fin de chacune des sessions et aucun contact le reste du temps.

– Je sais, j’ai du mal à croire que tu sois vraiment là, dis-je en serrant ses épaules lors d’une nouvelle étreinte.

Je passe mes doigts sur l’arrière de sa tête et je sens le picotement de ses cheveux courts. J’espère qu’il les laissera pousser maintenant qu’il est sorti.

– Écoute, partons d’ici, dis-je en mettant le moteur en marche.

– Tu as lu dans mes pensées.

Je retourne rapidement vers l'autoroute et ce n'est que lorsque j'ai parcouru une quinzaine de kilomètres que je ressens une vague de soulagement.

Owen est réellement libre et personne n'est venu nous récupérer sur le parking.

Ne sachant pas trop quoi faire d'autre pour célébrer l'occasion, je propose de l'emmener déjeuner dans les environs.

Une fois à l'intérieur, il commande un gros petit déjeuner qui comprend trois piles de pancakes, deux gaufres, une omelette et une tasse de café noir qu'on pouvait demander à remplir à nouveau. J'opte, pour ma part, pour une tartine à l'avocat.

En conduisant jusque-là, je pensais que nous n'aurions pas beaucoup de sujets de conversations, mais les mots déferlent d'un côté comme de l'autre. Nous parlons pratiquement en même temps.

L'alphabétisation est une de ses grandes passions et il parle beaucoup du fait que soixante pour cent des prisonniers américains sont pratiquement illettrés. Ils peuvent comprendre des phrases simples, mais leurs habiletés à lire ou à écrire sont celles d'enfant de sept ans, ce qui leur rend la tâche très difficile pour trouver un véritable emploi.

Je n'avais aucune idée qu'Owen était dyslexique quand il était enfant et notre mère pensait (et elle lui avait dit ainsi qu'à tout le monde d'ailleurs) qu'il était seulement idiot.

En prison, il avait décidé d'obtenir son diplôme d'étude secondaire et son professeur avait découvert qu'il ne savait pas lire. Une fois qu'il avait appris, il avait lu tous les livres sur lesquels il pouvait mettre la main et il avait même commencé à travailler sur un mémoire autobiographique.

Il avait passé les dernières années de son incarcération à enseigner aux autres détenus à lire et à écrire.

Je savais tout cela grâce à ses mails et à nos conversations dans la salle des visites, mais c'est merveilleux de l'entendre à nouveau dans le monde libre. Toute la passion qu'il pouvait transmettre était amplifiée.

– Alors et toi ? Ta carrière ? Est-ce que tu aimes ton travail ? demande-t-il.

Je prends une grande inspiration.

La réponse n’est pas quelque chose qui le rendra heureux. Devrais-je lui mentir ou devrions-nous parler de la chose qui fâche ?

– Ça va. Ce n’est pas ce que je préfère et je ne sais pas si c’est vraiment une carrière, dis-je finalement me dégonflant.

Owen pencha la tête, tout en mordant fiévreusement dans sa gaufre.

– Dis-moi tout, dit-il en mâchant la bouche ouverte.

– Je ne sais pas vraiment par où commencer, dis-je en haussant les épaules. C’est seulement que j’ai dû travailler comme une folle pour avoir ma place chez Wellesley, comme tu le sais. J’ai étudié les mathématiques, probablement une des matières les plus difficiles. Je voulais passer en troisième cycle, mais j’ai pensé que je devrais travailler d’abord et me faire des économies et voir comment se passent les choses dans le monde du travail, je suppose.

– Oui, continue, me presse-t-il quand je fais une pause pour rassembler mes pensées.

C’est la première fois que je dis tout cela à voix haute et cela me semble étrange et complètement anormal. Je me force toutefois à continuer.

– Alors, ce n’est pas exactement aussi formidable que je le pensais. Avoir une carrière, je veux dire.

- Que veux-tu dire ? demande-t-il.

– Je ne sais pas, mais cela n’est pas vraiment satisfaisant. Je pensais que je ferais quelque chose d’important. Comme ces femmes sortant dans leur tailleur et ayant des déjeuners d’affaires, je sais que ce n’est pas la réalité, que ce n’est que de la télévision, mais je pensais que ce serait quelque chose comme ça, tu vois.

J’essaie d’ignorer que je suis en train de dire que je n’aime pas ma vie à quelqu’un qui a passé les années de la sienne derrière les barreaux et qui continue à avancer. Si quelqu’un pouvait comprendre cela, c’était bien lui.

- Cela ressemble à quoi ? demande Owen.

– C’est... ennuyeux, dis-je en haussant les épaules. Je ne sais pas trop comment présenter les choses autrement. C’est ennuyeux. Je vais au bureau tous les matins, je vérifie mes mails, ensuite je fixe mon téléphone pendant environ une heure avant de me forcer à travailler. Mon travail consiste à fabriquer des questions de mathématiques pour ses tests normalisés que passent les enfants à l’école. Le problème avec ces tests, c’est qu’ils ne sont pas conçus pour évaluer les enfants, mais pour voir si les professeurs enseignent le contenu des tests assez efficacement pour qu’ils puissent garder leur emploi.

Owen fait signe à la serveuse pour qu’elle vienne remplir sa tasse de café.

– Rien de tout cela n’est lié à un véritable apprentissage. Ils pourraient enseigner aux enfants comment résoudre ces problèmes facilement, mais ils veulent vendre des livres et du matériel de test aux écoles, alors ils ont débarqué avec ce nouveau type de math qui est difficile à écrire même pour moi, sans parler de l’apprentissage des enfants. Les professeurs sont forcés d’enseigner seulement de quoi répondre aux tests pour conserver leur emploi et mon travail perpétue ce cycle.

– Alors... Ce que je comprends, c’est que tu n’es pas épanouie dans ton travail, dit Owen et nous éclatons tous les deux de rire.

– Je ne devrais pas m’en plaindre. C’est idiot, dis-je. C’est toi qui as de vrais problèmes.

– Ce n’est pas vrai, dit Owen. Il n’y a pas de problèmes idiots. C’est ce que tu ressens et tu traverses quelque chose d’important.

Je lui souris et je tends la main vers lui pour la poser sur la sienne.

– Comment es-tu devenu si intelligent ? demandé-je en la lui serrant un peu.

– C’est fou ce que la lecture peut être bénéfique, dit-il.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

LORSQUE JE LA SURVEILLE..

Après le départ d’Art, je monte dans ma voiture et je reste assis un moment à l’intérieur en fixant la lumière vacillante au-dessus de ma tête.

Qu’est-ce que je fais maintenant ? Si je veux qu’Art reste content, je dois faire ce qu’il me demande.

Ce qui signifie trahir Olive parce qu’Owen est son frère et ils sont très proches.

Je ne connais pas les paramètres du travail qu’Art me réserve, mais me lier d’amitié avec Owen n’est pas bon signe. Les détails ne sont pas importants pour le moment parce que je connais déjà le scénario.

Art a besoin que je me rapproche d’Owen pour que ce dernier me fasse confiance. Art désire qu’Owen me fasse confiance pour que je sois en position de pouvoir le trahir. C’est l’histoire de ma vie depuis que j’ai perdu Lance.

En grandissant, nous sommes soit l’enfant qui pense à son avenir ou celui qui n’y pense pas.

La télévision nous ferait croire que la plupart d’entre nous y pensent, mais mon expérience m’a démontré le contraire. Autrement personne ne serait un dealer de drogue, un membre de gang ou une prostitué. Ces professions sont seulement une des choses qui arrivent quand les gens doivent prendre des décisions qui ont du sens à un moment précis de leur vie.

Organiser la vie que quelqu’un est un privilège.

Ou peut-être pas. C’est peut-être seulement des bêtises que je ressasse pour donner du sens à ma vie, pour ne pas me sentir comme un étranger tout le temps.

La vérité est que je ne pense que très rarement à mon propre futur.

Ma mère n’était pas du genre à me demander : « Dis-moi, chéri, qu’est-ce que tu veux faire quand tu seras grand ? » Elle n’était même pas du genre à me dire chéri.

Elle était trop occupée à prendre des cachets et à crier sur un de ses petits amis pour s’en inquiéter.

La seule chose à laquelle je pensais quand j’étais enfant c’était comme ça serait bien d’être riche. J’ai eu une voisine une fois, une fille, un an plus jeune que moi, qui était aussi pauvre que moi.

On leur coupait souvent l’électricité parce que ses parents n’arrivaient pas à payer les factures et cela ne semblait jamais la gêner.

Armée de sa carte de bibliothèque, elle avait un accès gratuit à tous les livres qu’elle pouvait lire et c’était suffisant pour elle.

Elle semblait être sur un autre plan d’existence.

Les autres enfants se moquaient d’elle parce qu’elle n’avait pas les bons vêtements et parce que ses baskets étaient trouées. Quand je lui en avais parlé, elle avait seulement haussé les épaules.

Si cela avait été n’importe qui d’autre, j’aurais dit qu’elle mentait.

Ce n’était pas le cas de cette fille.

Elle avait son histoire et c’était plus qu’assez.

J’aurais aimé être comme elle. J’aurais aimé ne pas désirer le pouvoir, la richesse et trouver un raccourci pour les avoir tous les deux.

Être riche signifiait avoir des personnes pour s’occuper de soi et ne pas s’inquiéter d’une éventuelle coupure de chauffage.

Dans mon voisinage, les seules personnes qui avaient quelque chose qui y ressemble, c'était les membres de gang et les dealers de drogue.

Puisque je ne voulais être ni l'un ni l'autre, j'ai développé quelques compétences spéciales. Avec mon partenaire et meilleur ami, Lance Bredinsky, je les ai perfectionnées.

Le dernier travail que Lance et moi avions fait était de voler un collier Harry Winston d'une valeur de deux millions de dollars d'un couple de Martha's Vineyard. Ce collier nous piègerait tous les deux pour toujours.

Notre chef ne savait pas que nous faisions des boulots de notre côté, sans parler de quelque chose d'aussi gros. Du moins, c'était ce que nous pensions.

Notre projet était de vendre le collier, faire profil bas pendant quelques années, vivre selon nos moyens, et commencer notre vie sous une nouvelle identité quelque part dans l'ouest.

Pendant un moment, tout a fonctionné selon le plan.

Le couple était rentré et n'avait rien remarqué.

Nous avions remplacé le collier avec une réplique exacte faite par un artisan spécialiste dans les cristaux de Roanoke et on avait même pris la femme en photo avec ce truc de mauvais goût à un bal dans les Hamptons.

C'était gagnant-gagnant. Nous étions riches et notre cible n'avait jamais remarqué qu'on lui avait pris quelque chose.

Ensuite, un promeneur de chien avait trouvé le corps de Lance dans le marais. Les personnes qui nous avaient acheté le collier venaient tout juste de faire un virement d'un million deux cent mille dollars sur notre compte suisse, créé sous nos nouvelles identités, et nous venions de le célébrer dans un restaurant discret chez Denny.

Qui l'avait tué et pourquoi ? Je ne le sais toujours pas aujourd'hui.

Ce que je sais, c'est que je suis le suspect numéro un.

Je démarre la voiture et je conduis jusqu'à l'immeuble où se situe l'appartement d'Olive. Je trouve une place pour me garer juste devant et je

la regarde faire les cent pas dans son appartement. Je ne vois pas Owen, mais je sais qu'il est là.

Comment suis-je supposé faire en sorte que cela fonctionne ?

Comment suis-je supposé faire en sorte qu'il me fasse confiance à nouveau ? Comment suis-je supposé décevoir la femme pour qui je pourrais ressentir de l'amour ?

Quels choix s'offrent à moi ?

Le FBI a un gros dossier sur mes méfaits et si je ne coopère pas, je serai mis sur le carreau pendant un long moment.

Non, je dois jouer le jeu.

Pour le moment, du moins. Premièrement, je dois savoir ce que je vais faire.

Cela me prend un moment pour trouver un bon plan.

Cela demande des recherches et de la détermination.

Cela demande de l'engagement.

Pour le moment, je vais devenir son ami. Si je souhaite être là pour protéger Olive, je dois m'assurer qu'Owen me fasse confiance.

Peu importe la personne qu'il a dénoncée et qui le pourchasse, je dois rester près d'Olive pour l'aider dans le cas où les évènements se reproduiraient.

JE M'IMMISCERAIS dans leur cercle intime pour que je puisse être là.

Je prends une grande inspiration et je sors.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQU’ON FRAPPE À LA PORTE...

De retour à mon appartement, Owen et moi nous nous faisons plaisir avec quelques verres. Maintenant qu’il est en liberté conditionnelle, cela vient avec quelques règles.

Trouver un véritable emploi.

Ne plus traîner avec des criminels.

Ne pas quitter la ville.

Pas de drogue ni d’alcool.

Owen doit aller voir son contrôleur judiciaire demain matin, alors ces règles ne sont pas gravées dans le marbre pour le moment.

Une bière ou deux ne feront pas de mal, non ?

– J’ai du mal à croire que je ressens les effets de l’alcool au bout de seulement trois bières, dit Owen. Tu aurais dû voir combien il m’en fallait à l’époque.

– Je ne suis pas certaine que ce soit quelque chose dont tu dois être fier, dis-je en riant tout en finissant ma seconde.

– Je n’en boirai pas plus après celle-ci, dit-il en décapsulant une autre bouteille. Je ne ferai pas partie de ces idiots qui retournent en prison parce qu’il ne suivent pas les conditions de leur libération sur parole. Je les suivrai toutes à la lettre, tu vois ce que je veux dire ?

J’acquiesce et je souris.

– Je serai là pour toi, dis-je.

Par contre dix ans c’est long sans boire une goutte d’alcool, ajoute-t-il en prenant une gorgée. Je suis d’accord, mais je sais aussi qu’il ne peut pas en boire plus ce soir.

– D’accord, ça suffit, j’insiste. Tu ne voudrais pas te présenter devant ton contrôleur demain avec une gueule de bois.

– Le contrôleur judiciaire et l’officier de probation ne sont pas la même chose, dit-il en riant et en hochant la tête en signe d’approbation.

Cela me prend une seconde pour comprendre sa phrase.

– Attends... quoi ? je demande à travers le brouillard dû à l’alcool.

Je ne suis pas une grande buveuse et même boire un verre un peu trop vite me rend les jambes flageolantes.

– N’aie pas l’air si horrifiée, plaisante Owen. La plupart des gens ne le savent pas. Pourquoi le sauraient-ils ? Les officiers de probation et les contrôleurs judiciaires ont des tâches similaires, les officiers de probation s’occupent des personnes libérées de prison et les contrôleurs judiciaires supervisent ceux qui ont été condamnés à du sursis plutôt que d’être incarcérer.

Je le fixe pendant un instant pour me laisser m’imprégner de tout cela.

– D’accord, j’ai compris ça, mais laisse-moi te poser une autre question, dis-je.

– Dis-moi.

– Pourquoi commencez-vous tous à avoir ce vocabulaire formel de policier en sortant de prison ?

Il fronce les sourcils, confus.

– Par exemple, au lieu d’une voiture, tu as dit un véhicule. Au lieu d’une femme, c’est une femelle. Tu vois, ce genre de mots formels.

Owen retrousse ses lèvres pour montrer qu'il réfléchit à la réponse.

– Je suppose que j'ai passé trop de temps avec des policiers, dit-il et nous gloussons tous les deux.

Owen et moi avons beaucoup ri ce soir.

Toutes les inquiétudes que j'avais pu avoir à propos de cette journée ont disparu.

Il est exactement la personne que j'ai appris à aimer à travers ses mails, seulement c'est encore mieux que ce que j'avais imaginé.

Il est amusant.

Il a un bon sens de l'humour.

Il sait exactement quoi dire pour améliorer mon humeur.

Il ne se prend pas trop au sérieux.

– Alors, ça doit te démanger de sortir et de t'amuser, dis-je au bout d'un moment. Avec une fille, je veux dire.

- Tu veux dire une fille qui n'est pas ma sœur ? plaisante-t-il.

Je hausse les épaules.

– Je sais que c'est génial de passer du temps avec moi, mais tu as des... besoins.

– Oh, mon Dieu, tu me fais passer pour un gros nul.

– Je ne dis pas que les femmes n'ont pas de besoins. Si j'avais passé autant de temps en prison, la seule chose que je voudrais vraiment c'est d'avoir une relation sexuelle.

Owen secoua la tête.

– Quoi ? Est-ce que je me trompe ? je demande.

– Non, tu ne te *trompes* pas. J'ai... seulement du mal à croire que je parle de ça avec ma *sœur*.

– Hé, ce n’est pas pour ça qu’existent les frangins ?

Nous rions.

– D’accord, je vais te dire quelque chose maintenant, dit Owen en prenant une autre gorgée de sa bière. Par contre, tu dois promettre que tu ne le diras jamais à personne. Jamais.

– Oui, bien sûr, je marmonne.

– Olive, je suis sérieux. Tu dois vraiment me promettre.

Je prends un instant pour reprendre mon calme. Je force mon sourire à quitter mon visage, et je hoche sérieusement la tête.

– D’accord, oui, je ne dirai rien à personne.

– Oui, je voudrais m’envoyer en l’air, mais... Je n’étais pas réellement célibataire à l’intérieur.

– Oh, c’est vrai ? Mes sourcils se lèvent jusqu’au milieu de mon front. Avec qui ? Ton compagnon de cellule ? Un mec au bout du couloir ?

- D’accord, ne t’excite pas trop ! dit Owen en riant.

Bigre. Je souris.

– Alors... C’était ça l’intrigue ?

– J’avais cette relation avec... mon professeur.

Je reste bouche bée.

– Elle a commencé à travailler là-bas il y a environ un an et nous avons commencé à flirter et une chose en a amené une autre.

– Oh, mon Dieu, je murmure. Est-ce que tu es sérieux ?

Il acquiesce.

– Alors, vous *l’avez* fait ?

Owen rit en hochant la tête.

– Sérieusement ? Mais comment ? Je pensais qu'il y avait des caméras partout.

– Tu serais surprise à quel point les détenus peuvent être discrets après quelques années à l'intérieur. Et non, il n'y a pas des caméras partout et toutes les caméras ne sont pas surveillées en même temps. C'est comme ça que les gens se font tuer et... peuvent coucher.

– Alors, elle ressemble à quoi ? demandé-je.

Il y réfléchit un moment, cherchant les bons mots.

– Douce. Innocente. Pas d'un point de vue extérieur par contre.

Je ne suis pas certaine de ce que cela signifie, je penche la tête sur le côté.

– Elle a sa coquille, explique Owen. Plus forte et plus difficile à percer que la plupart des mecs que j'ai rencontrés à l'intérieur. Elle ne se laisse pas embrouiller et elle ne fait pas semblant.

– Comment a-t-elle fini par tomber amoureuse de toi ?

– Très drôle.

Il leva les yeux au ciel et sourit. Toutefois, l'expression de son visage devient sérieuse.

– Nous parlions un jour du Comte de Monte-Cristo. J'étais vraiment fier de moi parce que j'avais lu tout le livre. Il avait bien plus mille pages. J'étais vraiment inspirée par l'histoire de ce pauvre homme illettré qui a été condamné pour un crime qu'il n'a pas commis, envoyé dans une affreuse prison où il a été soumis aux pires cruautés qu'un homme puisse endurer... Et malgré tout cela, il avait appris à lire et à *apprendre* et il avait commencé une nouvelle vie.

– Il y a une partie où il découvre un trésor et où il se venge de toutes les personnes qui lui ont fait du tort, j'ajoute avec un sourire.

– Oui, ces parties étaient pas mal aussi, ajoute-t-il avec un large sourire. Bref, nous parlions de ça et j'ai touché sa main et ensuite je me suis penchée vers elle pour l'embrasser.

– Tu as fait ça ?

Mes yeux s’illuminent alors que je me penche en avant pour avoir plus de détails.

– Oui, je l’ai fait. C’est arrivé comme ça. Je ne savais même pas que j’avais des sentiments pour elle avant de le faire et ensuite je ne pouvais pas m’empêcher de penser à elle.

– Alors et maintenant ? je demande.

– Je ne sais pas, dit-il en haussant les épaules. Nous verrons.

Je mets mes bras autour de mon frère et je le serre fort contre moi. Il avait traversé tant de peine et de souffrance, maintenant les choses s’arrangeaient pour lui.

– Tout ira bien maintenant, je lui murmure. Je le sais, c’est tout.

Je me sépare de lui quand on entend quelqu’un frapper lourdement à ma porte.

Mon cœur sombre.

Qui cela peut-il bien être ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE LES CHOSES S’INTENSIFIENT...

En marchant vers la porte d’entrée, je retiens mon souffle. Si c’était quelqu’un qui nous voulait du mal, il ne frapperait pas, hein ?

Ils surgiraient simplement dans l’appartement.

Je me mets sur la pointe des pieds pour voir par le judas. Un soupir de soulagement me submerge avant qu’une nouvelle vague d’anxiété n’arrive.

Ce n’est pas un étranger qui vient le tuer (ou moi), mais ce n’est pas quelqu’un que je désire voir maintenant non plus.

– Olive, je dois te parler, dit Nicholas

– Je ne peux pas pour le moment. Va-t’en, dis-je en m’éloignant.

Il frappe à nouveau.

Et encore.

- C’est lui, n’est-ce pas ? demande Owen.

– Ignore-le.

– Pourquoi est-il *ici* ?

– Je ne sais pas.

Je hausse les épaules.

- Est-ce qu’il te harcèle ? demande Owen.

Je fronce les sourcils et je le regarde incrédule.

– Non, je réponds un secouant la tête.

– Alors, pourquoi est-il ici ?

– Parce que c’est mon petit ami et que nous nous sommes disputés.

Quand je me détourne de lui, je lève les yeux au ciel. Les coups de Nicholas sur ma porte résonnent dans mon appartement.

– Va-t’en ! Je t’appellerai demain ! je lui crie.

– J’ai besoin de te parler, crie-t-il.

– Non, je ne suis pas seule.

Je récupère les assiettes et les bouteilles de bière sur la table à café et avant que j’ai posé le tout près de l’évier, Owen ouvre la porte.

Le monde commence à se mouvoir au ralenti.

Avant d’avoir pu disposer de la vaisselle, mon corps se tourne vers l’entrée dans un effort pour éviter l’inévitable.

Nicholas n’est pas supposé être là, car il sait qu’Owen reste chez moi.

C’est pourquoi je ne l’ai pas laissé entrer.

Je voulais les garder séparés jusqu’à ce que je trouve une manière plus délicate de gérer tout cela. Mais maintenant...

L’assiette tombe sur le sol avec fracas, ce qui fait sursauter Owen et Nicholas.

Moi, le son ne me perturbe pas, par contre.

Je passe par-dessus les dégâts et je m’approche d’eux.

– Je ne veux pas parler maintenant, dis-je la voix craquant au milieu de la requête. Je t’appellerai demain !

– Écoute je voulais seulement passer te voir pour m’excuser, dit rapidement Nicholas. Je suis vraiment désolé. Je n’aurais jamais dû te mettre dans cette

position. J’ai été un connard égoïste.

– Quoi de neuf ? dit Owen à mi-voix.

Mes yeux s’écarquillent, je m’attends à des retombées de la part de Nicholas.

À ma grande surprise, il ne mord pas à l’hameçon.

– Bonjour, je suis Nicholas, dit-il en lui tendant la main. Vous devez être Owen.

- Tu ne te souviens pas de moi ? demande Owen en croisant les bras.

Nicholas laisse sa main tendue un moment avant de la remettre dans sa poche.

– Bien sûr que je me souviens, dit Nicholas en rencontrant son regard.

Ils se fixent avec de la colère dans les yeux, avec tellement d’intensité que des éclairs électriques surgissent entre eux.

– Je pensais me présenter pour que nous démarrions sur de meilleures bases.

– Je ne suis pas intéressé pour commencer quelque chose de nouveau, dit Owen. Ma sœur t’a demandé de partir, alors fais-le.

Nicholas pend une grande inspiration.

Je déteste la manière dont Owen le lui a demandé, mais je veux que Nicholas fasse ce qu’on lui demande.

Ce n’est pas le bon moment pour ça.

À la place, il se glisse entre nous et s’agenouille devant la vaisselle brisée.

– Je vais m’occuper de ça, c’est bon, je commence à dire alors qu’il est déjà en train de les apporter vers la poubelle.

– Je suis désolé de t’avoir surprise, murmure-t-il.

– Tu dois partir, je lui murmure en retour.

Owen et moi avons parlé de presque tout sauf de ce qui est vraiment important.

Je me demande maintenant si c'était une erreur.

Il avait seulement eu quelques aperçus de la relation avec Nicholas et je ne sais rien des raisons qui ont mené à sa libération.

Est-ce qu'il a vraiment livré quelqu'un ?

Est-ce que cette personne veut une vendetta ? Ou est-ce que Nicholas a seulement rempli ma tête de mensonges ?

– Alors, je suppose que je te parlerai demain, dit Nicholas alors qu'une vague de soulagement me submerge.

– Oui, bien sûr.

Je trébuche sur les mots.

- Ou je pourrais peut-être rester pour prendre un verre ? demande-t-il d'un air séducteur.

Il ne s'impose pas. Il propose seulement une idée. Sans pression.

– Ce n'est pas une bonne idée. Il commence à être tard et Olive doit aller au travail demain matin, intervient Owen.

Je ne sais pas s'il essaie d'aider ou s'il essaie d'assoir son territoire, mais dans les deux cas il n'a aucun droit de le faire.

– Non, elle n'y va pas, dit nonchalamment Nicholas.

Je me retourne et je lui lance un regard sévère, mais ce n'est pas assez pour qu'il arrête de parler.

En se tournant vers lui, il explique :

– Nous n'avons pas de travail demain. Alors, vous pouvez passer la journée ensemble si vous le souhaitez.

Owen me regarde. Je ne dis pas un mot.

– Que veut-il dire par *nous* ?

Je ne réponds pas.

Ce n’est pas de ses affaires.

Je n’ai pas à m’expliquer dorénavant. Je ne suis plus une enfant.

– Je pensais que ton travail consistait à écrire des questions pour des tests d’une entreprise dans l’éducation, demande Owen.

– C’est ce que je faisais, dis-je finalement quand le silence devient insupportable.

Je lui énumère les raisons pour lesquelles je ne voulais plus travailler là-bas, même si je doute qu’il s’en soucie.

Toute son attention est concentrée sur Nicholas.

Pendant qu’Owen se renfrogne, Nicholas affiche un demi-sourire qui donne à son expression quelque chose entre l’acquiescement et le dédain.

- Alors que fais-tu maintenant ? me demande doucement Owen. Tu travailles pour lui ?

Je fais un léger signe de tête.

– À faire quoi exactement ? Mentir ? Arnaquer ? Frauder ? Ou vous êtes-vous passé à quelque chose d’autre ?

– De quoi parles-tu ? voulus-je savoir avec la colère qui commençait à grandir au fond de moi.

– Quelqu’un est mort déjà ? demande Owen la voix larmoyante.

Des frissons me parcourent. De quoi parle-t-il ? Qu’est-ce qu’il sait ? Est-ce qu’il fait référence à Caitlyn ou à l’homme qui a essayé de me kidnapper ?

– Tu dois te calmer Owen, dis-je. Je ne te dois aucune explication.

– Oui, tu le dois. Surtout si tu dois faire ce qu’il aime.

– Il n’y a rien qui cloche avec lui, j’insiste. Il n’a pas passé dix ans en prison.

– Je t’emmerde, Olive. J’essaie seulement de veiller sur toi.

– Elle n’a pas besoin de toi pour veiller sur elle, intervient Nicholas.

– La ferme ! Tous les deux, je leur crie à tous les deux. Je ne sais pas pour qui vous vous prenez, mais vous ne pouvez pas seulement faire irruption dans ma vie et commencer à me dire quoi faire. Je suis adulte depuis un moment maintenant et je prends mes propres décisions.

Je marche vers Nicholas et je pose une main sur son torse.

– S’il te plaît, pars, je lui dis doucement. Il est mon frère et il n’a nulle part ailleurs où aller.

– N’essaie pas de me remonter le moral, d’accord, dit Owen de l’autre côté de la pièce.

– La ferme ! je lui siffle.

Nicholas me fait un signe de tête et me laisse le faire traverser la pièce.

Lorsque nous rejoignons Owen dans l’entrée, il prend un moment avant de nous laisser passer.

- Est-ce que je peux te voir demain ? demande Nicholas.

– Non, tu ne peux pas, répond Owen à ma place.

– La ferme, dis-je et je me tourne vers Nicholas. Je ne sais pas. Peut-être.

– S’il te plaît. Je dois te parler de quelque chose.

– Écoute, mec, elle a déjà dit non. Tu ne peux pas accepter ça comme réponse ? dit Owen en levant un doigt.

– Pourquoi ne dégages-tu pas ça de mon visage, dit Nicholas en le prenant dans sa main.

Une seconde plus tard, l’un deux donne un coup de poing et une vraie bagarre commence.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE LES CHOSES S’INTENSIFIENT...

Une fois qu’ils ont commencé à s’envoyer des coups de poing, je peux à peine passer à côté d’eux sans en recevoir. Ils me laissent un espace symbolique pour que je m’échappe et une fois que je suis sortie, leurs poings fermés s’abattent l’un sur l’autre.

– Arrêtez ! Arrêtez de vous battre ! je crie le plus fort que je le peux.

Lorsque je fais un mouvement pour les séparer, un coude entre en collision avec mon épaule et me propulse contre le mur.

- Regarde ce que tu as fait ! crie l’un d’eux.

- Tu es celui qui m’a poussé à le faire ! crie l’autre.

La douleur dans mon épaule monte et descend le long de mon bras et je ne peux pas m’empêcher de m’appuyer contre le mur et de glisser sur le sol.

Cela semble être efficace, car ils viennent tous les deux au-dessus de moi, leur visage montrant de l’inquiétude.

– Vous êtes tous les deux des connards, je murmure entre les dents.

– Tout est de sa faute, disent-ils simultanément. Je secoue la tête et j’essaie de me remettre sur mes pieds. Owen me repousse sur le sol.

– Éloigne-toi d’elle, dit Nicholas. Tu ne vois pas qu’elle essaie de se mettre debout ?

- Ne me touche pas ! rugit-il en retour.

Je n'ai plus d'énergie à leur consacrer, je glisse hors de leur atteinte en gardant le dos contre le mur et les fesses sur le sol.

Dès que j'ai assez d'espace, je grimace et je me force à me remettre sur mes pieds.

Je vais jusqu'à la cuisine avant qu'ils ne remarquent que je suis partie.

Lorsqu'ils le remarquent enfin, ils courent vers moi.

– Restez loin de moi, leur dis-je à tous les deux.

Mes yeux passent d'un visage confus à l'autre.

Owen ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais je mets mon index sur sa bouche.

– Je suis tellement... arrive à dire Nicholas avant que je le fasse taire aussi.

– J'en ai marre de vous, dis-je finalement lorsque j'ai toute leur attention. De tous les deux.

Je fais une pause et j'attends qu'ils parlent, mais ils savent que ce n'est pas une bonne idée.

– Owen, j'ai quitté mon travail parce que je le détestais. Nicholas m'a seulement donné le coup de pouce dont j'avais besoin pour faire quelque chose... de dangereux, dis-je.

Nicholas sourit à Owen avec un air suffisant.

– Nicholas, tu m'as fait une offre que je ne pouvais pas refuser, mais cela ne veut pas dire que ça te donne le droit de me dire quoi faire. Nous sommes partenaires et si je ne veux pas faire un travail en particulier, alors je ne le ferai pas.

Il ne répond pas.

– Owen, tu peux rester ici autant de temps que tu le désires et rien de ce que pourra dire Nicholas ne changera ça. Par contre, si tu veux rester dans ma

vie, dis-je en pointant Nicholas, tu dois accepter le fait qu'Owen est mon frère et tu ne pourras pas changer ce que nous avons.

C'est maintenant au tour d'Owen de sourire à Nicholas d'un air satisfait.

Je choisis de les ignorer tous les deux pendant un moment et de me consacrer à la douleur de mon épaule.

J'ouvre le congélateur et j'en sors un sac d'asperges congelées.

Je retire mon chemisier à manche longue et je place le paquet froid le plus près possible de l'endroit où l'impact a eu lieu.

Me voyant en difficulté, Owen et Nicholas me proposent tous les deux de l'aide, mais je leur oppose tous les deux un non merci. Je ne veux pas prendre parti avec aucun des deux pour rester le plus neutre possible.

Lorsque mon épaule devient engourdie sans pour autant aller mieux, je repose le sachet dans le congélateur et je me sers une tasse de thé.

Je veux demander à Nicholas de partir, mais j'ai peur que cela donne l'impression que je prends le parti d'Owen.

En fait, je suis heureuse qu'il soit là.

Je détestais la manière dont nous avions laissé les choses et j'espérais pouvoir négocier une sorte de paix entre les deux hommes les plus importants de ma vie.

Alors que cette pensée me traversait l'esprit, je fis une pause pour la considérer.

Lorsque j'étais enfant, j'étais très proche de mon père. Il faisait des compétitions de natation au collège et il avait l'habitude de m'emmener régulièrement à la piscine du YMCA.

Être dans l'eau le détendait plus que n'importe quoi d'autre et c'était lui qui m'avait appris à nager avec des lunettes de piscine quand j'avais seulement dix-huit mois.

Il l'avait aussi fait avec Owen et mon frère aîné, mais j'étais la seule qui aimait vraiment être là autant que lui.

Pendant des mois après que mon père soit sorti de nos vies, j'étais allée à la piscine pour faire mon deuil.

Il n'était pas mort (du moins autant que je le sache) alors il n'y avait pas de pierre tombale ou un autre endroit où je pouvais me recueillir.

Il avait un bar préféré, mais ils ne laissaient pas les enfants entrer, alors la piscine du YMCA était tout ce que j'avais.

Je prenais le bus et je faisais des longueurs jusqu'à ce que mes jambes et mes bras n'en puissent plus.

Ensuite, je nageais encore plus.

Après le départ de mon père, je n'avais plus eu de figure masculine dans ma vie. Mes frères étaient des étrangers pour moi et j'étais seulement heureuse quand le petit ami de passage de ma mère ne me portait pas la moindre attention.

Ils emménageaient toujours lors du second rendez-vous, ils avaient rarement un travail et ils partaient dès que l'électricité ou le câble étaient coupés, ce qui arrivait assez souvent.

Au bout d'un moment, j'ai appris comment déconnecter la lumière moi-même pour que ceux qui la frappaient partent plus vite.

Maintenant, les choses sont différentes, non ? J'ai deux hommes dans ma vie qui veulent y être.

Ils souhaitent ce qu'il y a de mieux pour moi, même s'ils ne sont pas d'accord sur ce que c'est. Je mentirais si je disais que ce n'est pas agréable.

Le seul problème c'est que s'ils ne s'entendent pas je ne les aurai pas dans ma vie longtemps.

Je vais devoir choisir et ce n'est pas une chose que j'ai envie de faire.

On sonne à la porte.

Je fixe l'entrée me demandant qui cela pourrait être puisqu'il est plus de dix-huit heures.

– Mademoiselle Kernes ! Une voix profonde accompagne les coups frappés. Mademoiselle Kernes, c’est la police. Nous avons quelques questions à vous poser.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQU’ILS POSENT DES QUESTIONS...

Quelque chose se dépose quelque part au fond de ma gorge. J’essaie d’inspirer ou d’expirer, mais je n’arrive à faire aucun des deux.

Mes yeux s’écarquillent alors que je fixe la porte.

Ne l’ouvre pas.

Il faut faire comme s’il qu’il n’y avait personne à la maison.

Ils continuent toutefois de frapper.

– Mademoiselle Kernes, veuillez ouvrir s’il vous plaît, dit le policier.

Il n’y a aucune urgence dans le ton de sa voix.

Elle est calme.

Directe.

Confiante.

– Que veut-il ? murmuré-je à Nicholas.

Il secoue la tête.

– Je ne sais pas, dit-il dans un murmure et en marchant vers eux.

Je fais un saut vers lui et je lui attrape le bras.

– Où vas-tu ? Non, nous ne sommes pas à la maison, j’ajoute en chuchotant, mais trop fort et l’homme de l’autre côté de la porte entend.

– Nous savons que vous êtes là, mademoiselle Kernes. Nous avons seulement quelques questions.

Mes mains tombent de chaque côté de mon corps et le sang quitte mon visage.

– Tout va bien se passer, dit Nicholas tout bas. Fais comme moi.

Lorsqu’il touche le bouton de la porte, il fait une petite pause pour regarder en arrière.

Il ne me regarde pas, par contre.

Son regard est totalement focalisé sur Owen qui est blanc comme un linge.

- Est-ce que tu es prêt ? lui demanda Nicholas sans qu’un son ne sorte de sa bouche.

Owen attend une seconde avant de hocher la tête.

– Bonsoir, officiers. Comment pouvons-nous vous aider ? demande Nicholas d’une voix chantante presque joyeuse.

- Nicky ? demande un des officiers en se penchant un peu plus près de lui

Les épaules de Nicholas se tendent et se soulève de quelques centimètres avant de se détendre.

L’officier est au début de la trentaine, mais semble plus âgé.

Il a du surpoids, une peau cireuse et de grands cernes autour des yeux.

Ses cheveux sont à la fois secs et huileux tout en étant mal peignés.

- Mon Dieu, Docky ! dit Nicholas en faisant une accolade à l’homme.

Je jette un œil à Owen qui semble tout aussi confus que moi de la tournure des évènements.

- Que fais-tu ici ? demande l’officier Docky. Benji, je te présente Nicky. Il était un de mes meilleurs amis quand j’étais enfant.

Le plus grand et mince officier qui semblait aller régulièrement à la salle de sport se présente en tant que Benjamin Inglese, mais pas seulement auprès de Nicolas, mais aussi auprès d'Owen et moi.

– Alors comment vous vous connaissez ? je demande à Nicholas en espérant que leur connexion ferait disparaître la raison de leur présence ici.

– Nous nous sommes rencontrés quand nous avions quoi, onze ans ? On était presque inséparables à l'époque.

– Oui et ensuite cet enfoiré a déménagé et n'ai plus entendu parler de lui, dit l'officier Docky.

– Attends, ce n'est pas de ma faute si nous avons été expulsés.

– Il y avait des téléphones de l'autre côté de la ville aussi, tu sais, mentionne Docky avec une pointe de chagrin.

– Oui, mais nous n'en avions pas, dit Nicholas en lui tapotant l'épaule. Sérieusement, je suis vraiment désolé que nous ayons perdu contact. J'ai conservé ton numéro pendant un moment, puis je l'ai perdu. Ce n'est pas comme si nous avions Facebook ou quelque chose du genre à l'époque. En plus, je n'étais qu'un enfant stupide.

– Oui, je comprends... C'est tellement bien de te revoir, mec !

L'officier Docky sourit de toutes ses dents.

Nicholas aussi, mais il ne fait pas semblant ni ne joue un rôle comme je le pensais

Il est tout sourire.

Même ses yeux brillent.

– Bonjour, je suis Olive Kernes, dis-je en lui tendant la main.

Nicholas fait les présentations. Le vrai nom de l'officier Docky est Carillion Dockery.

– Appelez-moi Dockery, tout le monde le fait, ajoute-t-il en serrant la main d'Owen après la mienne.

– Pas Docky ? je plaisante.

Il secoue la tête d'un côté à l'autre.

– Personne ne m'a appelé comme ça depuis le collège.

– Je ne suis pas certain que cela soit vrai, dit Nicholas en souriant en coin

– Est-ce que vous voulez entrer tous les deux pour boire un verre ? je propose.

Nicholas me lance un regard désapprobateur, mais je l'ignore.

L'histoire qui vient de ressurgir dans le couloir ne me laisse pas d'autre choix que de les laisser entrer.

Je n'ai rien à cacher, alors je dois agir comme tel.

De plus, je ne sais même pas ce qu'ils sont venus me demander.

– Nous sommes techniquement en fonction, dit Dockery, sinon ça aurait été avec plaisir que j'aurais bu un verre et rattrapé le temps perdu.

– Un thé ou un café, alors ? je propose.

Les officiers Inglese et Dockery acceptent de prendre un café et j'en prépare du frais.

Lorsque je tends les tasses, la conversation décontractée commence à s'atténuer.

Dockery termine son histoire qui montrait à quel point Nicholas était mince et manquait de coordination quand il était petit, mais il n'en commence pas une autre.

À la place, lui et Inglese échangent un regard et ils hochent la tête d'un air entendu.

– D'accord, alors la raison pour laquelle nous sommes ici, commence Dockery, c'est que nous avons des questions pour vous Olive.

Je prends une gorgée de mon thé.

– Est-ce que vous connaissez un homme dénommé Louis Prang ?

Je secoue la tête pour dire non.

- En êtes-vous certaine ? demande Inglese.

J’y réfléchis à nouveau, mais le nom ne me dit rien

- Où étiez-vous jeudi le 19 ? demande Dockery.

- Qu’est-ce que cela a à voir avec la question ? demande Nicholas pour me faire gagner du temps.

– Je ne sais pas. J’étais à la maison, je suppose, mais je ne suis pas certaine.

Dockery et Inglese échangent un regard.

- Est-ce que vous pouvez nous dire ce qu’il se passe ? demande Owen.

– Louis Prang a été vu lorsqu’il entrait dans votre immeuble et un de vos voisins l’a vu frapper à votre porte, dit Inglese.

Il est penché en avant sur sa chaise et me fixe dans les yeux, essayant de lire ma réaction.

J’ai envie de fermer les poings, mais je sais que je dois rester aussi calme et imperturbable que possible.

– Je ne sais pas pourquoi, dis-je en haussant les épaules. Je ne sais pas qui il est.

– Alors, personne n’est venu frapper à votre porte ce soir-là ? Vraiment personne ?

Je fais glisser ma langue sur mon palais.

– Hum... En fait, si, dis-je.

Nicholas place sa main dans le bas de mon dos pour m’inciter à ne plus parler, mais je sais ce que je fais.

– Une femme est venue pour acheter un tapis. Je ne me rappelle pas son nom, mais je pense que j’ai sa carte quelque part.

La main de Nicholas se détend et il me tapote.

- Une femme qui a voulu vous acheter un tapis ? demande Dockery en regardant Inglese.

J’acquiesce.

– Oui et alors ? Pourquoi ? Qui est Louis Prang. Est-ce que quelque chose lui est arrivé ?

– Oui, son corps a été récemment trouvé dans le port de Boston, dit Inglese et le sang commence à battre contre mes tempes.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE JE POSE DES QUESTIONS...

Si les officiers examinent mon visage en ce moment pour y voir un signe de surprise, ils vont le voir.

J’essaie de le cacher autant que possible, mais je ne suis pas très efficace.

Soudain, une idée me traverse l’esprit.

– Je suis désolée. Je suis seulement abasourdie par toute cette histoire, dis-je en me frottant la nuque.

Si je ne peux pas cacher mon état de choc, autant m’appuyer dessus.

– Cela a été une journée assez chargée en émotion avec mon frère qui sort de prison... Alors, ce que j’essaie de comprendre... C’est qu’est-ce que cela a-t-il à voir avec moi ?

– Votre voisin l’a vu frapper à votre porte, dit Dockery.

– Je ne sais vraiment pas qui il est et pourquoi il était là, dis-je en haussant les épaules de manière si démonstrative que j’ai l’impression que mes épaules vont toucher mes oreilles.

– S’il est effectivement venu, ajoute Nicholas.

Dockery plissa les yeux.

– Vous savez les témoins oculaires se trompent tout le temps. Cela a pu être un livreur ou quelqu’un d’une compagnie de déménagement.

Nicholas explique que la femme qui est venue pour le tapis était accompagnée de deux déménageurs pour l'aider à le transporter.

Il leur donne une bonne description d'eux avec la carte de visite de la femme, qu'il a pêchée dans sa poche, mais fait mine de la sortir de sous une pile de magazines situés sur la table de salon.

Cela les satisfait grandement et ils partent avec une bonne opinion.

- C'était quoi ça ? demande Owen, en fixant Nicholas avec colère. Tu as fait quelque chose qui l'a mise dans le pétrin ?

Owen ne connait pas les détails de tout cela, mais Nicholas n'a pas besoin de me dire de ne pas parler.

Il avait tué un homme qui m'avait agressée, mais nous n'avions jamais appelé la police ou fait de rapport.

Moins Owen en sait, mais c'est.

Nicholas laisse échapper un grand soupir d'exaspération et se dirige vers la porte.

– Où vas-tu ? je demande.

– Tu as besoin de te reposer, nous parlerons demain.

Je mords ma lèvre inférieure, désirant lui demander de rester plus que tout autre chose. Ce n'était pas le bon moment.

Owen est ici et ils ne s'entendent pas.

La meilleure chose qui puisse arriver pour le moment est de le laisser partir.

– Je reviens tout de suite, je dis à Owen tout en suivant Nicholas dans le couloir.

Les murs sont épais, mais je ne suis pas certaine qu'ils sont assez épais pour nous protéger des oreilles indiscrètes.

C'est mieux de ne prendre aucune chance.

– Tu n’as pas besoin de partir, dis-je en prenant son bras. Je sais que nous avons tous les deux dit des choses que nous regrettons hier.

– Je ne regrette rien.

– Tu ne le penses pas.

– Oui, je le fais.

– Tu pensais réellement que j’étais une enfant gâtée ?

Il serre la mâchoire.

– C’est bien ce que je pensais.

Lorsque je me retourne pour marcher vers ma porte, il bondit en face de moi.

Je veux le laisser aller tranquillement, mais je n’ose pas.

S’il veut mon pardon, il va devoir me faire de vraies excuses.

Je ne suis pas le genre de femme qui accepte seulement que l’ego de son homme soit trop gros pour admettre qu’il a tort.

- Qu’est-ce que tu attends de moi ? me demande Nicholas au bout d’un moment.

Mes yeux rencontrent les siens et je fixe les éclats d’or qui se forme autour de ses iris.

– Je veux que tu t’excuses, dis-je.

Il détourne le regard et prends une grande inspiration.

– Je suis désolé. J’avais tort. Je n’aurais pas dû dire cela.

Je lui adresse un hochement de tête entendu.

– Je suis désolé, aussi. Je n’aurais pas dû être si en colère et je n’aurais pas dû te traiter de connard.

– Merci, murmure-t-il en faisant un pas de plus vers moi.

J’inhale l’odeur de sa peau et mes doigts picotent alors que je combats le désir de le toucher.

Il ne combat pas le sien.

Il pose la main sur ma nuque et m’attire plus près de lui.

Nos lèvres se touchent.

Nos bouches s’ouvrent.

Nos langues s’entremêlent.

Il enfouit ses doigts dans mes cheveux et je fais courir les miens le long de sa colonne vertébrale.

Rien d’autre ne compte sauf nous. Rien d’autre n’existe que nous.

– Olive ! crie quelqu’un au loin.

Lorsqu’il le dit à nouveau, il semble plus près et plus fort.

À contrecœur, je me dégage de l’étreinte de Nicholas pour regarder Owen.

Debout dans l’encadrement de la porte avec les mains croisées, il tape du pied en attendant que je rentre.

Il nous a interrompus en connaissance de cause et il ne veut pas accepter un non pour réponse.

– Je t’appelle demain, dis-je à Nicholas en admettant ma défaite.

Il me donne un dernier baiser passionné avant de dire :

– Ce fut un plaisir de te rencontrer Owen.

Puis, il disparut dans le couloir.

– Qu’est-ce que c’était ça ? je siffle à Owen en le poussant à l’intérieur.

– Tu dois rester loin de ce mec, dit-il. Tu n’as *aucune* idée de qui il est.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE NOUS NOUS DISPUTONS.

De retour à l’intérieur, Owen et moi avons une conversation que je repoussais depuis que j’avais appris pour sa libération conditionnelle.

Nous avions passé une journée amusante ensemble à rire et à rattraper le temps perdu, tout en ignorant tous les deux les sujets de conversations délicats.

Lorsque Nicholas était venu, les choses avaient changé. L’éléphant dans la pièce est devenu visible et commençait à casser des choses.

Il est tard.

La police venait de passer, cela m’avait complètement ébranlée et l’alcool courait toujours dans mon système ce qui rendait mes paupières lourdes.

En regardant Owen marcher de long en large dans la cuisine, je sais que je ne pourrai pas reporter à demain.

Je marche jusqu’à l’évier et je fais couler de l’eau.

En attendant qu’elle chauffe, je fixe le courant et la manière dont il bondit sur le bout de mes doigts.

– Olive, tu ne peux pas être avec ce mec, insiste Owen. Il est dangereux.

Je nettoie une assiette avec l’éponge et je la place à l’envers sur une serviette à côté de l’évier.

J’ai un lave-vaisselle en dessous, mais je n’en avais pas quand j’étais enfant et je trouve que laver la vaisselle est relaxant.

- Olive, tu réalises ce qu’il se passe, non ? dit-il. Ces policiers posaient des questions sur un mec qui est venu chez toi. Cela veut dire qu’il est probable que Nicholas l’ait tué.

Je me tourne vers lui, le regard furieux.

– Ne me regarde pas comme ça, tu sais que j’ai raison.

Nicholas ne l’avait *probablement* pas tué.

Il l’avait vraiment fait pour me protéger.

Je voulais le dire à Owen, mais je ne le peux pas.

C’est à mon tour de le protéger maintenant.

– Tu sais qu’il a inventé cette histoire de tapis, Olive ? N’est-ce pas ? Ils vont vérifier et ils sauront la vérité.

Je regarde Owen et je secoue la tête.

Où a-t-il trouvé toute cette confiance en lui ?

Avait-il toujours été aussi impudent et si confiant en lui, même s’il ne connaît rien de ma vie ?

– Olive, dis quelque chose, demande-t-il. Dis quelque chose que je sache que tu m’écoutes.

Je fais un pas vers lui.

Nous sommes à quelques centimètres l’un de l’autre et je peux sentir l’alcool dans son haleine.

- Pour qui te prends-tu ? dis-je au bout d’un moment en le fixant dans les yeux. Qu’est-ce qui te fait croire que tu peux me parler comme si j’avais besoin de tes conseils ?

– Tu es ma petite sœur, dit-il.

Je ne me souviens pas l'avoir jamais entendu m'appeler « petite » sœur et dans le contexte actuel, il le brandissait comme une arme.

– Ne joue pas au père avec moi, dis-je. Nicholas n'a pas inventé l'histoire pour le tapis. Je l'ai vendu à une femme que j'avais trouvée par une annonce dans un magazine. Il était gros et pas maniable alors elle a emmené quelques déménageurs pour l'aider à le transporter.

Cela lui rabat le caquet un instant.

– Cela ne change pas le fait que Nicholas est dangereux.

Je lève les yeux au ciel et je m'éloigne de lui.

Au fond de mon armoire, je trouve des draps et je commence à transformer mon canapé en lit pour lui.

Lorsque Nicholas avait raconté l'histoire du tapis pour la première fois, j'ai pensé qu'il l'a trahissait.

Maintenant, je me rends compte que c'était notre plan B, mon alibi.

Elle ne cachait pas le fait qu'elle était là.

En fait, elle en avait fait des tonnes.

Les voisins l'avaient vue aussi.

Elle avait même apporté le magazine avec l'annonce encerclée comme s'il y avait quelque chose de vrai dans tout ça.

Je mets la taie d'oreiller et je lui souhaite bonne nuit.

– Pourquoi je te mentirais sur ça, demande Owen. Je suis ton frère et je t'aime.

– Je ne pense pas que tu mentes. Je pense que tu te trompes.

– Son partenaire s'est fait tuer. Ils étaient meilleurs amis et il l'a tout simplement tué pour pouvoir garder le collier pour lui tout seul.

Des frissons me parcourent.

Je ne sais rien de cette histoire et c'est possible qu'une partie soit vraie.

– Il ne ferait pas ça, dis-je catégoriquement ne voulant pas qu'Owen sache que je puisse avoir le moindre doute.

– Oui, il le pourrait, insiste Owen. Il a fait beaucoup de mauvaises choses, Olive, je sais que tu ne veux pas le croire, mais il l'a fait.

La conversation tourne en rond, me vidant de mon énergie à chaque minute qui passe.

Owen ne s'arrête pas de parler jusqu'à ce que je lui ferme la porte de ma chambre au nez.

Je déteste l'admettre, mais Owen a raison.

Je ne connais pas grand-chose du passé de Nicholas, mais une part de moi ne veut pas savoir.

Et s'il avait tué son partenaire ?

Est-ce que c'est quelque chose que je veux savoir ?

Ces pensées tournent dans mon esprit jusqu'à une heure tardive.

Je finis par m'endormir, mais ce n'est pas particulièrement reposant ni satisfaisant.

Je me réveille plus fatiguée qu'auparavant, seulement je suis également assoiffée.

Après avoir bu deux verres entiers d'eau dans la salle de bain, je prends mon téléphone. Pas de message de Nicholas. Mince.

Es-tu réveillé ? Je lui écris.

Non, me répond-il presque immédiatement. Je souris.

Je te veux.

J'arrive tout de suite.

Mes doigts commencent à écrire non, mais je m'interromps.

D'accord.

Je passe ma langue sur ma lèvre inférieure.

Une partie de moi pense qu'il plaisante, mais je m'habille tout de même.

Quinze minutes plus tard, mon téléphone vibre à nouveau.

Je suis en bas.

J'ouvre la porte de ma chambre doucement et je traverse le salon sur la pointe des pieds.

J'attrape mes clefs et je les serre si fort que ma paume commence à palpiter et je me demande si je vais avoir une marque.

Le problème est la porte d'entrée. Elle grince.

J'inspire et je tourne le verrou vers la droite.

Si Owen se réveille, il sera en parfaite position pour me voir m'échapper.

Je l'entends toutefois émettre un gros ronflement et il se tourne vers l'intérieur du canapé.

Sans perdre une seconde de plus, j'ouvre la porte et je la referme rapidement derrière moi.

– Salut, toi, dis-je en entrant dans la voiture de Nicholas. Tu m'as manqué.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE NOUS NOUS REVOYONS...

Habillé d’une cravate noire et une chemise habillée, ses yeux sont un parfait complément de sa cravate. Mon cœur s’accélère et mes lèvres s’entrouvrent de surprise.

Il a une odeur alléchante.

Ce n’est pas une eau de Cologne ou un gel douche, c’est quelque chose de complètement différent.

Il sent comme le Nicholas Crawford que j’ai rencontré à Hawaï, perspicace, avec de l’assurance et sûr de lui.

Je salive devant lui.

Lorsqu’il se penche vers moi pour me donner un baiser, j’aperçois ses boutons de manchettes en or et la montre parsemés de diamants.

Nos lèvres se touchent et j’entends mon pouls tambouriner dans ma tête.

Je sens des décharges électriques me traversent.

Il n’est pas un étranger et pourtant j’ai l’impression de le voir pour la première fois.

- Est-ce que tu vas bien ? demande-t-il en quittant sa place près du trottoir.

Il met sa main sur ma cuisse et toutes les parties de mon corps le désirent. Je suis emplie d’une énergie sans fin qu’une seule chose pourrait arranger.

– Oui, je vais bien, dis-je en léchant mes lèvres sèches. Pourquoi es-tu habillée comme ça ?

Malgré la bagarre avec Owen et la conversation avec la police il y a seulement quelques heures, Nicholas semblait toujours être du genre Maître de l'Univers.

Un pantalon parfaitement repassé.

Un costume exquis.

La cravate avec une pince à cravate.

Ses cheveux sont plaqués en arrière avec un produit, mais pas au point d'avoir l'air désespéré.

– Qu'est-ce qui se passe entre nous ? demandé-je.

Ce n'est pas vraiment le moment idéal pour avoir cette conversation, mais j'avais l'impression que nous allions à l'hôtel.

Et maintenant, je ne suis pas certaine.

- Qu'est-ce que tu veux dire ? demande-t-il en appuyant sur l'accélérateur pour passer l'intersection quand le feu tourne à l'orange.

– Je déteste l'admettre, mais je pensais que nous allions nous envoyer en l'air.

- Oh, vraiment ? dit-il en levant un sourcil.

Je hausse les épaules.

– Et maintenant ?

– Alors, vu la manière dont tu es habillé, je n'en suis pas si sûre.

Il sourit du coin des lèvres.

Il joue avec moi et il aime ça.

Nous n'avions pas joué à ce petit jeu depuis un moment et ça me manquait.

Est-ce qu'il me veut ?

Est-ce que je le veux ?

Ces questions n’ont pas d’importance.

Ce qui importe c’est ce que je vais lui faire.

Et qu’est-ce qu’il va me faire ?

Je voudrais pousser les choses plus loin, mais je m’installe confortablement et j’attends. Je suis d’accord avec les deux éventualités.

Un autre travail ? Je suis porte un pantalon de yoga et un sweat qui a une tache sur un bras, mais pourquoi pas ? Je l’ignore.

Nicholas monte le son de la musique pendant qu’il conduit dans les rues désertes.

Le pavé sous les pneus rend le voyage un peu cahoteux, ce qui m’excite encore plus si cela est possible.

– Gare-toi, dis-je en faisant remonter ma main le long de sa cuisse.

Il sourit à nouveau sans dire un mot.

– Nous y sommes presque, dit-il au bout d’un moment.

Je déplace ma main, mais il la remet en place.

Il me désire autant que je le désire.

Est-ce que cela est possible ?

Il se gare devant un vieil hôtel opulent orné d’un auvent élaboré.

Un voiturier dynamique fait le tour de la voiture pour ouvrir la portière de Nicholas et un autre ouvre la mienne.

Une fois les clés échangées, je suis Nicholas à travers les élégantes doubles portes qu’une autre personne ouvre pour nous.

Nous sommes de parfaits opposés.

Nicholas est vêtu d’un costume discret, mais très dispendieux accompagné de chaussures en cuir au talon bottier.

Lorsqu’il bouge les bras, ses boutons de manchettes réfléchissent la lumière et m’éblouissent un instant.

Lorsque je bouge les bras, mon sweat trop grand au col rond fait un bruit de frottement.

Je porte des tennis qui valent trente dollars que j’ai eu en promotion et je m’étais demandé si je les avais payées trop cher.

Mes cheveux non lavés et filasse sont attachés en un chignon peu serré avec un élastique valant cinquante centimes.

J’étais soulagée quand ils étaient revenus à la mode parce qu’ils ne tiraient pas trop sur mes cheveux et je les trouve jolis quand je les porte autour de mon poignet.

Je suis Nicholas jusqu’à l’ascenseur et je prends sa main dans la mienne pendant que nous attendons.

– Est-ce que c’est pour le travail ? demandé-je.

- Qu’en penses-tu ? demande-t-il, en enveloppant ma main dans la sienne.

– Si c’était le cas, tu aurais eu au moins la courtoisie de m’en parler, je remarque. Il sourit.

– Nous pouvons dire que c’est un travail pour toi.

Mes lèvres forment un sourire.

– Que pouvait-il vouloir dire par là ?

Il plonge son regard dans le mien.

Je le fixe en retour pour lire en lui.

– Je t’ai dit, je ne coucherai pas avec toi suite à une..., je m’interromps pour essayer de trouver les bons mots.

- Oui ? intervient-il.

– Je ne coucherai pas avec toi pour une *offre* quelconque.

– Tu veux dire que je peux coucher avec toi... gratuitement ? Il se moque de moi. Je lève les yeux au ciel, exaspérée. Pourquoi doit-il être si intelligent. Je suppose que s'il ne l'était pas, je ne le désirerais pas autant.

Il est séduisant, bien sûr.

Ce n'est toutefois pas suffisant pour moi.

S'il n'avait pas dit quelque chose qui pour le surprendre ou me prendre au dépourvu, alors je ne serais pas ici.

Je ne le désirerais pas autant.

Il m'attrape dès que nous atteignons la porte.

Il me plaque contre le mur et je l'entoure de mes jambes.

Il essaie de passer la carte dans le lecteur tout en m'embrassant sans rencontrer beaucoup de succès.

Enfin, je le repousse un moment, j'attrape la carte et je la glisse.

Lorsque la lumière verte s'illumine, j'ouvre la porte.

Nous courons presque vers le lit.

Il est haut et je rebondis quand je me jette dessus. Nicholas saute sur moi et nos corps se heurtent.

L'impact nous fait rire tous les deux.

– C'est bon d'être ici avec toi, dit Nicholas au bout d'un moment.

Les rires disparaissent, laissant seulement les vestiges d'un sourire sur ses lèvres et dans ses yeux.

– J'aime être ici, dis-je.

Il se met sur le côté, soutenant sa tête d'une main. Il utilise l'autre pour retirer une mèche de cheveux de sur ma joue.

– Alors... Nous sommes quoi, Olive, demande-t-il en examinant la mèche attentivement comme s'il cherchait des pointes fourchues.

– Qu’est-ce que tu veux dire ? demandé-je en lui retirant mes cheveux et en m’asseyant en tailleur.

– Je t’aime bien, Olive. Vraiment.

– Heu... Merci, dis-je, tout à fait consciente que l’atmosphère est devenue tout à fait différente.

– Est-ce que tu m’aimes bien ?

– Oui.

– Est-ce que tu aimes bien d’autres personnes ?

Je regarde les pales immobiles du ventilateur au plafond au-dessus de nos têtes.

– Je ne vois pas où tu veux en venir, dis-je.

– Je voudrais seulement savoir où ça nous mène, dit Nicholas en s’asseyant à côté de moi.

– Je ne sais pas. Je pensais que je travaillais avec toi. Je pensais que nous étions des partenaires.

– Nous le sommes, admet-il. Je me demandais seulement si tu aimerais être quelque chose de plus que ça.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Est-il vraiment en train de me poser cette question ? je me le demande.

– Est-ce que tu veux que nous ayons une relation exclusive ? demandé-je.

– Oui, dit-il sans la moindre hésitation.

Je voudrais sourire, mais je ne le montre pas. Je veux en entendre plus.

– Pourquoi ? demandé-je.

– Je te veux. Je veux que tu ne sois avec personne d’autre.

– Alors... Qu’est-ce que cela voudrait dire alors ?

– Ça veut dire que je voudrais que tu sois mienne. Officiellement.

Je m’allonge sur le dos, réfléchissant à la proposition.

Que me demande-t-il réellement ?

– Alors tu aimerais que je sois ta petite amie ? demandé-je. Est-ce que c’est ce que tu essaies de dire ?

Il se penche vers moi et fait tourner mon menton vers le sien.

– Je veux que tu sois mienne, dit-il.

Un frisson me parcoure et, en même temps, les cheveux sur ma nuque et les poils de mes bras se dressent.

– Et pour l’offre ? demandé-je.

– Professionnellement, tu seras toujours ma partenaire pour un an, mais dans notre vie privée, nous serons plus que cela.

Je voudrais qu’il dise le mot petite amie, mais il ne fait que tourner autour du pot. Par contre, ce n’est peut-être pas ce qu’il veut dire du tout. Il veut peut-être que je sois sienne sans que lui soit à moi.

– Et toi ?demandé-je.

Son regard croise le mien. Il penche la tête.

– Et si je voulais que tu ne sois avec personne d’autre ? je demande.

– Il n’y aura personne. Je suis à toi.

– Alors... C’est tout ? demandé-je. Alors ni toi ni moi ne sortirons avec personne d’autre à partir de maintenant ?

Il acquiesce et approche son visage du mien.

– Je suis tien et tu es mienne, murmure-t-il.

Mes lèvres s’entrouvrent pour accueillir les siennes. Nos langues se touchent. Il enfouit ses mains dans mes cheveux et il m’attire sous lui.

Je repousse mes pensées et je laisse mon corps prendre le relais.

Un instant ses lèvres sont sur ma bouche et ensuite elles descendent le long de mon cou.

Un instant ses mains sont dans mes cheveux et celui d’après, elles descendent le long de mon dos.

Mes yeux sont fermés et je presse mon corps contre le sien. De la chaleur irradie de son corps, engouffrant le mien, enflammant mon désir pour lui.

Lorsque ses lèvres reviennent sur les miennes, nos baisers deviennent plus rapides et nos bouches s’affairent à se consumer l’une l’autre.

Mes mains caressent son corps.

Son torse monte et descend avec chacune de ses respirations et les muscles de son ventre se tendent et se détendent.

Peu importe les pensées qui occupaient mes pensées quelques instants auparavant disparaissent, alors que je me perds dans l'attente de ce qui va suivre.

Mes mains glissent sur le devant de son pantalon et je descends la fermeture éclair, je sais qu'il est aussi excité que je le suis.

Nous avons été à ce point si souvent auparavant.

Tous ces moments où nous nous sommes presque donnés et toutes les interruptions avaient fait des ravages et je ne veux pas perdre une seconde.

À la manière dont Nicholas enlève ses vêtements, je sais que je ne suis pas la seule. À la manière dont il enfile le préservatif, je sais que nous voulons tous les deux la même chose.

Je lèche mes lèvres sèches pendant que les siennes parcourent mon corps. Elles sont à la fois douces et ferment et il y a de la douceur dans chacun des baisers sur ma clavicule, mes seins, mon ventre et enfin mon bas-ventre.

J'enfouis mes mains dans ses cheveux alors que ses baisers deviennent plus fervents et urgents. Je voudrais qu'il prenne son temps, mais une autre ne veut pas tenter le diable.

Toutes ces fois où nous avons été ensemble, presque ensemble, nous n'avons jamais été jusqu'au bout. Je ne peux supporter plus de tentation.

Je ne supporterai pas un autre jeu.

Je tire ses cheveux et je remonte son menton pour que nos yeux se rencontrent à nouveau.

– Viens ici, je lui murmure et j'attire son visage près du mien.

Je dirige sa bouche sur la mienne et je me perds dans un baiser profond.

Son torse posé sur ma poitrine, j'écoute nos cœurs battants à tout rompre, ne sachant pas trop lequel est à lui et lequel est à moi.

J’ouvre les jambes pour lui et il s’introduit profondément en moi. Mon dos s’arque alors que nous commençons à bouger comme si nous ne faisions qu’un.

Ma peau est trempée et chaude, pleine d’électricité.

Mes seins bondissent alors que nous allons de bas en haut. Mes jambes s’écartent davantage avec chacune de nos respirations et mes orteils se tendent. Le rythme régulier s’accélère soudain.

Mon cœur commence à battre de plus en plus fort avec chacun de ses va-et-vient. Un picotement familier commence au bout de mes doigts pour se propager à tout mon corps.

J’attrape ses fesses lisses et fortes et je le pousse plus profondément en moi. La chaude sensation me prend par surprises alors que je m’agrippe pour la chevauchée.

Un moment plus tard, il s’effondre sur moi, nous sommes tous les deux aussi épuisés l’un que l’autre.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE NOUS NOUS DISPUTONS...

Je reste toute la nuit dans la chambre de Nicholas et je ne rentre à la maison qu’au matin. Je me réveille vers sept heures et je retourne à l’appartement avant qu’Owen ne se réveille.

Toutefois, dès que je passe la porte, je le vois.

Il est complètement éveillé, assis à la table à manger, m’attendant.

La télévision n’est pas allumée et il n’y a pas de livre en vue non plus.

- Où étais-tu ? demande-t-il du ton inquiet d’un père.

Pas le mien, mais de ceux qu’on voit à la télé.

Je dépose mon sac sur le sol et je vais directement vers la machine à café sans dire un mot.

- Tu ne m’as pas entendu ? demande-t-il.

– Je ne te dois aucune explication, Owen. Je suis une adulte.

– J’étais inquiet.

Je hausse les épaules.

– Tu n’as aucun droit d’être inquiet.

Une partie de moi est flattée par son esprit protecteur.

Cela montre qu’il tient à moi.

Du moins, c’est ce que nous, les femmes avons appris à croire. Par contre, une autre part de moi voit qu’il essaie de me contrôler.

La seule raison pour laquelle il clame qu’il était inquiet, c’est qu’il a eu une mauvaise expérience avec Nicholas.

– Je ne vois pas en quoi ça te concerne, dis-je en prenant une gorgée de mon café. Il est bien trop chaud et me brûle le palais. Je cache ma douleur.

– Je te l’ai déjà dit, Olive. C’est un homme dangereux. Tu ne devrais pas travailler avec lui. Tu ne devrais pas coucher avec lui.

– Et pour ce qui est de sortir ? demandé-je en levant le menton. Je peux sortir avec lui ?

On aurait dit qu’Owen était abasourdi.

– Dis-moi que ce n’est pas vrai, dit-il lorsqu’il parvint à nouveau à parler. Je croise les bras devant ma poitrine.

– Oui, c’est le cas et ce n’est pas de tes affaires, dis-je.

Je m’assois dans mon siège préféré avec des appui-têtes près du salon.

C’est l’endroit où j’aime me blottir pour lire, mais ce matin, je l’utilise comme un trône.

Je m’assois les jambes écartées et mes mains agrippent les accoudoirs.

Mon dos est parfaitement droit.

Il n’y a rien de mignon dans tout cela. Cela me rend puissante et forte.

Comment ose-t-il entrer dans ma vie, ma maison, et remettre en question mes décisions ?

Comment ose-t-il me dire quoi faire ?

– Je ne comprends tout simplement pas, Olive, dit Owen. Qu’est-ce que tu lui trouves ?

– Je répondrais à cette question si tu étais réellement intéressé, mais tu t’en fiches. Tu le détestes et tu veux que je le déteste aussi. Cela n’arrivera pas.

– Il a tué son partenaire. Tout le monde le sait. Est-ce que tu veux être avec une personne comme ça ?

– Je ne sais pas ce qu'il s'est passé entre lui et son partenaire et je ne croirai rien jusqu'à ce que tu me donnes une preuve tangible.

Il secoue la tête.

– Bien, dit Owen avec exaspération en marchant vers la porte. Si tu veux ruiner ta vie, ça me va.

– Pour qui te prends-tu ? Qu'est-ce qui te donne le droit de me dire quoi faire ?

– Je suis ton frère, bon sang ! Je m'inquiète pour toi. Je ne veux pas que tu commettes mes erreurs.

– Je ne t'ai pas vu depuis des années, dis-je. Tu ne sais rien de moi. Puis, tu te pointes chez moi et tu me dictes ma conduite ? Garde tes opinions, Owen.

Cela le fait enfin taire.

Il termine son café et lave sa tasse.

Il prend le trousseau de clés que je lui ai donné la nuit dernière et sort.

Une fois qu'il est parti, je saute sur mes pieds et je serre les poings.

La caféine qui coule dans mes veines amplifie ma colère. Je suis tellement en colère que j'ai envie de frapper quelque chose.

Pourquoi doit-il être si difficile ? Pourquoi ne peut-il pas tout simplement s'entendre avec lui ?

Lorsque Nicholas était venu, il faisait un effort. Il essayait d'être gentil.

Owen a seulement été... Déraisonnable.

Je laisse sortir un cri de frustration viscéral qui provenait du fond de mes entrailles.

Une fois que c'est sorti, je prends mon iPad et je vais sur la dernière série que je regardais sur Netflix. Je ne supporte pas les publicités à la télévision

et les chaînes de streaming remplissent les vides.

Je me suis inscrite à Netflix, YouTube TV et Amazon Prime pour me donner une l'embarras du choix de vieux et de nouvelles séries et films pour satisfaire mon appétit.

J'ai commencé une comédie, mais je ne ris pas. Je commence un drame, mais leurs problèmes me paraissent stupides.

Mes pensées continuent de tourner en rond dans ma tête, les images et les voix de l'émission ne seront pas assez pour les faire taire.

Dans la cuisine, je me sers un thé à la menthe sans caféine et je laisse le sachet à l'intérieur.

Je retourne à mon endroit favori et j'ouvre mon application Kindle. Quand tout échoue, cela fonctionne toujours. Les livres.

J'aime lire et je dévore plusieurs livres par semaines. Lire semble activer toute une partie de mon cerveau.

Avec le bon auteur, les mots semblent tout simplement sauter des pages et je ne peux m'empêcher de tourner les pages jusqu'à ce que je termine.

J'ai toujours aimé lire quand j'étais enfant, mais je n'avais jamais lu *autant*.

Je ne savais pas qu'il y avait autant de livres d'auteurs indépendants jusqu'à ce que je découvre le Kindle.

Soudain, je pouvais lire les romans dont j'avais toujours rêvé.

Dans les livres de publication traditionnelle, le sexe était toujours superficiel ou inexistant. Les parties intimes de l'histoire, celles que nous voulons réellement lire passent au second plan.

Les quelques auteurs qui les dépeignent utilisent souvent un langage cru et maladroit et leurs romans ont de mauvaises notes. Du moins, c'est l'impression de la fiction contemporaine.

Par contre, chez les auteures indépendantes qui vendent principalement des ebooks, les histoires sont complètement différentes.

Ils ne cachent pas les détails privés, en fait, elles s'y attardent. Elles parlent de choses dont on ne discutait pas avant, et le succès de la publication traditionnelle de la série d'E. L. James *Cinquante Nuances de Grey* qui avait été à l'origine une publication indépendante est la preuve que les gens veulent savoir ce qui se passe sous les couvertures.

Qu'est-ce que j'aime d'autres à propos de ces livres ? Les auteurs publient régulièrement et sont accessibles pour leurs lecteurs.

Si vous avez une auteure préférée, assurez-vous de lui écrire et de vous abonner à ses réseaux sociaux. Elle vous écrira certainement en retour et elle aura certainement un groupe Facebook que vous pourrez rejoindre pour que vous puissiez en apprendre plus sur elle, ses nouveautés et les cadeaux qu'elle pourrait avoir.

Le livre que je suis en train de lire de nouveau pour la dixième fois peut-être *Lavish Lies* qui avait avant le titre de Maison de York. C'est une trilogie à propos d'une fille qui a été kidnappée et forcée de participer à une compétition du type Bachelor pour la main du roi. Cela se déroule aujourd'hui, mais il y a un développement. Il n'y a pas de comploteurs qui échangent des femmes comme des choses et qui contrôlent le monde, non ? Ou peut-être que si. J'espère que vous comprenez que je suis sarcastique.

Charlotte Byrd est certainement une de mes auteures préférées, pas seulement parmi les indépendantes, mais de tous les temps.

J'aime son langage simple et la vitesse à laquelle l'histoire progresse. J'aime aussi son sens de l'humour diabolique.

Quelqu'un lui a un jour donné une mauvaise appréciation qui disait qu'elle écrivait comme « Hemingway et Dr Seuss avec du sexe » et elle l'avait pris comme un des plus grands compliments qu'elle pouvait recevoir.

Dans un de ses blogs, elle a écrit : « la raison d'être du langage est de transmettre exactement ce que vous voulez que l'histoire soit et c'est exactement mon but avec chacune de mes phrases ».

Je passe la matinée à dévorer le livre avec d'autres problèmes que ceux qui me préoccupe, et une fois que j'ai tourné la dernière page, je me sens mieux face aux miens.

Lire me permet d’avoir une nouvelle perspective sur ma propre vie.

Rien de ce que je traverse n’est aussi difficile que ce que je viens de lire et c’est agréable de s’évader dans une réalité qui n’est pas la nôtre.

Malheureusement, cela ne dure pas longtemps.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE JE LUI TROUVE UN PRÉSENT...

Owen revient de son rendez-vous avec son agent de probation avec une envie de revenir sur notre précédente conversation.

Puisque je viens de passer les dernières heures à essayer de m’en débarrasser, je refuse de l’engager.

J’essaie de changer le sujet pour quelque chose de plus acceptable, mais tous les sujets que nous avions abordés auparavant ne semblent pas convenir.

Nos phrases ne se connectent pas correctement et les pauses sont si grandes qu’un camion pourrait y passer.

Nous déjeunons en silence avec seulement la télévision vacillant en fond sonore. Après, nous faisons la vaisselle, puis enfin un sujet de conversation intéressant survient.

Après des années de prison, Owen n’est pas exactement au point avec les avancées technologiques. Les quelques téléphones portables que les personnes arrivaient à faire passer derrière les barreaux étaient vieux et avaient peu de fonctionnalités.

Je lui montre ce que mon téléphone sait faire et il l’examine comme si c’était une bombe. Il avait peur d’appuyer sur un bouton de peur de tout faire exploser.

– Tu sais, rien ne va se passer, je lui répétais encore et encore, mais cela ne semblait pas s'imprimer.

– Et si j'appuie ici ? demandant ma permission pour chaque action.

– Oui, tu peux faire ça, dis-je en acquiesçant.

En jouant avec l'appareil de plus en plus, il commence enfin à se détendre.

Je lui apprends comment aller sur YouTube et comment lire les informations.

Ensuite, je lui montre comment se créer une adresse mail personnelle (il en a besoin d'une qui ne soit pas contrôlée par les autorités pénitentiaires) et quelques profile sur les réseaux sociaux. Il veut immédiatement prendre des nouvelles de ses vieux amis et il sourit d'une oreille à l'autre en faisant défiler les vieilles photos datant d'années en arrière.

– D'accord, alors tu vas faire ça, tu auras ton propre téléphone, dis-je.

Le magasin T-Mobile n'est pas très achalandé et un associé nous voit rapidement.

J'aide Owen à trouver son téléphone, essayant de lui expliquer les différences entre les systèmes Android et Apple, même si je ne connais pas vraiment Android.

Il examine tous les téléphones disponibles attentivement alors j'attends et je commence le tome suivant de la trilogie *Lavish* sur le mien.

Un message apparaît sur l'écran.

Nous avons du travail ce soir. Tu es disponible ?

Puisque je ne suis plus employée et que je n'ai pas très envie de passer la soirée à me disputer avec Owen à cause de lui, je dirais que mon agenda est complètement vide.

Je te récupère à dix-neuf heures, m'envoie Nicholas.

Owen se décide enfin pour un iPhone, le dernier modèle et nous faisons les démarches pour l'ajouter à mon plan.

– Je te rembourse dès que je vais avoir un travail, promet Owen.

– Ce n’est pas un problème, vraiment, dis-je. Ce n’est pas comme si tu avais pu accumuler quelques minutes ou quoi que ce soit comme il y a quelques années.

– Que veux-tu dire ? demande-t-il et je lui explique les limitations des offres par le passé.

Lorsque je signe le reçu, mon téléphone sonne de nouveau.

Il est posé juste à côté de moi sur le comptoir et Owen se pense pour lire le message.

– Porte quelque chose de sympa, dit-il. Tu sors ce soir ?

Je hoche la tête et je remercie l’associé pour son temps.

Je commence à marcher vers la porte d’entrée, mais Owen ne me suit pas.

Il reste debout près de la casse, comme s’il était gelé sur place. Je lui fais signe de venir, mais il ne bouge pas.

- Tu sors *encore* avec lui ce soir ? demande-t-il.

Il n’essaie même pas de baisser la voix.

– Oui, je murmure un peu fort.

Ce n’est pas de ses affaires.

Trois adolescents entrent dans le magasin en parlant fort et en riant. Pendant une seconde, j’hésite et je me demande si je dois retourner vers lui et essayer de l’emmener physiquement dehors.

Cela ferait tout simplement une scène.

Je décide d’ouvrir la porte et de sortir. Quelques minutes plus tard, Owen est à mes côtés.

– Tu ne peux pas sortir avec lui, dit-il en m’attrapant par le bras.

– Tu sais quoi ? J’en ai assez. Je vais sortir et voir qui ça me chante. Ce ne sont pas tes affaires et tu ne dois pas t’en mêler.

– Tu es ma sœur, Olive. Je t’aime.

Le mot *aime* me coupe telle une lame de rasoir ?

Je n’ai pas grandi dans une famille où les gens l’utilisaient et je ne l’ai jamais dit à quiconque auparavant.

Je ne sais pas si Owen dit la vérité, mais cela me semble être que des conneries.

– Tu ne le penses pas, dis-je. Arrête de dire des choses que tu ne penses pas.

– Ne me dis pas ce que je dois ou pas ressentir. Je t’aime *réellement*. C’est pour cela que ça m’énerve autant.

Je prends une grande inspiration et marche vers la voiture. Il me suit jusqu’à la place de parking.

– Je sais que vous avez un vécu tous les deux, dis-je et j’ai un éclair de génie. Peut-être que si je prétends en savoir plus que ce que je sais, il me dira la vérité.

– Nicholas m’a tout dit... je commence avant qu’il m’interrompe.

– Qu’est-ce qu’il t’a dit ?

– Tout, dis-je en le regardant droit dans les yeux.

C’est un coup de bluff, mais il ne doit pas savoir que c’est le cas si je veux qu’il le croie.

J’ai déjà menti, mais c’est la première fois que je mens à mon frère et cela me fait me sentir sale.

Toutefois, il y a des choses que je dois faire pour obtenir ce que je veux.

– Peu importe ce qu’il t’a dit, Olive, c’est un mensonge.

Je hausse les épaules et j’entre dans la voiture. Je commence le moteur, mais je ne bouge pas. Je veux consacrer à cela toute mon attention.

– Qu’a-t-il dit ? Il me poussait à bout, mais je maintiens mes lèvres closes. D’accord, bon, si tu ne veux pas me dire ce qu’il t’a raconté, je vais

seulement te dire ce qu’il a fait.

J’acquiesce et attends.

– Il t’a raconté toute l’histoire avec Nina ? La fille qu’il voyait et avec qui il couchait ? Alors, ce n’est pas le cas.

Je garde mon visage aussi stoïque et sans expression que possible.

Alors, tout ça, ce n’est qu’à propos d’une fille ?

Bien sûr, des guerres ont été menées pour une femme alors ce n’est pas nécessairement un petit détail.

– Je l’aimais, Olive. Nous allions être ensemble. Nous avions planifié toute notre vie. Ensuite, il a débarqué et a agi avec arrogance et désinvolture, comme il le fait avec toi... Et elle... Elle m’a dit qu’elle ne s’intéressait pas à lui, mais ensuite elle a couché avec lui.

– Quand cela s’est-il passé ?

– Deux jours avant la fusillade.

– Oh, merde, je murmure. Je suis vraiment désolée.

Je le prends dans mes bras.

Il essaie de les cacher, mais des larmes remontent à la surface. Il met sa tête dans ses mains et se détourne de moi.

Maintenant, je comprends. Maintenant, je sais pourquoi cela l’affecte autant.

S’il avait été d’un point de vue extérieur, il ne se rappellerait probablement pas son nom à l’heure actuelle. Elle aurait seulement été une ancienne petite amie qui l’avait trompé et qui ne méritait pas qu’il perde son temps.

Le temps par contre s’était arrêté pour lui quand il était parti en prison.

C’est le dernier souvenir de sa vie à l’extérieur et peu importe les efforts qu’il pouvait mettre en œuvre, il ne peut pas effacer l’ardoise.

– Owen, c’était il y a des années. Ce que je veux dire, c’est que ce n’était pas une bonne chose à faire, mais... Je ne peux pas arrêter de le voir à cause de ça.

Il leva lentement la tête. Ses yeux se concentrent sur les miens.

- C’était ce qu’il t’a dit, hein ? demande-t-il. J’acquiesce.

– Et pour le reste ? me défie-t-il.

Je hausse les épaules.

- Et pour la partie où elle finit morte ? demande-t-il.

J’inspire et mon souffle reste bloqué au fond de ma gorge.

– Oh, je vois, dit Owen dont les lèvres forment un sourire. Il n’a pas mentionné ça, hein ? Son corps a été retrouvé dans le Connecticut. Il est la dernière personne à l’avoir vue vivante, mais il avait un alibi et la police n’a pu trouver assez de preuves pour déposer plainte.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE JE LE REVOIS...

Plus tard dans l’après-midi, l’histoire d’Owen me trotte dans la tête pendant que je me prépare. J’essaie d’annuler, mais Nicholas me répond que c’est impossible.

Lorsque nous parlons au téléphone, il me dit clairement que si je reviens en arrière le marché ne pourra pas se faire.

Ce n’est pas vraiment une menace, mais une déclaration.

Après avoir partagé son histoire avec moi, Owen a passé la journée à jouer avec son nouveau téléphone. Il n’essaie pas de m’influencer davantage et n’en dit pas plus.

En montant dans la Mercedes de Nicholas, je suis envahie par un sentiment d’effroi.

Il me fait un baiser sur la joue et des frissons me parcourent.

Quelle quantité des informations que m’a données Owen est vraie ?

J’avais remarqué ses larmes et rien dans tout cela ne me laissait croire que c’était un mensonge.

Toutefois, j’ai une expérience du mensonge et c’est le point principal

- Est-ce que tu vas bien ? demande Nicholas. Tu sembles ailleurs.

Je hausse les épaules.

– Je t’ai dit que je ne me sentais pas bien.

– Oui, je sais, mais je ne peux pas vraiment annuler cette réunion.

Je veux en savoir plus. Je voudrais savoir dans quoi je m’embarque. Je dois savoir tout ce que je peux pour jouer mon rôle correctement. Je n’arrive toutefois pas à poser les questions.

– Parle-moi de Nina, dis-je à la place.

Les mots s’échappent hors de moi sans mon consentement, mais une fois qu’ils sont sortis je les regrette.

– Nina était la petite amie d’Owen, dit Nicholas dans un soupir. Il redoutait cette conversation, mais il n’était pas surpris. C’était stupide. Nous nous sommes rencontrés à quelques reprises. Nous avons flirté, puis une nuit... Nous avons couché ensemble.

– Savais-tu qu’ils étaient ensemble ? demandé-je.

Il ne répond pas pendant un moment puis il fait un léger hochement de tête.

– Nina et moi nous étions tombés l’un sur l’autre dans un bar. Nous étions amis. Ils s’étaient disputés parce qu’il avait flirté avec une autre fille. Elle était jalouse. Elle avait pris quelques verres et elle avait commencé à jouer avec mes cheveux. Je l’aimais bien. Ma petite amie venait de me larguer et j’aimais ses attentions, dit-il en s’arrêtant au feu rouge.

– Continue, dis-je.

– Nous avons bu quelques verres puis je lui ai dit qu’elle ne pouvait pas conduire pour rentrer. Je ne voulais pas conduire non plus et il y avait un motel juste à côté. J’avais proposé qu’on partage les frais en deux. Une fois arrivé là... Je l’ai embrassé. Elle m’a embrassé et nous avons fini par passer la nuit ensemble.

Je prends une grande inspiration. Cette partie de l’histoire je peux la gérer, c’est la suite qui m’intéresse.

– Et ensuite ? je le pousse. Que s’est-il passé à cette *époque*, Nicholas ?

Je me tourne vers lui et j’attends une réponse. Ses yeux restent fixés sur la route et il hausse les épaules.

– Je n’ai pas eu de ses nouvelles pendant un moment. Au petit matin, nous regrettions tous les deux et nous nous étions promis de ne dire à personne ce qui s’était passé.

– Et ensuite ? demandé-je à nouveau.

Il mord sa lèvre inférieure, et glisse enfin son regard vers le mien.

– Qu’est-ce qui est arrivé à Nina, Nicholas ? Je demande à savoir. Il pend une grande inspiration. J’attrape les appui-bras comme si je me préparais pour un impact.

– Elle a été tuée, dit-il lentement comme si les mots lui causaient réellement de la souffrance. Quelqu’un l’a tué. Son corps a été retrouvé dans le Connecticut. On lui a tiré dessus.

Je secoue la tête et je me détourne de lui, même si je ne le veux pas.

– Est-ce que tu... lui as tiré dessus ? je demande doucement.

La voiture s’arrête soudainement quand il se gare au bord de la route.

– C’est ce qu’Owen t’a dit ? demande Nicholas les yeux sont injectés de sang et pleins de colère. Est-ce que c’est ce qu’il t’a dit ? Il t’a dit que je l’avais *tuée* ?

Lorsque je hoche la tête, il saisit le volant et le secoue si fort que toute la voiture tremble.

– Je ne l’ai pas tuée, Olive. Elle était mon amie et nous avions passé une belle nuit ensemble. Je voulais la revoir, mais elle voulait faire les choses correctement vis-à-vis d’Owen. Je lui ai laissé de l’espace pour qu’elle puisse le faire.

– Alors que lui est-il arrivé ? murmuré-je

– Je ne sais pas. Nicholas hausse les épaules. J’aimerais le savoir. Les policiers sont venus me voir. Ils ont fait un prélèvement ADN et ils ont

confirmé que nous avions eu des relations sexuelles. C’est tout. Rien de plus. J’avais un alibi pour la nuit où ils pensent que cela s’est produit.

Je plisse les yeux.

– J’étais au cinéma. Ils m’ont vu sur les caméras. C’est pour cela que je ne suis pas en prison à l’heure actuelle. C’est pour ça que le dossier est toujours ouvert.

Je regarde l’extérieur par la fenêtre et les mecs qui sont au coin et qui pointent et rient de leur tennis. Je ne peux pas entendre ce qu’ils disent parce que le sang bat dans mes tempes beaucoup trop fort.

– Qu’est-ce que tu veux savoir d’autre ? demande Nicholas. Tu peux tout me demander. Je ne l’ai pas fait, Olive. J’ai été un connard et un tricheur, mais je ne lui ai jamais fait de mal.

Il continue de parler pour essayer de me convaincre de le croire. Les mots entrent par une oreille et ils sortent par l’autre.

Il parle un moment, puis il s’arrête. Lorsque nous restons assis en silence, j’essaie de savoir qui croire.

NOUS ARRIVONS au restaurant avec tout ce qui était ressorti entre nous toujours présent. Il veut que je le croie et je le veux aussi, mais vouloir et croire sont deux choses différentes. Owen veut que je le croie aussi et une part de moi le veut aussi.

Alors, et maintenant ?

Est-ce que je peux continuer avec tout cela ? Jouer ce rôle ?

Prétendre que tout va bien alors que ce n’est pas le cas ? C’est mon travail et je compte bien le faire.

Lorsque nous arrivons à la table, Nicholas me présente en tant qu’Abby et lui en tant que Henry. Le couple sourit et nous nous serrons la main et ils font de la place pour nous deux.

L’endroit n’est pas très formel, plus pour les affaires, mais de façon décontractée, remplie de personnes qui portent leurs vêtements pour le travail pour se détendre.

– Alors, que faites-vous, Kristen ? je demande.

Elle dégage ses épais cheveux de son cou et se lance dans une description vive de son travail dans un laboratoire biomédical.

Elle développe des appareils médicaux tout comme son marin qui travaille du côté commercial dans l’entreprise.

– C’est là où nous nous sommes rencontrés, dit-elle de son fort accent du sud. Nous avons tous les deux grandi en Caroline du Sud, puis nous nous sommes rencontrés ici à un pique-nique d’entreprise à LinoTech. Pouvez-vous le croire ?

Je souris et je leur pose plus de questions sur eux et leur travail.

Ils sont impatients de partager et moi d’écouter.

Cela me donne une chance de penser à certaines choses sans avoir l’air de ne pas porter attention.

Je hoche la tête occasionnellement et je pose quelques questions pour montrer que je suis et ça les relance sur un autre vague de conversation.

Lorsque la nourriture arrive, Kristen demande ce que nous faisons, en commençant par regarder Nicholas.

– Je suis dans l’immobilier, dit-il. Des prêts commerciaux à approuver assez ennuyeux et d’autres trucs financiers.

- Et vous ? demande Becker en me souriant.

– J’écris des questions pour des tests, pour le tronc commun. Les mathématiques, dis-je en utilisant les réponses classiques dont Nicholas ne veut pas que je dévie.

C’est ce que je faisais et je partage avec eux quelques détails pour dire en quoi cela consiste.

Pour une raison que j’ignore, les gens ont tendance à trouver mon travail fascinant même s’ils ne voudraient jamais l’exercer.

Cela a peut-être à voir que nous sommes tous allés au collège et que nous avons tous souffert ou profité de nos cours de mathématiques.

Nous prenons un autre verre et Kristen et moi ne laissons pas passer l’occasion de goûter leur moelleux au chocolat.

Le serveur revient avec deux fourchettes, mais Kristen demande rapidement à ce qu’on nous en apporte deux autres, disant qu’il n’y avait pas moyen que Becker laisse passer ce petit plaisir.

– Je ne peux pas croire que je mange cela, dis-je en prenant une bouchée.

– Hummm, c’est bon n’est-ce pas ? demande-t-elle.

– C’est extraordinaire.

– Je peux manger trois fois par jour, ajoute-t-elle en léchant sa fourchette d’une manière sensuelle.

Je la regarde se lécher les lèvres puis elle porte la fourchette aux lèvres de Becker. Je me demandais quand nous arriverions à cette partie de la soirée.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQU’IL ME PARLE D’EUX.

Nous avons passé presque deux heures à leur parler, mais nous n’avons toujours pas évoqué la véritable raison de notre rencontre. Kristen et Becker ont quelque chose dont Nicholas a besoin et une des choses que le couple aime faire c’est de l’échangisme.

Je porte la fourchette à mes lèvres et je regarde Becker m’examiner très attentivement. Il me veut et je mentirais si je disais qu’une partie de moi ne le désirait pas aussi.

Je voudrais dire quelque chose, mais je ne sais pas comment l’amener. Je n’ai peut-être jamais été à un premier rendez-vous comme celui-ci, mais j’ai déjà été à un premier rendez-vous, je sais que si on veut que tout se passe bien nous devons vraiment improviser le moment venu.

Au premier rendez-vous, on ressent l’autre personne. On entrevoit qui la personne est, ou dans le cas présent, qui ils sont, pour savoir si nous irions bien ensemble. À la manière dont me sourit Kristen et comme ses doigts caressent ma cuisse, j’ai le sentiment que seul moi peux anéantir ce rendez-vous.

Nicholas ne m’a pas dit grand-chose sur ce qui allait se passer.

Tout ce que je sais c’est que ce couple en cherche un autre pour passer du bon temps.

Je ne sais pas comment je me sens face à tout cela parce que je ne sais pas quels sont mes sentiments concernant Nicholas à l’heure actuelle.

Avec tout ce que j’ai entendu à propos de Nina rend j’ai de la difficulté à faire des choix rationnels.

Est-ce que sortir avec un couple est un choix rationnel ?

J’essaie d’ignorer le fait que je n’ai jamais été avec une femme auparavant sans parler de deux personnes pour des relations sexuelles.

Je sais que c’est très à la mode chez les filles du lycée de coucher avec des filles et des plans à trois ne sont pas inhabituels sur les campus universitaires.

En fait, je pense qu’il y a plus de personnes qui ont des plans à trois qu’il y en a engagés dans des relations stables. Je n’ai jamais rien fait de semblable.

Je jette un œil à Becker. Ses yeux sont complètement rivés sur Kristen, la regardant lécher sa fourchette.

Je suis soudain dans un film. Je me vois les regarder. C’est une expérience où je me retrouve au-dessus de mon corps parce qu’ils sont si connectés l’un à l’autre et je suis une étrangère.

Elle effleure ma jambe et soudain je ne le suis plus.

Je suis à ma place.

Ils me veulent.

La question est : est-ce que je suis d’humeur pour la fête.

Mes mains deviennent moites pendant que des sueurs froides naissent sous mes aisselles et coule sur mes bras. Peu importe ce que je vais dire, je dois le faire très délicatement.

J’immisce mes doigts loin de ma chaise en vinyle pour les placer doucement sur sa jambe. Kristen sourit et lèche sa lèvre inférieure.

Becker et Nicholas parlent quelque part au loin et avec chaque moment qui passe leurs voix s’éloignent de plus en plus. Je glisse pour me rapprocher d’elle.

– N’était-ce pas délicieux ? je demande.

Elle hoche la tête tout en la penchant d’un côté.

– Je n’avais rien mangé d’aussi bon auparavant.

– Moi non plus.

– Je pense que j’en veux plus, murmure-t-elle au bout d’un moment.

Je pose ma paume sur sa cuisse et elle ferme les yeux lentement, profitant du moment.

– Moi aussi, mais peut-être pas ce soir, dis-je. Ses yeux s’ouvrent en un clin d’œil. Je lui souris.

– Je vous aime bien, je murmure. Mais... pas ce soir.

Elle me regarde confuse et me fait un signe de tête compréhensif.

- Vous n’allez pas m’oublier, hein ? me murmure-t-elle. Vous pourriez seulement me dire que vous avez passé un bon moment, mais que ça ne fonctionnera pas. Cela ne me pose pas problème.

Le serveur revient avec la note et les hommes se disputent pour savoir qui va la payer. Enfin, Becker cède, mais il insiste pour que Nicholas lui donne son email Venmo pour qu’il puisse payer sa part.

– Vous avez entendu ce que je vous ai dit ? murmure Kristen. Je comprends. Ça me va totalement.

Je baisse les yeux vers la table, puis je les relève vers elle.

Mes lèvres s’entrouvrent et ma langue touche le haut de mon palais. Je prends un cure-dent qui est posé devant moi avant d’expliquer.

– C’est seulement que... Je n’ai jamais rien fait de ce genre avant.

- Vraiment ? halète-t-elle.

Je hausse les épaules, embarrassée.

– Alors, si c’est tout ce qui vous inquiète, alors il ne faut pas vous en faire, dit-elle. Il n’y a aucune pression, d’accord ?

Je hoche la tête et je souris jusqu’aux oreilles.

– Disons que nous pouvons organiser ça pour demain soir, je lui suggère alors que nous nous levons tous de table.

Kristen sourit, mais Becker et Nicholas ont l'air déçus. Elle tire sur la manche de Becker et lui dit des lèvres : « je t'expliquerai plus tard » à l'oreille.

Lorsque nous retournons à la voiture, Nicholas me demande des explications.

– Tu as dit que tu étais prête à tout.

– Je pensais que je l'étais, mais c'est un peu trop.

– Je n'avais pas besoin de t'inviter. J'aurais pu le faire tout seul.

– Ils étaient prêts à le faire ?

– Probablement. Je suis assez charmant.

Je lève les yeux au ciel. Nous nous disputons à propos du travail, mais nous savons tous les deux que ce n'est pas ce que nous avons à l'esprit. Il se passe quelque chose de plus important.

– Je n'étais pas prête, j'admets enfin. Je pensais que je pourrais l'être quand tu m'en as parlé, mais après ce que tu l'as dit à propos de Nina, je ne me sentais pas... excitée.

Il serre la mâchoire.

– Je ne sais pas jusqu'où ça ira, dit-il. J'ai seulement besoin qu'ils soient à l'aise avec nous. Elle a la clé USB dans son sac avec son ordinateur. D'après ce que ma source m'a dit, elle est attachée à son ordinateur portable. C'est pour une question pratique. Elle la transporte avec elle partout et c'est pourquoi j'ai besoin qu'ils soient tous les deux détendus et à l'aise pour faire l'échange.

– Pourquoi tu ne peux pas seulement entrer par effraction dans leur appartement ou quelque chose comme ça ? je demande.

– La sécurité ressemble à celle du Pentagon. Elle est une personne très importante dans l'entreprise. C'est pourquoi ils prennent toutes ces

précautions. Ils ont une faiblesse, par contre, un défaut fatal si l'ont peu dire ainsi. Ils aiment faire la fête.

J'attends qu'il poursuive ses explications, mais il s'arrête. Je le fixe. Nos yeux se rencontrent.

– Tu aurais dû me prévenir que tu allais mettre un terme à tout ça, dit-il.

– Est-ce que tu es en colère ?

Il hausse les épaules et détourne le regard.

– J'ai besoin de pouvoir me reposer sur toi. Si je ne le peux pas, ça ne fonctionnera pas.

Le valet se gare avec la voiture de Nicholas et il lui donne un pourboire généreux. Il monte dans la voiture et il conduit en silence pendant quelques minutes.

– C'est un grand changement pour moi, dis-je. Je n'ai jamais rien fait de ce genre avant et je ne savais pas comment les choses allaient se passer.

– Tu es allée au club échangiste à Hawaï. Tu as même retrouvé ton amie là-bas, dit-il en souriant du coin des lèvres.

Il secoue la tête, déçu. Il pense que c'est drôle, alors que c'est loin de l'être.

– Je suis désolé, s'excuse-t-il, mais cela ne semble pas suffisant. Je ne veux pas que tu fasses quelque chose dont tu n'as pas envie, mais c'est mon seul moyen d'entrer. Ils ne me font pas confiance. Ils prennent leurs précautions. Nous ne pouvons pas seulement devenir amis avec eux. Par contre, ils aiment avoir des relations sexuelles avec des étrangers.

– J'ai laissé les choses sur une note positive, dis-je. Je n'ai pas tout foutu en l'air.

– Mais si tu ne veux pas le faire, ça n'apportera rien de bon.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Je secoue la tête et je croise mes bras sur ma poitrine.

Est-il sérieux ? Est-ce qu’il est réellement en train de me convaincre de faire quelque chose que je ne veux pas faire.

La colère commence à bouillir sous la surface et je ne peux pas la contrôler.

– Tu n’as aucun droit de me faire ça, dis-je en élevant la voix. Tu viens seulement de me demander d’être ta petite amie et maintenant tu me demandes d’avoir des relations sexuelles avec un couple que je viens de rencontrer. Je n’ai jamais embrassé une fille auparavant.

– Jamais ?

Il est stupéfait.

Je lève les yeux au ciel.

– Je suis désolé, je ne voulais pas que ça sorte de cette manière. Je suis seulement... Surpris. Ce que je veux dire, c’est que je pensais que de nos jours tout le monde s’amusait avec... tout le monde.

– Si tu pensais cela, pourquoi m’as-tu demandé que nous ayons une relation exclusive ?

Il ralentit à un feu rouge et il se retourne pour me regarder droit dans les yeux. Il tend la main et il fait courir ses doigts le long de ma mâchoire pour la souligner.

– Je veux que tu sois ma petite amie, dit-il au bout d’un moment. Je le veux et cela n’a rien à voir avec ça.

Je hausse les épaules.

– C’est seulement un boulot. Tu l’as dit toi-même, tu voulais envoyer balader Dallas, non ? Tu te souviens de lui ?

– Dallas c’était différent. Je venais juste de le rencontrer. Il était sexy. Nous étions seuls. C’était quelque chose que j’avais déjà fait.

Je m’attendais à ce qu’il vienne vers moi à nouveau, qu’il essaie de me convaincre. À ma grande surprise, il ne l’a pas fait.

Il a seulement dit que je n’avais pas à faire une chose si je ne le voulais pas.

Nous roulons jusqu’à sa chambre d’hôtel en silence. Il a un appartement ici quelque part, il reste un mystère pour moi. Je ne suis toutefois pas intéressée pour rester. J’ai un mal de tête et je suis fatiguée de ces jeux.

– Ramène-moi à la maison, dis-je quand il se gare près du trottoir à son hôtel.

Cela lui prend un moment pour gérer la surprise de ma requête avant de repartir.

C’est seulement quand nous arrivons au coin de ma rue que je réalise que j’ai pu commettre une erreur.

Ce n’est pas que je ne veux pas rester à son hôtel, c’est que je veux qu’il m’y emmène. Pas vraiment par la force dans le sens contre ma volonté. Seulement qu’il insiste pour que je le fasse. Alors, je saurais qu’il tient à moi.

Je ne veux pas que tu fasses quelque chose dont tu n’as pas envie, dit Nicholas en se garant près de mon appartement. Si c’est trop pour toi, je comprendrais totalement.

– Alors, comment penses-tu pouvoir l’obtenir ?

– Je ne pourrai pas, dit-il, en tirant le frein à main. Je plisse les yeux.

– Alors, on fait quoi ?

Il hausse les épaules.

– Je ne sais, mais je vais devoir trouver un autre plan. Si c’est possible.

– Pourquoi as-tu besoin de cette clé ?demandé-je.

Il avale difficilement, mais ne me réponds pas. Je lui demande à nouveau et je reste toujours sans réponse.

– C’est un boulot, Olive. Moins tu en sais, mieux c’est, dit-il finalement.

– Je ne pense pas que ce soit vrai, j’insiste. Je peux tout faire si je le dois, mais si je ne comprends pas pourquoi alors j’ai du mal à me consacrer entièrement à la tâche.

Il s’adosse dans son siège et longe la couture du volant de l’index.

Il réfléchit.

Analyse.

Il essaie de voir ce qu’il peut me dire.

Finalement, il ne dit rien.

– Il n’y a qu’une chose que je ne peux pas te dire. Soit tu le fais, soit tu ne le fais pas, mais ne me fais pas de faveur.

Je plie mes jambes sous mes fesses et je me tourne vers lui.

– Qu’est-ce qui va se passer quand nous irons dans leur chambre d’hôtel ? je demande. Il hausse les épaules.

– Je ne sais pas. Tu lui as dit que tu n’avais pas vraiment d’expérience, alors peut-être rien. Ou peut-être tout.

– Et si je dis que je ne veux pas ? Que je ne voudrais pas le faire, je demande avec la voix qui craque au milieu de la phrase.

C’est la première fois que je verbalise comment je me sens vraiment.

Nicholas se tourne pour me faire face.

– Je ne te ferai pas faire quoi que ce soit dont tu n’as pas envie, Olive. Je ne peux rien te dire de plus sur ce travail que ce que je t’ai déjà dit. Ce n’est pas prudent.

– Qu’est-ce qui va nous arriver si je ne le fais pas ?demandé-je.

– Je voudrai toujours être avec toi, dit-il au bout d’un moment.

– Est-ce que tu voudras toujours être mon partenaire ? je demande.

Il se détourne de moi. Je lui demande à nouveau, mais il refuse de me donner une réponse. Lorsque je sors de la voiture et j’entre dans l’immeuble, je sais que la proposition n’est plus d’actualité.

LORSQUE J’ENTRE à la maison, j’essaie de marcher sur la pointe des pieds devant Owen qui est sur le canapé, mais il se retourne et me prends sur le fait. Je laisse échapper un fort grognement et je lui dis que je ne suis pas d’humeur pour une dispute. Il lève les mains en l’air et retourne à son livre de poche.

J’enlève mes collants et mon soutien-gorge inconfortables et je fais tomber tout le reste de mes vêtements sur le sol.

Je vais directement dans la douche pour me laver de la dispute. Je préfère prendre ma douche avant d’aller au lit toute propre, mais ce soir je ne me sens pas particulièrement fraîche.

On n’aime pas l’admettre, mais les couples qui sortent avec d’autres couples et qui couchent avec eux ne sont pas une activité si inhabituelle. Le truc c’est que peu de personnes en parlent.

Ce n’est pas le côté physique qui me rebute pourtant.

Kristen et Becker sont tous les deux assez séduisants et avec l’aide d’un peu d’alcool, je pourrais considérer tout cela comme une façon agréable de passer du temps.

Alors qu’est-ce qui me dérange ?

Je ne sais pas vraiment.

Nicholas avait raison.

Lorsque j’avais vu Dallas, je voulais coucher avec lui.

Il débordait de sexualité et je voulais sentir ses mains sur moi.

Peut-être que ce qui est différent ici c’est le rendez-vous en lui-même.

C’est peut-être trop pour moi.

Lorsque j’étais allée voir Dallas, mon attirance avait seulement pris le contrôle.

Je m’étais sentie balayée et nous aurions pu passer un très bon moment si nous n’avions pas été interrompus.

Je m’étais senti de la même manière quand nous étions allés dans ce club à Hawaï.

Tous ces couples sexy autour de nous qui se touchaient et s’embrassaient. Qui n’aurait pas voulu les rejoindre ? Il y avait eu une interruption à nouveau.

Par contre, rencontrer Kristen et Becker avec l’intention explicite de voir si ça pourrait passer était plus que ce que je pouvais assimiler.

Je ne pouvais pas laisser mon corps prendre le dessus.

Je ne pouvais pas me laisser perdre dans l’instant présent.

Et maintenant ? Que va-t-il se passer exactement ? Si je ne peux faire ce travail, alors ça en sera fini ? Du moins, professionnellement parlant.

Si cela arrive, alors que *m’arrivera-t-il* ?

Des larmes commencent à s’accumuler.

J’enfouis ma tête dans mes mains. Je me sens si impotente et stupide.

J’avais quitté mon emploi.

Mon emploi bien payé et important avec une perspective d’avenir pour un homme.

Juste un mec.

Oui, il est sexy, doué de ses mains et il sait jouer avec mon corps avec ses mains et alors ? J’aurais dû le prévoir.

Je n’aurais pas dû être aussi impulsive.

Seulement les hommes font ce genre de choses.

Seulement les hommes risquent tout pour un moment de plaisir et je ne suis pas un homme.

J’aurais dû être au-dessus de tout cela.

Je ne l’entends pas entrer jusqu’à ce qu’il soit assis près de moi dans mon lit.

Il ne me pose pas de questions. Il me prend tout simplement dans ses bras et me serre contre lui.

Je sanglote bruyamment et j’essaie d’essuyer mes yeux encore et encore.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Je ne pense pas que nous travaillerons à nouveau ensemble, dis-je.

Il ne sait pas grand-chose de l’offre que m’a faite Nicholas et je ne devrais pas en parler, mais les mots sortent tout seuls.

Owen hoche de la tête et m’écoute, en me serrant dans ses bras.

Cette intimité m’avait manqué, même si elle me semble bizarre.

Nous n’avons jamais été proches en grandissant, en fait nous nous sommes plus disputés que nous avons joué ensemble.

Maintenant que je suis adulte, c’est agréable d’avoir une personne de la famille qui s’inquiète pour moi.

Ma vision est floue, tout comme mes souvenirs, et je n’arrive pas me rappeler ce que j’ai dit à Owen à propos ce qui s’est passé à Hawaï.

Je sais que j’ai essayé de le couvrir, mais pas ce soir.

- Alors, c’est pour ça que tu as quitté ton emploi ? demande-t-il. Parce qu’il allait te payer un million de dollars pour travailler avec lui ?

J’acquiesce.

– Alors qu’allez-vous faire ensemble ?

Je hausse les épaules, tout en gardant ma tête blottie contre lui.

– Olive, réponds-moi.

Il me lâche de lui.

Soudain, je réalise que j’ai commis une erreur.

Je lui ai donné des munitions qu’ils n’auraient pas dû avoir.

J’ai confondu ses gestes d’attention pour ceux d’une personne qui pourrait tout simplement écouter mes problèmes et pas pour celle d’une personne qui les écouteraient tout simplement pour me faire avaler de forces ses opinions.

– Je n’aurais pas dû te raconter tout ça, dis-je en refermant mon peignoir.

– Comment as-tu pu être aussi stupide ? demande-t-il en se relevant. Comment as-tu pu accepter quelque chose d’aussi ridicule ? Comment as-tu pu abandonner un emploi bien payé pour lequel tu as travaillé si dur ?

Je prends une grande inspiration pour tenter de calmer la colère qui semble être juste sous la surface, prête à jaillir à tout moment.

- Qu’est-ce qu’il y a sur cette clé ? demande-t-il. Et si c’était quelque chose de top secret ? Et si c’était quelque chose de secret défense ? Et si tu faisais quelque chose qui pourrait t’envoyer en prison pendant plusieurs années ?

Il a raison.

Bien sûr qu’il a raison.

Je devrais le savoir.

Je dois savoir dans quoi je m’embarque. C’est une chose de voler des bijoux et des choses comme ça, mais une tout autre chose que de prendre des secrets d’initiés et ceux du gouvernement.

Bien sûr, je ne peux pas l’admettre, pas maintenant et certainement jamais.

Je ne dis rien pendant un moment, mais cela ne l’empêche pas de fulminer et je regrette de m’être ouverte à lui.

Ne comprend-il pas que cela ne nous rapprochera pas ?

Ne comprend-il pas que cela me donne encore plus envie d’être avec Nicholas ?

Au moins, il ne me demande pas de choisir entre le seul membre de ma famille et l’homme que j’aime.

Voilà.

L’amour.

Ce mot.

Ce mot étrange que je n’ai jamais dit à personne avant.

En fait, je n’ai jamais pensé.

Mon premier petit ami au collège ? La raison pour laquelle nous nous sommes séparés venait que je ne pouvais pas lui dire en retour.

Ses parents étaient mariés depuis vingt ans et ils se le disaient tout le temps.

Je n’ai pas grandi dans ce genre de maison.

Ma maison ?

Chaque fois que ma mère utilisait le mot « amour », c’était en tant qu’arme. Soit pour nous faire culpabiliser ou... non, attendez, c’était seulement pour ça.

Elle l’utilisait seulement quand elle voulait que je fasse quelque chose et elle l’utilisait toujours sous la forme d’une question.

Ne sais-tu pas que je t’aime ?

Ne sais-tu pas que la seule raison pour laquelle je te demande de faire ça c’est parce que je t’aime ?

- Comment sais-tu qu’il a de l’argent ? demande Owen en me tirant de mes pensées.

Enfin, j’ai un moyen de défendre Nicholas.

– Il a payé mon billet en première classe pour Hawaï. J’ai vu sa maison, dis-je.

– Cela pouvait être seulement un AirBnB, dit Owen d'un air suffisant.

– Je suis allée à une fête là-bas. Les gens le connaissaient. Il a cette maison depuis un moment.

Cela lui rabat le caquet, mais seulement temporairement.

Lorsqu'il lance une nouvelle attaque qui dit à quel point il est dangereux de devenir sa partenaire sans rien savoir, je me lève et je le jette hors de ma chambre.

– Cette conversation n'est pas terminée, menace Owen. Je veux parler de tout cela.

– Pas moi, dis-je en lui fermant la porte au nez.

LORSQUE JE ME RÉVEILLE, le soleil est déjà haut dans le ciel. Je prends mon téléphone, m'attendant à avoir un message de Nicholas pour me dire bonjour. Il m'en a envoyé au cours des derniers jours, mais ce matin il n'y a rien.

Je mords ma lèvre inférieure et j'essaie de me rendormir. Je fais défiler sans but Facebook et Instagram et lorsque je commence à m'ennuyer, je lis les informations.

Une heure passe et je dois vraiment aller aux toilettes. Je me force finalement à sortir du lit et à me laver le visage.

Je mets mes vêtements les plus confortables que je peux trouver, en gros un pyjama, pour aller dans le salon. À ma grande surprise, Owen n'est pas là. Je regarde l'heure. Il est presque onze heures. J'essaie de me rappeler quand il devait aller voir son agent de probation, mais rien ne me vient à l'esprit.

Peu importe la raison, je suis heureuse d'être seule dans mon appartement.

D'après ce que je sais, Sydney est toujours à Hawaï, même si je n'ai pas eu beaucoup de nouvelles d'elle non plus. J'ouvre le placard à côté du micro-onde et je prends la boîte de thé Earl Grey. Habituellement, je bois un thé à

la menthe, mais ce matin j’espère que la caféine me libèrera de mon terrible mal de crâne.

La boîte est vide.

– Merde, je murmure en secouant la tête.

Il n’y a plus de café non plus.

– Merde, merde.

Je glisse dans mes bottes et j’attrape mon manteau. Il y a un café au coin de la rue, mais pour y aller je vais devoir aller dehors avec l’air de m’être levé il y a peu de temps.

Je jette un œil à mon reflet dans le miroir dans l’entrée.

Mes cheveux sont en bataille.

Mon teint est pâle et tâché autour de mon nez.

Mes yeux sont injectés de sang.

Mon dernier espoir est de ne rencontrer personne que je connais là-bas.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE JE DOIS FAIRE UN CHOIX...

Pendant que je fais la queue, je regarde l’étalage et je commence à saliver devant les éclairs au chocolat avec des paillettes roses.

Ce n’est que de la malbouffe, je me dis. Je n’en veux pas vraiment. Tu vas le regretter dès que tu l’auras mangé et tu vas te réprimander tout le reste de la journée.

- Ils sont l’air délicieux, non ? me demande la femme qui est debout derrière moi.

Ses longs cheveux sont attachés en un chignon et elle a son matelas de yoga attaché par une lanière en bandoulière.

– Oui, dis-je. Je salive seulement à les regarder.

– Oh, mon Dieu, moi aussi ! murmure-t-elle.

Elle regarde l’éclair au chocolat comme si c’était son petit ami qui était disparu depuis longtemps.

Si la taille zéro n’existait pas auparavant, elle serait la personne pour qui elle serait inventée.

– Vous devriez en prendre un, dis-je. Je veux dire, l’une de nous le devrait.

– Non, je ne peux pas, rit-elle. Je n’ai pas sué pendant une heure et demie pour ruiner mes efforts avec ça. Pourquoi ne vous faites-vous pas plaisir ?

Je hausse les épaules.

– J’aimerais bien, croyez-moi. Je n’ai pas fait d’exercice aujourd’hui. Ni même durant la dernière décennie.

– D’accord, alors soyons forte toutes les deux, suggère-t-elle et je suis d’accord.

Lorsque mon tour de passer commande arrive, j’opte seulement pour un thé chaud Earl Grey. Le serveur me tend une tasse et je fais un salut du poing en signe de solidarité à la jeune femme.

– Vous pouvez le faire, lui murmuré-je en la voyant hésiter.

Nous nous rencontrons de nouveau au poste crème et sucre.

– Je n’en ai pas pris, annonce la femme avec fierté. Je suis restée forte.

– J’en suis heureuse.

– Je ne pense pas que j’aurais pu le faire sans vous, admet-elle en me poussant légèrement avec sa hanche.

Je lui souris.

Vu de l’extérieur, elle semble si maîtresse d’elle-même jamais je n’aurais cru qu’elle pourrait rencontrer les mêmes problèmes que moi.

L’habit ne fait pas le moine, non ?

Elle se dirige vers une boutique près de chez moi, alors nous faisons la route ensemble, tout en parlant d’à quel point la météo est mauvaise ces derniers temps.

– Alors, écoutez, dit-elle en me prenant par le bras et m’entraînant dans une allée juste avant que j’arrive chez moi.

– Qu’est-ce que vous... faites ? Je commence à poser la question avant de réaliser qu’elle m’a plaqué contre le mur et qu’elle avait l’index levé contre mon visage.

– Ton petit ami, Nicholas Crawford, dit-elle d’un ton totalement différent, a des ennuis.

– Quoi... comment... ? Je la repousse et j’essaie de comprendre ce qu’il se passe, mais elle ne bouge pas.

– Il doit beaucoup d’argent à mon boss après le travail à Martha’s Vineyard.

– Je ne sais rien de tout ça.

– Ça viendra. Pose-lui des questions à ce propos. Demandez-lui ce qu’il a fait avec le collier Harry Winston. Demandez-lui ce qu’il a fait à son partenaire.

Mes mains se referment en des poings, me préparant pour une bataille que je ne pense pas pouvoir gagner.

– Comment savez-vous cela ? je marmonne en essayant de trouver une question cohérente.

– Tout le monde sait qu’il est de retour en ville. Il n’essaie même pas de le cacher. Il ne peut pas se balader comme s’il ne nous avait pas volé deux millions de dollars quand *tout le monde* sait qu’il l’a fait.

Je secoue la tête pour dire non. Elle recule d’un pas et je laisse échapper un soupir de soulagement.

– Qu’est-ce que vous voulez que j’y fasse exactement ? je demande.

Elle recule d’un pas et croise ses bras sur sa poitrine.

– Nicholas Crawford n’a pas d’argent, dit-elle. Ce qu’il a c’est un bon éventail de capacité.

Ses mots « il n’a pas d’argent » résonnent en moi comme un écho. Je les entends encore et encore parce qu’ils confirment mes pires cauchemars.

– Est-ce que vous m’écoutez ? Vous devez entendre ce que je dis, Olive.

Je redresse la tête. Nos yeux se rencontrent et j’attends.

– Le travail qu’il a refusé de faire hier, nous avons besoin de cette clé. Vous allez l’aider à l’obtenir.

Je reste bouche bée.

– Vous savez pour cela ? je demande.

– Il pensait que ce travail était optionnel et tant qu'il souhaitait le faire, nous le laissions le penser. Ce n'est pas le cas. Plus vite il s'entre ça dans le crâne, mieux ce sera pour tout le monde.

Je m'appuie contre le mur pour essayer de rassembler mes pensées pour dire quelque chose d'intelligent. Rien ne me vient à l'esprit.

– Je vais être franche avec vous, Olive, dit-elle en s'approchant de moi quand un couple dans la vingtaine passe près de nous. Si nous n'avons pas cette clé demain matin, alors le contrat sur la tête d'Owen sera payé.

Mes oreilles commencent à bourdonner et le sang commence à monter à mes oreilles.

– De quoi parlez-vous ?murmuré-je.

Elle commence à partir et je lui crie après.

Elle me répond seulement quand je la rattrape.

– Il y a un bruit qui court dans les rues que quelqu'un veut la tête d'Owen et qu'il est prêt à payer cent mille dollars pour cela. Alors, si vous ne nous rapportez pas cette clé, nous allons le mettre en action.

– Je ne sais pas de quoi vous parlez, dis-je quand elle recommence à partir. Je ne sais rien de tout ça.

– Je pense que vous le savez, dit-elle. Elle me tend quelque chose et le presse contre ma poitrine. Je tressaille, inquiète que ce puisse être une arme, mais elle rit et disparaît au coin de la rue.

Sur le sol, je trouve un bout de papier avec un numéro et le nom de Janet Bailey dessus.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE JE DOIS FAIRE UN CHOIX...

Je m’appuie contre le mur et je reste là un moment. Les mots devraient tourner en rond, hors de contrôle, mais pour une raison quelconque ce n’est pas le cas.

Mon esprit se concentre plutôt sur les détails. Les briques semblent rugueuses sous mes paumes.

L’allée a une odeur d’humidité que je n’avais pas remarquée auparavant. L’air lui-même en est imbibé. Même si c’est désagréable ici, je n’arrive pas à partir.

Le monde est trop brillant et bruyant là-bas. Il va aussi trop vite. Non, ici je suis en sécurité.

Toutefois, un homme vêtu d’une veste en cuir avec le col remonté tourne pour entrer dans la rue et commence à marcher vers moi. Il sort une cigarette et me demande du feu. La peur me saisit et me sort de mon hébétude. Je lui dis rapidement que je n’en ai pas et je fuis.

Je ne sais pas où je dois aller ou quoi faire. Combien des choses que Janet a dites sont vraies ? Je ne le sais pas.

Je doute que ce soit son véritable nom, déjà. Et pour le reste ?

Je sais que Nicholas a pris un collier et je sais que son partenaire a été retrouvé mort.

Je n’ai pas cru Owen quand il m’a dit que c’était Nicholas qui l’avait tué, mais Janet semble tout confirmer.

Je sais qu’il avait doublé son boss, pourquoi ne l’aurait-il pas fait avec son partenaire ?

Alors que je marchais dans la rue, m’éloignant de plus en plus de la maison, je me laisse guider par mes pas.

Je ne sais pas où je vais et ça me va. Je me concentre sur une autre chose qu’elle a mentionnée. Ce qu’elle pensait que je savais.

Nicholas n’a pas d’argent. Owen le soupçonnait, mais Janet l’avait confirmé.

Qu’est-ce que cela signifie ? Et cette maison à Hawaï et les billets d’avion en première classe qu’il avait payés ?

Bien sûr, ce n’est pas parce qu’il n’a pas des millions que cela veut dire qu’il n’a pas d’argent.

Par contre, cela veut dire qu’il n’a pas le montant qu’il m’a promis.

Je réalise où je suis seulement quand j’entre dans le hall de l’hôtel cinq-étoiles et je me dirige directement vers sa chambre. Je frappe à quelques reprises, mais personne ne répond. Je frappe à nouveau.

– Je suis désolé, je ne t’avais pas entendu, dit-il clairement surpris de me voir. Il pointe le casque antibruit autour de son cou en signe d’explication.

- Est-ce que nous avions parlé de nous voir ? demande-t-il en me donnant un baiser sur la joue.

– Non, je voulais tout simplement venir te voir, dis-je en passant devant lui.

– J’aurais aimé que tu m’envoies un message, dit-il en ramassant un tas de papier sur la table à café.

J’aurais aimé ne pas avoir envoyé autant de messages auparavant. J’aurais aimé ne pas être un produit de ma génération et de l’avoir toujours tenu informé d’où j’étais et ce que je faisais.

– Pourquoi ? Est-ce que tu caches quelque chose ? demandé-je, en souriant du coin des lèvres.

– Non, bien sûr que non, dit-il en mettant ses mains autour de ma taille et me faisant tourner pour que je sois face à lui.

Lorsque mes yeux rencontrent les siens, une petite partie de moi fond. Ses doigts effleurent l'extérieur de mon bras, me faisant frissonner.

Mes lèvres s'entrouvrent. Il lèche les siennes.

Je sens que je perds le contrôle de mon corps. Je lève ma main vers son visage et je touche sa bouche.

Nos regards restent rivés l'un à l'autre et je vois ses pupilles s'agrandir.

– Tu es si belle, murmure-t-il en touchant mon cou.

Mes joues rougissent et je me penche pour m'éloigner de lui, embarrassée par mon propre embarras.

Lorsque ses lèvres touchent les miennes, j'ouvre la bouche pour l'accueillir.

Plus notre baiser dure, plus il est difficile pour moi de me rappeler pourquoi je suis venue.

C'est comme si mon esprit devenait vide et que la seule chose qui importait c'était de le toucher et d'être avec lui. Alors que ses mains montent et descendent sur mon corps, je sais que je ne suis pas la seule qui éprouve du désir. Nicholas éteint la lumière et me jette sur le lit.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE JE LE METS AU DÉFI...

Qu’est-ce que je viens de faire ? Étendue dans ses bras, enveloppée dans des draps de coton égyptien, je fixe le plafond sculpté.

Comment ai-je pu faire ça ? Je suis venu ici pour savoir s’il m’a menti. J’étais venu pour avoir le fond de l’histoire et j’ai fini par coucher avec lui.

Mon désir pour lui n’a pas de limites. Je le désire tout simplement.

J’ai envie de lui. J’ai besoin de lui.

Comme si j’étais accro à lui. Je n’avais jamais vécu quelque chose de semblable auparavant.

La dernière fois que nous nous sommes parlés, nous nous étions disputés et pourtant dès que je suis arrivé ici, c’était comme si rien de tout cela n’avait d’importance.

Il m’a pris dans ses bras et mon esprit avait été remis à zéro.

Je frotte mon nez au creux de ses bras et je profite du cocon qu’il a fait pour moi. C’est bien, mais ça ne peut pas durer.

Je dois dire quelque chose. Je dois parler de tout cela. Je me renforce pour ce qui se prépare et quand je suis enfin prête à ouvrir la bouche, j’entends un gros ronflement.

Je souris et je profite de l’excuse pour rester étendue là. Qu’est-ce qu’il se passe avec moi ?

Je ne me suis jamais sentie ainsi auparavant. Il me manque quand il n’est pas là. Je veux lui écrire et lui parler tout le temps ?

J’en veux toujours plus. Il se passe des choses importantes et pourtant je peux à peine m’inquiéter.

J’ai l’impression qu’on m’a droguée, mais je ne veux pas arrêter d’en prendre.

Au bout d’un moment, mes paupières deviennent lourdes et j’arrête de lutter contre le sommeil.

Avec les bras de Nicholas serrés fermement autour de moi, je me laisse entraîner dans un autre monde où nous pouvons être ensemble et loin de tous nos problèmes.

ON FRAPPE LOURDEMENT à la porte ce qui me réveille en sursaut.

Quelqu’un crie : « Ménage ! » à travers la porte et elle ne m’entend pas lui crier en retour : « non merci ».

La femme de ménage commence à faire rouler son large chariot et elle s’arrête seulement quand elle voit Nicholas avec la couverture devant son torse, il lui fait signe et lui demande de revenir plus tard.

– C’était un réveil brutal, rit-il en faisant tomber la couverture et se remettant au lit.

Il berce ma tête d’une de ses mains et fait courir ses doigts le long de ma lèvre inférieure.

Ma bouche cherche la sienne et je glisse ma main le long de son torse.

Non, non, non, je n’arrête pas de me dire.

Cela arrive encore.

Je sens une chaude sensation au creux de mes reins et chacune des cellules de mon corps semble le désirer.

– Non, dis-je en le repoussant. Nous ne pouvons pas recommencer.

– Et pourquoi pas ? demande-t-il avec un sourire ayant une main posée sur mon sein. Que tu viennes ici était une bonne surprise.

– Je ne suis pas venu pour ça.

– Oui, mais c'est pour ça que tu es restée, dit-il.

Nicholas me touche aussi, mais j'utilise toute mon énergie pour ne pas succomber.

Je sais que je n'aurais pas eu la force de le faire si nous n'avions pas déjà batifolé.

– Non, je veux te parler de quelque chose.

Il s'assoit et s'adosse à la tête de lit.

– Demande-moi ce que tu veux.

Mes paupières commencent à battre, rapidement, sans que je puisse le contrôler.

Je frotte le derrière de mon cou pendant que j'essaie de voir par où commencer.

Devrais-je lui parler de Janet ? Je ne sais pas.

– Prend ton temps, ça va aller, dit Nicholas en mettant ses bras autour de mon cou quand mon souffle s'accélère. Peu importe ce que tu as à dire, dis-le. Ce n'est que moi, Olive.

C'est ce que je voudrais croire aussi. Il est seulement Nicholas Crawford. Je le connais.

Nous avons passé beaucoup de temps ensemble. Nous avons partagé des secrets à propos de notre passé.

Toutefois, je ne sais pas grand-chose sur lui. Du moins, rien de substantiel.

Sauf que bien sûr, j'ai ce désir insatiable d'être avec lui.

– Je pensais à l’offre, je commence. Je sais que j’ai fait une erreur avec Kristen et Becker et tu as dit que nous ne pourrons plus travailler ensemble...

– En fait, Kristen m’a envoyé un message pour me demander si nous étions libres ce soir, m’interrompt-il.

Cela me prend au dépourvu.

– Tu n’as pas à venir si tu... Commence-t-il, mais c’est à moi de l’interrompre.

– Nous pourrons en parler plus tard, mais ce que je me demandais c’était... Quand vas-tu me payer ?

Il se redresse un peu, puis glisse à nouveau.

Ce n’est pas ce qu’il s’attendait à ce que je dise.

– Quand tu veux, dit-il.

– Vraiment ? Je lève un sourcil. C’est super, parce que j’ai mon loyer à payer et mes autres factures.

– Oui, bien sûr, dit-il. Est-ce qu’un chèque te convient ?

J’acquiesce. S’il bluffe, il est vraiment bon. Quel avantage en tirerait-il ?

Il doit savoir que je vais déposer le chèque le plus vite possible et s’il est en bois, la vérité surgira rapidement.

- Combien est-ce que je te dois ? demande-t-il en attrapant son carnet de chèques de son porte-document.

– C’est un million de dollars sur un an, c’est ça ? lui demandé-je en sortant mon téléphone. Il acquiesce.

– Alors, tu me dois deux semaines. Cela fait trente-huit mille quatre cent soixante et un dollars et cinquante-trois cents, mais tu peux arrondir à trente-huit mille si tu veux.

Comme tu es généreuse, dit Nicholas.

Après avoir signé le chèque, il me le tend et s’appuie contre le mur. Il comporte tout le montant que j’ai cité.

– Merci, je murmure.

Je suis un peu choquée, puisque je n’ai jamais tenu autant d’argent entre mes mains.

Mes doigts et mes orteils commencent à picoter et je croise et décroise les jambes pour être confortable.

D’accord, calme-toi et reprends-toi.

Il est possible qu’il n’y ait pas d’argent. Tout le monde peut écrire un chèque.

D’après ce que tu sais, il est peut-être en bois.

– Je peux le déposer ? demandé-je.

Nicholas me fixe pendant un moment et rit.

– Bien sûr. Attends, tu penses que je vais te faire un chèque en blanc.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

Le chèque n’est pas bon.

Du moins pour le moment. Il ne sera pas en bois si elle attend deux jours et que j’obtiens la clé USB pour le client.

À l’heure actuelle, j’ai moins de trois mille dollars à mon nom. Nous sommes samedi après-midi et les banques ferment dans une heure.

Elles resteront fermées demain et le plus tôt qu’elle pourra le déposer est lundi matin, si elle est si pressée.

La clé USB vaut deux cent mille dollars pour moi, car elle est difficile à obtenir.

Elle vaut au moins cinq fois ce prix pour les informations qu’elle contient.

Une personne intelligente n’aurait jamais fait une promesse qu’il ne pourrait pas tenir. J’ai toutefois toujours été de ceux qui vivent leur vie en brûlant la bougie par les deux bouts. J’avais payé sa dette quand il me restait toujours un demi-million parce que je voulais qu’elle me fasse confiance et parce que j’avais une dette envers ma propre sœur.

Olive est très douée dans son domaine. Elle est prudente, minutieuse et une excellente partenaire.

Je le sais parce qu’elle n’aime pas les partenaires et qu’elle avait toujours travaillé seule. Je ne connais pas l’étendue de ses connaissances, mais les rumeurs disent qu’elles sont considérables.

Si seulement dix pour cent de ces rumeurs sont vraies alors cela sera plus que suffisant pour me remettre sur pieds.

L'offre d'un million de dollars ? Seulement une partie de cela est vraie.

J'ai l'intention de payer dès que je mets la main sur l'argent. Elle me pardonnera cela, non ? Espérons seulement qu'elle ne découvrira pas la vérité.

Olive me touche la main, ce qui arrête le flot de mes pensées

Au lit, nous sommes comme de la dynamite.

Dangereux.

Difficile à contrôler une fois allumé.

Explosif.

Que sommes-nous à l'extérieur ?

Que ressent-elle réellement pour moi ?

Lui demander de devenir ma petite amie est une des choses les plus difficiles que j'ai faite. Alors que ce n'est rien. Les gens le font tout le temps. Ils tombent amoureux et se disent ce qu'ils ressentent. Pas moi. Je peux plaisanter. Je peux être amusant. Je peux profiter. Par contre, je ne peux pas dire à une femme ce que sont mes sentiments pour elle. Je ne peux vraiment pas le dire à cette femme.

- Est-ce que tu vas bien ? demande Olive. Tu es devenu si silencieux tout à coup.

– Je réfléchissais.

– À quoi ?

– Toi.

Elle sourit. Elle voudrait sûrement que je sois plus explicite, mais je ne le fais pas. Elle croit certainement que j'agis ainsi de manière délibérée. Être sombre et mystérieux. Pas parce que je suis un lâche. Pas parce que je n'arrive pas à dire la seule chose que je souhaite vraiment dire.

– Alors, l’argent... Tu l’as, n’est-ce pas ? demande-t-elle.

J’acquiesce.

– Pourquoi me demandes-tu ça ?

Je suis désolée, je sais que c’est personnel et un peu impoli de parler d’argent.

– C’est impoli de parler d’argent ? je demande.

– Ce n’est pas le cas ? Ce n’est pas ce que tout le monde dit ? Ce n’est pas quelque chose de bas-étage ?

– Je pense que les personnes qui ont plus d’argent qu’ils ne peuvent dépenser ne veulent pas que les autres personnes, celles avec de réels problèmes, sachent à quel point ils en ont.

Cela la fait rire et il laisse échapper un petit soupir de soulagement.

– Je parlais à Owen et il m’a mis des idées nulles en la tête, continue Olive.

J’étais tentée de le descendre, mais je dois avoir une vision à long terme. Je dois devenir son ami, peu importe à quel point cela me semble impossible, et pour y arriver, j’ai besoin d’Olive.

– Comment il... s’en sort pour se réinsérer? demandé-je.

– Pas très bien, admet-elle. Il est allé voir son officier de probation et il va essayer de trouver du travail, mais nous nous disputons beaucoup.

– Vraiment ?

– Il te hait vraiment. Nous avons eu cette dispute, j’étais tellement en colère contre toi et il était si impatient d’écouter. J’ai été si stupide, dit-elle en enfouissant sa tête dans ses mains.

– Que s’est-il passé ? demandé-je en mettant mon bras autour de ses épaules.

– Rien, murmure-t-elle en se frottant les tempes.

– Que s’est-il passé, Olive ?

Elle prend la bouteille sur la table de chevet, l'ouvre et prends une gorgée. L'étiquette autour du goulot indique qu'elle coûte cinq dollars.

– Est-ce qu'il a fait quelque chose pour te blesser ? je demande, sortant le prix de l'eau de mon esprit.

– Non, non, bien sûr que non, dit-elle rapidement. Plutôt le contraire en fait. Il me surprotège, j'ai l'impression que je vais suffoquer.

– Pourquoi ne restes-tu pas ici avec moi ?

Les mots m'échappent au moment où je réalise quel genre d'erreur cela pourrait être. Je ne veux pas creuser un fossé entre Olive et Owen, je veux les rapprocher.

– Non, je ne peux pas, dit-elle à mon grand soulagement. Il vient tout juste de sortir de prison et je ne veux pas qu'il soit tout seul. Je ne veux pas non plus qu'il parte et qu'il aille chez notre mère.

– Oui, cela ne ferait du bien à personne.

Elle acquiesce et secoue nerveusement son pied à nouveau. En prenant le chèque, elle passe le doigt sur les chiffres.

– Cela signifie tellement pour moi, murmure-t-elle. Je ne sais pas comment j'aurais fait pour payer mon loyer sans ça.

– J'espère que ton loyer n'atteint pas ce montant, dis-je en plaisantant et en priant silencieusement pour que je récupère la clé USB ce soir et qu'au moins elle ne le dépose pas tout de suite.

– Non, bien sûr que non. Avec ce montant, il m'en restera beaucoup.

Je réoriente la conversation sur Owen et la raison pour laquelle il ne m'aime pas.

Je dois savoir ce qu'elle sait et elle explique tout en laissant de côté des détails dont je sais qu'il lui a parlé.

En fait, nous en avons déjà parlé. Je lui ai dit ce qu'il s'était passé, je ne suis seulement pas certain si j'avais été assez convaincant.

– Est-ce qu’il a dit autre chose sur Nina ? demandé-je, fatigué de tourner en rond autour du sujet que je voudrais aborder.

– Non, dit-elle en secouant la tête. Il pense que c’est toi le coupable, mais il n’en a pas reparlé.

Je lui fais un signe de tête.

La raison principale pour laquelle devenir ami avec Owen est particulièrement difficile pour moi n’est pas parce que j’ai couché avec sa copine il y a toutes ces années et qu’il est toujours en colère pour cela.

Non, Owen pense qu’elle est morte par ma faute. Il pense que je l’ai tuée. Qui voudrait être ami avec la personne qui a tué sa petite amie ?

– Est-ce que tu crois que je l’ai fait ? je demande en levant les yeux vers elle pour glaner une réponse de son langage corporel plus que par les mots qui vont sortir de sa bouche.

- Est-ce que je serais ici, si c’était le cas ? demande-t-elle.

– Je suppose que tu marques un point.

Je souris.

Elle est étendue à côté de moi et elle tire les couvertures au-dessus de son épaule.

— J’aimerais rester ici pour toujours, dit-elle, et ne jamais partir.

– Je ne suis pas certain d’avoir assez pour ça, dis-je. Cette suite coûte mille cinq cents la nuit.

– Alors, est-ce que nous allons voir Kristen et Becker ce soir ? me demande-t-elle en faisant un clin d’œil.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Je ne pourrai pas déposer le chèque de Nicholas avant que les banques ouvrent lundi. J’aurais pu me précipiter hors de sa chambre d’hôtel et aller à la succursale à quelques coins de rue, mais je crois que ça aurait été un peu suspect.

Non, je peux attendre jusqu’à lundi. Le chèque est si gros que s’il passe, je serai certaine qu’il a de l’argent. Si ce n’est pas le cas, ça sera du moins suffisant pour durer jusqu’à la fin de l’année.

Ce pour quoi je devrais m’inquiéter, c’est à propos de ce qui va se passer dans à peu près cinq minutes. Oh, attendez, j’ai tort. Je n’ai même pas autant de temps.

– Salut ! C’est bon de vous revoir dit Kristen en me faisant la bise.

Nous nous rencontrons dans un bar d’un hôtel trois étoiles qu’ils nous ont recommandé. Il n’est pas bon marché, mais pas très cher non plus. Nous sommes des professionnels de la classe moyenne aisée, mais cela ne voulait pas dire que nous avions mille dollars à dépenser sur un traitement cinq-étoiles.

Kristen est habillé dans une robe rouge ajustée, des talons hauts noirs et un châle qu’elle utilise pour couvrir ou découvrir ses épaules en fonction de son humeur.

Elle parle rapidement et passionnément à propos de son nouveau projet sur lequel elle commence à travailler comme si nous étions de vieilles amies. Je

ne retiens pas la plus grande partie, parce que d'une part j'écoute à moitié et de l'autre parce que je suis nerveuse à l'idée de ce qui va se passer ce soir.

Au lieu de laisser le siège à côté de moi à Kristen, c'est Becker qui le prend à la place, ce qui conduit à un arrangement fille-garçon à la place.

Après avoir fait deux tournées de verres, je commence à me détendre un peu. Je ne fais plus rebondir mon pied aussi souvent en l'appuyant contre les barreaux du tabouret de bar.

Ensuite, Becker démarre une histoire à propos d'un prêt commercial que le mec n'a pas pu conclure et renverse son verre.

– Oh, mon Dieu, est-ce que ça va ? demandé-je, me projetant presque de ma chaise pour attraper une serviette en papier.

– Oui, ça va.

Il rit.

Le sourire s'évanouit lorsque j'appuie contre son entrejambe pour éponger l'alcool. Je réalise ce que je fais seulement quand je le sens durcir.

Becker me sourit et se lèche les lèvres. Avant que je puisse m'en empêcher, je fais de même.

L'alcool m'était monté à la tête, mais je ne peux pas tout lui mettre sur le dos. Ce n'est pas une excuse.

Pour dire vrai, l'alcool me donne la permission de faire ce dont j'ai réellement envie. Je retire ma main de ma jambe pour la poser sur sa cuisse. Il me fait un autre sourire quand je la serre légèrement.

C'est seulement quand je parviens et décrocher mon regard du sien, je réalise que Nicholas et Kristen nous fixe.

– Je suis désolée, je murmure doucement.

– Oh, non, ne le soyez pas, dit-elle en enveloppant les épaules de Nicholas. Je me demandais si vous alliez être timide à nouveau.

Ses mots sortent comme de la mélasse et son accent est incroyablement sexy.

– Alors, je suis timide, j’admets.

Il ne sert à rien de prétendre que j’ai de l’expérience dans tout cela, mais j’espère que ma naïveté et mon innocence les mettront à l’aise avec moi.

– C’est bon, dit Kristen en entrouvrant les lèvres. Nicholas se penche plus près d’elle et l’embrasse sur la joue.

– Je ne le suis pas, lui murmure-t-il à l’oreille.

La conversation au bar se poursuit pendant l’entrée même si aucun de nous n’y met vraiment du cœur.

Lorsque nous parlons de notre travail, les autres nous posent des questions mondaines dont personne ne désire réellement les réponses.

Alors que je m’occupe de mon troisième verre de vodka, j’ai le sentiment que nous attentons qu’il se passe quelque chose, mais personne ne veut démarrer le feu.

– Pourquoi ne finirions-nous pas nos verres à l’étage ? je suggère.

LA CHAMBRE d’hôtel est beaucoup plus grande que ce à quoi je m’attendais. Il s’agit d’une suite dotée d’une chambre et d’un séjour séparés. Elle est meublée dans un style moderne et contemporain du milieu du siècle et des tableaux neutres ornent les murs. Tout est dans des tons de gris, certains plus sombres que d’autres.

Becker et Kristen sont venus plus tôt, car son sac est posé sous une table de l’autre côté de la pièce. J’avais cherché ce sac, dont Nicholas m’avait dit qui ne la quittait jamais, quand nous étions au bar, espérant qu’il pourrait faire l’échange là-bas ou dans les toilettes si elle m’y avait rejoint, mais malheureusement, elle l’avait laissé ici.

Becker ouvre le minibar et nous propose une autre tournée. J’opte pour la bouteille contenant un seul verre de vin blanc et je m’assois sur le canapé, pas très loin des trois autres. Lorsqu’ils me tournent le dos, je jette un rapide coup d’œil à l’intérieur du sac.

La clé USB est attachée à l'ordinateur avec une sorte de lien en métal, la réplique exacte de celle que Nicholas m'a donnée. En fait, nous en avons tous les deux une. Nous avons également chacun une paire de pinces pour couper le lien de la clé originale pour la remplacer par la factice.

Faire l'échange est plus compliqué que seulement la glisser dans le sac, mais cela nous fera gagner du temps finalement. Qui sait combien de temps Kristen mettra avant de réutiliser la clé.

Si nous avons de la chance, elle ne la touchera pas avant lundi.

Dans un jour et demi, elle va l'emmener avec elle pour un brunch (ils ont une réservation dimanche dans un café français où ils servent des crêpes délicieuses).

Ensuite, ils feront une matinée et qui sait quoi d'autre avant de retourner à leur appartement.

Avant qu'elle découvre que la clé a été compromise, nous serons partis depuis longtemps.

Ensuite, elle aura été en contact avec tellement de personnes qu'elle ne soupçonne pas du tout.

– Lorsqu'elle va donner la mauvaise nouvelle à son boss, lui avait indiqué Nicholas dans l'après-midi, elle oubliera peut-être le couple sexy avec qui elle a passé son samedi soir par peur d'être cataloguée comme une personne qui fait ce genre de chose.

– Je déteste que ce soit quelque chose dont on ne peut pas parler, dis-je. Je déteste que l'on utilise ça comme une arme.

– Oui, moi aussi, mais ça fait partie du jeu, nous devons utiliser toutes les armes à notre disposition, dit Nicholas.

En remuant un des coussins d'un côté du canapé à l'autre quand Kristen et Becker se tournent vers moi, je repositionne l'ordinateur.

C'est une simple illusion, un des premiers trucs que l'on apprend aux jeunes en école de magie. Déplacer quelque chose de volumineux et de préférence

large d’une main pour attirer l’attention du public d’un côté alors qu’on fait rapidement autre chose de l’autre.

Malheureusement, je n’ai pas assez de temps pour faire l’échange. Je vais avoir besoin que Nicholas détourne leur attention un peu plus.

– Oh, je vais vous faire de la place, dit Kristen en prenant son sac.

Merde.

Soupçonne-t-elle quelque chose ?

Mon cœur bat à tout rompre, mais je ne laisse pas une goutte de sueur perler sur mon front.

- Cela vous ennuie si je m’assois à côté de vous ? demande Becker en s’assoyant avant que je réponde.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE JE FAIS UNE TENTATIVE...

J’ai du mal à savoir si mon cœur bat la chamade pour le travail ou à cause de ce que je suis sur le point de faire.

Qu’est-ce que *nous* sommes sur le point de faire ? Je jette un œil à Becker qui passe la main dans ses épais cheveux auburn pour dégager de son visage et se frotte le menton.

J’avais vu ce regard auparavant dans des bars où les hommes font des contacts visuels, mais avant qu’ils vous paient un verre.

C’est le regard d’une personne pour demander la permission

Est-ce que je peux vous parler ?

Est-ce que je peux vous offrir un verre ?

Dans le cas de Becker, il me demande s’il peut me toucher.

Est-ce que je peux vous baiser ?

Si c’était à un tout autre moment, en toute autre circonstance, et si nous étions seulement lui et moi, ma réponse serait oui.

Il est intelligent et il me fait rire.

Il a un sens de l’humour vif et une langue acérée, ce qui est suffisant pour me divertir

Il n’est pas désagréable à regarder.

Par contre avec sa femme qui nous regarde, je me sens intimidée.

Je me recroqueville dans mon siège et tout mon corps semble rentrer vers l'intérieur.

J'essaie de me forcer à me redresser, mais mes tripes refusent de coopérer.

– Je suis désolée, je ne me sens pas... En phase, dis-je finalement.

– Peut-être que vous avez besoin d'un autre verre ? suggère Kristen.

– Je pense que j'en ai peut-être trop bu, plaisanté-je.

Je jette un œil vers Nicholas, je vois le regard désapprobateur de Nicholas, son air maussade.

Je sais ce qu'il a envie de dire sans qu'il ait besoin d'ouvrir la bouche.

Si tu n'es pas prête, pourquoi as-tu insisté pour venir ? J'aurais pu le faire tout seul.

– Ça va, si vous ne voulez pas, dit Kristen avec un air de déception sur le visage.

La nuit dernière, c'était notre premier rendez-vous, nous pouvions pardonner à quelqu'un de ne pas coucher avec quelqu'un le premier soir.

Par contre ce soir ? Non, c'est ma seule chance.

Je m'installe dans le canapé et je décroise les jambes.

Je prends une grande inspiration.

Je lance un long regard vers Kristen, puis vers Becker et enfin sur Nicholas.

J'attends que l'un d'eux me rassure que je ne devrais absolument sentir aucune pression, mais heureusement personne ne le fait.

Ils prennent une autre gorgée de leur verre et attendent.

– Et pour cela ? suggère Kristen. Si vous vous embrassiez... Pour nous... Tout de suite ?

Ses yeux s'illuminent à cette idée et les miens aussi.

Nicholas se penche plus près de moi et touche mes lèvres avec les siennes.

J’ouvre la bouche et nous bougeons nos têtes dans des directions opposées.

Ses mains agrippent l’arrière de mon cou et il me presse contre son entrejambe. Tout son corps est penché vers moi et je me sens à la fois excitée et en sécurité.

À cet instant, une autre part de moi prend le dessus.

La partie la moins cérébrale.

Celle qui n’écoute pas la raison et qui réagit aux émotions.

Je la contiens. Je la garde bien cachée à l’intérieur. Chaque fois que je suis près de Nicholas, elle émerge. Je pensais que je pouvais être ainsi que lorsque nous sommes en privé, mais les émotions sont si puissantes qu’elles submergent mes sens.

Soudain, Kristen et Becker ne sont plus là.

Il n’y a que nous.

Nos mains, nos bouches, nos corps. Les mains de Nicholas sont sur mes seins et sa bouche sur mon épaule.

Mes lèvres embrassent son cou pendant que mes doigts s’enfouissent dans ses cheveux.

Lorsque j’entends son rire, je me retire brièvement et je vois que Kristen et Becker sont perdus dans les bras l’un de l’autre également.

Elle est assise sur lui, les jambes de chaque côté de son torse.

Il soulève son chemisier, il la penche en arrière un peu et il lui embrasse le ventre.

– Je voudrais la voir à quatre pattes, murmure Becker, pas vraiment à Nicholas, à Kristen ou moi, mais seulement dans notre direction.

Les yeux de Kristen scintillent de surprise.

Elle inspire, mais elle n’expire pas, attendant ma réponse.

Il n’y a rien à craindre. Ses mots ne me font pas peur. En fait, ils m’excitent. Voyant que cela me met dans de bonnes dispositions, Nicholas se lève et me fait de la place pour que je puisse me retourner.

Je me penche pour mettre mes mains sur le dossier du canapé et mes genoux sur les coussins.

Nicholas tire sur le rebord de ma robe pendant un moment avant de la soulever jusqu’à ma taille, exposant mes fesses nues.

Il n’a pas beaucoup de temps.

Avant de les rencontrer, nous avions convenu que nous allions devoir travailler rapidement. Celui qui était le plus près du sac serait la personne qui procèderait à l’échange.

Maintenant, avec lui debout au-dessus de moi, je suis heureuse que nous sachions qu’il n’y a pas moyen de communiquer par d’autres moyens que des grognements et des mots simples.

Penché au-dessus de moi, il caresse l’extérieur de mes fesses et je les détends.

L’air semble être chargé d’électricité et je jette un œil vers Kristen pour voir la tête de Becker enfoui entre ses jambes.

J’enfouis mes ongles dans les côtes de Nicholas. Lorsque nos regards se rencontrent, je lance un œil en direction de l’ordinateur portable. Il me fait un léger signe de tête pendant que je laisse échapper un profond soupir.

Je suis sur le point de me mettre sur le dos, mais il me retient, tendant la main dans la petite poche de ma robe pour en sortir mes pinces.

Elles sont plus près que les siennes qui sont maintenues par ses chaussettes et enfouies dans ses chaussures.

Les pinces disparaissent dans sa manche quand il me retourne sur le dos. Je me soulève alors que ma bouche recherche le contact de sa peau.

Pendant que mes lèvres descendent sur son torse vers son nombril, il coupe la cordelette métallique et glisse la clé dans sa poche.

Après quelques baisers démonstratifs, il me donne trois petites tapes avec son index sur ma clavicule.

C’est le signe que la clé factice est attachée à l’ordinateur portable. La mission est accomplie.

Il se glisse à nouveau sur moi pour appuyer ses lèvres contre les miennes. Nous pouvons nous retirer en toute sécurité. Nous pouvons maintenant trouver une excuse et partir sans danger.

Le soulagement qui me submerge est difficile à décrire. Des moments comme ceux-là sont toujours tendus et pleins d’incertitudes et il y a toujours une forte possibilité de se faire prendre. Pour le moment, nous l’avons fait.

Lorsqu’il me sent partir à la dérive, Nicholas me touche le visage.

Nos yeux se rencontrent et plus rien d’autre n’existe. Ils ne sont plus là. Il n’y a plus de travail. Il n’y a que nous.

Cela semble dangereux d’être avec lui, mais je ne peux rester loin longtemps. Je suis un papillon de nuit attiré par la flamme.

Un jour, je me brûlerai, mais ça va. J’accepte ce destin pour tout ce que je pourrai vivre entre temps. C’est peut-être stupide et mal avisé, mais rien de tout cela n’a d’importance maintenant. Le toucher me fait frissonner. Je désire son corps dur et lisse et je veux qu’il me fasse de vilaines choses.

Sa peau a une forte odeur masculine qui m’enivre tout entière. Chaque fois que j’inspire, je tombe encore plus sous son charme et je ne veux jamais me réveiller. Nicholas embrasse l’espace entre ma clavicule et mon cou. J’enfouis mes mains dans sa chevelure et je tire un peu trop fort.

Il me lèche et je penche la tête en arrière de plaisir. Il fait ensuite courir sa langue le long de ma gorge, ramenant sa bouche sur la mienne.

Lorsque nos lèvres se rencontrent à nouveau, des décharges électriques me traversent. Sa langue bouge lentement, mais la mienne demande à aller plus vite. Sans sa veste, je tire sur sa cravate et je la passe par-dessus sa tête. Puis je déboutonne sa chemise.

Il veut prendre son temps, mais je ne veux pas attendre. Je me retourne sur le canapé et je presse mes fesses contre lui. Je ferme les yeux et j'attends avec impatience qu'il défasse son pantalon et qu'il se presse contre moi.

Il est dur et bien gonflé. Je lève les fesses plus haut pour l'inviter à venir plus profondément. Un moment plus tard, il met un préservatif et entre en moi.

Il me tient par les hanches pour avoir un appui alors qu'il entre et sort de moi. Je pose ma tête sur son avant-bras quand ma tête commence à bourdonner. Ses mains remontent le long de mon corps, vers ma poitrine, et il joue avec mes tétons.

Ma tête se penche en arrière de plaisir. Il enfouit ses mains dans mes cheveux, les tirant un peu avec chacun de ses mouvements. Cela donne des picotements à mon cuir chevelu qui me fait frissonner tout entière.

Nous faisons des va-et-vient comme si nous ne faisions qu'un jusqu'à ce que le feu naisse au creux de mes reins. Une fois allumé, il s'étend rapidement et m'irradie de sa chaleur entièrement. Je tends mes pieds et pointe mes orteils, essayant de tenir, mais j'explose en un fort gémissement.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQU’IL NE VIENT PAS...

Je ne sais pas ce qui m’a pris. Rien n’était planifié. En fait, j’avais prévu tout le contraire.

Nous allions nous embrasser. Nous allions nous toucher. Peut-être nous déshabiller un peu.

Nous avions un mot de sécurité. Si je ne voulais pas aller plus loin alors je n’avais pas à le faire. Nous avions parlé de ce mot de sécurité, quelque chose que je pourrais dire si je ne voulais pas aller plus loin.

Par contre, des mots comme « divin » ou « merveilleux » pouvaient être mal interprétés pour sortir de ce que nous serions en train de faire. J’ai pris en considération d’autres mots. Un nom peut-être comme « collier » ou « grenade », mais ces mots serait difficile à insérer dans une conversation de manière transparente.

Non, si je voulais arrêter, je pourrais seulement faire cela : arrêter.

Ils savaient que je n’avais pas d’expérience dans ce genre de choses et les gens qui ont peu d’expérience ont tendance à être timides. Je pensais que ça m’arriverait. Je pensais que cette partie de moi que Nicholas semblait déverrouiller se refermerait.

Contre toute attente, une fois qu’il avait glissé la clé USB dans sa poche, je ne pouvais plus m’arrêter. Mes mains parcouraient son corps et tout ce que je pouvais faire c’était me laisser entraîner dans la course.

Je me suis rappelé que Kristen et Becker étaient là qu'une fois que tout était terminé. Je m'allonge sur le lit, tire les couvertures sur moi et je laisse échapper un gros soupir.

– Alors, c'était... Chaud, dit Kristen. Vous vous êtes vraiment perdus l'un dans l'autre.

J'acquiesce et je souris.

– C'était comment ? demande-t-elle.

– Je n'ai jamais fait un truc pareil avant, dis-je en haussant les épaules.

– Oh, je pense que tu l'as fait.

Becker rit.

– Vous savez ce que je veux dire.

- Comment te sens-tu ? demande Kristen.

Je regarde le plafond et j'y réfléchis.

C'est difficile à expliquer. Je ne veux pas être impolie, mais c'était comme s'ils n'étaient pas là du tout.

– C'était bien de savoir que vous étiez là tous les deux, je mens. Nous pourrons peut-être monter d'un cran la prochaine fois.

Les visages de Kristen et de Becker s'illuminent.

C'est ce qu'ils voulaient entendre depuis le début. Après avoir passé quelques minutes à parler de sport et de la météo, je dis que nous devons vraiment rentrer à la maison.

Nous élaborons des plans provisoires pour le week-end suivant avant de faire les embrassades pour nous dire au revoir.

– Ils ne vont pas se douter de quelque chose si on annule le prochain rendez-vous ? demandé-je quand nous sortons du hall.

– Nous ne sommes pas obligés d'annuler, dit-il en faisant un sourire en coin. Je lève les yeux au ciel.

– Mélanger le travail et le plaisir ce n’est pas bon.

– Oui, tu as raison, dit-il.

– Alors, que vas-tu leur dire pour le week-end prochain ?

– Becker va recevoir un appel de ma part jeudi pour lui dire que nous avons rompu. C’était trop pour toi. Tu es jalouse de tout le temps que j’ai passé à admirer Kristen et tu ne supportais pas que je regarde une autre femme.

Cela semblait être une excuse plausible, puis quelque chose me vient à l’esprit.

– Attends un instant, pourquoi dois-je être la personne qui doit être jalouse ? demandé-je. Pourquoi ça ne pourrait pas être toi ?

– Ça peut, dit-il négligemment. Un de nous doit passer l’appel et l’autre doit être jaloux. Que veux-tu faire ?

NICHOLAS VEUT que je dorme chez lui, mais j’ai besoin de passer un peu de temps toute seule. Enfin, mais vraiment du temps toute seule, mais pas dans une chambre d’hôtel.

J’ai besoin de me reposer et puisqu’il ne peut pas rester chez moi pour des raisons évidentes liées à mon frère, je le laisse sur le trottoir avec un baiser et une promesse de lui envoyer un message demain.

Quand je passe la porte d’entrée, je m’attends à voir Owen sur le canapé prêt à me sermonner sur l’endroit où j’étais. Ce n’est pas le cas. Il était certainement sorti avec ses anciens amis et il avait perdu le fil du temps.

C’est samedi soir après tout. Je me fais un couler un bain, j’attrape ma tablette et mes bougies préférées. La baignoire n’est pas grand-chose, mais ça reste une baignoire et elle fait l’affaire.

J’ai un petit support pour ma tablette pour éviter qu’elle tombe accidentellement dans l’eau et je reste là jusqu’à ce que l’eau très chaude

devienne tiède. Puis, je vais directement dans ma chambre, je ferme la porte et je m'endors après onze heures.

Le lendemain matin, Owen n'est toujours pas là. Je lui envoie quelques messages, tout d'abord pour lui dire bonjour, et quand il ne répond pas, je m'inquiète davantage. Les deux messages suivants ressemblent plus à des lettres de réclamation ou plutôt des menaces directes.

Pourquoi tu ne réponds pas ?

Où es-tu, bordel ?

Réponds-moi maintenant !!

Quand le soleil commence à se coucher, je ne peux plus penser à quoi que ce soit d'autre. J'essaie de regarder la télévision. J'essaie de regarder Facebook et Instagram, mais rien ne retient mon attention. Tout me rappelle Owen.

Est-ce qu'il me punit pour être sorti ?

Est-ce qu'il m'ignore consciemment ?

Est-ce que quelque chose lui est arrivé ?

Nous n'avions jamais vécu ensemble en tant qu'adultes. Je ne sais pas vraiment si je dois attendre un message ou un appel de courtoisie de sa part ni quand j'aurai de ses nouvelles.

Je ne lui avais pas dit grand-chose de ce que je fais de mes journées. C'est peut-être son moyen de me récupérer.

Ce n'est peut-être pas du tout sinistre. Il a peut-être seulement oublié de rallumer la sonnerie. Il n'est pas habitué à toujours avoir son téléphone sur lui comme nous avons été conditionnés à le faire au cours des vingt dernières années.

Il l'a peut-être posé quelque part et l'a ensuite oublié.

Toutes ces pensées tournent dans ma tête jusqu’à ce que je me sente mal à l’aise. Peu importe à quel point j’essayais de me calmer avec des explications simples sur ce qui a pu se passer, les menaces de Janet Bailey me revenaient toujours en tête.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

LORSQUE JE LE RENCONTRE...

Quand Olive avait insisté pour rencontrer Kristen et Becker à nouveau, j’ai eu des doutes. Je ne veux pas la pousser à faire quelque chose qu’elle ne veut pas faire, surtout sexuellement, mais je dois récupérer cette clé USB. J’aurais aimé savoir que Kristen avait laissé son sac dans sa chambre avant que nous montions, mais on m’avait dit qu’elle ne s’en séparait jamais et j’avais malheureusement pris cette information comme argent comptant.

Dès que j’arrive à l’étage, je commence à chercher une voie de sortie. La clé était attachée à l’ordinateur qui était caché dans le sac que Kristen avait déplacé quand elle avait vu Olive s’avancer petit à petit vers ce dernier. Quand j’avais détourné leur attention vers le bar, Olive avait réussi à replacer l’ordinateur pour qu’il soit bien orienté pour que la corde de métal soit facile à couper. Elle n’avait pas eu le temps de le faire par contre.

Au départ, je pensais que j’allais devoir travailler contre la montre. Jusqu’où Olive était prête à aller restait un mystère pour moi, alors mon seul but était de faire l’échange avant qu’elle demande de ralentir. Ce à quoi je ne m’attendais pas, c’est qu’elle aille jusqu’au bout.

Avec la clé dans la poche, mon instinct me disait de partir au plus vite. Une fois le travail fait, on ne devrait pas pousser notre chance en restant dans les alentours. Cette fois-ci n’était pas exactement comme les autres. Même si Kristen regardait dans son sac, tout ce qu’elle verrait c’est la clé attachée à l’ordinateur tout comme elle l’avait laissée. Elle ne consulterait pas son contenu maintenant. Pourquoi le ferait-elle ?

Quand j’ai essayé de croiser le regard d’Olive pour savoir ce qu’elle voulait faire, je n’ai pas réussi. Ses yeux étaient fermés et ses mains parcouraient mon corps.

Je ne mentirai pas. C’était bon. Assez bon pour tenter la chance.

D’accord, Olive, je me suis dit. Si tu veux que tout ceci s’arrête, la balle est dans ton camp. Je te suis, mais je ne prendrai pas les commandes.

Alors, c’est ainsi que les choses se sont passées. J’ai tiré sur ses vêtements et ils s’étaient enlevés. Elle avait tiré sur les miens et je les avais jetés. Lorsque la soirée arriva à sa fin, nous avions partagé quelque chose de très spécial et j’avais gagné deux cent mille dollars, assez pour couvrir le mauvais chèque que je lui avais fait.

– TU ES EN RETARD, dis-je quand il prend le siège à côté de moi.

Je le connais seulement sous le nom de Hawk, ce qui est aussi inapproprié en tant que surnom que cela puisse être.

Il est petit, potelé et avec un ventre montrant son penchant pour la bière.

Ses joues rougissement facilement, et pas seulement par embarras, mais selon toute apparence pour aucune raison.

Je l’ai vu une seule fois auparavant. Il est l’intermédiaire du mec qui m’a embauché, l’homme dont je ne connais pas l’identité. Lorsque l’on exerce mon métier, des gens entendent parler de vous et vous contactent pour faire des boulots.

Ce serait dans mon intérêt d’éviter les intermédiaires à l’avenir, mais je ne compte pas rester à Boston longtemps. C’est un endroit dangereux ou des hommes dangereux veulent me tuer, les policiers veulent me mettre derrière les barreaux et le FBI veut que je marche sur la corde raide entre les deux.

Je n’ai pas de projets encore, mais peu importe ce que je ferai, je vais avoir besoin d’argent. Ces deux cent mille me permettront de m’installer quelque

part où il fait chaud, où il y a du soleil et où il y a beaucoup de plages de sable.

- Je suis là, non ? demande Hawk en passant les doigts sur son crâne chauve comme s'il y avait des cheveux.

– Je n'attends pas, dis-je. Encore dix minutes et je serais parti.

Quelque chose entre la moquerie et un grognement s'échappe de ses lèvres.

- Alors, vous attendez, mais seulement dix minutes, c'est cela ? demande-t-il.

Hawk est trop sûr de lui et arrogant et je ne le dis pas comme un compliment. Il est du genre à vous faire attendre pour parce qu'il pense que votre temps a moins de valeur que le sien.

Ce n'est pas le cas. Il est seulement en voie de devenir un associé dans le syndicat du crime.

Il porte une chaîne en or et un costume dispendieux parce qu'il veut être remarqué. Être reconnu. Être vu.

Je commets des crimes pour être invisible. Je veux être un fantôme. Le problème est que maintenant que je suis de retour à la maison, je n'ai pas particulièrement bien réussi à le rester.

– Si vous ne pouvez pas agir en professionnel, dis-je lentement et doucement pour lui montrer que je ne suis pas intimidé. Je ne travaillerai plus pour votre patron. Quand il va me demander pourquoi je travaille pour son concurrent, je lui dirai que c'est à cause de vous.

Il plisse les yeux de colère. Il retrousse les lèvres et prends une grande inspiration.

– Cela n'arrivera plus, concède-t-il enfin.

Ce ne sont pas tout à fait des excuses, mais il est du genre à penser que de s'excuser est une marque de faiblesse. Sa déclaration est du moins suffisante pour le moment.

- Est-ce que vous l’avez ? demande-t-il. Je lui fais un signe de tête. Où est-elle ?

– Pas loin, dis-je sans cligner des yeux. Où est l’argent ?

– Pas loin également.

Je prends une gorgée de mon café et je verse du sirop d’érable sur mes pancakes.

J’avais déjà joué à ce jeu auparavant.

Je suis presque sûr que c’est son cas aussi.

– Alors ? dit Hawk qui est le premier à briser le silence.

Lorsque la serveuse revient avec le menu et un pot de café, il dit non aux deux.

C’est sa prérogative, mais la nourriture dans ce petit resto est à tomber par terre.

– Alors quoi ? je demande en mordant le pancake le plus gonflé que je n’ai jamais eu. Elle goûte comme un nuage de sucre.

– Comment allons-nous procéder à... L’échange ? demande-t-il.

Il tape du bout des doigts sur le siège en vinyle. Je l’entends craquer mes jointures et il essuie ses paumes sur ses pantalons.

– Vous allez faire glisser ce sac que vous avez sur les genoux vers moi. Lorsque je serai certain que tout y est, je vous donnerai la clé, dis-je tout en prenant une autre bouchée de mon pancake.

Ne sachant pas trop quoi faire, il acquiesce et fait comme je lui ai demandé.

Il me tend le sac sous la table et je compte les liasses de cent dollars.

Lorsque je suis satisfait du compte, je laisse un billet de vingt dollars sur la table et je me lève.

– Hé, tu n’oublies pas quelque chose, dit Hawk en agrandissant les yeux effrayés. Je lui tends la main pour la serrer.

– Ce fut un plaisir de travailler avec vous, dis-je en posant la clé dans sa paume en la lui serrant.

Les lignes autour de ses yeux se détendent et il sourit.

– Je vous contacterai si j’ai d’autres boulots pour vous à l’avenir.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

LORSQUE NOUS LE CHERCHONS...

Mon téléphone sonne dès que j’entre dans la voiture.

C’est Olive. Sa voix est affolée.

Dès qu’elle appelle, je vois le fil de messages qu’elle m’a envoyés pendant que je parlais avec Hawk.

– Qu’est-ce qu’il ne va pas ? demandé-je.

– Il est parti. Je ne le trouve nulle part. Il ne me rappelle pas. Ils l’ont pris, dit-elle.

Elle parle vite, commençant une phrase avant que la précédente ne soit terminée.

Ça me prend un moment pour réaliser qu’elle parle d’Owen.

– Il va certainement bien, Olive, dis-je pour la réconforter. Il est certainement allé voir une fille.

– Non, ce n’est pas le cas, insiste-t-elle. Il ne l’aurait pas fait sans me le dire. Ou m’avoir envoyé un message.

J’y réfléchis pendant un moment.

Je ne sais pas grand-chose d’Owen, alors elle a peut-être raison.

Puis quelque chose me vient à l’esprit.

– Est-ce qu’il sait comment envoyer un message ? demandé-je.

– Je lui ai montré comment utiliser son téléphone.

– Je sais, mais ce n’est pas exactement la même chose d’avoir un téléphone et en utiliser un tout le temps. Il l’a peut-être oublié quelque part ? Il ne s’attend peut-être pas non plus à te donner des nouvelles comme un enfant de dix ans.

Je regrette la dernière phrase avant même que les mots ne soient prononcés.

– Si tu ne veux pas m’aider, tu n’as pas à le faire, mais je pensais que tu serais au moins compatissant, rétorque-t-elle et elle raccroche.

Je la rappelle immédiatement et heureusement, elle décroche.

– Où es-tu ? demandé-je.

Je la récupère quelques minutes plus tard. Lorsque je me gare, je la vois faire les cent pas, les bras croisés contre sa poitrine et s’accrochant à elle-même.

Elle avait un regard absent et elle avait des rides sur le front que je n’avais jamais vu auparavant, des rides de soucis.

En montant dans la voiture, elle laisse échapper un gros soupir de soulagement puisque maintenant elle ne serait plus toute seule pour porter le fardeau.

– Je ne sais pas où il est. Il n’est pas rentré la nuit dernière, commence-t-elle à débiter dès qu’elle a bouclé sa ceinture de sécurité. J’ai pensé qu’il aurait pu aller voir cette femme qu’il a rencontrée en prison, mais elle ne répond pas à mes appels non plus. Il n’était pas à la maison ce matin et il n’a pas appelé de la journée. Cela ne lui ressemble pas. Je sais que c’est un adulte, mais il vit avec moi et il vient tout juste de sortir de prison et il n’a pas d’argent.

Elle laisse échapper un gros soupir, réalisant qu’elle n’avait pas pris de respiration depuis qu’elle avait commencé à fulminer.

Je ne suis pas complètement sûr de ce que je devrais faire. Si Owen s’amuse, la dernière chose qu’il veut, c’est que nous lui tombions dessus.

Ou peut-être qu'il fait ça parce qu'il est en colère contre elle. Il est peut-être en colère parce qu'elle passe du temps avec moi. Il veut peut-être seulement la faire payer pour aller contre sa volonté.

Si ça en tenait qu'à moi, je ne ferais rien.

Un mec qui a passé autant de temps en prison a besoin de repos et de pouvoir se détendre. Cela n'implique pas de passer douze heures par jour enfermé avec sa sœur.

- Tu ne penses pas que ce soit grave, non ? demande Olive.

Je hausse un peu les épaules. Elle se tourne vers moi et secoue la tête. Ses yeux sont remplis de déception, comme si je venais de rouler sur un chiot.

– D'accord, allons-y.

– Où ?

– Nous allons trouver Owen.

Son visage s'illumine immédiatement. C'est ce qu'elle voulait depuis le début.

Elle était venue vers moi pour du réconfort, ou pour que je lui dise qu'il allait certainement bien. Elle était venue vers moi pour une réponse, peu importe ce qu'elle soit.

Alors je lui en donne une. Ou du moins, faire de mon mieux pour en trouver une.

Nous retournons à son appartement, le dernier endroit où Owen avait été vu. Je ne suis pas certain de savoir si le fait que ses affaires soient toujours là est un bon ou un mauvais signe, mais je lui demande de m'aider à les inspecter pour voir si nous pouvons trouver quelque chose sur la personne qu'il a pu aller voir. La première personne sur ma liste est la professeure.

– Est-ce que tu connais son nom ? demandé-je en allant vers ses affaires près du canapé.

Elles étaient autrefois bien rangées dans deux sacs de marin, mais elles étaient maintenant dispersées sous le rebord de la fenêtre.

– Je ne crois pas que nous devrions toucher ses affaires, dit Olive.

– C’est la seule chose que nous avons pour avancer.

Elle hoche la tête et s’assoit à côté de moi pour examiner les papiers.

– Elle est venue pour travailler là-bas il y a un an ou deux, mais il ne m’a jamais donné son nom. Je crois qu’elle vit aussi à Boston.

– Alors, elle faisait la route jusqu’à la prison pour ce travail ? je demande.

Elle hausse les épaules.

– Elle travaillait dans quelques centres universitaires alors sa mobilité entre les classes n’était pas pratique. Par contre, son emploi du temps changeait tous les semestres. Je ne sais pas combien de temps elle a travaillé à la prison.

Pendant que je feuillette le cinquième cahier de notes de ses poèmes et de son journal, j’essaie de trouver des informations pertinentes sans trop m’immiscer dans sa vie privée, je vois un nom écrit sur le côté à la fin du dernier cahier.

Il y a un numéro et une adresse en dessous. L’adresse mail est celle du centre universitaire Roxbury.

Je prends mon téléphone et je vérifie. Elle est tout en bas de la liste de service des professeurs du département d’anglais : *Gabrielle Aston Moore, remplaçante.*

– C’est elle. C’est Gabby, dit-elle, pointant le nom à la dernière page du cahier.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

LORSQUE NOUS LA TROUVONS...

Cela ne nous prend pas longtemps pour trouver son adresse et savoir qu'elle vivait à une vingtaine de minutes d'ici.

Au départ, Olive veut l'appeler et lui demander, mais j'insiste pour que nous y allions et, si c'est possible, voir par nous-mêmes si Owen est là-bas.

– Il se cache peut-être seulement pour que tu t'inquiètes, je lui explique. Elle n'est pas certaine, mais elle accepte quand même.

Lorsque nous arrivons à la porte de Gabby, Olive n'arrive pas à frapper à la porte, alors j'interviens. Une femme en pyjama tenant une part de pizza ouvre la porte. Ses cheveux, coupés courts au-dessus de ses oreilles, tombent continuellement dans ton visage.

– Je l'ai ! crie-t-elle en revenant dans le salon. Est-ce que je peux vous aider ?

La météo passe d'une fine bruine à une pluie torrentielle et nous nous collons pour nous cacher sous un porche inexistant pour être abrités sous l'auvent.

J'attends qu'Olive commence à parler, mais elle ne le fait pas.

– Voici Olive Kernes, son frère est Owen Kernes. Nous pensons que vous lui avez donné des cours en prison, dis-je.

Avant que je puisse lui demander à propos de ses allées et venues, elle ferme la porte d'entrée et vient sous la pluie ?

– Qu’est-ce que vous voulez ? demande-t-elle en jetant un regard en arrière pour s’assurer que personne ne nous entend.

– Mon frère a disparu. Nous ne l’avons pas vu depuis près de vingt-quatre heures, dit Olive. Je sais que vous avez... une relation.

– Nous n’en avons pas ! rétorque-t-elle.

Son pantalon claque dans le vent et elle serre son pyjama plus serré contre elle en croisant les bras.

– Je suis désolée. Je ne suis pas là pour porter des accusations... Je ne sais tout simplement pas où il est. J’ai cru qu’il pouvait être avec vous.

– Ce n’est pas le cas. Je ne l’ai pas vu depuis sa sortie.

Je ne peux pas dire si elle ment à ce propos ou si elle est seulement nerveuse à l’idée qu’une personne à l’intérieur découvre le sujet de notre conversation.

– Gabby, vous pouvez nous faire confiance. Nous ne parlerons à personne de votre relation, dis-je. Nous voulons tout simplement retrouver Owen.

– Notre relation ? Vous êtes folle ? dit-elle en retroussant les lèvres ? J’étais son professeur et il était mon élève. Rien de plus.

J’essaie de lire en elle, mais elle est comme un livre fermé.

– J’aimerais que vous partiez maintenant, dit-elle en ouvrant la porte pour retourner à l’intérieur.

– Hey, Gabby ! dit un homme qui passait devant l’entrée. Qu’est-ce que tu fais ? Est-ce que tu vas bien ?

Il est devant nous avant qu’elle ait pu l’arrêter.

– Pourquoi parlez-vous dehors ? Oh, mon Dieu, tu es trempée !

L’homme a environ son âge, dans la trentaine, et il est aussi en survêtement.

– Ils étaient sur le point de partir, dit Gabby en suppliant des yeux pour que nous partions.

– Salut, je suis Mike, le mari de Gabby.

L’homme me tend la main.

Il est amical et a le comportement extraverti d’un professeur de sport au collège, tout le contraire de sa femme.

Alors que mon esprit va à toute allure pour décider si nous devrions lui donner nos vrais noms ou pas, Olive lui serre la main et se présente.

– Votre femme a enseigné à mon frère quand elle travaillait dans le système pénitentiaire. Il parlait toujours d’elle en bien... en tant que professeur. Elle a été une véritable inspiration.

– Oh, waouh, vraiment chérie ? C’est merveilleux.

– Bref, il est sorti en liberté conditionnelle depuis peu, il habite avec moi... Et malheureusement, je n’ai pas eu de ses nouvelles depuis hier soir. Cela ne lui ressemble pas de disparaître ainsi. J’ai peur que quelque chose de terrible lui soit arrivé. J’ai trouvé l’adresse de madame Moore, Gabby, à l’arrière d’un de ses cahiers de notes et je me suis dit que j’allais passer pour voir si elle avait eu de ses nouvelles.

Gabby serre la mâchoire et se force à faire un hochement de tête compatissant alors qu’elle aimerait pouvoir tordre le cou d’Olive.

– Comme je le disais, je n’ai pas eu de ses nouvelles depuis un moment.

De retour dans la voiture, Olive me demande si je la crois. J’y réfléchis un moment. Gabby n’était définitivement pas heureuse de nous voir.

Elle ne voulait rien de plus que de nous voir partir et c’est ce qui me fait penser que si elle avait su où était Owen, elle nous l’aurait dit.

Je ne sais pas quelle est l’opinion d’Olive parce qu’elle enfouit sa tête sans ses mains et commence à pleurer.

– D’accord, on dirait qu’elle dit la vérité.

Je décide enfin. Olive est désespérée. Elle ne sait plus quoi faire ou penser et quelqu’un le doit.

– Maintenant, essayons de penser où il aurait pu aller ou qui pourrait le savoir.

- Son agent de probation ? demande Olive.

Je secoue la tête pour dire non.

– Il est la dernière personne qui devrait être au courant de tout cela.

– Pourquoi ? demande-t-elle d’une voix douce.

– Je ne veux pas qu’il ait des ennuis. S’il fait quelque chose d’illégal ou s’il traine avec une personne avec qui il ne devrait pas, nous ne pouvons pas laisser son agent de probation le savoir. Cela le renverrait en prison.

Olive se met à trembler, en commençant par les épaules et ça se propage à tout son corps.

Je ne l’avais jamais vue inquiète. Je sais que cela fait vingt-quatre heures, mais il est adulte. Il n’est pas un enfant. Les adultes ont le droit d’aller et venir comme ils l’entendent, surtout ceux qui ont été enfermés dans une petite pièce une grande partie de leur vie. Elle devait le savoir, non ?

Puis cela me frappe.

– Est-ce qu’il y a quelque chose que tu ne me dis pas ? demandé-je en me tournant vers elle. Elle secoue la tête pour dire non, mais elle mord et détourne le regard.

– Qu’est-ce qu’il y a ? demandé-je. Je ne peux pas aider si je ne sais pas tout, Olive. Qu’est-ce qui se passe ?

En regardant par la fenêtre passager, elle fixe le tronc massif d’un vieil arbre dont les racines avaient fait des fissures dans les dalles de ciments et qui les soulevaient dans les airs.

– Ils ont dit qu’ils le feraient seulement si tu ne leur donnais pas la clé, dit-elle finalement dans un gémissement. Cela n’a pas été si long. Pourquoi le feraient-ils si... rapidement ?

Mon sang me glace dans mes veines. Le bout de mes mains devient engourdi. De quoi parle-t-elle ?

- Tu leur as donné la clé, non ? demande-t-elle se retournant tout d'un bloc dans son siège pour me faire face. Je fronce les sourcils et j'ouvre la bouche pour parler. Rien ne sort.

– Je l'ai donné à mon client oui, je lui confirme.

Elle laisse échapper un soupir de soulagement, mais cela ne fait que resserrer ma poitrine davantage.

Elle ne devrait rien savoir du client et qu'est-ce que cela a à voir avec Owen ?

- Alors, pourquoi est-il parti ? demande-t-elle.

– Hawk n'a rien à voir avec Owen, dis-je me surprenant à dire son nom alors qu'il est trop tard.

– Hawk ? Olive lève les yeux vers moi en secouant la tête. Non, Janet Bailey. Ce n'est pas à elle que tu devais donner la clé USB ?

Maintenant, c'est à mon tour de retomber dans mon siège et je la fixe le regard vide.

— Je ne sais pas du tout qui c'est, dis-je dans un soupir. Qui est-elle ?

– Non, tu dois la connaître, insiste Olive. Ce n'est certainement pas son vrai nom. Elle travaille pour la même personne que ton partenaire et toi quand vous avez fait le boulot à Martha's Vineyard.

Des gouttes de sueurs froides coulent sur mes tempes. Comment peut-elle savoir ça ? Et pourquoi ?

– Janet est venue me voir, explique Olive en lisant dans mon esprit. Elle a dit que son patron était en colère que tu sois parti comme ça et que tu as une dette envers lui. Par contre, si je t'aidais à récupérer la clé USB, alors tu serais sur la bonne voie pour la rembourser.

Mes oreilles bourdonnent et je peux à peine entendre les mots qui sortent de sa bouche. Je me concentre sur ses lèvres et j'essaie de comprendre ce qu'elle dit.

– Elle a dit que je devais t’aider parce que si je ne le faisais pas, ils feraient quelque chose à Owen. Elle m’a dit qu’il y avait un contrat sur sa tête. Tu avais raison. Il a balancé un mec pas recommandable en prison et a donné des preuves au procureur. C’est pour ça qu’il est sorti plus tôt. Si tu leur donnais la clé, ils ne lui feront pas de mal.

J’essaie de me concentrer, mais ma vision est floue. Chaque seconde qui passe semble être dix minutes pendant que je me perds dans une sorte de transe, mon corps est toujours là, mais mon esprit est quelque part au loin.

– Est-ce que tu m’écoutes Nicholas ?

Olive m’attrape la cuisse.

Je concentre mon attention sur sa prise, sa main gauche sur ma cuisse droite, et j’arrive enfin à me reconcentrer.

Elle n’attend pas que je réponde avant de continuer à parler.

– Je ne sais pas pourquoi ils lui feraient du mal si tôt. Nous venons à peine de leur donner la clé. Non, cela ne peut pas être eux. Quelque chose a dû se passer. Tu as peut-être raison, il boit peut-être avec de vieux amis et je m’inquiète pour tout ça sans raison.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE LES PIÈCES DU PUZZLE NE S’ASSEMBLENT PAS...

Parler à Nicholas m’aide toujours à aller mieux. Il n’est pas du genre à s’interposer et à proposer des solutions.

Parfois quand tu as une mauvaise journée, la dernière chose que tu souhaites c’est une liste de choses à faire pour tout remettre en ordre.

Non, Nicholas n’est pas comme ça.

Il me donne exactement ce dont je ne sais pas avoir besoin.

Il écoute. Il hoche la tête, me serre dans ses bras et me dit que tout va bien se passer.

Alors que nous parlons dans la voiture garée devant la maison de Gabby, je ne suis toujours pas certaine qu’elle nous ait dit la vérité. Elle était un peu trop pressée de se débarrasser de nous, mais d’un autre côté, elle est mariée.

Je ne sais pas si Owen était au courant ou pas et il s’en moquait peut-être. La personne qui n’était pas du tout au courant était son mari sympathique et serviable et elle voulait faire tout ce qui était en son pouvoir pour que les choses restent ainsi.

Alors, qu’est-ce que cela signifie exactement ? Est-ce que cela la ferait mentir sur les allées et venues d’Owen ?

Plus j’y pense, moins j’en suis certaine.

Si elle savait où il était, cela lui aurait pris bien moins de temps de nous le révéler que de nous convaincre qu'elle ne l'avait pas vu depuis des mois.

Enfin, la vérité pouvait se trouver entre les deux. Elle l'avait vu.

Elle ne voulait pas nous le dire parce qu'elle ne voulait pas que son mari découvre son aventure.

Elle ne voulait pas parler de son infidélité à de parfaits inconnus parce que cela ferait deux personnes de plus à connaître son secret. Deux personnes de plus qui pourraient révéler son secret à son mari.

Je conviens que ces pensées sont un flot interminable de conscience qui tourne en rond.

Nicholas écoute attentivement, hoche la tête occasionnellement, mais il est de manière générale absent, perdu dans ses propres pensées. Il fixe ma main posée sur sa cuisse un long moment avant de finalement croiser mon regard.

Il prend une grande inspiration avant de dire :

– Je n'ai pas donné la clé USB à Janet Bailey.

Il choisit chacun de ses mots avec précaution.

Mon front se tend alors que je me penche vers lui pour m'assurer que je l'ai bien entendu.

– Je ne sais pas qui elle est, mais Hawk ne travaille pas pour mon ancien patron.

– Qui est Hawk ? murmuré-je me rendant soudainement compte que ma bouche est sèche.

– Un client, dit-il. Il m'a payé deux cent mille dollars pour faire ce travail et c'est ce que j'ai fait.

Un de ses cils est replié sous les autres. Il frotte ses yeux, mais il ne se redresse pas.

– Olive, est-ce que tu m'as entendu ?

Lorsqu'il pose sa paume sur le dos de ma main, une décharge électrique me traverse et me sort de ma transe.

– Non, non, non, dis-je. Ils doivent travailler pour la même personne. Tu le ne sais pas, c'est tout.

Cela me rappelle quand j'avais dix ans et que j'assemblais un de ses puzzles contenant mille pièces que j'avais pris au magasin d'occasions. Contrairement aux autres, il n'y a aucune pièce manquante et je suis excitée à l'idée que je vais pouvoir complètement le terminer.

Ensuite, quelque chose d'autre était arrivé. Les pièces ne s'assemblaient pas.

Je les faisais tourner et je les essayais dans tous les sens, mais elle n'entrait pas.

Ce n'est qu'après avoir examiné la pièce de plus près que j'avais remarqué que la pièce provenait du ciel de New York et pas celui de San Francisco.

– Olive, ce travail n'a rien à voir avec un remboursement de dette pour le collier de Harry Winston. Je n'avais pas de dettes. Notre soi-disant patron parlait avec le FBI et enregistrait tous les boulots pour nous livrer. Il est parti maintenant. Il a intégré le service de protection des témoins avec une nouvelle identité et il vivait dans une banlieue de Tucson, Portland ou Orlando. Je n'ai aucune idée de l'endroit où il se trouve, mais il est hors service.

J'écoute et je hoche la tête, mais je n'enregistre rien. Du moins, pas de la manière dont je le devrais. J'étais certaine que la clé USB était destinée pour le même client et il ne m'est pas venu à l'idée de lui demander. Maintenant, que va-t-il se passer ?

Mon nez commence à picoter et de grosses larmes commencent à couler sur mes joues. Elles brûlent mes yeux et je n'arrive pas à les essuyer assez vite avant que d'autres les suivent. Nicholas me prend dans ses bras.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? Que s'est-il passé ?bredouillé-je à travers mes sanglots.

– Peu importe qui est venu te voir, cette Janet Bailey, elle veut la clé, mais nous ne l’avons plus, dit Nicholas.

Je veux qu’il enrobe les choses. Je veux qu’il me raconte des mensonges. Il ne le fait pas et cela rend les choses encore pires.

– Alors, ils l’ont pris ? C’est pour ça qu’il a disparu, c’est ça ? dis-je en secouant la tête et tout mon corps se met à trembler.

– Pas nécessairement, dit Nicholas.

Une lueur d’espoir, peut-être ?

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Je ne suis pas sûr de ce qui lui est arrivé. Premièrement, il peut être quelque part dehors. Il n’est pas habitué à trainer son téléphone partout ou y répondre ou il l’a peut-être seulement oublié quelque part, suggère Nicholas.

J’essuie mon visage et je sèche ensuite mes mains sur mon pantalon. J’attends d’entendre la suite.

– Deuxièmement, quelque chose lui est peut-être arrivé, mais sans que ça ait un rapport avec la clé USB. Tu as dit que Janet a mentionné que des gens veulent le tuer ?

J’acquiesce.

– Selon toute apparence, son patron a mis un contrat sur sa tête. Quiconque le tuera et le prouve gagnera cent mille dollars.

Nicholas joue avec la couture du volant du bout de son index.

– C’est un assez gros contrat, dit-il au bout d’un moment. Je ne veux pas te mentir Olive, mais peu importe ce qu’il a fait, qui il a pu livrer, ça les a mis dans une colère noire.

Je plonge mes ongles dans la partie molle de ma paume jusqu’à ce que je ressente la douleur.

– Pour autant que ce soit une mauvaise nouvelle, cela n’a peut-être rien à voir avec la clé USB. Je ne sais pas si Janet Bailey et ses sbires sont

responsables puisque tout s’est passé si... rapidement. Ils ont attendu longtemps pour être remboursés, pourquoi ne pas attendre un peu plus pour avoir la clé USB ?

Mes larmes ont séché et mes pensées sont plus concentrées et rien ne me donne la réponse que je souhaite. Puis quelque chose me frappe.

– Qu’est-ce qu’il y a sur cette clé ? demandé-je.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

Je ne sais pas ce qu'il y a sur la clé et je mets un point d'honneur à ne pas connaître ces choses. Je suis l'homme de main par excellence. Je suis un coursier. Je suis un travailleur des postes.

Ce n'est pas mon travail de savoir ce qu'il y a dans les colis que je livre, en fait, ce serait plus difficile de faire mon travail si je le savais. Lorsque je dis cela à Olive, elle ne semble pas me croire. J'essaie de la convaincre, mais je ne suis pas particulièrement efficace.

Le fait est que je ne peux pas savoir ce qu'il y a dans le paquet, pas si je veux avoir d'autres boulots. Si j'apprenais que quelque chose que je transporte et livre vaut un million de dollars et qu'ils me paient seulement deux cent mille dollars, alors je serais tenté de les doubler. Bien sûr, ça vaut plus que ce qu'ils me paient pour l'obtenir.

Sinon, ils ne feraient aucun profit dessus et tout le monde dans ce type d'affaires doit être payé.

Nous ne le faisons pas par plaisir (du moins pas ceux qui sont sains d'esprit). Nous le faisons pour l'argent.

Le travail n'est pas sans avantages. Il n'y a pas d'horaires et pas de bureau. Il y a un patron ou du moins un client que l'on veut satisfaire pour avoir plus de travail à l'avenir.

Il n'y a pas si longtemps, je pensais que le collier de Harry Winston serait ma dernière affaire. Que ce serait mon ticket de sortie, mais les choses ne se

sont pas passées ainsi.

C’est pourquoi j’en suis là, essayant de refaire mes économies.

Si je veux garder Olive heureuse et lui payer l’argent que je lui ai promis, je vais devoir faire plus de boulots comme celui-là au cours de l’année qui vient.

RETROUVER OWEN ne faisait pas particulièrement partie de mes projets, mais Olive a besoin d’une réponse et je connais quelqu’un qui pourrait en avoir une.

Pourquoi ne suis-je pas là avec toi ? Elle m’envoie des messages et mon téléphone sonne.

Je le mets en mode vibreur.

Nous avons déjà eu cette conversation. Je vais rencontrer un contact qui pourrait savoir quelque chose. Je lui ai parlé de lui quand je la réconfortais, mais maintenant dans cette ruelle, en regardant mon souffle s’élever dans un nuage, je regrette complètement cette confession.

Elle ne peut être là, parce qu’elle ne peut pas savoir que je parle avec le FBI. Elle pense que je rencontre une vieille connaissance qui connaît les rumeurs des rues. Ce qu’elle ne sait pas, ce que personne ne saura jamais, c’est que j’ai beaucoup d’ennuis avec le gouvernement fédéral.

Ils ont tout un dossier sur moi et ils l’utilisent pour obtenir des informations. Lorsque les puits seront à sec ou quand j’arrêterai de coopérer et de faire des recherches indépendantes pour eux (en fait, quand j’arrêterai de faire leur travail à leur place), ils vont m’accuser.

Je ne connais pas l’ampleur des accusations qui seront portées contre moi. Est-ce que ce sera que pour mes crimes antérieur que je comparerai devant le jury ? Ou m’accuseront-ils aussi pour les choses que j’ai faites pour avoir leurs précieuses informations ?

- Qu’est-ce que tu as pour moi ? demande Art Hedison en marchand vers moi. Il est habillé dans un beau costume et de belles chaussures, il faisait

quelque chose qui sortait de ses aptitudes en tant qu'agent du FBI.

– Où vas-tu ? Ou d'où viens-tu ?

Je demande en essayant d'être amical. Ça n'avait pas toujours été mon approche, mais je me suis dit que j'allais essayer cette fois-ci puisque j'ai besoin qu'il me rende service.

– Les fiançailles de ma sœur. Pourquoi nous rencontrons-nous ? Qu'est-ce qui est si important ?

Il n'a pas le temps pour ça. Ce qui peut être une bonne chose. Je pourrais peut-être avoir une réponse rapide et un revoir.

– Owen Kernes a... disparu.

Art me fixe, puis il laisse échapper un grand rire qui venait du cœur.

– Tu ne me crois pas ? demandé-je. Alors, tu sais où il est ?

Son rire subsiste un peu puis les coins de sa bouche commencent à descendre.

- Qu'est-ce qui se passe, Crawford ? demande-t-il.

Au moins, il ne m'a pas appelé Nicky à nouveau.

– Tu étais supposé devenir ami avec lui et qu'il te parle. Qu'est-ce que tu as fait à la place ?

– C'est ce que j'ai essayé de faire, j'insiste. J'ai été amical. J'ai été gentil, mais c'est assez difficile de se faire apprécier d'un homme qui pense que tu as tué sa petite amie.

Art traine les pieds tout en se mettant une cigarette aux lèvres.

– Ce n'est pas à ce propos. Olive me dit qu'elle ne l'a pas vu depuis samedi. Elle ne sait pas où il est et elle s'inquiète. Je suis sûr que tu sais qu'il y a un contrat sur sa tête.

- Qui ? demande Art, ne révélant rien.

– Je ne sais pas qui. Je sais seulement qu'il y en a un. Cent mille dollars à payer à quiconque le tue et qui en montre la preuve. Il y a quelqu'un qui est très en colère de ce qu'il a fait en prison pour en sortir.

Cela prend quelques minutes à Art pour assimiler toutes les informations. Je m'appuie contre le mur pendant qu'il réfléchit à tout ça.

– Alors, ce que tu me dis c'est qu'il est mort ? Et que tu n'as plus de travail à faire ? demande-t-il en tirant sur sa cigarette et en me soufflant dans mon visage.

– Non, ce que je te dis c'est que j'essaie d'aider Olive à le chercher, mais il n'y a pas grand-chose que je puisse faire. Peut-être parler aux policiers ? Trouver quelque chose ?

– Écoute-moi, connard, dit Art en pointant son doigt dans mon visage. Je ne suis pas là pour te rendre service ou pour te rendre la vie plus facile. C'est ce que tu fais pour moi. Alors, c'est ce que tu vas faire. Trouve-le et entre dans ses petits papiers. Sinon, tu ne seras plus dans les miens.

Je résiste à la tentation de lever les yeux au ciel et je me demande pourquoi je pensais que cela pouvait être une bonne idée. Puis, je me souviens.

Je devais voir son visage quand je lui dirais qu'Owen avait disparu.

Art n'a pas un visage impassible et je suis maintenant certain qu'il n'a aucune idée de l'endroit où se trouve Owen.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE JE PENSE À D’AUTRES POSSIBILITÉS...

Nicholas ne me demande pas de ses nouvelles et la revoir est la dernière chose que j’ai envie de faire, mais je dois m’assurer qu’il n’est pas là. Lorsque nous rentrons à mon appartement, je nous verse une dose généreuse de whisky et je descends le mien dans la seconde qui suit.

La pensée de devoir faire cela me donne envie de boire toute la bouteille, mais je ne me souviendrais plus de rien et ce n’est jamais bon lors d’une investigation. Nicholas sirote son verre en me regardant prendre un second remontant.

- Tu projettes de t’enivrer ce soir ? demande-t-il.

Je lève un sourcil de désapprobation et il agite rapidement la main pour admettre sa défaite.

– Je ne dis pas que tu ne peux pas, je voulais seulement... Savoir quels sont tes projets.

– Je n’en ai pas, lui dis-je en mentant. Je veux seulement prendre quelques verres pour ne plus penser à lui.

Nous restons assis en silence, écoutant le silence de l’appartement. Cet endroit est neuf, alors nous n’entendons aucun son de craquement comme dans tous les endroits où j’ai grandi.

Ce n’est pas par hasard qu’il y a environ un million de films d’horreur différents qui ont lieu en Nouvelle-Angleterre et que quatre-vingt-dix pour

cent d’entre eux impliquent des fantômes. Je n’ai aucun être surnaturel qui me hante, mais cela ne veut pas dire que je ne suis pas hantée.

– Il y a une personne de plus que nous devrions probablement aller voir si nous voulons mettre tous les points sur les i et toutes les barres sur les t, dis-je rejetant la fin de mon second verre.

Nicholas s’adosse sur le canapé et pose un pied sur son genou.

– Et qui est-ce ? demande-t-il quand il voit que je n’en dis pas plus.

– Ma mère, dit-elle après une longue pause.

- Quand veux-tu y aller ? demande-t-il aussitôt.

Je secoue la tête pour dire non.

– Pas ce soir. Il est tard et ça faisait longtemps que je n’avais pas eu une aussi mauvaise journée.

Je joue avec une fleur du châle qui enveloppe le canapé. Elle est de la couleur du soleil couchant et je me sens toujours bien quand je le regarde, surtout lors de ces courtes journées sombres d’hiver.

Ce soir, par contre, il ne fait pas son travail.

– Tu penses qu’il est allé voir sa mère ? demande Nicholas

– Oui... Non... Je ne sais pas. Peut-être. Il ne devrait pas. Je lui ai dit ce qu’elle m’a fait, mais tu sais comment les hommes sont avec leur maman.

Nicholas expire lentement, les narines frémissantes.

– Je sais comment sont les gens, dit-il finalement.

Nous avons beaucoup parlé de sa relation avec sa mère, mais ce n’est pas le bon moment.

Je me sers un autre verre, cette fois de vin, et je lui en offre un. Il veut continuer avec le whisky.

Une demi-heure plus tard, il est sonné et moi je suis complètement ivre.

– Tu sais, je voulais boire avec toi parce que je pensais que tu me remonterais le moral, j’admets.

– Est-ce que c’est le cas ?

Je secoue la tête pour dire non.

– Maintenant, j’ai seulement envie de pleurer.

Je pose ma tête sur son épaule et il me relève le menton vers son visage.

– L’alcool te fait toujours pleurer, même s’il te fait rire au départ, dit-il en posant ses douces lèvres sur les miennes.

Je penche la tête plus en arrière et j’ouvre la bouche. Nos langues se touchent et une petite décharge électrique me traverse.

Il tire mon chemisier, exposant mes seins. Il en prend un dans sa bouche, et l’autre dans sa main. Sa langue semble douce et ferme sur mon téton et j’arque mon corps avec chaque baiser.

Il passe de l’un à l’autre pour s’assurer qu’aucun n’est négligé et une sensation de chaleur s’élance en prenant naissance au creux de mes reins.

Après m’avoir libéré de mon haut et de mon soutien-gorge, il commence à faire courir sa langue et sa bouche sur mon corps. Il commence à la naissance de mon cou et descend doucement vers mon nombril puis vers mon bassin.

Ensuite, il tire sur le haut de ma culotte pour la descendre lentement avant de la retirer en jouant avec moi.

Je plonge les mains dans ses cheveux. Ils sont doux, d’épaisses mèches glissent sous mes doigts ce qui les rend difficiles à attraper.

Ses doigts touchent l’intérieur de mes cuisses et mes jambes s’écartent immédiatement.

Chacune des parties de mon corps est si excitée que je me sens rougir et humide en même temps. Mes seins semblent lourds et sensibles tout comme d’autres parties de mon corps.

Ses doigts se glissent en moi, m’excitant et jouant avec moi. Lorsqu’il se penche en avant pour m’embrasser, je glisse ma main le long de son corps et je suis surprise qu’il ait déjà enlevé tous ses vêtements.

J’enveloppe son gros sexe tendu de ma main et je l’entends gémir à mon oreille.

Nous nous laissons porter par nos mains et l’énergie qu’elles créent, tout en pressant nos lèvres l’une contre l’autre dans des baisers sur le côté.

Lentement, je me mets sur le côté, levant légèrement les jambes dans les airs tout en gardant ma main fermement autour de lui. Pendant un moment, il se retire et j’entends le claquement du plastique quelque part derrière moi avant qu’il se glisse en moi.

Alors que ses mouvements s’accélèrent, l’urgence et la chaleur qu’il a générée entre mes jambes me font basculer. Je crie son nom alors que j’essaie de reprendre mon souffle pendant que des vagues de plaisir parcourent mon corps.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE NOUS ALLONS LA VOIR...

Le porche de l’immeuble de ma mère est fait de bois pourri. Je trébuche sur un de ces panneaux et je tombe presque face contre terre, je me rattrape avec les mains et je me fais une grosse entaille à travers de la paume.

Parfait, je me dis. Quelle merveilleuse façon de commencer la journée.

Nous sommes un peu après midi et j’espère que ce sera le bon moment pour la voir. Elle n’est pas vraiment matinale et elle va souvent se saouler tard le soir, alors qu’elle dorme jusqu’à onze heures n’était pas inhabituel.

Ce que j’espère c’est qu’elle n’a pas commencé à boire aujourd’hui.

L’odeur dans le couloir donne l’impression que quelqu’un y a uriné, parce que c’est certainement le cas, et nous devons frapper fortement trois fois, à la manière du département de police qui vient pour une arrestation, pour qu’elle ouvre la porte.

- Mais qu’est-ce que tu fous ici ? me demande ma mère.

Être debout devant elle qui est vêtue de son peignoir élimé, ses cheveux sales et de gros cernes sous les yeux, je ne peux pas m’empêcher de me demander la même chose.

– Je cherche Owen, dis-je en croisant mes bras. Est-ce que tu l’as vu ?

- Salut, qui est ton ami ici ? demande-t-elle en tendant la main.

Elle semble si amicale que je pense qu'elle a dû déjà prendre un verre, voire quatre. Ils se serrent la main et elle sourit quand il l'appelle Mme Kernes.

– Tu peux l'appeler simplement... Je commence à dire.

– Mme Kernes c'est très bien, me coupe-t-elle. Il commence à être temps que j'aie un peu de respect, ici. Voulez-vous entrer, M. Crawford ?

Nicholas me lance un sourire pour me dire que tout va bien et il la suit à l'intérieur.

– Olive, tu viens ? crie-t-elle dans ma direction et je les suis à contrecœur à l'intérieur.

L'appartement sent la cigarette froide et il est couvert de poussière et de poubelles. Elle n'a jamais été du genre à ranger, mais je ne me rappelle pas que ça ait été à ce point.

Je venais toujours nettoyer quand je passais, que ce soit pour faire la vaisselle ou pour passer la serpillère.

Maintenant, la saleté et les débris s'accumulent avec les boîtes de livraisons, le linge sale et les sacs de courses.

Ma mère ne semble pas gênée du tout. Il y a des personnes qui s'excuseraient pour le désordre dans un appartement propre, mais ma mère de s'embête pas à en offrir pour cet état.

D'un côté, nous venons tout juste de débarquer sans être annoncés et sans même avoir téléphoné d'abord.

– Alors... Comment va Owen ? demande-t-elle. J'ai appris qu'il est sorti.

– Tu ne l'as pas vu ?

– Non. J'aurais aimé qu'il passe me voir. Ça fait combien de temps ? Environ dix ans depuis que nous nous sommes vus à l'extérieur ? Elle allume une cigarette et elle souffle la fumée.

- Est-ce que vous lui avez rendu visite en prison ? demande Nicholas.

– À quelques reprises, mais ce n'est pas facile de me déplacer, vous savez. Je suis certaine qu'Olive vous en a parlé.

– La raison pour laquelle je suis ici, Maman, c’est... Il n’est pas rentré depuis deux nuits à la maison. Je m’inquiète pour lui.

C’est difficile de m’exposer ainsi devant ma mère. J’aurais aimé avoir avec elle le type de relation où nous pourrions parler de tout, mais ce n’est pas le cas.

Même avant qu’elle commette ces actes horrible, j’avais toujours caché mon jeu. Elle ne m’avait jamais donné l’impression d’être assez en sécurité pour lui révéler réellement ce que je traversais.

- Comment va-t-il ? me demande ma mère en s’enfouissant dans le fauteuil inclinable devant la télévision.

Elle ne nous invite pas à nous assoir et je veux partir. J’essaie de capter l’attention de Nicholas, mais il ne montre pas de signes qu’il m’a vu.

– Il va bien ? Il allait bien quand il restait avec moi. Maintenant... Je n’en suis pas certaine.

– Tu connais les hommes. Il a dû avoir besoin de sortir et de se payer du bon temps. Il n’a pas couché avec une fille depuis dix ans.

– D’accord, allons-y, Nicholas, dis-je en tournant les talons.

- Vous partez déjà ? me crie-t-elle.

– Oui. Si tu ne l’as pas vu, je n’ai rien de plus à te dire.

J’ouvre la porte et je fais signe à Nicholas.

– Oh, allez Olive, ne soit pas comme ça. Pourquoi ne reprendrions-nous pas à zéro ? Oh, êtes-*vous* ce bel homme mystérieux qui lui a écrit cette lettre et qui l’a fait venir à Hawaï ? demande-t-elle à Nicholas.

Je n’entends pas sa réponse.

Je suis trop frappée de stupeur par la personne qui se tient devant moi en bas de l’escalier.

– Owen ? je murmure ma voix est à peine audible.

Quelque chose me chatouille au fond de la gorge et je tousse.

Une averse nous tombe soudain dessus. C’était seulement un crachin avant, mais maintenant elle est assez forte pour que l’arbuste près de la balustrade tremble sous le poids de chaque goutte.

Owen se précipite à côté de moi sans dire un mot vers la porte de notre mère. Je n’arrive pas à bouger. C’est comme si mes pieds étaient rivés au sol par une force invisible.

– Allez, viens, il pleut à verse ! crie-t-il de l’embrasure de la porte.

– Où étais-tu ?crié-je pour m’entendre parler à travers la tempête.

Il ne me répond pas et disparaît derrière la porte. Je le suis à l’intérieur.

Dès que je le vois mettre le sac de plat à emporter de ma mère sur la table, je sais que ma mère mentait. Bien sûr, me dis-je.

Pourquoi ne le ferait-elle pas ? Elle avait toujours été fourbe, pourquoi est-ce que je pensais qu’elle avait changé ?

Je suis tentée de seulement tourner les talons et partir, mais je veux aussi des réponses.

– Je t’ai cherché partout, dis-je alors que de l’eau glisse de mes vêtements pour tomber sur le paillasson. Pourquoi tu ne m’as pas appelée ? Pourquoi ne m’as-tu pas dit que tu étais ici ?

Il se tourne vers notre mère et dit :

– Maman est-ce que tu veux lui expliquer ?

Maman sourit de son air rusé et hausse les épaules de manière exagérée.

- Je suis désolé, d’accord ? dit-elle à Owen. Tu vois, ce qui s’est passé c’est que je lui ai emprunté son téléphone quand il est sorti pour se prendre des cigarettes et je l’ai cassé.

Je lève les yeux au ciel.

– Tiens, si tu ne me crois pas.

Owen me le tend.

S’il était tombé, l’écran serait fissuré. Là, il était en miette.

Il ne s’allume même pas. On aurait dit qu’il avait été lancé contre un mur ou écrasé avec quelque chose de lourd. Peu importe ce qui lui est arrivé, on l’avait fait en connaissance de cause.

– Je ne connaissais pas ton numéro, dit Owen en ouvrant les boîtes de nourriture indienne et en les mettant sur le comptoir.

Il y avait quelque chose de différent chez lui. Il est là sans l’être. Comme s’il était absent.

– Elle a mon numéro, j’indique.

– Oui, mais tu as dit que tu ne voulais plus entendre parler de moi, précise-t-elle en faisant des gestes avec sa cigarette.

Ça ne veut pas dire que tu ne pouvais pas le lui donner, j’ai envie de lui dire, mais je concentre mon attention sur Owen.

– Tu aurais pu tout simplement rentrer et me le dire.

Il hausse les épaules et me fait un sourire insipide. Ses yeux fuient mon regard et pas seulement parce qu’il se sent coupable. Il se passe quelque chose.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Owen ne dit plus rien pendant un moment. Je le regarde arranger toutes les boîtes en mode buffet. Une fois qu'il a terminé, il marche vers moi et met un bras autour de mes épaules.

– Olive, je suis désolé, dit-il en articulant mal ses mots. Honnêtement, je sais que tu ne voulais pas que je voie maman, mais je le devais. Elle est ma mère, tu sais. Elle me manquait. Je ne l'ai pas vue depuis longtemps.

– Je n'aurais rien dit pour ça. J'étais inquiète. Tu aurais dû me le dire.

– Hé, tu n'étais pas si inquiète, dit-il en me faisant signe devant le visage.

Ses mots sont lents, mais pas délibérés. Il semble bizarrement détendu en la présence de Nicholas.

– En plus, tu l'as lui. Tu as fait ton choix.

Je m'éloigne de lui.

– De quoi tu parles ? Fais mon choix ? Nicholas est mon petit ami et toi mon frère. J'ai de la place pour vous deux dans ma vie.

– No, non, nada, dit Owen. Tu as tout faux. Tu n'as pas de place pour nous deux. Il a tué ma petite amie et je ne peux pas être près d'une personne comme ça. Et toi... Tu as été très claire la dernière fois que nous avons parlé que tu le croyais, lui.

– Je n’ai rien dit de tel. Tu as porté des accusations sur lui et tu n’es même pas sûr qu’elles soient vraies.

– Je le sais, Olive ! Owen élève la voix. Je sais ce qu’il a fait et ce qu’il n’a pas fait ! Et si tu le crois plus que moi, alors je t’*emmerde* !

– Est-ce que c’est pour ça que tu es ici ? Est-ce que c’est pour ça que tu m’as fait te chercher à travers toute la ville ? J’étais à ça, dis-je en rapprochant mon pouce de mon index en laissant très peu de place entre les deux, d’aller voir ton agent de probation.

- Tu allais faire quoi ? crie Owen qui venait du fond de ses entrailles et en était sorti comme un rugissement. Ne t’avise *jamais* d’aller lui parler ! C’est une affaire personnelle, Olive. Ça ne te regarde pas.

– Il y a des gens qui veulent ta peau, pauvre connard ! Je ne sais pas sur qui tu as cafté en prison, ils sont bien rencardés et tu as une épée de Damoclès sur la tête. Alors quand tu n’es pas revenu, et que je ne t’ai pas vu depuis deux jours, j’ai cru que tu étais mort.

Les sanglots qui commençaient à se rassembler à l’arrière de ma gorge se transforment en larmes qui coulent sur mes joues quand j’ai prononcé la dernière partie. Elles sont un mélange de déception, de colère et de désillusion.

- Je le sais, tu ne crois pas que je le savais ? demande-t-il.

– Non, je ne le sais pas. Sinon, je ne pense pas que tu serais ici à te défoncer avec maman et à me faire courir à travers la ville pour te retrouver.

Owen tire sur sa cigarette et se penche pour s’appuyer contre le comptoir. Il ne dit rien pendant un moment et le silence dans la pièce devient lourd.

– La nourriture refroidit, dit maman. Est-ce que vous en voulez, Nicholas ?

– Non, merci, marmonne-t-il.

- Comme vous voulez, dit-elle en empilant de la nourriture de différents plats dans son assiette en plastique.

- Pouvons-nous parler en... privé ? demande Owen.

J’acquiesce et je le suis sous le porche. La pluie tombe toujours à verse et nous nous blottissons sous le petit, auvent troué.

- Que fais-tu ici ? dis-je en sifflant.

Nous sommes au beau milieu de la journée, mais je ne veux pas que les voisins entendent plus que ce qu’ils ont déjà entendu.

– Je voulais la voir. Je sais que tu n’aurais pas approuvé et je ne voulais pas que nous nous disputions, dit-il froidement.

– J’étais inquiète pour toi. J’aurais aimé que tu appelles.

En regardant quelque part derrière moi, il dit :

– J’allais le faire, mais elle a cassé mon téléphone. Elle l’a fait exprès. Elle a dit qu’elle voulait passer du temps toute seule avec moi. Que je lui avais manqué. Ensuite, elle m’a donné de quoi me défoncer et... honnêtement, Olive, c’était il y a un jour et j’ai complètement perdu la notion du temps.

– Oui, la méthamphétamine a cet effet, dis-je les mots lourds de jugement.

Il laisse les mots lui rouler sur le dos comme la pluie sur celui d’un canard et il ne me fait pas de reproches là-dessus. Je suis sa sœur inquiète qui ne veut pas qu’il prenne de la drogue dure (ou n’importe quelle drogue d’ailleurs), mais je n’aurais pas dû dire ça. Toutes ces histoires égoïstes et je sais-mieux-que-toi ne ferait de bien à personne.

– Je sais que je ne devrais plus en prendre. Tu sais que j’avais un problème quand j’étais enfant, avant que j’aille en prison. Puis, tout a empiré là-bas.

– On peut prendre de la drogue en prison ? je demande naïvement.

– Tu peux tout avoir là-bas. La drogue fait partie des choses les plus faciles à obtenir. Beaucoup plus facile qu’un téléphone portable par exemple. Être défoncé fait passer le temps plus vite que n’importe quoi d’autre, dit Owen en regardant au loin vers la ligne d’horizon, comme s’il pouvait voir à travers tous ces immeubles délabrés. Puis, quand j’ai appris à lire, j’ai arrêté.

– Alors, que s’est-il passé ? je demande. Pourquoi est-ce que tu... as fait ça ?

– Je voulais voir maman, dit-il doucement. Je ne voulais pas me disputer avec toi à ce sujet. Nous l'avions assez fait. La revoir a fait remonter toute la colère, la culpabilité et tout le reste de ce que j'ai ressenti si longtemps. Elle a toujours été si égoïste et elle ne s'était jamais occupée de nous.

– Alors, pourquoi tu ne m'as pas appelé ? Pourquoi tu n'es pas revenu vers moi une fois que tu as vu ça ?

– Je ne sais pas, dit-il en haussant les épaules. Je sais qu'elle a été une mauvaise mère, mais elle est ma mère et c'est la seule que j'aurai. Je voulais seulement arranger les choses entre nous. Je ne voulais pas me sentir mal à propos de tout. Je ne voulais pas penser à toutes les terribles choses qu'elle a faites quand nous étions enfants. Je voulais seulement être heureux avec elle. Alors, lorsqu'elle m'a offert une bière, j'ai dit oui. Quand elle m'a offert un joint, j'ai dit oui. Puis... Elle m'a offert de la méth, et j'ai encore dit oui.

Il penche sa tête si bas en avant que son menton touche presque son menton.

Je ne peux pas m'empêcher d'être triste pour lui et ma main cherche la sienne. Dès que nous nous touchons, il m'attire vers lui et enfouit sa tête dans mon épaule.

Je lui dis à travers de lourds sanglots de regrets et de promesses que tout ira bien.

Je ne suis pas en colère contre lui. Je suis là pour lui et je veux que sa douleur disparaisse.

– Je dois te dire quelque chose, dis-je quand nous nous séparons. Nous sommes allés voir Gabby.

Cela lui prend quelques instants pour assimiler l'information avant de demander pourquoi platement.

– Nous te cherchions et nous avons trouvé son adresse mail dans ton cahier de notes et nous l'avons cherché.

– Tu n'aurais pas dû faire ça, dit Owen. Elle est mariée.

– Oui, je m’en suis rendu compte quand son mari est sorti.

– Est-ce qu’il sait pour moi ? demande-t-il au bout d’un moment.

– Non, il sait seulement que je suis ta sœur et qu’elle a été ta professeure, c’est tout. Elle n’était pas très heureuse de me voir. Est-ce que vous avez parlé récemment ?

– Pas depuis que je suis sorti.

Je ne sais pas si c’est une bonne chose ou pas alors je lui fais un signe rassurant de la tête.

– Le problème c’est qu’il... y a quelqu’un d’autre. Quelqu’un que je ne peux pas avoir et personne ne pourra jamais lui arriver à la cheville.

Je le regarde surprise.

Mon cœur s’accélère, dans le bon sens.

Des gens se rencontrent en prison tout le temps, mais il semble que ce soit quelque chose de sérieux. Pourquoi n’a-t-il rien dit avant.

– C’est génial, Owen, dis-je en le prenant dans mes bras. Qui est-elle ? Raconte-moi tout.

– Non, pas vraiment, dit-il doucement. Ce n’est pas important. Je ne peux pas l’avoir. Elle... m’est interdite.

– Elle est mariée ? demandé-je.

Je n’aime pas cette manie qui le pousse à sortir avec des femmes mariées. Il vaut mieux que ça, du moins il le devrait.

– A-t-elle une famille ? demandé-je en grimaçant.

La pensée que mon frère puisse briser des familles avec des enfants me donne la nausée. Je sais ce que c’est que d’être de l’autre côté de cette histoire. Je soupçonne que c’était la raison pour laquelle mon père disparaissait pendant des jours voire des semaines quand j’étais enfant.

Ce n’est pas que maman était une personne facile à vivre, mais elle ne méritait pas qu’on la tourmente ainsi.

Il l’avait trompé, ils s’étaient disputés, il partait, puis revenait, et le cycle recommençait.

– Non, elle n’en a pas, répondit-il à mon grand soulagement.

– Alors, elle a un mari, mais pas d’enfants.

Je vérifie à nouveau.

– Non, elle n’est pas mariée, dit-il doucement.

– D’accord, alors quel est le problème ? Si elle a un petit ami ou un fiancé, c’est bien, mais elle n’est pas encore mariée, dis-je en suffoquant silencieusement avec ce que je venais de dire.

Ce n’est pas bien si elle est mariée, mais ça l’est si elle est avec quelqu’un. Ce n’est qu’un mensonge, une illusion et des conneries.

– Non, elle n’a pas de petit ami, enfin pas vraiment, dit Owen.

Je plisse les yeux et j’essaie de comprendre où est le problème. Voyant qu’il ne précisait pas sa pensée, je l’attrape par les épaules et je le secoue un peu.

– Alors... Va la chercher. Pourquoi ne l’as-tu pas encore fait ? Pourquoi fais-tu autant de secrets là-dessus ?

Le premier coup de feu ressemblait au tonnerre. Le second à un pétard.

Le sang me monte à la tête. Il n’y a nulle part où aller. Je descends des escaliers, mais sur le porche je suis complètement exposée.

Quelqu’un crie au loin. Mes yeux se concentrent sur un groupe d’hommes dans une Cadillac grise toutes fenêtres ouvertes.

L’homme sur le siège passager tient un gros fusil au long canon. Un autre tir part.

Celui-là atterrit juste au-dessus de ma tête, du moins c’est mon impression.

Je couvre mon visage avec mes mains et je n’ouvre pas les yeux avant que la voiture crisse au loin.

C’est à ce moment que je vois Owen en sang sur la marche du haut.

– Owen ! Owen ! Je glisse vers lui, je berce sa tête sur mes genoux. Tout va bien se passer. Je suis là.

J’essuie son visage avec mes mains et je l’embrasse sur les yeux et les joues encore et encore.

– Que quelqu’un appelle la police. Il a besoin d’une ambulance ! Je leur crie le plus fort que je le peux.

Ses yeux sont ouverts et il cligne des yeux avec presque chacune de ses respirations.

Le sang quitte littéralement son visage, sa peau devient pâle plus que blanche.

– Olive, dit-il lentement et avec beaucoup de difficulté.

– Ça va aller, je me répète inlassablement essayant de nous convaincre tous les deux ce qui pourrait être tout simplement impossible.

– Olive, dit-il encore en levant les doigts légèrement comme pour me faire taire.

J’essuie les larmes de mes joues, je laisse échapper un sanglot et j’attends.

– Je... t’aime, dit-il en faisant une longue pause entre les mots.

– Je t’aime aussi. Tellement. Je le prends dans mes bras et je le serre aussi fort que je le peux, voulant plus que tout lui insuffler la vie.

Les ambulanciers arrivent et les sons du monde baissent. Je regarde tout ce qui se passe comme si cela arrivait à quelqu’un d’autre.

Lorsque je lève les yeux, je réalise que Nicholas est juste à côté de moi.

Je ne sais pas depuis combien de temps il est là et je me tourne vers son torse et je tombe dans ses bras.

– Ça va aller. Ils l’emmènent à l’hôpital. Il va s’en sortir, murmure-t-il à mon oreille.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LORSQUE J’ATTENDS...

L’hôpital sent le désinfectant. La salle d’attente est fortement éclairée et il y est impossible de s’y cacher.

Ce n’est pas que j’en ai envie, en soi, je voudrais plutôt être invisible. Je ne veux pas être ici, mais je ne peux être nulle part ailleurs.

Les hôpitaux m’ont toujours mis très mal à l’aise. Je ne sais pas s’il existe quelqu’un qui les aime vraiment, surtout quand ils rendent visite à un être aimé, mais je ne suis pas certaine que tout le monde se sente exactement comme moi.

Je fais les cent pas devant les distributeurs comme un lion en cage. Je ne suis pas en colère ou impatiente, mais plutôt résigné à mon sort.

Peut-être étourdie.

Owen a subi une intervention, mais il est toujours dans un état critique. Ils l’ont mis dans un coma artificiel et maintenant ce n’est qu’une question de patience.

Les médecins n’ont pas beaucoup de réponses. Les médecins, au pluriel. Il y en a cinq en tout. L’un est le porte-parole, les autres font partie de l’équipe, peu importe ce que ça veut dire.

Enfin, ce que nous avons est l’opinion obtenue de leurs consensus. Ils disent ça comme si c’était une bonne chose.

Quelle est l’expression anglaise déjà ? Un chameau est un cheval dessiné par un comité. Les comités ne sont pas toujours ce que l’on veut.

Je ne sais pas si c’est quelque chose que je veux ou pas, je n’en ai aucune idée ?

Je ne sais pas ce que je ressens du tout. En fait, je ne ressens rien.

Dans l’un des magazines de la salle d’attente, il y a un article à propos des enfants autistes qui n’arrivent pas à mettre de mots sur leurs émotions. Le professeur qui travaille avec eux utilise une grille et ils doivent pointer les différentes émotions pour identifier leur sentiment.

Un bonhomme sourire pour dire heureux.

Un bonhomme triste pour la tristesse.

L’article est vieux et je me demande s’ils utilisent des emojis maintenant. Dans tous les cas, si on me demandait comment je me sens à ce moment précis, j’aurais pointé le visage triste.

Il y a deux minutes, ça aurait été le visage orange qui fronce les sourcils.

Au cours des derniers jours, ma mère et Nicholas se relayaient pour me dire de me calmer.

S’il y a une chose que j’ai été à travers toute cette épreuve, c’est calme.

Stoïque, même.

Morte à l’intérieur, certains pourraient dire.

Maman était là pendant l’opération, mais depuis on ne l’a pas beaucoup vue. Selon elle, il n’y a pas d’intérêt de rester dans la salle d’attente alors que nous pourrions attendre tout aussi efficacement (ou pas) à la maison.

Si les conditions changent, ils nous appelleront, avait-elle dit pour me rassurer. J’avais pourtant lu en ligne qu’il est important de parler aux patients dans le coma, que ça les aidait à se souvenir qui ils étaient quand ils se réveillaient, alors je me suis fait la promesse d’attendre que ça arrive.

C’est mercredi et je ne l’ai pas encore vu et je ne m’attends pas à ce qu’elle vienne aujourd’hui non plus, mais elle me surprend.

- Tu veux venir fumer une cigarette avec moi ? demande-t-elle en revenant.

Je ne fume pas, mais je dis oui.

Les portes coulissantes s'ouvrent pour nous et je sors à la lumière du jour déclinante. Cela fait des jours que je n'ai pas pris de bouffée d'air frais et j'inspire profondément.

– Tu as appelé et m'as posé des questions sur la femme dont Owen est amoureux, dit maman en tirant sur sa cigarette.

Je lui avais laissé un message à ce propos hier. Le médecin m'avait dit que c'était bien pour les patients d'entendre les personnes qui s'inquiètent pour lui.

Alors, je m'étais dit que j'essaierais de la retrouver, peu importe qui elle était, et lui demander de venir le voir.

– Alors, tu sais qui c'est ?demandé-je même si je sais que j'ai peu de chance d'avoir une réponse.

Owen n'est pas du genre à dire à beaucoup de personnes les choses qui lui importent et notre mère serait certainement tout en bas de la liste de toute façon. Il a toutefois passé du temps avec elle, qui sait, peut-être que quelque chose lui a échappé.

Elle termine sa cigarette et en allume une autre. J'attends, mais elle ne dit rien. Pourtant, je sens qu'elle a quelque chose sur le bout de la langue.

– Qu'est-ce qu'il t'a dit ? demandé-je.

Elle ne répond toujours pas.

Si elle n'a rien à dire pourquoi sommes-nous ici.

Elle ne l'aurait pas mentionné.

– Je ne sais pas comment te dire ça, Olive, mais je suppose que je vais aller droit au but.

– Oui, s'il te plaît.

Elle joue avec l'ongle verni de son pouce avec l'index de l'autre main.

Finalement, elle retire sa cigarette et dit :

– C’est toi.

Ma langue touche mon palais et je reste bouche bée.

– Mais c’est... mon...

– Non, il ne l’est pas, m’interrompt-elle avant que je termine ma pensée.

Je touche ma clavicule avec la main.

– Je ne te l’ai pas dit, mais maintenant c’est un aussi bon moment qu’un autre, je suppose, dit-elle en allumant une autre cigarette.

Je t’ai adopté quand tu étais enfant. Je ne suis pas ta mère biologique et ton père n’est pas ton père biologique. C’est certainement une bonne chose, non ?

Elle rit d’un fort rire grinçant qui venait quelque part au creux de ses tripes.

Mes mots penchent sur cet axe et je commence à tomber.

Je fais un pas pour me rattraper pour réaliser que je n’étais pas du tout en train de tomber.

Je commence à formuler différentes questions en même temps. Je ne sais pas où je vais.

– Alors... je ne... *Quoi,* qu’est-ce que tu me dis exactement ?

– Owen sait que tu n’es pas sa sœur. Il le sait depuis qu’il a environ quinze ans. Quand il était en prison, vous avez commencé à vous écrire et à apprendre à vous connaître... Il est tombé amoureux de toi. Vraiment.

– Non, tu mens, dis-je en secouant la tête.

– J’ai menti pour beaucoup de choses, Olive, mais pas pour ça.

Je touche le chignon à l’arrière de ma tête et je remets les mèches rebelles en place ?

– Pourquoi t’aurait-il dit ça ?demandé-je en secouant la tête.

– Parce que nous nous sommes défoncés ensemble et des choses comme ça ont tendance à sortir quand on étend notre conscience de cette manière. De plus, il a été mon petit garçon. Il est toujours venu vers moi pour tout, pas comme toi.

Je ne sais pas à quel point c’est vrai ou à quel point c’est le fruit de son imagination.

Je sais par contre que les gens ont tendance à révéler beaucoup de secrets quand ils ont trop bu ou trop fumer.

– Alors, qu’est-ce que je suis supposée faire maintenant ? je demande.

Ma pression artérielle augmente à chaque minute qui passe jusqu’à ce que ma tête semble sur le point d’exploser.

– Je ne sais pas, dit-elle en se penchant en arrière, elle plie son genou et pose son pied contre le mur. Je suppose que tu vas faire ce que tu voulais, aller chercher cette fille pour qu’elle... lui parle. Pour lui rappeler qu’il y a des gens ici qui l’aime. Il nous reviendra peut-être.

Après le départ de ma mère, j’ère dans l’hôpital pendant quarante-cinq minutes.

Je ne sais pas quoi penser de tout cela. Je ne sais pas si elle ment et pourquoi elle le ferait si c’était le cas.

Elle avait menti pour moins que ça et pour des choses bien plus importantes, mais cette fois elle est excentrique.

Et si elle avait dit la vérité ? Et alors ?

Il y a un petit jardin de roses où je peux m’assoir. Je n’avais jamais pensé à Owen autrement que comme à un frère et ce n’est pas différent maintenant.

Sauf que ce l’est, bien sûr. Savoir ce qu’il ressent pour moi, et que ce soit peut-être vrai, me met... en colère. La rage qui se déchaîne au fond de moi me surprend.

Je ne sais pas comment intégrer la moindre chose qu’elle m’a dite.

Elle n’est pas vraiment ma mère, mais qui est ma vraie mère ?

Owen n’est pas mon vrai frère, mais est-ce que j’en ai un ?

Ils sont de ma famille, mais le sont-ils vraiment ?

Puis il y a ce petit détail, mais qui n’est pas sans conséquence : Owen est amoureux de moi.

Lorsque je lui ai demandé si la femme qu’il aimait avait un mari et des enfants ou même un petit ami, il avait dit non. Pourtant il ne pouvait pas lui dire ce qu’il ressentait.

Maintenant, je sais pourquoi. Elle est sa sœur. Ou du moins l’a été pendant vingt-ans.

Mince, ma famille est paumée.

Si j’étais fumeur, j’aurais sûrement allumé une cigarette.

À la place, j’ai pris un morceau de chewing-gum et je le mets dans ma bouche. Je fais une grosse bulle avec lui, la remplissant avec autant d’air que je le peux avant qu’elle m’explose au visage.

– Oh, te voilà, dit Nicholas qui se tient à la barrière du jardin. Je t’ai cherché partout. Tu ne répondais pas au téléphone.

Je lui fais un petit signe de tête en essayant de retirer les bouts de chewing-gum de mon visage. Je le regarde, mais je fixe quelque chose au-delà de lui.

Il y a un grand chêne que la barrière de fer forgé entoure et il y a un petit oiseau noir sur une des branches les plus basses.

- Comment va Owen ? demande Nicholas en venant près de moi et me faisant un baiser sur la joue.

– Pas de changement.

– Je suis désolé, mais je pense qu’il faut seulement attendre et voir ce qu’il va arriver. Tout va bien se passer, Olive.

– Oui, j’espère, je marmonne en regardant l’oiseau sautiller et s’envoler au moins.

– Allez, écoute, me pousse-t-il. Est-ce que tu as eu des nouvelles de Sydney ?

Lorsque je ne donne pas de réponse, il ajoute :

– Tu sais ta colocataire ?

Comme si j’avais oublié qui elle est.

– Non pas récemment.

– Alors, tu ne me croiras pas, dit Nicholas. Elle est de retour ?

OceanofPDF.com

DIS-MOI DE FUIR

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ON SE RENCONTRE À NOUVEAU…

- Il est possible d'avoir des relations sexuelles avec plusieurs personnes en même temps, même s’il est impossible d’aimer plus d’une personne à la fois.

C'est ce que dit Sydney lorsque je lui demande de me dire ce qui se passe dans sa vie.

Nous sommes assises dans la salle d’attente une en face de l’autre, les jambes croisées. Je tiens un petit gobelet en carton rempli de café noir qu'elle m'a acheté au distributeur automatique.

Deux gorgées plus tard, je l’avais englouti et ma langue me brûlait.

Elle veut parler d'Owen et de son état de santé.

Elle veut me tenir la main et me soutenir pendant que je pleure.

Par contre, moi, je veux qu’elle me parle de toutes les personnes avec qui elle et James ont couché au cours des deux derniers mois.

J’ai passé presque cinq jours ici à respirer l’air recyclé et à parcourir les sols polis et grinçants.

Je connais presque toutes les infirmières par leur prénom et leurs horaires. Je sais combien d'enfants elles ont et combien d'hommes les ont déçues.

Le temps passe lentement ici, au quatrième étage, et lorsque des moments excitants se produisent, ils ne sont pas très démonstratifs.

Nicholas pense que je ne devrais pas passer autant de temps ici, même s’il a arrêté de le dire.

Ma mère, pour sa part, ne le fait pas. Elle a rendu visite à Owen à deux reprises depuis qu'il est dans le coma et chacune d’elle n'a duré qu'une heure environ.

Quand je lui demande pourquoi elle ne reste pas plus longtemps, elle me répond qu'elle reviendra si son état évolue, mais qu’elle a sa propre vie à mener.

- *Si* son état évolue.

Elle n’a même pas la courtoisir de dire *quand*.

C'est juste un autre mensonge, bien sûr. Nous savons toutes les deux qu’elle n’a rien d’autre à faire que de rester allongée dans son fauteuil inclinable et de regarder la télévision pendant des heures en fumant.

Étant donné qu’ici il n’y a que des chaises droites peu rembourées et qu'il y a des panneaux interdisant de fumer partout, Owen devrait probablement se considérer chanceux qu’elle soit venue le voir.

- Es-tu sûre de vouloir que je te parle de ça ? demande Sydney, déplaçant son poids d'un côté à l'autre de la chaise.

Elle a toujours aimé manger et son corps en portait les traces, mais pendant son séjour à Hawaii, elle semblait avoir pris quelques kilos.

- Tes seins ont l'air... plus gros, si c'est possible, je lui fais remarquer.

Ses yeux s'illuminent.

Oui, ils le sont. J'ai pris du poids et, heureusement, tout dans la poitrine.

- Je parie que James aime ça.

Je souris.

- Il aime tout ce qui se passe à ce sujet, dit-elle en passant son index sur ses courbes. Il ne s’en lasse jamais.

Je connais Sydney depuis assez longtemps pour me rappeler quand elle avait eu du mal à s’accepter.

Elle avait fait de nombreux régimes, des jeûnes de cinq jours et passé de nombreuses heures à la salle de sport. Tous ces efforts n’avait produit que des résultats temporaires.

Bien que j’admire la femme qu’elle est devenue, je mentirais si je n’admettais pas que j’étais aussi un peu jalouse.

Bien que je ne sois qu'un peu en surpoids selon la terrible échelle de l'indice de masse corporelle, je déteste tous mes bourrelets et mes courbes.

Je veux avoir l'air parfaite même si je sais que ça n’existe pas. Je veux avoir l’air tonique, en forme et avoir une taille fine. Je veux avoir le genre de corps que je pense que Nicolas mérite (même s'il est plus qu'heureux avec celui que j'ai).

C’est mon petit secret coupable, celui que personne ne connaît sauf moi. Personne, pas même Sydney, qui sait tout.

Je plonge mes doigts dans le paquet de croustilles salées et j’en mets une poignée dans la bouche.

Quand je lèche mes doigts pour lécher toutes les miettes, je lui fais un signe de tête pour qu'elle continue.

- Nous n’avons pas besoin de parler de ça, chuchote-t-elle en regardant autour d’elle.

La salle d'attente est déserte et il y a moins de trente centimètres qui nous sépare.

- J’aimerais en savoir plus car cela me… distrait et j’ai besoin de me changer les idées. Par contre, si tu ne veux pas en parler, ce n’est pas grave.

Ses yeux s'illuminent quand elle se penche plus près de moi.

- Je n’ai jamais rien vécu de tel auparavant, dit-elle en se léchant les lèvres.

- Qu’est-ce que tu veux dire ?

- Eh bien, avec mon ex... il ne faisait rien de tel, il était plutôt classique quand nous étions au lit. Donc, après notre rupture, je suis allée dans certains de ces clubs toute seule, mais faire cela avec un homme que j'aime… c'est juste… il n'y a rien de comparable.

Elle fait tournoyer ses cheveux et lève les yeux au plafond comme une écolière amoureuse.

- Quel genre de choses avez-vous fait ? demandé-je.

Elle prend une profonde inspiration avant de me donner tous les détails.

Ils ont batifolé avec deux couples puis avec deux couples à la fois.

Ils ont batifolé avec une femme célibataire qui voulait seulement être avec elle.

Elle a été avec deux hommes à la fois, dont James.

- Qu'est-ce que tu préfères ? demandé-je.

- C'est une expérience différente à chaque fois. Les gens sont différents. Il existe différents niveaux d'alchimie physique et émotionnelle. J'aime ce couple que nous avons vu à quelques reprises, mais c'est aussi parce que nous les avons aprris à bien les connaître. Nous sommes allés dîner, en discothèque, ce genre de chose.

- Et faire tout cela, ça n'a pas un impact négatif sur votre relation ? Je veux dire, y a-t-il de la jalousie, du ressentiment ou quelque chose comme ça ?

- Non, répond Sydney en secouant la tête. Je pensais que ce serait peut-être le cas au début, mais comme nous le faisons depuis le début, je pense que c'est ce qui nous a permis d'éviter tout cela.

- Mais vous le faites toujours ensemble ? Vous êtes toujours tous les deux dans la pièce quand ça arrive ? demandé-je.

- Oui., acquiesça-t-elle C'est la seule règle. Nous devons être tous les deux présents.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE LE VOIS…

Je ne m’attendais pas à ce que Sydney reste plus de quelques heures, mais elle refuse de partir sans moi. Nous nous pelotonnons dans ces chaises rose pâle et discutons pendant des heures comme si nous étions de retour à l’université.

Une infirmière nous apporte des couvertures pour nous tenir chaud et nous donne la télécommande pour changer de chaîne de la télévision. Nous l’éteignons simplement et nous plongeons dans son téléphone pour regarder nos vidéos préférées sur YouTube qui nous font rire.

Je ne mets pas longtemps à me détendre et oublier pourquoi nous sommes toutes les deux ici.

Enfin, vers une heure du matin, après une autre tournée de cafés et de Red Bull, Sydney me demande de l’emmener voir Owen.

- Seulement si tu promets de rentrer à la maison, dis-je.

- Je ne rentrerai à la maison qu’en même temps que toi.

Je souris et lui fais un signe de tête.

– As-tu réellement l’intention de dormir ici ?

- Je ne sais pas, j’admets

J’ai déjà passé quelques nuits sur ces chaises et elles ne m’avaient pas vraiment permis de me reposer.

- Tu as besoin d’une bonne nuit de sommeil, Olive. Tu ne fais de bien à personne à te ronger les sangs comme ça.

Elle a raison, bien sûr. Je dois prendre soin de moi afin de pouvoir être là pour Owen.

- J’ai juste… peur de le quitter, dis-je.

C’est la première fois que j’admets cette peur à haute voix et cela me donne des frissons.

Elle attend que je m’explique.

Je lui raconte la fusillade en lui donnant autant de détails que possible avant de commencer à me sentir malade et à devoir me détourner d’elle.

– Tout ira bien, dit-elle, même si nous savons tous les deux qu’elle ment.

J’aimerais la croire, mais tout indique le contraire.

Des hommes très méchants veulent la mort de mon frère et rien ne pourra les arrêter avant qu’ils atteignent leur but.

– Je ne crois pas qu’il soit en sécurité ici, dis-je finalement. Il est seul dans cette pièce. Il n’y a pas de gardes et tout le monde peut entrer et… terminer le travail.

Ma voix se brise à cette pensée.

Bien sûr, je sais que je ne pourrais rien faire si jamais ils viennent, mais le fait d’être là me donne l’impression que j’empêche que quelque chose se produise.

- Qu’est-ce que Nicholas en pense ? demande Sydney.

Je hausse les épaules et regarde ailleurs.

Ma présence à l’hôpital a été la source de beaucoup de disputes.

Il sait que quelqu’un en a après Owen et c’est pourquoi il veut que je reste aussi loin que possible d’ici.

Il ne semble pas comprendre qu’il s’agit de mon frère et que je l’aime.

Je suis tout ce qu'il a et il est ma seule famille.

– Tu as Nicholas, aussi, remarque Sydney. Il t'aime et c'est la raison pour laquelle il ne veut pas que tu restes ici.

Je hausse les épaules et regarde le sol.

– Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ? demande-t-elle.

– Je ne sais pas si c'est vrai, j'avoue

– Que veux-tu dire ?

Je ne voulais pas en parler ce soir, mais comme elle est là et que nous n'avons pas discuté depuis ce qui me semble être des milliers d'années, les mots sortent tout seuls.

– Je ne suis pas sûre qu'il m'aime, parce que nous ne nous sommes pas encore dit, dis-je.

Elle secoue la tête.

Elle connaît mon problème avec ce mot.

Elle sait combien il est difficile pour moi de le dire, mais elle s'attendait à ce que Nicholas fasse le premier pas.

Qu'il me dirait ce qu'il ressent pour moi, ce qui m'obligerait à admettre mes propres sentiments.

Mais, à ma grande déception, rien de tout cela ne s'est passé.

– Il doit t'aimer, dit-elle dans un souffle. Il se peut qu'il ait les mêmes soucis que toi.

– Quelles sont les chances pour que ce soit le cas ? Je demande, levant les yeux au ciel. Quelles sont les chances que nous ne soyons que deux personnes ayant des problèmes émotionnels en comparaison qui s'aiment bien, mais qui ne sont pas amoureux ?

– Ne dis pas ça, me répond-elle. Tu l'aimes. Je le sais.

Je frotte mon index contre mes jointures.

Elle a raison.

Je l’aime.

C’est ce qui me fait mal. Je n’arrive pas à prononcer les mots, surtout s’il ne me les dit pas le premier.

Il n’y a pas si longtemps, j’ai cru que je pourrais me forcer à les dire une fois que je l’aurais entendu me les dire.

Mais maintenant… ça fait un moment et il n’a rien dit.

Et plus le temps passe, plus je pense qu’il pourrait être possible qu’il ne m’aime pas du tout.

– Il s’inquiète pour toi, Olive. Il ne veut pas que tu sois là si quelque chose de pire arrive à Owen.

Quand nos yeux se croisent, je me demande comment ne peut-elle pas comprendre ce que je traverse ?

Ne voit-elle pas que c’est exactement la raison pour laquelle je dois rester ?

Owen est mon frère et je dois faire tout ce qui est en mon pouvoir pour le protéger.

Même si je ne peux pas faire grand-chose.

Même si cela semble inutile.

Je dois rester parce que je ne me pardonnerais jamais s’il lui arrivait quelque chose.

– J’aimerais que tu m’en dises plus sur ce que t’a raconté ta mère, insiste Sydney.

Je me mords les lèvres.

Je ne sais même pas par où commencer.

– Elle est venue ici et m’a largué cette bombe, je lui répète ce que je lui ai dit plus tôt.

Bien que j’aie déjà prononcé ces mêmes paroles, ils me semblent aussi étranges que la première fois.

Selon elle, Owen n’est pas mon frère.

Selon elle, elle n’est pas ma mère.

La seule famille que j’ai eue, est maintenant disparue.

Pourtant, quand je pense à eux, ils sont toujours là.

Je n’arrive pas à penser à eux autrement qu’en tant que mon frère et ma mère. Sans eux, je suis perdue comme un astronaute dont le câble n’est pas amarré et qui dérive dans l’espace.

Je me lève pour aller chercher une autre tasse de café au distributeur. C’est à ce moment-là que je le vois.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE CHERCHE LA VÉRITÉ…

Il entre dans la pièce les épaules droites et les yeux cherchant les miens. Quand il m’aperçoit, il se précipite vers moi, il me prend dans ses bras et une forte odeur de cannelle submerge mes sens.

Ma bouche commence à saliver avant même qu’il sorte un sachet de viennoiseries de son sac.

– Oh, mon Dieu, elles sentent délicieusement bon, dis-je en me léchant les lèvres.

Je m’empresse de regarder à l’intérieur, mais Nicholas me le retire.

– Tu peux en avoir une seulement si tu me promets de rentrer et de te reposer, dit-il sévèrement.

Je penche la tête d’un côté.

Je suis sur le point de protester, mais Sydney me prend le sachet des mains et l’éloigne de moi.

– Qu’est-ce que tu fais ? demandé-je.

Mes pieds font quelques pas vers la porte avant que je réalise ce que je fais.

Je ne désire rien de plus au monde que de me mettre au lit et d’y dormir sans interruption, mais je ne peux laisser Owen seul.

– Non, je ne peux pas, annoncé-je en la repoussant.

– C’est la raison de ma présence ici, dit Nicholas. C’est pourquoi j’ai apporté mon ordinateur portable. J’ai du travail à rattraper et je vais rester ici aussi longtemps qu’il le faudra.

Je continue à protester, mais la conversation est à peu près terminée.

Nicholas a plaidé sa cause et, avec mes yeux qui se ferment tout seuls et mes épaules qui s’affaissent, mon corps est sur le point de s’éteindre.

Sydney et moi prenons un covoiturage et nous arrivons à la maison quinze minutes plus tard.

Avant d’aller dans nos chambres respectives, je lâche la dernière information que ma mère m’avait donnée.

- Il est amoureux de toi ? s’exclame Sydney. Comment peut-elle le savoir ?

– Il lui a dit. Il était saoul et il planait. Ils parlaient de la vie et c’est sorti.

Je ne sais pas comment l’expliquer autrement.

C’est tout ce que je sais.

C’est tout ce que je saurai jusqu’à ce qu’il se réveille.

- Penses-tu qu’elle t’a dit la vérité ? demande Sydney.

Cette question me trotte dans la tête depuis un moment maintenant.

Ma mère a menti sur tellement de choses que je ne sais plus le vrai du faux.

– Peut-être, finis-je par admettre en haussant les épaules. C’est peut-être seulement un jeu malsain. Je ne sais pas.

– Tu devrais faire un test ADN, déclare Sydney.

Nous en restons là et nous disons bonne nuit.

Je suis tellement fatiguée que je m’endors rapidement, mais la nuit n’est pas reposante.

Je me tourne et me retourne, me réveillant toutes les heures.

Chaque fois que j’ouvre les yeux, la même pensée me vient à l’esprit : quand puis-je faire ce test ADN ?

LES PROCHAINES SEMAINES sont aussi floues que la précédente.

Je passe mes journées à osciller entre attendre le réveil d’Owen ou que quelqu’un vienne ici pour terminer le travail.

Rien ne se passe, me laissant sur des charbons ardents.

Heureusement, Nicholas, Sydney et James ont la gentillesse de prendre le relais.

James est en ville pour rendre visite à Sydney et insiste même pour faire des veilles de nuit, bien que je lui dise que ce n’est pas nécessaire.

Je déteste l’admettre, mais c’est agréable d’être de retour à Boston. Je me sens comme si j’avais retrouvé mon ancienne vie sans être obligé d’aller à mon horrible travail.

L’argent me préoccupe toujours, mais le chèque de Nicholas est passé, toute comme le second. Je mets donc mes soupçons de côté.

J’ai assez d’inquiétude comme ça sans en rajouter avec les aspects inconnus de ma vie actuelle.

Alors que les jours deviennent des semaines, nous élaborons un emploi du temps qui semble convenir à tout le monde.

Nicholas a laissé sa chambre d’hôtel et s’est installé temporairement avec moi.

Je dis « s’installer » parce qu’il n’a pas de date à laquelle il a l’intention de partir.

Il allait prendre une autre suite à l’hôtel, mais j’ai insisté pour qu’il reste dans mon T4 comme James. Au bout de quelques jours, nous avons

l’impression d’être à la fac.

James avait beaucoup de jours de vacances et il les utilise pour rendre visite à Sydney pendant qu’ils essaient de savoir quel tournant ils veulent donner à leur relation.

Il lui a demandé de l’épouser, elle avait accepté, mais ils ne l’avaient pas encore dit à sa mère.

Elle ne sait même pas que Sydney a un petit ami, alors quand elle viendra en visite demain, elle va avoir beaucoup de surprises qui vont lui exploser au visage.

Au début, Nicholas et James n’étaient pas sûrs de vouloir rester avec nous dans notre appartement, mais Sydney et moi avons insisté et c’était devenu une sorte de soirée pyjama prolongée.

D’habitude, nous dînons ensemble à l’hôpital, où Sydney me retrouve après le travail et l’un des gars prend la veille du soir pour me donner un peu de repos.

Cela fait du bien d’avoir dans ma vie des gens qui se soucie de moi et de ce que je traverse. Ils me soutiennent, sont compréhensifs et vraiment présents.

C’est quelque chose que je n’ai jamais vraiment eu.

Et c’est exactement ce qui me rend si confuse de garder ce secret.

J’ai dit à Nicholas et plus tard à James ce que ma mère m’avait révélé à propos de ma famille. J’ai pleuré plusieurs nuits sur l’épaule de Nicholas en essayant de comprendre ce que cela pourrait vouloir dire que la personne que je pensais être ma mère ne l’est pas et que l’homme que je croyais être mon frère ne l’est pas en réalité.

J’ai été tellement habituée à me définir par mon opposition à cette famille dans laquelle j’ai grandi (en particulier mes parents), maintenant je me sens complètement perdue dans mon identité.

Si je ne suis pas leur fille alors de qui suis-je la fille ?

Quand je parle de cela à Nicholas pour la millième fois, il soulève un point intéressant.

– C’est peut-être ta chance de te remettre en question, dit-il. Tu as eu une famille assez merdique, sans vouloir être méchant.

– Ne t’en fait pas, dis-je en levant les mains.

– Tu devrais peut-être essayer de découvrir qui est ta vraie famille, tu pourrais être surprise.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND J’HÉSITE…

Nicholas n’a pas tort.

Au moins, ma mère biologique n’a jamais essayé de prétendre qu’elle avait été prise en otage pour que je paie ses dettes.

Tout pourrait être mieux que ça, non ?

Mais si elle ne l’est pas ?

Et si elle était mauvaise à sa manière ?

Elle m’a donné en adoption à cette femme, comment pourrait-elle être bonne ?

Nicholas n’a pas de réponse ni même de suggestion, alors il me prend dans ses bras et me serre fort contre lui.

J’attends qu’il me dise qu’il m’aime, mais il n’en fait rien.

La colère commence à monter en moi, mais je la repousse.

Pourquoi te mets-tu si en colère ? me demandé-je. Ce n’est pas comme si tu lui avais dit non plus.

J’en suis arrivé au point que j’ai envie de lui dire ce que je gardais pour moi jusque-là.

Je veux lui dire la vérité sur Owen.

Il y a un homme qui m’aime de toutes les manières que tu me refuses de le faire.

Je voudrais surtout lui dire après avoir bu quelques verres, mais je me mords la langue.

Je ne suis pas certaine que rien de tout cela n’est vrai.

Ma mère est une menteuse pathologique.

Elle ment sans aucune raison.

Elle ment juste pour remuer les choses et se sentir mieux.

Je ne pourrai pas savoir si rien de tout cela n’est vrai avant qu’il ne se réveille.

Et même si c’est vrai… qu’est-ce que ça veut dire ?

Est-ce que je l’aime de *cette manière* ?

Est-ce que je l’aime même d’une manière romantique ?

Non, ce n’est pas le cas, pas vrai ?

Chaque fois que mon esprit sombre, je me tourne vers Sydney et je lui demande combien de temps je devrai encore attendre. Elle n’a pas plus d’informations que moi et me dit de commencer par faire ce que je dois faire pour commencer.

– Va vérifier la boîte postale, dit-elle avec un haussement d’épaules.

– Je ne peux pas, dis-je en secouant la tête.

– Tu me dis ça tous les jours. Quel est le problème avec le fait d’aller vérifier le courrier ?

– Parce que si les résultats ne sont pas là, je devrai attendre au moins un autre jour. Et s’ils le sont alors... je devrai ouvrir l’enveloppe et découvrir la vérité.

Sydney rit et lève les yeux au ciel.

– Je suis prête à parier que tu as fait la même chose quand tu attendais de savoir si tu étais accepté à l'université.

– Bien sûr, dis-je en penchant la tête agacée. Comment aurais-je pu procéder autrement ?

– Tu pourrais accepter seulement la certitude que c'est déjà arrivé, dit-elle, et ouvrir la lettre pour découvrir les résultats ne changera rien ni dans un sens ni dans l'autre.

Je croise les bras et ouvre la bouche pour dire quelque chose d'intelligent en retour, mais ne viens.

– Ouais... tu sais que j'ai raison !

– Si je pouvais le faire, je serais beaucoup plus sereine que je ne le suis actuellement et toi et moi savons toutes les deux que cela ne se produira pas de si tôt, je marmonne.

SYDNEY EST la seule à savoir ce que ma mère m'a dit à propos d'Owen. Elle est la seule à savoir qu'il pourrait être amoureux de moi. Je ne sais pas comment cela est lié aux résultats du test ADN, mais cela semble augmenter les enjeux d'une manière ou d'une autre.

Je descends où sont alignées les rangées de boîtes aux lettres contre le mur, près de l'entrée.

La postière est toujours là.

J'avais voulu attendre assez longtemps pour qu'elle ait le temps de partir, mais pour le quatrième jour d'affilée, je la surprends en pleine distribution.

- Vous attendez quelque chose d'important ? demande-t-elle avec un sourire désinvolte.

Elle a la cinquantaine et fait partie de ces femmes qui portent leurs cheveux gris fièrement.

Ses oreilles sont ornées d’épaisses boucles et son uniforme du gouvernement est tendu par sa forte poitrine.

– Euh... je commence à dire, en hésitant entre mentir et dire la vérité. Oui.

Il est inutile de dissimuler la vérité lorsque la seule raison pour laquelle je la regarde faire son travail tous les jours est parce que j’attends clairement quelque chose.

Elle sourit pour montrer sa compréhension.

Je retiens mon souffle en attendant qu’elle me demande de m’expliquer, mais elle ne le fait pas.

C’est une professionnelle. Son travail consiste à distribuer le courrier et non à fouiller son contenu.

J’attends qu’elle trie le courrier dans les boîtes de mes voisins, en faisant comme si j’étais un peu intéressé par le pot que les voisins préparent ou par la réunion mensuelle de l’association de copropriété qui aura lieu jeudi.

C’est enfin mon tour.

Elle organise le courrier dans son panier puis me tend le mien, rassemblé en un gros paquet.

– Bonne chance, dit-elle en se tournant vers la porte.

J’attends qu’elle disparaisse à l’extérieur avant de le parcourir avec frénésie.

Soudain, elle est là !

Je m’attendais presque à un gros paquet, mais la l’enveloppe est de taille normale et semble contenir qu’une seule feuille de papier.

La seule raison pour laquelle je sais que cela vient d’eux, c’est que le logo d’ADN Plus se trouve tout à fait dans le coin supérieur gauche de l’enveloppe.

Pendant une seconde, je songe à monter les escaliers et à l’ouvrir dans ma chambre, mais je sais que dès que je franchirai le seuil, Sydney voudra savoir si elle est arrivée.

Non, vaut mieux l’ouvrir ici.

Je prends une profonde inspiration.

Ça va aller, je me dis. Dans tous les cas, ça va aller.

Qu’elle soit ma mère ou pas.

Qu’il soit mon frère ou pas.

Cela ne changera rien.

J’ouvre l’enveloppe fébrilement, la déchirant presque en deux.

Quand je déplie la lettre, mes mains tremblent.

Je survole le blabla du début de la lettre et cherche les résultats. Ils sont au bas.

Je relis les résultats à plusieurs reprises pour m’assurer que je ne me suis pas trompée. Ensuite, je m’attarde sur les petits caractères.

Ma mère ne mentait pas.

Elle n’est pas ma mère biologique et Owen n’est pas mon frère biologique. C’est une certitude.

Quand ma tête cesse de bourdonner, je m’assieds sur les marches et relis la lettre.

Encore.

Et encore.

Une partie de moi espère que les résultats seront différents.

Une autre partie est enthousiasmée par la perspective de retrouver une autre famille.

Une partie de moi est terrifiée par ce que je pourrais trouver.

– Tu l’as reçue ? demande Sydney en s’approchant de moi par-derrière.

Je suppose que je me suis absentée un peu trop longtemps et qu’elle l’a remarqué.

Je lui tends la lettre sans dire un mot.

– Comment te sens-tu ?

– Je n’en sais rien.

– Qu’est-ce que tu vas faire ?

Je hausse les épaules.

– Vas-tu chercher ta vraie mère ?

– Oui, dis-je hochant la tête.

Je ne sais pas ce que je ressens pour Owen.

Je ne sais pas ce que je ressens pour ma mère qui n’est pas celle qui m’a mise au monde, mais je suis certaines d’une chose, je vais rechercher ma mère biologique.

- Qui penses-tu qu’elle pourrait être ? demande Sydney.

Je voudrais qu’elle soit quelqu’un de gentil, fabuleux et effervescente, tout le contraire de ma vraie mère.

Mais je suis aussi réaliste.

Les gens n’abandonnent pas leurs enfants sans raison.

Elle était peut-être ou est toujours toxicomane ?

Elle était peut-être une adolescente qui ne pouvait pas assumer un bébé.

Elle avait peut-être été maltraitée ou même violée.

Ou alors, elle ne voulait tout simplement pas de moi.

- Et pour Owen ? demande Sydney. Je suppose qu’il le savait depuis le début.

– C’est mon frère, quoi que dise ce bout de papier. Je l’aime comme un frère et je l’aimerai toujours. Et je suis aussi énervée contre lui. Je suis folle de rage. Il n’aurait pas dû garder ça pour lui. Il n’aurait pas dû garder *son* secret.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ELLE ME REND VISITE…

Je n’ai jamais vu Sydney paniquer comme ça auparavant.

Elle n’a pas vu sa mère depuis près de six mois. Elle perdait toujours un peu la tête chaque fois qu’elle venait en ville, mais jamais à ce point.

Le changement principal est l’énergie frénétique qui s’est emparée de l’appartement.

Sydney est généralement calme, posée et plutôt sereine, mais chaque fois que sa mère se trouve à proximité de ce continent, elle commence à nettoyer et à ranger et bourdonne généralement comme une abeille.

Par contre, cette fois-ci, avec James à la maison, non seulement elle nettoie sa chambre, le salon et la cuisine, mais aussi derrière le four et le fond des placards.

– Crois-tu vraiment qu’elle va aller regarder là ? je lui demande.

– Si elle ne trouve rien ici, alors oui, elle le fera, dit Sydney en hochant la tête.

Quand elle a fait la poussière sur chaque centimètre carré du salon, j’entends par là chaque détail, y compris l’intérieur des abat-jour et des moulures, Sydney passe la serpillère, et fait briller les sols jusqu’à ce que l’on puisse manger dessus.

– Je ne pense pas que nous devrions marcher dessus jusqu’à ce qu’elle arrive, dis-je en plaisantant.

– Tu as lu dans mes pensées, acquiesce-t-elle, complètement sérieuse.

Je soupire bruyamment, mais je ne dis rien.

Je sais qu'elle agit ainsi pour se sentir mieux. Cela lui donne un sentiment de contrôle dans un monde où elle n'en a pas.

Elle ne sait pas comment sa mère va réagir à la présence de James et elle sait qu'elle sera inspectée sous toutes les coutures.

Sydney a travaillé d'arrache-pied pendant deux jours entiers et elle passe les dernières heures à tenter de déterminer ce qu'elle devrait porter.

James semble beaucoup moins préoccupé par la rencontre et cela stresse encore plus Sydney.

Je les entends se disputer à travers la porte fermée.

Quand ils reviennent, James porte toujours la même chose qu'auparavant, une chemise habillée avec un jean et un blazer.

Il a résisté, mais sa confiance en a pris un coup dur.

– Es-tu sûre de ne pas vouloir que je parte ? je demande à nouveau.

Je n'ai pas vraiment envie d'être là, mais je le serai si elle a besoin de moi. À la manière dont elle me regarde, avec ses yeux grands ouverts, je sais que je n'ai pas le choix.

Je dois rester.

La mère de Sydney arrive peu après dix-neuf heures.

Vêtue d'un élégant tailleur noir et de talons hauts de dix centimètres, elle ne ressemble pas du tout à une femme qui vient de passer plus de vingt heures sur un vol international.

Ses cheveux sont tirés en chignon et ses mains sont petites, mais fortes.

Ayant fréquenté les meilleures écoles, dont l'université de Cambridge, elle parle parfaitement l'anglais avec un accent britannique chic et insiste pour que James l'appelle par son prénom, Hilary.

J’ai déjà rencontré Hilary à quelques reprises et elle m’accueille d’une accolade chaleureuse comme si j’étais une vieille amie.

Ses manières sont impeccables, mais il y a pourtant une distance entre nous.

Quand je l’ai rencontrée pour la première fois, j’ai stupidement cru que je serai un peu plus pour elle que la colocataire et l’amie de sa fille.

Elle était gentille et cordiale et je pensais qu’elle souhaitait être mon amie ou devenir une figure maternelle pour moi.

Après quelques visites supplémentaires, je me suis rendu compte que ses manières sont trompeuses. Elle donne à tout le monde l’impression qu’ils sont des amis proches, mais cela ne veut pas dire que

pour une raison quelconque, je m’attends à ce qu’elle soit calme et dure avec James, mais elle est, encore une fois, très agréable et gentille.

Je ne la connais pas assez bien pour lire en elle, mais quand je vais aider Sydney avec le vin, j’ai la sensation que les choses ne vont pas aussi bien que je le pensais.

– Elle a l’air de vraiment bien m’aimer, dit James en passant son bras autour de l’épaule de Sydney quand Hilary s’excuse pour utiliser les toilettes.

Sydney le fixe bouche bée.

– Quoi ? Elle m’aime bien, non ?

Il nous regarde plein d’innocence.

Je ne peux pas m’empêcher de rire.

- Ce n’est pas le cas ? demande-t-il, les sourcils Attends, quoi ? Si. Elle est tellement… gentille.

– Elle est toujours comme ça, dit Sydney.

– Non, elle ne fait pas semblant, elle est vraiment... gentille, insiste James.

Mais Sydney secoue la tête.

Appuyant sa tête sur son épaule et levant les yeux vers son beau visage bronzé, elle lui murmure quelque chose de réconfortant.

Hilary ne reste pas longtemps.

Elle dit qu'elle est fatiguée et qu'elle a besoin de se reposer, ce qui est compréhensible.

Par contre, elle attend demain Sydney pour le brunch au Ritz. Sydney se redresse et affiche un sourire forcé. Après quelques étreintes et des bons souhaits, elle appelle un taxi et s'en va.

Dès que la porte se ferme, Sydney pousse un grand soupir de soulagement. James lui masse les épaules alors qu'elle se penche pour retirer ses chaussures.

– Tu vois, tout s'est bien passé, insiste James. Elle m'aime bien. Comment pourrait-elle ne pas m'aimer ?

Sydney le regarde d'un air furieux.

– Syd, je suis médecin. J'ai un doctorat. Je travaille avec des enfants malades. Je suis plutôt beau. Et je t'aime. Quel genre de mère ne voudrait pas de moi comme gendre ?

– Il n'a pas tort, acquiescé-je.

– Vous ne savez pas de quoi vous parlez, dit-elle en secouant la tête alors qu'elle défaisait la tresse serrée qui retenait ses cheveux. Demain, je saurais toute la vérité sur ce que ma mère pense de toi. Demain, elle me dira tout.

Elle dégrafe son soutien-gorge dans son dos et le tire à travers sa chemise, laissant échapper un soupir de soulagement une fois ses seins libérés.

J'ai envie de faire la même chose, mais avec James ici, je décide que ce n'est pas une bonne idée.

En regardant par la fenêtre, je vois Hilary monter dans la voiture qu'elle a commandée.

C'est mon signal.

Je vais dans ma chambre et enfile mon jogging le plus confortable, un t-shirt ample ainsi qu'un sweat à capuche. Je m'assure, une fois mon soutien-gorge retiré, que mon sweat est bien fermé pour que cela ne soit pas évident que je n'en porte pas.

– D'accord, j'y vais je vais relever Nicholas à l'hôpital, dis-je.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND J’AI RENDEZ-VOUS AVEC LUI…

J’attends qu’il dise « je t’aime » le premier.

Je devrais pouvoir le dire en premier. Je devrais être plus forte que cela, mais pour une raison quelconque, je ne peux pas.

Des moments comme ceux-ci devraient rapprocher les gens.

Ils devraient les forcer à se concentrer sur ce qui est vraiment important.

Ce n’est pas vrai ? Ce n’est pas ce que toutes les séries télévisées et les livres nous apprennent sur la vie ?

Chaque fois que quelque chose d’important, quelque chose d’aussi grave que ce qui est arrivé à Owen, se produit, c’est à ce moment-là que les choses deviennent plus claires.

C’est à ce moment-là que les gens réalisent que les sentiments qu’ils éprouvent signifient quelque chose.

C’est à ce moment que les gens décident d’emménager ensemble.

C’est à ce moment que les gens décident de se fiancer.

Peut-être même de se marier.

Je ne dis pas que c’est ce que j’attends de Nicholas.

Je n’espère franchement pas une demande en mariage.

Une fois assise dans la salle d'attente en face de lui sur les chaises inconfortables, en le regardant mettre une autre chip dans sa bouche, je réalise soudain que j'attends vraiment *quelque chose*.

Il a été là pour me soutenir, il a pris des tours de garde pour veiller sur Owen, et pourtant, je me sens coincée dans l'incertitude.

Notre relation, si je peux même l'appeler ainsi, est complètement indéfinie.

Je ne sais pas où je suis et je ne sais pas ce que nous sommes.

Qu'est-ce que c'est exactement ?

Il n'y a pas si longtemps, il n'était qu'un étranger mystérieux qui m'a fait une offre incroyable et j'ai été assez folle pour l'accepter et laisser mon travail.

Mais qu'en est-il maintenant ?

Je ne suis plus seulement son employée.

Nous sommes plus que ça.

Nous avons cette alchimie explosive et le besoin irrépressible d'être ensemble physiquement, mais… est-ce suffisant ?

Est-ce que c'est tout ?

Je sais que ce n'est pas le cas pour moi.

Je veux plus.

J'ai l'impression qu'il en veut plus aussi. Sinon, pourquoi passerait-il toutes ses journées ici avec moi ?

Des gens sont à sa recherche, ce serait mieux pour lui de quitter Boston, pourtant il est là.

Il reste à mes côtés.

Cela signifie quelque chose. Non, ça veut tout dire. Et pourtant, il reste encore des questions en suspens qui ont besoin de réponses.

– Alors… y a-t-il de nouveaux jobs à l'horizon ? je demande, faisant tourner ma bague autour de mon index.

– Non, pas vraiment, dit-il en buvant une gorgée de café.

– Est-ce parce qu'il n'y a pas de boulot ou parce que tu me donnes une pause ? insisté-je.

– Il n'y a pas de travail, dit-il sérieusement.

C'est supposé sembler être vrai, mais je n'ai pas l'impression que c'est la vérité.

Quand je le pousse davantage, il reste sur ses positions.

La conversation ne va nulle part. Je ne sais même pas pourquoi j'ai abordé le sujet, puisque je ne suis pas vraiment d'humeur à discuter de ça.

Ce que je veux vraiment savoir, c'est où nous sommes en tant que couple.

Que faisons-nous ?

Je veux mettre un terme sur ce que nous sommes.

Je veux savoir si je suis sa petite amie et lui, mon petit ami.

Nous avons parlé d'être exclusif, mais cela ne semble pas assez aujourd'hui.

Je veux qu'il me dise qu'il est amoureux de moi.

J'aimerais être capable d'ouvrir la bouche et le lui dire.

Mais quand je le fais, ce n'est pas ce qui se produit.

– As-tu de l'argent ? demandé-je.

La franchise de la question nous prend tous les deux par surprise.

Il me lance un long regard attentif. Il plisse les yeux avant de les agrandir de nouveau avant de les détourner et porter sa tasse à ses lèvres.

- De quoi parles-tu ? demande-t-il en marmonnant dans une gorgée.

Je prends une profonde inspiration.

- Est-ce la seule raison pour laquelle tu es avec moi ? demande-t-il après une longue pause.

– Non, bien sûr que non, dis-je un peu trop rapidement.

Quand je me force à le regarder, je sais tout de suite que je ne l'ai pas convaincu.

– On dirait pourtant.

– Non, pas du tout, je lui réponds en posant ma main sur la sienne.

Pourquoi parle-t-on de ça ?

Pourquoi ai-je laissé ça ?

Les mots viennent de m'échapper et maintenant je me retrouve coincée dans une autre conversation que je ne souhaite pas vraiment avoir.

Quand je le regarde et que je me perds dans la tache d'or dans ses yeux, j'attends qu'il me dise qu'il m'aime.

C'est stupide et irrationnel, mais j'attends quand même.

- Olive, que se passe-t-il ? dit Nicholas en écartant sa main de moi.

Il pose sa tasse sur la table et attend.

J'insiste sur le fait qu'il n'y a rien encore et encore, mais cela ne change rien.

Cela ne rend pas le fossé que j'ai créé entre nous plus petit.

– Je veux juste que tu saches que ce n'est pas grave... si ce n'est pas le cas, finis-je par dire.

Ce n'est pas vrai.

Rien à ce sujet ne serait bien et pourtant mes lèvres semblent avoir leur propre volonté.

J'ai démissionné.

J’ai pris un risque en commençant une autre vie, même si c’est une erreur comme toutes celles que j’ai faites auparavant.

Quand il a payé mes dettes, je me suis sentie redevable.

Et l’argent a facilité la prise de mauvaises décisions.

L’argent facile n’existe pas par contre.

Il vient avec ses bagages et ses conséquences.

Combien de fois devrais-je apprendre cette leçon ?

La conversation passe ensuite à Sydney, puis à James, puis à la mère de Sydney.

Je raconte à Nicholas à quel point James était certain que sa mère l’aimerait et à quel point Sydney était sûre que ce ne serait pas le cas.

Je suis de l’avis de Sydney, mais Nicholas pense comme James et dit qu’il n’y a pas beaucoup de mères qui ne seraient pas impressionné par lui en tant que beau-fils potentiel.

Le flux et le reflux d’une conversation sont similaires à ceux d’une marée. Il va et vient par intervalles réguliers et puis il y a ces changements mystérieux qui viennent de quelque part au plus profond et vous prend complètement par surprise.

– S’il te plaît, ne me mens pas, Nicholas, dis-je doucement. Je peux supporter n’importe quoi, mais pas ça.

Je le regarde droit dans les yeux et je lui redemande s’il me dit la vérité. Il fait une pause pendant un moment et me promet qu’il me dit la vérité.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND LES MENSONGES S’ACCUMULENT…

Je suis en train de mentir

Olive m’a donné tellement d’opportunité d’avouer. Il y avait tellement d’occasions de lui dire la vérité et pourtant je ne peux pas me résoudre à le faire.

La vérité, c’est que parfois c’est la chose la plus facile à dire au monde.

Et d’autres fois, c’est comme admettre sa défaite et s’enterrer sous les décombres de sa vie.

Les mensonges ont tendance à s’empiler les uns sur les autres.

Vous dites un mensonge pour en couvrir un autre, puis un autre, puis un autre.

Je le sais.

Toute personne de plus de dix ans le sait et pourtant nous le faisons quand même.

Pourquoi ?

Sur le moment, la vérité est trop difficile à dire.

Je veux croire que je lui mens pour la protéger. Je veux croire que c’est pour son bien.

Mais la vérité est que j'étais trop lâche pour me découvrir et la dire. Mon égo ne supporterait pas un tel coup.

Je ne sais pas ce que je fais.

Tout cela a commencé comme un moyen de la protéger.

J'avais fait une promesse à ma petite sœur décédée et je souhaitais que ce soit LA promesse que je tiendrais dans ma vie.

Mais ensuite, les choses se sont compliquées.

L'argent était une exagération.

Ce que j'avais, ce qui était à moi, c'était tout pour le spectacle.

En fait, non, ce n'est pas tout à fait vrai. Il y a eu un temps où j'avais tout, mais j'ai tout perdu.

Ce genre de chose arrive quand l'argent ne vous appartient pas vraiment.

Il entre dans votre vie telle une avalanche.

Tout vous arrive dessus et vous submerge par ses possibilités.

Il a par contre tendance à vous quitter tout aussi vite.

Vous faites des projets, vous essayez d'économiser, vous essayez de commencer une nouvelle vie, mais vous ne pouvez pas.

J'ai vu des personnes dans la rue à qui c'est arrivé et maintenant c'est mon tour.

Une fois qu'il est parti, il ne reste plus qu'une série de « *et si* »...

Je ne sais pas comment Olive réagirait si je devais lui dire tout ça.

Elle me détesterait peut-être, elle pourrait me quitter ou penser que c'est la meilleure chose qui puisse arrive, car cela la libèrerait pour le reste de l'année.

Elle ne le sait pas, mais je vois la façon dont elle me regarde. Je la vois me démasquer. Je vois le regret dans ses yeux.

Avant qu'Owen ne soit blessé, je pensais qu'il était possible que nous commencions une vie quelque part.

Une vraie vie.

Nous étions si près d'y arriver. Le travail était terminé. J'avais de l'argent. J'aurais pu lui dire la vérité… sur tout.

Elle serait fâchée, mais elle aurait peut-être trouvé la force dans son cœur de me pardonner.

Mais maintenant ? Maintenant, tout à coup, tout est différent. Les personnes qui ont tiré sur Owen n'ont pas fini le travail et attendent probablement une chance de le terminer.

Elle sait qu'Owen n'est pas son vrai frère et qu'elle a une mère biologique quelque part. Et c'est le genre de ficelles qui ont tendance à déchirer des plans non définis.

Même si elle ne m'a rien dit encore, je sais qu'elle pense certainement à cette autre famille.

Qui sont-ils ? Pourquoi sa vraie mère l'a-t-elle abandonnée ? Où vit-elle ? Et combien de temps lui faudrait-il pour la retrouver ?

– Alors, que penses-tu d'Owen ? finis-je par lui demander.

J'ai cette question sur le bout de la langue depuis qu'elle est arrivée hier soir.

– Que penses-tu du fait qu'il ne soit pas ton vrai frère ?

– Je ne sais pas quoi en penser, dit-elle en regardant dans le vide.

J'essaie d'imaginer ce que je ressentirais si Ashley n'était pas ma véritable sœur.

Je ne ressens aucune différence. La biologie ne semble pas avoir d'importance. Elle est ma sœur parce que je l'ai toujours cru.

Pourtant, quand je regarde Olive, je réalise que ce n'est pas exactement ce qu'elle ressent.

– Il sera toujours mon frère, dit-elle, avec un hochement de tête sévère.

C’est comme si elle essayait de se convaincre de quelque chose qu’elle ne voulait pas croire.

– Oui, je mens.

Un autre mensonge pour dissimuler ce que je pense vraiment. Et qu’est-ce que c’est exactement ? me demandé-je. Quelle est cette hésitation dans son comportement ?

– Apparemment, Owen savait qu’il n’était pas mon vrai frère, dit doucement Olive.

Je la regarde pendant que les pièces du puzzle commencent à se mettre en place.

Bien sûr. Je comprends mieux pourquoi il agissait comme ça.

Je pensais qu’il était seulement un frère inquiet.

Je pensais qu’il s’impliquait un peu trop dans sa vie, mais il venait d’être libéré sur parole chez elle et elle était sa seule amie à l’extérieur.

J’ai voulu croire que c’était toute l’histoire, mais maintenant tout a du sens.

– Il est amoureux de toi, dis-je à mi-voix lorsque je me rends compte que les mots s’échappent de mes lèvres.

– Non… attends quoi ? demande-t-elle en s’asseyant sur sa chaise et en me regardant surprise.

– C’est la raison pour laquelle il a été si… possessif. Ce n’était pas simplement de l’amour fraternel. Il t’aime d’une autre manière, Olive.

– Non, allez, c’est… dégoûtant, dit-elle.

Ses mots sont prudents.

J’ai l’impression de lui dire quelque chose qu’elle sait déjà.

En la regardant de haut en bas, je réalise que ce n’est pas une nouvelle pour elle. Elle essaie maladroitement de le cacher avec un hochement de tête et

un air choqué, mais je peux sentir dans mes tripes que j’ai raison.

Je ne savais pas à quel point j’avais raison avant cet instant.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND JE CHERCHE LA VÉRITÉ…

Je sais que nous mentons, elle à propos d’Owen et moi, de mon compte bancaire. Pourtant, les deux mensonges semblent en quelque sorte inévitables.

Est-ce que nous devenons ?

Deux personnes qui se mentent à propos de qui ils sont vraiment ?

Si oui, alors pourquoi continuer ?

Pourquoi continuer ainsi ?

Ce n’est pas la première fois que cette pensée me traverse l’esprit.

Les choses seraient certainement beaucoup plus faciles si Olive n’était pas dans ma vie.

Je serais un one-man-show, responsable de personne.

Je pourrais travailler pour Hawk et tenir le FBI à distance.

Je n’aurais pas à m’inquiéter pour quiconque. Je n’aurais aucune obligation.

Je sais que je ne pourrai pas me résoudre à le faire de moi-même. Olive n’est pas seulement une attache quelconque. Je pourrais me forcer à couper les ponts, mais qu’est-ce que j’y gagnerais ? Quand je suis avec elle, je me sens vivant et ça faisait longtemps que ça ne m’était pas arrivé.

Le vent se lève et je relève mon col pour m’en protéger.

Je me demande bien pourquoi nous ne pouvons pas avoir cette rencontre dans un café ou un restaurant, mais c'est sa décision.

Il arrive dix minutes plus tard, avec une demi-heure de retard. J'attends qu'il me présente ses excuses, mais il ne me fait pas la politesse de prononcer les mots, *je suis désolé.*

Je n'insiste pas parce que je veux savoir ce qu'il a découvert.

- Vous n'aimez pas la météo ? demande le détective Kip Flunderson avec un grand sourire radieux.

Il a une soixantaine d'années, de larges épaules et une attitude désinvolte.

Un peu trop désinvolte pour moi.

– Je ne suis pas amateur des températures froides, dis-je en haussant les épaules.

Il rit et me fait signe comme si j'étais une mouche.

Je croise mes bras sur ma poitrine et déplace mon poids vers le pied arrière. Je me reproche de ne pas m'être arrêté pour prendre une tasse de café avant de venir ici.

J'avais beaucoup de temps devant moi puisqu'il avait une demi-heure de retard et qu'il n'avait pas daigné m'envoyer un message.

- Ça va ? demande Kip.

– Oui, je mens. Non.

– Oui ou non ?

– J'aurais aimé que vous m'envoyiez un message pour me dire que vous auriez du retard, je lui lâche, énervé.

– Je n'envoie pas de messages, gamin, dit Kip avec le même sourire agaçant.

– Vous auriez pu appeler, fais-je remarquer. N'importe quoi aurait été bien.

Kip ouvre sa veste et en sort un dossier.

- Que diriez-vous de ça ? me demande-t-il.

– Qu’est-ce que c’est ? demandé-je, le prenant.

– Tout sur la mère d’Olive Kernes. Son nom. Où elle vit. Qui elle est. Sa famille.

J’ouvre le fichier et commence à parcourir les documents. La quantité me surprend.

– Waouh, dis-je finalement, un peu à bout de souffle. Comment avez-vous trouvé cela ?

– Ça, c’est mes affaires, et vous me payez pour le travail, dit Kip, les yeux brillants sous la lumière des réverbères.

Soudain, la si longue attente sur le banc surplombant l’étang me paraît un petit prix à payer en plus des dix mille dollars que je lui verse.

– Vous savez, je ne pensais pas qu’il y aurait autant d’informations sur cette adoption, dis-je.

– D’accord, maintenant, Nicholas, dites la vérité dit Kip. Vous ne pensiez pas qu’un vieil homme comme moi, qui refuse de communiquer par messages, serait capable de trouver beaucoup de choses.

– Oui, avoué-je en faisant un signe de tête pour avouer ma défaite. Vous m’avez bien eu.

Je lui remets l’enveloppe contenant les dix mille dollars en billets de cent dollars.

Il la regarde, jette un œil sur les billets sans toutefois les compter. Il regarde plutôt la taille de la pile et la met dans sa poche.

– Alors, vous êtes sûr que c’est bien elle ? je lui demande en faisant un signe de tête en direction du dossier.

– Absolument.

– Mais... comment pouvez-vous en être aussi sûr ?

– Prenez-le avec vous. Lisez-le. Si vous n’êtes pas satisfait, contactez-moi et nous en parlerons. Je vous rembourserai intégralement si vous trouvez une erreur dans ce dossier.

– Vraiment ? dis-je un peu surpris. Waouh.

– Je suis parfaitement confiant dans mon travail.

– Oui, je suppose, dis-je en lui tendant la main.

Sa poigne est forte et puissance, mais pas comme s’il voulait m’impressionner.

J’attends de le voir disparaître au bout de la rue avant de me rassoir sur le banc et ouvrir le dossier.

Je peux à peine sentir mes mains lorsque j’atteins la dernière page du dossier, mais j’en suis certain. Je suis sûr qu’il s’agit de sa mère et tout ce qu’il se trouve dans ces renseignements doit être vrai.

Le tout n’est pas très organisé ni ne suit une logique, mais il y a un test ADN quelque part au milieu de la pile.

Apparemment, au cours de ces dernières semaines, Kip a eu le temps de traquer Olive et sa mère et d’obtenir des échantillons de leur ADN.

Je ne sais pas comment il a procédé exactement, mais j’imagine que des tasses de café mises à la poubelle ont été impliquées d’une certaine manière.

En tout cas, elles correspondent.

Il y a 99, 999 % de chance qu’il s’agisse de sa mère.

Il ne me reste plus qu’une chose à faire maintenant : le dire à Olive.

Je glisse le dossier dans ma veste pour le protéger et je referme ma fermeture éclair.

Il fait un bruit de froissement quand je marche, mais je l’entends à peine avec le son des battements de mon cœur qui résonnent à mes oreilles.

Ce dossier me donne l’impression qu’il va tout remettre en ordre. Il fera disparaître toutes les bizarreries qui se sont glissées entre nous et elle redeviendra mienne.

Ce sera comme au début.

Il va raviver l’étincelle qui les avait rapprochés et qui les empêchait de pouvoir rester loin l’un de l’autre.

Quand j’arrive à l’hôpital, je la cherche dans la salle d’attente, mais je ne la trouve nulle part.

Elle est probablement aux toilettes, me dis-je en prenant un siège.

L’hôpital est chaud et confortable et je n’ouvre pas ma veste pour garder un peu ce sentiment.

- Oh, Marlène ! crié-je à l’une des infirmières qui marchait d’un pas rapide vers moi. Avez-vous vu Olive récemment ?

- Vous ne savez pas ? demande-t-elle avec un grand sourire. Il est réveillé.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND IL SE RÉVEILLE…

J’entends à quel point les coups que je fais contre la porte sont hésitants.

Une éternité passe avant que quiconque ne réponde.

Je frappe à nouveau.

Plus fort cette fois.

Encore une fois, personne ne répond.

Quand personne ne répond, je tourne la clenche.

Je peux entendre sa voix à l’intérieur.

Quand je ferme la porte, l’excitation et l’exubérance d’Olive se répandent dans le couloir.

– Hé… Owen… tu es réveillé, dis-je en entrant.

Il est pâle et ses lèvres sont gercées, mais il y a un petit sourire.

Olive me fait signe pour que je m’approche du lit.

Elle parle sans arrêt et ni Owen ni moi n’essayons de l’interrompre.

Ses doigts sont entrelacés avec les siens et il y a des larmes séchées sur ses joues.

– Comment te sens-tu ? Je lui demande quand elle s’arrête pour un peu d’air.

Je m’attends presque à ce qu’il se fâche contre moi, mais il me fait un signe de tête et murmure :

– Je vais bien.

Sa voix est rauque, à peine audible, mais j’ai le sentiment qu’il est heureux de me voir.

Ou du moins, il n’est pas contrarié que je sois là.

Olive lui raconte comme nous étions tous dans la salle d’attente à l’extérieur en attendant qu’il se réveille et que nous sommes tous heureux qu’il le soit enfin.

– Vous deux, et maman ? demande lentement Owen, se raclant la gorge au milieu de la phrase.

Sa question est comme un coup de poing à l’intestin pour Olive.

Elle recule un peu, mais reprend rapidement ses esprits pour mentir.

– Oui, nous et maman, lui dit-elle en serrant sa main.

Quand nos yeux se croisent, elle détourne les siens.

Nous savons tous les deux que leur mère n’a pas été très présente.

Dire qu’elle était venue trois fois et restée plus de trois heures serait déjà exagérer.

Mais Owen n’a pas besoin de le savoir.

Personne ne veut entendre ça quand il s’agit d’une personne qui devrait les aimer de manière inconditionnelle.

– En fait, pas seulement nous, ajoute Olive. Sydney et James aussi.

- Ta colocataire ? demande Owen.

Olive hoche la tête en lui frottant la main.

Oui, ma colocataire et son petit ami James. C’est vraiment un gars génial. C’est un ami de Nicholas d’Hawaï, hein ?

Owen me fait un signe de tête.

- Oui, il est génial, je suis d’accord.

- Pourquoi... étaient-ils... ici ?

- Pour t’attendre, idiot, dit Olive. Pour m’aider à attendre que tu te réveilles.

Owen lève les yeux au plafond.

Je le vois examiner chaque carreau individuellement avant de passer au suivant avant de regarder par la fenêtre.

- Tu… pensais que… quelqu’un viendrait ici pour… me tuer, hein ? dit Owen après une longue pause.

– Non, bien sûr que non, ment Olive.

Elle lui serre la main et elle le force à la regarder.

– Je voulais seulement que quelqu’un soit là quand tu te réveillerais, dit-elle.

Nous savons tous que c’est faux.

Quand il ouvre la bouche pour dire autre chose, elle le coupe.

– Ne parlons pas de ça maintenant. Nous aurons tout le temps plus tard.

C’est difficile d’expliquer la sensation que j’ai à être dans la même pièce qu’Olive et Owen.

Je suis heureux qu’il aille mieux.

Je suis heureux que le médecin ait dit qu’il se remettra complètement de ses blessures.

Je me sens soudain, comme une personne de l’extérieur.

Le lien entre Olive et Owen est difficile à décrire.

D'un côté, ils sont proches comme un frère et une sœur, mais d'un autre côté, il y a plus de profondeur, surtout de son côté à lui.

Quand ils ont commencé à s'écrire, Owen savait la vérité sur leurs origines. Maintenant, les choses commençaient à se mettre en place.

Le fait qu'ils ne soient pas liés biologiquement expliquait la manière dont il agissait avant son coma. Ce n'était pas seulement un grand frère qui veillait sur sa petite sœur.

Il avait nourri ces sentiments pour elle et maintenant qu'elle savait tout, il semblait impossible de s'infiltrer au milieu.

Je déteste quand je me laisse aller dans ces endroits sombres.

J'essaie d'agir en optimiste la plupart du temps, mais pour être franc je ne le suis pas.

J'essaie de faire bonne figure, mais c'est difficile.

J'ai traversé et vécu tellement de choses sombres que je retiens mon souffle en attendant le prochain coup du sort.

Bien sûr, ce n'est pas parce qu'Owen a des sentiments pour elle qu'elle les partage nécessairement.

Elle l'a toujours aimé comme un frère et ce n'est pas parce qu'elle a découvert qu'ils ne sont pas liés biologiquement que cela signifie qu'elle tombera amoureuse de lui comme par magie.

Cela ne signifie pas que ses sentiments vont soudainement devenir sexuels.

Cela ne veut pas dire que j'ai quelque chose à craindre, hein ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND ON SE RAPPROCHE…

Cela fait deux jours que Owen s’est réveillé. Cela fait deux jours que je n’ai pas vu Olive.

Je ne suis pas retourné à l’hôpital depuis et Olive ne l’a pas quitté.

Ce soir, elle rentre enfin.

Je prépare le dîner. Sydney et James séjournent dans un hôtel pour la nuit.

Nous avons l’appartement pour nous tout seuls.

Ce soir sera la nuit où notre relation sera réinitialisée.

J’entends sa clé dans la porte, pile à sept heures, alors que je mets le saumon et les asperges dans la poêle.

– Waouh, ça sent super bon, dit-elle en me faisant en m’embrassant. Ça te dérange si je file sous la douche ? Je porte ces vêtements depuis des jours.

– Pas de problème, dis-je. Le repas ne sera pas prêt tout de suite. Tu veux que je me joigne à toi ?

Elle rit en rejetant ses cheveux en arrière.

– Non, ça va. En plus, notre dîner va probablement brûler si tu fais ça.

Je prends une profonde inspiration et expire lentement. Ce n’était pas censé être une insulte, alors pourquoi ai-je l’impression que ça en est une ?

Non, calme-toi. Il ne fait pas interpréter les choses.

Elle traverse beaucoup de choses, il faut lui laisser un peu d'espace, je me dis. Tout ce dont elle a besoin, c'est d'un peu de temps.

Le repas est presque prêt quand elle sort de sa chambre et s'assied à table.

Vêtue d'un t-shirt propre et ample et d'un pantalon de yoga, elle se verse un verre de vin.

Ses cheveux sont mouillés, dégoulinants sur son haut et son visage est propre sans aucune trace de maquillage.

Je perds la capacité de parler un instant en regardant la plus belle femme du monde.

Olive prend un morceau de la miche de pain que je mets sur la table et l'avale avec deux grandes gorgées de vin.

– Oh, mon Dieu, c'est tellement bon, dit-elle en repoussant ses cheveux de son visage. C'est tellement agréable d'être à la maison.

– C'est bon de t'avoir ici, dis-je.

Nous avons tellement de sujets de conversation à aborder : le dossier que j'ai eu sur sa véritable mère, le fait que je n'ai pas envie de squatter dans ce petit appartement avec deux autres colocataires, la possibilité que son frère soit amoureux d'elle.

Et pourtant, je n'ose aborder aucune de ces questions.

Cet instant est seulement pour nous.

Nous devons nous retrouver.

Nous devons nous être ensemble

C'est le seul moyen d'éviter que le fossé qui s'est créé entre nous de s'agrandir et de devenir plus profond.

– Attends, dit-elle en éloignant le verre de ses lèvres. Avant d'entamer dans ce merveilleux dîner que tu nous as préparé, j'aimerais porter un toast.

– D’accord, je lui réponds en posant ma fourchette.

– Je tiens à te remercier d’être le meilleur petit ami de tous les temps, dit-elle en levant le bras plus haut. Je ne sais vraiment pas comment je m’en serais sortie sans toi. Tu as veillé sur lui à l’hôpital toutes ces nuits, ces jours et ses heures pour que je puisse me reposer..

– Ce n’était rien, je l’interromps même si cela signifie beaucoup qu’elle l’apprécie réellement.

– Non, ce n’était pas rien. Tu n’es pas le plus grand admirateur d’Owen, mais tu l’as fait pour moi et je veux que tu saches que je l’apprécie. Vraiment.

– Bien… merci, dis-je. J’étais heureux de le faire.

Nous plongeons dans le regard de l’autre.

Nous nous perdons dans ce moment.

Au début, je me sens à l’aise, puis je remarque qu’elle attend quelque chose.

Elle attend que je lui dise : « Je t’aime. »

J’ouvre les lèvres et me racle la gorge.

Les mots sont sur le bout de ma langue. C’est tellement simple.

Les gens le disent tout le temps.

Et pourtant… pour une raison que j’ignore, je n’y arrive pas.

Le pire c’est que le sentiment me submerge.

Je sais que je l’aime et qu’il n’y aura personne d’autre qui m’intéressera plus.

Et pourtant, je n’arrive pas à prononcer ces trois mots tout simples.

De quoi ai-je peur ? Ils ne me feront jamais de mal. Ils ne pourraient que me libérer.

– Je…

Je la vois retenir son souffle.

Elle attend que je le dise. Ces trois petits mots.

Il suffit de terminer la phrase.

Tu peux le faire, je me dis.

– Oui ? demande Olive pleine d'espoir.

– Je voulais juste… te demander si tu veux plus de poivre ?

La déception qui inonde son visage est difficile à décrire, mais elle me blesse profondément.

J'en frissonne de tout mon corps.

Mais le moment passe.

Si je ne pouvais pas le dire plus tôt, la déclaration devient maintenant impossible.

Pendant le reste du dîner, nous parlons de tout et de rien. Olive me raconte comment Owen réussit à récupérer et à quel point elle est excitée de le voir devenir plus fort chaque jour.

Je souris et feins l'enthousiasme tout en espérant qu'elle ne voie pas ma déception.

Je ne suis pas déçu pour Owen. Je suis heureux pour lui et je suis heureux qu'Olive ne soit plus inquiète pour lui.

Celui qui me déçoit c'est moi. Même si nous prenons ce bon dîner et que tout est agréable, il semble toujours y avoir un fleuve qui coule entre nous.

Il y a toutes ces choses qui ne sont pas dites.

Toutes ces choses dont nous n'avons pas parlé.

Plus on laisse les vrais sujets de conversation de côté, plus le fleuve s'agrandit.

Quand Olive m'aide à débarrasser la table, je me penche et l'embrasse. Elle est surprise au début et essaie de se dégager, mais seulement brièvement.

Mes doigts parcourent son corps alors qu’elle enfonce ses mains dans mes cheveux. Je la pousse contre le mur, pressant mon corps contre le sien.

Nos bouches se retrouvent et nos langues s’entremêlent.

Nous ne prenons pas la peine d’enlever la plupart de nos vêtements.

Nos mouvements sont rapides et incontrôlables.

Nous avons besoin d’être ensemble le plus rapidement possible. Contrairement à ce que nous faisions avant, quand nous prenions notre temps, cette fois, il n’en est pas question.

Ses jambes s’ouvrent pour moi alors qu’elle appuie son visage contre le mur et soulève ses fesses.

Il me faut seulement une seconde avant de me glisser en elle.

Ses gémissements deviennent les miens.

Nous allons au même rythme, surfons sur la même vague.

Je l’entends approcher de l’orgasme et j’essaie de tenir un peu plus longtemps.

Quand elle crie mon nom, je me laisse finalement aller.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND IL RENTRE À LA MAISON…

Je ne sais pas ce qui est différent entre Nicholas et moi, mais il y a quelque chose qui est très… inégal.

Je tiens à lui. Beaucoup.

Je l'aime même, mais depuis qu'Owen s'est réveillé, tout semble forcé.

Non, pour dire la vérité, les choses ne sont pas comme avant depuis qu'Owen est entré à l'hôpital.

C'est presque comme s'il y avait une sorte de décalage entre nous.

J'ai cru que ce soir, ce sentiment partirait. Il m'a fait ce merveilleux dîner.

J'étais tellement heureuse d'être à la maison et tout ce que je voulais faire, c'était fêter ça.

À un moment, j'ai cru que Nicholas allait me prendre dans ses bras et me dirais qu'il était amoureux de moi.

Cela aurait rendu les choses moins étranges.

Mais au lieu de cela, il a simplement… laissé tomber.

J'aurais peut-être dû le dire d'abord.

Je n'aurais peut-être pas dû être aussi lâche, mais j'ai pris peur.

Et s’il ne m’aime pas ? Si je lui disais et que ça empirait les choses entre nous ?

Et puis quand il m’a embrassé, je l’ai embrassé en retour.

Je le voulais.

Je voulais sentir son corps à côté du mien, au-dessus du mien, à l’intérieur du mien.

Mais avoir couché ensemble, ne fait que mettre en lumière tout ce qui ne va pas entre nous.

Quoi qu’il se passe entre nous, je dois arrêter de le ressasser.

Du moins pour le moment.

Owen rentre à la maison cet après-midi. On est un peu à l’étroit à la maison donc Nicholas a donc pris une chambre d’hôtel.

Owen a proposé de rester chez notre mère, mais c’est tout à fait hors de question.

Elle n’avait pas pris la peine de venir le voir à l’hôpital et la connaissant, il aurait été plus là pour s’occuper d’elle que le contraire.

Non, venir à la maison est la meilleure option.

Je vais seulement dormir sur le canapé et il pourra prendre ma chambre. Heureusement, Sydney et James sont d’accord pour le moment.

Owen rentre à la maison cet après-midi. Il arrive à entrer en marchant, sans utiliser le fauteuil roulant que l’hôpital a insisté qu’il prenne avec lui, mais il s’écroule sur le canapé peu de temps après.

Les médecins l’ont prévenu qu’il se sentirait incroyablement fatigué pendant les jours voire les semaines qui arrivent et que nous devrions nous préparer à cette éventualité.

Je m’assieds à côté de lui et il pose sa main dans la mienne.

Je suis contente qu’il soit ici. En sécurité.

Plus tard dans la soirée, l’impression d’être en sécurité disparaît.

Nous parlons de tout et de rien, nous prenons un bon dîner, mais des pensées sombres commencent à me hanter.

- Est-ce que ça va ? demande Owen en s’étalant sur le canapé.

– Oui, je vais bien, je lui mens.

Quand il me le demande à nouveau, je persiste dans mon mensonge, mais il n’abandonne pas.

– Il y a toujours des gens qui veulent ta mort, lui dis-je enfin en cédant.

Il hausse les épaules.

– Ils ont essayé de te tuer une fois, ils vont probablement réessayer.

Il hausse les épaules à nouveau.

– Tu t’en fiches ?

– Non, mais je ne sais pas ce que je pourrais faire pour changer ça.

J’avoue que moi non plus.

Nous restons assis pendant un moment, en sirotant nos verres et en ressassant toutes les choses mauvaises dont nous avons trop peur de parler.

Il y a autre chose, bien sûr. Sa sécurité physique n’est pas la seule chose qui me préoccupe.

– Tu n’es pas mon frère, dis-je.

Les mots m’échappent avant que je puisse me reprendre. Owen me regarde longuement avant de dire quoi que ce soit.

– Non, je ne suis pas ton frère.

J’attends qu’il me demande comment je l’ai su, mais il ne le fait pas.

Il répète seulement le fait que ce n’est pas mon frère. Comme si c’était quelque chose que nous savions tous les deux depuis très longtemps.

– Pourquoi tu ne me l’as jamais dit ? demandé-je.

– Je n’ai jamais trouvé le bon moment.

– Pourquoi pas quand tu m’as écrit pendant toutes ces années ?

Il prend une grande inspiration et expire très lentement, comme s’il exhalait la fumée d’une cigarette.

Il lève les épaules et les laisse retomber doucement.

– Dis-moi la vérité, je lui demande. Ne me mens pas.

Il prend une autre grande inspiration.

Puis, expire à nouveau profondément.

J’attends.

– Je ne voulais pas que les choses changent entre nous. Tu étais là pour moi et tu es la seule famille que j’ai. Je ne voulais pas que les choses changent pour une histoire d’ADN.

– Alors, tu voulais tout simplement… m’utiliser ? demandé-je.

– Non pas du tout. Je t’aime, Olive.

Les mots me font frissonner.

Je le regarde dans les yeux, ses iris sont sombres et pleins de profondeur.

Il cligne des yeux et j’aperçois son chagrin.

Je ne sais pas ce qu’il entend par là.

Est-ce qu’il m’aime comme une sœur ? Ou m’aime-t-il plus que cela ? Il n’élabore pas et je n’ose pas demander.

– Je t’ai écrit toutes ces lettres parce que tu étais la seule personne qui était là pour moi, Olive. Je voulais savoir ce qui se passait dans ta vie et te parler de la mienne.

Il a du mal à avouer ces choses et sa voix se brise tout au long.

– Tu seras toujours un membre de ma famille, ajoute-t-il. Je me fiche éperdument du lien biologique.

J'acquiesce. Les larmes me montent aux yeux.

– Je m'en fiche aussi, dis-je avec un sanglot. Je t'aime aussi, Owen.

J'ai attendu si longtemps qu'il sorte de prison, puis si longtemps pour qu'il se réveille.

J'ai l'impression qu'une grande partie de ma vie a été consacrée à l'attente. Et maintenant qu'il est ici… je crains de le perdre à jamais.

Nous nous étreignons pendant un moment sans dire un mot. Ça fait du bien d'être dans ses bras. Il n'y a rien de sexuel ou de romantique dans ce geste. Il est seulement mon frère et rien ne changera ça.

Nous nous séparons finalement quand nous entendons Sydney déverrouiller la porte.

James est avec elle et ils arrivent tous sourire avec de la nourriture pour accueillir Owen à la maison.

Alors qu'elle pose les plats à emporter sur la table basse pour que tout le monde puisse se servir, je sens une tension entre eux.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demandé-je à Sydney en sortant les assiettes du placard. Est-ce que tu vas bien ?

– Nous nous sommes disputés.

Elle leva les yeux au ciel.

– Waouh, est-ce que c'est la première fois que ça vous arrive ? Je plaisante.

– Non, vraiment pas.

Elle secoue la tête.

Je pince mes lèvres, vraiment surprise.

– Vraiment ?

Elle secoue la tête avec dédain.

– Pourquoi ne m’as-tu rien dit ?

– Tu traversais beaucoup de choses, je n’allais pas te déranger avec des petits trucs stupides.

– Non, non ! Ne fais pas ça. Ne dis pas ça. Tu es ma meilleure amie. Je dois savoir ce qu’il se passe dans ta vie.

– Tu n’as pas beaucoup été dans les parages, Olive.

Elle se dirige vers la table basse et pose les couverts.

Je me sens idiote. Non, plutôt comme une petite fille stupide et égoïste.

J’ai traversé beaucoup de choses, mais elle a raison. Je l’ai négligée.

À quand remonte la dernière fois que nous nous sommes parlés ? Je ne me souviens même plus.

Sa mère est-elle toujours en ville ? Je ne sais pas.

Sydney et moi faisons toutes les deux un effort considérable pour éviter que le dîner soit embarrassant. Owen et James parlent de sport sans rien remarquer. Elle est amicale avec James et moi pour Owen. Elle ne fait pas semblant par contre.

Après avoir chargé le lave-vaisselle, James va courir et j’aide Owen à se mettre au lit.

Je lui donne ma chambre pour qu’il puisse bien se reposer pendant que je prendrai le canapé.

Une fois que je l’ai bordé et que j’ai éteint la lumière, je vais frapper à la porte de Sydney.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ON PARLE…

Sydney ne répond pas à la porte alors j’entre. Je m’assieds sur le lit à côté d’elle. Elle se détourne de moi et croise les bras.

– On peut parler ? demandé-je.

Elle sort un pot de sa table de nuit et pointe le miroir rond vers son visage. En dévissant le dessus, elle saisit une quantité généreuse de crème et commence à la répandre sur son visage.

- Tu en veux ? me demande-t-elle au bout d’un moment.

– Bien sûr, lui répondis-je en hochant la tête.

J’apprécie le geste et je ne vais pas me détourner de la branche d’olivier qu’elle me tend sous le prétexte que je porte toujours du maquillage.

– Je suis désolée d’avoir été si… absente récemment. Tu es importante pour moi et je veux que tu le saches.

– Ça va, ne t’en fait pas. J’étais vraiment énervée contre James et je n’aurais jamais dû m’en prendre à toi.

– Qu’est-ce qu’il se passe ? m’inquiété-je tout en réalisant juste que j’avais complètement oublié de lui demander comment s’était passé le brunch au Ritz avec sa mère et James.

– Je pensais vraiment qu’elle n’allait pas l’aimer. Je veux dire, elle n’a jamais aimé personne avant, non ? Mais elle l’aime bien. Un peu trop,

même !

– Vraiment ?

– C’est à vomir, dit Sydney en se tournant vers moi. On dirait qu’elle est obsédée par lui. Elle n’arrête pas de me demander où nous en sommes et quand nous allons passer à l’étape supérieure. Elle pense qu’il est vraiment un bon parti.

– Eh bien, il l’est.

– Oui et alors ? Je le suis aussi.

– Je ne pense pas que quiconque ait dit le contraire.

Sydney secoue la tête et regarde le sol.

– Qu’est-ce qui ne va pas ? Je lui demande en la prenant dans mes bras.

De grosses larmes coulent sur ses joues.

– C’est elle, murmure-t-elle quand elle parvient enfin à rassembler ses pensées. C’est toujours elle.

Je laisse échapper un profond soupir.

Comme toute mère, Hilary possède le pouvoir incommensurable de donner à sa fille le sentiment qu’elle ne vaut rien.

Toutes les mères ne choisissent pas d’exercer ce pouvoir, et certaines le font malgré tous leurs efforts.

Mais Hilary l’utilise avec expertise.

– Je ne suis jamais assez bien, Olive. Rien de ce que je fais n’est assez bien.

– Tu es une personne merveilleuse, lui murmuré-je à l’oreille, essayant de compenser toutes les lacunes de sa mère. Peu importe ce qu’elle dit. Ou pense.

– Je le sais, acquiesce Sydney. Bien sûr, je le sais. Mais cela ne change pas le fait qu’elle est ma mère et… que je veux qu’elle soit fière de moi.

– Je suis sûre qu’elle l’est, je mens.

En réalité, je n’en ai aucune idée et j’en doute beaucoup.

Si Sydney avait une mère normale, son prestigieux diplôme universitaire et son travail bien rémunéré seraient une source de fierté. Dans le livre de Hilary, elle répond à peine aux attentes minimales.

Et en matière d’apparence, Sydney tombe bien en dessous de ces attentes.

– Qu’est-ce qu’elle t’a dit cette fois ?

Sydney s’essuie les yeux et secoue la tête.

Elle ouvre la bouche, mais les mots s’embrouillent et elle recommence à pleurer.

En surface, nos mères ne pourraient pas être plus différentes, mais elles nous font ressentir la même chose.

Peu importe ce que nous faisons, nous ne sommes jamais assez bien.

Dans son cas, Sydney ne sera jamais assez jolie, ni assez mince, ni assez intelligente pour faire plaisir à sa mère.

Dans mon cas, je ne serai jamais assez bien parce que je ne suis pas mon frère aîné.

La cruauté d’Hilary est un peu différente de celle de ma mère, car elle manigance tout dans l’ombre.

Elle ne dira jamais à Sydney qu’elle la trouve grosse, mais elle fera des commentaires et des insinuations qui rendront le message parfaitement clair.

Les quelques fois où Sydney lui avait fait la remarque, Hilary l’a nié de tout son cœur, lui promettant que ce n’était que des plaisanteries et elle avait demandé à Sydney pourquoi elle avait un si mauvais sens de l’humour (une insulte enveloppée dans une insulte).

- Alors, elle aime vraiment bien James ? demandé-je, essayant de la convaincre de s’ouvrir à moi.

– Oui. Beaucoup.

Je souris.

– Je sais, dit Sydney en hochant la tête. J'étais aussi choquée que toi. James ne l'était pas par contre, mais que sait-il à propos d'Hilary ?

- Alors, que s'est-il passé ? demandé-je.

– Le brunch au Ritz s'est passé sans encombre. Il lui a fait des flatteries et elle a tout avalé. À la moitié du repas, j'ai commencé à penser qu'elle faisait semblant et qu'elle me dirait combien il est affreux plus tard, mais elle ne l'a pas fait. Elle l'aime bien.

– C'est génial, dis-je.

Elle s'éloigne de moi.

L'expression sur son visage me dit que ce n'est peut-être pas aussi génial que je le pense.

– Qu'est-ce qui te dérange ? demandé-je.

– Maintenant, elle me demande où on en est. Tout le temps. Elle veut qu'on emménage ensemble. Elle fait allusion à notre mariage. Si jamais on ne le fait pas, elle me blâmera pour ça.

– Vous marier ? Mais vous venez de vous rencontrer.

Sydney hausse les épaules et lève les yeux au ciel.

– Vous ne voulez pas vous marier, non ?

– Non, pas vraiment. Je veux être avec James. Je l'aime. J'avoue que le fait que ma mère l'apprécie, non je devrais dire l'aime vraiment… je commence à avoir des doutes sur ce que je pense vraiment de lui.

– D'accord, ne fais pas ça, dis-je rapidement. Ne la laisse pas t'embrouiller. Tu l'aimes. Tu veux être avec lui. C'est une bonne chose qu'elle l'apprécie et cela ne veut pas dire que tu dois remettre en question ce que tu penses de lui et votre relation.

- Tu ne vois pas à quel point c'est malsain ? demande Sydney. À quel point c'est tordu ? Tout le monde pense que nous avons cette superbe relation mère-fille, alors qu'en réalité ce n'est qu'un couloir couvert de miroirs.

Je voudrais lui dire que ma relation avec ma mère est tout aussi tordue, mais je ne veux pas qu'on fasse une compétition sur qui a la pire mère.

Elle traverse quelque chose de difficile et je le reconnais.

Je veux être là pour elle de toutes les manières dont je lui ai fait défaut pendant tout ce temps.

Je ne sais pas quoi ajouter, alors je la prends dans les bras et je la serre contre moi pendant un moment.

– Essaie d'y penser de cette manière, lui dis-je au bout d'un moment. Peu importe combien ta mère approuve James, tu sais qu'elle n'approuverait jamais votre relation ouverte et votre vie sexuelle.

Sydney commence à rire.

Dieu merci.

C'était exactement l'effet recherché.

– Ça me donne presque envie de lui dire, dit-elle.

– Non. Du moins pas tout de suite. Tu dois garder ça pour un jour de pluie.

– Et encore, répondit-elle une fois que son sourire a disparu. Elle le haïrait et elle ne s'en remettrait jamais. On ne s'en remettrait jamais.

Je lui fais un signe de tête.

Elle a absolument raison.

Si Hilary découvrait un jour leur vie sexuelle non conventionnelle, elle ferait tout ce qui est en son pouvoir pour créer un fossé entre eux.

Non, il est préférable d'imaginer son visage si elle le découvre un jour plutôt que de faire face aux répercussions.

– Je suis désolée, j'étais tellement fâchée contre toi tout à l'heure, dit Sydney en tournant son corps vers moi et en s'asseyant plus haut sur le lit. Elle faisait continuellement ces plaisanteries sur mon corps et à quel point j'étais grosse sans vraiment le dire que je me sentais tout simplement… horrible.

– S’il te plaît, tu n’as pas à t’excuser. Je n’ai pas été une bonne amie pour toi pendant ces derniers temps. Je suis tellement désolée que ta mère soit comme ça. Tu es belle, tu le sais, pas vrai ?

Elle hoche la tête, mais je ne suis pas convaincue.

Je mets mon doigt sous son menton et la force à me regarder dans les yeux.

– Tu es incroyable, magnifique et sexy. Je ne sais pas pourquoi ta mère dit toutes ces choses, mais tu ne peux pas les croire.

Une larme roule sur sa joue, mais celle-ci, c’est une larme de joie.

Elle enroule ses bras autour de moi et se serre fort.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND ON SE REVOIT…

J’arrive tôt au bar pour prendre un verre avant notre rendez-vous. Ces réunions ne se passent jamais bien, car je déteste sa vue et son odeur et je n’ai aucune idée de comment le sortir de ma vie.

Eh bien, ce n’est pas tout à fait vrai, me dis-je en prenant une gorgée de whisky dans l’étagère du haut.

Il est sombre et riche et ma situation me paraît moins pénible l’espace d’un instant.

Je pourrais faire une chose pour résoudre tous mes problèmes.

Je pourrais disparaître.

Je l’ai un peu fait sur Hawaï, mais je n’avais pas fait de réels efforts. J’avais utilisé mon nom.

Je m’étais appuyé sur mes anciens contacts pour me faire de nouveaux amis.

Je me suis appuyé sur ma réputation pour faire ce dont je pensais avoir besoin.

Et si ça n’avait pas été le cas ?

Et si je disparaissais réellement ?

Complètement ?

Nouveau nom.

Nouvelle identité.

Nouveau mode de vie.

Les gens le font tout le temps. J'ai des compétences qui me garderont à flot pendant que j'essaie de tout mettre en place pour commencer une nouvelle vie.

Vous ne croiriez pas le nombre de personnes qui vivent sous une nouvelle identité dans le cadre du système de la Protection des Témoins, et combien d'autres le font officieusement.

Je pourrais faire partie de ces derniers.

Commencer une nouvelle vie dans un nouvel endroit résoudrait tous mes problèmes.

Si je le fais bien, ni le FBI, ni la police, ni aucun autre membre du gouvernement ne pourrait me retrouver.

Tout d'abord, je n'ai assassiné personne et jusqu'à présent, l'affaire qu'ils essaient de monter contre moi pour avoir soi-disant tué mon ancien partenaire n'en est pas vraiment une.

Ainsi, ils auraient plus de difficulté à faire en sorte que mon histoire soit diffusée sur America's Most Wanted et sur d'autres programmes télévisés qui sollicitent l'aide du public pour rechercher des fugitifs.

Si je disparaissais et commençais une nouvelle vie, je n'aurais pas à recueillir des informations sur le frère d'Olive pour le compte du FBI et je n'aurais plus à m'inquiéter pour la dette que la pègre croit que j'ai envers elle.

Personne ne pourrait me trouver.

Il n'y a qu'un problème dans cette idée. Olive Kernes.

Je ne lui ai pas dit que je l'aimais, mais c'est le cas. Plus que tout. Je veux qu'elle vienne avec moi, mais j'ai peur de lui demander.

J'ai peur qu'elle dise *non*.

Je ne peux pas lui parler de ma relation avec le FBI et certainement pas qu'ils veulent que je collecte des informations sur Owen.

Jusqu'à présent, Owen ne peut rien faire de mal à ses yeux.

Jusqu'à présent, Owen est un dieu et jusqu'à ce que cela change, elle le soutiendra si elle découvre la vérité sur moi.

La seconde option est de lui mentir. Je pourrais lui dire que j'ai besoin de disparaître pour échapper à ceux qui me poursuivent.

Qu'ils menacent ma vie et que la seule façon de m'en sortir est de partir et de ne plus être Nicholas Crawford.

Elle tient à moi et elle s'inquiéterait, mais est-ce suffisant ?

Son frère qui se trouve dans la même situation, et vient tout juste de sortir du coma parce que des gens ont vraiment essayé de le tuer.

Elle ne disparaîtrait pas pour lui.

Elle ne commencerait pas une nouvelle vie avec moi en le laissant derrière elle.

Y aurait-il une autre solution ?

Cette pensée ne m'avait jamais traversé l'esprit auparavant, et même à présent, en buvant le deuxième verre de whisky, elle me donne des frissons.

Je n'aime pas Owen et il me déteste.

Nous n'avons pas un bon passé commun, mais cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas trouver un terrain d'entente afin de sauver nos peaux.

Que dit l'adage ?

L'ennemi de mon ennemi est mon ami ? C'est peut-être ça. C'est peut-être la solution à tous nos problèmes ?

Prenant une autre gorgée, je passe mes doigts sur le grain du bar.

Il y a des empreintes épaisses dues à des années d'usure, ce qui lui donne du caractère et l'apparence d'un endroit où de nombreuses personnes

s’assoyaient et enterraient leurs problèmes au fond d’une bouteille.

Plus de pensées me traversent l’esprit.

Les résultats du test ADN qui prouvent la véritable identité de la mère d’Olive sont toujours dans un dossier dans la boîte à gants de ma voiture.

J’allais lui donner toutes les informations sur ses origines et attendre qu’elle se jette à mon cou et m’embrasse comme jamais auparavant, mais je n’ai jamais trouvé le bon moment.

Il n’y a peut-être pas de bon moment.

– Désolé pour le retard, dit Art en prenant place à côté de moi.

C’est la première fois qu’il s’excuse pour cela et je ne serais pas surpris que ce soit la première fois qu’il présente des excuses tout court.

– Pas de soucis, dis-je. J’ai bu un bon verre pour me tenir compagnie.

– Je vais prendre la même chose, demande Art au barman. Alors, comment ça va, Nicholas ?

Maintenant, je sais que quelque chose ne tourne pas rond. Le Art Hedison que je connais adore me remettre à ma place en m’appelant Nicky.

– Je vais bien, dis-je sans perdre de temps.

– On ne s’est pas vu depuis un moment, dit Art.

Je hausse les épaules.

– Cela dépend plus de toi que de moi et Owen était plutôt indisposé.

– Comment va-t-il ?

– Bien. Ils l’ont laissé sortir. Aucune perte de mémoire. Je ne suis pas sûr qu’il soit complètement remis physiquement, mais tu sais… dis-je.

Je ne révèle rien de ce qu’il ne sait pas déjà.

Je ne l’ai pas vu à l’hôpital, bien sûr, mais je suis certain que son bureau avait eu un œil sur la situation, si ce n’est un contact direct avec ses médecins et ses infirmières.

– Il me déteste toujours, au cas où tu te poses la question, ajouté-je. Donc, je n’ai rien appris de plus que ce que je t’ai déjà dit.

Art prend quelques bonnes gorgées de son whisky et demande au barman de le resservir.

Soudain, je me rends compte que cette réunion pourrait ne pas concerner Owen.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND IL ME DIT CE QU’IL VEUT VRAIMENT…

J’attends silencieusement qu’Art dise quelque chose, mais il ne le fait pas. Il fait seulement tourner le whisky dans son verre.

Je suis tenté de le pousser à parler, mais je décide d’attendre.

S’il veut me demander quelque chose et qu’il doit rassembler son courage pour le faire, alors je vais attendre.

– Allons parler ailleurs, dit-il.

Il paie nos deux notes et je le suis à l’extérieur.

Je suppose que nous allons retourner dans la ruelle où nous discutons affaires habituellement.

Elle est longue et aucune fenêtre ne la surplombe ce qui la rend parfaite pour parler de choses privées.

Il me surprend toutefois à nouveau.

Il me conduit au restaurant bien éclairé de l’autre côté de la rue.

Il est assez vide et il prend place dans une des banquettes de restaurant le plus loin possible des oreilles indiscrètes.

Quand la serveuse vient avec nos cafés, je commande le petit-déjeuner numéro trois avec des œufs brouillés, des toasts au levain et un avocat à part.

Art commande des crêpes avec des œufs.

Pendant que nous attendons, je suis à nouveau tenté de lui demander ce qu'il me veut, mais je me force à attendre.

Je ne veux pas lui faciliter la tâche.

S'il veut me demander une faveur, ce dont je suis presque sûr maintenant, il devra le demander.

– J'ai besoin de ton aide, dit Art en me regardant droit dans les yeux.

Contrairement au bar où nous étions assis côte à côte, ici sur les banquettes, l'un en face de l'autre, il ne peut se cacher nulle part, alors il ne s'embête pas.

– Quel genre d'aide ? demandé-je.

Art regarde autour de lui et baisse la voix.

– Laisse-moi voir ton téléphone, dit-il enfin.

Je le sors de ma poche et le pose sur la table.

- Tu n'enregistres pas la conversation, hein ? demande-t-il.

Waouh, ça doit être sérieux s'il a peur que je l'enregistre.

Dans mon travail, la dernière chose que vous voulez, c'est transporter la preuve que vous parlez aux autorités.

– Non, bien sûr que non, dis-je.

Il demande à revoir mon téléphone et ne dit plus un mot avant de l'avoir fouillé pour s'assurer qu'il n'y avait aucun enregistrement en cours sur un des dossiers cachés.

Lorsqu'il est satisfait, il me le rend et prend sa tasse de café.

– Vas-tu me dire ce qui se passe ? l'interrogé-je quand la serveuse revient avec nos énormes assiettes.

Il attend qu'elle s'éloigne avant de me regarder.

– J’ai une dette envers quelqu’un, dit finalement Art. Elle est assez grosse.

– Combien ?

Il ne répond pas.

– Qu’attends-tu de moi ? je lui demande à la place.

– Je veux que tu forces un coffre-fort chez quelqu’un et que tu voles un tableau, murmura-t-il doucement.

– Pourquoi ?

– Pour me rendre service.

– J’y gagne quoi ?

– Si tu fais cela, tu n’auras plus à espionner Owen.

Je le fixe un bon moment.

C’est la seule chose que je veux, la réponse à mes prières, mais je suis aussi sceptique.

– J’ai du mal à croire que tes patrons me laissent partir... comme ça.

Il hausse les épaules.

– Ils ne te laisseraient pas partir comme ça. Ta couverture peut être compromise, mais dans le bon sens.

– Et qu’en est-il de dossier contre moi ?

– Je peux les faire disparaître aussi. Les preuves peuvent être perdues.

– Et Owen ? Pourquoi ton patron ne se soucierait-il plus de lui tout à coup ?

Art regarde à nouveau autour de lui, mais d’une manière qui serait difficile de percevoir comme suspecte.

– Son dossier médical dit qu’il n’a subi aucune perte de mémoire, mais ça peut changer. Les dossiers médicaux peuvent être falsifiés. S’il est mentalement compromis, il nous est inutile. L’enquête contre lui disparaîtra.

– Tout ça pour ça ? demandé-je.

Il hoche la tête. Ce n’est pas suffisant. J’ai besoin d’une explication.

– Art, tu dois m’en dire plus. J’ai besoin de savoir dans quoi je m’embarque, dis-je en étalant un peu d’avocat sur mon pain et en prenant une bouchée.

– J’ai fait tout le travail préliminaire. Je connais ce mec et je sais où il garde la peinture. Je peux te donner tout ce que j’ai plus tard. Tous les détails. Mais seulement après avoir accepté l’accord.

Je mâche lentement en essayant de faire disparaître ce sentiment que c’est un piège pour me mettre derrière les barreaux à vie.

– Votre dette s’élève à combien ?

Art verse une quantité généreuse de sirop d’érable sur ses pancakes avant de répondre :

– Quatre cent mille dollars.

– Quatre cents ? murmuré-je.

Il hoche la tête.

– Tu as été un très mauvais garçon, Art.

Il secoue la tête.

– Ce n’était pas censé se passer de cette façon. Je ne devais que cent mille quand j’ai perdu la semaine dernière. Mais ensuite, j’ai pensé que j’étais en veine et que je pourrais tout récupérer. J’ai parié gros et ensuite encore plus gros. À six heures du matin, j’avais tout perdu et je devais un bon quatre cents milles.

– Merde, soufflé-je.

– Oui, c’est ce que j’ai pensé au début, puis j’ai réalisé à qui je devais l’argent.

– À qui ? demandé-je.

Art me regarde comme si j’avais posé la question la plus insensée du monde.

– Qui d’autre ?

Il rit.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND IL ME DIT CE QU’IL VEUT VRAIMENT…

Art n’a pas à me donner le nom à haute voix. Il n’y a qu’une seule personne dans cette ville qui injecte de telles sommes d’argent dans des jeux de cartes illégaux.

– Combien de temps pour rembourser ? demandé-je.

– Une semaine.

Je ris en secouant la tête.

– Tu es foutu.

– Oui, je sais, c’est pour cette raison que je *te* parle.

– Disons, et c’est une question tout à fait hypothétique, que je réussisse à mettre la main sur le tableau. Ensuite, il se passera quoi ? Que va changer la peinture ? Elle te donnera une semaine de répit ? Et après ?

– Elle en vaut sept mille sur le marché et j’ai un acheteur qui m’en donnera quatre.

– Alors, je fais ça pour toi gratuitement ? demandé-je.

– Pas exactement. Tu achètes ta liberté. Plus d’espionnage sur le frère de ta petite amie. Tu n’auras plus à monter de dossier contre les méchants pour le compte de l’État. Toi et moi, ça sera de l’histoire ancienne. Je ferai disparaître ton dossier et jamais plus il ne reverra la lumière du jour.

– Tu es en train de me dire qu’un procureur ne va pas me trouver dans un an ou deux et m’accuser de tout ce que tu as sur moi ?

– Non, dit Art en secouant la tête. Je veux dire, oui, c’est exactement ce que je te dis.

Je prends une autre bouchée et je réfléchis à tout cela.

– Quelle preuve aurais-je que tu tiendras parole une fois que je t’aurai apporté le tableau ? demandé-je. Ceci dit, si j’arrive à récupérer la toile.

– Tu n’en as pas.

– Et si c’était seulement un piège pour me pousser à commettre ce crime pour que tu puisses m’arrêter ?

- Et si c’est le cas ? demande-t-il.

– Est-ce que c’est le cas ?

Je le mets au défi.

– Absolument pas. De plus, je n’ai pas besoin de te piéger. Nous avons déjà un dossier sur toi et c’est la raison pour laquelle nous t’utilisons comme informateur. C’est l’occasion pour toi de ne plus être un informateur et reprendre ta vie en main.

Je bois une gorgée de café froid et lève la tasse en l’air pour demander à ce qu’on la remplisse.

Nous ne nous disons pas un mot pendant que la serveuse nous verse du café dans nos tasses.

– Je ne sais rien au sujet du vol de tableaux, dis-je au bout d’un moment. Je n’en ai jamais volé auparavant.

– Tu as de la chance alors. Parce que ta petite amie s’y connaît.

Cela pique mon intérêt.

- Oh, elle ne te l’a pas dit ? demande Art en se penchant près de moi. Eh bien, laisse-moi t’éclairer.

J’essaie d’agir comme je le sais déjà, mais j’écoute attentivement.

– Quand elle était à la fac, elle a volé un petit tableau d’environ vingt par vingt-cinq centimètres. Il appartenait à la mère d’une fille qu’elle avait rencontrée dans son cours de littérature anglaise. Les propriétaires la gardaient dans une maison de Cape Cod et elle s’est faufilée à l’intérieur et l’a récupéré dans leur coffre-fort.

Je m’adosse contre la banquette, essayant d’intégrer ces dernières informations à ce que je sais déjà sur Olive et ça ne.

– Elle ne l’a pas remplacé, dit Art. Elle l’a pris et a couru.

– Que s’est-il passé, demandé-je.

– En sortant, elle s’est fait prendre par un agent de sécurité que lequel elle lui a tiré dans la jambe. Heureusement, il a survécu.

Je regarde son visage alors qu’il joue avec sa fourchette dans son assiette et se lèche les lèvres.

Ses yeux viennent lentement à la rencontre des miens.

Je vois une étrange satisfaction dans ses yeux.

– Je ne sais pas si cette histoire est censée me réconforter, mais elle ne me conforte pas dans l’idée de travailler avec elle en tant que partenaire.

– La fois suivante, elle a fait mieux, dit Art avec un sourire.

– Elle a recommencé ? demandé-je en levant mes sourcils.

– Deux fois de plus. Différentes personnes autour de la Nouvelle-Angleterre. Nous ne savons pas vraiment comment elle les a toutes connues. Ce qui est particulièrement curieux, c’est que les propriétaires ont tous refusé de porter plainte.

- Hein ? dis-je. Pourquoi donc ?

– Les peintures valent des centaines de milliers de dollars et pourtant leurs propriétaires n’ont jamais porté plainte. Pourquoi ?

Je connais la réponse autant que lui. Je ne veux tout simplement pas le dire à voix haute.

– Ils étaient volés, finis-je par céder.

– C’est cela.

Il me fait un sourire, sûr de lui, arrogant et voulant lui montrer qu’il savait tout.

– Qui étaient les artistes ? demandé-je.

– Je ne connais rien à l’art, mais c’étaient tous de grands artistes. Georgia O’Keeffe, Jenny Saville, Frida Khalo. Tu les ?

Je m’en décroche presque la mâchoire. Ce sont quelques-uns des artistes les plus vendus et les plus respectés.

Jenny Saville a même établi un record pour une artiste féminine vivante connaislorsque sa peinture s’est vendue pour près de douze millions et demi à Sotheby à Londres.

– Alors, qu’est-il arrivé à ces peintures ? Vendues pour un quart de leur valeur sur le marché noir à des collectionneurs louches qui les planqueraient dans un coffre et ne les laisseraient jamais voir la lumière du jour ?

– C’est ce qu’on pourrait croire, non ? continue Art en riant. Mais non. On les a glissés dans les galeries et musées d’où elles avaient disparu. Les directeurs les ont trouvées dans leurs bureaux au cours de la semaine du vol.

Je le fixe ne sachant plus trop quoi dire.

Je prends une autre gorgée de mon café et Art commande un dessert.

La conversation est presque terminée et pourtant il reste tellement de choses qui n’ont pas été dites.

Soudain, j’ai plus de questions que jamais, mais je ne pense pas que les réponses viendront.

- Comment sais-tu cela ? demandé-je finalement.

– Je travaille pour le FBI, dit-il dans un souffle. C’est notre travail de savoir, ou du moins de faire de notre mieux pour le savoir.

– Alors, tu me dis que c’est Olive, Olive Kernes ? Mon Olive ? Qui est responsable du vol de ces peintures ?

Art acquiesce.

– Et maintenant, tu vas lui demander de t’aider à en voler un autre. Pour moi.

– Il y a un petit problème dans ton plan, Art, dis-je. Si elle a vraiment volé ces peintures et les a rendues à leurs propriétaires légitimes, elle ne voudra pas vraiment m’aider à voler une peinture pour que tu puisses rembourser tes dettes de jeu.

– Eh bien, tout ne peut pas être facile, hein ? C’est là où tu interviens. C’est à toi de la convaincre que c’est dans son intérêt de le faire. Après tout, cela débarrassera Owen du FBI. Oh, mais attends, elle n’est pas au courant, hein ?

Je le regarde et secoue la tête d’incrédulité.

Même maintenant, même quand il vient me demander de l’aide, il ne peut pas s’empêcher d’être un abruti.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND ELLE VIENT…

Une fois Art parti, je reste longtemps assis seul à table. Les lumières fluorescentes clignotent au-dessus de ma tête, mais je suis trop préoccupé pour les laisser me déranger.

J’ai beaucoup de mal à accepter ce que Art vient de me révéler.

Olive a-t-elle vraiment volé ces peintures ? Et si oui, comment ?

Est-ce qu’elle les a vraiment seulement rendues ?

Pas de récompense, rien ?

Pourquoi ?

La réponse à la dernière question m’échappe.

Si elle n’avait pas besoin des peintures, elle aurait pu les vendre.

Oui, elles auraient été vendues au marché noir, et alors ? Elles avaient déjà été achetées de cette façon.

Une fois les tableaux disparus des galeries, leurs propriétaires avaient alerté toutes les autorités et aucune maison de vente aux enchères réputée ou aucun marchand d’art n’aurait voulu les avoir sur leur catalogue.

Mais cela ne signifie pas qu’Olive n’aurait pas pu en tirer un beau petit pactole.

Mes pensées tournent en rond jusqu'à ce qu'elles retombent sur la proposition d'Art.

Je l'aide à voler un tableau, il le vend, il paye sa dette et il me laissera partir.

Je ne serai plus obligé d'espionner et de signaler Owen.

Je ne devrai plus trahir Olive ni même lui mentir.

S'enfuir et se cacher sous une autre identité serait beaucoup plus facile si le FBI ne me poursuit pas.

S'il reste que la pègre, je peux le gérer.

Autant que je sache, ils ne traquent pas les gens avec leur carte de crédit ou avec les antennes-relais de téléphone portable.

Owen doit disparaître un peu pour se faire oublier, alors peut-être qu'une offre qui nous permettrait à tous les trois de partir quelque part est une chose que je devrais prendre en considération.

L'emmener avec nous n'est pas idéal, loin de là, mais c'est… quelque chose.

C'est une option. Et Olive et moi serions toujours ensemble.

Ce ne peut pas être une mauvaise chose, non ?

La proposition d'Art me préoccupe encore le lendemain, lorsque Olive vient me voir dans ma chambre d'hôtel.

Nous parlons d'Owen et de Sydney et de ce que nous devrions manger pour le dîner.

C'est comme si elle voulait aborder un sujet de conversation et je sais que j'en ai un aussi. Alors que nous mangeons des plats à emporter chinois, je lui demande enfin :

– J’ai un nouveau boulot. C’est une peinture. Ça te dit ?

Je l’observe pour jauger sa réaction, mais elle réagit à peine.

– Je ne sais pas, Nicholas, dit-elle finalement. Je ne sais pas si je veux continuer.

Ma bouche s’assèche.

– Quoi ? Pourquoi ?

– Je suis inquiète pour Owen. Nous n’en avons pas parlé, mais ceux qui ont essayé de le tuer, ils sont toujours là, quelque part. Il semble penser que tout ira bien, mais ils ont essayé de le tuer une fois. Ils vont réessayer. La prochaine fois, ils réussiront.

– Alors, que comptes-tu faire ?

Elle met sa main dans la mienne et me regarde avec de grands yeux ronds.

– Je ne sais pas, mais je ne suis pas sûre de pouvoir rester ici avec lui.

– Ce n’est pas prudent. Je suis entièrement d’accord.

- Vraiment ? demande-t-elle.

– Je voulais t’en parler, dis-je.

En regardant ses cils papillonner avec chaque respiration, je rassemble mes pensées.

Je peux voir dans quelle direction vont ses pensées et si je peux la devancer, j’aurai peut-être une chance de réussir à monter ce plan.

– Owen ne devrait pas rester en ville. Je ne sais pas qui le poursuit, mais nous savons tous les deux qu’ils sont très dangereux. Il a besoin de partir d’ici et il a besoin d’argent pour disparaître.

- Disparaître ? murmure-t-elle.

Ses yeux s’illuminent une seconde, puis ses épaules s’affaissent.

– Non, je ne pense pas… commence-t-elle à dire, mais je l’interromps.

– Écoute-moi. Je dois sortir d'ici aussi. Mais mon argent est un peu bloqué. Si tu m'aides à obtenir ce tableau, je pourrai tout financer.

Un mensonge enroulé dans un autre et encore dans un autre.

J'ai à peine assez pour commencer une nouvelle vie, sans parler de le faire avec deux personnes qui dépendraient de moi.

J'ai toutefois besoin de son aide.

Si elle avait été capable de voler ces peintures, alors elle est encore plus douée que je ne l'avais cru.

Merde, elle est probablement meilleure que je ne l'ai jamais été.

- Pourquoi m'as-tu promis tout cet argent si tu ne l'as pas ? demanda-t-elle doucement.

– Si, Olive. Je l'ai, vraiment, mais tout n'est pas disponible en une fois. De plus, tu as promis de m'aider en retour. Ceci est mon prochain boulot. Est-ce que tu en es ?

– Combien nous rapporte la prise ?

Je laisse échapper un grand soupir.

– Ce n'est pas que je ne veux plus travailler avec toi, Nicholas. C'est juste que je ne peux rien compromettre. Je suis chanceuse d'avoir Owen à nouveau dans ma vie, en vie et en santé. Je l'ai perdu une fois. Je ne veux pas recommencer.

– C'est exactement ça, Olive. C'est la raison pour laquelle je dois faire ce travail. Cela nous donnera assez d'argent pour commencer une nouvelle vie, dis-je. Sauf si tu veux simplement commencer une nouvelle vie avec Owen.

– Non, bien sûr que non, dit-elle rapidement.

– Je veux dire, je sais que ce n'est pas vraiment ton frère. Vous deux êtes proches…

Je ne termine pas ma phrase en espérant qu'elle comprendra ou je veux en venir.

– Ne t’aventure pas sur ce terrain, Nicholas, dit-elle, en faisant une grimace. C’est mon frère, même si notre ADN n’est pas le même. Cela ne changera jamais.

– Et ta mère ? demandé-je.

Elle s’assoit confortablement dans le canapé et elle serre ses genoux contre elle.

– Pour elle, je ne suis pas si sûre. C’est plutôt bien d’avoir une bonne raison de la sortir de ma vie. Je souhaite seulement pouvoir découvrir qui est ma vraie mère.

Je regarde ailleurs.

Je suis tenté de sortir le dossier et lui révéler la vérité.

Bien sûr que je le suis, mais quelque chose m’en empêche.

Le dossier ressemble beaucoup à une bouée de sauvetage et quelque chose me dit de le garder dans ma poche au cas où cette conversation partirait en vrille.

– Fais ce coup pour moi, Olive. Ce sera ça pour nous, dis-je en la prenant dans mes bras. Nous volons ce tableau et notre accord initial est dissous. Nous pourrons utiliser cet argent pour commencer une nouvelle vie, avec de nouvelles identités. Quelque part loin de cet endroit où personne ne nous connaît. Là-bas, personne ne saura qui est Owen et il ne devra rien à personne.

Elle me regarde dans les yeux et je regarde ses iris scintiller à la lumière du soleil.

- Et tu ne devras rien à personne non plus, hein ? demande-t-elle.

Je hausse les épaules.

– S’ils disent que je leur dois quelque chose, alors c’est peut-être le cas. Bien que je crois avoir payé mes dettes il y a longtemps.

Elle détourne le regard de moi.

– Pourquoi est-ce une mauvaise idée ? demandé-je. Qu’est-ce qui t’empêche de dire oui ?

En tournant la tête pour me faire face, elle plisse les yeux.

- Tu veux connaître la vérité, Nicholas ? demande-t-elle.

J’acquiesce.

– Je pense que tu me mens.

Mon cœur sombre.

J’avale.

Dur.

– À propos de quoi ? demandé-je.

– Je ne sais pas. Est-ce que tu me mens ?

– Non.

Je secoue la tête.

Je lève son menton vers le haut et je presse mes lèvres sur les siennes.

Elle essaie de s’éloigner, mais la serre contre moi.

Au bout d’un moment, elle m’embrasse en retour.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND IL M’EMBRASSE…

D’abord, je me dégage.

Je ne veux pas qu’il m’embrasse parce qu’il y a tant de choses dont nous devons parler.

Plus nos bouches se touchent, plus je me souviens de la façon dont les choses se passaient entre nous quand nous nous sommes rencontrés.

Le feu qui semblait s’éteindre tout le temps quand je veillais Owen à l’hôpital se rallume soudainement.

Ses mains montent et descendent le long de mon corps et il me fait tourner la tête. J’oublie les millions de pensées qui me traversent l’esprit et je me laisse entraîner par mon côté primaire.

Il commence à me déshabiller.

Mes jambes commencent à devenir molles, mais je change de posture.

La pièce, qui me paraissait déjà chaude, est maintenant une fournaise.

Mon souffle s’accélère.

– Dis-moi d’arrêter, me dit-il à l’oreille.

Ses mots me surprennent et me font rire. Il se joint à moi.

– Jamais, dis-je en l’embrassant dans le cou.

Ses mains tirent mes vêtements et il glisse sa main sous ma chemise. Ses doigts sont chauds sur ma peau, mais des frissons me parcourent.

Je lève les yeux vers lui.

Nos regards sont rivés l'un sur l'autre.

Quand il cligne des yeux, je vois cette lueur d'or dans son iris.

Je ne veux pas qu'il arrête et je sais qu'il ne le veut pas non plus.

Il n'y a pas si longtemps, nous étions dans les bras l'un de l'autre, pourtant on a l'impression que cela fait un siècle.

Une mèche de ses cheveux tombe devant mes yeux.

Ma bouche s'assèche.

Je souffle sur la mèche au moment où Nicholas m'embrasse à nouveau.

Après m'avoir enlevé mon chemisier en le faisant passer par-dessus ma tête, il passe ses doigts le long de mon bras.

Ça chatouille et je souris.

– Dis-moi de continuer, murmure-t-il.

– Continue, je réponds.

Dans la chambre, nous nous allongeons sur le lit.

Je regarde la façon dont ses clavicules bougent légèrement avec chaque expiration.

Il soulève sa tête et regarde mes seins nus tout en dessinant de petits cercles dessus avec son doigt.

Je me lèche les lèvres.

Ma respiration s'accélère.

Il pose sa main sur ma poitrine pour sentir les battements de mon cœur avant de poser son oreille dessus.

Je le regarde écouter mon rythme cardiaque jusqu'à ce qu'il se stabilise. Ensuite, il tourna son visage dans ma direction pour m'embrasser.

Seulement en pressant ses lèvres sur les miennes, il redynamise tout mon corps. J'en ai la chair de poule et mes tétons durcissent.

Un feu qui était auparavant qu'une petite flamme s'embrase dans mon bas-ventre. Mes jambes s'écartent d'elles-mêmes.

Mes hanches ne m'écoutent pas. Elles montent et descendent à leur propre rythme.

Nous enlevons le reste de nos vêtements. Qui enlève quoi et quand, je n'en ai aucune idée, mais quelques instants plus tard, nous sommes couchés complètement nus l'un à côté de l'autre.

Nicholas pose son corps sur le mien.

Je fléchis les orteils.

Mon corps entier est en train de brûler pour lui et je dois garder cette excitation sous contrôle. Je le serre contre moi.

Je presse ma bouche contre la sienne.

– Je te veux en moi… maintenant, murmuré-je en lui mordant le lobe de l'oreille.

– Tes désirs sont des ordres, chuchote-t-il.

J'écarte bien les cuisses et je l'accueille à l'intérieur.

– Tu es si belle, dit-il encore et encore.

C'est l'homme le plus sexy que j'ai jamais vu, mais je suis trop absorbé par le moment pour dire quoi que ce soit.

Les muscles de son dos se dilatent et se contractent à chaque mouvement. En enfonçant mes mains dans sa chair, je le tire plus profondément en moi.

– Je…, je commence à dire.

Les mots sont pris dans le fond de ma gorge. Il ne m’entend pas, mais ce n’est pas grave.

Je sais ce que j’ai failli dire.

Je t’aime.

La phrase est si pure et si simple. Pourtant, quand j’ouvre à nouveau la bouche, rien ne sort.

- Est-ce que ça va ? demande Nicholas en me regardant.

– Oui, ça va.

Je me force un sourire.

- Tu es sûre que ça va ? s’assure-t-il.

Je l’embrasse et commence à bouger mes hanches.

– C’est plus que bon, murmurai-je en l’embrassant dans le cou.

– Ne joue pas avec moi, Nicholas. Je… tiens beaucoup à toi et je ne veux vraiment pas que tu me mentes.

Le mot tiens aurait dû être remplacé par aime, mais je n’arrive pas à le dire. Ce genre d’honnêteté m’échappe encore. Par contre, ma requête est vraie.

J’attends un moment qu’il me le dise, mais bien sûr, il ne le fait pas. Au lieu de cela, il s’assoit et s’appuie contre la tête de lit.

Le drap repose bas sur son corps, juste en dessous de sa région pelvienne musclée. Ses six abdominaux se détendent et se contractent avec chaque respiration, ce qui me fascinant un instant.

Mon propre corps n’atteint pas la même perfection que le sien et pourtant, il me regarde exactement avec la même adoration.

– Je ne te mens pas, promet-il encore et encore.

Pourtant, cette sensation que je ressens au fond de moi ne s’apaise pas. Cela devient simplement plus mauvais.

– Alors, quel est le plan ? demandé-je, en sortant du lit. Comment faudrait-il procéder ?

– Je suis content que tu me poses la question, dit Nicholas dont les yeux s’éclairent. Un couple de personnes âgées vit dans une maison de cinq chambres et mille mètres carrés à Martha’s Vineyard. Ils collectionnent les peintures depuis un moment et ils en ont un certain nombre. Ils ne sont pas particulièrement honnêtes.

Je lui fais un léger signe de tête.

C’est bien, je pense. Ce n’est pas bien de voler, mais c’est mieux de voler des voleurs.

– Est-ce qu’ils ont volé celui-là ?

– Non, ils ne volent pas, dit Nicholas.

Je me mords l’intérieur de la joue.

– Mais ils n’ont aucun problème à acheter sur le marché noir, précise-t-il. Je ne sais pas d’où vient ce tableau, mais je sais qu’ils ne l’ont pas payé à sa juste valeur.

Je ne peux pas m’empêcher de rire. Sa juste valeur ? Dans le monde de l’art ? Où tout est basé sur la perception et le scandale et qui sait qui et qui paiera quoi ?

- Il y a quelque chose de drôle ? demande Nicolas.

Je me ressaisis et hausse les épaules

– Non, pas vraiment. D’après ce que j’ai entendu dire du monde de l’art, ils aiment gonfler la valeur du travail, en quelque sorte.

Je le minimise autant que je peux, mais je sais que j’en ai trop dit.

- As-tu déjà fait cela auparavant ? demande Nicolas.

– Non, dis-je rapidement.

- Jamais ? insiste-t-il.

– Non, affirmé-je.

Je ne sais pas pourquoi je ne lui dis pas la vérité. C’est arrivé il y a si longtemps. Mais personne ne m’a jamais posé cette question auparavant. Et si je devais le dire à quelqu’un, ce serait à Nicholas Crawford. Il me regarde dans les yeux et attend. Je le fixe en retour et je pince mes lèvres.

– Pourquoi penses-tu que j’ai déjà volé des peintures ? demandé-je, riant à moitié. Tu as un dossier sur moi quelque part ?

– Non, du tout, dit-il. Je me posais seulement la question.

– Alors, donne-moi plus de détails sur ce travail.

Il passe en revue l’essentiel du plan.

Il y a coffre-fort au sous-sol dans leur cave à vin, quelque part derrière les bouteilles, où ils conservent leurs peintures les plus précieuses.

Son but est de voler celle-ci pour son client, dont il refuse de me donner le nom.

– Et le pour le reste ? demandé-je.

– C’est là que ça peut devenir un peu plus intéressant.

– C’est-à-dire ? lui demandé-je même si nous connaissons tous les deux la réponse.

Une option est de seulement faire le job que le client nous a demandé. Le client nous paie cent mille dollars et c’est tout.

L’autre option consiste à prendre autre chose et à le vendre nous-mêmes.

C’est ce qui nous referait tous pour de bon.

Pas plus d’autres boulots.

Plus de clients.

Plus de harceleurs ni de dettes.

Nicholas refuse de me le dire, mais il n’a pas autant d’argent qu’il le prétend.

Il n’est pas bloqué, il n’existe tout simplement pas.

Je pensais que je serais furieuse de découvrir cela.

Mais maintenant, je viens d’intérioriser l’information et je la laisse glisser sur moi.

Il n’a peut-être pas l’argent maintenant, mais c’est un homme de ressources, ce qui signifie qu’il ne sera pas fauché longtemps.

C’est probablement pour cette raison que je ne lui en veux pas vraiment.

Ou peut-être que c’est parce que j’ai moi aussi ma part de secret que je ne lui ai pas dévoilé et que je sais ce que ça fait que de garder des choses pour soit.

– Tu veux prendre d’autres peintures aussi, hein ? m’informé-je.

Il me fait un clin d’œil.

– Ce serait vraiment bien d’avoir quelqu’un du métier qui connaît un truc ou deux sur le vol d’œuvre d’art, dit-il.

Je jette mes cheveux en arrière, et les soulèvent un peu pour leur donner du volume et les dégage de mon visage. Je passe mes doigts dedans pour les assouplir et je me détourne du miroir pour le regarder à nouveau.

– Ouais, ça aiderait, finis-je par dire.

Nos regards se fixent quelques instants.

Il insinue quelque chose.

Je refuse de m’engager.

Il ne me dira pas qu’il m’aime.

Je ne lui dirai pas que je l’aime.

Il ne me dira pas qu’il n’a pas d’argent.

Je ne lui parlerai pas de mes vols de peintures que j’ai faits par le passé.

- Alors tu te joins à moi ? demande Nicolas.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

J’y pense un instant. Je ne veux pas avoir *envie* de le faire, mais je mentirais si je disais que ce n’était pas le cas.

Soudain, j’ai une démangeaison à gratter à nouveau.

Mais cette offre est aussi plus que cela. Ce serait une voie de sortie. Nous aurions assez d’argent pour disparaître. Tous ensemble.

Ça, c’est une idée ! La seule personne qui n’a pas besoin de raison de fuir, c’est moi et pourtant, si je veux garder à la fois Owen et Nicholas dans ma vie, partir ensemble est la seule solution.

Nicholas a tout prévu.

Je lui demande de revoir les détails deux fois pour s’assurer que tout semble juste.

Ce qu’il se passe avec ce genre de plan est qu’il faut penser à tout ce qui pourrait mal se passer.

Il ne suffit pas de définir les étapes, vous devez également préciser les étapes de tout ce que vous feriez si une centaine de choses se passaient males et vous empêchant d’atteindre votre objectif.

– Nous avons besoin d’Owen, dis-je.

– Est-ce que ça veut dire que tu es partante ?

– Oui, s’il l’est aussi.

Il n’est pas content d’entendre cela.

Je ne suis pas surprise.

– D’accord, écoute-moi. Nous avons besoin d’une troisième personne et nous le faisons en partie pour lui. Alors, quel est l’intérêt de partager le butin avec un étranger quand c’est à lui que ça profiterait ?

– C’est difficile de discuter avec lui, dit-il après un moment.

Je laisse échapper un soupir de soulagement.

– Mais je vais essayer, ajoute Nicholas. Owen me déteste.

J’attends qu’il en dise plus, mais il ne le fait pas.

– Alors ?

– Alors ? N’est-ce pas assez ?

J’inspire profondément.

– Non, ce n’est pas le cas, dis-je finalement. Habituellement, ça le serait, mais pas cette fois-ci.

– Pourquoi ?

– Ne vois-tu pas que je suis coincée entre vous deux ici ? C’est mon frère et tu es mon petit ami. Vous avez tous les deux des raisons de vouloir disparaître, pas moi, mais si je veux vous garder dans ma vie nous devons disparaître ensemble. Tous les trois.

Il me dévisage comme si j’avais dit quelque chose de complètement ridicule, mais nous savons tous les deux qu’il y a réfléchi à de nombreuses reprises.

– Tu pourrais disparaître de ton côté et il pourrait faire pareil et tu n’aurais plus jamais à t’occuper de nous, mais si tu me veux, nous devons le faire ensemble.

Nicholas se frotte les tempes et regarde au loin, quelque part derrière moi.

– Ce n’est pas vraiment ton frère, dit-il après un moment.

– Cela ne change pas notre histoire. Cela ne change pas ce que je ressens pour lui.

– Ça change ce qu’il ressent pour toi, Olive. Il est amoureux de toi.

– Je me fiche de ça, dis-je rapidement en essayant de changer de sujet. Il ne m’a rien dit à ce sujet et il est seulement un frère à mes yeux.

Secouant la tête, Nicholas serre les poings jusqu’à ce que ses jointures deviennent blanches.

Je m’en tiens à cela pour l’instant. Tant qu’il ne rejette pas complètement la proposition, cela me suffit. Maintenant, j’ai un autre problème à résoudre : convaincre Owen de se joindre à nous.

CET APRÈS-MIDI, je vais à la rencontre d’Owen dans une librairie. Je n’étais pas entrée dans une librairie depuis une éternité et j’avais oublié combien l’odeur et la sensation du papier sous mes doigts m’avaient manqué.

C’était son idée de se retrouver ici et j’y arrive une demi-heure plus tôt pour parcourir les étalages.

Il n’y a rien de tel que de se perdre dans une librairie.

Je me fraye un chemin à travers les allées, prenant des livres d’auteurs que j’avais oubliés et jaugeant les livres, non seulement à leur couverture, mais aussi à la taille de la police et à la texture des pages.

Je recherche certains de mes auteurs préférés, ceux que j’ai découverts sur Amazon, mais ils sont bien sûr introuvables.

Puisqu’ils sont tous publiés de manière indépendante, peu, ou pas, de chaînes de librairies stockent ces titres. C’est probablement pour cette raison que si peu de lecteurs de livres électroniques prennent la peine d’aller dans de vraies librairies. Pourquoi le feraient-ils ?

C’est vraiment dommage parce que ces lecteurs lisent au moins deux livres par semaine.

Pourtant, je trouve l’issue satisfaisante.

Je me perds dans le résumé d’un auteur féminin dont je n’avais jamais entendu parler et je suis heureux lorsque les mots de la première page s’écoulent facilement et rapidement m’obligeant à tourner la page, puis la suivante.

– Hé, je te cherchais, s’exclame Owen, se cognant contre mon épaule et me sortant de ma transe profonde.

Alors que je ferme le livre en plaçant mon doigt entre les pages où j’ai interrompu ma lecture, la lumière au-dessus de ma tête semble devenir plus intense, de même que les bruits du brouhaha autour de moi.

– J’étais absorbé par l’histoire, avoué-je.

– Je comprends totalement, dit Owen en me montrant ses trois livres en grand format.

– Tu vas les prendre ? demandé-je. Parfaitement consciente du coût que ces volumes représentent.

Je suis tenté de regarder rapidement les prix sur mon téléphone et de lui commander les livres sur Amazon, mais je résiste.

Je ne vais pas faire partie de ce *type* de personnes. Nous avons trouvé les livres dans ce magasin, nous allons donc payer les prix indiqués.

Ne pas le faire conduirait au problème exact qui se pose partout en Amérique : la fermeture de toutes les librairies et les gens achèteront leurs livres seulement en ligne.

– Puis-je t’offrir une tasse de café ? demandé-je. Je dois te parler de quelque chose.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ON SE BAT…

Le son de la machine à moudre les grains de café m’agace alors que nous faisons la queue derrière deux adolescentes bavardes.

Owen me fait un sourire chaleureux alors qu’il me demande si j’ai lu de bons livres dernièrement.

Je penche la tête et laisse échapper un petit haussement d’épaules.

Je déteste l’admettre, mais je suis un peu gênée de lui dire ce que je lis.

Bien que les romans d’amour soient parmi les livres les plus populaires, ils sont associés à de nombreux préjugés. Même ceux qui les apprécient les présentent souvent comme mauvais ou leur donnent d’autres adjectifs peu flatteurs.

À une époque, je partageais cette opinion. Il fut un temps où je ne lisais que des livres d’auteurs acclamés par la critique et approuvés par les pontes de l’industrie de l’édition.

Ensuite, je suis tombée sur un tout autre monde de fiction dont j’ignorais complètement l’existence.

Un monde où les écrivains ne sont pas censurés par les éditeurs et écrivent et publient les livres qu’ils veulent.

Certains laissaient beaucoup à désirer, mais d’autres dépassaient toutes mes attentes.

Owen et moi avons parlé de beaucoup de choses pendant son séjour en prison, mais jamais de cela.

Après avoir commandé un latté, je lui énumère une liste de livres dont je ne lui ai jamais parlé.

– Oh, je n'ai jamais entendu parler avant, dit-il. Est-ce que je peux les trouver ici ?

Je secoue la tête et explique que ces livres ne peuvent être trouvés qu'en ligne.

Sortant mon téléphone, je lui montre les couvertures.

Certaines sont ornées d'objets et de paysages, mais la plupart d'entre elles le sont d'hommes torse nu.

Owen commence à rire.

– D'accord, je ne t'aurais pas montré ça si je pensais que tu te moquerais de moi.

À en voir sa réaction, il ne comprend réellement pas à quel point il m'a été difficile de me mettre en avant et de partager.

Je m'en veux de l'avoir fait.

Je suis ici pour le convaincre de faire quelque chose qu'il ne voudra pas faire et au lieu de créer une atmosphère qui le conduirait à dire oui, je me mets des bâtons dans les roues.

– Allez, Olive, dit Owen quand nous nous asseyons dans le café. Peut-être que ces livres sont ton petit plaisir inavouable, mais tu ne les lis pas vraiment comme tu lirais de la vraie littérature.

Cette déclaration me fait bouillir.

Mes joues deviennent rouges et mes yeux se plissent.

– Tu ne sais pas de quoi tu parles, Owen, dis-je du tac au tac. Ces livres sont aussi bons que ceux que tu lis. Ce n'est pas parce qu'ils ont des hommes torse nu sur les couvertures qu'ils sont mon petit plaisir inavouable.

– D’accord, dit-il en levant les mains. Je ne voulais pas que tu te sentes offensée.

Debout, je repousse ma chaise.

Il y a un grand bruit de crissement sur le carrelage et tout le monde autour de nous lève les yeux.

– Je n’ai pas besoin que… tu me juges, murmuré-je et je me dirige vers la porte.

Je fulmine et je serre les poings.

Je suis à mi-chemin du coin de la rue avant qu’Owen arrive à me rattraper.

Le sang me bat si fort aux tempes que je l’entends m’appeler seulement au moment il m’attrape l’épaule.

– Olive, je suis désolé. Je suis vraiment désolé.

Les larmes qui me montaient aux yeux s’échappent et me coulent sur les joues.

Elles sont moins liées avec la scène de la librairie qu’au stress auquel je suis soumise ces dernières semaines.

Les quelques dernières nuits blanches ne m’ont pas aidé à réguler mon état émotionnel.

– Oh, mon Dieu, Olive, me dit Owen en me prenant dans ses bras. Je suis vraiment désolé. Je ne le pensais pas. Je suis vraiment désolé.

Ses mots sont étouffés par mes sanglots.

Je le laisse me serrer contre lui un moment avant d’avoir enfin la force de m’éloigner.

– Non, je suis tellement stupide. Cela n’a rien à voir avec ça. Je me sens vraiment… fragile avec tout ce qui se passe.

– Quand bien même, je n’aurais pas dû dire ces choses. La lecture est tellement personnelle et les choses qui m’attirent sont différentes des

tiennes. Le type de livres que nous lisons est intimement lié à nos vies et à nos expériences. Je n'avais aucun droit de te dire de telles choses.

Pour une raison que j'ignore, ses excuses font couler mes larmes encore plus vite.

Bien que je les essuie sans relâche, elles continuent de couler.

– Cela n'a rien à voir avec toi, je marmonne en me frottant les yeux avec le dos de la main. Je me sens si bête. Pourquoi je n'arrive pas à arrêter de pleurer ?

Owen lève mon menton et serre mon visage dans ses paumes.

Il me regarde dans les yeux et je commence soudain à me sentir mieux.

Il me voit pour la personne que je suis. Toutes ces lettres pendant toutes ces années n'étaient pas inutiles.

La connexion entre nous est réelle.

Et puis soudainement, quelque chose change.

Il est difficile de mettre des mots sur ce qu'il se passe, mais c'est comme s'il ne me regardait plus comme un frère regarde sa sœur.

Il y a une nouvelle profondeur dans notre regard.

C'est la première fois que je sens qu'il veut quelque chose de plus de moi. Je fais un pas en arrière.

Puis, mes larmes s'assèchent.

Il baisse les yeux et remue les pieds. Je me rends compte que ma mère me disait la vérité.

Owen a des sentiments pour moi qui vont au-delà de ceux d'un frère pour sa sœur.

Je me mords la lèvre inférieure, essayant de décider comment réparer ce gâchis que j'ai créé.

J'aurais simplement dû lui dire ce que je devais lui demander.

Nous n’avons pas beaucoup de temps et nous n’avons certainement pas le temps de régler quelque chose d’aussi complexe.

Non, la meilleure chose est de mettre ça de côté.

Je n’ose pas en parler et mettre ça au grand jour.

J’ai besoin qu’il nous aide pour le boulot et pour qu’il parte avec nous. Si je le laisse aborder ses sentiments envers moi, alors je gâcherais tout.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE LUI DEMANDE…

Je respire et me force à rassembler mes pensées. Owen continue d’essayer de me parler de ce qui s’est passé dans la librairie.

Je me force à sincèrement accepter ses excuses et à orienter rapidement la conversation vers autre chose.

– Allons faire un tour, je dois te parler de quelque chose, dis-je et je commence à marcher.

C’est une place comme une autre. Un tas de grandes chaînes de magasins avec des parkings qui partent dans toutes les directions.

Un parc aurait été une meilleure option, mais pour y aller, il aurait fallu retourner dans la voiture.

Non, ça ira.

Certaines personnes marchent d’un pas sûr vers les magasins depuis leur voiture et d’autres poussent de grands chariots surchargés de sacs vers leur véhicule.

Nous sommes complètement en public, mais personne n’entendra ce que nous nous disons parce que les gens ne sont pas là pour écouter.

Je ne sais pas par où commencer, mais je ne veux plus attendre. Je saute simplement le pas.

– J’ai besoin de ton aide, dis-je.

Owen hoche la tête et attend que je continue. Je prends une profonde inspiration et j'expose le plan.

Il écoute attentivement, enfouissant ses mains dans les poches de sa veste.

- Tu penses que nous devrions nous enfuir ? demande-t-il. Ensemble.

J'avais présenté le plan avec en présentant les détails principaux, je n'avais mentionné cette partie que brièvement, mais c'est bien sûr la chose sur laquelle il se concentre.

- Tu ne crois pas ? dis-je. Ils ont essayé de te tuer une fois. Ils vont retenter de le faire.

Owen s'éclaircit la gorge.

- Et maman ? demande-t-il.

Je secoue la tête.

Sa question me met en colère.

Elle lui a à peine rendu visite en prison ou à l'hôpital, mais elle reste sa première préoccupation lors des prises de décisions concernant sa vie.

Mais dire tout cela à voix haute ne le convaincra pas de le faire plus facilement.

– Qu'en est-il de ta vie ? demandé-je en pivotant vers lui. Tu dois sortir d'ici si tu veux rester en vie. Au moins pour un moment.

Il hausse les épaules.

– On peut le dire à maman plus tard. Tu pourras l'appeler et lui dire que tu vas bien, mais sans lui mentionner où tu es. Pour sa sécurité. Au cas où quelqu'un viendrait chez elle te chercher.

Owen s'arrête de marcher et tape du pied à nouveau en réfléchissant.

- Et si on partait ensemble ? demande-t-il en me regardant avec ses grands yeux.

Mon corps se tend.

Il ne me regarde plus comme un frère, mais j'essaie d'éliminer ce sentiment.

– Je ne peux pas partir avec toi et laisser Nicholas, dis-je sévèrement.

– Pourquoi ?

– C'est mon petit ami et je l'aime.

Contrairement à avant, le mot « aime » vient facilement et sans grande fanfare. Cela me surprend, mais Owen ne le remarque pas.

– Allez, Olive. Vraiment ? Tu vas passer le reste de ta vie avec lui ?

– Je ne sais pas ce qui va se passer dans le futur, j'admets. Mais je suis avec lui maintenant et c'est ce que je veux.

J'aimerais que ce ne soit pas si compliqué.

Une partie de moi veut juste fuir avec Nicholas et oublier Owen et ma famille complètement dérangée.

Pendant un instant, je suis tentée de suggérer quelque chose d'impensable.

Et si on avait de l'argent et qu'il l'utilisait pour disparaître tout seul ? Il pourrait commencer une nouvelle vie quelque part.

Rencontrez une gentille fille.

Tomber amoureux.

Peut-être, avoir des enfants.

Personne ne saurait jamais qu'il a purgé une peine de prison.

Cela pourrait être sa nouvelle ouverture. Par contre, en le regardant dans les yeux, je sais que si je le disais à voix haute, je le briserais.

Il ne veut pas commencer une nouvelle vie quelque part parce que cela voudrait dire qu'il serait loin de moi.

Si je ne pars pas avec lui, il ne partira pas.

Il ne verra aucune raison de partir et ils lui feront du mal.

La vérité est que malgré le fait que nous ne soyons pas liés par le sang, Owen est ma famille. Je ne pourrais pas vivre avec l'idée que je n'ai pas tout fait pour le protéger.

– Tu dois nous aider à le faire, dis-je aussi fermement que possible. Nous avons besoin d'une autre personne et tout ce que nous obtenons te profitera directement, donc tu es le meilleur homme pour ce travail. Ensuite, nous aurons assez d'argent pour ne plus avoir à travailler. Nous aurons de nouvelles identités. Et tu pourras aider maman plus que tu ne le peux maintenant. Mais surtout, tu pourras t'en sortir.

Owen bouge sa mâchoire d'un côté à l'autre pendant qu'il réfléchit à ma proposition.

– Et ma libération conditionnelle ?

– C'est le problème, dis-je. Si tu t'enfuis, ils mettront un mandat d'arrêt contre toi. Et s'ils t'attrapent, ils te renverront en prison.

– Cela ne me paraît pas génial, admet-il.

– Mais s'ils ne t'attrapent pas, tu ne devras plus jamais te présenter devant un agent de libération conditionnelle. Tu seras un homme libre, à partir de maintenant.

Je ne peux pas croire que je défende cette idée, mais c'est le seul moyen de s'en sortir.

– Si tu restes à Boston, tu risques de te faire tuer. Si tu fais ce job et que tu t'enfuis, le seul risque que tu encours est de retourner en prison.

– C'est tout un casse-tête, dit-il au bout d'un moment.

– Tu sais que je ne suggérerais pas cela si je pensais que tu avais un autre moyen de t'en sortir.

Nous nous tournons dans une ruelle entre Walmart et Bed Bath & Beyond.

Le vent se lève et nous nous adossons contre le mur imposant sans fenêtre. Une voiture isolée passe devant nous, ralentissant brièvement au stop.

– De combien d'argent parlons-nous ? s'informe Owen.

Quand je me tourne vers lui, je vois un grand sourire se dessiner sur son visage.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND ON COMMENCE…

J’ai du mal à croire qu’Owen ait vraiment accepté de faire ce coup avec nous alors même que j’attends leur arrivée ici.

La chambre que j’ai louée est dans un hôtel trois étoiles sans prétention, destiné aux responsables de la classe moyenne qui passent beaucoup de temps dans les aéroports.

Il n’y a pas de plexiglas à l’épreuve des balles, mais il n’y a pas non plus de concierge.

Le lobby est petit et meublé de vinyle. Le café est froid.

La chambre est assez jolie, mais il n’il n’y a pas de portier ni de service en chambre. Je m’assieds sur le canapé à côté du lit et allume la télévision.

Je grince des dents au bruit que fait le canapé au moindre mouvement que je fais, même le plus petit, et je tape des doigts sur mes cuisses.

Quand elle frappe, je saute de mon siège et je réalise alors seulement à quel point je suis nerveux.

Je prends une profonde inspiration avant d’ouvrir la porte pour me calmer. Cela ne fonctionnera que si on est assez confiant pour le faire les yeux fermés.

– Entrez.

J’ouvre la porte et me détourne rapidement d’eux.

Je me dépêche de retourner à la table de la salle à manger à côté du canapé et me plonge dans les papiers que j'avais étalés dessus.

– Merci d'être venus, dis-je en prenant la feuille du dessus et en l'examinant de près.

J'ai obtenu tous les plans directement d'Art et aucun d'entre eux n'a besoin d'être écrit.

Pour montrer que j'ai fait des recherches, je les ai couverts de différentes notes et j'ai rayé certaines de mes annotations.

Olive jette un coup d'œil sur mon travail et prend quelques feuilles pour les examiner de plus près.

– Je n'arrive pas à lire ça, annonce-t-elle.

Comme ils ne sont pas faits pour être lus, je souris à l'intérieur.

Owen se jette sur le canapé qui explose dans une cacophonie de grincements aigus, ce qui ne semble pas le déranger du tout.

– Belle chambre, dit-il sans ironie.

– Merci, dis-je en hochant la tête. Et merci d'être venu.

– Je suis venu entendre ce que tu as à dire, c'est tout.

Cela me prend par surprise. Je redresse mes épaules et ajuste ma posture.

– Quoi ? demandé-je à Olive.

Elle ne dit rien alors je le regarde.

Un autre regard vide.

– Je pensais que tu étais partant, dis-je finalement.

– Non, j'ai besoin d'entendre le plan d'abord.

Je secoue la tête.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? demande Olive.

– Ça ne se passera pas comme ça, dis-je en secouant la tête.

- Pourquoi ? demande-t-il.

– Tu ne peux pas entendre le plan sans t'engager d'abord

– Je ne peux pas prendre part à tout ça sans un plan solide.

– J'ai un bon plan. Tous mes plans le sont, j'insiste.

- Tu veux que je fasse partie du coup ? demande Owen en se levant.

– Non, pas vraiment, dis-je. Mais puisqu'une partie de l'argent va te revenir, je pense que tu devrais contribuer.

- Tu sais quoi ? dit-il en faisant un pas vers moi.

Au lieu de reculer, je fais un autre pas vers lui.

- Non quoi ? dis-je en élevant la voix.

– Je n'ai pas besoin de ça. Je n'ai pas besoin de toi.

– Et je n'ai pas besoin de toi non plus. Je *te* rends service, mec !

– Va te faire foutre !

Il fait un pas de côté puis frappe son épaule contre la mienne.

La colère qui bouillait sous la surface explose soudainement. Je serre le poing et le frappe au nez.

Il grimace de douleur et quand il retire la main de son visage, je vois qu'elle est couverte de sang.

– Aggh ! crie-t-il et se jette sur moi.

La force de son corps me pousse au sol et je tombe sur le dos.

Une seconde plus tard, je reçois le premier coup de poing au visage.

Puis un autre et un autre.

Je perds mon souffle temporairement et ma poitrine se contracte alors que je lutte pour respirer.

J’entends une voix stridente qui crie quelque part autour de nous, mais ses mots sont étouffés par le bourdonnement dans mes oreilles.

Je ne sais pas comment, mais je réussis à retourner la situation et je me retrouve sur lui.

Je le frappe plusieurs fois et la sensation de mon poing qui frappe son visage est agréable.

Après quelques coups de plus, mes doigts commencent à faire mal, mais je continue.

- Lâche-le ! me crie-t-elle dans l’oreille au moment même où elle me frappe avec quelque chose de dur.

Ma tête commence à tourner et mon corps vacille.

J’essaie de m’éloigner d’Owen, mais au lieu de cela, je m’effondre sur le sol.

– Tu allais le tuer. Je l’entends dire quand mes yeux s’ouvrent et que je parviens à me concentrer sur son visage. Vous alliez vous tuer tous les deux.

Ma tête me fait mal et je suis allongé sur le lit.

Elle continue de répéter ce qui s’est passé comme si je n’étais pas là ou comme si ça allait me réconforter.

Owen est allongé sur le canapé, la main sur le visage.

Comme la plupart des altercations physiques, notre combat n’a rien arrangé, mais il nous a permis de nous défouler un peu.

Nous avons tous les deux reçus de bons coups.

Les élancements dans mon visage et ma main droite en témoignent.

Puisque nous sommes tous les deux sur le dos, Olive prend les choses en main.

– Cela ne marchera pas si nous ne coopérons pas, dit-elle, debout au milieu de la pièce. Nous avons tous besoin les uns des autres.

– Je ne commencerai pas une nouvelle vie avec cet enfoiré, marmonne Owen.

Ma poitrine se serre.

Il n'a pas besoin de moi autant que moi de lui, mais ma seule consolation n'est qu'aucun d'eux ne le sait.

Si je peux obtenir ce tableau, je n'aurai plus à travailler pour le FBI et je ne pourrai recueillir aucune preuve contre lui. Je n'aurai plus à me soucier de rembourser les dettes que la pègre pense que je leur dois.

Bien sûr, je peux le faire moi-même et disparaître, mais je veux qu'Olive vienne avec moi. Et la seule façon pour qu'elle le fasse c'est qu'Owen vienne avec nous.

Je sais tout cela et j'ai ressassé ça des milliers de fois. Je continue à chercher une issue, mais je ne trouve rien.

– Je suis prêt à parler de ça dès que tu l'es, Olive, dis-je en me forçant à me lever.

J'ai des élancements dans tout le corps et j'ai des douleurs partout, mais je n'ose pas émettre le moindre son.

Mon annonce attire l'attention d'Owen.

Maintenant, c'est lui qui semble ne pas coopérer.

Maintenant, il ressemble au connard que je sais qu'il est.

- Quel est le plan ? demande Olive.

Je me dirige vers la table de la salle à manger et ramasse les notes que j'ai griffonnées.

Je suis sur le point d'ouvrir la bouche lorsque je me rappelle qu'Owen me doit toujours une promesse.

– Je ne peux entrer dans aucun de ces détails sans qu'il s'engage à faire ce travail avec nous, dis-je aussi calmement que possible.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND ON RECOMMENCE…

J’adresse mes mots à Olive.

C’est elle qui est au milieu.

Elle est la médiatrice en mesure de faire bouger les choses. Je me retourne pour lui faire face et attends.

C’est à son tour à présent. Elle se dirige vers Owen qui s'assied sur le canapé avec un air contrarié mais abattu.

Il croise les bras et les jambes et se s’éloigne le plus possible de tout ce qui l'entoure.

Je veux leur laisser un peu d’espace mais il n’y a nulle part où aller. Je fais quelques pas en arrière puis disparais dans la salle de bain. Avec la lumière allumée et le ventilateur en marche, je n’arrive pas à entendre ce qu’ils disent.

Mais lorsque je sors, un début de sourire est perceptible aux coins de la bouche d’Olive. Je laisse échapper un petit soupir de soulagement.

Sans insister avec des excuses ou une explication, j'accepte son signe d'assentiment comme un signe de sa présence.

– Le couple à qui appartient la peinture est dans la soixantaine avancée. Ils habitent dans une maison d’une superficie de quatre cent soixante mètres carrés avec cinq chambres à Martha’s Vineyard. Ils ont plusieurs peintures dans leur collection, dis-je.

– Comment en sont-ils arrivés là ? demande Olive.

– Je ne suis pas sûr. Le mari travaillait dans un fonds de couverture et la femme appartenait aux échelons supérieurs d'une grande entreprise pharmaceutique. Ils sont tous deux partis à la retraite avec des millions.

– As-tu déjà fait quelque chose de ce genre avant ? demande Owen.

Ses mots sont déchiquetés et impolis, mais j'ai choisi d'ignorer le ton.

– Non, je n’ai jamais pris de peinture auparavant, dis-je calmement.

– Qu'est-ce qui te fait penser que tu peux le faire alors ? il me nargue.

– Owen, s'il te plaît. intervient Olive. Je veux écouter le plan.

– Même si Monsieur et Madame Linchfield sont riches, ils n'ont pas acheté ces peintures à des marchands d'art réputés ni à des galeries.

Olive me regarde avec stupéfaction.

– Les tableaux sont volés et ils les ont achetés à leurs contacts sur le marché noir, poursuivis-je.

– C’est eux qui te paient ? demande Olive. Les gens à qui ils ont dérobé la peinture ?

J'avale fort.

C’est exactement ce que dit Olive, selon Art. Ce serait une coïncidence si cette histoire se passait de la même façon.

– Non. Je secoue la tête. Je ne pense pas.

L’histoire n’est pas tout à fait vraie, mais c’est assez pour qu’Olive soit de mon côté.

Ils attendent que je continue.

J'essaie de trouver le meilleur moyen d'organiser et de présenter les détails que Art m'a donnés.

– La peinture que nous voulons s'appelle *Dark Blue Mirror* d’Alexandra Blur, poursuivis-je. Il s’agit d’une grande toile bleu foncé.

Je sors le tableau sur mon téléphone et le leur montre. Son site web le mentionne comme étant estimé à sept cent mille dollars.

– Attends une seconde, dit Owen. Sept cents pour ça ? Juste un peu de peinture bleue tout autour et c'est tout ?

Je penche la tête d'un côté.

– C’est le monde de l’art, Owen, dit Olive.

– Mais ça n’a aucun sens !

– Eh bien, c'est comme ça. Elle hausse les épaules. Je ne sais pas quoi te dire.

– Alors, est-ce que je peux peindre cela et obtenir autant d'argent ? demande-t-il, furieux.

– Non. Elle rit.

– Pourquoi pas ?

– Parce que… tu n’es pas un artiste. Tu ne dis rien.

– Il y a des gens qui meurent de faim dans le monde, travaillant des centaines d'heures juste pour mettre de la nourriture sur la table et quelqu'un dépense ce genre d'argent pour cette merde ?

Je déteste l'admettre, mais il a raison.

Je ne connais pas grand-chose au monde de l’art moderne mais les prix pour la qualité du travail sont exorbitants.

Cela ne semble pas avoir de rapport avec la peinture, mais plutôt avec le peintre et la valorisation des investisseurs.

– C’est comme le marché immobilier, déclare Olive. – Il y a dix ans, les maisons coûtaient deux cent mille dollars et maintenant elles en valent six. Le marché le considère comme tel, alors c’est ce qui se passe. »

– Ok, je vois, dit Owen. – Mais ce sont toujours des putains de maisons, Olive. Ce n’est pas une immense toile peinte d’une seule couleur. Il y a une certaine valeur et vous pouvez y vivre. »

Il attend qu'elle dise autre chose mais elle lève les mains au ciel.

– Est-ce que je me trompe ? demande Owen. Je veux dire, vraiment, ais-je tort ?

Encore une fois, elle ne dit rien.

– Nicholas ? demande Owen en me tendant une perche, pour la première fois depuis que je le connais.

– C’est vraiment ridicule, je suis d’accord.

– Merci ! C’est tout ce que je voulais entendre.

– Mais ça ne veut pas dire que ça n’en vaut pas la peine, dis-je. Et que nous n'allons pas obtenir un beau pactole d'argent quand nous le prendrons.

– Ce n’est pas ce que je suis en train de dire. Je voulais juste entendre que je ne suis pas fou de penser que c’est une somme exorbitante pour payer quelque chose comme ça.

Cette conversation allège un peu l'ambiance et nous réussissons à nous faire quelques sourires.

Je continue de passer en revue les détails, qui sont beaucoup plus généraux que ce que j’aurais voulu.

Art m'a promis qu'il s'occuperait de toute la planification, mais le problème est qu'il pense qu'il est suffisant de me donner l'adresse et l'emplacement de leur coffre-fort.

Alors que je raconte tout ce que je sais sur le plan, Olive décide rapidement que cela ne suffit pas et qu’il faut faire davantage de recherche.

Tenté de la combattre, je décide de ne pas le faire.

Je ne fais pas ce travail pour le compte du FBI et si on se faisait prendre, Art se débarrasserait de moi.

Olive est la seule à posséder une véritable expérience du vol d’art. Si elle pense que nous devons faire plus de travaux préparatoires, c’est ce que nous ferons.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ON SE PRÉPARE…

La maison de Linchfield est située au bout d’un cul-de-sac dans une rue avec seulement trois autres maisons.

Les lotissements sont spacieux et vastes, recouverts d'une végétation épaisse les séparant de leurs voisins.

Au début, je pensais que nous aurions à faire face à des portes et des gardes, mais aucun d’entre eux n’est présent.

Il n'y a pas non plus de voisins en vue.

Cela fait quelques jours que je jalonne cette maison et je n’ai jamais vu une seule personne allant ou venant dans cette rue.

Martha’s Vineyard est connue pour être un terrain de jeu estival pour les riches new-yorkais, mais l’isolement de cette rue me prend même par surprise.

Je suis tentée de penser que ce sera un travail beaucoup plus facile que je ne l’imaginais au départ, mais faire preuve de laxisme ou de paresse n’est pas permis.

Voler près de trois quarts d’un million de dollars d’art n’est une chose à ne pas prendre à la légère.

Après l’altercation initiale dans cette chambre d'hôtel, Owen et Nicholas semblent bien s'entendre.

Owen se comporte bien. Il n’a fait aucune de ses remarques habituelles.

Je l’apprécie bien plus qu’il ne l’imagine, mais je déteste devoir choisir un camp et me retrouver coincée au milieu des deux.

Nous avons planifié le vol pour ce soir, au coucher du soleil.

La peinture est grande et nous aurons besoin d'une voiture pour la sortir de la zone.

Mais par peur d'être repérés, j'ai décidé qu'Owen devrait nous attendre loin d'ici.

Il n’est pas trop tard pour que Owen ait l’air suspect d’attendre dans un fourgon avec l’inscription « Plomberie Thompson » sur le côté.

Au cas où quelqu'un le lui demanderait, il jouerait le rôle d'un plombier frustré parlant au téléphone avec frénésie afin obtenir des pièces qui auraient déjà dû arriver.

Il nous attendra dans l'allée d'une maison vide, une rue plus loin, et nous transporterons le tableau dans le ravin entre les deux maisons et nous dirigerons directement dans sa camionnette.

Le plan n’est pas parfait.

J'aimerais savoir exactement quel genre de coffre-fort ont les Linchfield et avoir plus de temps pour réfléchir aux éventuels problèmes qui pourraient survenir.

Malheureusement, les propriétaires rentrent à la maison ce week-end et nous sommes à court de temps.

Après avoir revu les plans tard dans la nuit, nous les réexaminons quelques fois de plus durant le trajet.

Tout le monde semble prêt en apparence.

Nous sommes tous bien caféinés, les vessies vides et les visages stoïques.

Tremblant à l'intérieur, je cache ma nervosité derrière une couche de vêtements d'entraînement et enfouis mes mains tremblotantes dans les poches de mon sweat à capuche.

Owen est vêtu d'un uniforme de chez « Plomberie Thompson » avec un faux nom brodé à l'avant.

La boutique n’aurait été en mesure de le fournir que demain, mais avec un petit coup de pouce et un pourboire de cent dollars, l’adolescent prétentieux qui gérait le bureau a été capable de trouver une solution.

Quand je lui ai tendu la chemise ce matin, j'ai évité d'entrer dans les détails.

Le pourboire exorbitant l’aurait mis en colère et il se concentrerait sur sa rancune au lieu de la tâche à accomplir.

Owen tourne autour du cul-de-sac, ne ralentissant que brièvement pour que Nicholas et moi puissions ouvrir la porte et glisser.

Nous nous précipitons à l’arrière de la maison, sachant que les propriétaires des deux maisons adjacentes ne seront pas ici avant deux mois.

Mais, on n’est jamais trop prudent.

Je répète sans cesse notre histoire de couverture au cas où quelqu'un nous arrêterait.

Nous nous entraînons pour la course sauvage de 10 km, une course locale qui se déroulera dans deux semaines et qui obligera les concurrents à parcourir une distance de dix kilomètres dans les bois et sur un sol inégal. Le ravin derrière la maison de Linchfield est l’espace idéal pour l’entraînement.

Nicholas prend le verrou sur la porte arrière. Il ne lui faut que quelques secondes pour remuer l'outil en métal pour le déverrouiller.

Maintenant c'est mon tour.

J'ai déjà inspecté la porte et je sais que le système de sécurité utilisé est magnétique.

C’est une petite boîte en métal et le capteur a deux parties.

L'un est fixe et l'autre est attaché à la partie mobile de la porte.

L'idée est que lorsque la connexion magnétique entre les deux parties du capteur est rompue, l'alarme s'active.

Je sors de ma poche un aimant que j'ai acheté dans un magasin à un dollar à proximité.

C’est un aimant de réfrigérateur emoji avec un visage souriant, mais il devrait faire l'affaire.

Je fais glisser l'aimant sur le capteur à travers la petite fente du cadre de la porte.

Une fois qu'il se fixe, je retiens mon souffle et ouvre la porte. Une vague de soulagement m’envahit lorsque l’alarme ne sonne pas.

– Bon travail, chuchote Nicholas.

La porte nous mène à une cuisine spacieuse de style méditerranéen avec une grande hotte et des briques épaisses tapissant le poêle.

Près de la salle à manger, nous trouvons l'escalier qui descend.

Les marches sont recouvertes de tapis, de même que le reste du sous-sol, composé de trois pièces.

Les propriétaires utilisent la première pièce comme home cinéma et disposent de grands fauteuils inclinables rembourrés faisant face à une télévision murale de soixante-dix pouces.

L'une des pièces qui donne sur celle-ci est une chambre à coucher et une autre est le bureau.

– La voilà ! crie Nicholas tandis que je me perds brièvement dans le petit tableau qui se tient devant le grand bureau en chêne.

Ce doit être une réplique, non ?

Je me rapproche de quelques pas vers la pièce. L’œuvre n’est pas tant une peinture qu’un projet de peinture.

Il y a quelques coups de pinceau faits à l'huile, mais le reste est au crayon. L’artiste faisant des plans pour le futur.

– Olive, on a pas toute la journée, m’appelle-t-il depuis l’autre pièce.

Un instant plus tard, il apparaît dans l'embrasure de la porte.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Ça… ça ne peut pas être un vrai, je murmure.

– Que veux-tu dire ?

Je saisis mon téléphone et regarde son travail sur Google, confirmant ainsi mes soupçons.

– Ceci est de Claude Monet. C’est une première version ou une proposition de son célèbre tableau *Nymphéas en Fleur*, murmurai-je. Du moins je crois.

Nicholas regarde la photo pendant un moment. Nous devons ouvrir ce coffre-fort, dit-il finalement.

J'acquiesce.

Il a raison.

Nous sommes ici pour obtenir ce tableau et je ne devrais pas être distraite. Par contre, celui du coffre-fort vaut sept cent mille dollars sur le marché réel, probablement environ quatre cents sur le marché noir, et s’il s’avère être authentique, il vaut des millions.

Mais ça ne peut pas être un vrai, non ?

Pourquoi serait-il simplement accroché ici au mur avec pour seule protection du monde extérieur un simple morceau de verre ?

– Montre-moi le coffre-fort, dis-je en m'éloignant du Monet.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ON ARRIVE DEVANT LE COFFRE FORT…

Le coffre-fort est situé dans le placard de la chambre. Il est caché par une pile de vieux vêtements et de manteaux.

Il aurait été difficile à repérer si le contact de Nicholas ne lui avait pas dit où il se trouvait exactement.

Je suis légèrement soulagée par le fait que le coffre-fort a l'air plus vieux que prévu.

J’ai apporté quelques outils différents parce que je n’étais pas sûre du type de coffre-fort dont il s’agissait et que celui-ci nécessiterait une perceuse.

Je pose mon sac à dos sur le sol et retire la perceuse.

– Tu sais ce que tu fais ? demande Nicolas.

Je plisse les yeux, clairement agacée.

Ce type de question n’inspire guère la confiance et c’est précisément ce qui me manque actuellement.

Je tâte le coffre-fort et je frappe pour écouter les changements de conception.

Les parties creuses semblent différentes des autres.

Je tends la main vers la porte et la tire pendant un moment, dans l'espoir du meilleur. Parfois, lorsque le propriétaire oublie de verrouiller le coffre-fort,

il suffit de le tourner pour l’ouvrir.

Je ne voudrais pas être le genre de voleuse à laisser passer une occasion aussi simple.

Malheureusement, le coffre-fort est effectivement verrouillé.

Je prends une profonde inspiration et presse le foret contre la porte en métal.

La méthode est assez simple, mais cette approche comporte un certain nombre de risques.

De nombreux coffres forts modernes à haute sécurité utilisent des plaques épaisses pour empêcher le perçage. Si vous êtes amené à percer une de ces barrières, la collision avec la perceuse détruirait le foret.

J'ai apporté quelques forets supplémentaires de dureté différente, mais je n'ai aucun moyen de connaître la résistance des plaques de barrage tant que je n'ai pas commencé à forer.

Une autre chose dont il faut se soucier est le verre de verrouillage.

Pratiquement chaque coffre-fort qui vaut son prix de nos jours, utilise une feuille de verre juste au-dessous des barres de verrouillage à ressort pour verrouiller automatiquement le coffre-fort dans cette situation précise.

Afin d'empêcher réactivation du verrouillage par verre, je dois percer lentement et attentivement, en surveillant les irrégularités du mur.

Le premier foret se casse presque immédiatement.

La seconde se casse aussi vite.

Le troisième suit rapidement.

J’ai apporté des doubles de chaque dureté, mais je continue à espérer que le prochain sera le bon.

Lorsque le cinquième commence enfin à forer, je laisse échapper un léger soupir de soulagement.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demande Nicolas quand j'arrête de forer un instant.

– Chut. Je pose la perceuse pendant une seconde et pose mon index sur mes lèvres.

Quand nos yeux se croisent, je vois la transpiration sur son front, mais je ne laisse pas ses inquiétudes troubler ma pensée.

Je reprends la perceuse et aligne le foret avec le trou.

Avant de l'allumer, je tape dessus à quelques reprises pour essayer de déterminer si je risque de heurter le verre.

A vrai dire, je suis incertaine.

Le son est fort et perçant, mais cela ne veut pas dire que c’est nécessairement du verre.

Quand je suis sur le point d’appuyer pour recommencer la perceuse, la voix de Nicholas me surprend.

– Quelqu'un est là, chuchote-t-il, lisant un texto sur son téléphone. Il pensait qu'elle était en train de regarder autour de la maison mais elle va sûrement y rentrer.

Merde, merde, merde, je murmure silencieusement pendant que Nicholas retranscrit mes pensées à haute voix.

Sans perdre un instant, je presse la perceuse dans le trou, je la redémarre et prie pour ne pas frapper le verre. Un instant plus tard, j'ouvre la porte et jette un coup d'œil à l'intérieur.

Nicholas sort un tube rond.

Il sort la toile roulée pour confirmer que c'est bien celui d'Alexandra Blur que nous recherchons.

Avec les pas des gens au-dessus de nos têtes, nous n’avons pas le temps de débattre pour savoir si cette collection de coups de pinceau bleus vaut son prix.

Lorsque Nicholas fait glisser la peinture dans son tube, je range rapidement mes outils dans mon sac à dos.

En entendant le grincement de la porte menant au sous-sol, je retiens ma respiration.

Nicholas ferme rapidement la porte du coffre-fort, la dissimule derrière les vêtements dans le placard et nous pousse dans le coin opposé.

Si quelqu'un ouvrait la porte, il devrait vraiment chercher pour remarquer quelque chose.

Nous attendons.

Les pas descendent.

Je retiens mon souffle.

Les pulsations de mon cœur ressemblent à une zone de guerre dans ma tête. Nicholas attrape ma main et la serre fort.

Nous attendons.

Nous n’avons apporté aucune arme parce que nous n’avons pas l’intention de rendre cela violent.

En même temps, nous n’avons pas vraiment réfléchi à ce que nous ferions dans cette situation.

Si quelqu'un devait nous voir, j'ai toujours pensé que ce serait à l'extérieur.

Un voisin peut-être ?

Ou peut-être un ami qui visite pour inspecter les lieux ?

Je ne sais pas qui est cette personne, mais ses pas sont légers et méticuleux.

Elle est à la recherche de quelque chose. Nous retenons notre souffle. Silencieusement, je prie pour que peu importe la chose qu’elle recherche, elle ne se trouve pas dans le placard où nous sommes.

Elle atteint la porte du placard.

Mon cœur bat la chamade . Nicholas serre ma main encore plus fort et nous continuons d'attendre.

Je n'ai toujours pas de plan pour savoir quoi faire si elle nous trouvait. Mon seul espoir est que Nicholas ait un plan.

La poignée de la porte tourne et je me prépare à l'inévitable.

Sauf que ça ne vient pas. J'ouvre les yeux et scrute l'obscurité.

Je ne peux pas voir la poignée mais j’entends qu’elle se remet en place.

Un pas en suit un autre sauf que maintenant ils s’éloignent de plus en plus.

J’ose pousser un soupir de soulagement qu’une fois qu’elle a atteint le seuil du palier et claqué la porte du sous-sol derrière elle.

– Qui était-ce ? je murmure, mes mots à peine audibles.

– Aucune idée., chuchote Nicolas.

Lorsqu’il il me lâche la main, une vague de soulagement se me submerge moi.

Mais nous ne sommes pas encore hors de danger.

Nous sommes toujours dans un placard dans une étrange maison.

Nicholas baisse les yeux sur son téléphone. Le texto de Owen brille dans le noir.

Quand il clique dessus, nous lisons tous les deux les mots à l’écran : *elle est partie*.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND ON SORT…

Mon rythme cardiaque ne se calme qu’après que nous soyons en dehors de la maison, ayons traversé le ravin et soyons remonté de l’autre côté.

En fait, il ne revient son rythme normal qu’après qu’Owen soit sorti du lotissement et n’atteigne l’autoroute.

Il conduit à un rythme de banlieue régulier, en prenant soin de ne pas attirer l'attention sur lui.

Nous sommes impatients de fêter notre réussite mais nous ne voulons pas tenter le diable.

– Comment ça s’est passé ? il demande.

J'ajuste mon siège sur la caisse en plastique située sous mes fesses, mais cela ne la rend pas plus douce.

– Elle a failli entrer dans le placard, dit Olive en se tournant pour faire face à Owen. Je n'avais aucune idée de ce que nous aurions fait si elle l'avait ouvert.

J'ai insisté pour ne pas apporter d'arme à feu pour cette situation précise.

Il est si facile de recourir à une force meurtrière alors qu’en réalité ce n’est vraiment pas nécessaire.

Si elle avait ouvert le placard, je me serais précipité vers elle, l’aurait jetée par terre puis je me serais enfuie dans les escaliers.

Avec les sweats à capuche et les lunettes de soleil sur nos yeux et le simple geste de surprise, la femme aurait eu du mal à nous identifier auprès des autorités.

En outre, si nous avions déjà été attrapés et jugés, le vol qualifié avec une arme mortelle porte une charge beaucoup plus lourde que le cambriolage.

– C’est pour ça que je voulais que tu aies une arme à feu, dit Owen.

Il n'était pas d'accord avec moi et il a tout fait, à l’exception de me traiter de lâche pour avoir voulu éviter des conséquences irréversibles.

Mais comme c'était Olive et moi, la décision était la sienne et elle s'est rangée de mon côté.

Quand Olive lui demande de nouveau à propos de la femme, il hausse les épaules. – Je n'ai aucune idée. On aurait dit qu’elle était une amie de la famille parce qu’elle venait juste de s’arrêter et d’entrer. Elle avait une clé. Peut-être qu'elle cherchait quelque chose.

– Au moins, elle n’a pas regardé dans le placard, dit Olive.

Je passe mes doigts sur le tube avec la peinture enroulée posé sur au-dessus de mes pieds.

Lorsque nous avons heurté une bosse sur la route, les bords rigides du cadre sous mon chandail à capuchon se sont enfoncés dans ma poitrine.

Au moins, elle n’est pas venue après notre départ et n’a pas remarqué que le Monet avait disparu du mur, je me dis silencieusement.

Je laissai cette pensée dans mon esprit tandis que je la réfléchissais.

Nous avions initialement prévu de prendre d’autres peintures, mais nous n’en avons aperçues aucune sur le chemin.

Il n'y avait pas non plus de peintures supplémentaires dans la voûte. Et à la sortie, Olive était trop secouée pour envisager à nouveau le Monet.

Elle ne sait pas que j’ai pris le Monet et elle n’ignore pas que j’ai pris d’autres objets : une montre Rolex, un bracelet de tennis Cartier et une bague en diamant Tiffany d’une taille minimale de cinq carats.

Mais je ne cache rien de cela à Olive.

Je veux lui montrer chaque pièce et je veux célébrer notre victoire ensemble.

Malheureusement, je ne peux pas.

La personne à qui je les cache est son frère.

Je ne lui fais pas confiance et il ne me fait pas confiance.

Notre plan est de disparaître ensemble pour finalement mener une vie séparée.

Je vais la préparer avec une partie du fruit de ce travail, mais je ne le partagerai pas de manière égale. Je ne vais pas le partager en trois .

Dans un monde idéal, il n’y participerait pas du tout.

Il ne connaîtrait pas ma nouvelle identité et je n’aurais aucun lien avec lui.

Mais rien n'est parfait.

Il est la famille d’Olive et jusqu’à ce qu’il fasse quelque chose pour la trahir, je dois l’accepter comme faisant partie de notre relation.

Mais cela ne signifie pas que je dois partager des millions de dollars avec lui.

Nous nous dirigeons vers un grand parking rempli de voitures et trouvons une place près du sommet.

Une connaissance ira chercher la camionnette plus tard ce soir.

Lorsque nous entrons dans mon territoire, je nous conduis tous vers une suite que j'ai louée au Marriott.

Ce n’est pas le Ritz, pas encore, mais c’est mieux que ce que nous avions connu auparavant.

De plus, l’appartement d’Olive n’est pas une option Sydney et James y sont.

Je suis arrivé plus tôt et nous allons directement à l'ascenseur.

Nous roulons chacun des valises de cabine remplies de vêtements de rechange et d’autres fournitures.

Nous savons qu’il vaut mieux ne pas dire un mot jusqu’à ce que nous soyons à l’intérieur, mais des sourires éclairent nos visages.

J'ai loué une chambre voisine pour Owen, au fond du couloir, ce qui semble le satisfaire.

– Quelqu'un veut quelque chose à boire ? demandé-je, allant directement au minibar.

Pendant qu'Olive utilise la salle de bain et qu'Owen enlève son uniforme, je retire le Monet de mon sweat à capuche et le laisse soigneusement glisser derrière la commode pour le garder en sécurité.

En raison de leur taille, la montre et les bijoux sont moins importants et je les garde dans diverses poches de mes vêtements.

Ensuite, nous nous asseyons autour de la table de la salle à manger et nous célébrons avec une tournée de bières.

Je raconte combien Olive est une experte des coffres forts et combien de forets il a fallu pour le traverser.

Au moment où nous parlons pour la troisième fois de l'histoire, nous en sommes à notre deuxième tournée et le niveau de célébration augmente.

– Alors, comment as-tu su comment faire tout ça ? demande Owen.

– J'ai l'impression qu'Olive a beaucoup plus d'expérience dans le vol de peintures qu'elle ne le laisse croire, dis-je en riant.

– C’est vrai, non ? je veux dire, autrement comment aurais-tu pu le faire ?

Olive nous regarde, ses yeux clignotant à intervalles irréguliers. C'est sa chance de dire la vérité. Qu'est-ce que ça ferait mal ? je me demande.

– Apparemment, vous deux n'avez jamais entendu parler de YouTube auparavant, dit-elle.

– Tu as appris comment faire cela sur Internet ? demande Owen.

Elle hoche la tête.

– Tu serais surpris de tout ce que tu peux apprendre en ligne.

Nos yeux se croisent et je la regarde.

Pourquoi ment-elle ?

Pourquoi ne pas nous dire la vérité tout simplement ?

Ma seule consolation est que peut-être elle ne veut pas le dire à Owen.

Mais ensuite, je me souviens qu'elle m'avait menti à ce sujet également auparavant.

– Et maintenant ? demande-t-elle.

– Je vais emmener la peinture à mon contact et il nous paiera, dis-je en haussant les épaules.

– Seul ? demande Owen.

J'acquiesce.

– Est-ce un problème ? je demande, mon corps se crispant.

– Oui, dit-il en me regardant fixement.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ON PENSE À L’AVENIR…

Le soulagement de s’en tirer avec le tableau sans se faire prendre ne dure pas longtemps.

Je veux passer la nuit à boire quelques verres et à me détendre, mais il y a peu de confiance entre les deux hommes dans ma vie.

Je sais que Nicholas a donné une chambre à Owen au bout du couloir parce qu'il voulait nous laisser un peu d'intimité ce soir, mais Owen ne lit rien d'autre que de la suspicion.

– Owen, ce gars-là est le contact de Nicholas. Il allait toujours retourner le tableau et être payé par lui-même.

Nicholas attrape ma main sous la table et la serre en connaissance de cause.

– Je m'en fiche, dit Owen. Je ne suis pas à l'aise avec ça. C'est beaucoup d'argent. Beaucoup de mon argent.

– Hé, tu ne serais même pas dans cet accord sans elle, dit Nicholas. Et n'oublions pas pour qui nous faisons tout cela.

– Oh, s'il te plaît, tu le fais pour toi-même. Tu n'as pas d'argent, et tu avais besoin d'Olive pour t'aider.

– Nous faisons cela pour *toi* ! Ils vont te tuer et à ce stade, j'espère qu'ils le feront putain.

Leurs voix deviennent de plus en plus fortes et ma tête commence à tourner.

A quoi est-ce que je pensais ? Ils ne vont jamais s'entendre. Ils ne vont jamais faire la paix.

– Écoute, commence à dire Owen.

– Écoutez-moi ! dis-je plus fort. Mais leurs cris continuent.

– Fermez-la, merde ! je crie enfin.

Ils ferment la bouche et me regardent.

– Owen, je ne laisserai rien arriver à ce tableau. Demain, Nicholas va le donner à son contact et c’est ce qui va se passer. Je me fiche de savoir si ça te plait ou non, ce n’est pas à toi de décider, dis-je à mon frère.

Il essaie de dire quelque chose en réponse mais je le coupe.

– Maintenant, nous devons parler de ce qui va se passer après. Où allons-nous ? Comment pouvons-nous disparaître ?

– J’ai un gars qui travaille sur nos passeports et nos permis de conduire. Nous les aurons demain avec l'argent. La seule chose à faire est de décider où nous voulons aller, dit Nicholas.

Owen laisse échapper un long soupir de défaite.

– Que veux-tu dire ? demande-t-il, finissant sa bière puis en ouvrant une autre.

Je ne sais pas si nous avons délibérément évité ce sujet ou si nous ne voulions peut-être pas faire jouer avec le feu, au cas où quelque chose n'irait pas avec la première partie du plan, mais aucun d'entre nous n'a réellement parlé de l'endroit où il voudrait aller pour commencer nos nouvelles vies.

Le silence tombe quelques instants.

J'essaie de penser à mon endroit idéal s'il une telle chose existe.

Je n’ai jamais beaucoup voyagé, mais j’ai toujours aimé l’idée.

Être avec de nouvelles personnes, connaître de nouvelles cultures, manger de nouvelles choses.

Mais ce que nous allons entreprendre n’est pas tout à fait un voyage.

C’est plus comme choisir un nouvel endroit pour commencer une nouvelle vie.

– Ce n’est pas une situation permanente, dit Nicholas en lisant dans ses pensées. Ce n'est pas comme si nous devions trouver des emplois et vivre sous couverture.

– Alors, on peut juste voyager un peu ? demandé-je, ma voix s'élevant au sommet avec cette possibilité.

Owen s'éclaircit la gorge.

Oh oui bien sûr.

Nous sommes trois ici et je doute qu'il veuille participer à une tournée en Europe ou en Australie.

Ou peut-être qu'il en aurait envie aussi ?

– Tu as dit que tu as toujours voulu voir le monde, soulignai-je.

– Ce n'est pas une bonne idée, dit catégoriquement Owen.

Je me mords l'intérieur de la joue.

– Pourquoi ? je demande.

– Si je disparais et que je n’en n’informe pas mon agent de libération conditionnelle, je suis considéré comme un fugitif. S'ils me trouvent, ils s'attaqueront aux années qui restent et je devrai les purger en prison en plus des accusations supplémentaires. Moins je voyage, ou plutôt moins j'utilise un passeport pour voyager à l'étranger, mieux c'est. Ce serait peut-être une bonne idée de voyager aux États-Unis, mais je ne suis pas sûr.

Je baisse les yeux en direction de mes mains et passe ma bague en argent autour de mon annulaire droit.

Je ne sais pas quoi lui dire ni quel est le meilleur moyen de régler ce problème.

– Alors, à quoi penses-tu ? demandé-je.

Il hausse les épaules.

– Penses-tu rester ici ? demande Nicolas.

– Tu ne peux pas rester ici. Et s'ils essayaient de te tuer à nouveau ?

Owen respire profondément.

– Je ne sais pas, murmure-t-il dans un souffle.

La célébration est écourtée, non pas par leurs disputes incessantes, mais par le lent retour à la réalité.

Qu'est-ce qu'on fait ? Soudain, l'idée de voler en première classe à Paris, de visiter Versailles, puis de prendre le petit-déjeuner sur un patio surplombant la tour Eiffel disparaît.

Je veux les ramener.

J'ai besoin de les avoir avec moi, mais ces fantasmes sont rapidement remplacés par des inquiétudes et la possibilité de ce qui pourrait arriver si Owen se faisait prendre.

– J'ai juste l'impression qu'il n'y a pas d'échappatoire, dit-il après un moment. Si je reste ici, ils vont me tuer. Si je cours, les flics vont me retrouver et me renvoyer en prison.

La défaite sur son visage me déchire le cœur.

Je tends la main vers lui et passe mes bras autour de lui.

Il penche la tête et la pose doucement sur mon épaule.

– Je ne sais pas non plus quoi faire, je murmure à son oreille.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Sans parvenir à une résolution ou à une décision, Owen nous laisse pour aller dans sa chambre pour la nuit.

Je lui fais un bref câlin et promets que rien n’arrivera au tableau.

Je suis sûre qu'il a encore des doutes, mais heureusement, il les garde pour lui.

– Enfin ! dit Nicolas, sa voix remplie d'excitation.

Atteignant le minibar, il sort une petite bouteille de tequila et une barre de chocolat.

Se penchant sur le meuble de télévision, il feuillette le petit classeur contenant le menu du service d'étage. Je meurs de faim, ajoute-t-il, mais je ne voulais pas dîner avec lui. Sans vouloir être méchant.

Je hausse les épaules.

Je ne suis pas blessée mais je trouve toujours sa déclaration un peu grossière.

– Je déteste ça, je laisse échapper ces mots et le regrette immédiatement.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Je déteste cette… querelle que vous avez tous les deux. J’aimerais que vous soyez amis.

– J'essaie, fait-il remarquer.

Et je le vois.

C’est surtout Owen qui ne fait pas beaucoup d’efforts, mais je ne peux pas l’empêcher de comprendre son point de vue.

Nicholas a couché avec sa petite amie puis elle est morte.

Il pense qu'il a eu quelque chose à voir avec cela.

C’est probablement un miracle que chaque interaction qu’ils ont eue n’ait pas abouti à un véritable combat.

– Oui, je le sais, j’abonde dans son sens, posant ma main sur la sienne.

– Tu veux que je fasse plus d'efforts ? demande-t-il en se rapprochant un peu plus.

J'appuie mes lèvres sur les siennes, mais lorsqu'il ouvre la bouche, je pose ma tête sur son épaule.

Je veux l'embrasser mais je veux d'abord me sentir mieux.

– J'ai quelque chose qui pourrait te remonter le moral, dit soudain Nicholas, se levant et se penchant derrière la commode.

Un instant plus tard, il sort le Monet.

Je le regarde incapable d’en croire mes yeux.

Je le regarde, puis de nouveau vers le tableau, puis de nouveau vers lui.

– Comment ? Attends, mais j'étais avec toi… Les mots jaillissent tels des fragments tandis que je m’efforce d'organiser une pensée cohérente.

– Tu l’as pris ? demandé-je finalement.

Il hoche la tête.

– Mais pourquoi ?

– Pourquoi d'autre ? Ça vaut un paquet et c’était juste là.

– Oui, évidement, je hausse les épaules.

– Olive, franchement, je pensais que tu serais beaucoup plus excitée à ce sujet, dit-il, plaçant le tableau contre le mur.

Je pense que je devrais l'être aussi, mais je suis aussi surprise.

Je pensais que nous en parlerions d'abord.

Et puis quelque chose d'autre me vient à l'esprit.

– Pourquoi n'as-tu pas montré cela à Owen quand il était ici ? demandé-je.

Nicholas se détourne de moi, ostensiblement pour rectifier la façon dont le tableau est appuyé contre le mur, mais pas vraiment.

– Nicholas ? insisté-je.

– Pourquoi, à ton avis ? demande-t-il en se tournant vers moi.

Il croise ses bras sur sa poitrine et se retire quelque part au loin.

– Tu n'as pas l'intention de le dire à Owen ? Je le défie.

– Je ne sais pas ce que je prévois de faire mais je ne voulais pas lui dire ça tout de suite. Je voulais d'abord t'en parler.

Ce n'est pas une mauvaise idée, mais cela me met contrarie quand même.

– Je pense que vous ne vous entendrez jamais, finis-je par dire.

– Sans blague, acquiesce-t-il. Mais tu ne vois pas ? C'est lui qui rend les choses si difficiles.

Je le vois, mais je ne sais pas ce que je suis censée faire à ce sujet.

C'est mon frère. C'est ma famille et il a besoin de mon aide.

Dans le but de l'aider, j'ai besoin de l'aide de Nicholas.

– Où veux-tu aller ? je demande.

– Avec ou sans Owen ?

– Juste… si c'était à toi de décider ? Où irais-tu ?

Il y réfléchit un instant. J'attends. – Partout, dit-il finalement. N'importe où.

– Ce n'est pas vrai, dis-je doucement. Tu ne voudrais pas aller dans… l'Ohio par exemple.

Il rit.

– Si tu voulais aller en Ohio j’irais, mais je suppose que tu as raison, ce ne serait pas mon premier choix.

– Quel serait ton premier choix ? demandé-je.

– J'aimerais aller en Europe avec toi, visiter tous les sites magnifiques. Mais pour vivre ? La Californie, je suppose. Nous pouvons visiter Los Angeles et San Francisco, mais j’aimerais bien m’installer dans une petite ville entourée de montagnes et d’un ciel bleu éclatant et de palmiers.

En regardant dans ses yeux, je commence enfin à voir mon avenir.

Oui bien sûr.

C'est ce que je voulais entendre.

C'est là que je peux enfin nous projeter ensemble comme une famille.

Heureux et contents.

– Ça a l'air bien. je murmure. Ce serait bien de s’éloigner de tout ce froid et de ces ténèbres. Et je ne serais pas contre s’éloigner de la vie citadine.

– Bien. Il acquiesce. Alors on peut faire ça.

Je me laisse tomber sur le canapé et l’attire à moi.

Il s'assied si près que nos bras se touchent, envoyant des frissons à travers mon corps.

– Je ne voulais rien dire en prenant le Monet, dit-il doucement. Si tu veux en parler à Owen, fais-le. Je voulais juste te donner la possibilité.

Je hoche la tête en signe d’approbation.

Je comprends.

Bien sûr que oui.

Et je le crois.

– Je ne suis pas fâchée, dis-je après un moment. Je déteste tellement être au milieu. Mais je n’ai pas vraiment le choix. Je ne sais pas quelle est la meilleure chose à faire. S'il reste ici, ils le tueront probablement. S'il se sauve, il sera arrêté et il risque encore plus d'années d'emprisonnement.

Nicholas passe son bras autour de mon épaule et me rapproche de lui.

Quand je lève les yeux, il pose sa bouche sur la mienne.

Cette fois, je ne m'éloigne pas.

Cette fois, je me tourne vers lui, plongeant mes mains dans sa chevelure.

Il me dépose sur le canapé, plaçant son corps sur le mien. Nos bouches et nos langues s’entremêlent et nous nous perdons dans le flux et reflux de nos mouvements.

Curieusement, mes vêtements finissent sur le sol avec les siens.

D'une manière ou d'une autre, nous nous retrouvons sur le lit.

Les mouvements sont à la fois instantanés et éternels.

Je veux être avec lui pour toujours et même une éternité ne suffit pas.

Après, fatigués et épuisés, nous nous endormons, nos corps nus toujours collés l’un contre l’autre.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND JE LE RETROUVE…

Cette fois, Art ne veut pas que l’on se retrouve à notre endroit habituel, mais choisit plutôt un centre commercial local.

Je le trouve sur un banc près des faux arbres à feuilles persistantes, un peu plus loin de l’aire de jeu des enfants.

J'écoute les voix fortes des enfants résonner au-dessus de leurs têtes et regarde leurs mères fatiguées regarder leurs téléphones pour un bref sursis après une journée remplie de changements de couches, de préparation de collations et de crises.

Il n’y a pas d’allée étroite ou de cabine sombre dans un bar. C’est peut-être un endroit inhabituel pour ce que nous sommes sur le point de faire, mais c’est la banalité de cet endroit qui le rend insoupçonnable.

Il est un peu plus de deux heures de l'après-midi et nous ne sommes que deux connaissances qui se rencontrent dans un centre commercial.

Art apparaît vêtu d'un pull et d'un pantalon, la tenue d'un mari de banlieue. Il porte trois grands sacs en papier avec l’image de marque du magasin à l’avant.

Un hot-dog dans la main, il s'assied à côté de moi et le mord.

– Tu l’as ? demande-t-il, mâchant sa bouche ouverte.

Je hoche la tête vers mon sac surdimensionné de chez Macy’s et le tube qui en sort comme une baguette française.

J'attends qu'il le regarde mais il ne le fait pas.

Il continue simplement de regarder un petit garçon qui se débat dans le jeu de la jungle.

– Et maintenant ? je demande après quelques minutes.

– Maintenant, c’est terminé, dit-il lentement.

Je n’attends pas de paiement.

Mon paiement est qu'il perde mon dossier et que je ne bosse plus pour le compte du FBI.

Je suis certain qu'il paiera cette dette parce que la dernière chose qu'il souhaite, c'est que je vienne parler à ses employeurs de ce petit échange.

– Alors, c’est bon ? je demande pour vérifier.

Je pousse un soupir de soulagement, même si je sais que c’est prématuré.

– Qu'est-ce que tu vas faire ? Je demande.

Je ne l’aime toujours pas et il ne l’aime toujours pas, mais ce travail nous a en quelque sorte rapprochés.

– Je vais payer ma dette et, espérons-le, laisser tout cela derrière moi, dit-il.

J'apprécie ce moment d'honnêteté.

– Tu dois disparaître pendant un petit moment, voire longtemps. Nouveau passeport, nouvelle identité, dit Art. Ils vont te chercher un peu, mais ils ont d’autres sources dans l’organisation, ils ne devraient donc pas te chercher trop longtemps.

Je me frotte le majeur à l'arrière de mon index et regarde le grain le long de la couture de mon jean.

– Es-tu toujours après Owen ? demandé-je.

– Oui, dit Art sans perdre de temps. Ce serait dans son intérêt de s’en aller également.

Je souligne qu’il est en libération conditionnelle, mais cela ne perturbe guère Art.

– De nouveaux papiers et une nouvelle destination devraient l’aider à démarrer une nouvelle vie. D'après ce que j'ai entendu de la part de mon autre source, il ne lui reste plus beaucoup de temps.

Je veux lui poser une centaine de questions supplémentaires, mais il tire simplement le tube de mon sac, le place dans le sien et s’éloigne.

Je reste assis sur ce banc, émerveillé par la confiance inhérente dans notre échange.

Le tube que je lui ai livré peut contenir un faux ou rien du tout.

Mais si tel était le cas, aucun de nous n’obtiendrait ce que nous voulons.

Lorsqu’il aura disparu dans la foule, je me demande si je le reverrai un jour et je sais que si je le revois, ce ne sera pas une bonne chose.

Je reste assis sur ce banc pendant un long moment pour essayer de planifier la prochaine étape.

J'ai déjà disparu mais je n'ai jamais disparu avec une autre personne, encore moins avec deux personnes, dont l'une qui me déteste.

Une disparition orchestrée est comme des vacances permanentes.

Vous partez, devenez quelqu'un d'autre et devez vivre avec cette identité pendant très longtemps.

Ma dernière disparition n’a pas suscité un gros effort. Je suis allé à Hawaii où personne ne me connaissait et où je pouvais me faire de nouveaux amis et vivre une nouvelle vie, mais je n’ai pas réellement commencé une nouvelle vie. J'ai gardé mon nom et les personnes qui voulaient me joindre le pouvaient encore.

Cependant cette fois, les choses sont différentes. S'enfuir pour de bon, c'est mettre de côté l'homme que tout le monde connait.

Le problème avec les mensonges est qu’il est plus facile de mentir lorsque vous êtes le seul à le faire. Lorsque vous mentez, vous avez tendance à

mémoriser certaines choses et à les raconter exactement de la même manière à chaque fois.

Mais quand vous dites la vérité, vos mots varient en fonction des circonstances. Ce n’est pas que vous élaboriez ou ajoutiez des détails inexacts, mais simplement que le tempo de l’histoire change à chaque fois.

Le fait de devoir disparaître avec deux autres personnes, dont l'une est presque mon ennemie, complique encore la situation.

Vous pouvez promettre de vous en tenir à une histoire, mais dans quelle mesure Olive et Owen y adhéreront-ils vraiment ?

Et dans quelle mesure en sortiront-ils ?

Je ne connais pas plus la réponse à ces questions que celle de savoir si nous allons ou non nous retrouver en Californie.

Nous sommes trois impliqués et je ne sais pas à quel point Owen partage notre intérêt pour les ciels sans nuages, les eaux bleues, les montagnes déchiquetées et les imposants palmiers.

Perdu dans mes propres pensées, je ne les vois pas venir me voir avant qu’il ne soit trop tard.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ON LE VOIT…

Je ne veux pas le suivre.

Je veux lui faire confiance, et je le fais.

Mais Owen dit qu’il va le faire, que je vienne avec lui ou non.

Je n'ai pas le choix.

Je viens en signe de protestation mais avec la certitude absolue que nous n'avons rien à craindre.

Nicholas m'a peut-être menti à propos de certaines choses, mais ses actions ont prouvé qu'il était un partenaire fiable.

Il ne ferait jamais rien qui me fasse du mal.

C’est la raison pour laquelle me tenir debout par-dessus la rampe et regarder leur rencontre me fait pleurer.

C’est Art Hedison, un agent du FBI, qui a enquêté sur moi par le passé.

Il n’a trouvé aucune preuve, mais cela ne l’a pas empêché de m’interroger.

Quand Owen me demande pourquoi je pleure, je ne peux pas me résoudre à mentir.

Cette scène à laquelle j’assiste me bouleverse trop.

Comment Nicolas a-t-il pu me faire ça ? Comment pourrait-il me trahir comme ça ?

Le bourdonnement de mes oreilles et la cacophonie causée par les bruits du centre commercial se mélangent.

Owen tire sur ma chemise plusieurs fois avant que je ne veuille enfin réagir à quelque chose.

– Qui est-ce ? demande-t-il encore et encore. Tu dois tout me dire.

– Il s'appelle Art Hedison, dis-je lentement, ma vision se concentrant sur les deux étrangers en dessous.

Je connais leurs deux noms et je pensais que j'étais amoureuse de l'un d'eux.

– C’est un agent du FBI, dis-je. Il a enquêté sur les autres peintures que j'ai volées.

– Quelles autres peintures ? demande Owen.

Je le regarde.

Ses yeux me scrutent et son visage est rouge.

Il ne sait rien de mon ancienne vie parce que je pensais que ce serait mieux ainsi.

Mais maintenant, ce n'est pas grave.

– C’est la raison pour laquelle Nicholas a voulu travailler avec moi, dis-je enfin. Je savais comment ouvrir un coffre-fort et voler des tableaux, et c'est ce que nous avons fait.

– Alors, tu étais au courant ? demande Owen, ses sourcils levés presque jusqu’au sommet de son front.

– Je n'en avais *aucune* idée, dis-je doucement.

Mes mots sont lents et détachés.

Je suis là et en même temps je ne le suis pas.

Le monde avance au ralenti et tout arrive à quelqu'un d'autre.

– Qu'est-ce qu'il fait ? demande Owen.

Je n’ai pas de réponse à cette question.

– Nous devons partir. Si le FBI est au courant, alors… Ses mots se détachent.

Je baisse les yeux vers le banc.

Art et Nicholas parlent sans se regarder.

Depuis notre point de vue, un niveau plus haut, nous pouvons voir pratiquement jusqu’à Macy d’une part et de Nordstrom de l’autre.

Il n'y a pas d'autres agents près d'eux.

J’observe les visages et les gens qui se rassemblent autour de lui et nous.

La plupart sont des acheteurs entrant et sortant des magasins. Je me concentre sur ceux qui sont immobiles.

Ce sont eux qui sont probablement sous couverture.

Il y a des mamans près du terrain de jeu. Certaines discutent avec leurs amis, d'autres ont la tête dans leurs téléphones.

Deux groupes d’adolescents s’épanchent sur leurs achats.

Et puis, il y a les vendeurs de kiosques isolés qui attendent patiemment que quelqu'un passe et leur prête attention.

Chacune de ces personnes peut être un agent infiltré du FBI.

J’analyse de plus près les signes.

Est-ce qu'ils parlent dans leurs poignets ? Est-ce qu'ils observent un peu trop ?

Non, étonnamment, rien de tout cela.

Owen continue d'essayer de m'en faire dire plus puis il commence à tirer sur ma chemise pour que je parle.

Je lui enlève les deux fois et concentre mon attention sur Nicholas.

Après quelques mots, Art déplace la peinture enroulée du sac de Nicholas dans le sien et s’éloigne.

Je retiens mon souffle.

C'est à ce moment-là que quelqu'un chargerait vers Nicholas.

Ou vers moi. Ou vers Owen.

Un instant plus tard, je réalise que j'avais fermé les yeux.

Je les ouvre et attends.

Nicholas reste assis sur le banc.

Est-ce qu'il attend quelque chose ? Quelqu'un ?

Plus de temps s’écoule.

Owen essaie de m'éloigner de nouveau.

– Nous devons y aller, me murmure-t-il à plusieurs reprises.

Mais j'attends.

Si quelqu'un devait nous arrêter, ils le feraient.

Le tableau a été échangé. Tout ce que Nicholas avait à faire avec Art est fait.

Mais rien ne se passe.

Nicholas est resté assis sur le banc pendant près de vingt minutes avant de se lever et de retourner à sa voiture.

– Qu'est-ce qui se passe ? je demande à Owen, mais il est aussi abasourdi que moi.

– Suivons-le, dit Owen quand nous arrivons à ma voiture.

Mais j'ai une meilleure idée.

Je démarre le moteur et me dirige directement vers notre chambre d'hôtel.

Owen se dispute tout le long avec moi.

Quand Nicholas est parti ce matin, il y a laissé ses affaires, y compris le Monet.

Owen est en colère contre moi pour avoir laissé partir Nicholas, mais je l'écoute. Dès que nous arrivons dans ma chambre d'hôtel, je veux m’y rendre directement, mais malheureusement, les femmes de ménage sont en plein nettoyage quotidien.

Je leur dis que j'ai mal à la tête et je leur demande si elles peuvent s’en aller.

Quand elles partent, je demande à Owen de fermer la porte et de la verrouiller. En me dirigeant vers la commode sous la télévision, j'entends mon cœur battre à tout rompre.

Je tends la main derrière et retire le tableau.

– Qu'est-ce que c'est ? demande Owen, juste au moment où la porte commence à s'ouvrir.

– C’est l’autre tableau que nous avons pris de cette maison, lui dis-je. C’est un dessin que Monet a réalisé pour l’un de ses tableaux. Du moins je crois.

La porte craque quand elle s'ouvre. Nicholas entre.

– Je suppose que tu lui as dit, dit-il tout simplement.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Son expression arrogante me donne envie de le frapper.

Qui diable pense-t-il être, à venir ici et se comporter comme si j'étais celle qui est en train de faire quelque chose de mal ?

– À qui as-tu donné ce tableau ? laissé-je échapper.

Son sourire disparaît et ses yeux se rétrécissent.

– Owen, veux-tu nous donner une minute ?» demande-t-il en maintenant la porte ouverte.

Owen ne bouge pas du canapé et attend juste.

– Non, il peut rester, je réponds pour lui.

– Owen, s'il te plaît.

– Je veux qu'il reste, j'insiste.

Lorsque je jette un coup d'œil, je constate qu'Owen n'a aucune intention de me laisser seul.

– D'accord, c'est bon, dit Nicholas après un moment.

Ses mots sont prudents et méthodiques.

Il fait encore quelques pas plus près de moi mais s’arrête à environ un bras de distance.

– Qu'est-ce que tu faisais avec lui ?

Ma voix se fait entendre au milieu et laisse échapper un grand cri qui surprend tout le monde dans la pièce, y compris moi.

– C'était mon contact, répond-il.

Je secoue la tête et regarde le sol.

– Combien as-tu reçu ? demande Owen.

– Je l’aurai plus tard, dit Nicholas après un moment.

– Quand ?

– Bientôt, il acquiesce vigoureusement.

Il a une part de sérieux qui pourrait forcer quelqu'un à croire ce qu'il dit.

J'ai de la chance cependant. Je connais la vérité.

– Alors, combien ça va être ? je me joue de lui.

Je veux un numéro.

Je veux qu'il me mente.

Je suis pratiquement en trian de le supplier, à ce stade.

– Je préférerais simplement te le dire à toi, Olive.

– J'étais là pour le travail, Nicholas. Quel est le problème ? demande Owen.

Il s'assied dans le canapé et croise les jambes, la cheville sur le genou.

Il ne répond pas.

Il y a de la tension dans l'air et je sais qu'il peut le sentir.

Il doit savoir que quelque chose ne va pas.

– Puis-je te parler ? il murmure dans un souffle. S'il te plaît ?

Je laisse échapper un soupir et fait un signe de tête à Owen.

Il ne veut pas partir mais j'insiste.

J'ai besoin d'une explication et je sais que je ne vais pas en avoir une avec mon frère ici.

– Je serai juste à l’extérieur, déclare Owen.

– Va dans ta chambre, dis-je telle une mère qui gronde.

– Je serai dans le couloir, dit-il en fermant la porte derrière lui.

– Pourquoi lui as-tu montré le Monet ? Nicholas se précipite vers moi et me prend dans ses bras. C'était supposé être notre… secret. Notre réserve. »

– Notre réserve en cas de quoi ? Je le défie.

Mes yeux se ferment et je croise mes mains devant ma poitrine.

– Au cas où ça ne marcherait pas avec lui, il chuchote.

– Ah oui ? Et quel est mon plan de secours au cas où les choses ne fonctionneraient pas avec toi ?

Il me regarde.

Un regard vide en suit un autre.

– Je suis tellement idiote, dis-je en me frottant les tempes. Je suis stupide !

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– Art Hedison. Je prononce le nom lentement, en énonçant chaque syllabe.

Le sang s'écoule de son visage.

– Ouais, tu sais de qui je parle. Je le pointe du doigt. C’est lui que tu as rencontré aujourd’hui. C’est lui qui a notre peinture.

– Olive, tu ne comprends pas, marmonne Nicholas.

– Pourquoi parles-tu au FBI ?

– Je ne parle pas au FBI.

Je ris, jetant ma tête en arrière avec un fort reniflement.

– Vraiment, dit-il. Je veux dire, si mais non. Ce n'est pas ce que tu crois.

– Oh oui ? Parce que j’ai une bonne vision des choses après avoir regardé votre petit échange aujourd’hui.

– Il m'a eu, Olive. Ils avaient un dossier contre moi et je devais être son informateur pour les empêcher de porter plainte.

J'écoute et hoche la tête pour qu'il continue.

Il prend une profonde respiration.

– Et puis Art a eu des ennuis. Dettes de jeu. Et il m'a demandé de voler ce tableau. En retour, il perdrait mon dossier. Je ne serais plus un informateur. Je serais libre.

Je secoue la tête.

– Tu m'as menti, murmuré-je.

– Non, dit-il en me prenant dans ses bras.

Je le repousse mais il ne me laisse pas partir.

Je pourrais le forcer à me quitter mais pour une raison quelconque je le déteste mais je l'aime.

Même à cet instant.

Même après tout ce qu'il a fait.

– Sur qui informais-tu ? demandé-je, levant les yeux dans ses yeux remplis de larmes.

Il regarde ailleurs.

J'attends.

Il ne répond pas.

– Sur qui informais-tu, Nicholas ? demandé-je à nouveau.

Mon cœur bat la chamade.

Au début, c’était une question qui, à mon avis, aurait une réponse générique.

Mais maintenant, en le regardant, je sais que les choses sont beaucoup plus compliquées que je ne le pensais.

– Owen, dit doucement Nicolas. Ils voulaient que je devienne son ami. Que je le suive. Ils ont un dossier sur lui.

Je secoue la tête.

Quand il me tapote le dos, je le repousse.

– Non, non, non, je gémis.

Nicholas commence à expliquer, mais je ne peux pas distinguer ses mots à cause du sang qui s’écoule entre mes tempes.

Tout ce que je sais, c'est que je veux qu'il parte.

Je ne veux pas qu’il me touche.

Je ne veux plus jamais le revoir.

– Tu dois partir, je me force à dire.

– Olive, s'il te plaît. supplie Nicholas. Laissez-moi expliquer.

Il se lance dans une autre explication et je ne l’entends pas non plus.

Au lieu de cela, j'ouvre le tiroir de la commode et saisis tous ses vêtements soigneusement pliés et les jette dans sa valise.

Il essaie de m'arrêter mais je parviens à faire la même chose avec le second tiroir.

C’est à ce moment que je le vois.

Quelque chose de brillant jaillit à travers les vêtements et attire mon regard. Je trouve un bracelet en diamant, une bague en diamant et une montre incrustée de diamants avec le mot Rolex sur la plaque frontale.

– Qu'est-ce que c'est ? demandé-je.

– C’est… commence-t-il à dire.

– Tu as pris cela de la maison, n'est-ce pas ?

Nicholas hoche la tête.

– Et tu n’allais pas me le dire ? Nous le dire ?

– J'allais te le dire, dit-il.

– Quand ?

– Tu pensais que nous allions être payés pour cette peinture, explique Nicholas. Je devais prendre quelque chose et le vendre. Le Monet était notre secret. Ces bijoux allaient être l'argent que nous allions partager avec Owen.

– Toi. Je pointe mon doigt sur son visage, essayant de penser à la bonne façon de le qualifier. Tu n'es qu'un menteur !

Nous discutons jusqu’au bout de la nuit mais cela ne fait qu'aggraver mon ressentiment et ma colère.

Plus il essaie de s'expliquer, moins je veux écouter.

Plus je me ferme, plus il essaye ‘arranger les choses.

Nous tournons en rond jusqu'à ce que nous soyons à la fois étourdis et épuisés, notre relation se fracturant et se brisant en plusieurs morceaux à chaque mot.

Enfin, lorsque je suis trop fatiguée pour continuer, je lui demande de partir.

– Je suis désolé, Olive. Je suis désolé pour tout.

– Je suis désolée aussi.

Il ferme sa valise avec tous ses vêtements puis se tourne vers moi. – Je vais prendre les bijoux et la montre mais je veux que tu gardes le Monet. Je suis désolé de ne pas t’avoir dit la vérité, mais je ne pouvais tout simplement pas. Ce n’était pas sûr et je ne voulais pas te mettre en danger.

– Ne fais pas comme si tu me rendais service, répondis-je d’un ton sec.

– C’est la vérité. S'il te plaît, crois-moi.

Il pose ses mains autour de mes épaules.

Je hausse les épaules. – J'ai quelque chose pour toi. Je le gardais pour le bon moment, mais je ne suis pas sûr que nous en aurons un.

– Je ne veux rien de toi, lâché-je.

– Tu le veux, insiste Nicholas en sortant un dossier de sa valise. Il la pose sur le lit et s'en va.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

APRÈS…

Dès qu'il part, je m’effondre. Mes pieds, comme figés sur place, refusent de coopérer et je tombe aisément sur le sol.

J'enroule mes bras autour de mes épaules et sanglote sans rien retenir.

Quelque part au loin, j’entends les coups puissants et les appels d’Owen afin qu’il puisse entrer.

– Va-t’en, parviens-je à prononcer entre mes larmes.

Je pleure jusqu'à ce que mes yeux se dessèchent.

Quand je rentre dans la salle de bain, je remarque que ma chemise est trempée au niveau de mes poignets après m'être essuyé les joues. Le contour de mes yeux est maculé de mascara.

J'éclabousse de l'eau sur mon visage, puis la recueille dans mes paumes et y plonge mon visage.

C’est rafraîchissant, faisant baisser la température de ma peau.

Souhaitant pouvoir y plonger tout mon corps, j'ouvre le robinet de la baignoire.

La pression de l'eau me surprend une seconde. Je sens la température, puis je tourne le robinet pour la réchauffer un peu.

Lorsque la baignoire est presque remplie jusqu'au sommet, j'enlève mes vêtements et monte à l'intérieur.

Plus de larmes coulent.

Au lieu de les essuyer, j’incline simplement la tête en arrière et plonge.

L'eau s'enroule autour de moi. Je veux rester ici pour toujours.

Une fois à bout de souffle, j’incline ma tête vers la surface, de sorte que seul mon nez et ma bouche soient exposés.

J'inspire profondément et disparais à nouveau vers le fond.

Je répète cette action à plusieurs reprises jusqu'à ce que je commence enfin à me sentir mieux.

La douleur dans ma poitrine s’est quelque peu atténuée et mon cœur n’a pas l’impression d’être comprimé à maintes reprises par une force puissante.

Un peu plus tard, j'ai assez de force pour sortir de la baignoire.

Je me sèche avec une serviette, enveloppe mes cheveux avec une autre, et enfile le peignoir accroché à l'arrière de la porte.

Il est épais et moelleux et fait de son mieux pour me faire sentir que ma vie n’est peut-être pas un désastre, ne serait-ce que l’espace d’un instant.

Lorsque mes pensées reviennent à Nicholas et à sa trahison, les larmes commencent à fondre à couler à nouveau, mais je les arrête brusquement.

Non, je ne vais pas y penser.

J'ai besoin de temps. En attendant, je dois me distraire avec autre chose. Je prends mon téléphone et essaie de me concentrer sur un roman que je lisais, mais les mots n’ont aucun sens et j’ai du mal à suivre l’histoire.

J'ai lu la même page trois fois avant d'abandonner.

J'ai besoin de quelque chose de plus fort, de plus distrayant.

Allumant la télévision, je zappe jusqu’à ce que je parvienne à HGTV. Un couple achète une maison au Costa Rica.

Ils semblent vivre dans un monde totalement différent, voire dans une autre dimension.

Je l'éteins dès qu’ils commencent à se disputer sur la taille des placards et le type de piscine qu'ils souhaitent.

Parfois, il est bon de se perdre dans les problèmes banals de quelqu'un d’autre, mais parfois cela rend la situation encore plus merdique.

Je m'allonge sur le lit et sens la grosseur du couvre-lit sous mes doigts.

Le tissage est épais et luxueux et je laisse mes doigts se balader d’un nœud à l’autre. Lorsque je touche le dossier, mes doigts reculent, mais le reprennent immédiatement.

Je suis en colère contre lui.

L'intensité exacte de ce dernier est difficile à décrire.

Chaque cellule de mon corps a l’impression d’être sur le point d’exploser. Je lui ai fait confiance et il m'a trahi.

Peut-être suis-je folle de penser qu’il ne me mentirait pas.

Peut-être que tout cela était une ruse depuis le début.

Peut-être que rien de ce qu'il m'a dit n'était vrai.

Des souvenirs de tout ce que nous avons vécu traversent mon esprit en rond.

Rien n’est en ordre, et chaque souvenirs jaillit en un éclair puis s’efface tout aussi rapidement.

Est-ce que tout ce qui est arrivé était un mensonge ou était-ce surtout la vérité avec juste une note de faux ?

Ou était-ce autre chose ?

Plus particulièrement un mensonge avec seulement quelques morceaux de vérité ?

Je pensais savoir qu'il m'aimait.

Une partie de moi pensait qu’il ne l’avait pas dit pour la même raison que je ne pouvais pas le lui dire.

Mais maintenant, je me demande s’il n’a pas pris la peine de le dire parce que ce serait encore un autre mensonge.

Je touche le dossier à nouveau.

Il est lisse et doux, à l’opposé de la déchirure de ma vie.

Nicholas a dit qu'il attendait le bon moment pour me le donner.

Je ne sais pas du tout ce qu’il contient et j’ai la tentation de le jeter à la poubelle.

Je ne veux plus rien de lui, plus maintenant.

Pas après ce qu'il m'a fait.

Pourtant, je ne peux pas me résoudre à m’en débarrasser.

Quoi qu’il y ait là-dedans, ça doit avoir un peu d’importance sinon il n’aurait pas pris la peine de me le donner.

Est-ce que j'ose l'ouvrir ?

La chemise est de type manille crémeuse avec des bords usés et des traces d’usure.

Assise sur le bord du lit et tapotant mon pied sur le sol, j'ouvre lentement la première page.

En plus, je trouve une note manuscrite adressée à Nicholas.

C’EST TOUT ce que j’ai réussi à trouver sur la vraie mère d’Olive Kernes.

MON CŒUR BAT LA CHAMADE et mes mains commencent à trembler.

La page suivante contient les résultats de l'ADN, montrant qu'il y a 99,9% de chances qu'une femme nommée Josephine Rose Reyes soit ma mère.

Mes mains se mettent à trembler si fort que je crains de laisser tomber le dossier sur le sol.

Je le pose avec précaution sur le lit et attends que mon rythme cardiaque ralentisse avant de regarder le reste des documents.

– Quand as-tu trouvé cela ? demandé-je à Nicolas comme s'il était dans la chambre.

Une partie de moi voudrait qu'il soit ici pour pouvoir me tenir dans ses bras pendant que je regarde ces papiers.

– Et pourquoi ne me l’as-tu pas dit plus tôt ? Pourquoi… pourquoi as-tu menti ? je gémis en lisant la page suivante.

QUITTER LA MAISON
Février 1994

OceanofPDF.com

32

Josephine, qui a demandé à tout le monde de l'appeler Joey, a ouvert l'atlas routier qu'elle avait acheté dans une station-service et a essayé de comprendre comment le lire.

Elle venait tout juste d’obtenir son permis de conduire mais elle n’avait jamais ouvert de carte auparavant.

Comment étiez-vous censé savoir où vous vous trouviez pour déterminer quelle route emprunter pour vous rendre où vous vouliez ?

Elle n'avait aucune idée précise de l'endroit où elle comptait aller, si ce n'est qu'elle devait s'éloigner de la maison de ses parents le plus rapidement possible.

Elle s’était rendue dans de nombreux endroits, des maisons sur la plage, des pistes de ski, des hôtels particuliers nichés au milieu de nulle part et des vastes chambres surplombant les grandes villes.

Mais ce sont toujours ses parents ou le chauffeur qui l'ont emmenée là-bas. Cette fois, elle y allait seule et personne ne pouvait savoir où elle se dirigeait.

Joey a acheté une Datsun 1985 d’occasion avec son propre argent sous un nom d'emprunt.

Le gars qui en a fait la publicité dans le journal Pennysaver était un père de quatre enfants, réticent à l’idée de le vendre à une jeune fille de dix-sept ans

avec le regard d'un cerf pris dans les phares.

Mais lorsqu' 'elle lui a proposé deux cents dollars de plus que le prix demandé et qu'il a pensé à ses enfants qui vivaient actuellement dans un appartement sans chauffage, il ne put résister.

L'achat de cette voiture a épuisé l'essentiel de ses économies, lui laissant environ deux mille dollars en espèces.

Elle avait une carte de crédit qu'elle pouvait utiliser, bien sûr, mais ses parents la localiseraient immédiatement, donc si elle voulait rester cachée, ce n'était pas envisageable. Deux mille dollars devraient suffire pour commencer une nouvelle vie pour elle et son bébé. Mais comment cela allait-il arriver, elle n'en était pas encore sûre.

Josephine Rose était la plus jeune fille de M. et Mme Reyes. En apparence, elle avait grandi avec tout ce dont une petite fille pouvait souhaiter. Un grand appartement sur Park Avenue avec sa propre chambre, une salle de bains privée et une mère dévouée qui s'intéresse à la poupée et à l'habillage. Dans leur maison des Hamptons, elle avait aussi une salle de jeux séparée et une cabane dans les arbres où elle pouvait laisser libre cours à son imagination.

M. et Mme Reyes ont employé un chef, une femme de ménage et une nourrice qui ont aidé Mme Reyes à gérer le ménage plutôt vaste et à organiser tous leurs dîners et événements.

Josephine a fréquenté les meilleures écoles privées où elle est devenue amie avec les enfants d'autres citoyens éminents de New York. Bien que sa vie n'ait pas été entièrement planifiée, certaines choses étaient attendues d'elle.

Après l'obtention de son diplôme, elle devait fréquenter une université renommée, trouver un emploi ou effectuer un stage dans la profession de son choix, puis rencontrer et épouser un homme appartenant à une famille bien établie.

Ce à quoi ses parents ne s'attendaient pas, ni même ne considéraient pas comme une possibilité, était que le soir de son bal des débutantes, leur fille leur dirait qu'elle était enceinte et qu'elle voulait garder l'enfant.

En glissant son gros ventre dans un sweat-shirt très large, Joey monta au volant.

Elle a commencé son voyage volontairement dans l'après-midi car les matinées ne lui réussissaient pas. La Datsun était garée dans un parking public non loin de l’appartement de ses parents et elle s’assoir pour la première fois au volant, lui procura un sentiment de liberté qu’elle n’avait pas ressentie depuis sa petite enfance.

Sortir de New York prit une éternité pour avec tous les embouteillages et elle n’avait conduit qu’en Pennsylvanie. Mais ce n'était pas grave. Elle avait encore besoin de savoir où elle allait.

Le nord était hors de question parce qu'elle détestait le froid.

Le sud serait le plus facile car la Floride était relativement bon marché et chaude en cette période de l'année.

Elle était allée là-bas plusieurs fois dans leur appartement à Miami, mais elle n'avait aucun intérêt à aller dans une ville où son père avait des contacts. Néanmoins, la Floride était un grand état, regorgeant de petites villes dans lesquelles elle pouvait s’y perdre. C'était indubitablement une possibilité.

Mais il y avait une autre option aussi. La Californie.

C’était stupide et ridicule de traverser le pays toute seule, mais son cœur continuait de l’appeler vers l’ouest.

Quel est le dicton déjà?

L'ouest est le meilleur. Viens ici et nous ferons le reste.

Elle faisait déjà quelque chose de ridicule et de stupide, alors pourquoi ne pas aller jusqu'à l’océan ?

Pendant tous leurs voyages en Europe, en Asie et au Mexique, M. et Mme Reyes n'avaient jamais emmené leurs enfants en Californie. Et c’est précisément la raison pour laquelle leur plus jeune enfant a choisi ce lieu comme destination lors de cet après-midi glacial de Pennsylvanie.

Avec le réservoir d'essence plein et le siège passager rempli de ses collations préférées, Joey a démarré le moteur et s'est dirigée vers l'ouest sur l'autoroute.

Elle ouvrit un paquet de M&M’s et monta le son de la radio.

Nirvana jouait et elle chantait à tue-tête en se repassant les vidéos qu'elle avait vues des millions de fois dans sa tête.

Il faisait noir depuis des heures lorsqu'elle entra dans un motel situé tout près de la banlieue de Pittsburgh et paya en espèces pour la chambre.

La femme au comptoir soupçonna qu'elle avait bien moins de dix-huit ans mais, jetant un coup d'œil à son ventre et à ses sacs, elle décida de ne pas risquer de la faire fuir en demandant une pièce d'identité. Elle était une enfant comme elle quelques décennies auparavant. Enceinte, effrayée, toute seule et fuyant le petit ami violent de sa mère.

Une fois à l'intérieur, Joey a posé ses pieds sur l'un des lits doubles et s'est endormie dans un profond sommeil de bonheur.

Elle bougea plus jusqu’à quatre heures du matin lorsque la nausée qui s’est abattue dans son estomac l’a réveillée.

N’arrivant pas tout à fait jusqu’aux toilettes, rejeta une partie de la bile entre ses mains ouvertes.

OceanofPDF.com

33

Joey a passé la majeure partie de la matinée au lit jusqu'au coucher, à essayer de trouver la force de monter dans la voiture.

La chose la plus difficile n’était pas tant de conduire que de se mettre debout, de ranger les quelques objets qu’elle avait sortis de son sac, d’avoir de la nourriture et de finalement tout traîner, y compris elle-même, vers le parking.

En plus de vomir tous les matins et d'avoir la nausée toute la journée, surtout si elle restait debout trop longtemps, ce bébé qui grandissait en elle la fatiguait énormément.

Même les choses les plus élémentaires comme se brosser les dents ou les cheveux lui demandait un effort considérable tandis qu’elle était allongée dans son lit, regardant fixement ses livres de poche.

Joey avait toujours aimé lire.

Depuis qu'elle était petite fille et que la nounou lui avait lu ses premiers livres, elle était fascinée par les mots qui s'y trouvaient.

Ces mondes ressemblaient tellement à celui dans lequel elle vivait et pourtant, ils étaient aussi tellement différents.

L'un de ses favoris s'appelait *True Confessions* of Charlotte Doyle. Une jeune fille âgée de treize ans, issue d'une famille aisée dans les années 1830. Elle voyage d'Angleterre en Amérique pour y rencontrer sa famille. Il

devait y avoir d'autres personnes qui l'accompagnaient, mais elle a fini par être la seule femme sur un navire de travail dirigé par un capitaine cruel.

Ce que Joey a tant aimé de ce livre, c’est que contrairement à d’autres livres sur les femmes du XIXe siècle, Charlotte était une fille très moderne.

Au début elle était peureuse et timide, mais au cours de son voyage, elle a évolué et a commencé à sympathiser avec l'équipage contre le terrible capitaine. Et la fin ? C'était sa partie préférée de l'histoire ! Charlotte a rejeté son éducation étouffante et sa famille surprotectrice pour vivre une vie d'aventure en haute mer.

Joey Rose se voyait comme une Charlotte Doyle contemporaine. Elle n'était peut-être pas sur un bateau, mais elle se battait contre son éducation.

Elle commençait une nouvelle vie à sa façon. Elle gagnerait son propre argent.

Elle prendrait ses propres décisions. Elle élèverait son enfant selon ses propres règles, et non selon celles de ses parents.

Joey a relu ses passages préférés du livre, puis a fouillé dans la pile de quelques autres qu'elle avait apportés pour le voyage.

Ses livres constituaient la majeure partie de ses bagages et elle ne les aurait pas autrement.

Il restait quinze minutes avant le départ et elle ne pouvait plus attendre.

Joey se leva lentement et alla dans la salle de bain. Elle se brossa les cheveux et se maquilla pour donner de la couleur à son visage.

Elle s'était lavé les cheveux la nuit précédente et avait dormi les cheveux mouillés. Des mèches près de la tête de sa tête sortaient dans des directions différentes et aucun brossage ne les mettait en place.

Elle les plaqua avec de l'eau puis tira ses cheveux en un chignon.

Cela ferait l’affaire, décida-t-elle.

Après avoir emballé son maquillage et ses livres et enfilé un jean très large et le même t-shirt à manches longues qu’elle portait depuis quelques jours,

elle a saisi son sac, zippé son sweat et est montée dans la voiture.

Les heures sur la route s’écoulaient vite. Elle n’avait pas son permis de conduire depuis longtemps, mais rien de tel qu’un voyage sur la route à travers le pays pour vraiment se mettre à l’aise au volant.

Au moment où elle quitta le Missouri pour se rendre en Oklahoma, elle n'était plus inquiète de tirer une cassette du magnétophone, de la glisser dans la boîte en plastique et d'en insérer un autre.

Elle dévorait un nouveau livre sur cassette qu'elle avait reçu de la bibliothèque publique de New York - il était question d'une femme des années 1940 en Grande-Bretagne qui s'était retrouvée dans les années 1700 en Écosse.

Il s'appelait *Outlander* et Joey a trouvé la langue et l'histoire d'amour entre Jamie et Claire absolument délicieuses.

En fait, le livre signifiait encore plus que cela. Cela lui donnait de l'espoir pour sa propre vie, ce que seuls les livres étaient capables de faire.

Elle aussi voyageait dans l'inconnu.

Elle aussi s’était retrouvée dans un monde qui lui était très étranger.

Mais si Claire pouvait s'en sortir, elle le ferait aussi, non ?

Au nord-est de l'Oklahoma, Joey poussa un soupir de soulagement. Le ciel était large et bleu et le pays immense.

Si ce n’était pas le cas pour quelques autres passagers qui voyageaient sur l’autoroute avec elle, elle serait complètement seule.

Et bien que la nature fût clairement apprivoisée par l'homme, ses tracteurs et ses outils, elle pouvait sentir que la vraie liberté n'était pas si loin.

Le monde de la nature l’appelait et plus elle se dirigeait vers l'ouest, plus elle se sentait libre.

Joey ne savait pas si c’était le manque de grands immeubles, le manque de millions de personnes entassées sur une île de huit kilomètres ou les milliers

de kilomètres qui la séparaient maintenant de ses parents qui la rendaient invincible.

Ou peut-être que c'était juste une combinaison de toutes ces choses.

En tout cas, après tout ce voyage, elle commençait enfin à avoir l’impression de pouvoir s’en tirer. Elle ne savait pas qu'il y avait déjà une équipe de recherche qui a sa poursuite.

Joey pensait que le voyage de ses parents à Paris serait le moment idéal pour disparaître.

Elle pouvait toujours les appeler de la route et faire semblant elle était à la maison, se donnant trois jours d'avance.

Ce qu'elle ne savait pas et ne pouvait pas savoir, c'est que sa mère était rentrée tôt de la station thermale un jour et avait découvert son père au lit avec sa petite amie de longue date, étudiante à la Sorbonne.

Mme Reyes a écourté le voyage, est rentrée tôt et a découvert que sa fille était partie.

La gouvernante avait cédé aux questions de l'enquêteur privé.

Joey le soupçonnait, mais elle ne pouvait pas lui dire où elle allait, car elle en aurait informé ses parents plus tôt. Heureusement, elle ne lui a dit que le strict minimum et a balancé quelques mensonges sur le fait d'aller au Canada pour les éloigner de sa trace.

OceanofPDF.com

34

M. et Mme Reyes était mariés sans une once de bonheur depuis bien trop d'années, mais ce qui les maintenait encore ensemble était leurs enfants.

Ils en avaient quatre et Josephine, comme ils préféraient l'appeler, était la plus jeune.

En ce qui les concerne, leurs autres enfants ont fait tout ce qui était attendu d'eux.

Ils pratiquaient des sports, excellaient dans les activités parascolaires et leur répondaient rarement.

Chaque fois qu'ils parlaient de leurs enfants lors de fêtes, leurs amis qui traversaient de nombreuses étapes difficiles pour élever des adolescents étaient jaloux d'eux.

Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que tout comme leurs parents, les enfants Reyes étaient très doués pour mener une double vie.

Leur fils aîné était un athlète vedette dans son école préparatoire puis à Harvard, mais entre deux demandes d'admission aux facultés de droit, il est devenu l'un des plus gros trafiquants d'ecstasy et de cocaïne au sein des riches étudiants.

Le cadet, également un fils, était l'un de ses premiers clients et un toxicomane à part entière qui a tout de même réussi à maintenir une moyenne de 12 à Dartmouth.

Leur fille aînée, déléguée de sa classe, athlète olympique en ski, avait des vues sur l’école de médecine de Yale.

Elle avait également lutté contre la boulimie et l'anorexie depuis l'âge de onze ans et avait pris des antidépresseurs et des somnifères comme s'il s'agissait de bonbons.

Les deux parents ignoraient tout de la double vie que menaient de leurs enfants.

Non pas parce que les enfants étaient particulièrement doués en matière de dissimulation, mais plutôt parce qu’ils ne voulaient pas vraiment les observer de trop près.

Joey savait tout cela et détestait l'hypocrisie qu’était sa vie quotidienne.

À l'extérieur, sa famille était parfaite, les parfaits américains jusqu'aux cheveux blonds et à la peau ensoleillée.

Mais ce qui se tramait juste en dessous était un torrent de colère, de déception et de ressentiments accumulés au cours de toute une vie.

Ses trois frères et sœur plus âgés constituaient toujours une équipe aussi impénétrable que ses parents.

Il fut un temps où elle voulait être proche de sa sœur mais elle considérait toujours Joey comme une contrariété, voire une nuisance. Et alors, Joey s'est habitué à être seule et à le rester.

Puis Danny s'est présenté.

Danny Lebold n'appartenait pas à Bloomfield, ou du moins c'était ce que tout le monde disait chaque fois qu'ils chuchotaient son nom.

Sa mère était une infirmière avec deux boulots à plein temps pour payer ses frais de scolarité. Il avait voulu aller à l'école privée autant que sa mère voulait l'envoyer là-bas et il avait travaillé dur pour essayer d'obtenir les meilleures notes possibles. De retour dans son grand lycée surpeuplé, Danny n’avait que des 15 et était fâché chaque fois qu’il recevait autre chose qu’un 14.5. Mais à Bloomfield, il a lutté.

Il n’y avait aucune place au cours de sa troisième. Il a donc été muté au milieu de la seconde, quand un élève a été expulsé pour avoir conduit la voiture de l’école dans le lac en état d’ivresse. Ses parents, bien sûr, se sont battus contre l'expulsion, mais il ne s'agissait pas de la première infraction de cet étudiant. Leurs avocats ont donc réussi à les convaincre d'abandonner.

Ainsi, Bloomfield avait une ouverture pour Danny et il a sauté sur l'occasion. Mais entrer au milieu de l’année scolaire était un véritable enfer.

Non seulement la plupart des enfants se connaissaient depuis la maternelle, mais l'éducation de son école publique était loin d'être aussi rigoureuse que celle du milieu privé.

L'année précédente, ils ont eu un autre transfert. Ce jeune homme avait la personnalité d'un candidat politique lors de la campagne électorale et est donc rapidement devenu le garçon le plus populaire du campus. Mais Danny était timide et calme et n'était pas très doué pour bavarder. C'est pourquoi la seule personne chez Bloomfield qui l’a tout de suite apprécié était Josephine Reyes.

Lorsque Joey a abordé Danny pour la première fois, il était assis dans un coin de la salle à manger, la tête enfouie dans le *Seigneur des anneaux*.

Elle-même n’avait jamais lu ce livre, mais cela ne l’a pas empêchée de s’asseoir à côté de lui et de se présenter.

Elle n'avait jamais été particulièrement extravertie, mais quelque chose chez cette nouvelle personne lui donna la force de vaincre sa timidité.

Il était grand et sombre avec de beaux yeux verts. Il était également très séduisant même s’il ne semblait s’en rendre compte.

Ils ont parlé de cours (Mme Matusiak a donné les pires quizz sur la pop), de sports (qu’aucun d’eux n’aimait jouer ou regarder) et de films (ils avaient tous deux aimé *Jurassic Park* et Joey était impatient de voir *Entretien avec un Vampire*).

Elle avait lu le livre au préalable, comme elle le faisait toujours, mais elle ne faisait pas partie de ceux qui pensaient automatiquement que le livre était meilleur que le film.

Pour elle, le film était un support totalement différent, elle ne s’attendait donc pas à voir tout le livre se dérouler ligne par ligne à l’écran.

S'ils avaient réussi à capturer ne serait-ce que qu’une partie du thème et le ton du livre et avaient fini par faire un bon film, elle serait satisfaite.

Danny, d’autre part, ne l’était pas. Pour lui, aucun film n’a jamais été à la hauteur de ce qu’il était dans son esprit et sur la page, ce qui le laissait pour toujours frustré et agacé par toute adaptation cinématographique.

Joey et Danny se sont disputés à propos de beaucoup de choses au cours de leur première année d’amitié, mais aucun des débats n'a été pris au sérieux par les deux camps.

Ils ressemblaient davantage à des chamailleries, chacun essayant de convaincre l'autre qu'il avait raison.

Et c'est dans l'un de ces moments qu'ils se sont rendus compte à quel point l'autre personne comptait pour elle.

La première fois que Joey et Danny s'étaient embrassés, il l'avait rencontrée près de son casier, avait dit quelque chose de drôle qui l'avait fait s’esclaffer, puis avait appuyé ses lèvres contre les siennes.

Elle continua de rire pendant quelques instants avant de se rendre compte de ce qui s'était passé, puis elle lui passa les bras autour du cou et glissa sa langue dans sa bouche.

Joey avait le béguin pour Danny depuis le premier jour où ils s’étaient rencontrés.

Il voulait lui demander de sortir avec elle, mais c'était le lycée et elle était trop timide et inexpérimentée et pensait que devenir amis rendrait les choses plus faciles.

Elle ne savait pas que cela compliquerait la situation.

Danny l'aimait bien avant même qu'elle lui dise bonjour. Il l'avait vue à l'école et il aimait sa manière posée d'être. Il aimait aussi son fard à paupière sombre et le fait qu’elle ait dessiné des étoiles au stylo bleu sur ses baskets.

Mais plus ils devenaient amis, plus il lui était difficile de faire quelque chose.

Et si elle ne s'intéressait pas à lui de cette façon?

Alors quoi ?

Leur amitié survivrait-elle à son béguin ?

Danny avait décidé d'attendre, soit que sa peur s'atténue soit que son courage augmente.

Et puis un moment où elle riait, les cheveux lui tombant sur le visage et les yeux fermés, il s’était lancé.

Il avait déjà essayé de le faire auparavant, mais sa peur l’avait toujours arrêté.

Pas cette fois.

Cette fois, il a juste fait un pas de plus près d'elle et a laissé sa bouche faire le reste.

OceanofPDF.com

35

Lorsque Joey arriva au Nouveau-Mexique, c’était la première fois qu’elle voyait la majesté de la montagne pourpre.

Les collines entouraient la route des deux côtés, s'élevant haut et embrassant presque le ciel incroyablement bleu.

La terre était d’un brun rougeâtre, à la hauteur du soleil couchant, et les paysages lui coupèrent le souffle.

En traversant Albuquerque, elle est tombée amoureuse de l’autoroute couleur saumon et des viaducs bleu turquoise.

Le ciel sans nuages qui permettait au soleil de briller levait toutes les inquiétudes qu'elle portait. C'était presque comme si elle avait tout laissé dans son passé quelque part à l'est et qu'elle pourrait commencer sa vie ici.

Quand elle arriva à Phoenix et qu'elle vit son premier cactus sanguin dominant le sol du désert avec ses grosses branches rondes atteignant les cieux, elle se gara pour regarder de plus près.

En examinant son fruit délicat et ses épines protectrices, elle décida qu'elle ne serait plus jamais Josephine Rose Reyes.

Son nouveau nom serait Joey Lebold et si elle n’aimait pas la Californie, elle reviendrait en Arizona et y vivrait.

Le bébé donna un coup de pied et elle plaça sa main sur son ventre tout en annonçant ses plans à voix haute afin qu’elle entende.

Cela a semblé l’apaiser, car les coups de pied ont cessé et elle s’est agencée de sorte qu’elle presse moins fort l’œsophage de Joey, lui donnant des brûlures d’estomac.

Si seulement Danny était là, pensa-t-elle en essuyant une larme. Elle ne pouvait pas trop penser à lui car c’était ce qui provoquait ses sanglots.

MALHEUREUSEMENT, les larmes ne sont pas seulement dues aux hormones. Danny aurait dû être là. Ils étaient censés faire ce voyage et commencer leur vie ensemble.

Et s’il n’y avait pas eu cet accident, ils seraient réunis en ce moment.

Quand ils ont découvert qu'elle était enceinte, ils étaient terrifiés. Ils avaient utilisé une protection, mais une fois, le préservatif avait craqué et elle ne pouvait pas obtenir la pilule du lendemain sans ordonnance ni obtenir une ordonnance sans consulter un médecin.

Elle ne pouvait pas aller chez le médecin sans que ses parents le découvrent.

Alors, ils ont juste prié pour que tout se passe bien.

Bien sûr, ça n’a pas été le cas.

Et après ?

Elle ne savait pas quoi faire ni même ce qu’elle voulait faire.

Danny était aussi effrayé qu’elle, alors ils firent ce que font souvent les adolescents, ils attendirent que le problème disparaisse.

Seulement, il n’est pas parti.

Son ventre continuait de grossir et après un moment, la décision fut prise pour eux.

C'est alors que Danny la demanda en mariage.

Elle lui répondit oui et il lui passa la bague au doigt.

C'était avant qu'ils l’aient dit à sa mère qui les a chassés tous les deux de la maison. C'était avant qu'ils l’aient dit à ses parents qui l'ont obligée à retirer la bague de son doigt, ont contacté leur médecin de famille pour une visite d'urgence à la maison et ont expulsé Danny de la maison.

Ses parents ont insisté pour un avortement et lui ont interdit de revoir Danny.

Sa mère lui a dit qu’elle n’avait pas travaillé toute sa vie pour une gamine qui ficherait tout son avenir en l’air.

Elle a dit que le seul moyen de lui permettre de rentrer chez elle était de le faire adopter et de ne jamais voir le bébé.

C'est à ce moment-là que Danny et Joey ont élaboré leurs propres plans.

Ils allaient s'enfuir ensemble.

Ils allaient se marier à Vegas et commenceraient leur vie loin de leurs parents terribles qui ne comprenaient rien ni à l’amour ni à la famille.

Ils allaient s’éclipser au milieu de la nuit et conduire la voiture de Danny pendant des heures dans le but de s’éloigner le plus loin possible de ce lieu.

Mais lorsque Joey a attendu sur le trottoir avec ses sacs, Danny n’est pas venu.

Elle a attendu pendant des heures et a finalement appelé sa maison vers huit heures du matin.

Sa mère est venue la chercher.

Elle sanglotait et Joey pouvait à peine comprendre ce qu'elle racontait.

Plus tard dans la matinée, elle apprit que Danny était mort.

Il était décédé plus tôt dans la nuit dans un accident de voiture lorsque quelqu'un l'avait arrêté et l'avait poussé dans la circulation.

Plus tard, après les funérailles, un policier a pris Joey à part et, après quelques questions, a révélé que Danny avait deux valises avec tout ce qu'il possédait.

Il ne l'avait pas abandonnée.

Il était mort avant de s'enfuir avec elle.

C'est alors que Joey a pris la décision de ne pas l’abandonner non plus.

Deux semaines plus tard, elle mis leur plan à exécution et trois semaines après, elle vu le panneau lui souhaitant la bienvenue en Californie.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

APRÈS…

Je sors de l'hôtel tel un homme brisé.

Je voulais plus de temps pour expliquer, mais au fond, ce que je voulais vraiment, c’était plus de temps pour la convaincre que je ne la trahissais pas.

Mais plus de temps lui ferait-il comprendre ?

De quoi est-ce que j'essaie de la convaincre ?

Que curieusement, je n’ai rencontré aucun agent du FBI et je n’ai pas balancé son frère ?

Que nous n’avons pas volé ce tableau pour m'aider *moi*, mais *nous* ?

Je lui ai dit trop de mensonges.

Ils m’ont finalement rattrapé et parce que je ne lui ai jamais dit que je l’aimais, elle ne saura jamais la vérité.

Je monte dans ma voiture et commence à conduire.

Je ne sais pas où, mais ça fait du bien de s’en aller.

Outre Olive, je n’ai besoin de rien d’autre ici.

Je peux me faire livrer mes faux papiers où que je sois.

Personne n’est encore à ma recherche et j'ai un peu de temps.

J'ai peut-être trop de temps et trop d'options.

Je regarde les lignes blanches abrégées entre les voies disparaître sous ma voiture.

Le monde devient flou, mais je continue à conduire.

Où vais-je maintenant ?

Où vais-je ?

Nous reverrons-nous jamais ?

OceanofPDF.com

DIS-MOI DE LUTTER

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

LÀ OÙ LES EAUX TURQUOISE SONT CHAUDES…

Là-bas, la brise marine est chaude et inoffensive. Au lieu de vous frapper en plein visage, comme celle du Massachusetts, elle vous attire délicatement dans un état de relaxation absolue.

Suivant le code vestimentaire strict de l’île : t-shirt, short et tongs, je me promène de chez moi jusqu’à mon bar préféré. J'enfouis mes pieds dans le sable fin et froid sous la table avant même que le barman ait le temps de prendre ma commande.

C’est mercredi soir, mais les jours de la semaine n’ont pas beaucoup de sens ici. Chaque siège est rempli de visiteurs en provenance de tout le monde anglophone. Certains ne sont là que pour une semaine alors que d’autres le sont indéfiniment. Tous sont ici pour diverses raisons , sauf qu’ils ne le sont pas. Ils ont mis leur vie en suspens pour essayer quelque chose de nouveau.

Je commande une Belekin, une bière légère locale qui révèle son bon goût uniquement dans l'air salé, et salue Sammy et Greta de l'autre côté de la pièce. Ce sont des touristes suédoises dans la vingtaine qui parlent anglais sans le moindre accent.

J'ai d'abord passé la nuit avec Sammy après l’avoir rencontré au Lazy Lizard, un club, ouvert tard dans la nuit. Le lendemain, elle m'a présenté Greta et s’est mise à fréquenter un habitant du coin. Nous avons passé la journée à bronzer et à nager puis nous nous sommes retrouvés dans mon lit avant le lever du soleil.

Je suis ici depuis assez longtemps pour savoir ce que les habitants sont déjà au courant. L’une des raisons pour lesquelles les femmes célibataires viennent sur cette île parce que cet endroit est sûr pour rencontrer des hommes.

Les hommes sont amicaux et, avec une population d'environ deux mille personnes, l'endroit a environ la taille d'un lycée. Tout le monde connaît se connait ou du moins presque tout le monde.

J'aurais peut-être dû aller dans un endroit plus grand, quelque part où je pourrais disparaître un peu plus facilement mais je ne suis pas trop inquiet.

J'ai un nouveau nom et une nouvelle identité. J’étais déjà venu ici par le passé pour quelques jours et peu après qu’Olive et moi ayons rompu, c’est le premier endroit qui m’est venu à l’esprit.

Olive.

Peu importe le nombre de verres que je bois ou le nombre de femmes avec lesquelles je couche, mon esprit revient à elle sans cesse.

La façon dont Greta enroule ses cheveux autour de son doigt est exactement la même qu’Olive.

La façon dont les yeux de Sammy brillent au clair de lune.

La façon dont Greta rit.

La façon dont Sammy remue ses pieds.

La manière avec laquelle cette fille dans la rue dont je ne connais pas le nom lève les épaules.

Je la vois partout où je vais.

Elle est tel un fantôme qui me hante.

— Je vais en prendre un autre, s'il-vous-plaît, dis-je à Imogen, la barmaid.

Imogen est venue ici pendant une semaine de Vancouver, au Canada, et n'est jamais partie.

Elle vient d’annuler le reste de son billet, de louer un séjour plus long et est ici depuis plus de six mois.

Pour payer le loyer, elle s'occupe du bar la nuit et travaille comme moniteur de plongée le jour.

Elle est gentille et douce et, étonnamment, insensible à mes avances.

— Paul arrive quand ? demandé-je.

— Dans deux jours, dit-elle avec son visage s’illuminant au son du nom de son petit ami.

— Tu penses que tu arriveras à le faire rester ? demandé-je.

Je sais qu'elle en a envie et je sais aussi qu'il a des réserves.

— J'espère que oui, dit Imogen, prenant trois verres à la fois.

Paul est ingénieur en informatique et il n’y a pas beaucoup de boulot dans son domaine.

Selon elle, c'est le plus gros obstacle dans leur relation.

Elle veut rester ici indéfiniment et il veut mener une vie normale à Vancouver. Leur situation est l’exemple parfait de différences irréconciliables, mais je n’ai pas le courage de lui dire que cela ne va probablement pas se régler.

— Je l’espère aussi, dis-je en terminant la deuxième bière.

En raison de la pléthore d'expatriés britanniques, le football a tendance à dominer les écrans et ne fait pas exception à la règle.

Après avoir commandé une autre bière, je me fraye un chemin entre les tables et la salle de bain.

Mes yeux se posent sur la pièce et sur la deuxième télévision près de la fenêtre. C’est ce à ce moment que je la vois.

C’est une photo de moi avec mon vrai nom et le mot *Recherché* en haut.

Mon cœur sort de ma poitrine, mais je continue de marcher.

Juste avant de disparaître derrière le coin, je vois Art Hedison donner une interview.

Je me précipite dans la salle de bain et trouve une cabine . En fermant la porte à clef, j'essaie de trouver une solution.

— Qu'est-ce qui se passe ? je murmure dans un souffle.

Non. Non. Non. Non. Ce n’est pas vrai.

Je prends quelques respirations profondes pour me calmer puis je sors de la pièce.

J’ai déjà commandé une bière et je dois encore payer ma note il m’est impossible de sortir sans attirer encore plus l’attention sur moi..

— Hé, ça vous dérange si je change de chaîne ? ai-je demandé à un groupe de couples en train de prendre des photos en dessous la télévision affichant mon visage à l’écran.

Aucun d'entre eux ne la regarde et j'ai déjà le doigt sur la télécommande lorsqu'un homme imposant me lance un bref hochement de tête en signe d’approbation.

Je zappe vers un autre match de football, sachant qu'au moins un client s'y opposera si quelqu'un change à l'avenir.

Lorsque j'arrive au bar, je donne la bière qui m'attendait à la fille qui prend place à ma droite. En temps normal, je bavarderais et essayerais de la ramener chez moi, mais pas ce soir.

— À plus tard, Imogen ! je crie en lui laissant un pourboire généreux.

— Tu pars déjà ? me rappelle-elle alors que je suis déjà près de la porte d'entrée.

— J’ai un truc à régler. Je hausse les épaules avec désinvolture et pars.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND J’ESSAIE DE CHOISIR MA PROCHAINE ÉTAPE…

De retour dans ma cabine, je me délecte de la façon dont la brise caresse ma peau très légèrement. C'est la dernière fois, je ne ressentirai plus cette sensation avant un long moment. Il y a d'autres îles où je peux me rendre, mais aucune d'elles ne sera Caye Caulker, Belize.

Mes tongs émettent un bruit sourd lorsqu'elles frappent le sol. Il n'y a pas de routes ici, pas de routes officielles de toute façon.

Pas de voitures non plus.

Les gens se déplacent principalement à pied ou à vélo et parfois avec une voiturette de golf. Cet endroit existe quelque part entre le passé et le présent.

Internet est rapide mais le rythme du monde est lent. Il n’y a pas grand-chose à faire à part nager, plonger, pêcher, lire, manger, parler et boire. Cependant, n’est-ce pas parfait ?

C’est exactement pourquoi je suis venu ici. Je dois m'éloigner de tout.

Je pensais pouvoir laisser le mauvais, quelque part à Boston, mais maintenant il m’a suivi.

Maintenant, le connard que j'ai aidé et qui m'a promis de me tirer d’affaire est à la télévision à dire à quel point je suis dangereux.

C'est mon ticket de sortie, pensé-je, grinçant des dents alors que le regret et la colère bouillonnent en moi.

— Salut l’inconnu, déclare Ali, l’expatriée française, tandis que je passe devant son appartement et me dirige vers le mien.

Nous n’avons pas coucher ensemble car depuis que je suis ici elle est en dehors de la ville la plupart du temps. Il y a ce motif là mais également parce que j’ai eu des réserves quant au fait de coucher avec une personne qui vit si près de moi.

— Tu veux venir chercher une bouteille de vin ? demande-t-elle.

— Peut-être une autre fois, dis-je en lui faisant un bref signe de la main.

De retour dans ma cabine à une chambre avec un ameublement minimal, ne présentant aucun signe d’intention de décoration particulière, j’allume la télévision et commence à faire mes bagages.

Je ne trouve pas le programme qui était diffusé au bar, alors je recherche mon nom sur Google.

Les vidéos sont les premières à apparaitre.

Je suis au centre d'au moins trois programmes nationaux différents et Art est interviewé par les présentateurs de chacun.

— Quel putain de connard, dis-je en secouant la tête et en sortant la valise du placard.

Je plie juste quelques chemises et pantalons avec ma paire de mocassins et range mes affaires de toilette. Dans l'armoire du bas, juste à côté de l'évier, je sors une enveloppe avec tous mes passeports. Grâce à un contact de chez moi, j'en ai plusieurs, mais je ne sais pas trop lequel utiliser.

— Ne l'oubliez pas, il est charmant mais très dangereux. J'entends Art dire à l'arrière-plan. — Il est le principal suspect responsable du meurtre de son ex-partenaire...

Je ferme la vidéo.

J'en ai assez de son putain de visage et de ses mensonges.

Pourquoi est-ce qu'il me fait ça ? je me demande. Et maintenant ?

Je secoue la tête et laisse échapper un petit rire. Cependant, ce n’est pas un grand mystère. Ils devaient avoir quelque chose sur lui et c'était son échappatoire.

C’est soit ça, soit il fait ça pour me baiser, je décide, laissant échapper un profond soupir.

— Et bien, vas-y, Art, je ne vais pas abandonner si facilement.

Je prends ma valise et jette un dernier regard autour de la chambre. Cet endroit va me manquer.

J'espère que lorsque tout cela sera fini, je pourrai y revenir. Ce ne sera pas ma dernière fois ici.

La voiturette de golf se faisant passer pour un taxi me rejoint devant ma porte et m'emmène au terminal des ferries où je monte sur le dernier bateau à destination de Belize City.

Les eaux sont agitées et je rebondis tout autour du siège en plastique situé sous le pont durant tout le trajet. Une demi-heure plus tard, lorsque je me retrouve sur une terre ferme, je suis pris de maux de ventre mais je ne suis pas sûr que la promenade en bateau cahoteuse soit le seul coupable.

Je suis tenté de trouver un hôtel en ville et de me reposer, mais je décide de ne pas le faire. Ce pays est anglophone et la majorité des programmes de télévision proviennent directement des États-Unis.

Non, c’est beaucoup mieux pour moi d’entrer au Mexique le plus tôt possible. Le Mexique est un pays immense où il est beaucoup plus facile de se perdre qu’à Belize.

Je prends un taxi pour me rendre à la gare routière et achète un billet pour Merida, au Mexique. Vingt minutes plus tard, je monte à bord d’un bus express, avec tous les autres passagers, et enfile un sweat-shirt dès que je m'assieds. Je regarde par la fenêtre, me demandant pourquoi je n’arrive pas à voir de la vapeur d’eau sortir de ma bouche dans ce véhicule extrêmement climatisé. Une fois que tous les sacs sont rangés et enfermés dessous, nous décollons.

J'ai du réseau sur une partie chemin, assez pour savoir que je suis devenue une célébrité du crime. Tout le monde est subitement absorbé par cette affaire impliquant mon partenaire et plusieurs podcasts sont consacrés à son cas de personne disparue.

Ceci est inhabituel étant donné que la plupart de ces émissions mettent l’accent sur les femmes blondes séduisantes d’une vingtaine d’années qui disparaissent dans des circonstances inhabituelles. Le cas de mon partenaire n’est ni inhabituel ni étrange.

Il a travaillé pour la mafia. Il a volé des bijoux et autres produits coûteux. Quand il a commencé à travailler pour à son compte, la mafia s'est mise en colère et a décidé de l'abattre. C’est une histoire aussi vielle que monde mais pourtant, grâce à Art, tout le monde s’inquiète et ils pensent tous que je suis le responsable.

Ma réception disparaît au moment où les routes deviennent cahoteuses voire quasiment impraticables. J'allume un livre audio et regarde par la fenêtre donnant sur la jungle de Belize. Hormis les phares du bus, aucune autre lumière illumine la route. Je ferme les yeux et essaie de me détendre.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND IL Y A DES COMPLICATIONS…

Le lendemain matin, je prends un taxi depuis le terminal de bus et passe la journée dans un hôtel à attendre mon vol. Après une longue sieste et un grand dîner au restaurant du rez-de-chaussée, je me sens un peu reposé et prêt.

Non, prêt n'est pas le mot juste. Juste reposé.

C’est une chose de passer de Belize au Mexique avec un faux passeport, c’est une toute autre chose de le faire depuis le Mexique jusqu’à une destination internationale comme la Thaïlande.

En plus de cela, il y a un mandat d’arrêt à mon nom et ils montrent mon visage sur tous les écrans de télévision du pays. S'il y a ne serait-ce qu’un policier de douane à l'aéroport, je suis totalement foutu.

Je ne veux pas appréhender aujourd’hui comme étant le dernier jour de ma vie, mais si cela venait à se produire et je suis arrêté, je veux être bien nourri.

— Tout était à votre goût ? demande la serveuse.

— Oui, c'était excellent, dis-je. D'où êtes-vous ?

— Houston, dit-elle avec un sourire.

Elle a de longs cheveux dorés et des yeux verts. Grande et mince, elle ne ressemble en rien à Olive, pourtant tout en elle me la rappelle.

Nous flirtons quelques minutes et je reste pour encore quelques verres. Quand elle part s'occuper de ses autres clients, mon téléphone sonne.

C’est de ma banque. Le paiement n’a pas été effectué et mon billet a été annulé.

Merde.

Je relis à nouveau le courrier électronique en essayant de comprendre ce qui aurait pu se passer.

Je n’ai pas encore eu la possibilité de créer une carte de crédit sous un nouveau nom, mais mon compte bancaire contient beaucoup d’argent.

Je saisis mon mot de passe et attends que la page se charge.

Mon compte a été gelé.

Merde.

Merde.

Merde.

Je secoue la tête. Non, cela ne peut pas arriver. Il n’est pas sous mon vrai nom. Comment ont-ils pu avoir cette identité ?

La serveuse m'apporte l'addition et je marque une pause.

Si je leur donne cette carte, le paiement ne sera pas accepté.

Je cherche de l’argent dans mon portefeuille, sachant très bien que je n’ai pas de pesos.

— Je suis vraiment désolé, j'ai un problème avec ma banque en ce moment.

Elle me regarde.

— Je suis désolé. Je n’aurais pas mangé ici si j’avais su cela, mais je ne peux pas accéder à mon compte, je ne sais pas pourquoi.

Elle secoue la tête.

— Puis-je vous payer en dollars américains ?

Elle rit.

— Que puis-je faire ? dis-je en lui montrant les billets de cinquante.

Elle prend une profonde inspiration pendant que j'attends. J'ai une autre carte mais je ne peux pas risquer de l'utiliser si elle était gelée également.

Je dois d'abord vérifier le compte en ligne.

Elle tape du pied sur le sol avant de finalement me donner un grand haussement d'épaules et de jeter ses cheveux en arrière.

— Cela arrive parfois avec nos clients, explique-t-elle. Je devrai vous facturer un supplément pour payer en dollars.

— Oui, bien sûr. Je laissai échapper un soupir de soulagement.

Pendant une seconde, j'ai pensé qu'elle pourrait appeler la police et je serais alors au milieu d'un véritable merdier.

Je paie dix dollars de plus par courtoisie et lui donne un gros pourboire. Mais je renonce à boire un autre verre car il ne me reste plus beaucoup d’argent.

Lorsque je monte, je me connecte à l'ordinateur et me rends compte que tous mes comptes sont gelés. Je n’ai accès à rien. J'ai cette chambre jusqu'à demain soir, mais après cela, je ne sais même pas comment je pourrais me permettre de payer pour une nuit.

On sonne à la porte.

Mon cœur bat à toute allure.

Je forme un poing et me prépare pour ce qui va arriver. En me retournant, je regarde par la fenêtre. Je suis au huitième étage et la descente est raide. Si ce sont les flics, le seul moyen de sortir de cet endroit est directement à travers eux.

— C’est moi, dit une voix féminine calme à travers la porte. Mallory.

— Salut. J'ouvre la porte à la serveuse de ce soir.

— Normalement, je ne fais pas ça… dit-elle en baissant les yeux.

— Entre, s'il te plaît. Je ferme rapidement la porte à clé derrière elle. C’est chouette d’avoir plus de temps avec toi. Je ne savais pas si je n’en avais pas fait trop tout à l’heure.

Elle passe ses mains autour de ses épaules et ne dit rien.

— Je n’étais pas sûre si tu flirtais avec moi pour avoir un plus gros pourboire. , plaisanté-je.

— Pas tout à fait. Elle rit. Bien que j’aie apprécié.

— Merci de m’avoir aidé. Je suis un peu dans la mouise en ce moment.

— Ah oui ? demande-t-elle en haussant les sourcils.

Je hoche la tête, essayant de décider combien je devrais divulguer.

D’un côté, c’est probablement mieux de ne rien dire, mais de l’autre, c’est la seule personne que je connaisse dans cette ville et la seule à laquelle je puisse emprunter quelques dollars avant de pouvoir trouver une solution.

Mais ce n’est pas pour cela que je lui ai offert à boire et ce n’est pas pour cela que je veux qu’elle reste.

Elle passe ses cheveux d'un côté à l'autre et penche la tête vers la mienne. C’est indéniable, Mallory est ravissante.

En plus, j'ai commencé à détester être seul après Olive. Elle a tendance à me hanter le plus quand je suis seul. Cela a tellement empiré à un moment donné que la seule façon de dormir était avec une étrangère allongée à côté de moi.

— Pour combien de temps es-tu en ville ? demande Mallory lorsque je lui tends un coup de tequila.

— Eh bien, je devais partir ce soir mais maintenant je ne suis pas sûr. J'ai des choses à régler avec la banque.

— La banque est fermée, dit-elle en prenant une gorgée.

— Oui, je sais. Je lui fais un signe de tête. Je ne peux rien faire avant demain.

Je me rapproche de quelques centimètres d'elle et pose mon verre.

Elle lève les yeux vers moi.

J'appuie mes lèvres sur les siennes et elle m'embrasse.

Nous avons faim l’un de l’autre et nos vêtements se détachent un à un.

Je me perds dans l'instant jusqu'à ce qu'elle chuchote — Eric , le nom que je lui ai donné.

Quand je la regarde en dessous de moi, son visage disparaît et elle devient Olive.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND IL DISPARAÎT…

Les matins, je m'habille avec plusieurs couches que je perds progressivement tout au long de la journée.

Je me lève vers huit heures et après une demi-heure au lit, je m'habille et me promène. Il y a de grandes montagnes juste devant notre maison, l'une avec un pic d'environ dix mille pieds.

Les voisins m'ont dit qu’en hiver, il y avait beaucoup de neige et que dans la vallée, la température est toujours dans les 25 degrés et que le ciel est aussi bleu qu’il n’a jamais été.

Des palmiers jalonnent mes deux kilomètres de marche, car presque chaque maison en a un ou deux dans sa cour avant. C'est une partie ancienne de la ville, ce qui signifie qu'elle a été construite dans les années 50 et que l'architecture est ce qu'ils appellent moderne au milieu du siècle.

Toutes les maisons, y compris la nôtre, ont un niveau, deux mille pieds carrés, voire beaucoup plus. Les arrière-cours sont accompagnées d’un grand espace vert avec des haies pour assurer la confidentialité des regards indiscrets. La majorité a également des piscines et des cuves thermales.

Les plafonds à l'intérieur sont relativement hauts, mais pas aussi catholiques que ceux de l'ancienne maison à l'est. Nous avons un plafond voûté dans notre location avec une grande fenêtre donnant sur la rue. L'endroit est meublé avec des mobiliers bas au sol de style milieu du siècle pour

compléter le look. La seule chose donnant à peu près l’impression que nous sommes en 2020est le téléviseur de soixante pouces montés au mur.

Après ma promenade, au cours de laquelle je salue au moins cinq chiens et leurs propriétaires, je me retrouve directement dans la piscine.

C'est l'un des endroits les plus secs des États-Unis, sinon du monde, avec un taux d'humidité oscillant souvent autour de quinze pour cent. Nous chauffons la piscine à vingt degrés, ce qui semble être tiède, mais en réalité pas du tout. En raison de la sécheresse de l'air, la piscine est suffisamment rafraîchissante et assez froide lorsque vous en sortez.

Après avoir nagé un peu, je me sèche avec une serviette, ce qui prend environ quelques secondes, puis je m'assieds avec un livre sur la chaise longue. Le coussin est incroyablement doux et il est courbé afin de s’adapter au corps humain, ce qui le rend particulièrement confortable. Si le paradis existe, il se trouve ici.

Quand j'ai d'abord imaginé aller en Californie, j'ai tenté de répondre à mes attentes. Il n’y a aucun moyen que cela soit, ou puisse être, aussi incroyable que je l’ai imaginé.

Oui, il y aurait du soleil.

Oui, il ferait beau toute l'année.

Oui, il n'y a pas beaucoup d'insectes, pas plus qu'il n'y a de neige noire verglaçante sur les voitures.

Mais tout ne pourrait pas être aussi parfait, non ?

Quelque chose ne devrait pas coller.

Je ne savais pas à quel point ce serait vraiment merveilleux.

La nourriture est de meilleure qualité et les restaurants servent des plats uniques et délicieux.

Les gens sont gentils, polis et amicaux.

Tout le monde semble heureux.

Cela me rappelle l’un des premiers jours de mai, quand il fait assez chaud pour que tout le monde puisse sortir et profiter de la vie, et au cours de cette brève journée, tout le monde dans la ville semble content et heureux. Eh bien, c’est comme ça ici tout le temps.

Quand j'ai un peu trop chaud au soleil, je change de maillot de bain et attrape mon iPad. Notre location a une chaise pivotante dans le coin de la cour qui est généralement à l'ombre. Il est garni d’oreillers et d’un tapis en similicuir.

Je pose mes pieds sur le doux pouf qui se trouve devant et me balance en lisant. Le temps passe lentement et pourtant rapidement. Avant que je m’en rende compte, c’est l’après-midi et j’ai terminé mon livre.

Plus tard dans la soirée, lorsque le soleil commence à se coucher, je mets mes baskets et fais un petit jogging. Avant d’arriver ici, je n’avais pas couru depuis des années.

Mais les journées sont longues et il est agréable de les remplir avec une activité physique. Quand j’ai commencé il y a quelques semaines, je ne pouvais même pas courir un kilomètre, mais maintenant je peux en faire huit.

Mes poumons brûlent, mais je prends mon temps et vais aussi loin que je peux.

J'avais l'habitude d'avoir des points de côté, mais plus maintenant.

Je ne cours pas très vite mais je suis fière de ce que je fais.

Je rencontre les mêmes propriétaires de chiens que j’avais déjà rencontrés ce jour-là, mais cette fois-ci, notre interaction n’est qu’un simple signe de la main. Je veux m’agenouiller et caresser chacun d’eux, mais c’est ce qui me ferait perdre mon impulsion et j’ai appris que dans ce genre de choses, le rythme est essentiel.

De retour à la maison, en sueur et au visage rouge, je mets mon maillot de bain dans la chambre principale avec une porte coulissante qui fait face à la cour arrière et saute dans la piscine pour me rafraîchir.

— Tu nages encore ? Owen sort avec une bière à la main.

— N’aimes-tu pas ça ? demandé-je.

Owen hausse les épaules.

Lorsque nous sommes arrivés ici, il nageait tout le temps mais des mois plus tard, la nouveauté s'est dissipée.

Pas pour moi.

Si je devais acheter une maison, je sais maintenant qu’une piscine et un bain à remous sont indispensables.

— Je n’arrive pas à croire que tu nages encore autant, dit-il en secouant la tête.

— Je n’arrive pas à croire que tu boives encore autant , dis-je.

Lorsque nous sommes arrivés pour la première fois ici, nous nous sommes un peu laissés aller à boire un peu trop, mais au bout d’un moment, j’en ai eu assez de me réveiller avec des maux de tête épuisants.

Après que j'ai arrêté, Owen a commencé à boire plus.

Maintenant, je ne le vois presque jamais sans une bière à la main.

— Au moins, je ne bois rien de trop fort, dit-il.

— Oui j’imagine. Mais je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée de boire tout court pendant la journée.

Il hausse les épaules et baisse la tête.

Je sais qu'il déteste que je parle de ça.

Mais que puis-je faire quand je le vois plonger ? Ne devrais-je pas essayer de l'arrêter du tout ? Est-ce que je ne devrais même pas essayer de le freiner un peu ?

Je sors de la piscine et enroule la serviette autour de moi.

Ma peau est couverte de chair de poule jusqu'à ce que je me sèche.

— Tu sais que je ce que je dis ne signifie rien, non ? demandé-je. Je suis juste inquiète. Je ne veux pas que les choses deviennent incontrôlables.

— Ne le sois pas, dit Owen. Qu'est-ce que... tu penses que je vais devenir un alcoolique ou quelque chose comme ça ?

— C'est possible. Je hoche la tête. Ça arrive.

— Bah, pas pour moi.

— C’est une maladie, Owen. Il n’y a pas de quoi avoir honte. Et c’est progressif, donc si tu continues sur cette voie, tu ne pourras plus t’arrêter au bout d’un moment.

Ses yeux ont un regard glacial tandis qu'il serre sa mâchoire. Il est sur le point de me dire quelque chose mais il choisit de le garder pour lui.

Je me dirige vers ma chambre, mais Owen me rappelle juste avant de refermer la porte.

— Oh, hé, je pense que tu veux peut-être venir voir ce qu’ils montrent à la télévision, dit-il.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C’est à propos de Nicholas.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Je ne sais pas exactement ce que Owen entend par là et je ne veux pas vraiment le savoir. J'en ai assez qu'il me fasse culpabiliser à propos de Nicholas. J’ai beaucoup de regrets à propos de ma vie mais tomber amoureuse de lui n’en est pas un.

Il a fait irruption dans ma vie comme un feu de forêt et a presque tout détruit. Pourtant, à la manière d’un feu de forêt, sa présence m’a donnée l’occasion de recommencer ma vie.

Comme je l’entends.

Je suis en colère contre Nicholas.

Enragée.

Contrariée.

Déçue.

Mais plus le temps passe et plus il me manque.

Je déteste le temps que j'ai perdu.

Il m'a menti et pourtant, tous ces mois plus tard, je pense que je lui ai permis de le faire.

Je n’ai pas assez insisté afin d’obtenir la vérité.

Je n’ai pas contesté toutes les choses que j’aurais dû.

Je m'habille lentement en ajoutant les couches que je porte d’habitude le matin et le soir, lorsque la température extérieure baisse d'environ 20 degrés.

Avant de quitter ma chambre, je prends une grande inspiration et je me rassure.

Nicholas n'est pas un sujet de conversation facile entre Owen et moi.

Owen ne voit que le pire en lui.

Il croit qu’il a tué sa petite amie et son partenaire et il sait qu'il l'a trahi, nous, et il profitera de toute occasion pour me le balancer au visage.

— Tu ne te souviens pas de notre pacte ? demandé-je, entrant dans le salon où Owen est étendu sur le canapé avec un grand sourire.

Il est tellement saoul qu'il peut à peine garder les yeux ouverts, mais la bière qu'il tient dans sa main reste parfaitement verticale.

— Et le pacte dit quoi ?demande-t-il.

— Qu’on ne va pas aborder ce sujet à nouveau.

— Eh bah, si c’est ce que tu veux, dit lentement Owen, prononçant ses mots juste un peu trop. J'ai juste pensé que tu serais peut-être intéressée par ce qu'ils disent à son sujet à la télé.

Je fronce les sourcils et me tourne vers la télévision.

Il y a d'énormes photos agrandies de Nicholas vêtu d'un costume avec les mots « Nicholas Crawford » juste en dessous.

Je mets ma main devant ma bouche n’arrivant pas à en croire mes yeux.

Owen relance la télévision et une émission sur les hommes les plus recherchés du pays débute.

Le narrateur explique comment Nicholas travaillait pour l'un des plus grands syndicats du crime organisé du Nord-Est jusqu'à ce que son partenaire et lui-même décident de s’en séparer, de faire des affaires à leur compte et de garder leur patron à l'écart.

Le programme ne révèle pas beaucoup de noms à part celui de Nicholas et ne va pas au-delà des généralités.

Il y a une interview de Art Hedison qui explique en détail à quel point Nicholas est dangereux et que le FBI a maintenant besoin de l'aide du public pour le localiser.

— Ce connard, dis-je en secouant la tête. Il l'a trahi putain. On a volé ce tableau pour l'aider et le voici à la télé…

Mes mots se détachent lorsque la colère commence à bouillonner.

— Non, Nicholas est le connard, dit Owen. Il aurait dû savoir que faire confiance au FBI était une connerie. Il n'aurait jamais dû nous trahir.

Il utilise le mot *nous*, alors que c'est vraiment lui.

Je n'ai rien fait.

Je ne me suis jamais moquée de personne et je n'ai aucune dette envers qui que ce soit.

— Je ne peux tout simplement pas croire qu'il est un fugitif maintenant, dis-je avec un soupir.

Pour la première fois de ma vie, je crains que quelque chose de grave ne se produise pour Nicholas.

Avant, tous mes soucis étaient tellement concentrés sur Owen et maintenant, il y a tout à coup un autre homme dans ma vie dont il faut s'inquiéter.

Le FBI est après lui.

Son visage est partout dans les actualités.

Lorsque je cherche son nom sur mon téléphone, je me rends compte qu'il est le criminel du moment.

Il existe des podcasts et des épisodes YouTube de producteurs indépendants consacrés à son cas.

— Pourquoi es-tu si énervée à ce sujet ? demande Owen. C’est bien fait pour lui.

— Comment peux-tu me demander une telle chose ? dis-je.

— Comment puis-je ne pas te le demander ça ? Il t'a trahie. Il t'a entubée.

— Non, il a menti. Il n’aurait pas dû, mais il était coincé. Il n'avait pas le choix.

— Tu es une putain d’idiote, dit Owen. Combien de temps cela te prendra-t-il pour comprendre que c’est un escroc et un menteur et qu'il ne t’a jamais aimée ?

Je prends une profonde inspiration.

Je déteste quand il me parle comme ça.

Il est saoul.

Ce n’est pas une excuse, mais il ne me parlerait jamais comme ça s’il était sobre.

Me battre davantage avec Owen ne ferait qu'aggraver les choses et pourtant je ne peux pas m'en empêcher.

— Putain, tu te prends pour qui ? demandé-je le plus sévèrement possible, transformant mes mains en poings. Ne me parle pas comme ça.

— D'accord, je suis désolé, Olive. S'il te plaît, dit-il rapidement, ses mots se bousculant. Je déteste juste que tu te soucies encore de lui. Tu ne comprends pas ? Art est un con mais il nous dit la vérité. Il a tué son partenaire. Ils ont un dossier sur lui.

J'inspire profondément.

Je ne sais pas vraiment s’il a tué son partenaire et compte tenu de son métier, c’est une possibilité réelle.

— Et ma copine. Il l'a tuée aussi. Ils le prouveront un jour, tu verras.

Je secoue la tête et croise les bras.

— Tu ne me crois pas ? demande Owen.

Il a l'air blessé, comme si je venais de lui tirer une balle dans le cœur.

— Je ne sais pas, Owen, je cède un peu.

Il est trop saoul pour entretenir une conversation normale, mais il est impossible d’aborder le sujet quand il est sobre.

— Ce n'est que le début de la découverte de la vérité sur lui, Olive. Il est charmant et cool mais c’est une personne irritable. Je sais que tu le comprendra un jour.

Je déteste sa certitude et je déteste mon incertitude.

J'aimerais pouvoir juste le croire et ne pas croire tout ce qu'ils disent à son sujet.

Mais je ne n’ai aucune bonne raison ou preuve, je n’ai que mon cœur.

C’est suffisant, non ?

Pour l'instant, ça doit l’être.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE RENCONTRE UN INCONNU…

J'ai toujours eu froid aussi longtemps que je me souvienne.

Mes mains et mes pieds sont particulièrement sensibles, surtout le matin.

Je viens de le mentionner à une femme qui habite à quelques portes de chez moi. Il s'avère qu'elle est titulaire d'un doctorat en médecine naturelle et c'est elle qui a dit que je devrais envisager de faire vérifier ma thyroïde.

Si je ne voulais pas aller chez le médecin, je pouvais prendre un thermomètre et enregistrer ma température tous les matins pendant trois jours d'affilée, peu de temps après le coucher et avant d'aller aux toilettes ou de faire des mouvements. Ensuite, je devrais à additionner le nombre et le diviser par trois. Si ma température corporelle était inférieure à quatre-vingt-dix-huit degrés fahrenheit, ma thyroïde fonctionnait mal.

Une fois rentrée chez moi et après de nombreuses recherches sur ce sujet en ligne, j'ai découvert que j'avais coché un certain nombre de cases différentes concernant ce problème.

J'ai toujours froid.

Je suis souvent fatiguée sans raison particulière.

Mes cheveux semblent s’éclaircir.

Ma peau est sèche.

J'ai des difficultés à perdre du poids alors que je suivais un régime assez strict de kéto (en plus de remplacer la viande par du poisson et d'éviter les produits laitiers).

Ma voisine a également mentionné que même si, normalement, les noix sont une bonne chose à manger, elles font grossir, en particulier les noix de cajou, et si j'en mangeais trop, elles ralentiraient encore plus ma fonction thyroïdienne.

En outre, il y a quelques mois, j’ai coupé tout le sel en pensant que mon problème était une grande rétention d’eau. Eh bien, il s'avère que le sel est essentiel pour les personnes dont la thyroïde est moins performante et qui semblait ralentir encore plus le mien.

Tout cela semblait expliquer pourquoi mon poids n’a pas bougé, même si j’ai déployé beaucoup d’efforts pour perdre quelques kilos au cours des deux dernières semaines.

Aujourd'hui est le troisième jour où je prends des suppléments thyroïdiens avec des gouttes de fer et d'iode. J'ai encore froid le matin mais pas autant qu'avant. Et j’ai remarqué que j’avais beaucoup plus d’énergie tout au long de la journée.

En plus des suppléments, j’ai également modifié mon régime alimentaire en un régime à base de légumes et me prépare du jus vert tous les matins. Je n'ai jamais été une grande amatrice de légumes, mais tout à coup, j'ai développé un goût pour ces derniers.

Je mets mes baskets et me dirige vers la cuisine pour préparer mon jus. Je coupe deux branches de céleri, un concombre, puis ajoute de l'aneth et du persil, ainsi que deux cuillerées de protéines de pois biologiques de Trader Joe’s. Après avoir ajouté une tasse d’eau, un demi citron et du sel, je serre le couvercle et lance le mixeur.

— Hey ! crie quelqu'un au-dessus de la cacophonie du son.

La voix me surprend et je saute du comptoir avec mon cœur battant à toute allure.

— Oh mon Dieu, je ne voulais pas vous faire peur, dit la femme avec un air inquiet.

— Non, je suis désolée, dis-je, secouant la tête et essayant de contrôler ma respiration.

Elle a à peu près mon âge avec de longs cheveux noirs et une peau d’olive.

Le t-shirt Metallica d’Owen ressemble à une robe sur elle.

Ses jambes sont nues comme ses pieds.

Elle se présente comme étant Shelly, me serrant la main et ajustant sa chemise pendant qu'elle parle.

— Je suis serveuse au Salon du feu, dit Shelly en se frottant le pied avec le talon de l’autre.

— C’est un plaisir de te rencontrer, dis-je. Veux-tu un café ?

— Non, merci, mais j'adorerais un peu de ce jus.

— Oui, bien sûr, dis-je, en versant la moitié dans une tasse pour elle.

— Tu es sûre ? Seulement si tu en as assez.

— J'ai plein de légumes dans le réfrigérateur. Ce n’est vraiment pas un problème.

— J’adore ce genre de chose le matin, mais je suis toujours trop paresseuse pour le faire moi-même. Alors je finis par aller chez Jamba Juice.

— Oui, au début, c’est un peu pénible, mais on s’y habitue, dis-je.

Nous prenons quelques gorgées en silence. J'aime bien sa compagnie.

Parfois, le fait que Owen ramène une nouvelle nana tous les jours devient un peu épuisant. Mais j'espère qu'elle restera le reste de la journée.

— Puis-je te demander quelque chose ? demande Shelly en essuyant la moustache verte de ses lèvres.

J'acquiesce.

— Est-ce que ton frère fait ce genre de chose… souvent ?

— Que veux-tu dire ?

— Ramener quelqu'un d’un bar à la maison ?

— Non, dis-je en secouant la tête.

— C’est ce qu’il m’a dit, mais tu sais ce que c'est, ils disent tous ça, dit Shelly en haussant les épaules. Je l'ai dit moi-même environ mille fois.

On rigole toutes les deux.

— Il te plait, hein ? demandé-je.

Elle hoche la tête et regarde le sol comme si elle venait d'admettre quelque chose d'embarrassant.

— Non, il ne le fait pas souvent, dis-je. En fait, nous vivons ici depuis quelques mois et il n'a jamais ramené de fille à la maison auparavant.

— Vraiment ? Ses yeux brillèrent d'incrédulité.

Je lui donne un haussement d'épaules et un clin d'œil.

Nous comptons toutes les deux sur Owen.

Shelly veut qu'il l'aime autant qu'elle l'aime et moi aussi. J'ai l'impression qu'une petite amie est exactement ce qui rendrait Owen un peu moins intense avec moi.

Cela détournera son attention de moi, et peut-être que quelqu'un avec qui il aime passer du temps le fera boire un peu moins aussi.

Owen sort de sa chambre, vêtu uniquement d'un short. Il donne à Shelly une petite bise sur la joue puis passe son bras autour de son épaule.

— Hé, les filles, dit-il. De quoi parle-t-on ?

— Tes oreilles bourdonnent ? demandé-je.

Shelly sourit et baisse les yeux vers le sol.

Il dégage les cheveux de son visage et lui donne un autre baiser, cette fois sur la bouche.

Une vague de soulagement me submerge.

Il l'aime bien. Il l'aime vraiment bien !

— Vous avez des projets pour aujourd'hui tous les deux ? Je les pousse du coude.

— Je ne sais pas, peut-être un brunch. Ma journée est plutôt ouverte, dit Owen en se tournant vers Shelly.

— Je ne dois pas être au travail avant 21h on peut faire... peu importe. Ses yeux pétillèrent à la pensée de passer la journée avec lui.

— Tu veux venir ? propose Owen.

— Non, ça va, amusez-vous bien.

Quand je pars en promenade, je ne peux pas m'empêcher de sourire.

Ça y est.

Il a rencontré une gentille fille et elle va le sortir de cet endroit sombre dans lequel il se trouve depuis notre arrivée.

En fermant la porte derrière moi, je jette un coup d'œil en arrière.

Owen a toujours son bras autour de Shelly mais ses yeux jettent me jette un regard noir.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND IL LIT LE DOSSIER…

Je passe le lendemain matin au lit bien au-delà de l’heure à laquelle je devrais me lever.

Cela fait du bien de ne pas respecter l’emploi du temps que je m'étais fixé et de faire une petite pause. Après avoir fini un autre livre, mes pensées reviennent au dossier que Nicholas m'a donné.

Il a dit qu'il attendait le bon moment pour me le donner mais cela ne s'est jamais présenté. Pourquoi diable ?

Je ne sais pas durant combien de temps ce dossier était en sa possession, mais ça devait être une éternité. Il y a eu tellement de fois où j'avais pleuré sur son épaule dans le but d’essayer de comprendre quoi faire et par où commencer à partir de stade.

J'ai beaucoup de raisons d’être en colère contre lui et c'est ça qui me fait le plus chier.

Pourquoi a-t-il attendu ?

Pourquoi ne me là m'a-t-il pas dit ?

J'ouvre le dossier et lis le contenu pour ce qui semble être la millionième fois.

Je connais son nom.

Je connais certains de ses antécédents familiaux.

Je sais qu'elle venait d'une famille riche.

Plus important encore, je sais où elle habite. Ici, à Palm Springs, en Californie.

Au moment de décider où nous devrions commencer notre nouvelle vie, Owen a fait de nombreuses suggestions, mais je n'en ai eu qu'une.

Ma vraie mère habite à Palm Springs et c’est le seul endroit où je voulais aller.

Il n’a aucune idée que c’est la raison pour laquelle j’ai insisté pour venir ici. J'ai misé sur le soleil et les palmiers et l'été éternel, mais j'ai minimisé une raison importante.

Pourquoi j'ai fait ça ?

Je ne sais pas si Owen serait venu ici avec moi sinon.

Ce n’est pas qu’il ne s’intéresse pas à retrouver ma mère, j’ai le sentiment qu’il s’y serait opposé.

Et quel est ce dicton déjà ?

Il est plus facile de demander le pardon après, que la permission avant ?

Je ne voulais pas avoir encore un obstacle.

Je ne voulais pas qu’il dise non, alors je n’ai jamais demandé.

Ce que sait Owen, c’est son nom et des choses fondamentales sur elle.

J’aurais volontiers gardé le dossier pour moi mais j’étais trop bouleversé pour le cacher quand il est rentré dans ma chambre. J'étais aussi trop en colère et déçue.

Il a donc vu certaines pages mais pas celle de la fin.

Pas celles avec son adresse dessus. Sinon, il saurait qu’elle habite à exactement 5,4 kilomètres de nous.

J'en ai marre de me prélasser et me décide enfin à prendre l'air frais et de partir en randonnée.

Je commence à me lasser de parcourir les mêmes rues tout le temps. Hier soir, j'ai donc téléchargé l'application All Trails, qui affiche toutes les randonnées autour de moi.

À ma grande surprise, il y a plus de cinq cents randonnées dans la vallée de Coachella. Il y en a au moins cinq qui se trouvent à moins de huit kilomètres de la maison.

J'attrape ma bouteille d'eau, un petit sac de noix de Grenoble et de graines de tournesol et mon téléphone. Moins de dix minutes plus tard, je pars pour ma première randonnée.

Le sentier commence au centre des visiteurs où ils me montrent une carte de mon cheminement. Le sol du désert est recouvert de buissons de créosote. Certaines sont courtes mais d'autres peuvent mesurer jusqu'à neuf pieds de hauteur. Lorsque que je me penche pour regarder ses feuilles sombres, je remarque que ça sent un peu la pluie.

Le sentier m'emmène plus loin de la civilisation, dans la vallée et plus bas dans les recoins des montagnes.

Une fois le virage terminé, de gros rochers plus grands que moi sont alignés le long du sentier, tel un portail d'entrée m'invitant à l'intérieur.

La piste boucle de plus en plus haut et avant que la ville en contre bas ne disparaisse complètement, je me retourne et jette un coup d'œil une dernière fois.

Là-haut, les montagnes sont marron clair et rouges, mais en regardant la ville, je ne vois qu'un mur de verdure.

Il y a tellement de palmiers dans les rues que toute la vallée ressemble à une forêt tropicale humide.

Lorsque le sentier devient encore plus escarpé et que je dois escalader des rochers, mon téléphone vibre. J'écoute un livre audio et prévois d'ignorer l'appel, mais je vois que c'est Sydney.

Nous n'avons pas parlé depuis un moment et elle me manque.

— Hey ! dis-je, essoufflée et essayant de reprendre mon souffle.

Elle appuie immédiatement sur le bouton FaceTime et même si je regrette totalement ma décision de répondre à son appel, je n’ai pas le choix.

— Oh mon Dieu, où es-tu ? demande-t-elle de sa voix pétillante.

Je retourne le téléphone et lui montre les montagnes qui m'entourent.

— Cet endroit est dingue , dit Sydney.

— N'est-ce pas ?

— Alors qu'est-ce que tu fais ?

Je tourne le téléphone vers moi et j'essaie de ne pas me concentrer sur mon visage rouge et moite dans le coin supérieur droit.

— Je fais une randonnée. Ce canyon n'est qu'à dix minutes et j'ai pensé y jeter un coup d'œil.

— J'aimerais être là-bas , dit-elle.

— Moi aussi !

— Alors, je suppose que tu es une Californie et toute hippie maintenant, hein ? plaisante-t-elle.

J'acquiesce.

— C’est dégoûtant. Je hoche la tête. Tu devrais me voir. Je bois des smoothies verts à base de légumes plusieurs fois par jour et je cours, je nage et, apparemment, je fais de la randonnée maintenant !

— Tu me rends malade ! Elle rit.

— Tu dois venir me rendre visite et me sauver avant que je ne me transforme en super-moi.

— Je le ferai !

Sydney ne sait pas exactement où je suis, mais elle sait que je suis en Californie.

Je devrais peut-être être plus prudente et ne pas faire de FaceTime avec elle au cas où, mais je sais qu'elle ne dira jamais rien à personne.

Je lui demande comment elle va, mais elle ne fait que brièvement le survoler avant d’arriver à la vraie raison pour laquelle elle a appelé.

— J'ai vu Nicholas à la télévision, dit-elle.

— Ouais, moi aussi, dis-je d’un simple souffle comme si un point de côté commençait à arriver.

Fatiguée, je laisse tomber ma main loin de mon visage.

— Est-ce que ça va ?

— Oui, je vais bien. J'arrête d'essayer de marcher et de parler à la caméra en même temps. Je l'ai vu aussi.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Je ne sais pas. Je suppose que le FBI est après lui.

— Ils disent qu'il a tué son partenaire, chuchote-t-elle.

— Il ne l’a pas fait, dis-je.

— Tu es sûre ?

— Oui, il n'a pas fait ça, Syd.

Bien que je veuille lui dire les détails de ce que nous avons fait ensemble dans cette maison, elle ne sait pas grand-chose à ce sujet et moins elle en sait, mieux ce sera.

Elle ne savait pas que Nicholas travaillait comme informateur pour le FBI et elle ne savait pas qu'il leur donnait des informations sur Owen.

Elle sait que quelques mauvaises personnes poursuivent Owen pour ce qu'il a dit en prison et veulent sa mort.

Et elle sait que Nicholas et moi avons rompu.

Nous en parlons pendant un moment alors que je grimpe de plus en plus haut puis, tout à coup, la réception commence à s’éteindre. Nous sommes obligées de couper court à notre conversation et je promets de la rappeler dès mon retour à la maison.

Une heure plus tard, je pénètre dans ma chambre en sueur et je trouve Owen assis sur le bord de mon lit en train de lire le dossier de ma mère.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND IL DÉCOUVRE MON SECRET…

— Que fais-tu ici ? demandé-je, tenant la poignée de la porte comme soutient.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demande-t-il en tournant son corps vers moi.

— Que fais-tu dans ma chambre ? Pourquoi tu fouilles dans mes affaires ? J'exige de savoir.

Il hausse les épaules innocemment et se lèche les lèvres.

Il essaie de gagner du temps, peut-être ?

Ou simplement essayer de savoir quoi dire ?

— J'essayais simplement d'en savoir un peu plus sur ta mère. Tu étais si… secrète avec ce truc. —

— Je n'étais pas secrète…, je commence à dire de façon défensive.

— Alors pourquoi tu ne me dis pas la vérité ?

Owen plisse les yeux.

Je ne peux pas dire combien de bières il a bu aujourd'hui, mais je suis certaine qu'il n'est pas complètement sobre.

— À propos de quoi ? Je demande.

— À propos de ça ! Il se lève et jette le dossier en l'air.

Je dégage finalement ma main de la poignée de porte, fais quelques pas plus près de lui et saisis le dossier de sa main.

— Je veux que tu partes , dis-je doucement mais avec certitude.

— Je ne partirai pas avant que nous en parlions. — Il se rassied, croisant les bras. Je ne partirai pas avant que tu me dises pourquoi tu voulais venir ici.

— Tu sais déjà, je murmure.

— Je veux l'entendre de ta bouche.

— Quoi ? Que veux-tu savoir ?

— La vérité ! rugit-il.

J'attends que le silence retombe entre nous avant de dire un autre mot.

— Bien, je cède.

Il sait déjà alors pourquoi le combattre à ce sujet ?

— Je voulais venir à Palm Springs, car c’est là que vit ma vraie mère, dis-je doucement.

Il ne répond pas.

— Tu es heureux maintenant ? je le défie.

— Pourquoi tu ne me l’as pas dit ? Tu pensais que je ne comprendrais pas ?

— Non ce n'est pas ça.

— Alors pourquoi ?

— Je ne savais pas comment tu allais réagir et je ne voulais pas en parler. Je ne voulais pas que tu fasse une croix sur cet endroit parce que je voulais la rencontrer.

— Alors, tu ne l’as pas encore rencontrée ?

— Non, dis-je.

— Pourquoi pas ?

Je ne dis rien.

Au lieu de cela, je me penche et regarde mes chaussures.

Une goutte de sueur me parcourt le front et atterrit sur le sol.

— Parce que j'ai peur, dis-je après un moment.

Il me regarde avec incrédulité.

— Nous sommes ici depuis tout ce temps et tu n’as même pas essayé d'aller la voir ?

— Non, dis-je en secouant la tête. Je vais le faire, j'ai juste besoin de plus de temps. Plus de courage. Je ne sais pas. Plus de quelque chose.

Sa colère envers moi semble se dissiper, mais je ne peux pas en dire autant de la mienne.

Ces deux derniers mois ont été plus que agités et Owen n’a rien fait pour l’améliorer.

Il boit.

Il me dit quoi faire, non, il m’intimide.

Je marche sur des œufs avec de lui, craignant de dire quelque chose d'offensant par peur de sa rage.

Il ne m'a jamais frappée mais ses mots ont fait très mal.

Et ça ?

Le trouver ici dans ma chambre en train de fouiller dans mes affaires personnelles ?

Qu'est-ce qui lui donne le droit de faire ça ?

Oh oui, bien sûr, moi.

Je suis celle qui fixe les limites, ou l’absence de telles limites.

— Pourquoi étais-tu dans ma chambre ? demandé-je.

Ma voix est douce mais ferme.

Cette conversation ne portera pas sur moi pour répondre à des questions pour une fois, mais sur lui.

— Je ne sais pas , dit-il après un moment. Je suppose que je suis venu ici pour chercher quelque chose.

— Tu ne peux pas faire ça.

— Je sais.

— Non, visiblement pas, j'insiste. Sinon, nous n'aurions pas cette conversation.

— Je suis désolé, d'accord ? dit Owen. Que veux-tu que je dise ?

— Je ne sais pas, mais tu ne sembles pas être désolé. Pas du tout, dis-je en secouant la tête.

Je passe mon doigt sur le grain de la commode. Le bois est lisse et poli. En surface, il a l'air vierge. Mais quand vous regardez un peu plus près, quand vous le touchez, vous pouvez le sentir. Certains diraient que ce genre d'imperfections donne une apparence réelle, mais je dirais même pourquoi la vie doit-elle être entièrement axée sur les défauts, les carences et les erreurs ? Ou est-ce juste ma vie ?

Owen et moi parlons un peu, mais la conversation tourne en rond.

Il s'excuse encore et encore, mais aucune de ses excuses ne semble sincère.

Même s’il l’était, je m'en fous.

Je suis fatiguée.

J'en ai marre d'être ici avec lui.

Même je si reviens d'une randonnée difficile, je sors à nouveau. Le soleil est encore haut dans le ciel et frappe mon corps déjà exténué. Je prends quelques gorgées de ma bouteille d'eau, mais ma soif ne se désaltère que temporairement.

— Qu'est-ce que je vais faire ? me demandé-je à voix haute.

La rue est déserte, à l'exception d'une voiture située quelque part au loin.

Je continue à marcher.

Il y a quelque chose dans le mouvement qui me vide la tête.

Je veux aller dans ma chambre et me recroqueviller dans mon lit mais sa présence dans ma chambre a souillé mon espace sacré.

Ce n’est plus que je n’aime plus Owen.

Il est toujours mon frère.

C’est juste que je ne peux pas supporter de vivre avec lui.

C’est une maison de deux chambres à coucher et pourtant, quand il est chez lui, ce qui est assez souvent, il semble aspirer tout l’oxygène de la maison.

Cela tient en grande partie à sa consommation d'alcool.

Au début, nous avons bu pour célébrer.

Puis il a bu parce qu’il s’ennuyait.

Et maintenant ? Maintenant, je soupçonne qu'il boit parce qu'il doit le faire.

Mon pied heurte le trottoir d'une manière étrange et je trébuche, perdant presque mon équilibre.

Soudain, j’ai un déclic.

Nous sommes venus ici à trois mille kilomètres de distance pour commencer une nouvelle vie, mais aucun de nous ne l’a fait.

Des vies normales impliquent des emplois et des amis et une sorte de rythme régulier pour la journée.

L’une des raisons pour lesquelles il s’ennuie autant et boit tellement, c’est peut-être qu’il n’a rien d’autre à faire.

Il aime lire et lorsqu'il était en prison, c'était à peu près tout ce qu'il avait.

Et maintenant ? Il a besoin de plus.

Mais qu'en est-il de moi ?

Je pourrais essayer d'obtenir un autre travail d'écriture de contenu ou un autre poste d'écriture pédagogique.

Ou peut-être que je peux travailler dans un centre de tutorat ?

Malgré toutes mes études, ce n’était jamais vraiment ce que je voulais faire. Maintenant, avec de l’argent et aucun besoin réel d’obtenir ce travail, je ne veux pas vraiment le faire.

Pourtant, je dois faire quelque chose.

Mais quoi ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND IL SE FAIT PARDONNER…

Je me prépare à plus de conflits lorsque le soleil se couche et je n'ai d'autre choix que de rentrer à la maison.

Je prends une profonde inspiration avant de franchir la porte et je suis agréablement surpris de trouver Owen dans la cuisine en train de cuisiner.

La table de la salle à manger est entièrement préparée pour deux personnes, incluant la disposition, les verres à vin, les assiettes, les ustensiles et les serviettes.

Je ne savais pas que nous avions même des placements ou des serviettes.

— Où as-tu trouvé tout ça ?

— Dans l'armoire, ici. Il pointe la rangée du bas juste à côté du lave-vaisselle.

Je regarde le réchaud et constate qu’il prépare du saumon, du riz chou-fleur et des asperges.

— Alors, quelle est l’occasion ? demandé-je.

— Je voulais juste m'excuser officiellement pour ce que j'ai fait et repartir de zéro. Page blanche et tout.

J'acquiesce.

Après avoir changé mes vêtements sales, je sors en le voyant préparer mon dîner.

Il me sert un verre de vin et complète le sien.

Je ne sais pas combien il a dû boire aujourd'hui, mais il ne semble pas aussi léthargique et en état d'ébriété que d'habitude.

La nourriture est délicieuse et j'apprécie l'effort.

Lorsqu'il se pince les lèvres fier de sa propre création, je ris.

— Voilà, dit-il. Ça m'a manqué.

— Quoi ?

— Ton rire. J'ai le sentiment que nous n'avons pas ri depuis des lustres.

— Nous ne le faisons pas, j'approuve.

Nous prenons encore quelques piqûres.

Je prends une autre gorgée de vin.

— J'ai pensé à quelque chose, dis-je avec hésitation.

Il lève les yeux vers moi et attend.

— Nous sommes dans ce nouvel endroit, nouvelle ville, nouvel horizon pour commencer notre nouvelle vie. Mais nous ne le faisons pas vraiment.

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien, on a l'impression que nous sommes juste ici… en vacances. Je fais une pause, attendant le mot juste.

Il me fait un signe de tête pour continuer.

— N'est-ce pas ? demandé-je. Je veux dire, nous ne faisons vraiment rien. Nous ne travaillons pas, nous n'avons pas d'amis… Je pense que c'est la raison pour laquelle nous avons ces problèmes.

J'évite intentionnellement d'utiliser le mot « tu » même si c'est ce que je veux dire.

Ce n’est pas que je n’ai pas de problèmes, mais mon problème pour le moment, c’est principalement lui.

— Oui, j'y ai pensé moi-même, dit Owen en se frottant le menton. C'est un peu ennuyeux de ne rien faire toute la journée, n'est-ce pas ?

— Oui un peu.

— Ce n’est pas comme si nous avions besoin d’argent, mais cela pose parfois encore plus de problèmes. Tout à coup, nous sommes obligés de décider ce que nous voulons vraiment faire de notre vie.

Owen termine une dernière bouchée et laisse sa fourchette et son couteau dans l'assiette.

— Quel genre de travail veux-tu ? demande-t-il.

Je m'assieds dans mon fauteuil en essayant de comprendre quoi faire de ma vie.

Cette question est si simple et pourtant je n’y ai jamais vraiment réfléchi.

Pas de manière significative.

Il a toujours été si important pour moi d’obtenir de bonnes notes et d’entrer dans la bonne université, de faire le bon stage et d’obtenir le meilleur travail que je n’ai jamais vraiment arrêté de réfléchir à la question de savoir si je n’ai jamais voulu le faire ou non.

Je me suis toujours tellement défini en opposition à mes origines qu’il est difficile de me considérer comme une personne extérieure à mon passé.

Bien sûr, je ne m'en libérerai jamais vraiment, mais je ne suis plus cette personne non plus.

Avoir assez d’argent pour vivre très longtemps semble être une situation idéale.

Pourtant, cela soulève d’autres problèmes, en particulier pour moi, une personne qui ne sort pas beaucoup et qui n’aime pas beaucoup faire la fête.

Qu'est-ce que je devrais faire de ma vie ?

— Je n'en ai aucune idée, dis-je en secouant la tête.

— Un truc de maths ? C’est ce que tu as étudié.

— Et j'aime toujours le domaine. Mais l'enseigner ? Ou écrire des questions de contrôle ineptes qui sont conformes à une norme ? Non, ce n’est pas pour moi.

— Tu penses que tu veux poursuivre des études supérieures ? demande-t-il.

Je penche la tête en arrière.

C’est ce que je voulais faire.

J'ai pris mon premier travail pour économiser de l'argent et poursuivre des études supérieures, mais je n'y suis jamais parvenue.

Hmm, c'est une idée.

Peut-être pas mal du tout.

— Et toi ? demandé-je.

— Je n'en ai aucune idée, putain, dit Owen après une longue pause. J'avais l'habitude de penser à tout ce que je voulais faire quand j'étais en prison, mais avec un dossier comme le mien, il était impossible que je sois embauché dans ces domaines.

— Eh bien, c’est peut-être ce qui est vraiment bien avec ce que nous avons fait. Tu es quelqu'un d'autre maintenant. Nouveau nom. Aucun dossier.

— Pas de diplôme, fait remarquer Owen.

— En fait... tu as raison, dis-je en haussant les sourcils.

Il cligne des yeux en essayant de lire les miens.

— Ok, écoute-moi, dis-je. Nous avons de l'argent. Tu as un nouveau nom et une nouvelle identité. Alors, pourquoi ne pas s'inscrire à certains cours ? Pourquoi ne pas obtenir un baccalauréat sous ton nouveau nom ?

— Quooooi? dit Owen en riant.

— Ce n’est pas aussi ridicule que cela puisse paraître, dis-je. Je veux dire, tu peux étudier ce que tu veux et tu auras environ quatre ans pour comprendre les choses. De plus, tu auras un diplôme réel que tu as obtenu.

Owen se lève brusquement et se dirige vers le comptoir de la cuisine.

J’attends qu’il revienne mais il ne le fait pas.

Après quelques instants, je le suis.

Ses épaules sont tendues et montent et descendent alors qu'il inspire profondément.

Je regarde un peu jusqu'à ce que je réalise ce qui est en train de se passer.

Il… pleure.

— Owen, es-tu... Je pose ma main sur son épaule.

Il se détourne de moi en essayant de cacher ses larmes.

— C’est bon, murmuré-je. Ça va. Je suis là.

Je passe mes bras autour de ses épaules et le serre jusqu'à ce qu'il arrête de sangloter.

— Je suis désolé, dit-il en s’éloignant de moi. Je suis un imbécile.

— Non, tu ne l'es pas. Mais que se passe-t-il ?

— J'ai toujours voulu aller à l’université. Pendant que j’étais en prison, c’est tout ce à quoi j’avais pensé. Mais ensuite, je sais combien les frais de scolarité sont ici et ce n’est même pas dans les écoles les plus abordables. Je ne pourrais donc jamais le justifier.

Je secoue la tête, ne comprenant pas ce qu'il veut dire.

— Eh bien, à quoi bon gaspiller tout cet argent à l'école si je ne pouvais jamais utiliser ce diplôme dans la vie réelle ? Ça allait être un gaspillage. Avec mon dossier, je n’aurais jamais trouvé de travail avec de vrais candidats. Quelle entreprise m'engagerait ?

— Mais c’est ça le problème, non ? dis-je en souriant du coin des lèvres.

— Ouais, c’est quand ça m’a frappé pour la première fois, dit Owen. C’est pourquoi je suis si ému. Maintenant, avec cette nouvelle identité et cet argent, je peux faire ce que je veux.

— C’est vrai, tu peux, dis-je en lui tapotant le dos.

— Wow, il marmonne dans sa barbe, regardant le sol.

Une vague de soulagement me submerge.

C’est peut-être cela

C’est peut-être ce dont il avait besoin pour retrouver son enthousiasme.

Nous collectons la vaisselle et nettoyons la table en parlant de tout ce qu'il pourrait étudier et de tout ce qu'il pourrait être.

Je ne sais toujours pas comment cela fonctionnerait s'il souhaitait, par exemple, obtenir un diplôme en médecine ou tout ce qui nécessitait une licence, mais pour l'instant, je suis simplement dépassée de le voir si heureux.

— Ça va être génial, Owen. Ça va être tellement bien pour toi, dis-je en le serrant dans ses bras.

— Je pense aussi, dit-il. Maintenant, pourquoi ne pas fêter avec un peu de glace ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Owen est un maître de la crème glacée.

Pour lui, il s’agit de la combinaison de saveurs ; une boule de vanille avec une boule de caramel, garnie de M&M’s et de sauce au chocolat.

— Tu es sûre que tu n’en veux pas ? demande-t-il.

Je secoue la tête.

Je ne mange pas de produits laitiers, mais je fais une exception pour ce soir et pour un peu de glace.

Mais j’impose une limite à sa concoction.

— Je ne peux pas croire que tu manges tout ça, dis-je.

— C’est délicieux, insiste-t-il.

Je mets une boule de chocolat dans mon bol et mange une cuillerée avant de m'asseoir sur le canapé.

Lorsque Owen se penche en face de moi, le canapé en cuir synthétique me compresse et me pousse vers le haut.

Je pose mes pieds nus sur le pouf moelleux et savoure sa douceur.

Je prends la télécommande et commence ma dernière frénésie Netflix.

Nous regardons pendant un petit moment tout en appréciant la présence de chacun et le silence.

J'ai juste besoin de lui donner plus de chance, je décide. Sortir de prison, c'est un peu comme revenir de la guerre, du moins d'après les articles que j'ai lus en ligne.

Les gens souffrent d'anxiété et ont du mal à s'adapter à la vie de l'extérieur.

En plus de cela, il n’est pas sorti dans une situation stable.

Au lieu de rentrer chez moi, rencontrer son agent de libération conditionnelle et trouver un emploi, respecter un couvre-feu et un ensemble de règles bien établies, nous nous sommes enfuis.

Cela lui a probablement sauvé la vie, mais il est maintenant temps de faire ce qu’il était censé faire.

— Comment te sens-tu ? demandé-je, en me tournant vers lui. À propos de tout ça ?

— Bien. Soulagé en fait, dit-il en léchant sa cuillère. Je pense que je suis un peu perdu. Et je suis désolé d’avoir été un tel abruti.

J'acquiesce.

Ses excuses sont agréables à entendre.

— Je pensais à ce dont nous avons parlé et peut-être que l’école est une bonne option. Cela me donnera un emploi du temps de choses à faire et une certaine concentration. En plus, j'aime beaucoup apprendre.

— Je sais, dis-je en posant ma main sur sa jambe. C’est bien de revoir cette étincelle.

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien, en prison, tu m'écrivais toujours sur ce que tu lisais et tu avais toutes ces idées sur la philosophie et la vie. Et quand tu es sorti… Ma voix se tue.

Il attend que je continue.

— Eh bien, quand tu es sorti, tu as semblé perdre cela.

Owen baisse la tête et enfonce ses doigts dans ses cheveux épais.

Il a beaucoup grandi depuis sa sortie et il ne ressemble plus tellement à un skinhead.

— J'étais juste perdu, dit-il après un moment. Au début, j'essayais simplement de surmonter le coma et tout ce qui s'est passé…

— Oui, je suis sûre que ça a été tellement traumatisant pour toi, dis-je. S'il te plaît, ne penses pas que je suis en train d'oublier ça.

— Non pas du tout. J'essaie simplement d'expliquer ce qui se passe pour moi.

Maintenant, c'est à mon tour d'attendre qu'il continue.

— Je n'étais pas sûr de savoir qui j'étais supposé être ici, dit-il, expirant profondément. Après toutes ces années passées à l'intérieur, je savais qui j'étais *là-bas* mais dans le monde extérieur ? J'avais le sentiment de marcher dans le vide. Comme si aucune gravité ne me retenait. C'est probablement pour cette raison que tant de détenus prennent de mauvaises décisions justes après leur libération. Cette sensation d'apesanteur est exaltante au début, mais tu commences à te sentir mal. Nauséeux.

Je n'ai jamais pensé de cette façon.

Je veux dire, je savais qu'il serait difficile de vivre en prison avec toutes ses règles et réglementations, mais je ne réalisais pas à quel point ce serait difficile.

— Tu as de la glace sur la joue, dit Owen en se tournant vers moi.

J'essuie quelque chose, mais pas au bon endroit.

Il pointe son visage pour me montrer où il se trouve, mais je ne trouve toujours pas.

Il commence à rire.

Se rapprochant, il se penche plus près de moi et passe son pouce doucement juste sous ma lèvre inférieure.

— Merci, dis-je en m'éloignant, mais sa bouche est soudainement sur la mienne.

Il n’attend pas que je réponde avant de pousser son corps contre le mien.

— Attends, qu'est-ce que tu fais ? murmuré-je, essayant de le repousser.

— J'attendais ça depuis si longtemps, Olive, marmonne-t-il.

C’est presque comme s’il ne m’avait pas entendu.

— Non, arrête, dis-je plus fort cette fois, le repoussant aussi loin que possible de moi.

— Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je t'aime, Olive.

Je me lève du canapé et redresse mes vêtements.

Ces trois mots simples.

Ils sont sortis de la bouche d’Owen si facilement.

Pourquoi Nicholas ne pouvait-il pas dire cela ?

Pourquoi ne puis-je pas le lui dire ?

— Et cette fille avec qui tu as couché ?

— Qu’est-ce qu’elle a ?

— Je pensais que tu l'aimais bien.

— Oui. Mais je *t'aime*.

— Owen, tu es mon frère, dis-je en secouant la tête.

— Non, je ne suis pas ton frère, dit-il, sa voix devenant plus profonde et plus puissante. Le plus tôt tu te l’enfoncera dans la tête et le mieux ce sera.

— Ne me parle pas comme ça !

Je reste une seconde là sans savoir quoi faire.

Ensuite, je prends mon bol et l'amène à l'évier.

J'ouvre le robinet pour essayer de comprendre tout cette situation, à la fois ce qu'il a fait et ce qu'il a dit. Mais alors la colère commence à monter en moi.

— Pourquoi as-tu fait ça ? demandé-je en me retournant. Nous avions un si bon dîner et tout se déroulait bien pour une fois.

Il me regarde.

— Quoi ? Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

Il secoue la tête. — Tu ne comprends pas ? Tu ne vois pas que je suis amoureux de toi depuis longtemps ?

— Je ne pense pas à toi de cette façon, Owen.

— Pourquoi pas ? Parce que je ne suis pas un escroc qui te ment tout le temps et te fait sentir comme de la merde.

— Cela n'a rien à voir avec Nicholas. Tu es mon frère et rien ne pourra le changer.

— Oh, oui ? dit-il, le prenant comme un défi.

Avant que je ne puisse prendre conscience de ce qui se passe, il me coinça contre le mur, pressant son corps contre le mien.

Ses mains sont sur moi et entre mes jambes.

Sa langue est dans ma bouche.

J'essaie de le repousser mais il ne me laisse pas bouger.

— Laisse-moi, balbutié-je en serrant mes jambes, mais lorsqu’il appuie son avant-bras contre mon cou, je lutte pour respirer.

J'aspire à l'air quand ma trachée se ferme sous la pression.

— Et maintenant ? Tu me vois toujours comme ton frère ? me dit-il à l'oreille.

Des sueurs froides coulent le long de mon corps.

Il relâche sa main et je commence à tousser.

Il pose à nouveau ses lèvres sur les miennes.

Je le repousse et cette fois ça marche.

Il fait un pas loin de moi.

Il a une expression de chiot triste sur le visage, comme si je l’avais heurté profondément.

— Éloigne-toi de moi, dis-je en allant dans ma chambre.

Je balance quelques objets dans un sac à dos et me dirige vers la cour par la porte coulissante.

Je fais le tour de la piscine et entre par la porte latérale dans le garage.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE M’ENFUIS…

Je m’éloigne en conduisant, les larmes aux yeux. Je me sens comme une imbécile. Lorsque j'arrive au premier panneau d'arrêt, je peux à peine voir et je suis obligée de m'arrêter. Je pleure dans le volant.

Je me reproche d’avoir laissé cela se produire.

Je me reproche de lui avoir fait confiance.

Je me reproche d’avoir cru en lui.

Mais surtout, je déplore ce que nous avions.

Il n'y a pas si longtemps, nous avions la relation la plus pure possible entre deux personnes. Nous étions frère et sœur et nous nous aimions comme des frères et sœurs.

Du moins, c’est ce que je pensais.

Une fois mes larmes desséchées, je cherche un hôtel ou un Airbnb que je peux louer dans la région. Je trouve une autre maison avec piscine pas plus chère qu'une chambre d'hôtel que je choisis.

La piscine a été l’un des aspects les plus merveilleux de notre maison et je ne laisserai pas Owen me faire l’abandonner.

Heureusement, la majeure partie de l’argent est sur mon compte et il n’y a pas accès.

Je me demande pour combien de temps je devrais réserver cette maison pour finalement m'installer une semaine. Cela devrait me laisser un peu de temps pour comprendre les choses.

Les instructions de réservation arrivent par SMS presque immédiatement après le paiement.

Je conduis deux kilomètres et gare la voiture devant une petite maison blanche avec une porte turquoise. Il y a une grande statue en or d'un lévrier juste devant. Je passe mes doigts sur sa tête lisse et son museau tout en tapant le code sur le clavier.

Il y a un grand canapé d'angle inclinable au milieu de la pièce, face à une immense télévision. Je laisse tomber mon sac et m'installe dessus avec mon téléphone dans la main. Je ne me réveille pas avant le lever du soleil le lendemain matin.

J'étire mes bras et bouge mon cou d'un côté à l'autre. Je n'ai jamais dormi dans un fauteuil inclinable, mais je sais maintenant pourquoi tant de gens le font. Compte tenu de tout ce qui s'est passé, mon sommeil était incroyablement reposant.

Dans la cuisine, je me prépare du thé puis me promène dans la maison, la tasse à la main.

C'est une maison avec deux chambres qui ressemble beaucoup à celle que j'ai loué pour Owen et moi. Même design moderne du milieu du siècle avec des meubles assortis. Une des chambres donne sur la cour avec une piscine de forme carrée.

Incapable ou peut-être pas disposée à dire non, je me déshabille et saute dedans.

L'eau est chauffée mais elle n'est pas particulièrement chaude. Je plonge et savoure ma propre apesanteur. Mes problèmes commencent à disparaître un à un, comme si l'eau les absorbait. Mais cela ne dure que jusqu'à ce que je revienne à la surface et que j'inspire une bouffée d'air.

Plus tard dans la matinée, je passe devant un bar à jus local et commande un smoothie vert avant de me diriger vers un nouveau lieu de randonnée : le canyon Tahquitz.

Je n’y suis jamais allée auparavant, mais j’ai lu les critiques de l’application All Trails. Ça représente environ 8 kilomètres au total avec une cascade.

Une cascade au milieu du désert ? Je dois voir ça.

J’empreinte une route escarpée qui monte directement dans les montagnes et me gare sur le parking devant le centre des visiteurs.

Après avoir payé, je suis le sentier rocheux plus loin dans la vallée au-dessus du sol du désert.

Un quart du chemin et je suis entouré de trois hautes montagnes de granit.

Je scrute le ciel à la recherche d'éventuels moutons à grandes cornes que le garde forestier a mentionné que j’aurais peut-être assez de chance repérer. Il en a vu des groupes courir à toute vitesse sur l'une de ces montagnes. Un lion de montagne, qui mesure environ 2 mètres et pèse quatre-vingt-dix kilos, est connu pour errer dans ces régions et le garde forestier soupçonne que c’est lui qui les poursuit.

Je suis impressionnée par la proximité de la nature et de la civilisation. La nuit, j'entends des coyotes hurler et ici, à quelques kilomètres de chez moi, vivent des lions des montagnes et des moutons à grandes cornes. Cela pourrait rebuter certaines personnes, mais j'aime ça.

Je vis dans une ville depuis très longtemps et je réalise à présent à quel point cela peut rendre claustrophobe.

Il y a un décalage entre le moi urbain et le moi sauvage.

Ici, je respire et je me sens libre.

Plus libre que je ne me suis jamais senti à l'est.

Le sentier continue de devenir de plus en plus escarpé et je suis obligée de me reposer quelques instants après avoir commencé à ressentir des étourdissement.

Si tu continues à le faire assez longtemps, tu deviendras plus forte, me dis-je. Prends une minute pour te reposer mais continues.

Ça en vaudra la peine à l’arrivée.

Je lance à nouveau le livre audio. Ce n’est pas ma lecture habituelle, mais je l’ai vue et achetée impulsivement.

Il s’agit d’une femme qui a parcouru le Pacific Crest Trail du Mexique au Canada. La randonnée fait plus de 300 km et dure environ six mois.

Aujourd’hui, j’ai du mal à en faire que deux.

Quand j'arrive au milieu de la randonnée, je ne peux en croire mes yeux. Au milieu de l’un des déserts les plus durs et les plus chauds du monde, se trouve une haute chute d’eau.

Toute l'eau qui tombe a formé un lac limpide en face d’elle.

C’est un jour de semaine et je suis la seule ici.

J'enlève mes chaussures et rentre dedans. L'eau est beaucoup plus froide que dans ma piscine mais reste assez chaude pour en profiter. Dans la chaleur accablante qui m'a complètement fait transpirer à travers ma chemise, c'est en fait assez rafraîchissant.

J'aime prendre des photos et j'ai même apporté une perche à selfie avec moi.

Je prends des photos du rivage de l'intérieur du lac et de moi-même avec l’eau jusqu’à mes épaules.

Un peu plus près de la cascade, il y a un rocher imposant d'environ 6 mètres de haut, qui a la forme d'un œuf.

La vallée l’entoure, mais il reste encore un espace entre le mur et le rocher pour pouvoir traverser de l’autre côté.

Tout à coup, je regrette le fait d’avoir apporté mon téléphone.

Je retourne à la rive, le dépose et me presse de retourner dans l’eau. La seule façon de se rapprocher de la cascade consiste à nager ou à appuyer le dos contre le rocher et les pieds contre le mur de granit et à traverser l’ouverture.

Je pense que je vais essayer le dernier en premier, puis si je tombe, je nagerai.

En pleine ascension, je commence soudainement à paniquer.

Il n'y a personne autour de moi et je crains de tomber et de me frapper la tête.

Je devrais commencer à nager.

Pourquoi suis-je si stupide ?

Ces pensées commencent à dépasser mon jugement et un sentiment de panique envahit mon corps.

Je prends quelques respirations profondes pour me calmer. Puis je me parle à voix haute.

— Ça va aller, tout va bien. Si tu veux nager, il suffit de nager. Lâche-toi et retombe lentement. Tu ne te cogneras pas la tête.

Mon corps refuse d’obtempérer.

Au lieu de cela, je continue à me déplacer lentement coincée entre deux rochers jusqu'à ce que je sorte de l'autre côté.

Je laisse échapper un profond soupir de soulagement.

La cascade n’est pas grande et c’est une baignade facile en dessous.

Mais je reste assise sur le rebord de l'autre côté du rocher et observe.

À travers le soleil et contre le ciel bleu lumineux, les eaux qui s’écoulent ressemblent à des milliers de diamants.

Hypnotisée, je passe mes mains autour de mes genoux et me perds dans la beauté.

Je reste longtemps au bord de la cascade, profitant de la solitude et du silence jusqu'à ce qu'un groupe de personnes agitées de cinquante ans se présente.

Ils parlent et rient fort, brisant ma transe.

Quand je reviens au rivage, l’un des hommes fait une blague sur le fait qu’il va me faire ma fête, mais seulement si je saute.

Comment ose-tu polluer ce bel endroit avec tes avances sexuelles ? Je veux lui demander, mais je ne dis rien.

Je serre mes poings à la place et attends que le désir de le frapper se dissipe.

Quand je reviens à ma voiture, je prends une décision. Je vais trouver ma mère.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE VAIS LA TROUVER…

Lorsque je mets son adresse dans Google Maps sur mon téléphone, mes mains se mettent à trembler.

Je l’ai déjà regardé auparavant, mais je ne l’ai jamais fait avec l’intention d’y aller.

Maintenant que le moment est venu, j’ai mal au ventre.

Un million de scénarios différents me traversent l'esprit.

Et si elle ne veut pas me voir ?

Et si elle me claque la porte au visage ?

Et si elle dit qu’elle ne sait pas de quoi je parle ?

Je passerais le reste de la journée à lire des histoires sur des enfants adoptés retrouvant leurs parents.

Dans certains cas, ils sont heureux de les voir, mais dans la plupart des cas, ils ne le sont pas. C’est peut-être simplement le parti pris de ce site web (les personnes qui l’utilisent pour exprimer leurs problèmes), mais j’essaie de me préparer au pire des cas. Elle pourrait dire que je me trompe et qu’elle veut que je quitte sa propriété.

Je suffoque avant même d’avoir réalisé que je retenais mon souffle.

— D'accord, arrête de penser au pire. Je me dis à voix haute. En route.

Je m'engage sur une route qui monte dans les montagnes, passant d'abord devant une série de mobil-homes.

Je jette un coup d'œil au téléphone.

Sa maison est encore un peu plus loin. Lorsque je conduis un peu trop lentement, la voiture derrière moi klaxonne. Il n’y a nulle part où s’arrêter pour les laisser passer, alors j’accélère.

C'est juste autour d'un autre virage que commencent les hôtels particuliers. Je l’ai vu en regardant sa maison sur mon ordinateur la nuit dernière.

La voiture derrière se dirige vers un portail et je continue plus loin.

Trois autres maisons plus tard, et je tourne dans son allée.

Il y a un interphone à côté d'une belle porte en chêne moderne. Je suis trop loin de là pour pouvoir l'atteindre depuis ma voiture, alors je suis obligée de le mettre en position stationnaire et de sortir.

Je regarde les boutons.

En dépit de tout ce que j’ai examiné de cette maison satellite, je n’ai pas du tout pris en compte le fait que je pourrais être refoulée avant même de pouvoir la voir.

Mon cœur commence à battre de façon erratique.

Si celui qui répond n'est pas elle et ne me laisse pas entrer, que dois-je faire alors ?

Je tape mes doigts sur ma cuisse. Puis sans appuyer sur aucun bouton, je rentre à l'intérieur et ferme la porte.

Je ne sais pas quoi dire et je ne peux pas appuyer sur ce bouton avant de le savoir.

Je reste dans la voiture pendant quelque temps à essayer de tout comprendre.

Pour une raison quelconque, je n’ai jamais pensé que je ne la verrais pas ouvrir la porte.

Pourquoi pas ? J'ai eu tellement de temps pour penser à tout.

Je pensais que j'aurais au moins ça, même si toute la conversation allait mal tourner.

Et maintenant ?

Et si quelqu'un d'autre répond à la porte ?

Qu'est-ce que je leur dis ?

Un bip fort me surprend.

— Puis-je vous aider ? demande quelqu'un.

Je regarde l'interphone à travers ma fenêtre ouverte, incapable de bouger d'un pouce.

— Pardon ? Pouvez-vous m'entendre ?

La voix appartient à une femme mais je ne peux pas dire quel âge elle a.

— Euh, oui... je suis ici pour voir Josephine Rose Reyes, dis-je lentement.

Il y a un silence à l’autre bout.

— Ou peut-être Josephine Rose Lebold maintenant ?

— Qui est-ce ?

— Je suis… je commence à dire mais ensuite je m'arrête.

Je ne sais pas à qui je parle.

Ce pourrait être une femme de ménage ou une sœur ou une fille.

Je ne sais pas ce que les membres de sa famille savent de moi et je ne veux pas rendre plus difficile l’établissement d’une relation entre nous.

— C'est personnel. Je la cherche juste. Est-ce qu'elle vit ici ?

— S'il vous plaît dites-moi votre nom, dit la voix après une longue expiration.

Je prends une profonde respiration.

— Je ne vais pas vous laisser entrer sans votre nom, dit la femme.

Maintenant, c’est à mon tour d’exhaler.

— Je m'appelle Olive Kernes.

— Attendez une minute, dit-elle.

Une longue pause s'ensuit, puis une autre.

Quand je suis sur le point de l'abandonner, la porte commence à s'ouvrir.

Je conduis la longue allée menant à une maison de verre très moderne donnant sur une falaise.

Je gare ma voiture dans l'allée et monte les marches bordées d'orangers des deux côtés.

Il y a une grande double porte en bois vieilli couleur caramel. L'un d'eux a un heurtoir de porte en fer forgé.

Je suis sur le point de l’utiliser quand le verrou tourne.

— C’est simplement pour des raisons décoratives, dit une femme coiffée d’un chignon.

Avec les lèvres pincées, doublée d'une couleur neutre, d'une robe noire jusqu'aux genoux et surmontée d'un tablier blanc immaculé, elle ressemble à une femme de ménage dans les films.

J’ignorais qu’il y avait des gens qui employaient réellement des personnes ressemblant à ça.

— Bonjour, je suis Olive Kernes, je me présente, en tendant la main.

Elle me serre la main mais je peux dire que mon geste la déroute.

C'est comme si elle ne s'attendait pas à ce que je me présente à elle.

— S'il vous plaît, suivez-moi, dit la gouvernante, sans me donner son nom en réponse.

Je me promène dans une énorme arche en marbre et dans un salon tout aussi spacieux qui est complètement entouré de verre. Les vues sur la vallée sont

vastes et magnifiques.

— Par ici s'il vous plait, madame, dit la gouvernante.

Je la suis dans un grand couloir blanc menant à une autre partie de la maison.

Cela ressemble à quelque chose d'un salon. Deux luxueux canapés se font face et sont dirigés vers une grande cheminée.

Une belle bergère à oreilles repose à la tête et une grande table basse en marbre centre la pièce entière. Je cherche une télévision mais je n’en trouve pas.

— S'il vous plaît, attendez ici pendant que je vais chercher Mme Jemisin.

La vue m'attire comme s'il s'agissait d'une force gravitationnelle.

Les fenêtres commencent à l’étage et s’étendent sur toute la longueur du mur, environ vingt mètres jusqu’au plafond.

Au lieu de glisser, ils s’ouvrent comme un accordéon mais leurs charnières sont si minces qu’elles sont pratiquement invisibles.

— Olive, quelqu'un m'appelle.

Sa voix est douce et délicate et je reste un moment sans me tourner vers elle pour savourer ce moment.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

— Olive, dit-elle encore.

Je prends une profonde inspiration, je prends mon courage à deux mains et je me retourne.

La femme devant moi est de taille moyenne, mais elle est très mince. Elle a la quarantaine, mais on pourrait facilement penser qu’elle a trente-cinq ans.

Vêtue d’un legging et d’un t-shirt ample, elle ne ressemble pas à quelqu'un qui posséderait une maison comme celle-ci.

— Vous êtes... Josephine, dis-je doucement.

Elle me fait un petit signe de tête et me demande de m'asseoir.

C’est seulement maintenant que je remarque qu’elle ne porte ni chaussures ni chaussettes et qu’elle a un bracelet de cheville en argent avec un palmier autour du pied droit.

Elle prend place dans la bergère à oreilles et croise les jambes.

— Comment puis-je vous aider ? Demande-t-elle.

Soit elle ne sait pas pourquoi je suis vraiment ici, soit elle ne veut pas abattre ses cartes.

Je m'assieds au bord du canapé à côté d'elle et prends une profonde inspiration.

Craignant de croiser son regard, je la regarde un peu en arrière.

Comment n'ai-je pas remarqué cela auparavant ? Le mur est recouvert d'images de sa famille.

Il y a des photos de Josephine et de son mari dans des villes du monde entier. Des photos d'eux à Londres, Rome et Sydney sont mélangées à proximité de cascades et de glaciers.

— Est-ce votre famille ? demandé-je, en montrant l'image plus proche d'elle.

C’est elle, sourire jusqu’aux aux oreilles avec son mari et ses deux petits-enfants, tous deux âgés de moins de cinq ans.

— Oui, dit-elle doucement.

J’attends qu’elle élabore mais elle ne le fait pas. — Comment puis-je vous aider, Olive ?

Oui, bien sûr.

Elle veut aller droit au but.

Je traîne.

Non seulement parce que j'ai peur de sortir et de dire ce que je dois dire, mais aussi parce que je veux passer le plus de temps possible avec elle avant qu'elle me jette à la porte.

— Que fait votre mari? je laisse échapper.

La question est assez inappropriée , mais une fois sortie, je ne peux plus vraiment revenir en arrière.

— Il travaille pour moi, dit-elle en élargissant les épaules et en souriant aux coins des lèvres. Avec moi, ajoute-t-elle.

— Oh, je suis vraiment désolée, ai-je ajouté, totalement humiliée.

Pourquoi ai-je simplement supposé qu'elle eût tout cela à cause d'un homme ?

Et même si c’était le cas, pourquoi le dire ?

Je suis tellement idiote.

— Comment puis-je aider, Olive ? demande Josephine en repoussant ses longs cheveux couleur sable d'une épaule à l'autre.

Je prends une profonde respiration.

Quand j'ouvre la bouche, ça sèche complètement.

Je commence à dire quelque chose mais je ne peux pas m'empêcher de tousser. Ne voulant pas qu’elle pense que je suis un mur de pierre, je commence quand même.

— Je suis votre fille, dis-je en me raclant la gorge.

La gouvernante plaça deux verres d'eau sur la table à café avant de repartir et je décide de prendre une gorgée.

Josephine ne réagit pas.

Je m'attends à ce qu'elle soit heureuse ou folle mais elle n'a absolument aucune réaction. Son effet reste inchangé et je ne sais pas quoi faire avec ça.

— Euh, j'ai obtenu vos dossiers par un enquêteur privé et il semble que tout soit juste.

— Puis-je les voir s'il vous plait ? demande-t-elle.

Je sors mon sac à dos et sors le dossier avec toutes les informations que j'ai sur elle.

C’est seulement quand elle a entre les mains que je réalise que j’aurais probablement dû en faire une copie.

Et si elle les prend ?

Qu'est-ce que je fais si je perds la seule information que j'ai ? La seule preuve !

Je me décale jusqu'au bord du canapé et m'assois aussi près que possible d'elle tandis qu'elle pose le dossier sur ses genoux.

Elle le passe en revue, examinant chaque page avec soin.

Ensuite, elle atteint les résultats du test ADN.

— Comment ont-ils obtenu ces résultats ADN ? demande-t-elle.

— Je ne suis pas sûre. Il a travaillé pour mon ex petit ami, je ne l'ai jamais rencontré. Mais je pense qu'il vous a probablement suivi et a récupéré une tasse de café que vous avez jetée, ou quelque chose du genre.

Josephine ferme lentement le dossier et lève les yeux dans ma direction. Ce n’est que lorsque nos yeux se croisent que je vois les larmes dans les siens.

— Olive, dit-elle doucement en pressant son index sur ses yeux pour retenir ses larmes. Je suis ta mère.

Je suis assise ici, abasourdie, jusqu'à ce qu'elle me jette ses bras autour de moi. Je te cherche depuis si longtemps…me murmure-t-elle à l'oreille.

Les larmes commencent à monter et à couler sur mon visage.

Je les essuie mais d'autres viennent.

Après quelques instants, j'abandonne et me laisse pleurer.

Nous nous tenons l'une l'autre pendant un certain temps avant de finalement nous écarter. Cela va bien au-delà de la réponse que je pensais obtenir.

Au début, elle semblait calme, voire froide, mais je réalise maintenant qu’elle voulait juste s’assurer que j’étais vraiment qui je prétendais être avant de confirmer.

— Parle-moi de toi, dit Josephine. Dis-moi tout.

Je ne sais pas par où commencer mais je prends une profonde inspiration et je commence simplement.

Je lui raconte comment j'ai grandi et qui est ma famille. Je passe sous silence la dépendance et le séjour de mon frère en prison.

Nous venons de nous rencontrer et je ne veux pas lui balancer directement toutes les merdes auxquelles j’ai fait face dans ma vie.

Je ne suis pas de la famille, alors je me concentre sur moi-même. Je lui parle de toutes mes études au lycée et au Wellesley College.

— Oh mon Dieu, tu es allée à Wellesley ! crie-t-elle. Wow, c'est une si bonne école.

— Je suis tellement soulagée que tu en aies entendu parler, dis-je. Tu serais pas surprise de voir combien personne ignore son existence.

— C’est l’une des meilleures facs libérales du moment. Elle est imprégnée d'histoire. Je suis si fière de toi !

Je lui fais un petit sourire mais ensuite mes lèvres se séparent et je souris d'une oreille à l'autre.

Je ne sais pas depuis combien de temps je voulais que ma mère me le dise.

Plus de larmes commencent à couler. Je renifle pour essayer de les faire partir.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce que j'ai dit ? demande-t-elle en passant son bras autour de mon épaule.

— Je suis tellement…soulagée que tu sois heureuse de me voir, je marmonne. Je ne savais pas trop comment tu réagirais si une étrangère venait était amenée à entrer dans ta vie de manière totalement inattendue.

Elle me donne une pincée et un bisou sur la joue.

Je veux lui demander ce qui est arrivé et pourquoi elle m'a abandonnée mais je veux en savoir plus sur elle d'abord.

— Es-tu allée à la fac ? demandé-je.

Elle hoche la tête.

— Après avoir déménagé ici en Californie, je suis allé au Santa Monica College, qui est une fac communautaire, puis j'ai été transféré à l'USC. C’est de là que j’ai obtenu mon diplôme.

— Wow, Université de Californie du Sud. C'est génial.

— J'ai beaucoup aimé. C’est là que mon mari et moi nous sommes rencontrés.

Elle pointe la photo sur le mur. Je le regarde plus attentivement.

Il a des sourcils dignes de confiance et un fort nez romain.

— Alors, vous êtes ensemble depuis quand ? demandé-je.

— Nous sommes ensemble depuis mon deuxième semestre, depuis l’âge de vingt ans, dit-elle.

Tout à coup, un fossé se forme entre tout ce dont nous devrions parler et ce dont nous parlons réellement.

J'essaie de maintenir la conversation à ce niveau mais je ne peux tout simplement pas.

Je lève les yeux vers elle et la vois me regarder.

— Pourquoi ne me demandes-tu pas ce que tu es venue me demander ? dit doucement Josephine.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Je m’assoie dans le canapé en essayant de me faire aussi petite que possible. Je veux savoir, bien sûr, mais je ne veux pas demander.

Je ne veux pas que ce beau moment entre nous se dissipe.

— Pourquoi m'as-tu abandonnée ? je demande, déglutissant difficilement.

— Je ne l’ai pas fait, dit-elle doucement.

Puis elle se dirige vers le bord de sa chaise et pose ses mains sur mon genou. Tu dois me croire, Olive. Tu étais la seule chose que je voulais et ce qui t'est arrivé n'était pas de ma faute.

Je ne sais pas comment analyser cela. Mes doigts deviennent engourdis et mon estomac commence à faire des sauts périlleux.

— Comment ça ? je parviens à demander.

— Ton père et moi étions profondément amoureux, dit-elle, se mordant la lèvre inférieure, comme si penser à lui faisait encore mal aujourd'hui. Mes parents n’ont pas approuvé. Sa mère non plus. Nous étions riches. Il était pauvre. Selon mon père, il n’appartenait pas à notre école préparatoire, même s’il était probablement le plus intelligent des enfants.

J'acquiesce.

— Il s'appelait Danny Lebold.

Dans le dossier, je connaissais son nom, mais rien d’autre à son sujet, sauf qu’elle avait pris son nom à un moment donné.

Attends une seconde.

Elle a utilisé le passé.

Je la regarde en essayant de ne pas laisser mon esprit se diriger dans cet endroit.

— Danny est mort dans un accident de voiture, dit-elle lentement. La nuit où nous étions supposés nous enfuir ensemble. Je l'ai attendu et il n’est jamais venu. J’ai appris par la suite que sa voiture avait été poussée dans la circulation par une autre et qu’il était mort sur le coup.

Je pose ma main sur ma bouche et secoue la tête.

— Tout le monde a dit que c’était un accident, mais je n’y croyais pas. Pas ce jour-là, pas maintenant.

— Que penses-tu qu’il soit arrivé ?

— Je pense que mon père a tout organisé. Je n’ai aucune preuve, mais il aurait tout fait tout pour nous séparer.

— Tu penses vraiment qu'il a fait ça ? je demande, essayant de comprendre si elle venait juste de me dire que mon grand-père s’était débarrassé de mon père.

— J'avais des doutes auparavant, mais après m'être enfui en Californie pour assurer ta sécurité, ils m'ont retrouvé. J'ai commencé à avoir des contractions et je suis allée à l'hôpital. Leur équipe d'investigation a travaillé dans tout le pays et ils m'ont retrouvée.

Elle cesse de parler pendant un moment, essayant de rassembler ses pensées. Je veux la presser de continuer à parler mais je lui laisse un peu de temps.

— Le travail ne se passait pas bien. Ça prenait une éternité et à un moment donné ma tension artérielle a commencé à baisser et ils m'ont emmenée dans une pièce pour une césarienne en urgence.

J'acquiesce.

— Contrairement à ce qui était prévu, pour une césarienne d’urgence, ils t’assomment complètement, ajoute-t-elle.

Je hoche encore la tête.

Elle me regarde les larmes aux yeux. Elle ne les essuie pas cette fois-ci. Au lieu de cela, elle me regarde et me touche la joue avec sa paume chaude.

— Quand je me suis réveillée, ils m'ont dit que tu étais morte, dit-elle.

Des frissons me parcourent le dos.

— Quoi ?

Elle hausse les épaules. Ils m'ont dit que tu étais morte mais ils ne voulaient pas me montrer le corps. Puis mes parents sont entrés et ma mère m'a dit de ne pas m'inquiéter et qu'elle était désolée pour tout. Personne ne répondait à aucune de mes questions. J'ai même appelé la police, mais le médecin et mes parents leur ont parlé et j'étais mineure, et tout ça a été mis sous le boisseau. Ils leur ont dit que la mortinatalité me contrariait.

— Oh mon Dieu, murmuré-je.

— J'ai essayé de te chercher mais mes parents étaient muets comme une tombe. Je ne pouvais rien en tirer. Les mort-nés n’ont pas vraiment de funérailles, du moins mes parents ont refusé d’en organiser une. Ils m'ont simplement forcé à rentrer à la maison avec eux et à n'en plus jamais parler.

— Est-ce ce que tu as fait ?

— Compendieusement. Elle acquiesce. J'étais tellement épuisée par ta naissance tant mentalement que physiquement, et j'étais tellement submergée par tout ce qui s'est passé par la suite. Je ne savais pas quoi faire. Je ne savais pas ce qui t’était arrivé. Je ne voulais pas croire que tu étais morte mais je n’avais aucune preuve. J’avais l’impression que je devenais folle.

Je secoue encore la tête, essayant d’intérioriser tout ce qu’elle dit.

— Je suis revenue en Californie environ trois mois plus tard. Je me suis enfuie à nouveau, mais cette fois-ci, j'ai pris tout mon argent et je suis restée silencieuse jusqu'à l'âge de 18 ans. Ensuite, ils ne pouvaient rien faire pour me ramener.

— Alors… comment as-tu découvert mon identité ? je demande.

— J'ai commencé l'école. J'ai obtenu un travail dans une bibliothèque. J'ai essayé d'aller de l'avant mais je ne pouvais pas abandonner. J'ai fini par embaucher un enquêteur privé, mais après des mois de recherche, il n'a rien trouvé. Ce qu'il a cependant confirmé, c'est que tu n'as jamais été mort-née et que c'était au moins, *déjà ça*.

Elle se lève de son siège et fait le tour de la pièce en regardant les images accrochées au mur. Il y a un vase plein de pâquerettes qu'elle ajuste légèrement en déplaçant quelques tiges.

— Quand ma mère est tombée malade, elle est morte très vite, dit Josephine. Et quelques jours auparavant, j'étais avec elle et elle prenait beaucoup de médicaments et je lui ai demandé. Elle s'est excusée et a dit que tu n'étais pas morte. Que mon père avait organisé ton adoption par une famille du nord. Comme ils n'étaient pas riches, ils étaient très motivés par l'argent - ses mots. Et tant que l'argent continuerait d'arriver, ils ne te diraient jamais la vérité.

Je mets ma tête entre mes jambes et prends quelques respirations profondes. Mon cœur bat la chamade.

— Ça va ? Josephine se précipite vers moi.

— Oui, je vais bien, dis-je en la regardant. Je suis un peu… dépassée.

— Ma mère a eu une photo de toi qu'un des intermédiaires impliqués dans cette soi-disant adoption lui avait envoyée, dit Josephine après un moment. Tu avais cinq ans et tu es exactement comme tu l'es maintenant. Tu as grandi, bien sûr, mais tu es une copie conforme de cette petite fille.

Elle tire la photo du tiroir du haut de la commode. Elle se trouve dans un livre de poèmes d'Emily Dickinson.

Je la regarde. Je ne l’ai jamais vue auparavant, mais je porte ma robe verte préférée et je souris jusqu’aux oreilles.

— Je savais qui tu étais dès ton arrivée dans la maison, admet Josephine. Je ne pouvais tout simplement pas en croire mes yeux. Et quand j'ai vu les résultats de ce test ADN… Je ne sais pas pourquoi je devais les voir après tout ce temps mais je suppose que cela avait quelque chose à voir avec tous les mensonges dont ma famille m'a nourri.

— Je suis vraiment désolée, murmuré-je.

— Tu n'as rien fait de mal, dit-elle en me prenant dans ses bras et en me rapprochant d'elle. Je suis celle qui est désolée. Je suis tellement désolée de ne pas avoir été là pour toi toutes ces années.

Nous sanglotons dans les bras l’une de l’autre pendant longtemps.

Après avoir séché mes larmes, quelque chose me vient à l’esprit.

— Pourquoi ne m’as-tu pas retrouvée après avoir appris que je n'étais pas morte ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ELLE NE ME CONTACTE PAS…

Tout d’abord, le silence est assourdissant. Elle s'assied sur sa chaise et croise les jambes. Je m'assois également et me prépare pour la réponse.

Si elle a appris que j’étais en vie quand j’avais cinq ans, pourquoi n’a-t-elle pas essayé de me retrouver ?

Qu'est-ce qui l'a empêchée de me chercher ?

— Je ne t'ai découvert il n’y a qu’un an, dit Josephine, les pupilles dans ses yeux d'amande se dilatant.

— Quoi ? je souffle.

— Ma mère a gardé cette photo toutes ces années, mais elle ne me l'a jamais montrée. Je ne savais pas avec qui tu vivais. Je ne connaissais même pas ton nom.

Je couvre ma bouche avec ma main et secoue la tête.

J'essaie d'imaginer à quel point cela a dû être douloureux pour elle, mais tout ce à quoi je peux penser, c'est ma propre douleur.

Mon cœur se serre et bat si fort que je pense qu’il va jaillir de ma poitrine.

— J’ai embauché un autre enquêteur privé pour essayer de te retrouver mais je ne savais pas grand-chose. Je ne connaissais pas ton nom ni l'endroit où tu habitais. Mon père a refusé de parler de tout cela. Il insiste toujours sur le

fait que tu es mort-née. Tout ce que l’enquêteur avait, c’était cette photo et c’était peu.

Nous nous tenons pendant un moment après cela.

Quand elle s’éloigne, je ne veux pas la lâcher, de peur de la perdre à nouveau.

Elle me demande comment mon enquêteur privé a découvert sa présence, mais je ne connais aucun détail.

Je lui ai dit que l'homme avec qui je sortais à l'époque avait beaucoup de relations et qu'il travaillait pour lui.

— Eh bien, il a fait un sacré boulot, dit-elle.

Soudain, mon corps commence à trembler.

— Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Josephine passe son bras autour de moi.

— Je suis tellement, tellement désolée, murmuré-je. J'étais tellement inquiète de venir ici. Je pensais que j'allais avoir une attaque de panique. Je pensais bien que tu allais me claquer la porte au nez.

— Non, dit-elle catégoriquement. Non, je ne ferais jamais ça.

— Je le sais, maintenant, dis-je avec un gémissement.

Je lui donne un autre câlin et demande si nous pouvons parler d'autre chose. Un grand sourire vient sur son visage.

Je passe encore quelques heures là-bas à raconter ma vie à tour de rôle et à écouter la sienne.

Ne voulant pas rester trop longtemps, je lui dis que je dois y aller.

Je ne veux pas.

Je veux rester et passer le plus de temps possible avec elle, mais je veux me calmer.

Je ne veux pas être l’un de ces visiteurs agaçants avec qui il est amusant de passer du temps au début, mais qui ne sait jamais quand partir.

Je fais une suggestion générale que nous devrions nous revoir à nouveau cette semaine et elle me surprend en me demandant si je veux déjeuner demain.

En rentrant chez moi, je me sens presque léthargique.

Toutes les anticipations et les angoisses ont fortement stressé mon système surrénal et, maintenant que le moment est passé, tout ce que je veux, c'est dormir pour toujours. De retour à mon Airbnb, je me dirige directement vers la chambre à coucher et me pelotonne sous les couvertures.

Je passe en revue tout ce qui s’est passé encore et encore, toujours incapable de croire ma propre expérience.

Je pensais qu'elle prendrait son temps pour m'accepter.

Je pensais qu'elle serait plus méfiante.

Je me suis préparée à cela, car c’est ce que tous les forums en ligne ont dit, peu importe à quel point vous avez envie de vous ruer dans ses bras, c’est une étrangère qui a honte de ce qu’elle a fait et vous voulez respecter ses limites.

LE JOUR SUIVANT, les choses bougent.

Josephine appelle et dit que quelque chose est arrivé et qu'elle doit repousser.

— Je suis libre demain, dis-je un peu trop avidement.

— Non, en fait demain ne fonctionnera pas non plus. J'ai beaucoup de travail à rattraper. Je reviendrai vers toi dans quelques jours. J'espère que ça va.

Il n’y a pas grand-chose de plus dans la conversation à part ça. Je regarde le téléphone très longuement après qu'elle ait raccroché. Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce qui vient de se passer ?

Les jours suivants passent dans la confusion. Je n’ai pas assez d’énergie pour faire quelque chose, alors je reste à la maison pour lire, regarder la télévision et regarder à travers les vieux magazines que les propriétaires traînent dans les parages.

Bien que j'essaye d’oublier, mes pensées reviennent toujours à Josephine.

Quelque chose est « arrivé » après mon départ ? Est-ce qu'elle était juste gentille quand je suis venue ? Ai-je imaginé toute cette interaction ?

Cinq jours plus tard, mon téléphone sonne pendant que je nage dans la piscine. Assez de temps s’est écoulé alors je ne me précipite plus pour y répondre.

Owen est la seule personne qui m'a appelé pendant tout ce temps et je n'ai aucune intention de lui parler.

Quand je sors et me sèche, je baisse les yeux vers l'écran. C’est Josephine. Elle ne laisse pas de message mais un texto arrive un moment plus tard.

Désolé, j’étais OCCUPEE cette semaine. J'ai dû rattraper beaucoup de travail. Tu veux déjeuner ?

Je regarde le téléphone en lisant les mots encore et encore. Est-ce qu'elle a vraiment envoyé ça ?

Bien sûr, où ? Quand ? Je textote de retour.

Une heure plus tard, nous nous retrouverons sur la rue principale de Palm Canyon Drive à un endroit appelé Tac Quila, un restaurant mexicain moderne. À ma grande surprise, je ne suis pas particulièrement inquiète de la revoir.

J'aurais probablement été terrifiée si nous nous étions rencontrées il y a quelques jours comme nous l'avions prévu, mais après tout ce temps, je suis simplement agacée. Je ne veux pas que ça se voit alors je garde mes sentiments enfouis et souris alors que je suis l'hôtesse de sa table.

Josephine est assise, penchée sur le menu, dans un jardin vertical qui couvre tout le mur derrière elle.

— Wow, quel bel endroit, dis-je lorsque nous nous embrassons.

— C’est un plaisir de te voir, dit Josephine. Je suis vraiment désolée d'avoir annulé l’autre jour, mais j'avais tellement de travail à rattraper.

Je hoche la tête et lui souris légèrement. Tout à coup, je me rends compte que je ne sais même pas ce qu’elle fait dans la vie.

Lorsque nous commandons des boissons, je lui demande.

— Oh, tu ne sais pas qui je suis ? demande-t-elle en haussant les sourcils.

Elle pose son coude sur le bord de la table et joue avec ses cheveux pendant un moment.

— Je devrais ? demandé-je, inclinant ma tête d'un côté.

— Eh bien, non, je ne suis pas si célèbre. Mais je pensais juste que tu savais parce que tu avais fait des recherches sur moi.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

J'ai parcouru le contenu du dossier que j’ai reçu, mais aucune des informations n’avait quoi que ce soit à propos de ce qu’elle avait fait comme le travail.

— Je suis une écrivain, dit-elle en souriant. Je ne sais pas si tu aimes lire ou pas, mais j'écris des romans à suspense romantiques.

— Vraiment ?! demandé-je, me penchant plus près d'elle. J'adore lire. Des romans d’amour et les thrillers sont mes préférés.

— Bien. Elle sourit. Moi aussi.

— Mais je n'ai jamais vu ton nom nulle part. Oh, je suppose que vous n’écrivez pas sous Josephine Jemisin cependant.

— Non, j'écris en réalité sous un nom complètement différent. Lauren Hart.

Ma bouche s'ouvre.

Mes oreilles commencent à bourdonner.

— Non, dis-je avec incrédulité. Non, ce n’est pas toi !

Josephine rit en penchant la tête en arrière.

— J'adore Lauren Hart ! Elle est l’une de mes écrivains préférés. Je lis tout ce qu'elle écrit.

Je ne sais pas pourquoi je parle toujours d’elle comme si elle ne l’était pas, si ce n’est que j’ai toujours du mal à traiter cette révélation.

Il est difficile d’exprimer avec précision à quel point j’aime l’écriture de Lauren Hart.

Elle écrit à la première personne et vous avez le sentiment que vous traversez ce que le personnage traverse. De plus, elle capture des détails que personne n’a jamais lus.

Nos boissons arrivent. Je prends une gorgée de la mienne.

— Je suis vraiment désolée, dis-je en baissant les yeux vers la table. Tu es juste l'une de mes écrivains préférés et je ne savais pas que tu étais... elle et qu’elle, c'est toi.

— Ce n’est pas grave, dit-elle en posant sa main sur la mienne. C’est vraiment gentil en fait. J'adore avoir des nouvelles de mes lecteurs et je ne savais pas que ma fille, qui avait été perdue depuis longtemps, en faisait partie.

Elle regarde ailleurs pendant un moment puis me retourne.

Je peux voir qu’elle essaie de repousser une larme. Elle se mord la lèvre inférieure et prend le verre qui vient d'être servi.

— Je veux porter un toast, dit-elle. Je te cherche depuis très longtemps, Olive. Je t'aime depuis que j'ai découvert que j'étais enceinte et je ne me suis jamais arrêtée. Tout le monde m'a dit que tu étais morte mais je n'ai jamais cessé de croire.

Les larmes coulent librement sur son visage maintenant.

Elle n’essaie pas de les cacher ni de les arrêter.

— Je veux boire et te remercier d'être venue ici et de me trouver, dit-elle. Je commence à sangloter avec elle.

— Merci, murmuré-je à travers mes larmes en essuyant mes joues. Merci de m'avoir accueillie et de m'avoir acceptée.

Nous trinquons nos verres.

Le verre est frais sur mes lèvres chaudes et le cocktail a un goût de paradis.

— Wow, c'est incroyable, dis-je, le retirant de ma bouche.

— Je sais, ils font les meilleures boissons ici. Et la nourriture est à tomber par terre, dit Josephine. Qu'est-ce que tu as commandé ?

— Le refrescado, dis-je.

Je baisse les yeux sur le menu et lis les ingrédients : blanco tequila, agave, jus de citron vert et citron et eau de concombre.

— C'est comme l'eau de concombre, mais tellement plus, j'ajoute. C'est tellement rafraîchissant.

— Le mien est vraiment bon, aussi.

Elle me le tend pour que je goûte et je prends quelques gorgées.

Du coup, nous ne sommes plus des étrangères. Nous sommes presque comme des amies depuis longtemps perdues ou, si j'ose dire, une famille.

Pendant le déjeuner, elle m'a racontée qu'elle a toujours aimée lire et voulait être écrivain depuis qu'elle était petite fille.

Après des études d'anglais à USC, elle a obtenu un diplôme de troisième cycle et un doctorat, mais après avoir obtenu son diplôme, elle était sûre de ne pas vouloir travailler dans l'éducation.

Elle a commencé comme beaucoup d'autres, écrivant des nouvelles et les soumettant à des magazines littéraires.

— La capacité de gérer le rejet est l'une de ces choses que tu dois vraiment développer en tant qu'écrivain si tu souhaites poursuivre dans l'édition traditionnelle, dit-elle lorsque nos pics d'avocat frits arrivent. Lorsque j'ai écrit mon premier roman, une romance paranormale pour jeunes adultes sur un loup-garou, je l'ai envoyé à une quarantaine d'agents différents. La plupart n'ont pas répondu, mais les quelques-uns qui ont renvoyé des lettres de rejet formelles.

— Wow, je ne savais pas que c'était si brutal, dis-je.

— C’est un peu comme jouer au casino. Tu dois juste te préparer au rejet et ne pas le prendre personnellement. Sinon, ça ne marchera jamais.

— Alors, que s'est-il passé ensuite ? demandé-je.

— J'ai écrit plus. J'ai écrit un roman de science-fiction dystopique avec mon mari. Nous avons alterné l'écriture de différents chapitres. Pendant qu’il travaillait, je me suis rendu au Texas à une conférence d’écrivains pour présenter le livre aux agents.

— Et cela a fonctionné ? je lui demande avec impatience.

— J'avais peur de présenter le roman. Je ne suis pas vraiment une oratrice. Mais je l'ai fait et ils m'ont tous deux demandé de le leur envoyer. Eh bien, j’étais vraiment excitée et c’est ce que j’avais prévu de faire. La conférence elle-même a eu beaucoup de séminaires différents alors j'ai assisté au plus grand nombre possible. L'une de celles auxquelles je suis allée à la toute fin était celle que Deanna Roy dirigeait.

Tout était une question d’écriture romanesque et de la façon dont elle a quitté son poste d’enseignante parce qu’elle était capable de gagner environ 30 000 dollars par an en tant qu’auteure indépendante. Eh bien, je n'avais aucune connaissance de ce domaine jusqu'à ce point. Je veux dire, je savais que la romance existait mais je n’avais jamais lu de livres de romance indépendants modernes.

Elle cesse de parler pour tremper le dernier morceau d’avocat dans leur magnifique sauce épicée.

— Que s'est-il passé ensuite ? demandé-je.

— J'ai pris beaucoup de notes et quand je suis rentrée chez moi, je me suis mise au travail. J'ai commencé la recherche autant que possible sur l'industrie. J'ai lu beaucoup de livres, j'ai réalisé que je pouvais tout à fait écrire ce genre de livre et je me suis immiscée dedans. Il y avait aussi beaucoup d'autres choses impliquées dans le processus. J'ai dû apprendre beaucoup de choses sur le marketing et la publicité, mais cela a commencé à marcher. Quand j'ai commencé, je pensais comme cette auteure. Je me disais que, si je pouvais gagner trente mille dollars par an en faisant ce que j'aime, ce serait suffisant pour continuer.

— Et maintenant… tu as cette immense maison ! dis-je.

Je veux tout de suite reformuler à cause de la grossièreté de ma remarque, mais elle rit.

— Mon mari a quitté son travail et il s'occupe beaucoup des aspects financiers de l'entreprise. Mais oui, après de nombreux livres et beaucoup de travail, nous avons pu acheter cette maison incroyable.

— Tes parents doivent être si fiers, dis-je.

— Je ne leur parle plus. Je ne leur ai pas parlé depuis de nombreuses années après ta naissance et je n’ai que brièvement renoué le contact avec ma mère avant sa mort. Ils ne font pas partie de ma vie et je ne leur retirerai jamais un sou. Mes frères et sœurs peuvent avoir tout cela.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Josephine et moi parlons beaucoup de l'école et de la joie d'apprendre.

Je lui parle de spécialisation en mathématiques et de combien j'ai aimé cette matière à l'école, mais pas une seule fois dans le monde réel.

Je lui dis la vérité sur tout sauf sur ce qui s'est passé au cours de la dernière année de ma vie.

Je ne la connais pas bien et je ne suis pas encore suffisamment en confiance pour tout lui déballer à propos de Nicholas et Owen. Je crains que les histoires la fasse fuir.

Au lieu de cela, je lui dis simplement les bases.

Je lui parle d'Owen et de son passé. Je lui dis que je sortais avec un certain Nicholas mais nous avons rompu. Je lui dis que le détective privé de mon ex-petit ami a trouvé ses informations et que je voulais venir ici et prendre une petite pause de travail pour la retrouver.

Quand elle me demande combien de temps je reste, je dis au moins quelques semaines de plus.

Le mot « ex-petit ami » fait toujours mal quand je le dis à voix haute.

On dirait qu’il a à peine été mon petit ami et qu’il est déjà un ex que je suis censée surmonter. Quand je partage cela avec Josephine, elle dit qu’il est important de prendre un peu de temps pour se concentrer sur moi-même,

sinon mon bagage de mon ancienne relation se répercutera sur mon nouveau.

Une nouvelle relation ? Wow, quelle idée nouvelle.

Bien sûr, c’est possible et probable, mais même tenter de m’imaginer avec quelqu'un qui n’est pas Nicholas me fait me sentir bizarre.

Le jour suivant, j’appelle Sydney par FaceTime et je lui raconte tout.

Lorsque je prends une brève pause, elle me demande pourquoi elle a annulé notre premier rendez-vous.

— Apparemment, elle devait travailler, dis-je. Elle a un délai serré pour écrire son nouveau roman et elle ne voulait pas se retrouver pour déjeuner au milieu de ses journées d'écriture. Elle a dit avoir parcouru ce livre à la hâte afin de le faire le plus rapidement possible et de me retrouver.

— Je suis vraiment heureuse pour toi, dit Sydney en se détournant de la caméra. Je lui donne une seconde mais rapproche ensuite mon visage.

Qu'est-ce qui se passe ici ? Est-elle… en colère ?

— Syd, est-ce que ça va ? je demande.

— Oui, je vais bien, chuchote-t-elle et sa voix se casse au milieu.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien, dit-elle en secouant la tête. Je suis tellement stupide. Je ne peux pas arrêter ça.

Quand elle me regarde, je vois des larmes couler sur son visage.

— Oh mon Dieu, que se passe-t-il ? j’exige de savoir.

— James et moi avons rompu, dit-elle rapidement, en hoquetant Je suis vraiment désolée. Je ne voulais pas en parler. Tu es de si bonne humeur

avec tout ce qui s’est passé…

— Oublie tout ça. Dis-moi ce qui se passe, insisté-je, me sentant comme la plus égocentrique des idiotes.

Comment pourrais-je poursuivre comme ça ?

Comment pourrais-je ne pas remarquer que quelque chose n'allait pas ?

Elle vit ici quelque chose de traumatisant et je ne fais que raconter à quel point ma vie est merveilleuse. Je veux pouvoir revenir en arrière et reprendre notre conversation.

Sydney ne répond pas et continue de me pousser à continuer de parler. Mais je refuse.

— S'il te plait, tu dois me le dire. Tout va bien de mon côté. J'ai déjà assez parlé.

— D'accord, dit-elle en prenant une profonde respiration.

Et puis elle en prend une autre.

Et une autre.

— Je l'ai surpris en train de me tromper, dit-elle en secouant la tête.

Je plisse les yeux.

— Je sais, je sais, c’est tellement stupide. Je veux dire, il ne peut pas me tromper, non ? Nous sommes ensemble avec d’autres personnes, alors de quoi je me plains ?

— Ce n’est pas ce que je pense, dis-je fermement. Et tu le sais.

Elle hausse les épaules. C'est ce que je pense. C’est ce qu’il pense.

J'attends qu'elle m'explique. Cela prend un peu plus de courage, mais finalement elle le fait.

— Je suis rentrée tôt du travail un jour et je l'ai trouvé au lit avec son ex-petite amie.

— Mais ne vit-elle pas à... Hawaii ?

— Elle habite en Californie. Il a déménagé à Hawaii après leur rupture. Lorsque j’ai regardé son téléphone plus tard, j’ai découvert qu’ils avaient commencé à se parler bien avant notre rencontre. Ils étaient amicaux au début, mais c’est vite tourné au sexuel. Elle avait un fiancé. Il a continué à vouloir qu'elle rompe avec lui. Mais elle ne l’a pas fait. Elle l'a épousé. Mais ils ont continué à envoyer des textos et à se parler et à s'envoyer des vidéos et des photos nues.

— Je suis tellement, tellement désolée, murmuré-je, souhaitant plus que tout être là avec elle afin que je puisse la prendre dans mes bras.

— C’est tellement stupide. Je suis tellement stupide. Cela dure depuis tout ce temps et je ne l’ai pas vu.

— Il était probablement très bon pour le cacher.

— Il l'était, admet-elle. Toutes ses conversations et vidéos étaient dans un dossier spécial. Il ne me l'a montré qu'après des heures de dispute et que je lui ai dit que je partais.

— Alors, elle a pris l'avion pour être avec lui ? demandé-je, essayant de comprendre les détails de l'histoire.

Sydney hoche la tête et l'enterre à nouveau dans ses mains.

Pendant un moment, tout ce que je vois est un très gros plan de son front. Ses sanglots résonnent dans tout le salon.

— Elle était à New York pour affaires alors elle est venue lui rendre visite dans notre appartement. Notre lit. Quand je lui ai enfin permis d'admettre la vérité, il a dit qu'elle était là toute la semaine. Restant avec lui pendant les jours où j'étais au travail.

— Quel connard, dis-je.

— Tu peux le dire.

— Alors, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Qu'est-ce que tu crois ? J'ai crié. Elle a mis ses vêtements et est partie. Nous avons encore crié. Puis on a parlé. Puis j'ai pleuré. Puis je lui ai dit que je ne voulais plus jamais le revoir.

Je suppose que c’est à peu près tout. C’est à peu près l’anatomie d’une rupture.

Elle laisse échapper un grand soupir et plonge sa tête dans ses mains.

— Veux-tu rester avec moi ici pendant un moment ? demande Sydney.

— Oui, on peut parler aussi longtemps que tu veux.

— Non, je ne veux pas parler. Faisons quelque chose d'autre. Pourquoi ne pas regarder Netflix ?

— Bien sûr. À quoi penses-tu ?

— Quelque chose de sombre et douloureux. Quelque chose que nous avons vu auparavant.

Je sais ce qu’elle va suggérer avant même qu’elle ne le dise. Je le mets sur mon téléviseur et elle le lance sur le sien. Lorsque le générique d’ouverture commence et se synchronise, nous commençons toutes les deux à rire un peu.

— Il n’y a rien de tel que de regarder quelqu'un d'autre vivre l'enfer quand les choses se gâtent, hein ? demandé-je.

Elle hoche la tête et nous commençons à regarder le premier épisode.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE LE REVOIS…

Je n'ai pas vu Owen depuis presque dix jours. J'ai loué l'Airbnb pour une semaine à l'origine, mais je l'ai ensuite étendu à deux autres.

Je n’ai toujours pas décidé quoi faire de lui.

Essentiellement, je n’ai pas du tout envie de parler avec lui, alors j’ignore ses appels.

Aujourd'hui n'est pas différent.

Je ne veux pas le voir et je ne veux rien dire de ce qui s’est passé cette nuit-là.

Je ne sais pas jusqu'où il serait allé si je ne l'avais pas physiquement arrêté, mais non n’était pas une option.

Je secoue la tête alors que la colère commence à monter en moi en repensant à cette nuit.

Comment a-t-il osé ? Qui pense-t-il être ? De quel droit pensait-il pouvoir faire quelque chose comme ça ?

Je m'arrête un peu dans la rue et marche.

La porte d'entrée est probablement verrouillée et je n'ai aucune intention de l'utiliser de toute façon, alors je saute la par-dessus la barrière située à l'arrière.

Il n'y a pas de fenêtre dans le garage, je n'ai donc aucun moyen de savoir si sa voiture est là ou pas.

J’ai jeté un coup d’œil par les fenêtres du salon en passant, mais je n’ai vu personne.

Sa chambre fait face à la cour du voisin, il n’y a donc aucun moyen réel de savoir s’il est chez lui ou non.

Au lieu d'être trempée de sueur et le cœur battant, je me sens calme et recueillie.

Mes mains ne tremblent même pas.

Quand j'atteins la porte coulissante de mon ancienne chambre, je pousse un soupir de soulagement.

Oui ! La porte est ouverte.

Je l’ai laissé comme ça, mais il y avait une grande possibilité qu’il l’ait verrouillée par la suite.

Elle s’ouvre en glissant doucement et je marche sur le tapis.

J'avais essayé d’emporter tout ce qui m’était important quand je suis partie, mais j'avais oublié ça.

C’est un petit collier en argent d’un arbre de vie que Nicholas m’a donné. Je le cherchai partout et me souvins que je l'avais placée dans le meuble de la salle de bain principale. Il n’était pas avec le reste de mes bijoux et je ne pouvais pas le laisser rester ici plus longtemps.

Je ne connaissais pas les plans d’Owen, mais j’avais besoin de le récupérer. Cela ne vaut pas grand-chose, mais Nicholas l’a acheté pour moi simplement parce que je le trouvais magnifique.

Je marche sur la pointe des pieds et ouvre le miroir en retenant mon souffle.

Je le trouve exactement où je l'ai laissé et je le laisse tomber dans ma poche.

— Que fais-tu ici ? Sa voix me surprend.

Je me retourne le dos au robinet.

— J'ai oublié quelque chose, dis-je en me tenant debout et en essayant d'avoir l'air aussi grande que possible.

La pièce est spacieuse pour une salle de bain, mais on s’y sent petit.

Plus les secondes s'écoulent, plus les murs ont l'impression de se refermer autour de moi.

— Où étais-tu ? demande Owen.

Sa voix est grave mais pas de bredouillement.

Il a l'air fatigué et épuisé, comme s'il n'avait pas dormi depuis des jours.

Sa peau est blême, grise même. Il y a de grandes poches sous ses yeux.

— J'ai loué un autre endroit, dis-je. J'avais besoin d'espace.

— Est-ce que tu vas revenir un jour ?

— Non, dis-je. Je suis tentée d’ajouter : je ne pense pas, mais je m’abstiens de le faire.

Je ne veux pas lui donner plus d’espoir que nécessaire.

Je ne reviens pas ici et je ne vais pas vivre avec lui.

— Tu t’es remise avec Nicholas ? demande-t-il.

Je fronce les sourcils. D'où pense-t-il ça ?

— Non bien sûr que non. Nicolas est parti. Je ne sais pas où il est.

— Oui, c’est ça, dit-il dans un souffle.

Je me fiche qu’il ne me croie pas. Je suis fatiguée d’avoir à me quereller encore et encore.

— Alors, qu'as-tu fait là-bas, chez toi ? demande Owen, s'appuyant contre le chambranle de la porte, créant physiquement une barrière entre moi et la sortie.

— Je ne sais pas. Randonnée, natation, lecture. Qu'as-tu fait ? J’oublie exprès le sujet de ma mère.

— J’ai picolé, dit-il en riant.

— Tu es sûr que c'est une si bonne idée ?

— Non bien sûr que non. Mais qui dit que vivre est une si bonne idée ?

Je secoue la tête.

Je ne sais pas ce que je peux faire d’autre pour lui.

J'essaie de le dépasser mais il m'arrête.

Il tend son bras en bloquant la porte.

— Je pars, dis-je en le dépassant.

— Je suis désolé, d'accord ! crie-t-il après moi. Je suis désolé de l'avoir fait, mais je t'aime.

Je ne me retourne pas.

Il veut que je m'engage et c’est la dernière chose que je veux.

Je me dirige dans le long couloir et tourne à gauche où il se sépare. La cuisine est à droite et la porte d'entrée est à gauche.

— Je t'aime ! me crie Owen. Pourquoi tu ne me crois pas ?

— Je te crois mais je ne t’aime pas en retour, dis-je en attrapant la poignée de la porte.

Dès que je la tourne, Owen bondit et la ferme.

Nous sommes face à face.

Nous sommes si proches que je peux sentir son souffle sur moi.

— Tu ne veux simplement pas te lancer parce que tu vas revoir Nicholas, hein ? demande-t-il.

Ses yeux sont sauvages et incontrôlables.

— Je ne sais pas pourquoi tu es obsédé par lui. On est plus ensemble.

— Il te manque dit Owen sur un ton accusateur.

— Bien sûr, il me manque. Je pensais que nous serions ensemble pour toujours. Et alors ? C’est la vie, non ?

Je m'éloigne de lui dans le salon en espérant qu'il me suivra là-bas.

De cette façon, une fois qu'il est distrait, je peux me glisser hors de la porte d'entrée.

— Nicholas est un meurtrier, dit Owen, faisant le tour du salon.

Soudain, je me rends compte qu'il n'est pas seulement saoul. Il est aussi sous l’influence d’autre chose.

Quelque chose pas du tout doux comme de la marijuana, quelque chose de puissant.

Je suis tentée de demander mais je ne veux pas le rendre encore plus agité.

C'est pourquoi je suis partie. Je ne vais pas faire les cent pas chez moi par peur de fâcher quelqu'un de ma présence.

— J'en ai assez de parler de lui, dis-je en croisant les bras sur ma poitrine. Nous ne sommes plus ensemble, que veux-tu de plus ?

— Je veux que tu croies qu'il a tué ma petite amie et son partenaire. Le FBI le cherche. De quelle autre preuve as-tu besoin ?

— Je vais croire ce que j’ai envie de croire, Owen. Tu ne vas pas me dire quoi penser.

Une partie de moi est fière de moi pour avoir tenu mon terrain, mais une autre partie est terrifiée.

Il m'a déjà attaqué une fois.

Il a essayé de me garder cloîtré dans la salle de bain.

Qu'est-ce qui l'empêche de le faire à nouveau ? Un faux mouvement de ma part et il le fera.

Il baisse les yeux au sol et hausse ses épaules.

Il abandonne. Je vois cela comme ma chance.

— Je vais y aller maintenant, Owen, dis-je et avance lentement vers la porte.

Je me demandais si je devais simplement m'échapper ou s'il valait mieux l'avertir que je partais et j'ai choisi ce dernier.

Lorsque j'ouvre la porte, je me retourne une fois et constate qu'Owen est assis dans la grande chaise en face du canapé.

Je laisse échapper un petit soupir de soulagement.

Puis il commence à rire. Je suis sur le point de fermer la porte mais la curiosité m'arrête dans mon élan.

— Qu'est-ce qui est si drôle ? demandé-je.

Il continue de rire, levant l'index en l'air pour me montrer qu'il a besoin d'une minute.

— Tu veux connaître la vérité ?

— Bien sûr, dis-je lentement.

— Tu veux savoir la vraie raison pour laquelle Nicholas va enfin avoir ce qu’il mérite ?

Des frissons me parcourent le dos. Mes mains se transforment en glace. J'attends qu'il continue.

— Je l'ai vendu, dit Owen en riant. Je l'ai fait. C’est pourquoi ils sont après lui.

Je secoue un peu la tête d'un côté à l'autre, ne voulant pas croire les mots qui sortent de sa bouche.

— Comment... pourquoi ? Je souffle.

— J'ai appelé le bureau principal et je leur ai dit ce qu'il avait fait pour Art Hedison.

— Tu veux dire ce que *nous* avons fait, je le corrige.

— Oui, sauf que j'ai menti à ce sujet. J'ai gardé nos noms en dehors de ça. J'avais juste assez d'informations pour impliquer les affaires internes et ils ont ouvert un dossier sur Art. Pour protéger ses propres fesses, Art s'est retourné contre lui, bien sûr.

— Alors... toute cette chasse à l'homme contre lui, c'est à cause de toi ?

Il acquiesce et rit.

— Mais pourquoi ? Il t'a tellement aidé.

— Il m'espionnait, Olive. Pour le putain de FBI ! Ou as-tu oublié cela ?

— Bien sûr que non, mais nous avons fait ce travail ensemble. Il t'a beaucoup aidé. Il nous a donné tout cet argent.

— Oh, s'il te plaît, dit Owen en agitant la main. Je me fiche de ça. Ce mec a tué ma copine et il m'a presque vendu. Je suis content d'avoir fait ce que j'ai fait.

Je me dirige vers lui.

Mon esprit se vide.

Ma bouche s'assèche.

Ma main forme un poing et je lui donne un coup de poing dans le nez.

Quand il crie et qu'il serre ses mains autour de sa tête, je frappe à nouveau.

Aussi fort que je peux.

Ma main commence à palpiter, envoyant de petites ondes de choc dans le bras, mais cela me rend encore plus en colère.

Il m'a trahie comme Nicholas m'a trahie, mais il l'a fait par dépit.

Sa trahison était pire.

— Sors de ma putain de vie ! dis-je en sortant.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE ME DÉTACHE…

En rentrant chez moi, ma main est incroyablement chaude. Mes doigts deviennent des saucisses et on dirait qu’ils sont sur le point d’exploser.

J’allume le climatiseur et les positionne devant l’aération.

Au feu de signalisation, j’observe de plus près et me rend compte qu’ils ne sont pas aussi gros que qu’ils on en l’air. Mais ils ont incontestablement besoin de glace.

Quelques minutes plus tard, je m'arrête dans l'allée, mais quelque chose m'empêche de pénétrer dans le garage.

La porte s'ouvre et j'attends.

Ensuite, j'appuie sur le bouton du pare-soleil et le retire.

Non, ce soir je sors.

J'ai besoin d'un verre et je ne vais pas boire seule.

Ce dont j'ai besoin encore plus que d'un verre, c'est quelqu'un à qui parler et un peu de distraction.

Je ne connais aucun bar dans le coin, mais j’ai vraiment aimé le restaurant où j’ai rencontré Josephine, alors je conduis jusque-là.

Il y a un grand parking à l'arrière avec peu de places disponibles.

Nous sommes au début de l’automne et les oiseaux de neige commencent tout juste à revenir dans le désert.

Je m'installe au bord du bar pour pouvoir voir le magnifique jardin vertical juste en face de moi et demander au barman de la glace dans un sac.

— J’ai eu un petit accident. Je mens.

Il me fait un signe de tête qui dit qu’il ne me croit pas vraiment alors je ne me donne pas la peine d’élaborer.

Je commande le même cocktail de tequila au concombre que j'avais pris avant et me retrouve hypnotisée tandis qu'il le prépare pour moi.

Le barman est dans la trentaine avec de courts cheveux blond sale et des pattes. Il a des manches tatouées aux deux bras.

Nous parlons avec désinvolture alors que le bar se remplit et se vide à nouveau.

Il est originaire d’Orange County et a déménagé ici pour pouvoir acheter une maison.

Les prix des logements sont élevés partout en Californie, mais ils sont un peu plus raisonnables dans la vallée de Coachella.

— J’ai vécu à Los Angeles pendant de nombreuses années, mais ce que j’aime dans cette région de Palm Springs, c’est qu’elle réunit les meilleures caractéristiques de LA sans aucune des choses ennuyantes. Grands restaurants et bars. Des gens sympas, faciles à vivre. Un loyer moins cher et pas de circulation.

— Ouais, j'ai entendu dire que le trafic à Los Angeles pouvait être brutal, dis-je, terminant mon verre et en demandant un autre.

— Tu as de la chance d’avoir été épargnée jusqu’à présent, dit-il en coupant mon concombre et en le plaçant soigneusement dans un nouveau verre.

Tandis qu'il sert aux autres clients leurs boissons, je le regarde de temps en temps.

J'aime la façon dont il interagit avec eux. Il est amical et confiant.

J'aime la façon dont ses cheveux tombent un peu sur son visage.

J'aime la façon dont il est à l'aise pour parler et le fait que ça soit c'est naturel pour lui.

Il y a très peu de choses chez lui qui devraient me rappeler Nicholas.

Il n’a pas la même intensité ni la même obscurité.

Pourtant, quand je le regarde, tout ce que je vois, c'est Nicholas.

Il se fait tard. Les clients commencent à partir et il est temps pour moi d’y aller aussi.

Mais je ne peux pas me déplacer.

Je prends les dernières gorgées de mon verre, qui est maintenant uniquement rempli de glace fondue, et regarde au fond du verre.

— Je pense que je suis prête à y aller, dis-je avec une grande tristesse.

J'attends qu'il me donne ma facture.

— Hé, je ne ferme pas le bar ce soir, dit-il.

Je le regarde comme si cela était censé vouloir dire quelque chose.

— Je termine dans quelques minutes, explique-t-il. Tu veux faire quelque chose ?

Je lève les sourcils de surprise.

Je ne savais pas qu'il était particulièrement intéressé, vu qu'il semblait accorder la même attention à tous ses clients.

Je baisse les yeux sur mon téléphone. Il est environ minuit.

Ceci ne m’est pas arrivé depuis très longtemps.

— Je ne sais pas, je marmonne. Il se fait tard.

— Bien sûr. Il hausse les épaules.

Il n’insiste pas.

Il me donne juste la facture à signer et s'en va.

Un pincement de regret me traverse.

Pourquoi ai-je dit ça ? Je l'aime bien. Beaucoup. J'aimerais passer plus de temps avec lui.

— Qu'est-ce que tu avais en tête ? demandé-je en me penchant au-dessus du bar.

Ses yeux s'illuminent.

— Il y a un café dans la rue qui reste ouvert tard.

Cela semble parfait.

Je vais aux toilettes et réapplique du rouge à lèvres.

Quelques minutes plus tard, il me retrouve à la porte d'entrée.

La nuit est chaude mais pas douce. Je n’ai pas passé beaucoup de temps la nuit ici, mais j’apprécie la façon dont le bord semble être à l’abri du soleil brûlant du jour.

En allant au café, il me prend la main. Je suis prise de court au début, mais je laisse ensuite nos doigts s'entrelacer.

Nous ralentissons notre pas et quelque chose attire mon attention dans la devanture d'un magasin d'antiquités.

C’est une statue de mouton en bronze recouverte de fourrure de mouton.

Le seul bronze visible est sur le visage et les pieds et je reste là à le regarder pendant longtemps.

— C’est vraiment cool, me chuchote-t-il à l’oreille, brisant le sortilège.

Je lève les yeux vers lui et hoche la tête.

Inclinant la tête en avant, il pose sa bouche sur la mienne et je le tire plus près.

Nous restons ici à nous embrasser longuement.

Nous oublions le café et allons plutôt chez lui. Je le suis dans ma voiture. En chemin, j’essaie de m’en dissuader mais ça ne marche pas.

Je le veux. Il me veut.

Je ne peux pas avoir Nicholas.

Nous nous embrassons à nouveau avant de franchir le seuil de la porte. Ses mains sont dans mon dos et les miennes dans ses cheveux.

Ses lèvres sont douces mais fortes.

Je réalise qu’il ne connaît pas mon nom et que je ne connais pas le sien.

J'envisage de m'éloigner et de demander, mais nous sommes déjà dans la chambre et je m'en fiche.

Avec les lumières éteintes, complètement plongée dans l’obscurité, il est plus facile de prétendre que c’est Nicholas.

Ses baisers deviennent urgents.

Nos vêtements semblent se retirer de leur propre volonté.

Lorsque nous sommes nus, son corps me réchauffe et le mien le refroidit.

Il m'embrasse partout et je fais la même chose.

Il n’est pas pressé de le faire et je fais de même.

Je n’ai pas été touchée comme ça depuis très longtemps et je veux que ça dure le plus longtemps possible.

Nous changeons de position une fois, puis encore et encore.

J’ai l’impression que nous dansons.

Nos bouches sont à l'aise l’une avec l’autre maintenant.

Je commence à me détendre. J'étais détendue avant mais pas de cette façon.

— Est-ce que ça va ? me murmure-t-il dans l'oreille. J'acquiesce.

— Plus que bien. Continue comme ça.

Il s’exécute. Nos corps ne font plus qu'un et soudain je perds tout contrôle.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND IL FAUT PRENDRE DES DÉCISIONS…

Quelques heures de sommeil agitées plus tard, je me réveille avec Mallory toujours dans mon lit.

Elle est pelotonnée en position fœtale avec ses cheveux étalés tout autour de son oreiller.

Elle est belle et douce mais je ne veux plus la connaître davantage. Ce n’est pas simplement parce que je cours pour ma vie. C’est parce qu’elle n’est pas Olive.

Je me connecte à nouveau à mon compte, espérant malgré tout que ce que j'ai vu auparavant était une sorte d'erreur. Ou peut-être que ce n'était qu'un rêve.

Cependant, mes espoirs sont faibles.

Je n’avais pas assez d’argent pour payer mon dîner, alors comment vais-je avoir assez d’argent pour payer un billet à l’étranger ?

Thaïlande.

C'était le plan de départ.

Il y a beaucoup d'expatriés là-bas, mais pas autant de programmes de télévision américains pour les divertir.

Le pays est vaste et peuplé et il est facile de s'y perdre.

Les autorités fédérales ont gelé le compte de ma fausse identité.

Art Hedison ne connaissait aucun détail, mais il savait que j’avais une source pour me préparer les documents. D'une manière ou d'une autre, ils ont dû l’attraper. Cela signifie que toutes les identités qu'il a créées pour moi sont compromises.

Merde, merde, merde, me dis-je. J’ai bien plus de problèmes que je ne le pensais.

Mallory émet un petit ronflement et se retourne. Je m’immobilise un instant, ne voulant pas la réveiller pendant que j'essaie de trouver quoi faire.

Cet argent était tout ce que j'avais.

J'ai vendu les diamants et la montre et j'ai mis tout l'argent dans ce que je pensais être un compte secret et sécurisé.

J’y ai également mis le reste de mon argent . Je ne voulais pas me balader avec autant d’argent sur moi et le compte était censé être entièrement sécurisé.

J’ai déjà dépensé tout l’argent que j’en ai retiré et maintenant je ne peux plus en sortir.

Si le compte venait à être débloqué à nouveau, l'argent est toujours intouchable.

Les fédéraux le savent et cela signifie qu'ils pourront le suivre.

Je m'assieds dans le fauteuil et me demande si c'était vraiment une pause chanceuse. S'ils ne l'avaient pas gelé, j'y aurais toujours accès et je l'utiliserais.

S'ils ne l'avaient pas gelé, ils pourraient le retracer à moi.

C'est peut-être une chance, mais que diable dois-je à faire maintenant ?

Avec tous mes comptes compromis, je n’ai pas un centime à mon nom. Je ne pourrai pas aller loin sans argent et je ne sais pas combien je peux emprunter à Mallory.

Nous venons de nous rencontrer et elle m'a déjà fait plus de faveurs qu'elle n'aurait vraiment dû.

Je veux faire le tour de la pièce pour me vider la tête, mais je ne veux pas la réveiller.

Au lieu de cela, je me faufile dehors avec la clé de la chambre et mon téléphone. Il est tôt, mais les rues de Mérida sont déjà très animées. Les gens se bousculent pour travailler. Les cafés sont remplis d'habitants et d'expatriés parlant dix langues différentes. Les chiens et leurs propriétaires sont sur leurs constitutionnels du matin.

Il y a une grande place ouverte avec un parc verdoyant au milieu et une imposante église catholique peinte de pastels brillants sur un côté.

Je parcours le parc en boucle, observant la façon dont les pigeons se rassemblent et se déplacent à la fois comme des individus et comme une grande masse. Je n’ai pas de graines pour les lancer mais j’aimerais le faire.

Je m'assieds sur un banc de parc en bois et me penche en arrière. Ce n’est pas très confortable, ce qui est probablement pour le mieux. J'ai acheté une tasse de café cubain dans le magasin du coin et je prends une gorgée. Il est fort et doux, un peu comme si un expresso et un beignet ne faisait plus qu’un.

J'attrape mon téléphone dans ma poche et réalise que j'en ai deux. Dans ma hâte de sortir, j’ai attrapé celui de Mallory par accident. Je regarde mon téléphone pendant quelques minutes pour me demander si je devrais passer cet appel avec celui-là.

Mon cerveau rationalise, bien sûr, ils n’ont pas ce numéro intraçable, comment le pourraient-ils ?

Mais mon instinct l’enraye.

Je n’ai aucune preuve qu’ils traquent mon numéro, mais je n’avais également aucune preuve qu’ils avaient accès à mon compte bancaire secret. La seule façon de rester en sécurité est d'abandonner ce téléphone et d'en utiliser un autre.

Je saisis le téléphone de Mallory avec un couvercle jaune vif et compose un des numéros que je connais par cœur.

Mémoriser des numéros de téléphone est un art en voie de disparition, mais je le pratique encore au cas où.

Une voix familière répond.

Il me reconnaît immédiatement et nous bavardons un peu. On dirait qu'il n'est pas encore couché, ce qui n'a rien de surprenant. Il vit à Vegas et vit le style de vie de Vegas au maximum.

— Écoute, la raison pour laquelle j'appelle, c'est que j'ai besoin d'un boulot, je coupe la conversation.

— Quel genre de boulot ?

— N'importe quoi. J'ai besoin d'argent.

— Tu es partout dans les nouvelles, mec, dit Big Dipper. Tout le monde te cherche. Tu es une proie chaude.

— C'est pourquoi je t'appelle. Tu me dois bien ça.

Il y a un silence à l'autre bout. Je retiens mon souffle en attendant sa réponse.

Il fut un temps où les flics étaient après lui, m'ont interrogé et je les ai mis sur une fausse piste.

— Je n'ai pas de boulot pour le moment, dit Big Dipper après un moment. Le ton de sa voix me met mal à l'aise.

Et si son téléphone était mis sur écoute, lui aussi ?

— Tu es sûr ?

Il est ma seule chance. S'il ne m'aide pas, je suis à court d'options.

— Rappelle-moi dans un instant. Je vais demander autour de moi, dit-il en raccrochant.

Pas tout à fait sûr de ce qu'un instant signifie, mais je dois lui donner au moins quelques heures. Je retourne en haut.

Quand j'ouvre la porte, Mallory saute du lit.

— Est-ce que ça va ? demandé-je. Elle se précipite vers la télécommande du téléviseur et avant qu'elle ne puisse l'éteindre, je vois mon visage dessus.

Merde !

— Hé, écoute, je dois retourner au travail, marmonne-t-elle. Je veux dire, je dois rentrer à la maison.

— Oui, bien sûr, dis-je, prétendant que je n’avais pas vu ce que j’avais vu.

Si elle essaie d’agir discrètement, cela ne fonctionne pas. Mais je ne ferai rien pour l’arrêter. Je ne veux pas de confrontation et je ne vais certainement pas la blesser (même si elle semble penser que je le ferai).

— Merci pour la nuit dernière, dis-je.

— Oh, oui, bien sûr, dit-elle frénétiquement. Ce n'était pas grand-chose.

J'attends qu'elle soit complètement habillée avant de lui demander.

— Penses-tu que je peux t’emprunter de l'argent ?

— De l’argent ? Tout le sang s'écoule de son visage.

Je veux lui dire de cesser de s’inquiéter et que je ne vais pas la blesser, mais cela ne fera qu’aggraver les choses.

Elle regarde à travers son sac à main et en sort quelques billets de vingt. Dollars pas pesos.

— Tiens, tu peux prendre ça. Elle les met avec un peu trop de force dans ma main et se dirige vers la porte.

— Je te le rendrai ! crié-je après elle.

— Pas besoin, dit-elle rapidement.

Une fois que la porte se ferme derrière elle, je ne peux pas m'empêcher de penser que je l’ai soumise à un peu de contrainte.

Je compte l'argent : quatre-vingt dollars. Une vague de soulagement me submerge. J'ai eu des millions mais je ne me suis jamais senti aussi riche.

Cela me prend quelques minutes pour faire mes bagages et partir.

Je ne sais pas combien de temps il faudra à Mallory pour appeler la police, ou si elle le fera du tout, mais je n’envisage pas de leur faciliter la tâche en me trouvant ici.

Je me promène quelques heures dans les rues de Mérida en attendant que Big Dipper me rappelle.

Je me prends quelques tacos végétariens et quelques boules de glace dans un petit café tenu par un immigré grec. J'essaie de trouver un plan dans l’éventualité où Big Dipper ne puisse rien pour moi.

Une option consiste à voler quelque chose pour obtenir plus d'argent, mais alors quoi ?

Je n’ai aucun contact ici au sud de la frontière et ma tête est mise à prix pour des centaines de milliers de dollars.

Je doute que je puisse trouver une personne qui ne me remettra pas aux autorités en échange de tout cet argent.

Je l’appelle après trois heures de l’après-midi, utilisant à nouveau le téléphone de Mallory, que j’ai oublié de lui rendre.

— J'ai quelque chose, dit Big Dipper. Mais tu ne vas pas aimer ça.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

Je le sais déjà.

Bien sûr, ce ne sera ni amusant, ni glamour, ni sûr. Ce n'est pas le genre de travail pour lequel Big Dipper est connu.

Pourtant, le fait qu'il l'introduise avec ce genre de préface me fait serrer les poings.

Mon cœur bat la chamade et j'attends qu'il explique

— J'ai besoin d'un gars propre sur lui-même pour conduire des drogues à la frontière mexicaine. Un gringo avec une femme blanche que les agents des frontières n’arrêteront pas car ils n’ont rien à cacher.

Merde.

— Tu es là? demande Big Dipper.

— Oui, dis-je après un moment.

— Ce n’est pas la meilleure option pour toi, comme tu le sais déjà, mais c’est tout ce que j’ai. À prendre ou à laisser.

— Où ? Avec qui ? demandé-je.

Une centaine de questions supplémentaires me viennent à l'esprit, mais je me contente de deux.

— Je ne peux pas te donner de détails tant que tu n’y es pas engagé. Pourquoi ne pas y penser un instant et me le faire savoir ?

Je veux le faire. Je veux gagner du temps et essayer de trouver autre chose, mais j'ai besoin de papiers. J'ai besoin d'une identification. Mon ancienne source est compromise, alors c'est Big Dipper maintenant.

— Combien ? je demande.

Il y a une pause à l’autre bout.

— Combien de drogue ou combien d'argent ?

— Les deux.

— Cent kilos de cocaïne. Je peux te payer cinquante mille pour cela.

Je fais des calculs rapides dans ma tête.

— La valeur marchande de cela est d'environ 1,3 millions de dollars. Faire passer la frontière à cinquante mille est une bonne affaire pour toi.

— Pour certains, ça suffit pour commencer une nouvelle vie.

— J'ai besoin d'au moins deux cents cinquante mille, je négocie. Et une toute nouvelle identité. Propre. Établie. Pas une personne morte.

Une façon d’obtenir de nouveaux numéros de sécurité sociale consiste à consulter la liste des personnes décédées et à n’utiliser que leurs noms, en espérant que les sociétés émettrices de cartes de crédit ne l’auront pas remarqué.

Cela fonctionne à court terme, mais ce n’est pas ce dont j’ai besoin.

J'ai besoin d'un nouveau numéro de sécurité sociale datant d'au moins trente ans et qui n'a aucun dossier ou ni complication.

Ensuite, j'ai besoin d'une nouvelle identité pour le compléter.

J'ai besoin du Louis Vuitton ou du Bentley du secteur de l'identité. Et tout comme les sacs et les voitures haut de gamme, ce dernier a un prix élevé.

— Le mieux que je puisse faire, c'est cent soixante-quinze et la carte d'identité. À prendre ou à laisser.

Je tape du pied sur le sol.

La frontière mexicaine est l’un des endroits les plus surveillés et les plus sécurisés des États-Unis. Et essayer de la passer avec cent kilos de cocaïne est à peu près aussi stupide que tout ce à quoi je peux penser. Le seul problème est que je n’ai pas d’autre choix.

JE ME DIRIGE DROIT dans un salon de coiffure de l'autre côté de la ville. Je l'ai trouvé sur Yelp avec de bonnes critiques. Les propriétaires sont japonais et ils embauchent principalement des Européens pour y travailler avec les expatriés de la région.

Je demande un nouveau look en espagnol et montre au coiffeur les images de célébrités avec le style que je veux.

Il me demande à quelques reprises si je suis sûr que c'est ce que je souhaite avant de commencer.

Mes cheveux sont courts mais pas autant qu’à l'armée.

Ils sont épais et sombre, et ce que je montre est tout à fait opposé, blond sale allant de paires avec mon bronzage tout récent.

La coloration avec les extensions prend quelques heures. En Amérique, je n’aurais pas les moyens de me le payer, mais là il me restera beaucoup d’argent, même en laissant un pourboire. En attendant, je cherche sur mon téléphone un endroit où je peux me procurer des lentilles de contact dans la ville.

Je pensais que je devrais aller chez un opticien, mais ils les vendent directement dans des magasins de produits de beauté.

Je ne me suis pas rasé depuis quelques jours et j’ai l’intention de garder ce look. Quand je me regarde dans un miroir de pharmacie, je ressemble à une personne complètement différente.

Un peu plus vieux et un peu baveux, ce qui cadre assez bien avec le rôle que je vais jouer : un expatrié vivant au Mexique.

Pourtant, quelque chose ne va pas.

Les cheveux qui passent autour de mon cou et de mon visage me donnent l’air négligé presque d’un drogué, ce qui est la dernière chose que je veux.

Je me dirige chez un barbier et leur montre des images de poils du visage fraîchement coupés avec une jolie moustache et une barbe bien soignée.

Ils m'expliquent les détails du look en espagnol, ce que je ne comprends pas presque pas.

À la fin, ils m’installent dans le fauteuil et me rase. Lorsqu’ils me remettent un miroir, je vois une personne complètement différente, haut de gamme, bien dans sa peau et détendue, le look parfait pour mon personnage gringo.

Quelques chemises et shorts cargos hawaïens suffisent pour compléter le look. J'envoie à Big Dipper un selfie de mon nouveau visage afin qu'il puisse demander à son gars de me faire un passeport.

Je suis heureux qu’il me reste environ un jour avant que je traverse la frontière, car cela me donnera un peu de temps pour me remplir la barbe.

Big Dipper m'envoie un emoji riant de façon hystérique avec un signe de pouce levé en réponse.

Quelques heures plus tard, il appelle et me dit qu'il y a eu un changement de plan.

Maintenant, au lieu de traverser vers le Texas, je dois traverser la Californie.

Tijuana est probablement l'un des points frontaliers les plus fortement contrôlés le long de la frontière.

— Ce n’est pas une bonne idée, dis-je.

— L’autre cargaison a échoué, dit-il sans donner la moindre explication.

— Que veux-tu dire ? je demande, même si c’est dans mon intérêt de savoir le moins de choses possibles sur ses relations .

— Confisquée.

Mon cœur bat rapidement.

— Tu veux le faire ça ou pas ?

— Quand est-ce que je rencontre la femme ?

— À Tijuana. Elle aura ton passeport.

Tijuana ? Je le regarde sur mon téléphone. C’est à 4100 km. Jusqu'où est-ce ?

— 4000 kilomètres ? je demande. Comment suis-je censé y arriver ? Je n’ai pas de voiture et les routes autour de nous sont merdiques.

— C'est à toi de voir. Mais tu feras mieux d'être là dans soixante-douze heures sinon… Oh, et prend un nouveau putain de téléphone. Appelle-moi quand tu seras là-bas et je te dirai le lieu de rendez-vous.

Big Dipper raccroche et je regarde l'écran abasourdi.

Je n’ai pas l’équivalent de l’argent dont j’aurais besoin pour acheter une voiture et je doute que je puisse y arriver à temps. Je n’ai aucune pièce d’identité, je ne peux donc pas prendre un vol.

Quelle merde !

Je suppose que le bus est le seul moyen, me dis-je en grinçant des dents.

J’ai déjà pris un bus en provenance de Belize et même si certains peuvent être très confortables, ce n’est pas la meilleure façon d’y passer deux jours.

Mais vu le manque de temps, je devrai choisir le prochain disponible, sinon je ne pourrai pas y arriver.

Je regarde les horaires des bus en ligne, mais je n’achète pas mon billet par voie électronique.

Le Mexique est toujours un pays à forte trésorerie et c’est bon pour moi.

Je me débarrasse du téléphone de Mallory, mais sors la carte SIM et la jette dans une poubelle et le reste du téléphone dans une autre, à plus d’un kilomètre de distance.

Je fais la même chose avec le mien.

J'échange mes dollars contre des pesos et j'espère que cela suffira pour un aller simple à Tijuana.

Il n’y a pas d’itinéraire direct et je devrai changer de bus à Mexico.

Honnêtement, je suis un peu surpris de ne pas devoir changer plus que cela.

À la gare, j'achète un téléphone bon marché jetable et intraçable et monte dans le bus.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND JE FAIS LA ROUTE…

Le bus est beaucoup plus agréable que ce à quoi je m'attendais. Il dispose de la climatisation, de sièges confortables et d'une télévision.

C’est en espagnol mais ils continuent à montrer des films américains d’il y a quelques années, alors soit je les ai vus ou soit je peux suivre l’intrigue de base.

J'attrape le siège du milieu et reste seul.

Heureusement, les autres font de même.

La seule fois où je regarde une personne dans les yeux, c’est quand nous attendons tous les deux d’utiliser les toilettes en même temps.

Le bus fait des arrêts occasionnels à différentes stations et je suis le reste des passagers à la recherche de nourriture et d'autres choses que vendent les vendeurs locaux.

Quand j'ai besoin d'un petit déjeuner, j'opte pour le jus fraîchement pressé, la mangue et la mandarine, ce sont mes préférées.

Le trajet est long et ennuyeux et à une station, je repère quelques livres de poche en anglais.

Ils sont très bon marché, alors j’en prends quatre. Ce sont surtout des auteurs dont je n’ai jamais entendu parler, mais cela m’importe peu. Sans smartphone, je n’ai pas accès à mes livres audio, podcasts, films, livres ou musique.

Cela fait trente heures que je n’écoute que mes pensées. C’est suffisant pour moi.

La plupart de mes pensées ne sont que des regrets et des hypothèses.

La majorité concernent Olive.

J'ai besoin de quelque chose pour me divertir.

Finalement, nous arrivons à Tijuana. Une ville frontalière poussiéreuse connue pour ses prostituées et ses drogues. Je suis surpris de voir que Tijuana possède une toute autre partie. Il y a des cafés onéreux, des restaurants et des boutiques chères, ainsi que des quartiers embellis.

La gare routière est un nouveau bâtiment magnifique avec des murs de verre et des peintures murales sur un côté.

C’est un endroit animé, rempli de vendeurs et de toutes sortes de gens qui vont et viennent.

Je m’attendais à un avant-poste poussiéreux perdu au bout du monde, je suis agréablement surpris.

J'appelle Big Dipper dès que je descends du bus et trouve un coin tranquille. Il est heureux d'avoir de mes nouvelles.

— Encore quelques heures et tu aurais perdu le boulot. prévient-il.

— Pourquoi y a-t-il un tel manque de temps ?

— Je suis un sous-traitant. Il y a beaucoup de gens qui se disputent ce travail. Si je ne peux pas livrer, ils passent à un autre groupe. Il n'y a pas de loyauté ou d’attente. Pas pour toi, ni pour personne.

Il n’a pas à dire cela pour me rappeler que nous ne sommes pas amis. Nous nous sommes rencontrés à quelques reprises à Vegas, nous avons eu quelques bons moments, mais nous ne sommes que des associés d’affaires.

— N'oublie pas que je t'ai sauvé la vie une fois. Je lui rappelle la dette qu'il me doit.

Dans ce travail, ta parole est ton lien.

— C’est pour cette raison que je t’ai offert cette opportunité, dit-il. Tu rencontreras Dorothy au Starbucks à l'étage dans une demi-heure. Elle aura le reste des détails.

— À quoi ressemble-t-elle ? Je demande, mais Big Dipper a déjà raccroché.

JE TROUVE STARBUCKS, sors une tasse de café et prends un siège près de la fenêtre. Je scrute chaque visage qui entre et sort et les analyse pour voir s'ils me cherchent.

Comme on peut s'y attendre, la plupart des femmes qui boivent du café dans une gare routière sont pressées et fatiguées.

Les gens ne font que traîner et attendre.

Je laisse ma place pendant quelques minutes pour aller aux toilettes et quand je reviens, je la vois.

Est-ce elle ? Non, ça ne peut pas être elle. Elle a la quarantaine, voire la cinquantaine.

— Es-tu Liam ? demande-t-elle.

Pendant une seconde, j'oublie le nom que Big Dipper m'a donné.

— Oui. Dorothy ?

— Oh oui, quel soulagement ! dit-elle en s'effondrant sur la chaise en face de moi.

— Puis-je t’apporter quelque chose à boire ? j’offre.

— Oui bien sûr. Un café au lait. Il ne me reste plus beaucoup d’argent et les quelques dollars épuisent considérablement mes économies, mais je ne veux pas être un abruti. Pas tout de suite.

J'ai besoin de lui parler. Je ne veux pas faire de plaisanteries, mais je dois lui parler de ce que nous sommes sur le point de faire.

Lorsque son café est prêt, je lui demande de faire une promenade avec moi.

Au cas où quelqu'un nous suivrait, nous ressemblerions à deux personnes se promenant dans la gare routière.

S'ils essayaient d'écouter notre conversation, ce serait encore plus difficile. Sauf si…

Bien sûr, je dois me protéger. Je la guide hors de la gare routière et me dirige vers une ruelle proche.

— Je pense que ce serait mieux si nous nous montrions que nous ne portons pas de micros, dis-je. Avant de parler.

Elle y réfléchit un instant puis me fait signe de la tête.

Elle relève sa chemise, exposant son soutien-gorge noir, et je laisse échapper un soupir de soulagement. Je lui montre mon torse et elle me fait signe de la tête.

Nous échangeons des téléphones et les vérifions également pour les enregistrements, sans rien trouver non plus.

— Ok, allons-y, dis-je.

Nous décidons de nous appeler par noms de code afin de nous protéger d’avantage. Sans nom, il n'y a personne vers qui se tourner.

— Alors, quel est leur plan ? je demande.

— Tu ne sais pas ?

Je hausse les épaules. — Big Dipper a dit que tu me le dirais.

— En gros, ce soir, à l’heure de pointe, lorsque tous les autres expatriés rentreront aux États-Unis, nous entrerons dans le camping-car qu’ils nous ont acheté et on franchira la frontière.

— C’est tout ? je demande.

— C'est tout ce que je sais. Ils ont dit que les détails dépendent de nous. Nous pouvons être un couple marié ou une petite amie et un petit ami ou

peu importe, du moment que nous franchissons la frontière avec succès, c’est tout ce qui les intéresse.

— Bien sûr, c’est tout ce qui les intéresse. Ce ne sont pas eux qui risquent des années de prison s’ils se font prendre.

— Des années ? sa bouche s'ouvrit.

— Oui bien sûr ! C'est cent kilos de cocaïne. Cela va être un sacré butin s’ils nous attrapent avec.

Dorothy baisse la tête et affale ses épaules, vieillissant soudainement d’une trentaine d’années.

— Je ne sais pas si je peux faire ça, chuchote-t-elle.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND J’ESSAIE DE LA CONVAINCRE…

Mon cœur commence à battre rapidement mais je ne le laisse pas paraitre. J’ai besoin qu’elle le fasse et, si je veux la convaincre, je ne peux pas avoir l’air désespéré.

— Ça va aller, Dorothy. Nous aurons une belle histoire de couverture.

— Qu'elle est-elle ? demande-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

— Nous sortons ensemble. Nous sortons ensemble depuis un moment. Tu veux que je te demande en mariage mais je ne veux pas être attaché. Je ne suis pas un trompeur mais je ne suis que l'un de ces gars qui n'ont pas besoin d'un bout de papier pour définir qui il aime.

Elle s'appuie contre le mur et soulève également son pied. Vêtue de tongs et d'une longue robe fluide, elle ressemble exactement à quelqu'un qui passerait des vacances à Baja.

— Pourquoi revenons-nous ? demande-t-elle.

— Ta mère est tombée à nouveau, dis-je sans perdre de temps. Nous allons voir si elle se porte bien.

— Où vivons-nous la plupart du temps ?

— Dans le camping-car. Nous y sommes à temps plein. Au moins, depuis un an et demi. Nous aimons la vie sur la route. Nous aimons rencontrer de nouvelles personnes et voir de nouveaux endroits.

Je lui raconte tout cela et bien plus encore. L’histoire me sort de la bouche si facilement que j’ai l’impression de l’avoir racontée des millions de fois auparavant.

— Comment tu te sens maintenant ?

— Je ne me sens toujours pas très bien d’avoir autant… de ce truc là-dedans, dit-elle dans un susurrement silencieux.

Je hausse les épaules. Moi non plus, mais personne d'autre ne va nous payer autant d'argent pour conduire un véhicule de plaisance à travers la frontière.

Ma confiance et mon histoire semblent la mettre à l'aise et elle me montre l'adresse qu'elle a reçue de Big Dipper.

Quand on la recherche, elle n’est située qu’a quelques rues seulement. Le camping-car n'est pas particulièrement gros mais, heureusement, il semble avoir beaucoup vécu.

Avec notre histoire, nous avons besoin que notre maison semble avoir fait pas mal de kilomètres. L'intérieur est rempli de vêtements et de bric-à-brac, juste assez pour que cela ressemble à une vie bien remplie.

— Ce truc est parfait, dis-je, assis au volant. La porte est déverrouillée et il y a deux hommes dans une voiture à un pâté de maison qui nous surveillent. Ils doivent être ceux qui l’ont laissé.

— Où est la drogue ? demande Dorothy.

Je hausse les épaules.

— Je pensais que tu le saurais.

— Non. Elle secoue la tête.

Une partie de moi est tentée de chercher, mais une autre partie veut simplement conduire et en finir avec ça.

— Ils ne l'auraient pas laissé dans un endroit facile à trouver, n'est-ce pas ? demande Dorothy.

— Pas s'ils ne veulent pas que cela soit confisqué. Les chiens vont également se déplacer.

Dorothy écarquille grands et je réalise que j'en ai assez dit.

— Typiquement, avec la marijuana, ils la cachent avec du café. Je ne suis pas sûr de ce qu’ils font avec de la cocaïne, mais ils veulent qu’elle arrive là-bas en toute sécurité. Ils ne nous piègent pas.

Ma voix est confiante, mais à l’intérieur, je doute beaucoup.

Il y a un mandat d'arrêt pour mon arrestation.

Et si c'était juste une grosse ruse ?

Non, Big Dipper ne ferait pas ça.

Pourquoi voudrait-il perdre cent kilos de cocaïne dans le processus alors qu'il pourrait appeler le gouvernement fédéral et faire un rapport sur moi directement ?

Ou si c’est également un mensonge ?

C’est l’heure de pointe et, selon Google Maps, il faudra au moins deux heures pour franchir la frontière à ce rythme.

Tout le monde se grouille.

Le soleil tape fort et la climatisation à l’intérieur de ce véhicule laisse à désirer.

Tout à coup, je ne suis plus du tout charmé par toutes les imperfections de cette semi-remorque.

— J'aimais mieux l'air conditionné dans le bus en allant ici, dis-je.

Dorothy regarde au loin, enregistrant à peine ce que je dis.

J'essaie la radio mais aucune musique optimiste mexicaine ne m'attire, alors je l'éteins.

— Alors, comment en es-tu arrivée à ce type de travail ? je demande après que nous nous soyons encore arrêtés complètement.

Elle se tourne lentement vers moi en écartant ses cheveux de son visage.

Nos yeux se croisent brièvement mais ensuite elle regarde ailleurs.

Je veux lui demander si elle va bien, mais je ne veux pas lui donner l’occasion de me dire qu’elle ne veut plus le faire à nouveau.

— Mon mari, dit-elle finalement. Il est vraiment malade. Un cancer.

— Je suis vraiment désolé.

— Troisième degré. Foie. Il existe certaines options de traitement, mais elles ne sont pas géniales. Et vraiment chères.

La circulation s'accélère un peu et nous bénéficions d'un rythme régulier d'environ seize kilomètres à l'heure, mais de quelques minutes seulement.

— Il existe des traitements expérimentaux disponibles dans des cliniques privées. Il n'y a aucune garantie mais je veux qu'il se batte. Il s'est battu mais les choses ne se passent pas bien.

— Alors, pourquoi fais-tu cela ? demandé-je.

— Pour l'argent, pour quoi d’autre ? Ces traitements sont prometteurs mais ils coûtent de l'argent. L’assurance ne les couvre pas. Nous avons déjà une deuxième hypothèque pour couvrir la chimiothérapie, mais elle est loin d’être suffisante pour essayer cela. Et je ne vais pas le perdre pour quelque chose d'aussi stupide que de l'argent.

J'acquiesce. Pourquoi ça revient toujours à ça ? Pourquoi tout semble-t-il tourner autour de quelques morceaux de papier dont quelqu'un a insufflé avec de la valeur ?

J'entends la colère dans sa voix et je sens sa douleur.

Je ne le comprends pas parce que je ne le traverse pas, mais je compatis et je souhaiterais pouvoir faire quelque chose pour arranger les choses.

— C’est pour ça que ça doit marcher, dit-elle, les doigts tremblants. Nous devons réussir.

Nous conduisons en silence jusqu’à la cabine de douane. Mon cœur bat la chamade quand nous y arrivons. Un agent de sécurité avec un air sévère sur

son visage vient côté conducteur.

— Passeports s'il vous plaît, dit-il.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

Je remets mon passeport à l’officier, puis me tourne vers Dorothy et dis — Allez, dépêche-toi. Ce n’est pas comme si tu n’avais pas eu trois heures pour le sortir.

Elle grimace et cherche le sien dans la boîte à gants.

— Qu’est-ce que vous faisiez au Mexique ? demande-t-il.

— Nous sommes des camping-caristes à temps plein, lance Dorothy. Nous avons vendu notre maison l’année dernière et avons acheté ce camping-car ici et nous l’adorons.

— Il a un nom ? demande-t-il en regardant mon passeport. Pendant une seconde, j'hésite. *Il* ? De quoi parle-t-il ?

— Bien sûr que oui ! dit Dorothy en lui tendant son passeport. Désolé, nous avons eu un problème et nous avons dû perdre le manuel. Eh bien, vous savez ce que c’est. C’est un vrai fouillis là-dedans.

— Euh… dit-il en regardant son passeport.

— Liberté ! me crie Dorothy.

— Madame ? demande-t-il.

— Liberté. C’est le nom de notre camping-car. N'est-ce pas beau ?

— Oui, ça l'est, dit-il plutôt désintéressé. D'accord, eh bien, tout semble être en ordre ici. Attendez un instant pendant que nous demandons au chien de renifler.

Il s'en va avant que l'un de nous ne puisse dire un mot.

Nous échangeons des regards en connaissance de cause et retenons notre souffle.

Lorsque le chien a terminé avec la voiture à l'avant, son maître nous l'amène.

Je détends mes mains autour du volant et joue avec la radio.

Dorothy semble soudainement se fermer comme une huitre. Pour la sortir de là, je lance une dispute. Nous sommes ensemble depuis des années, donc nous ne devrions pas nous disputer en public.

— À mon retour, je vais d'abord aller au gymnase, annoncé-je. Je te déposerai chez ta mère et te retrouverai plus tard.

Cela lui prend une seconde pour répondre mais ensuite elle le fait.

— Tu ne vas pas voir ma mère ? Nous avons parcouru tout ce chemin et tu ne vas même pas t'arrêter ?

— Je le ferai dans une heure environ. J'ai besoin de me détendre. De plus, *nous* n'avons pas conduit tout ce chemin. *J'ai* conduit tout ce chemin, je la corrige. Et tu ne veux juste pas aller la voir toute seule. Et tu le sais. Je suis ton tampon.

— Tu n'es pas un tampon ! crie-t-elle.

— Tout est en ordre. Bon voyage, dit l'agent à la frontière, tapotant le côté du véhicule de plaisance. Je m'éloigne et remonte la fenêtre, mais nous ne cessons de nous disputer jusqu'à ce que nous soyons à quelques kilomètres plus loin pour des raisons de sécurité.

— On l’a fait ? je me tourne vers Dorothy avec un large sourire. Elle hoche la tête, laissant échapper un cri aigu et tape des mains. Elle sort un Twix de son sac à main et propose de le partager avec moi.

— Non merci, dis-je.

— C’est notre barre chocolatée de célébration ! dit Dorothy. Chocolat au lait. Caramel. C'est délicieux. Allez, tu sais que tu le veux.

— C’est tout à toi, dis-je en secouant la tête.

Elle y mord fiévreusement, ramassant les petites miettes qui tombent sur sa chemise.

— Où allons-nous maintenant ? demandé-je quand son téléphone sonne. Le lieu de dépôt est à environ cinquante kilomètres au nord.

— Que vas-tu faire maintenant ? je demande après une longue période de silence. Rentrer chez toi à San Diego ?

— Combien de temps durera l'argent avec les traitements contre le cancer ? je demande.

Elle se mord la lèvre inférieure. — Un peu mais pas longtemps.

— Que feras-tu faire ensuite ?

— Probablement, un autre coup, dit-elle, regardant au loin. Quoi d'autre ?

Nous regardons le désert qui s'étend devant nous. Le ciel est d'un bleu éclatant et la terre est d'un beige poussiéreux, et c'est le plus bel endroit du monde.

— Viendras-tu avec moi ? demande-t-elle. Nous avons eu de la chance une fois.

— Je ne peux pas. C'est tout pour moi.

— Dommage.

— Dorothy, tu dois être prudente à ce sujet. Si tu fais cela à nouveau, et si cela devait être un grand coup, tu devrais aller en Arizona ou au Texas ou quelque part loin de cette frontière.

— Pourquoi ?

— Tu ne peux pas risquer de tomber sur le même agent. Il ne croira pas ton histoire la deuxième fois, si tu viens avec un *petit ami* différent.

— J'y penserai, dit-elle dans un souffle.

Je veux la secouer. Je veux lui dire de ne pas tenter le diable.

Ce qui s'est passé là-bas a été proche d'un miracle et les miracles n'ont pas tendance à se répéter à plusieurs reprise.

Nous arrivons au point de chute quelques minutes plus tard. C'est le parking d'un Walmart. Grand, spacieux et pas très complet. Je me gare à l'arrière. Nous devons laisser les clés dans le véhicule de plaisance, entrer à l'intérieur, faire des emplettes, puis sortir.

Je suis inquiet de le laisser déverrouillé, mais remarque deux gars assis dans leur vieille camionnette en train de me regarder. Ils l'attendent.

— Comment allons-nous obtenir cet argent ? me répète Dorothy alors que nous marchons dans l'allée sans but.

— Ils vont le déposer, dis-je.

— Et s'ils ne le font pas ?

Je mentirais si cette pensée ne m'avait pas traversé l'esprit.

Mais je ne peux pas faire grand-chose. Je ne veux pas vraiment conserver toute cette cocaïne plus longtemps que nécessaire.

— Nous devons juste être patients, dis-je.

Ses yeux rencontrent les miens dans l'épicerie. Elle est inquiète, beaucoup plus que moi.

Mon objectif était d'entrer aux États-Unis. Si tout se passe mal, je peux aller à Vegas pour trouver Big Dipper et essayer de régler les choses.

Mais Dorothy ? Elle ne le connaît seulement comme une personne au téléphone.

Et elle a besoin de cet argent pour sauver la vie de son mari.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

Nous sortons du magasin avec nos sacs pleins de collations, de nourriture et d’eau. Que j’ai acheté pour la plupart.

Je conduis Dorothy à l'arrêt de bus situé à l’autre bout du parking. Ce serait l'endroit le moins visible pour le faire.

— Le camping-car est parti, dit Dorothy en se tournant vers moi.

— Ils passent par là.

— Ils l’ont pris et ils ne vont pas nous payer, dit-elle en secouant la tête.

C’est une possibilité très réelle, je l’avoue, mais ferme la bouche. Je ne veux pas l’inquiéter plus qu’elle ne l’est déjà.

Nous attendons près de dix minutes, qui semblent être une décennie.

Ensuite, la même voiture, mais cette fois avec un seul gars arrive dans notre direction. Il ne sort pas.

Il s’arrête, ouvre la porte et nous donne à chacun un sac de sport, puis s’en va.

J'ouvre la fermeture à glissière et je regarde à l'intérieur. Voir des liasses d'argent fait virevolter mon cœur. Cela suffira pour obtenir une nouvelle identité, une identité propre, et pour commencer une nouvelle vie.

— Tout est là, dit Dorothy, ravie, après avoir fait un compte rudimentaire de l’argent. Que vas-tu faire maintenant ?

— Prendre un taxi et me rendre chez un concessionnaire de voitures d'occasion. On ne pas se déplacer en Californie sans voiture. Et toi ?

— Même chose, je suppose. Moins le concessionnaire automobile.

— Tu vas prendre le taxi jusqu’à San Diego ? demandé-je. Elle hausse les épaules. Avec tout cet argent ?

Elle hausse les épaules.

— Non, viens avec moi et je te déposerai.

J’ai acheté une Honda Accord 2006 pour trois mille dollars, en faisant un tour sur une voiture qui a une transmission du son afin qu’elle ne tombe pas en panne à un moment inopportun sur l’autoroute.

Après avoir déposé Dorothy chez elle, j'appelle Big Dipper

— Quand tous mes papiers seront-ils prêts ? je demande dès qu'il répond.

— Bon travail. C’est sympa d’avoir de tes nouvelles aussi, dit-il.

— Désolé pour ça, la journée a été longue.

— J'ai besoin de quelques jours de plus, dit Big Dipper.

— Quelques jours de plus ? Je pensais pouvoir m'envoler demain.

— Pas possible. La femme de ce type a eu un bébé.

— Quoi ? demandé-je, en riant à moitié. Je m'attendais à n'importe quelle excuse mais pas à celle-là.

— Oui, c’est le monde dans lequel nous vivons. Elle a un bébé et il est là pour elle, peu importe ce qui passe autour.

Je rigole en secouant la tête.

— En plus, c’est peut-être une bonne chose. La sécurité de l'aéroport est renforcée. Tu vas devoir être invisible si tu veux sortir en avion.

— Même avec la nouvelle identité ? je demande.

— Va en ligne et Google toi-même, tu verras. Tu ferais mieux d'aller dans un endroit calme et tranquille. Et par tranquille, je veux dire très tranquille. Pas d'amis. Aucune connaissance. Pas de filles. Oh, mec, ta vie va être nulle à chieeeeer !

Après avoir raccroché, je me rends dans un magasin de téléphonie mobile et m'achète un smartphone adéquat.

Je paie en espèces et l'enregistre en utilisant le passeport que j'ai utilisé pour traverser la frontière.

De retour sur le parking, je me cherche sur internet.

Big Dipper ne mentait pas.

Le nombre de programmes et d'articles qui portent mon nom a plus que doublé depuis mon arrivée à Belize.

Ce serait suicidaire d'essayer de voler au-dessus de LAX ou de tout autre aéroport avec tous leurs logiciels de reconnaissance faciale.

La seule raison pour laquelle je suis même rentré aux États-Unis est qu’aucune agence gouvernementale ne pensait que je serais assez stupide pour revenir ici.

— Putain, dis-je. Qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

Je démarre le moteur et roule. En tournant sur la Pacific Coast Highway, je conduis avec le vaste océan d'un côté. La lune est énorme et d’un jaune vif aujourd'hui, projetant des ombres sur les vagues calmes à l'horizon.

La journée a été très longue et je devrais probablement trouver une chambre d’hôtel quelque part, mais je ne peux pas m’arrêter de conduire.

Je mets du rock classique et me perds dans Bob Dylan et les Rolling Stones.

Ma prise sur le volant est relâchée et je me repose confortablement dans le siège en cuir patiné.

Il y a environ cent vingt mille km sur cette voiture. Je me demande où elle a été dans toute sa vie ? A-t-elle parcouru le pays et si oui, combien de fois ? Ou a-t-elle seulement parcouru les mêmes vingt kilomètres de chez elle au travail, encore et encore ?

Dans mon cœur, j'espère qu'elle a vécu quelques aventures. Les voitures, après tout, sont faites pour aller quelque part.

En parlant de destinations, où devrais-je aller maintenant ? Deux directions sont hors de question. Je ne retourne pas dans le sud et je ne peux physiquement pas aller dans l’ouest sans prendre l’avion. C’est donc le nord ou l’est pour moi.

Il ne faut pas longtemps pour que mes pensées reviennent à Olive.

Chaque fois que je me détends ou que je n’ai aucun raison d’y penser, elles lui reviennent toujours.

Quand je vois un panneau pour aller à l'est, je prends cette route qui m'éloigne de l'océan. Je sais où elle est et maintenant que moins de deux heures nous séparent, je sens son attrait gravitationnel.

Je ne peux pas y arriver assez vite.

Je ne veux pas accélérer, mais à 60 km/h, j’ai l’impression de conduire dans de la mélasse.

Enfin, une heure plus tard, je commence à voir des panneaux pour les villes du désert. Un peu plus tard, je passe devant Cabazon Outlets et je vois enfin les moulins à vent qui séparent Palm Springs du reste de la Californie du Sud.

Les moulins à vent sont grands et nombreux. La nuit, ils sont pratiquement invisibles, à l'exception des lumières clignotantes rouges vives situées au sommet. Ils sont positionnés dans une vallée entre deux chaînes de montagnes désertiques, un endroit idéal pour les vents violents de se rassembler et balayer.

C’est une journée particulièrement venteuse et ma voiture commence à trembler sous la pression.

J'attrape un peu plus fort le volant pour le maintenir à sa place.

Je suis allé à LA plusieurs fois mais je ne suis jamais allé à Palm Springs. Comment peut-on vivre ici avec tout ce vent ? Je me le demande.

Mais tout change lorsque j'arrive sur Palm Canyon Drive. Ici, les palmiers se balancent à peine dans la brise et les gens apprécient de bonne humeur leur nourriture dehors.

Derrière les restaurants et les parkings, une énorme montagne domine le canyon. La même montagne qui canalise le vent vers le nord est maintenant celle qui le bloque entièrement.

J’entra l’adresse dont je me rappelle être celle de la mère d’Olive.

C’est la seule adresse que j’ai.

Je ne suis vraiment en mesure de contacter mon propre enquêteur.

Il est un peu trop doué pour trouver des personnes et c’est la dernière personne que je veux sur ma piste pour le moment.

Je monte une longue allée et passe devant sa porte sans m'arrêter. Au sommet de la colline, il y a un peu de monde.

Je me gare juste devant, un peu sur la route, pour être honnête. Mais de ce point de vue, je peux voir des gens entrer et sortir de chez elle.

Alors j'attends.

Une heure plus tard, je me sens totalement idiot.

Quelles sont les chances qu'elle ait même contacté sa mère ? Et même si elle le faisait, cela ne veut pas dire qu’elle serait chez elle à ce moment-là. Malgré tout, je veux rester plus longtemps, mais mes paupières commencent à se sentir plus lourdes.

La seule chose que je ne peux pas faire, c'est m'endormir ici. J'attends quand même.

Quelques heures plus tard, je pars.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE LES RENCONTRE…

Je change de tenue environ cinq fois avant de trouver la bonne. Pour une raison que j’ignore, je suis plus nerveuse à l'idée de *les* rencontrer que de la rencontrer.

Eh bien non, ce n’est pas vrai. J'étais en train de mourir à petit feu de l’intérieur la première fois que je suis allée voir Josephine. Cependant, rencontrer son mari et ses enfants est un gros problème. Je ne m'attendais pas à ce que nous atteignions ce niveau aussi rapidement.

Je me présente enfin chez eux vêtue d'une robe à col et d'une ceinture à l'avant. C’est habillé mais pas très chic. Après avoir fait des va-et-vient entre les tongs et les talons, je me suis finalement décidée sur des sandales compensées.

Josephine me rejoint à la porte et me serre chaleureusement. Deux petits enfants jouent dans le salon. L'un à quatre ans et l'autre à deux ans. Je m'agenouille à côté d'eux.

Ellen, l'aînée, me montre ses voitures et Byron, le plus jeune, me montre sa collection d'autocollants.

J'aime à quel point leur présence informelle rend toute cette rencontre. On ne se serre pas la main, on n’y plonge juste dedans. Josephine se tient un peu à l’écart de moi et nous regarde avec amour.

— Où est ton papa ? je demande à Byron. Il pointe juste en direction de la cuisine et grogne. Ellen rit, Josephine aussi.

— Il sera dehors dans une minute, dit Josephine.

— Bien sûr, ne vous précipitez pas, dis-je, me rasseyant dans le fauteuil poire et admirant mes frères et sœurs.

Je ne sais pas si Josephine voudrait que je pense à eux comme ça, mais je le fais déjà et je suis en train de tomber amoureuse d'eux.

— Olive ! Je suis vraiment désolé, j'avais un appel. Un homme de l'âge de Josephine vient me saluer.

Il a des yeux doux, un corps vigoureux et en forme et un sourire qui illumine toute la pièce. Il me fait un câlin chaleureux et un baiser sur la joue.

— Viens, on va s'asseoir. Puis-je te proposer un verre ? demande-t-il.

— Wallace fait le meilleur Old-fashioneds.

— Je vais devoir essayer ça.

— Joe m'a raconté tout ce qui s'est passé mais j'aimerais en savoir plus sur toi, déclare Wallace lorsque nous nous sommes assis dans le salon. Et au fait, je suis vraiment désolé que cela se soit produit. Depuis que je connais Joe, elle te cherche. Et je suis désolé que vous vous soyez perdues toutes ces années.

Ses mots me font pleurer et je ne peux pas à retenir mes larmes. Ils sont tellement imprévisibles et aimants que je suis physiquement dépassée.

Je passe la majeure partie de mon dîner à parler de moi après qu'ils aient posé des questions sans fin au sujet de mes expériences du passage à l'adulte.

Je suis tiraillée entre leur dire toute la vérité et en couvrir une partie avec des mensonges. Je sais que toute la vérité va blesser Josephine encore plus qu'elle ne l'est déjà et je veux la protéger de la douleur. Mais elle mérite toujours de savoir ce qui est vraiment arrivé à sa fille.

Heureusement, au dessert, les enfants commencent à dominer la conversation et j'arrive à éviter le sujet.

Je joue avec eux.

Je leur parle.

Je leur pose des questions sur leur vie et Ellen me donne des détails sur ce sujet.

— Je pense qu'il se fait tard, dis-je quelques heures plus tard.

Je ne veux pas vraiment y aller mais je ne veux pas non plus rester plus longtemps que prévu.

— Nous allons en fait mettre Byron au lit et laisser Ellen passer un peu de temps en silence, mais peux-tu rester un peu plus longtemps ? demande Josephine. Nous pouvons boire un autre verre sur la terrasse.

— Bien sûr, dis-je en me dirigeant vers la porte coulissante en verre.

— Nous serons bientôt de retour. N'hésite pas à y aller si tu veux, dit Wallace.

Après avoir embrassé les enfants pour leur souhaiter une bonne nuit, je les regarde tous disparaître dans le long couloir et j'ai l'impression d'être totalement seule.

La vallée est éclairée par un million de petites lumières. Les vues font le tour du porche et sont à couper le souffle.

Quand je lève les yeux, je vois que la maison est pratiquement gravée dans la montagne derrière elle.

Je suis la courbe de la piscine, autour du spa intégré avec une chute d’eau devant et vers l’autre côté.

La lumière avant n’atteint pas cette distance, et il me faut un moment pour m’adapter à la noirceur de ce coin de la cour.

— Ne vas-tu pas me les présenter ? demande Owen. Pendant une seconde, je pense entendre des choses.

Mais quand mes yeux s’ajustent à la noirceur, je le vois. Il se tient devant la porte de leur cabane de piscine.

— Que fais-tu ici ? je cours vers lui et le pousse à l'intérieur.

— Pourquoi es-tu *ici* ?

Je regarde en arrière en espérant qu'ils prendront un peu plus de temps à l'intérieur.

— Je voulais juste vérifier où était ma sœur et voir comment elle allait.

— Tu m’as bien fait comprendre que je ne suis plus ta sœur, je réponds d’un ton sec.

— Eh bien, je pensais que nous pourrions peut-être revenir à cela.

Je vois cela comme ma chance. Oui, nous pouvons, dis-je. Je veux juste que tu partes d'ici.

— Non, dit-il fort. En y réfléchissant bien, je préférerais de loin que tu sois plus qu’une sœur.

— Baisse la voix, murmurai-je, essayant de compenser ce son perçant avec le calme de ma propre voix.

Ça ne marche pas.

— Pourquoi n’as-tu pas répondu à mes appels ? demande-t-il.

— Nous nous sommes disputés, Owen. Je ne veux pas te parler.

— Peu importe, dit-il en agitant la main et s’asseyant sur leur lit.

— Lève-toi ! Je l'attrape pour le tirer, mais au lieu de cela, il m’attire juste au-dessus de lui.

— Lâche-moi ! Je pousse un cri perçant mais il met sa main sur ma bouche.

Je mords aussi fort que possible. Il crie de douleur et me frappe au visage. Ma joue me brûle comme si elle était en feu et quelque chose commence à sortir de mon nez.

Quand sens le goût le fer, je me rends compte que j'ai un nez en sang.

Avant que je puisse l’arrêter, je suis sur le lit, couchée sur le dos et il est sur moi.

— Dégage ! je gémis mais il ne bouge pas.

Au lieu de cela, il me serre les mains et me domine.

— Ce soir, tu es à moi, me murmure-t-il dans les oreilles en sortant un pistolet. Si tu ne fais pas ce que je dis, je vais tuer ta nouvelle famille.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE SUIS SILENCIEUSE…

Mon esprit est vide. Mon corps cesse de bouger et de résister.

Je viens de récupérer ma mère. Je ne ferai rien pour la blesser. Je ne ferai rien qui puisse blesser mon frère et ma sœur.

— C’est mieux comme ça, dit-il, relâchant légèrement son emprise autour de mes mains mais pas sur le pistolet. Maintenant, tu vas faire exactement ce que je dis ou ils mourront.

— Quelle garantie ai-je que tu ne vas pas les tuer... après ? demandé-je, profondément consciente de ma bouche desséchée.

— Tu n’en as pas. Mais je te laisserai partir si je passe un bon moment ici.

Le sang s'écoule de mon visage.

Mes doigts deviennent glacés et mes pieds aussi. Il touche mon corps comme si j'avais donné mon consentement.

Des pensées me parcourent la tête.

La plupart du temps, ce sont des souvenirs de ce qu'il était.

Comment cela peut-il vraiment être l'homme que je connaissais ?

Comment cela peut-il vraiment être l'homme à qui j'ai écrit toutes ces lettres en prison et qui m'a répondu toutes ces lettres ?

C’était quelqu'un que j’admirais et c’est maintenant une personne que je méprise.

Je sens de l'alcool dans son haleine. Il est ivre mais il a une grande tolérance à l’alcool.

Pourtant, il sait exactement ce qu’il fait. Ses mains se baladent autour de mon corps alors que j'essaie de comprendre quoi faire.

Je ne peux pas laisser cela se produire, mais je ne peux pas non plus le laisser faire du mal à Josephine ou à sa famille.

J’ai beaucoup de regrets dans ma vie et ce ne sera pas l’un d’eux.

Il commence à embrasser mes lèvres, ma bouche et mon visage. Lorsqu'il commence à descendre dans mon cou, il murmure — Embrasse-moi dans le dos.

Je ne veux pas, mais je ne peux pas dire non.

Je dois gagner plus de temps.

J'ai besoin de trouver une solution.

Il doit y avoir un moyen de sortir.

Je veux le mordre, mais je me force à l'embrasser.

Il ne semble pas remarquer que je le fais sous la contrainte.

— Oui, n’est-ce pas incroyable, Olive ? Est-ce tout ce dont tu as rêvé ? Il marmonne et m'embrasse encore.

J'appuie mes lèvres sur les siennes, j'ouvre lentement les yeux et baisse les yeux.

Je ne peux pas le voir avec certitude, mais on dirait qu’il ne tient plus le pistolet. Je bouge mon corps et il déplace le sien sur moi.

Il pense que je suis sous son charme alors que tout ce que je fais, c’est essayer de trouver un angle pour me dégager.

Quand il attrape ma poitrine, je m'éloigne brusquement et lui donne un coup de tête. Il gémit de douleur mais ce n’est pas suffisant pour le tenir à distance.

Il me saisit à nouveau mais je me démène de son emprise. Je cherche le pistolet dans le lit mais je ne le trouve pas.

J'essaie de lui donner un coup de pied mais son corps est trop près du mien.

Puis il le fait encore.

Il appuie son avant-bras contre ma gorge.

Mes voies respiratoires se resserrent et je commence à avoir le souffle coupé. Je commence à voir des étoiles puis ma vision devient floue.

Quand tout devient noir, il me laisse enfin partir. Ma gorge me brûle à chaque toux.

— Ne refais plus jamais ça, Olive. ricane-t-il.

Je le regarde.

L'air commence à revenir, éclaircissant mes pensées troubles.

Il est encore au-dessus de moi, ne m'étouffe pas mais essaie de me déshabiller.

Je sens autour de moi tout ce qui est pointu ou dur, que je peux utiliser pour me protéger. Mais mes doigts ne trouvent que des touffes de draps.

Enfin…

C’est tellement froid et dur, difficile de le confondre avec quoi que ce soit. Je saisis le pistolet et pousse le canon dans son corps. Lorsque j'appuie sur la gâchette, il pousse un cri et se serre le ventre.

— Olive, donne-moi le pistolet, dit quelqu'un à plusieurs reprises pendant que je me tiens debout devant Owen, me tordant de douleur.

Il se répète un certain nombre de fois avant que je n’enregistre le fait que c’est Wallace qui parle.

— La police est en route, chuchote Josephine. Il ne te fera plus de mal.

À un moment donné, j'abandonne le pistolet.

À un moment donné, les ambulanciers paramédicaux jettent une de ces couvertures grises sur moi pour me garder au chaud.

À un moment donné, ils mirent Owen sur une civière et commencèrent à le faire rouler.

À un moment donné, Josephine me pris dans ses bras, me fit un baiser sur la joue et me dit que tout va bien se passer.

La police ne me laisse pas beaucoup de temps pour me reposer avant de répondre à leurs questions.

Josephine et Wallace sont venus me voir, le pistolet pointé sur Owen, après que je l’ai déjà tiré. Personne ici ne sait qui il est et, l’espace d’un instant, je me demande s’ils le devraient.

— Oh, non, qu'est-ce qu'il t'a fait ? demande Josephine, tirant la couverture autour de mon cou et regardant les ecchymoses.

Je la laisse tomber au sol et leur montre tout.

C’est inutile de le cacher.

Si je mens ou si j'essaie de le protéger, ils vont m'arrêter.

Ils documentent mes ecchymoses. Ils prennent des photos et prennent des notes.

Il y en a beaucoup plus que ce que je pensais.

Il y a celles autour de mon cou où il a essayé de m'étrangler.

Il y a celles sur mes bras où il m'a coincé.

Il y a celles sur mes jambes quand j'ai riposté.

Il y a même une marque visible sur ma joue quand il m'a giflé et que mon nez a commencé à saigner.

Je décris ce qui s'est passé avec autant de détails que possible.

Il y a certaines parties de l'attaque dont je ne me souviens pas très bien l'ordre, mais tout le reste est limpide.

— J’ai voulu rester immobile mais il aurait obtenu ce qu’il voulait, dis-je à la fin. Et je ne pouvais pas le laisser me faire ça.

Les détectives sont froids et insensibles, mais au moins Josephine et Wallace me croient.

— Et comment a-t-il su que vous étiez ici ? demande l'un des policiers.

— Il savait que je suis venue à Palm Springs pour retrouver ma mère. J'avais son adresse et il l'a vue.

— Et c'est votre petit ami ?

Je secoue la tête. C’est mon frère, dis-je doucement. Il y a un souffle audible à cette révélation.

— Mais il savait depuis longtemps que nous n’étions pas vraiment liés. Quelque chose que je n'ai découvert que récemment.

Il y a tellement plus à dire et tellement plus à garder pour moi.

Mais ce n’est pas Owen que je veux protéger.

C’est Nicholas.

Owen a fait son lit. Il a essayé de me violer, il a promis de tuer ma vraie mère et sa famille.

Mais plus je leur explique pourquoi nous sommes ici, plus ils sont susceptibles de trouver notre lien avec Nicholas.

— Et quel est le nom de votre agresseur ? demande l’un d’eux, puis je me fige.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE FAIS UN CHOIX…

L’officier de police me redemande le nom d’Owen. Et encore Et encore.

Au début, j’ai pensé qu’il serait si facile d’aller de l’avant et de leur dire la vérité, mais des doutes se sont installés. Je souhaite tellement qu’il soit la personne que je pensais être la personne que j’arrive à peine à accepter qui il est réellement.

— Madame, comment s'appelle-t-il ? demande un détective.

Je peux dire qu'ils s'impatientent. Josephine met son bras autour de moi et leur demande de nous en donner une seconde.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi ne leur dis-tu pas ?

Les larmes commencent à couler sur mon visage.

— Je n'avais jamais pensé qu'il me ferait cela. Je pensais que c'était une personne de confiance. J'ai attendu si longtemps pour qu'il sorte de prison, puis qu'il sorte du coma… Ma voix s'éteignit alors que je cherchais l'air au milieu de mes sanglots.

Mais touchant mon cou, je sursaute.

— Il a essayé de t'étrangler Olive, dit Josephine de sa voix douce et apaisante.

J'acquiesce.

— Il a essayé de te violer. Il aurait réussi si tu ne lui avais pas tiré dessus. Il mérite tout ce qui lui arrive.

— Je sais que c’est vrai. Bien sûr que oui.

— Alors, qu'est-ce qui te retient ?

Déglutit fort. Quand je la regarde, je me perds un instant dans le bleu de ses iris. Il y a une profondeur qui fait trembler tout mon corps.

— Tu peux le faire, me murmure-t-elle à l'oreille.

J'ouvre la bouche pour le dire mais un autre flic m'interrompt.

— Il s’appelle Owen Kernes et c’est son frère, raconte-t-il.

— Votre frère a essayé de vous violer ? demande l'inspecteur.

— Oui, mais ce n'est pas mon frère biologique.

N’ai-je pas déjà dit cela ? Je me le demande.

Soudain, j'ai une expérience de hors-corps. Je me retrouve à raconter l’histoire ou une partie de l’histoire de ma vie, mais j’ai le sentiment de ne pas être celle qui le fait. Au lieu de cela, je regarde juste cette petite fille perdue, une couverture autour de ses épaules, raconter à un groupe d’étrangers en uniforme des choses qu’elle n’a jamais dit à personne.

Alors que les détectives se tournent vers Wallace, je m'éloigne de Josephine et me dirige vers l'ambulance.

Quelqu'un m'empêche de monter mais pas avant que je crie — Pourquoi as-tu fait cela ? Pourquoi as-tu fait ça ?

Owen ne répond pas.

— Pourquoi ? Je crie, frappant mes poings sur l’arrière de l'ambulance.

— Parce que rien ne compte sans toi, Olive, dit-il lentement. Tu ne comprends pas ça ?

— Non. Je secoue la tête.

— Je n'ai pas de vie sans toi, dit-il.

Les auxiliaires médicaux ferment la porte et quelqu'un m'éloigne du chemin. De grosses larmes coulent sur mon visage et je m'assois et plonge mon visage dans mes mains.

Après un moment, les policiers partent. Je devrais probablement répondre à plus de questions et fournir plus d’explications, mais pour l’instant ils me laissent tranquille. Josephine m'offre du thé et un Xanax mais j'accepte simplement le thé.

— Je suis vraiment désolée pour tout cela, leur dis-je dans la cuisine. Les enfants sont heureusement endormis et ont dormi durant tout cet épisode.

Je suis sûre qu’ils sont tentés de me demander de revenir sur tout ce qui s’est passé, mais heureusement, ils ne le font pas. Je n’ai pas l’énergie nécessaire pour revenir sur tout ce qui s’est déroulé une fois de plus.

— Je pense que je ferais mieux de rentrer à la maison. J'ai besoin de dormir.

— Non, non, non, dit Josephine. S'il te plaît, reste dans notre chambre d'amis. Tout est déjà installé.

— Seulement si tu en as envie, dit Wallace, me donnant un coup de main.

— D'accord, mais seulement si ce n'est pas un trop grand fardeau, j’acquiesce.

La pièce est spacieuse, à peu près de la taille d’une chambre principale dans une maison normale. Elle a sa propre salle de bain et un dressing. Wallace me montre où ils gardent les serviettes et Josephine arrive toute en sueur.

— Je suis sûre que tu veux changer de vêtements. Dis-moi si ceux-là ne te conviennent pas et je vais essayer de trouver autre chose.

— Je suis sûre que ce sera parfait, je leur assure et nous nous souhaitons une bonne nuit.

J'enlève les vêtements que les policiers m'avaient donné après m'avoir photographié et pris le mien comme preuve. J'entre directement dans la douche et m’écroule sur le sol.

Mes larmes se mêlent à l'eau qui coule, soulageant une partie de ma douleur. Je me sens si seule et il n’y a qu’une seule personne capable de tout faire disparaître et il n’est pas là.

Mes pensées reviennent à Nicholas.

— Où es-tu ? je demande. Pourquoi n’es-tu pas ici ? Pourquoi as-tu écouté quand je t’ai dit de partir ? Pourquoi n’es-tu pas resté pour te battre ?

Le matin, à la première heure du jour, je me lève et me faufile hors de chez eux. Je leur laisse un mot pour les remercier de tout ce qu'ils ont fait et leur dire qu'il me faut du temps seule. À la fin, je promets de rester en contact.

Je ne leur dis pas où je vais parce que je ne le sais pas moi-même.

Tout ce que je sais, c'est que j'ai besoin d'espace.

Je dois aller quelque part pour me vider la tête.

Les flics m'ont dit de rester à proximité au cas où ils auraient d'autres questions, mais je reviendrai s'il le faut.

Je ne fuis pas, je vais quelque part pour me retrouver.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND J’ESSAIE DE ME VIDER LA TÊTE…

Je conduis pendant un long moment. Je ne sais pas où je vais et je ne veux pas vraiment le savoir. Lorsque l'aube se tourne vers midi, j’augmente la climatisation et continue à rouler.

Lorsque la faim s’installe, je m'arrête à un relais routier et me promène dans l'allée à la recherche de quelque chose de sain à manger. Les beignets rassis et les vieux bonbons devraient être appétissants, mais pour une raison quelconque ils ne le sont pas.

Je prends de l’eau et retourne dans la voiture.

Qu'est-ce que je cherche ? Je ne sais pas.

Ma vie est devant moi mais je ne sais pas où cela va me mener. Je peux tout faire et pourtant je n’ai envie de rien.

Je continue sur la Pacific Coast Highway en regardant les vagues s'écraser contre les collines en contrebas. Tous les quelques kilomètres, il y a un revirement et les gens s'arrêtent pour prendre des photos.

Une petite collection de magasins se rassemble autour du virage. Je ne sais pas exactement où je suis, sauf que cet endroit se trouve quelque part dans le centre de la Californie. Les magasins sont petits, plus comme des cabanes et je m'arrête dans l'un d'eux pour acheter des fruits et une tasse de jus.

Je descends sur le sable et bois mon jus avec les pieds bien enfouis sous le sable granuleux et froid. Le vent venant de l'océan me fait frissonner et

j'aimerais avoir un pull plus chaud, mais cela me réveille aussi. Je regarde l'horizon et je m'y perds longtemps.

Lorsque je bois la dernière goutte, mon corps se sent rempli et plein d'énergie, mais mon esprit n'en est pas moins confus. Une partie de moi veut rentrer chez elle, pas seulement parce que c'est le seul endroit qui me semble familier, mais une autre partie veut aller à Hawaii en espérant qu'il y soit.

Cela fait longtemps que j'essaie de me débarrasser de Nicholas, mais cela ne fonctionne tout simplement pas. Je pensais que ne pas être sur les réseaux sociaux rendrait les choses plus faciles. Mais pour une raison quelconque, cela a rendu tout ce processus plus insupportable.

Il est parti.

Volatilisé.

Et plus le FBI, la police et qui sait d'autre le cherchent, plus il semble être loin.

S'ils ne peuvent pas le trouver, comment le pourrai-je ?

Je suis sûre qu'il y a beaucoup de femmes en ce moment qui n'aimeraient rien de plus que de couper les ponts avec leur ex. Pas de numéro de téléphone pour envoyer des textos après quelques verres de vin, pas de messages sur les réseaux sociaux pour baver ou devenir jaloux.

Au début, je pensais être l'une des plus chanceuses.

Je ne peux pas le contacter et cela signifie que si je le veux hors de ma vie, il est hors de ma vie.

Mais maintenant ?

Maintenant que je ne peux vraiment pas le contacter, je suis tout à coup pleine de regret.

Je souhaite qu'il y ait plus qui ai été dit.

J'aurais souhaité ne pas avoir été si en colère cette nuit-là, avoir écouté ce qu'il essayait réellement de me dire. J'aurais aimé être assez forte pour lui

dire que je l'aime et le lui faire savoir.

Quelque part au loin, je vois un gars marcher avec enthousiasme en tenant sa planche de surf. Sa combinaison commence à ses chevilles et se ferme jusqu'à son cou, ne laissant que ses pieds, ses mains et sa tête.

L'océan en Californie est froid toute l'année. Je pensais que s'il faisait 30 degrés à l'extérieur, l'eau serait chaude comme en Floride. Mais les courants viennent d'Alaska et la côte est très profonde, donc si vous voulez passer beaucoup de temps dans l'eau, vous devez porter une combinaison de plongée.

Le surfeur tire la fermeture éclair dans le dos pour la refermer avant de me donner un léger signe de tête et de courir dans les vagues.

Soudain, une vague de nostalgie m'envahit.

Je me souviens avoir marché sur cette chaude plage hawaïenne et avoir vu Nicholas pour la première fois, avant même de savoir qu'il était Nicholas.

Il semble que cela se soit produit il y a un million d'années de cela et peut-être même à quelqu'un d'autre.

Est-ce possible ?

J'enfouis ma main dans le sable froid et tombe sur une coquille lisse comme du verre à l'intérieur. En la faisant tourner entre mes doigts, je pense à Nicholas.

Il me manque beaucoup plus que je ne veuille l'admettre.

Ses lèvres me manquent. Son toucher me manque.

Mais ce qui me manque le plus, c'est sa présence.

Il possède un tel calme. Peu importe ce que je serais en train de vivre, j'aurais le sentiment que tout irait bien parce qu'il serait là.

Tout ce que je veux faire maintenant, c'est simplement lui parler de tout ce qui s'est passé. C'était lui qui était supposé être ici quand j'ai rencontré ma vraie mère. C'est lui qui l'a trouvée.

Mon téléphone vibre dans ma poche.

C’est Josephine.

Je suis tentée de ne pas répondre. Je m’apprête à appuyer sur le bouton « ignorer » .

— Salut, désolée d'être partie si soudainement, dis-je, changeant d'avis.

— Non, ça va, je comprends tout à fait, dit-elle, quelque peu distraite.

— S'il te plaît, dit à Byron et Ellen que je les verrai bientôt, dis-je, me sentant mal de ne pas leur avoir dit au revoir.

— Je le ferai, ne t’inquiète pas. dit-elle doucement. J'attends qu'elle continue mais elle ne le fait pas.

— Tout va bien, Josephine ? Mon cœur bat à toute allure.

Que s'est-il passé maintenant ?

Je ne sais pas combien de mauvaises nouvelles je peux encaisser.

— Nicholas a appelé, dit-elle.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Je ne pense pas que je l’ai bien entendue. Ma peau rougit.

Nicholas ? Mon Nicholas ? Il *l'a* appelée ?

— Olive, tu es là ?

— Oui. bredouillé-je.

— M'as-tu entendue ?

— Oui, bien sûr, dis-je.

Comment ? Pourquoi ? Quand ? Une centaine de questions me traversent l’esprit à la fois, mais ma bouche n’en formule pas une seule à voix haute.

— Je ne sais pas si tu veux entendre cela, mais je ne voulais rien te cacher, dit-elle.

— Quoi ? Qu'a t'il dit ?

— Il a dit qu'il voulait te parler, mais il a un nouveau numéro. Est-ce que tu veux le connaître ?

— Oui, vas-y. Je tâtonne avec mon téléphone.

Je n’ai rien pour l’écrire, mais j’ai réussi à ouvrir le bloc-notes sur mon téléphone et à le saisir.

— Il y a encore une chose, Olive.

— Oui ?

— Il a dit que ce numéro ne fonctionnerait que jusqu'à midi, heure du Pacifique. Je ne sais pas ce que cela signifie, mais c’est ce qu’il a dit.

Après avoir raccroché, je regarde le numéro jusqu'à ce qu'il soit gravé dans ma mémoire. Midi n’est que dans quarante-cinq minutes.

Je tourne en rond pour essayer de décider ce que je veux faire.

Il y a cinq minutes, c’était évident, mais j’ai du mal à prendre une décision.

Peut-être que nous avons rompu pour une raison.

Peut-être que je ne devrais pas l'appeler.

Peut-être que le fait que nous n’ayons pas pu nous parler a été une bénédiction.

Mes mains tremblent lorsque je compose le numéro.

— Salut. je murmure quand il répond au téléphone.

— Olive ? C'est toi ?! La voix de Nicholas est à la fois excitée et effrénée.

Un coup de vent souffle sur moi et sous mon pull. En moins d'une seconde, ça me refroidit jusqu'aux os.

— Comment as-tu eu son numéro ? demandé-je même si je connais déjà la réponse.

— J'ai eu ce dossier pendant longtemps, dit-il.

— Oui, bien sûr, je marmonne.

Il y a une longue pause et une autre rafale de vent traverse.

Je ne l’entends pas très bien et je ne veux pas rester ici plus longtemps. Je me lève et me dirige vers la voiture.

— Comment ça va ? je demande.

— Je vais bien. Comment ça s'est passé avec ta mère ?

— Elle est parfaite.

— Vraiment ?

— Elle est tellement plus que ce à quoi je m'attendais. Elle était tellement… heureuse de me voir.

— C’est génial, dit Nicholas. Je suis très content pour toi. Tu mérites ça après…

Compte tenu de tout ce que j’ai fait, je ne suis pas sûr de la mériter, mais j’apprécie qu’il le dise de toute façon.

Dans la voiture, sa voix est claire et nette. Il m'en demande plus à propos de Josephine et je lui parle de tous les bons côtés.

Quand il pose des questions sur Owen, je passe rapidement sur les points négatifs. Je ne veux pas que ça tourne autour de lui.

Je ne veux pas qu’Owen pollue une chose de plus dans ma vie.

— Parle-moi de toi, dis-je. Comment vas-tu ? Où es-tu ?

Il y a une pause à l’autre bout suivie d’un profond soupir.

— Je t'ai vu aux nouvelles, dis-je. Et en ligne.

— Oui. dit-il doucement. On dirait que tout le monde me cherche.

— Tu n’es pas obligé de me dire si tu ne veux pas.

— Je pense que c'est mieux si je ne le fais pas, dit-il.

Nous ne parlons pas pendant quelques instants.

Après quelques instants, le silence est insupportable.

Je veux le voir. Je veux avoir cette conversation dans la vraie vie. Je veux le toucher. Je veux m'assurer qu'il est toujours en vie.

— Olive, je t'ai appelé parce que je voulais encore m'excuser pour tout ce que j'ai fait. Tous les mensonges. Toutes les semi vérités. Tu mérites un homme bien meilleur que moi.

Les larmes commencent à monter. Cela ressemble énormément à un dernier adieu.

— Ce n’est pas grave. Je veux dire, c’est grave, mais ça peut le devenir. murmuré-je dans mes sanglots.

— Je voulais juste vous dire que dans le cas où... les choses ne se terminent pas bien pour moi.

— Ne dis pas ça. Ne dis jamais ça.

— C'est une possibilité très réelle.

— Non ce n'est pas possible. Tu dois continuer à te battre. Tu dois continuer.

— C'est dur. Si je veux avoir une chance de fuir, je dois couper tous les liens, dit-il avec un long soupir.

— Alors fais le.

— Je l'ai fait, mais mes pensées revenaient sans cesse vers toi. C’est pourquoi j’ai tendu la main à Josephine. Je pensais que tu l’avais peut-être rencontrée et qu'elle aurait ton numéro. Mais c'était une chose stupide à faire, Olive. C’est le genre de chose qui va me faire arrêter ou tuer.

Je veux lui dire de ne plus m'appeler.

Je veux le lui dire que pour qu’il se protège mais je n’y arrive pas.

— Je n'arrête pas de penser à toi aussi, dis-je après un moment.

— Que faisons-nous maintenant ? demande-t-il.

— Où es-tu ?

— Je ne peux pas te le dire.

— Oui bien sûr. Je le savais.

— Ce n’est rien de personnel. C’est juste pour ma propre sécurité.

— Est-ce pourquoi ce numéro de téléphone ne fonctionnera pas après-midi ?

— Oui, dit-il. J'utilise un graveur que je vais jeter quand nous raccrocherons. Je voulais te parler mais je ne voulais pas que Josephine ou

qui que ce soit d’autre ait le moyen de me joindre ou de me trouver.

Tout cela a du sens, mais cela me fait aussi mal au cœur. Plus nous parlons de logistique, plus je réalise que je ne le reverrai probablement jamais.

— Puis-je te faire confiance, Olive ? demande Nicholas après une longue pause.

— Oui bien sûr.

— Est-ce que quelqu'un sait où tu es ?

Je secoue la tête.

— Olive ? Je ne t’entends pas.

— Bien sûr, non, désolée. Je ne suis pas à la maison en ce moment. En fait, je suis sur la route, je devais me vider la tête.

— C'est bien. Que penses-tu de faire un long voyage en voiture ? demande-t-il.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND IL FAUT QUE JE FASSE UN CHOIX…

Après avoir raccroché, je passe chez Walmart et achète deux téléphones. L’un est peu couteux et jetable et je vais l’utiliser pour l’appeler, le second est un smartphone classique que je peux utiliser pour consulter mon courrier électronique entre autres choses. J'écris tous les numéros importants dans mon téléphone d'origine avant de le laisser dans ma maison de location.

Je ne sais pas si toutes ces précautions sont nécessaires, mais je ne veux pas prendre plus de risques qu’absolument nécessaires. Je n'ai aucune intention de conduire la police ou qui que ce soit d'autre à Nicholas.

Je veux juste le voir une dernière fois.

La route au nord est longue mais à couper le souffle. Je conduis du désert de la Californie du Sud à Las Vegas, puis à l’Utah.

J'arrive sur de vastes chaînes de montagnes dont les sommets sont déjà recouverts de neige. J'aime la nature sauvage ici. Et le silence

Je conduis des kilomètres sans voir de villes ou de gens, à l'exception de quelques camarades conducteurs.

Dans une autre vie, j'aurais probablement eu peur d'être si seule, mais pas maintenant.

Toute la nature et le manque d'humanité me met à l'aise. Soudain, j’arrive à mieux respirer.

Lorsque je sors de l’Utah, je me rends dans l’Idaho, où les forêts s’épaississent et les arbres deviennent plus grands. Lorsque je m'arrête pour prendre un peu d'essence, je vois un pygargue à tête blanche tourner au-dessus de la tête et je l'observe pendant un moment jusqu'à ce qu’il s'envole.

Je n’ai plus grand-chose à faire, mais je sais que je ne peux pas y arriver ce soir. En outre, je ne suis pas sûre d’être prête à revoir Nicholas pour la première fois, de nuit. Je suis épuisée et j'ai besoin de repos.

Je m’arrête dans un Motel 6 et paie pour une nuit dans une chambre possédant des fenêtres en plexiglass à l'épreuve des balles. La pièce est assez belle, simple sans aucun détail.

Je pose mon sac sur le lit et me dirige directement vers la douche. L'eau chaude est agréable sur ma peau et je fais mousser mes cheveux avec le shampooing que j'ai apporté de la maison.

Lorsque je ferme l'eau, j'entends un miaulement fort venant de l'extérieur. Depuis que le soleil s'est couché sous l'horizon, le temps est devenu beaucoup plus froid et j'espère que ce chat a un endroit chaud pour dormir.

J'enroule mes cheveux dans une serviette et me laisse tomber sur l'un des lits. Il est souple mais assez dur, et au moins les coussins ont l'air neufs. Alors que je zappe les différentes chaines, j'entends à nouveau le miaulement.

Encore.

Et encore.

Je mets mon pantalon de pyjama, mes chaussettes et mes bottes, ainsi qu'un pull épais et un chapeau. Le motel est à double étage avec la porte de chaque chambre donnant directement à l'extérieur.

Ma chambre est au rez-de-chaussée et juste au bord, alors je me promène sur le côté pour voir d'où vient le son. J'aperçois un petit chaton blanc et gris se cachant sous un carton.

Sans autre pensée, je le ramasse et l'emmène à l'intérieur.

— Que fais-tu là tout seul ? Lui demandé-je en l'entourant de mes bras. Il semble aimer ça parce qu'il commence immédiatement à ronronner.

— Tu dois avoir si froid et si faim, dis-je en le caressant doucement.

Mes parents ne croyaient pas aux animaux de compagnie (leurs mots exacts, peu importe ce que cela signifie) et c'est pourquoi nous n'avons jamais eu d'animaux de compagnie.

Après s'être réchauffé dans mes bras, le chaton recommence à miauler. Je verse un peu d'eau dans un bol. Il prend quelques coups de langue puis miaule à nouveau.

— Ok, allons chercher de la nourriture, dis-je en mettant mon manteau et en couvrant mes cheveux mouillés avec un chapeau.

Heureusement, il y a un dépanneur à la station-service juste en face de la rue. Ne voulant pas le laisser seul dans la pièce ou le mettre dehors, je le prends avec moi.

Je prends du lait et du thon en conserve avant de trébucher dans l'allée des aliments pour animaux domestiques et je prends juste quelques-unes de leurs plus belles boîtes de nourriture pour chats pour qu'elles durent quelques jours. Je prends une salade et un paquet de bretzels pour moi avec un ouvre-boîte.

De retour au motel, après avoir mangé tous les deux, nous nous blottissons ensemble et nous nous endormons.

Le lendemain matin, Solly me saute aux pieds vers cinq heures du matin et me réveille en miaulant de nouveau en demandant de la nourriture. J'ouvre une autre boîte de nourriture et me recouche.

Il est presque l'heure du départ lorsque je me réveille à nouveau avec une horrible odeur qui imprègne toute la pièce.

— Oh merde, dis-je en me pinçant le nez avec la main. J'avais complètement oublié qu'il aurait besoin d'un endroit pour aller aux toilettes et je ne lui ai rien acheté qui ressemble à un bac à litière.

Solly me regarde avec un air perplexe.

— Ne t’inquiète pas, tu n’as rien fait de mal. C’est moi qui suis bête, je le rassure.

Il n'y a pas de matériel de nettoyage ou de matériel tout court de sorte que je fais ce que je peux avec des serviettes en papier et du savon pour les mains.

Après avoir lissé mes cheveux pour éviter qu’il ne ressemble trop à un nid d’oiseau après avoir dormi dessus mouillés la nuit dernière, je me maquille et jette mes affaires dans mon sac. Ne réalisant pas que je n'ai pas l'intention de le laisser derrière, Solly s'assoit à côté de la porte d'entrée et me regarde avec de grands yeux les plus tristes que j'ai jamais vus.

— Bien sûr que tu viens avec moi, espèce de minou, dis-je en le prenant dans mes bras. Mais je pense que tu vas regretter ta décision. Nous allons être dans une voiture pendant un moment.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ON VA LE VOIR…

Entreprendre un road trip est en quelque sorte un rite de passage en Amérique.

Cela implique de quitter la maison, généralement quelque part à l'est, et d'explorer un monde situé en dehors de votre zone de confort tout en voyageant dans les grandes villes et les petites villes, en traversant des ponts et des routes poussiéreuses.

L’une des plus belles choses à ce sujet est qu’elle incarne la vie, le voyage plutôt que la destination. Il s’agit d’aller quelque part, mais aussi du processus pour y arriver.

Dans mon cas, j’ai une faible idée de ma destination mais pas de ce qui va se passer lorsque j’y serai. Nicholas et moi ne sommes plus ensemble et cela ne va pas raviver notre relation.

Je vais le voir une fois de plus. Je veux que les choses se passent bien entre nous, mais pas à ce qu’elles reviennent ce qu’elles étaient auparavant.

Je ne suis pas assez stupide pour penser que nous serons de nouveau ces personnes.

Vers midi, je conduis autour d’un immense lac dont les eaux scintillent au soleil. Je ne peux m'empêcher de m'arrêter et de prendre un selfie. Solly, qui est assis sur mes genoux depuis que nous avons quitté le motel, devient nerveux à cause du changement soudain d'environnement.

— C’est bon, je ne pars pas, dis-je. Je ne fais que prendre une photo.

J'essaie d'en faire une où nous sommes ensemble, mais il refuse de coopérer.

Quelques heures plus tard, je vois le panneau indiquant Hungry Horse Reservoir. Je passe un petit pont et me dirige vers le camping par une route de gravier qui semble s'éterniser. La route est bordée des deux côtés par des pins imposants qui sont parfois entrecoupés de prairies.

— Est-ce que je vais dans le bon sens ? demandé-je à Solly qui ronronne simplement en réponse.

Je vérifie le réservoir d'essence. Au moins, j’en ai assez pour repasser au cas où j’allais dans la mauvaise direction.

Je passe le premier terrain de camping et continue. C’est plus bas. Dix kilomètres plus tard, je tombe sur une clairière.

Je conduis là-bas et regarde le réservoir ci-dessous. Sous le ciel bleu clair et sans nuages, l’eau semble parsemée de millions de diamants.

Je laisse Solly dans la voiture et sors. Je passe devant quelques pins et c'est là que je le vois, assis dos à moi sur une table de pique-nique improvisée.

Il porte une chemise à manches longues près du corps qui met en valeur tous les muscles de son dos.

D'une manière ou d'une autre, j'avais réussi à oublier à quel point il était attirant et le revoir me prend par surprise.

Ok, respirations profondes, me dis-je. Je commence à avoir des doutes.

Et si c'était une grosse erreur ? Et si je ne devais pas être ici ?

Avant de me rendre compte de ce que je fais, je me tourne les talons et commence à partir.

Ce n’est pas une mauvaise chose d’être ici, je ne suis pas sûre de pouvoir supporter de lui dire au revoir.

Je marche sur une brindille qui se brise avec un fort son craquant.

— Olive ? Olive ? Il se précipite vers moi.

Passant ses bras autour de moi, je reste quelques instants à sentir son souffle sur ma nuque.

Je me retourne lentement, voulant que ce moment dure le plus longtemps possible.

— Tu es venue, dit-il incrédule.

— Tu es là, je murmure.

Je veux qu'il m'embrasse. Je veux l'embrasser moi-même, mais le moment passe et nous nous éloignons tous les deux.

— C’est tellement agréable de te voir.

— Toi aussi, dis-je.

— Pourquoi étais-tu… en train de partir ? demande-t-il.

— Euh. Je peine à trouver la bonne façon de le dire. J'ai besoin de vérifier que mon chat va bien.

Il penche la tête sur le côté. Je pointe en direction de la voiture et lui montre mon petit ami.

Dès que j'ouvre la porte, Nicholas le prend dans ses bras et Solly commence à ronronner. Il le caresse avec amour encore et encore.

— Je l'ai trouvé à l'extérieur du motel hier soir. Il avait vraiment froid et faim.

— Oh, non, je suis tellement désolé, petit gars. Eh bien, tu es ici maintenant et rien de grave ne t’arrivera à nouveau.

Nos yeux se croisent quand il dit ça.

Je prends une profonde inspiration. J'aimerais qu'il dise la même chose de lui-même. Lorsque nous nous regardons un peu trop longtemps, je suis la première à détourner le regard.

— Allez, laisse-moi te montrer, dit-il.

Je me dirige vers le camping-car et regarde le lac en-dessous. Je peux voir l’autre côté du lac mais pas son étendue à gauche ou à droite de moi.

— Cet endroit est immense, dit Nicholas. J’en ai exploré une partie et je n’ai fait que quelques virages. C'était avant que je regarde la carte et réalise précisément combien il est grand.

— C'est beau, dis-je en regardant le faucon qui tourne au-dessus de nos têtes. Il tourne son attention vers son camping-car. Ce n’est pas un de ces énormes plateaux populaires auprès des musiciens qui sillonnent le pays, mais c’est sympa. Lorsque je monte dans l'escalier, Nicholas tend la main pour m'aider à entrer et une décharge électrique me traverse.

Il y a une petite cuisine à gauche face à une table de salle à manger. Le siège du conducteur est à droite et, à l'extrême gauche, un lit immense s'ouvre à nous.

— Wow, tu as tout ici, dis-je en regardant la porte menant à la salle de bain. Je n'ai jamais été à l'intérieur.

— J'aime beaucoup, dit-il. Cela me fait apprécier les choses simples de la vie.

Par la fenêtre, je vois un ancien modèle Honda Accord.

— C’est ma voiture, explique-t-il.

— Tu as acheté ça aussi ?

— Non, c'était ici. C’est une location, un arrangement temporaire.

— Donc, tu ne restes pas ici ? je demande.

— Je ne peux pas, dit-il en haussant les épaules. Ne comprenant pas, je fronce les sourcils.

— Tu sais où j’en suis, dit Nicholas d'une voix intense sans perdre de temps. Une fois que tu partiras, il ne serait pas prudent pour moi de rester ici.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Quand je pars. Ses paroles résonnent encore et encore dans mon esprit. Elles ont une finalité.

Un point final.

Je me surprends à retenir mes larmes. Je ne suis pas venue ici pour me remettre avec lui, mais je ne suis jamais venue ici avec la certitude que ça serait la fin.

Le fait qu'il dise cela à haute voix est comme un clou dans le cercueil de notre relation.

Nicholas me sert une tasse de thé et nous nous asseyons au coin-repas, l'un en face de l'autre.

— J'aime cet endroit, dis-je en buvant une gorgée de thé à la menthe.

— Moi aussi.

— Je suis surprise.

— Moi aussi, il rit.

— Pourquoi es-tu venu ici de tous les endroits ?

Il inspire lentement puis expire encore plus lentement. Puis il regarde par la fenêtre. Il se peut que le fait d'être au milieu de nulle part me rend difficile à

trouver, dit-il. Mais la vérité est que je devais partir. Après toute cette extravagance, il fallait que je renoue un peu avec la nature.

— Eh bien, c’est le jackpot.

— J'avais besoin de me sentir à nouveau comme une personne. Quelques personnes ont campé ici, mais tout le monde reste fidèle à lui-même. C'est bien.

Je lui en demande davantage sur ce qui s'est passé après son départ et il me donne des détails.

— Quand nous avons parlé de fuir, ce n'était certainement pas ce que j'avais en tête, dis-je avec un sourire.

— Ouais, pas d'hôtels cinq étoiles ni de restaurants de luxe et de centres de villégiature pour moi. Du moins pas pour un moment.

— Tu penses que cela changera un jour ? demandé-je et il hausse les épaules.

Lorsque la faim nous gagne, il fait griller du pain à l'ail.

Je fais une salade et nous piochons dedans. Il demande comment tout s’est déroulé pour moi et cette fois, je lui dis toute la vérité et rien que la vérité.

Je ne garde aucun détail.

Quel serait le but ? Je ne le reverrai probablement jamais donc je ferais mieux de ne rien laisser de côté.

Nous continuons à parler alors que le soleil plonge sous les pins à l'ouest et disparaît dans un autre endroit du monde.

Lorsque j'ai froid, il me propose un sweat-shirt à enfiler.

Quand Solly se frotte sur sa jambe, il le prend et le serre dans ses bras.

— Je n’ai jamais vu cette partie de toi, dis-je en souriant.

— J'aime les animaux, dit-il. Ils ne mentent pas. Ils ne trichent pas. Ils ne veulent qu'une chose, l'amour, et c'est la seule chose que chacun d'entre nous doit donner.

Je hoche la tête, caressant Solly aussi.

Il ferme les yeux de plaisir.

— En outre, celui-ci est un peu spécial. Il aime aussi quelqu'un que j’aime.

Qu'est-ce qu'il vient de dire ? Je lève les yeux vers lui.

— J'aurais dû le dire il y a longtemps, Olive. Je savais que je t’aimais après seulement quelques jours en ta présence. Et pourtant, je ne pouvais pas me résoudre à le dire. C'était si bête. Je n'ai jamais entendu personne le dire en grandissant et je suppose que ça m'a échappé.

— De quoi parles-tu ? je demande calmement.

— Je t'aime, Olive. Je t'ai aimé depuis notre rencontre et je t'aimerai toujours.

Je déglutis fort.

Je regarde dans ses yeux profonds, ne sachant pas exactement quoi lui dire. Non ce n'est pas vrai. Je sais exactement ce que je devrais dire. Je dois lui dire que je l'aime aussi. Je dois passer mes bras autour de lui et appuyer mes lèvres sur les siennes. Mais quelque chose me retient.

— Tu n'as rien à dire en retour. Nicholas pose son doigt sur mes lèvres lorsque j'ouvre la bouche. Ce n'est pas à propos de ça. Je voulais juste que tu le saches. C’était l’un de mes plus grands regrets de notre temps passé ensemble.

Après avoir prononcé les mots que j'attendais d'entendre depuis tout ce temps, Nicholas se lève et débarrasse la table.

Il lave la vaisselle dans l'évier et me propose autre chose à boire.

Je jette un coup d’œil sur l’heure et constate qu’il doit être presque neuf heures.

Je m'étais promis de partir avant la nuit, mais c'était il y a très longtemps.

— Il se fait vraiment tard, je pense que je ferais mieux d’y aller.

— Est-ce que tu repars maintenant ?

— Non, j'allais rester dans un motel en ville.

Il acquiesce, ses épaules s'abaissent.

— Quoi ? je demande.

— Pourquoi ne restes-tu pas ici ? suggère-t-il.

Je le regarde de haut en bas. La façon dont sa chemise lui colle, je peux voir pratiquement tous les contours de ses abdominaux .

Ses épaules sont larges et fortes et ses avant-bras ont des veines bien définies. Il se lèche les lèvres et je sens mon cœur battre fortement.

Quand il se penche sur le comptoir, ses cheveux lui tombent sur le visage. Mes genoux commencent à se sentir faibles.

— Non, ce n’est pas une bonne idée, marmonné-je.

Je ne me fais pas confiance lorsque je suis en présence.

— Écoute, je ne fais rien là. C’est un long chemin pour retourner en ville dans le noir complet. J'ai une tente avec moi. Pourquoi ne restes-tu pas dans le camping-car et je vais dormir dehors ?

— Une tente ?

— Oui, c’est parfaitement confortable. Je l’ai utilisé plusieurs fois lors de randonnées nocturnes.

J’ai fait de la randonnée aussi, je pense. As-tu pensé à moi autant que j'ai pensé à toi ?

— Ouais, peut-être que je vais faire ça. Je ne veux pas déranger Solly à nouveau, dis-je, en montrant la petite boule de poils dans le coin du coin-repas.

Une demi-heure plus tard, je suis allongée dans le lit de Nicholas et je me plonge dans son parfum.

Il n’a pas changé de draps mais je ne l’aurais pas fait autrement.

Je respire profondément son odeur et me perds dans son arôme. Je ne réalise pas à quel point il m’a manqué jusqu’à ce moment précis.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE ME RÉVEILLE…

Je dors profondément pendant quelques heures, puis le son du jappement me réveille. Cela surprend aussi Solly, car il me saute dessus et me force à le tenir fermement. Un jappement en suit un autre et un autre.

— Ce n'est pas grave. je murmure à son oreille. Ça va. Ce ne sont que des coyotes, mais ils sont très loin d'ici.

Avant que le jappement ne disparaisse au-dessus des collines, j'entends la porte s'ouvrir légèrement. Mon cœur bat la chamade.

Qui est-ce ?

J'entends les pas dans l'escalier avant que la porte grince et se ferme. Toujours accrochée à Solly, je me dirige vers le bord du lit et regarde.

— Oh mon Dieu, tu m'as fait peur, dis-je en laissant échapper un soupir.

— Tu es réveillée ! Je suis vraiment désolé. J'avais juste vraiment soif et j'avais oublié d'apporter de l'eau avec moi.

— C'est bon, pas de panique, dis-je en posant Solly sur le lit et en entrant dans le salon.

Je le regarde se servir un verre et prendre quelques grandes gorgées.

Nicholas ne porte pas de chemise et son corps scintille au clair de lune. Son pantalon est bas sur ses hanches, exposant ainsi cet ensemble de muscles en forme de v parfait qui mène à l'aine.

Je me lèche les lèvres et me également un verre d'eau.

— Je suis vraiment désolé de vous avoir réveillé, dit-il.

— Non, non. En fait, je me suis réveillée à cause des coyotes.

— Oui, ils aiment chanter leurs chansons tard dans la nuit.

Après avoir fini mon eau, je remis le verre sur la table, à côté du sien.

— Comment est le lit ? demande-t-il, essayant peut-être de gagner du temps pour rester ici un peu plus longtemps.

— C’est beaucoup plus confortable que le lit du motel dans lequel j’ai dormi la nuit dernière.

— Bien, je suis content d’entendre ça. Tu devrais te reposer.

Je devrais faire demi-tour et retourner là-bas mais je n'arrive pas à bouger les pieds. Il devrait se retourner et sortir par la porte mais il ne bouge pas non plus. Au lieu de cela, nous continuons à rester là, l'un à côté de l'autre, à nous regarder dans les yeux.

Lorsque je bouge la tête, une mèche de cheveux me tombe au visage. Je la cache derrière mon oreille mais elle se libère à nouveau.

Cette fois, Nicholas tend la main.

Il passe délicatement sa main sur ma joue et remet les cheveux en place. Quand je le regarde, sa main reste là, cajolant mon visage.

Des frissons me parcourent le dos et mes tétons se durcissent contre ma chemise. Je résiste à l'envie de déplacer mon poids d'un pied à l'autre par peur ou en éloignant mon visage de sa paume.

Quand je le regarde dans les yeux, l'homme que je connaissais a disparu.

Lorsque nous nous sommes rencontrés, il était réservé et froid, confiant et pourtant inaccessible.

Et maintenant, debout dans cette pièce au milieu de nulle part, je vois tout à coup l'homme qu'il est vraiment. Sans les accoutrements, l'argent ou les mensonges, c'est l'homme dont je suis amoureuse.

Les lèvres de Nicholas s’ouvrent légèrement tandis qu’il approche sa tête. Il cligne des yeux et brise nos regards avant de relever ma tête et de pousser ses lèvres sur les miennes.

Ma bouche s'ouvre et nos langues se touchent. Notre baiser est doux au début tandis nous nous sentons l'un l'autre mais ensuite nous nous souvenons de cette vieille danse familière et soudain nous valsons ne faisant qu’un.

— Je t'aime, je murmure à travers le baiser.

Il ne s'éloigne que légèrement pour me regarder à nouveau.

— Je t'aime, je me répète encore et encore. Je t'ai aimé pendant longtemps, mais je n’arrivais jamais le dire à voix haute non plus. C’est la raison principale pour laquelle je suis venue ici. Je ne pouvais pas vivre sans te dire quelque chose d'aussi important face à face.

Dans mon esprit, mes paroles coulent doucement et avec éloquence, comme si elles étaient prononcées par Meryl Streep, mais en réalité, elles sont confuses et incontrôlables.

— Je t'aime aussi, chuchote-t-il et me prend le bras.

Nos doigts s’entrelacer et nous nous embrassons à nouveau.

Il me pousse contre le comptoir, son corps puissant appuyant fort contre mon doux corps.

Quand je lâche sa main, je passe mes doigts dans son cou, puis dans ses cheveux. Ses mains se frayent un chemin dans mes cheveux, tirant mon menton vers le haut avec chaque pression.

Son souffle remplit ma bouche jusqu'à ce qu'il tourne la tête et commence à me mordiller le lobe de l'oreille. À chaque petite morsure, le contour de sa queue pousse plus fort contre mon os pelvien.

Ses mains montent et descendent le long de mon corps, ressentant chaque courbe et chaque contour. Se faufilant à travers ma chemise, il trouve mes seins et caresse doucement l’un , puis l'autre, alors qu'il continue de dévorer ma bouche.

La passion que je ressens est difficile à décrire. Elle submerge mes sens et rend la respiration difficile. Et lorsque que je suis en proie à cette passion , j’ai le sentiment qu’elle ne s’arrêtera jamais, comme si c’était une cascade remplissant et surchargeant un petit verre d’eau.

D'un geste doux, Nicholas met la chemise par-dessus ma tête et tout à coup, mes seins sont exposés au froid de la nuit. Les voyant se couvrir de chair de poule, il s’agenouille et prend un mamelon dans sa bouche tout en couvrant l’autre avec sa main.

— Il va falloir faire quelque chose pour te réchauffer, marmonne-t-il.

Ma peau est peut-être froide mais je n’ai pas froid à l’intérieur. En fait, mon corps a l’air est semblable à une fournaise.

Il attrape ma jambe et l'enroule autour de son torse. Il y a encore des couches de vêtements séparant nos corps alors qu'il commence à bouger ses hanches d'avant en arrière. Il guette ma réaction, me taquine.

— Tu aimes ça ? demande-t-il. Tout ce que je peux faire, c'est gémir.

Il me conduit dans la chambre même si je peux à peine marcher. Je veux grimper sur lui et le pousser au plus profond de mon être, mais pour l’instant, nous sommes toujours habillés.

Je tire sur sa cordelette et quand son pantalon tombe, il en sort. Puis il me soulève et me jette sur le lit. Avant que je réalise ce qui se passe, il grimpe sur moi, mais avec sa tête éloignée de la mienne.

Mes jambes s'ouvrent toutes seules alors que ses lèvres remontent le long de mes jambes. Mes mains et ma bouche trouvent son pénis. Il aussi bon que je m'en souvienne. Sa langue joue avec mon clitoris tandis que ses doigts tourbillonnent en moi. Nos corps commencent à bouger ne faisant qu’un et un sentiment d'euphorie me submerge.

Il me pousse aussi presque à jouir avant de son sortir son pénis de mon entrejambe.

Quelques instants plus tard, il se retourne et presse sa bouche contre la mienne. Nous nous embrassons à nouveau alors qu'il pousse son corps contre le mien.

J'aime le sentiment d'être sous lui. Je regarde ses fortes et puissantes épaules monter et descendre à chaque poussée.

Nos lèvres restent collées que lorsque cela est absolument nécessaire. À un moment donné, j'ai même eu le souffle coupé, après avoir oublié de respirer.

Lorsque ses coups deviennent plus rapides et plus puissantes, mon corps s'ouvre à lui comme une fleur dans la rosée du matin.

À chaque mouvement, je le pousse de plus en plus en moi pour ne jamais le laisser partir.

Soudain, un feu s’est allumé. Je laissai échapper un geignement puis un long gémissement.

Il presse son corps contre le mien et me pousse de manière régulière jusqu'à ce qu'une sensation de chaleur apaisante se crée en moi et finisse par me circuler dans les veines.

Quelques instants plus tard, il entre et sort de moi une dernière fois avant de s’effondrer sur le lit entièrement épuisé.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND JE ME RÉVEILLE…

Nous restons longtemps dans les bras de l’un l’autre, cette nuit-là, dormant puis parlant de rien et de tout ce qui nous avait manqué pendant notre séparation.

La seule chose dont nous ne parlons pas est la rupture. J'espère que nous pouvons prétendre que cela ne s'est jamais produit, mais je n'ose pas en parler.

Quand elle me dit qu'Owen m’a vendu, je veux lui donner un coup de poing.

Mais quand j'apprends qu'il a essayé de l'attaquer et même de la violer, je veux le tuer. Les gens disent ça tout le temps sans vraiment le vouloir, mais je ne l’ai jamais fait. Donc, quand je dis que je le veux mort, c’est exactement ce que je veux dire.

Dans la matinée, je prépare un petit-déjeuner composé de crêpes et d'œufs. Nous mangeons à la table de pique-nique surplombant le lac. Les oiseaux volent au-dessus de nos têtes et quelques écureuils caracolent près des arbres. Je suis allé dans de nombreux hôtels cinq étoiles mais je n’ai jamais été dans un endroit aussi beau.

Quand j'ai trouvé cet endroit pour la première fois, je pensais avoir trouvé le paradis. Mais quand elle est arrivée ici, j'ai su que c'était le paradis.

— Alors, que faisons-nous maintenant ? demande Olive en prenant une bouchée de son pancake.

— Nous pouvons faire une randonnée ensemble. Il y a un très bel endroit à trois kilomètres environ que tu vas adorer.

— Ça a l'air parfait, dit-elle, se penchant au-dessus de la table et me donnant un baiser mouillé infusé de sirop d'érable.

— Je t'aime, Olive, dis-je lorsque nous nous éloignons enfin l’un de l’autre.

— Je t'aime aussi. murmura-t-elle en retour. Pourquoi ne pas se l’être dit avant ?

— Parce que nous étions stupides et immatures ? je suggère et elle rit.

Je ne plaisante cependant qu'à moitié. Tout le monde n'a pas une seconde chance de réparer une erreur et je sais que je suis très chanceux d'être dans cette catégorie.

Sinon, j’aurais passé toute ma vie à regretter de n’avoir jamais dit à la femme que j’aime que je l’aimais.

— Je dois te dire quelque chose, dit-elle, son visage devenant soudain très sérieux.

— Dis-moi n'importe quoi.

Elle secoue la tête alors que ses joues deviennent rouges de gêne.

— Tu te souviens du Monet que tu m'as donné ? demande-t-elle. Je hoche la tête, mais elle ne continue pas.

— Ce n'est pas grave, peu importe ce que c'est, dis-le-moi, je la pousse.

— Je suis tellement stupide, dit Olive en secouant la tête. J'ai fait confiance à Owen pour le mettre dans un endroit sûr. C'était avant tout cela. Avant de savoir qui il était vraiment.

Son corps commence à trembler mais je passe simplement mon bras autour d'elle. — Ça va. Quoi que ce soit, nous allons le gérer.

— Il est parti.

— Disparu ?

— Et bien, je ne sais pas s'il a disparu, mais Owen a été arrêté et je doute qu’il ne me dise jamais où il se trouve maintenant.

— Ce n’est pas grave, dis-je sans perdre de temps. Je suis sûr que nous le trouverons et si ce n’est pas le cas… c’est juste de l’argent. Ce n’est pas aussi grave que ça.

Elle pose sa tête sur mon épaule, l'air soulagée. Je suppose qu'elle pensait vraiment que je serais en colère contre elle pour ça.

Mais je ne mentais pas. L'argent était la seule chose qui comptait pour moi.

Mais avec elle sur mon bras, je réalise à quel point j'étais pauvre lorsque je possédais des millions à mon nom et à quel point je suis riche à présent.

Je prends les assiettes à l'intérieur et les lave dans l'évier. Olive les sèche et les replace sur l'étagère. Une fois la dernière assiette rangée, je la prends dans mes bras et l'embrasse à nouveau.

— Que penses-tu de t’amuser davantage au lit avant de partir en randonnée ? demandé-je.

Ses yeux s'illuminent et elle attrape mes bras et me tire vers le lit.

Quelques instants plus tard, un grand bruit retentit à l’entrée principale. Elle s'ouvre et deux hommes vêtus d'un équipement pare-balles se précipitent à l'intérieur, pointant leurs armes sur nous.

— FBI ! Vous êtes cernés ! Descends lentement et lève les mains ! crie l'un d'eux.

Le cœur battant à toute allure, je m’exécute.

À travers la fenêtre, je vois quatre voitures banalisées et au moins quinze hommes portant une veste de combat du FBI. Ceux qui se trouvent sur la ligne de front utilisent les portes de leurs véhicules comme boucliers et sont placés avec leurs armes à feu prêtes à être tirées.

— Nicholas Crawford, dit quelqu'un en me tordant le bras derrière le dos. Vous avez le droit de garder le silence et de refuser de répondre aux questions. Tout ce que vous direz pourra être utilisé contre vous par un tribunal.

Tout bouge au ralenti.

Je jette un coup d'œil à Olive.

Elle tient un main en l'air à moitié et essaye de tenir un drap devant ses seins nus de l’autre moitié.

— Vous avez le droit de consulter un avocat avant de parler à la police et d'avoir un avocat présent lors des interrogatoires, maintenant ou à l'avenir.

Mes yeux cherchent Olive mais elle ne cesse de regarder les agents.

Aucun d'entre eux n'a déposé ses armes jusqu'à ce qu'ils me sortent du véhicule de plaisance, menotté et complètement nu.

Lorsqu’ils me mirent à l'arrière d'une voiture, je me retournai dans l'espoir de la revoir.

Est-ce qu'elle a fait ça ? Est-ce qu'elle m'a trahi ?

OceanofPDF.com

DIS-MOI DE MENTIR

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND ILS M’ARRÊTENT…

Les menottes sont serrées autour de mes poignets mais la douleur est loin d’égaler celle que je ressens dans mon cœur. C’est comme si Olive y avait planté un pic à glace, le brisant en mille morceaux.

J'essaie de respirer mais je m’effondre de douleur. Le siège à l'arrière de la voiture du policier est en cuir, frais contre mon corps. Je regarde par la fenêtre.

Les agents du FBI et les policiers locaux grouillent autour de mon véhicule. Je me force à prendre une autre respiration profonde et à chercher Olive.

Où est-elle ?

Où l'ont-ils emmenée ?

Si seulement je pouvais l’apercevoir, alors je saurais avec certitude si elle m’a trahi.

Ou vais-je ?

Ils sont seulement ici à cause d'elle. C'est elle qui m'a dénoncé. C'est elle qui les a conduits ici.

Au début, j'avais des doutes sur elle. Je me suis demandé si je devais lui faire confiance.

Je l’avais trahi, alors qu'est-ce qui me ferait penser qu’elle ne me trahirait pas aussi ? Malgré tout, après lui avoir parlé au téléphone, j'ai eu

l'impression qu'elle me croyait.

Je répète chaque mot que nous nous sommes dit, d'abord au téléphone, puis en personne. Je cherche des indices indiquant qu'elle aurait pu mentir, mais rien ne me vient à l'esprit.

C'était si agréable de renouer avec elle. C'était si merveilleux de la tenir dans mes bras à nouveau. Elle me manquait tellement, peut-être que je m'étais juste convaincu qu'elle disait la vérité.

Je ferme les yeux et imagine mes lèvres sur les siennes.

Sa bouche est douce et envoutante et tout ce qu'elle a toujours été. Était-ce un mensonge ? Notre relation n'était-elle que de la fiction et n'était-ce qu'un mensonge en fin de compte ?

Était-ce sa façon de me montrer combien je l'avais trahie ?

Il commence à neiger.

De gros flocons épais tombent du ciel. Quelqu'un m'apporte mon manteau et mes bottes du camping-car. On m'aide à les mettre. Trois flics se pressent autour de moi alors qu'ils attachent soigneusement mes poignets, craignant que je ne fuie.

Mais je ne le ferai pas. Ce serait une mission suicide.

Ils ne veulent pas simplement m'arrêter mais ils veulent me tirer dessus.

J'ai peut-être commis d'autres crimes, mais je n'ai jamais tué personne, encore moins mon partenaire ou mon ex-petite amie. Et je serais damné si je les laissais dire le contraire, et encore moins me tuer pour cela.

Je n'ai peut-être pas beaucoup de force maintenant, mais je les contredirai là-dessus. Ils ne vont pas salir mon nom avec des mensonges. Je n'ai jamais tué personne et je ne les laisserai pas me mettre en prison pour des crimes que je n'ai pas commis.

Un flic démarre la voiture et nous descendons lentement sur la route de gravier. La neige commence à tomber de plus en plus vite et les essuie-glaces s'activent ardemment pour maintenir le pare-brise propre.

Les chasse-neiges ne descendent généralement pas aussi loin dans les bois et je me demande si le reste de la police qui encercle mon véhicule de camping disparaîtra avant que la majorité de la tempête de neige ne survienne.

Je m'assieds contre le siège et regarde les flocons de neige danser devant la fenêtre. Je n’ai jamais été en prison, mais j’ai entendu parler du manque de temps à l’extérieur.

Sera-ce la dernière fois que je vois le ciel ?

Est-ce la dernière fois que je verrai les flocons de neige comme un homme libre ?

Alors que nous sortons sur la grand-route et nous dirigeons vers le commissariat, mes pensées reviennent à Olive.

Et si elle ne m’avait pas trahi ?

Et s'ils la suivaient et qu'elle les avait conduits à moi par accident ?

Je desserre mes poings et prends une respiration.

Cette fois, mon cœur n’a pas l’impression de se briser en un million de pièces différentes.

D'accord, me dis-je. Maintenant quoi ?

Je prends une autre respiration. Plus profonde cette fois. L'air entre et sort de mes poumons et mon corps commence à se détendre.

Est-ce que cela signifie… ce que je veux que cela signifie ?

Est-ce que cela signifie que peut-être qu'elle ne m'a pas vraiment trahi ?

Peut-être qu'ils l'ont juste suivie ?

Mon corps semble certainement penser cela, et pendant un moment je le laisse faire. Mais alors la partie rationnelle de moi prend le dessus. Cette partie ne se soucie pas beaucoup des sentiments et des émotions. La seule chose qui compte est la probabilité que quelque chose soit vrai. Et dans ce cas ?

Oui, peut-être que le FBI l'avait bien surveillée. Mais l'auraient-ils suivie depuis la Californie ?

Est-ce qu'elle ne les aurait pas remarqués ?

Comment ont-ils pu savoir qu'elle venait ici ? Nous avons communiqué en utilisant des téléphones à carte jetable afin que nos appels soient intraçable.

Mon cœur commence à se serrer de nouveau alors que la vérité fait surface. Même s'il est tout à fait possible qu'elle les ait conduits ici, c'est peu probable. Ce qui est plus probable, c'est qu'Olive savait exactement ce qu'elle faisait. Elle m'avait trahi, exprès, probablement pour me réprimander pour ce que je lui avais fait.

LA SALLE d'interrogatoire est aussi indescriptible et vide de toute vie que celle que vous voyez à la télévision. Il n'y a aucune fenêtre et seulement une porte.

Je m'attends à un miroir sans tain, mais ils n'en ont même pas.

Au lieu de cela, il y a deux caméras montées au plafond, une en face de moi (le suspect) et l'autre en face de l'interrogateur. Je suis au poste de police local, mais c'est un agent du FBI qui entre en premier.

Il est grand et bâti comme un joueur de football, bien que ces jours soient bien derrière lui. Ses cheveux sont coupés courts, un look populaire parmi les méchants des téléfilms des années 1980. Il me pose une série de questions auxquelles je n'ai aucune intention de répondre ni même de justifier par une réponse. Lorsqu'il voit que ça le mène nulle part, il se retire et envoie un remplaçant.

Maigre et mince, il n'a pas l'air d'avoir beaucoup plus de la trentaine et pourtant je peux dire qu'il a fait le tour de pas mal d'affaires dans sa carrière. Il ne dégage pas la même énergie maladroite que l'autre et semble plus menaçant avec son attitude. Si c'était quelqu'un d'autre, j'aurais peut-être ressenti cela. Le premier gars jouait le rôle d'un bon flic et celui-ci est définitivement le méchant flic.

— Écoutez, vous n’avez pas besoin d’essayer de me faire peur, dis-je, assis dans le fauteuil le plus inconfortable de la planète. Je vous l'ai déjà dit, à vous et à l'autre gars. Je veux parler à mon avocat.

— Vous n'en avez pas, fait-il remarquer.

— J’ai le droit à un avocat, non ? On est toujours en Amérique ?

À contrecœur, l'agent du FBI hoche la tête.

— J'aimerais appeler un avocat et tant que je ne l'ai pas avec moi, je ne dis pas un mot de plus.

L'agent du FBI, dont j'ai déjà oublié le nom, croise les bras sur sa poitrine et souffle l’air frustré.

— Cela ne va pas aider votre situation, dit-il finalement. Si vous nous parlez et expliquez, je pourrais peut-être vous aider.

Avec mes bras enchaînés de chaque côté de la table, je ne peux pas bouger, je me redresse donc un peu et le regarde droit dans les yeux.

— Je ne crois pas, petit, dis-je lentement puis je m'assois.

Sans un mot, il quitte la pièce.

Je lève les yeux vers la caméra et fais un clin d'œil. Je n’allais pas loin, mais au moins, je ne leur ai rien donné de ce qu’ils cherchaient.

Souvent, les flics n'en savent pas autant que ce qu'ils veulent vous le faire *croire*. Alors, ils veulent faire valoir leurs arguments en vous parlant. C’est tentant, bien sûr. Vous êtes enchaînés et vous voulez expliquer en quoi tout cela est une terrible erreur. Mais je me force à me taire.

Quand la poignée de porte tourne, je me prépare pour un autre agent du FBI.

Le bon flic n'a pas fonctionné.

Le mauvais flic n'a pas fonctionné.

Alors, qu'est-ce qu'ils vont me lancer maintenant ?

— Bonjour Nicholas, dit Art Hedison et mon rythme cardiaque s’accélère.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND JE LE VOIS…

Je fixe mon regard sur lui, sans avoir l'air d'avoir peur, ni même d'être surpris de le voir. Non, cet enfoiré ne mérite pas un sursaut de ma part.

— Comment ça va ? demande-t-il.

Mon esprit fait rapidement le tour de toutes les explications et réactions possibles. Qu'est-ce que je devrais dire ? Comment devrais-je agir ?

— Je vais bien, vu les circonstances, dis-je avec un haussement d'épaules. Et toi ?

— Bien, bien, dit-il en hochant la tête.

Il me regarde et je regarde en arrière.

Nous savons tous les deux pourquoi il est ici. Les deux premiers agents du FBI n’ont rien pu obtenir de moi, alors il est là pour faire ce qu’ils ne peuvent pas faire.

Il est là pour me faire admettre quelque chose.

Il est là pour me secouer.

Il est là pour me briser.

— Es-tu surpris de me voir ?

Je hausse les épaules.

— Je suis sûr que tu ne pensais plus jamais me revoir après cette journée au centre commercial.

C’est ce qu’on appelle « orienter le témoin » . Je ne mords pas avec l’hameçon. Je me rassois simplement dans mon fauteuil et relève le menton.

— Tu te souviens de ce jour-là, Nicholas ?

— Je ne sais pas de quoi tu parles, dis-je.

— Nies-tu le fait que nous nous sommes rencontrés au centre commercial ? demande-t-il en haussant les sourcils.

Mes pensées reviennent à notre dernière rencontre. C'était en public avec beaucoup de monde et, plus important encore, avec des caméras enregistrant chacun de nos mouvements.

— Peut-être, dis-je en penchant la tête d'un côté. Peut-être pas. Je vais te dire ce que j'ai dit aux deux autres agents. Je n’admets rien ou ne confirme rien avant que mon avocat n’arrive. Je connais mes droits et j'ai l'intention de les utiliser.

— Ce serait une très grosse erreur, Nicholas. Parce que tu vois, je peux t'aider. Je suis là pour toi.

Comme tu étais là pour moi avant ? Suis-je tenté de dire. Quelle putain de blague !

— Je suis juste ici pour aider. Je sais que tu as ta version de l’histoire et je sais que tu n‘as tué personne.

Il me fait hésiter.

Il dit qu'il me croit alors que nous savons tous les deux que ce n'est pas le cas.

Et même s’il c’est le cas, ça reste tout de même un mensonge. La seule raison pour laquelle il est ici est pour obtenir des aveux.

— Je sais que tu n’as tué personne, dit Art en se penchant plus près de moi. Le truc, c'est qu'eux ne le savent pas.

Il fait un signe de tête à la caméra alors qu’il prononce le mot « eux » . Il est à mes côtés. Il essaie de redevenir mon ami.

— J'avais le choix, Nicholas. Ils ont découvert ma petite indiscrétion et les affaires intérieures me poursuivaient. La seule façon de m'en sortir était de leur dire ce que je sais de toi.

— Cela ne ressemble pas à des excuses, dis-je, les mots s'échappant de mes lèvres avant que je puisse les arrêter.

— Je suis désolé. Je le suis, dit-il en se penchant de nouveau plus près de moi. Mais je suis là pour t’aider. Pour de vrai.

Je passe mes doigts sur les menottes autour de mes poignets et sens la finesse du métal.

— Je t'ai vu à la télévision, dis-je lentement. Tu as été interviewé sur différents programmes en disant toujours à quel point je suis dangereux et que j'ai tué mon partenaire.

L’expression sur le visage d’Art change d’impatient a surpris. Il ne s’y attendait pas.

— Quel est le problème ? je continue. Tu pensais qu'ils diffusaient vers une chaîne privée plutôt que vers des millions de foyers à travers le pays ? Ou ne t’attendais-tu pas à ce que je le voie ?

— Je devais le faire, Nicholas. Mon patron voulait que je le fasse. Nous avons dû créer du buzz autour de ton cas. Nous devions avoir l'aide du public pour te trouver.

J'exhale profondément.

— Qu'est-ce que tu veux de moi, Art ? demandé-je.

— Je veux que tu me permettes de t’aider. Je sais que tu n’as pas tué ton partenaire ou ton ex-petite amie.

— Vraiment ? Parce que les accusations qu’ils me lisent disent le contraire.

Art me regarde. Mes yeux croisent les siens et aucun de nous ne détourne le regard.

— Ils ont un dossier solide, Nicholas. Tu étais avec ton partenaire quand c'est arrivé. Tu venais de faire un gros coup, ça valait des millions. Les gens ont tué leurs partenaires pour beaucoup moins.

C'était mon meilleur ami, je suis tenté de le dire. Je ne ferais jamais rien de tel.

Mais je m'efforce de me taire.

— Tu n'as pas d'alibi pour cette nuit. Il y a des rapports de témoins oculaires de personnes qui vous ont vu dans la région. Nous avons même des enregistrements vidéo de toi dans un magasin à proximité.

— Y a-t-il une raison pour laquelle tu me racontes tout ça ? demandé-je avec suffisance.

— Bien sûr. Je veux que tu comprennes le dossier que nous avons sur toi. Je veux aussi que tu saches que tu peux me faire confiance. Tu dois raconter ce qui s'est réellement passé pour que je puisse t'aider à sortir de ce pétrin.

Il essaie d'être mon ami et, je dois l'avouer, il fait du bon travail.

— Une fois que ton avocat sera là, je ne pourrai plus t'aider, ajoute-t-il.

Je ris.

— Qu'y-at-il de si drôle ? Tu ne me crois pas ?

— Tu es tellement prévisible, Art. Je pensais que tu aurais une meilleure réplique que ça.

— Ce n'est pas une réplique. C'est la vérité, insiste-t-il.

Je le regarde à nouveau. Il attend que je dise quelque chose et j'attends de rassembler mes pensées et de déterminer exactement ce que je veux dire.

Un mot mal placé peut m'envoyer en prison pour la vie ou pire.

Non, en cas de doute, ferme ta putain de bouche. Cela devrait être la devise de chaque personne qui a déjà été arrêtée.

Le but n’est pas d'expliquer aux flics.

Il n'y a pas d’indulgence.

Il n'y a pas de prolongement excessif.

Tout ce que vous dites peut et sera utilisé contre vous devant les tribunaux, du moins dans ce pays. Cela signifie que vous avez tout intérêt à rester silencieux, peu importe à quel point vous voulez parler pour vous défendre.

Je suis tenté de remettre en question leurs rapports de témoins oculaires ou leurs enregistrements vidéo. Je suis tenté d’en savoir plus sur ce qu’ils ont mais ils ne partageront que des choses qui me rendront encore plus curieux.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, dis-je, assis dans mon fauteuil. Je fais une autre demande pour voir un avocat. J'ai déjà dit au policier dans la voiture sur le chemin d'ici, aux autres agents du FBI et à toi. J'ai le droit d'être défendu et c'est ce que je veux.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE LE VOIS…

Quand ils l'éloignent de moi et le menottent, je m'effondre sur le sol. Deux policiers doivent me tenir afin que je me maintienne debout, mes jambes se relâchant complétement. Quelqu'un commence à me parler et quand je ne réponds pas, une autre personne intervient. Mais je ne les entends pas.

Un fort bourdonnement résonne dans ma tête, bloquant tout son entrant. Je vois leurs bouches bouger et les vois me tirer par les bras en essayant de me positionner ici et là mais je ne réponds pas. C'est comme si tout arrivait à quelqu'un d'autre. Est-ce possible ?

Un peu de temps s'écoule avant que le choc disparaisse. Les flics se regroupent à l'extérieur, tenant leur veste autour du cou alors que la neige commence à tomber. Je regarde par la fenêtre pour essayer d'entrevoir Nicholas mais ils l'ont emmené dans une voiture au bord de la route. Je ne peux pas le voir et il ne peut pas me voir.

A quoi doit-il penser en ce moment ?

Mon cœur se serre alors que ma respiration devient plus laborieuse. Et si… je ne me laisse pas y aller au début. Mais alors je ne peux pas empêcher les pensées de s'inonder.

Et s'il pense que c'est moi ?

Et s'il pense que je les ai conduits ici, exprès ?

Quelqu'un me parle à nouveau mais ses paroles ne sont pas traitées. Quand il me tend mes vêtements, je les mets. Quand il me tend mon manteau, je le mets. Quand il me tend Solly, je le prends dans mes bras et lui caresse la tête, laissant échapper un profond soupir de soulagement.

En fait, j’avais oublié que j’ai un chat. Quoi qu'il arrive, je dois m'assurer qu'il va bien.

Une forte rafale de vent s’engouffre dans mon manteau ouvert lorsque je sors. Un autre flic me tend mon chapeau et je ferme la fermeture éclair pour éviter le froid.

Ils me montrent une voiture et me mettent à l'arrière.

Je boucle la ceinture de sécurité et ne prends pas la peine de demander où nous allons. Ils ont des questions auxquelles ils veulent que je réponde. Solly ronronne sous mes doigts tandis que j'essaie de comprendre ce que je devrais et ne devrais pas leur dire à propos de Nicholas.

Il est sur la liste des personnes les plus recherchées par le FBI.

Il a un mandat d'arrêt pour son arrestation.

Le fait que j'ai été retrouvé dans sa caravane, avec lui, signifie qu'ils voudront me condamner pour avoir aidé et encouragé un fugitif.

Je ne suis pas sûre qu'ils puissent ou non le prouver, mais ce que je leur dirai sera d'une importance capitale.

La salle d'interrogatoire est petite et sans fenêtre et ils me permettent de garder Solly sur mes genoux et m’offrent même quelque chose à boire. Mes os sont congelés, j'opte pour du thé chaud.

Le premier agent du FBI se présente et prend place devant moi. Ses yeux sont gentils, tout comme son attitude, mais je sais que ce n’est qu’une façade. Ils sont gentils maintenant parce que j'ai quelque chose qu'ils veulent.

Mais quoi ?

Quelque chose pour les aider à faire valoir leurs arguments contre Nicholas.

Quoi que je dise ou ne dise pas, je sais que je dois le protéger. Je ne peux pas les laisser s’en prendre à lui pour quelque chose qu’il n’a pas fait.

— Votre petit ami a beaucoup de problèmes, dit l'agent, assis dans son fauteuil.

— Ex-petit ami, je le corrige même si cela me fait mal de dire le mot.

— Est-ce vrai ? Vous n’avez pas passé la nuit avec lui ?

— Cela ne veut pas dire que nous ne sommes pas des exes, dis-je en haussant les épaules. Nous avons rompu et c'était juste une brève réunion, rien d'autre.

L’agent acquiesce mais indique clairement qu’il n’est pas convaincu que je dise la vérité. Mon cœur commence à s’emballer. Je frotte Solly derrière les oreilles jusqu'à ce que ma pression artérielle baisse.

— Nicholas Crawford est un homme dangereux, dit l'agent.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez, j’insiste.

— Il est recherché par le FBI, il fait partie de nos dix personnes les plus recherchées. Je suis sûr que vous avez vu les émissions…

— Non, dis-je en secouant la tête, ressemblant le plus possible à un cerf devant des phares.

Si je peux les convaincre que je ne sais rien, c’est ma meilleure chance de sortir de ce pétrin sans aucune accusation.

— Il y a eu des programmes sur 20/20, Dateline, toutes les grandes chaines…

— Comme je l'ai dit, je l'interromps. Je ne regarde pas la télévision et je ne savais rien de cela.

— Qu'en est-il de votre génération et de la coupure du cordon , murmure l'agent dans un souffle. Je veux dire, que diable faites-vous de votre temps libre si vous ne regardez pas la télévision ?

— J'aime lire et regarder Netflix, dis-je innocemment.

— Dites-moi ce que vous savez de son ancien partenaire.

— Je ne sais pas grand-chose. Nicholas n'a jamais beaucoup partagé avec moi. C’est l’une des raisons pour lesquelles nous avons rompu.

— Oh, vraiment ? dit quelqu'un en entrant dans la pièce. Je regarde l'agent et constate que la voix appartient à Art Hedison.

Je déglutis difficilement mais ne le laisse pas me voir transpirer.

— Je sais que Nicholas et toi êtes très proches, dit Art, s'installant entre l'agent et moi. Je hausse les épaules.

Pendant un moment, j’envisage de faire semblant de ne pas savoir qui il est, mais nous l’avons déjà rencontré avant sa rencontre avec Nicholas au centre commercial.

— Quel est ce regard sur ton visage, Olive ? Tu ne te souviens pas de moi ?

— Je me souviens que vous m'aviez interrogée sur des peintures que vous pensiez que j’avais volées, ce que je n'ai pas fait, dis-je.

Il n’avait aucune preuve et espérait en finir avec ses questions mais je ne lui en ai donné aucune. Et je ne vais le faire pas à présent.

— Olive, je sais que tu sais que je travaillais avec Nicholas. Tout le monde sait ça.

— Non, dis-je avec un haussement d'épaules. Je ne sais pas de quoi vous parlez.

— Ça va être beaucoup plus facile si tu coopères. Nous savons que tu n’es pas impliquée dans cette affaire, tu n’as donc rien à cacher.

— Si vous le savez, alors pourquoi suis-je ici ? je demande. Qu'est-ce que vous voulez de moi ?

— Nous voulons que tu nous parles de Nicholas. Tout ce que tu sais.

Je prends un moment pour y réfléchir. — Je sais qu’il n’a tué personne, dis-je. Je sais que vous avez la mauvaise personne.

— Nous ne le pensons pas, dit Art en secouant la tête, exposant le cas qu’ils ont contre lui.

Des millions ont été volés.

Les gens sont tués pour moins que ça.

Il y a une vidéo surveillance d’un magasin voisin le montrant dans les environs.

J'écoute toute l'histoire, je le remercie et répète que je ne sais rien à ce sujet.

À l’extérieur, j’agis comme si j'étais en fer. Rien ne peut me faire mal.

Mais à l’intérieur, je tremble.

Et s'il avait fait cette chose horrible ?

Et si Nicholas est un meurtrier comme mon frère l’a toujours pensé ?

Les heures s'écoulent, nous tournons en rond et nous n'allons nulle part.

Deux autres agents essaient de me faire sortir de ma coquille mais je reste sur mes positions. Je demande un avocat et les presse d’engager des poursuites ou de me laisser partir.

Ils ne répondent pas et continuent à me bombarder de questions. Enfin, j'en ai assez.

Je me lève et dit que je m’en vais.

Je retiens mon souffle en sortant de la station, attendant qu’ils me menottent et m’arrêtent mais ils ne le font pas.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE RENTRE À LA MAISON…

Les flics et le FBI m'ont gardé pendant des heures dans leur salle d'interrogatoire, alternant entre m'avoir juste assise là à regarder les murs et à dire à une personne après l'autre que j'aimerais voir un avocat.

Dehors, je respire l’air frais de la première tempête de neige de la saison et j’ouvre la bouche pour laisser un flocon de neige se poser sur ma langue. Quand cela se produira, je me promets de découvrir la vérité sur Nicholas.

J'enroule mon manteau, le serrant plus fort autour de Solly afin de m'assurer qu'il ne craigne pas le froid (les chats peuvent-ils attraper un rhume ? Je n'en ai aucune idée) et me dirige à bon escient vers le parking, puis vers le restaurant le plus proche.

Vingt-quatre heures plus tard, je marche dans la rue boueuse devant l'aéroport international de Logan à la recherche de mon Uber. Le chauffeur essaie d’engager une conversation mais je suis trop fatiguée pour répondre. Il mentionne que je suis chanceuse d’embarquer à ce moment là parce qu’ils annulent des vols tout au long de la côte Est. Apparemment, le premier gros blizzard de la saison est sur le point de frapper.

Je paye son pourboire sur mon téléphone et lance mes affaires à l'étage. Je n’ai pas grand-chose à part une petite valise, mais c’est comme si j’essayais de marcher jusqu’à mon appartement avec deux grands sacs polochons remplis de briques.

Je ne songe pas à frapper avant de voir l’air surpris de Sydney. Je suis partie pendant un long moment. J'ai commencé une nouvelle vie en Californie et elle ne s'attend certainement pas à me voir ici ce soir.

— Je suis vraiment désolée, je murmure dans son oreille. Je ne voulais rien interrompre, je devais juste rentrer à la maison.

Après une longue étreinte, nous nous éloignons l’une de l’autre et elle me demande comment je vais.

La question est tellement chargée que je ne sais même pas comment y répondre.

Au lieu de cela, je fais quelques pas dans le hall et vois qu'elle joue l'hôtesse. Sa mère et James sont assis autour de la table de la salle à manger avec des expressions polies sur leurs visages.

Je suis tentée de dire un petit coucou, de leur présenter Solly et d’aller me réfugier dans ma chambre. Mais je ne veux pas être impolie alors j’attends le signal de Sydney.

Je la regarde en essayant de comprendre ce qu'elle attend de moi. Ils m'invitent à les rejoindre pour le dîner et quand Sydney me fait signe de son approbation, j’acquiesce. Ce serait mentir si je disais que je ne meurs pas de faim. Un de mes restaurants préférés propose une cuisine italienne fraîchement commandée et James me sert un grand verre de vin rouge.

La conversation est centrée sur moi et mon voyage en Californie avec la mère de Sydney qui m’empêche de parler de ses expériences à Palm Springs. Presque deux heures plus tard, le dîner, le dessert et le café sont enfin terminés et je me retire dans ma chambre juste après le départ de chacun.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? intervint Sydney, alors que j’enfile un pyjama ample et me glisse sous les couvertures.

— C'est une longue histoire.

— Nicholas a été arrêté, dit-elle. J'ai lu ça sur internet.

— Alors, je suppose que c'est une histoire courte.

— Qu'est-ce qui se passe, Olive ?

Je prends une profonde respiration.

— Je suis allée le voir. Je devais lui parler. J'ai fini par rester la nuit...

— Olive, m'avertit Sydney.

— Ce n'est pas comme ça. C’est une bonne personne, Syd. C'était une erreur.

— C’est un escroc.

Je secoue la tête.

Je veux dire, c’est vrai, mais je le suis aussi.

Et il ne m’a pas trompée. Pas vrai ?

— Ils l'ont arrêté pour meurtre, Olive. Ils ne le feraient pas s’il était innocent.

— Ils arrêtent des innocents tout le temps, dis-je.

Elle déplace son poids sur son pied arrière.

Elle sait que ce que je dis est vrai, elle ne veut tout simplement pas l’admettre.

— Comment sais-tu qu’il est innocent ?

Je tapote le bord du lit en lui insinuant de s'asseoir.

Elle le fait et je lui raconte tout ce qui s’est passé qui m’a conduit au Montana, y compris comment j’ai trouvé Solly. Elle caresse sa tête et lui donne un petit bisou pendant qu'elle écoute.

— Je pensais que tu n'aimais pas les chats. Je souris.

— Normalement, non.

— Sydney, je suis ici pour découvrir la vérité, dis-je, assise contre la tête de lit touffue. À propos de Nicholas. À propos de ce qu’il a fait et n’a pas fait. Je ne pense pas qu’il ait tué son partenaire. Je ne pense pas qu’il ait tué son

ex-petite amie mais je dois aller au fond des choses. J'ai besoin de connaître la vérité. Je le mérite.

— Bien sûr que oui, insiste-t-elle. Mais comment ?

— Je n'en ai aucune idée.

Nous restons assises en silence pendant un moment jusqu'à ce que j'oriente la conversation vers elle.

Une des dernières fois que nous avons parlé, elle a surpris James la trompant.

Elle m'a appelé en larmes, complètement désemparée et brisée.

Mais aujourd'hui, il était assis là avec sa mère comme si de rien n'était. J'ai joué le jeu pour elle quand je suis arrivé pour la première fois, ne voulant pas faire de scène, mais maintenant je veux connaître la vérité.

— Qu'est-ce qui se passe avec James ? demandé-je.

Elle détourne le regard.

Elle veut que je change de sujet mais je refuse.

J'attends simplement qu'elle réponde. Après quelques minutes, elle prend une profonde respiration.

— Il m'a supplié de le reprendre, dit-elle doucement.

— Et tu as dit oui ?

— Il a promis qu'il ne ferait plus jamais rien de tel

— Alors tu lui as pardonné ? demandé-je.

Elle secoue la tête.

— Pourquoi était-il ici alors ?

— Ma mère, dit-elle doucement.

Je la regarde, ne comprenant pas bien ce qu'elle essaie de dire.

— J'étais sur le point de lui dire ce qui s'était passé, mais elle ne cessait de dire à quel point il était formidable et comment, s'il se passait quelque chose, je serais celle qui ferait tout foirer… je n’ai pas pu lui dire.

Je reste bouche bée.

— Alors, vous vous êtes remis ensemble ? demandé-je.

— Il m'a supplié de le reprendre et je l'ai en quelque sorte fait. Pour ma mère.

— Sydney, dis-je en secouant la tête.

— Je ne voulais pas qu’elle soit déçue. Je ne voulais pas qu’elle ait une raison de plus de penser que j'étais nulle.

— Mais c'est lui qui est nul, j’insiste. C'est lui qui t'a trompée. Sûrement, elle comprendrait cela et ne voudrait pas que tu sois avec quelqu'un qui t’a trompée.

Mais Sydney secoue la tête. Je l'entoure de mes bras et la serre pendant un moment.

— Elle me le reprocherait, dit finalement Sydney.

Nos yeux se croisent et je regarde les siens en essayant de comprendre de quoi elle parle.

— Elle me reprocherait de l'avoir fait me tromper, marmonne-t-elle. Je ne voulais pas lui en parler et je ne voulais pas en parler maintenant.

— Sydney, tu n'as pas à avoir honte ! lui crié-je après tandis qu’elle s’éloigne.

— On va se marier, dit-elle en claquant ma porte derrière elle.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND J’ESSAIE DE SAVOIR QUOI FAIRE…

Le lendemain matin, nous nous retrouvons au petit-déjeuner. Je me sens beaucoup mieux et me sers un grand bol de muesli. Il n’y a pas de lait, alors je le mange sec.

Sydney et moi discutons sans vraiment aborder ce qui nous préoccupe. Je n’entre pas dans les détails sur ce qui s’est passé avec Nicholas et elle ne parle pas de James.

Je suis sûre que nous nous inquiétons toutes les deux et que nous pensons toutes les deux que nous faisons des erreurs, mais pour le moment, nous le gardons pour nous.

— OK, je ne peux plus le supporter, dis-je en finissant ma tasse de thé et en versant un peu plus d'eau chaude dans la bouilloire pour la remplir. Je sais que tu penses que Nicholas a fait quelque chose de mal, mais il ne l’a pas fait. Du moins, je ne le pense pas et je suis de retour ici pour découvrir la vérité.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Je n'en ai aucune idée, mais je vais essayer de retrouver ses amis chez moi et d'aller au fond des choses.

— C’est une mauvaise idée, dit Sydney sans ménagement, comme si je ne le savais pas déjà.

Les personnes avec lesquelles il s’est associé à l'époque étaient au mieux des membres de la mafia et au pire des meurtriers de sang-froid. Qui sait dans quel genre d’affaires ils ont été impliqués et qui sait ce qu'ils vont me faire pour l'atteindre ? Je le sais, sûrement mieux que Sydney.

Mais je dois essayer.

Je n'ai pas d'autre choix.

Sinon, je ne pourrai pas me le pardonner.

— Tu es une idiote si tu fais cela, dit Sydney en prenant une poignée de muesli dans la boîte et en se l’enfournant dans la bouche.

— Bien sûr, je le suis, dis-je avec un haussement d'épaules. Je suis une femme amoureuse.

— Oh, ne sois pas comme ça. Elle secoue la tête. Ne sois pas stupide.

— Je dois découvrir la vérité sur Nicholas. Je l’aime et je ne peux pas continuer à l’aimer sans le savoir. S'il l'a fait, alors c'est fini, mais s'il ne l'a pas fait, je me battrai pour lui.

Sydney se lève et va au lavabo. Elle détourne son corps du mien et je sens que quelque chose ne va pas en voyant ses épaules se contracter.

— Quoi ? Qu'est-ce qu’il y a ? demandé-je. Elle ne répond pas alors je réessaye.

— Il va partir très longtemps, Olive. Plusieurs années. Je ne veux tout simplement pas que tu sois l'une de ces femmes qui rendent visite à leurs proches en prison. C'est affreux. Je sais que la télévision donne un air romantique à ça, mais c’est merdique. Tu le sais. Je le sais.

Je n’y avait jamais pensé avant qu’elle n’en parle.

Des frissons me parcourent le dos.

Et si cela se produit ?

Et si je découvrais la vérité et qu’il était innocent et que cela ne suffisait toujours pas ?

Et s'il y a un procès et le condamnent quand même ?

Mon sang se glace.

Je craque mes articulations des doigts et regarde le sol.

SYDNEY et moi ne parlons plus beaucoup après ça. Je me réfugie dans ma chambre jusqu'à ce qu'elle se rende au travail et essaie de trouver une solution. Je n'ai aucune idée d'avec qui Nicholas a traîné à l'époque et même si je pouvais le joindre, il n'y aurait aucun moyen que j'obtienne des noms.

Il me disait simplement de rester à l'écart, ce qui est probablement un conseil judicieux, sauf que vous ne pouvez jamais rien découvrir sans poser de questions difficiles.

Il y a cependant une personne qui pourrait savoir.

Je consulte son profil sur Facebook et quand je lui envoie un message, elle répond assez rapidement.

Elle communique son adresse et, une heure plus tard, je me retrouve dans une très belle partie de la ville, près de Cambridge, où les villas de luxe dominent les trottoirs et les mamans super minces avec des poussettes à 15 000 dollars qui font de l'exercice dans le parc.

Je regarde l'adresse plusieurs fois, vérifiant que je me rends au bon endroit. C'est le dernier endroit où je m'attendais à ce qu'elle vive.

Nicholas ne m'a dit que quelques choses à propos de sa mère et de la façon dont il avait été élevé, mais la seule chose dont je suis sûre, c'est qu'il n'a pas grandi avec de l'argent. Et cet immeuble a de l'argent neuf écrit dessus.

Un portier ouvre la porte pour moi et demande qui je suis venue voir. Je lui dis son nom et après un sourire poli, il appelle à son appartement. Quelques minutes plus tard, je me tiens devant sa porte.

Je frappe deux fois et je retiens mon souffle.

— J’arrive ! crie-t-elle quelque part au fond de l'appartement. Cela lui prend quelques minutes pour arriver ici.

— Olive ? demande-t-elle brusquement en ouvrant la porte.

— Oui, merci de me recevoir, Mme Crawford.

La mère de Nicolas agite la main et m'invite à l’intérieur. Il y a une cigarette entre ses deux doigts et, de l’autre main, elle tire un réservoir d’oxygène sur deux roues derrière elle. Il fait un bruit fort sur le plancher de bois franc et je me demande si cela causera des dommages après une utilisation continue.

L'appartement en lui-même est magnifique.

Il y a des fenêtres du sol au plafond donnant sur le parc ci-dessous. Les meubles semblent sortir tout droit du catalogue West Elm. La seule chose qui ne semble pas convenir est Mme Crawford.

Elle n’est pas très âgée mais en surpoids. Il y a des emballages de restauration rapide partout avec des bouteilles d'alcool vides et des canettes de bière. Sur la console derrière le canapé, j'aperçois des emballages de pilules. Elle ne cherche peut-être pas activement à se suicider, mais je ne suis pas sûre qu’elle n’y réussira pas à ce rythme.

— Que voulez-vous ? me demande Mme Crawford.

— Euh… je bégaie, ne sachant pas par où commencer.

— Tu as dit tu étais la petite amie de Nicky et tu avais des nouvelles pour moi.

— Oh, oui, bien sûr. Je hoche la tête.

Je regarde autour d'elle et oublie encore ce pour quoi je suis venue ici.

Cet appartement doit coûter au moins quatre mille dollars par mois.

Où trouve-t-elle ce genre d'argent ?

Nicolas l'a-t-il soutenue ?

— Si vous ne parlez pas, vous feriez mieux de sortir de ma maison, aboie Mme Crawford.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Ressaisis-toi, me dis-je. Tu es venue ici pour découvrir quelque chose, alors n’agis pas comme un cerf devant des phares en lui faisant croire que tu es une idiote. Si tu veux savoir avec qui Nicholas était ami, tu dois d'abord lui donner quelque chose.

— Désolé, je suis un peu inquiète au sujet de tout ce qui s’est passé, dis-je en me raclant la gorge.

— Que voulez-vous dire ? demande Mme Crawford en tirant sur sa cigarette.

— Bien, vous voyez, Nicholas a été arrêté.

— Arrêté ? Elle sourit.

Je pensais qu'elle serait surprise, mais au lieu de cela, elle s'assied simplement sur le canapé, secoue la tête et rit. Son rire est gras et étouffant, se formant quelque part au fond de son estomac et sortant comme un grognement. Au lieu d’exprimer de la joie, c’est du mépris.

— Ils l'ont arrêté pour avoir soi-disant tué son ancien partenaire dans la rue mais je ne pense pas qu'il l'ait fait, dis-je en essayant une autre approche.

Elle ne pense sûrement pas que son fils est capable de quelque chose comme ça.

Elle prend une autre cigarette et ajuste sa chemise de nuit surdimensionnée qui se ferme sur le devant. Il a de grandes fleurs roses qui ajoutent à son état

général, bien qu’il soit probablement très confortable.

— Eh, qui diable sait de quoi ce gamin est capable, dit-elle.

— Il n’a pas fait ça, Mme Crawford, j’insiste.

— Vous ne le savez pas. Vous ne savez rien à propos de mon fils.

Je refuse d'accepter cela, même si une petite partie de moi la croit en quelque sorte. Cependant, je ne peux pas le lui faire savoir.

— Il a promis de payer pour cet appartement. Il m'a mis ici. Il m’a dit que mon vieux quartier était merdique et que je devrais vivre ailleurs. Je suis d'accord. Mais maintenant quoi ? Il ne m’a pas envoyé de loyer depuis deux mois. Un de plus et ils vont commencer une procédure d’expulsion, s’ils ne l’ont pas encore fait. Et puis je vais devoir bouger à nouveau. Savez-vous à quoi ça ressemble pour une femme de mon âge ?

— Je suis vraiment désolée pour ça, Mme Crawford.

Je ne sais pas quoi dire d'autre. J'étais sur le point de lui poser des questions sur ses anciens amis quand elle est allée sur ce coup de gueule et maintenant, il me semble juste de reconnaître sa situation difficile.

— Avez-vous de l'argent ? demande-t-elle.

Son franc-parler me fait faire un pas en arrière, comme si ses mots étaient en réalité un coup physique.

— Non... hum, non, je n’en ai pas.

Elle me regarde de haut en bas, analysant la valeur de mes chaussures jusqu'à mon manteau et mon écharpe.

— Je n’en suis pas si sûre.

Je ne sais pas du tout ce qu’elle a exactement vu dans ma tenue vestimentaire, mais cela ne me dit pas du tout que j’ai plus de vingt dollars à dépenser pour l’ensemble.

— Laissez-moi vous assurer que je n’ai pas d’argent. Et franchement, je ne savais même pas que Nicholas en avait.

Cette dernière partie est un mensonge et je regrette immédiatement de le dire dès que les mots ont échappé à ma bouche. Elle plisse les yeux et incline la tête d'un côté. Elle ne l'achète pas.

— Mon fils a toujours de l'argent, même s'il dit ne pas en avoir, lance-t-elle. Ou à tout le moins, il a un moyen d'en obtenir.

Je prends une profonde respiration. Mon approche actuelle de prendre mon temps et d'essayer de la mener dans la conversation que je veux avoir ne fonctionne pas bien. Il est temps pour moi de changer.

— Madame. Crawford, Nicholas a été arrêté pour meurtre. Je doute qu'il soit libéré sous caution.

— Qu'est-ce que vous voulez de moi ? me demande-t-elle quand je m'arrête un instant pour essayer de rassembler mes pensées.

— J'ai besoin que vous me disiez où je peux trouver certains de ses vieux amis de l'époque. Les gens avec qui il traînait. Quelqu'un doit savoir ce qui s'est passé. La vérité sur ce qui s'est passé.

— Oui, il a tué son partenaire pour garder tout le butin, dit-elle avec un sourire narquois. Qu'est-ce que tu crois qu'il est arrivé ?

— J'ai besoin de découvrir la vérité.

— C'est la vérité, crache-t-elle en retour. Vous perdez votre temps.

— Même si c'est le cas, pouvez-vous s'il vous plaît me dire où je peux les trouver ? Qui que ce soit.

Elle prend une longue cigarette et se dirige vers la fenêtre. Le réservoir d'oxygène émet un grincement aigu lorsqu'il roule sur le parquet.

— Venez ici, dit-elle en m'indiquant de l'approcher de son index. Je fais comme elle dit.

— Tu vois cette BMW en bas, toute recouverte de neige ? Je regarde où elle dans la direction qu'elle pointe et vois un nouveau modèle de SUV BMW garé au coin.

Nicholas m'a acheté cette voiture quand il m'a acheté cet appartement, dit-elle.

Ne sachant pas comment répondre, je murmure qu'il est un bon fils.

— Bon fils ? Vous pensez bien ?

Lorsque mes yeux rencontrent les siens, tout ce que je vois est colère et haine.

— C'est un bail, imbécile. Cet appartement est une location. S'il m'aimait vraiment, il aurait bien acheté ces choses. Mais ce n'est pas le cas, car c'est un idiot égoïste qui ne pense à personne sauf à lui-même.

Je sens que le vent m'a assommé.

Je veux le défendre mais je ne veux pas la mettre en colère. J'ai besoin d'elle pour me dire ce qu'elle sait. Alors, je me mords la langue et j'écoute.

— J'ai vraiment besoin de retrouver ses anciens amis, Mme Crawford, dis-je. Peut-être qu'ils auront des réponses pour que je puisse l'aider à sortir de prison.

— Vous ne savez vraiment pas avec qui vous jouez, petite fille, dit-elle. Ces gars-là ne parlent pas. Ils sont dans la foule. Ils ne se retournent pars contre pas les uns les autres.

— Ce n'est pas ce que je veux qu'ils fassent. Je veux juste qu'ils me donnent des informations qui pourraient l'aider.

Elle secoue la tête et allume une autre cigarette.

— Vous perdez votre temps.

— Peut-être que c'est le cas, mais je dois faire quelque chose, dis-je. Sentant que je ne réussis pas, je cherche une autre approche.

— Et si par hasard je peux le faire sortir, je suis sûre qu'il sera heureux de payer à nouveau votre loyer et votre voiture.

Je peux dire que j'ai touché une corde sensible à la façon dont ses yeux s'illuminent comme si une ampoule clignotait au-dessus de sa tête. Enfin, elle a une raison d'aider.

— Il y avait un club-house où ils se retrouvaient tous auparavant. C’est dans le sud de Boston, pas un endroit dans lequel une jolie fille comme toi devrais y mettre les pieds. Je ne sais pas s’ils se rencontrent encore là-bas, mais ce sont des créatures avec des habitudes, dit Mme Crawford, éteignant sa cigarette. Mais je dois vous prévenir, si vous y allez, vous serez un mouton qui entre dans la tanière d'un loup. Et je ne dis pas cela à la légère.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE PRENDS UNE DÉCISION…

Je ne pense pas beaucoup à la mère de Nicholas et je comprends pourquoi il ne m’a jamais présentée à elle auparavant. Je savais que sa relation avec elle était aussi compliquée que celle avec ma propre mère et que parfois, la meilleure chose à faire dans des situations comme la nôtre consiste simplement à enterrer notre chagrin et notre déception au fond de nous. Je sais que ce n’est pas la bonne chose à faire, mais c’est souvent la plus facile.

Ashley était la seule chose sur laquelle je débattais pour savoir si nous devions ou non parler de cette question. J'avais besoin d'elle pour me dire la vérité à propos de ses anciens amis et il se peut que je doive la suivre de nouveau. Je ne peux donc pas me résoudre à lui dire tout ce que pensais d’elle pour ce qu'elle avait fait à ma meilleure amie.

Ashley avait tellement souffert et elle gardait toute sa douleur en elle.

J’aurais souhaité qu’elle puisse s’ouvrir à moi juste une seule fois, peut-être qu’à ce moment-là j’aurais pu être en mesure de faire quelque chose.

C’était pour moi une occasion de dire quelque chose à la femme qui l’avait blessée mais je ne l’ai pas fait. Non pas parce que je ne voulais pas, mais parce que je ne voulais pas couper les ponts qui pourrais peut-être m’être utiles à l'avenir.

Plus tard dans la soirée, allongée sur mon lit, je réfléchis à mes options.

J'ai parcouru les rues transversales du club-house dont elle m’a parlé en ligne et examiné l'extérieur sur Google Maps. Je marcha virtuellement dans la rue en essayant de trouver le plus de renseignements possibles sur ce dans quoi j’allai m’embarquer. Bien sûr, il n’existe pas de données d’enregistrement vidéo en temps réel. Il est donc difficile de savoir quel type d’hommes je pourrais rencontrer.

La mère de Nicholas m'a averti qu'ils ne seraient pas heureux de me voir et que cela aggraverait même les choses. Nicholas les a doublés il y a longtemps et ils me verraient comme un moyen de se venger de lui. Il n’y a qu’un seul problème avec ce plan. Nicholas est enfermé et il ne sortira pas à moins qu'on me donne des informations.

Je suis tentée de dire à Sydney où je vais et de lui demander de l’aide, mais j’ai bien peur qu’elle fasse tout ce qui est en son pouvoir pour m’arrêter.

Pourtant, je ne peux pas y aller sans un moyen de me protéger.

Non, j'ai besoin d'un pistolet.

Je dois en acheter un, puis apprendre à m'en servir.

Mais si je veux l’utiliser et qu’il soit impossible de me tracker grâce à lui, je ne peux pas l’enregistrer à mon nom.

Je cherche "comment acheter un pistolet en ligne" et me renseigne sur tous les règlements existants ou inexistants.

Après quelques pages dans les résultats de la recherche, je tombe sur des forums où les gens peuvent se vendre des armes sans passer par des revendeurs agréés.

M’enfonçant de plus en plus dans ce trou de ver, je trouve rapidement les messages de propriétaires vendant des armes à feu sans numéro d’identification et ceux qui souhaitent les envoyer à quiconque, même ceux qui affirment ne pouvoir passer aucune vérification de leurs antécédents.

Après avoir envoyé un message à plusieurs personnes différentes à l'aide de mon graveur téléphonique et d'un faux nom, j'en trouve une qui est disposée à me rencontrer pour faire l'échange.

J’envisage de me le faire envoyer par la poste mais j’aimerais y aller demain. Ayant besoin d'un lieu de rencontre sûr, je suggère Starbucks.

Plus tard dans la soirée, après avoir attendu mon chai latte, un homme d'un certain âge, avec le col de son caban dressé, commence à bavarder avec moi.

J'avais observé l'homme rondelet dans le coin qui se cachait derrière son ordinateur portable en pensant qu'il pourrait être le vendeur, mais il s'avère que c'est cet homme sophistiqué aux chaussures noires polies.

Aucun de nous ne pose de questions. Au lieu de cela, il ouvre le sac qu'il porte et déplie le papier d'emballage brun qui l'entoure.

Je jette un coup d'œil par-dessus son épaule pour évaluer la marchandise. Idéalement, je pourrais le sortir et le sentir dans ma main mais dans ce cas, je dois prendre la parole d'un inconnu.

Je fouille dans mon propre sac à main et sors une enveloppe contenant les quatre cents en liquide. Il les compte rapidement en les plaçant dans son sac et en ouvrant l'enveloppe à l'abri des regards indiscrets.

Une fois que j'ai placé le pistolet, toujours bien enveloppé dans du papier, dans ma sacoche, l'échange est terminé. Il me fait un bref signe de tête et sort par la porte, jetant son verre dans la poubelle du coin.

Pendant ce temps, je me liquéfie dans la chaise au fond du coin. Je pose le sac fermement contre ma cuisse, prenant une gorgée de mon verre en déversant une partie sur moi. En regardant mes mains nettoyer le désordre, je vois enfin à quel point elles tremblent encore.

Mais ce n’est pas seulement le pistolet qui me fait peur, c’est le fait que je devrais m’en servir. Et bientôt.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND J’Y VAIS…

Au départ, je pensais que je me rendrais au club-house le lendemain de l'achat de mon arme, mais ce soir-là, j'ai décidé qu'il me fallait plus de temps pour me préparer.

Je n’ai pas tenu de pistolet entre mes mains depuis que je suis toute petite et mon oncle m’avait montré comment tirer avec son fusil. Je passe la soirée à charger et décharger le clip et à mettre les balles que j'avais achetées chez Walmart, en suivant les instructions sur YouTube.

Une des vidéos mentionne que si je ne veux pas que l’arme soit tracée, je pourrais masquer le numéro et indiquer comment le faire en utilisant tout ce que j’ai dans mon garage (comme si j’avais un garage). Mais en vérifiant mon arme, je vois que j'ai fait une bonne affaire ;le dernier propriétaire l'avait déjà fait, comme il l'avait annoncé.

Le lendemain matin, je prends un bus pour me rendre à un poste de tir à l’autre bout de la ville. D'après les critiques en ligne, je sais qu'ils ne demandent pas de pièce d'identité et que c'est un bon endroit si vous voulez rester seul pendant que vous tirez.

La pratique se déroule aussi bien qu'on peut s'y attendre. Je ne suis pas une bonne tireuse mais j’examine la technique appropriée à partir des vidéos YouTube que j’ai enregistrées et s’assure de suivre leurs instructions de manière explicite. À la fin de mon heure là-bas, je frappe au moins la cible, même si ce n’est pas au centre.

Le lendemain, je mis une épaisse veste noire (cuir végétalien !) que j’ai trouvée dans l’une de mes friperies préférées et pris deux bus pour aller au club-house dont la mère de Nicholas m’avait parlé. Je suis tentée d’utiliser un Uber mais les bus sont plus difficiles à suivre au cas où quelque chose se produirait.

Vêtue de jeans et de bottines, je me regarde par la fenêtre d'une devanture de magasin vide.

Qu'est-ce que je suis en train de faire bon sang ? je me dis silencieusement.

Quel est mon plan exactement ?

Pour simplement y aller, leur dire qui je suis et exiger qu’ils me disent ce qu’ils savent de la vie de Nicholas à l’époque ?

Pourquoi feraient-ils cela ?

D'ailleurs, même si l'un d'entre eux est disposé à me parler, serait-il devant ses amis ?

C’est une terrible idée, mais je n’en ai pas une meilleure. Je ne sais pas ce qui se trouve de l’autre côté de la porte et je ne peux pas attendre sur le trottoir pour poser des questions aux gens qui se manifestent. Il y a probablement plus d’une voie d’entrée et de sortie et je ne veux pas que l’un d’eux avertisse les autres de mon arrivée.

Je craque mes jointures en essayant de faire circuler du sang dans mes mains gelées. Il ne fait pas particulièrement froid ici, mais mon inquiétude me fait frissonner tout le corps.

— Ok, plus besoin d’attendre, c’est maintenant ou jamais, murmuré-je dans un souffle.

La porte du club-house est tellement usée que le bois est doux au toucher, plein d’entailles et d’empreintes dues à des années d’utilisation. Je tourne rapidement la poignée en laiton vieillit par le temps par crainte que si je ne le fais pas, elle ne tourne pas du tout.

A l'intérieur, l'endroit ressemble à un bar. Faiblement éclairé. Pas de fenêtre à proprement parler. Un grand bar domine l'espace et des bouteilles d'alcool

sont derrière.

J'avais supposé que tout le monde serait ici, juste derrière la porte, mais aucune âme n’est présente aux alentours. Je suis tentée de crier « Bonjour ? » Mais je me retiens de le faire. Si je veux obtenir des réponses, j'ai besoin d'un élément de surprise.

Ne sachant pas quoi faire maintenant, je descends sur les planches craquantes en direction de l'ouverture dans le couloir. Pour autant que je sache, la mère de Nicholas aurait pu me mentir pendant tout ce temps.

Pourquoi pas, non ? Et si elle l'a fait, alors où est-ce que je suis ?

— Qui êtes-vous ? Sa voix profonde vient directement derrière moi. Je penche la tête en arrière mais il a déjà bloqué mes bras dans mon dos.

— Qui es-tu ? il siffle dans mon oreille.

— Je suis... Olive Kernes... Je cherche Ricky.

— Ricky qui ? demande-t-il resserrant son étreinte autour de mes bras.

— Ricky Trundell.

Il desserre son emprise et me pousse dans le couloir.

— Hé, qu'est-ce que tu fais ? je résiste et j'essaie de le repousser.

Il est trop fort pour résister, alors au lieu de cela, je laisse mes jambes s’écrouler et mon corps s'affaissa. Maintenant, il devra me porter physiquement s’il veut que j’aille quelque part.

— Qu'est-ce que tu fous ? demande l'homme quand sa main glisse et que je tombe par terre. Je me remets debout et sors le pistolet de ma poche.

— Éloigne-toi de moi, dis-je, le maintenant aussi fermement que possible. Heureusement, il me prend au sérieux et s’éloigne de moi.

— Où puis-je trouver Ricky Trundell ? je demande.

Le couloir est sombre et tout ce que je peux voir, c'est le blanc de ses yeux.

— Je ne pense pas que tu saches ce que tu fais, petite, se moque l'homme.

— Dis-moi où est Ricky, dis-je sans perdre de temps.

Je suis à un point où tout ce que je peux faire est de prétendre que je sais ce que je fais. Une façade vaut mieux que rien. Ils ne savent rien de moi et pourraient bien le croire.

— Au fond là-bas, l'homme finit par céder. Je laisse échapper un léger soupir de soulagement, espérant qu'il fut imperceptible.

— Viens avec moi, dis-je. Je fais quelques pas en arrière, gardant l'arme directement sur lui. Il suit mes instructions.

La porte menant à l'arrière-boutique est légèrement entrouverte et je l'ouvre avec le dos. Dès l'instant où je me tourne vers la table, les quatre hommes se lèvent et pointent leurs armes sur moi.

— Je t'ai dit que c'était une mauvaise idée. L'homme qui m'a attrapé commence à rire.

— Je suis ici juste pour te poser des questions, dis-je, essayant de désamorcer la situation.

— Pour qui te prends-tu ? demande le grand avec une cicatrice sur le visage.

— J'ai besoin de ton aide, dis-je sévèrement.

Je baisse le pistolet mais ne le lâche pas.

Les hommes continuent de pointer leurs armes sur mon visage jusqu'à ce que le vieil homme vêtu d'une veste de cuir usée et d'un cigare entre ses doigts lève la paume de sa main et agite l'agite un peu pour leur dire de les baisser. L'un d'entre eux essaie de protester contre sa décision, mais il leur lance simplement un regard méchant et l'homme se cache.

— Qui es-tu ? demande-t-il.

— Je m'appelle Olive Kernes et je cherche Ricky Trundell.

— Pourquoi ?

— Je dois lui poser quelques questions.

— Es-tu une putain de flic ? cria l'un des jeunes gars à ma gauche. As-tu complètement perdu la tête ?

— Je ne suis pas une flic. Je ne travaille pas avec les forces de l’ordre. Je suis ici pour autre chose.

— Quoi ?

Ils me regardent tous alors que j'essaie de décider si je devrais ou non leur dire simplement. L'un d'eux boit une gorgée de bière et un autre tape légèrement ses doigts sur la table.

Ils sont tous vêtus de vêtements sombres : vestes en cuir et pantalons noirs. Ce n’est pas un uniforme en soi, mais je me demande s’il s’agit d’un effort coordonné.

— Tu ferais mieux de parler, dit l'homme en charge. Je ne vais pas attendre éternellement.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Je déglutis difficilement et leur dis ensuite que je suis la petite amie de Nicholas Crawford. Je leur dis qu’il a été arrêté pour le meurtre de son partenaire et que je suis ici pour essayer de découvrir la vérité sur ce qui s’est passé.

— Nicholas Crawford ! Wow, maintenant, c’est un gros retour dans le passé, dit-il, assis dans son fauteuil. Nous n'avons pas entendu ce nom depuis longtemps dans ces régions.

Ne sachant pas quelle est la meilleure façon de répondre, je lui fais un léger signe de tête.

— Alors, le FBI l'a arrêté, hein ?

— Oui, et c’est pourquoi je suis ici.

— Non, tu ne l'es pas. Il rit en passant ses doigts dans ses cheveux clairsemés.

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien, tu as dit que tu étais ici pour découvrir la vérité, mais ce n’est pas vrai. Tu es ici pour trouver des preuves, si on peut appeler ça comme ça, qui l'exonère.

— Oui. Je suppose.

— Tu sais, bien sûr, que Nicholas n’a pas fait exactement ce que nous voulons, non ?

Franchement, je ne connais même pas leurs noms, encore moins ce que Nicholas a fait ou n’a pas fait.

— Je ne connais pas les détails, je l’admets. Et je ne veux pas vraiment savoir.

J'ajoute le dernier point car la vérité est que je ne veux pas savoir. Moins j'en sais sur ces hommes, mieux c'est. Je ne veux même pas connaître leurs noms. Tout ce que je veux savoir, c'est ce que Ricky sait de ce qui s'est passé.

— Gentille fille, dit le patron en haussant les sourcils. Alors, qu'est-ce qui te fait penser que Ricky est au courant ? Ou que Ricky est même ici ?

— C'est une intuition, je mens.

— Juste une intuition ? Il commence à rire, penchant la tête entière en arrière et laissant des vagues de rire traverser son corps en même temps.

— Je me fiche de tout ce qui se passe. Je sais juste que Nicholas n’a pas tué son partenaire et je dois trouver toute information possible pour l’aider.

— Eh bien, tu ne sais pas vraiment s'il l'a tué ou non, souligne le patron.

Il a déjà dit cela et, encore une fois, cela me fait froid dans le dos. Mais je garde mes sentiments pour moi.

— Est-ce que vous allez m'aider ? demandé-je, me lassant de ses jeux.

Le patron plisse ses yeux.

— Ricky, es-tu là ? demandé-je à la chambre.

Je scrute leurs visages vides, sans expression mais personne ne me regarde.

— J'ai besoin de te parler. Je sais que tu sais quelque chose, insisté-je.

Ceci est un mensonge, bien sûr. Je sais très peu de tout ce qui s'est passé auparavant. La seule raison pour laquelle je connais même le nom de Ricky, c’est parce que c’est le seul que la mère de Nicholas a laissé échapper.

À l'époque, il était un bon ami de Nicholas et si quelqu'un savait quelque chose, ce serait lui, a-t-elle déclaré.

Le patron se lève, prend une bouffée de son cigare avant de le poser doucement sur le cendrier. Puis il se dirige vers moi et se positionne le plus près possible de moi sans se toucher. Tout mon corps fait un bond en arrière de lui-même alors que j'essaie de m'éloigner de lui sans bouger réellement.

— Je pense que c’est mieux que tu partes maintenant, dit-il après un moment.

Maintenant, comme si on leur en avait donné la permission, les gars se lâchèrent sur moi.

— Ouais, sors d'ici ! crie l'un d'eux.

— Qui diable pense-t-elle être en venant ici et nous demandant d'aider ce connard ?

— J'espère qu'il pourrira en prison !

— S'il sort un jour, il ferait mieux de surveiller ses arrières !

Je ne bouge pas d’un poil.

— Ricky ! Êtes-tu là ? Ricky ! je supplie.

Je regarde leurs visages et vois l'un d'entre eux loin de moi. Il ressemble un peu à un gamin qui ne veut pas que son nom soit appelé en classe parce qu’il ne connaît pas la réponse.

Est-ce que ça pourrait être Ricky ?

— Olive, il faut que tu partes, dit le patron en penchant sa tête vers la mienne. Il a un visage svelte et distingué mais ses yeux sont injectés de sang et menaçants.

Je décide de ne pas tenter le diables. Les hommes sont tous armés et ce n’est pas vraiment une situation amicale. Si certains d'entre eux veulent me parler, ils ne le feront pas tant qu'ils seront au milieu de ce groupe.

Quand je me retourne pour partir, quelqu'un crie après moi

— Et ne reviens pas !

JE PRENDS le bus pour rentrer chez moi et récupère ma voiture. Puis je reviens tout de suite sur mes pas. Je n’ai pas vraiment l’intention de revenir ici et d’essayer d’obtenir plus de réponses d’hommes hostiles, mais je ne sais pas quoi faire d’autre.

Le meurtre *supposé* a eu lieu il y a des années et il n'y avait aucun témoin. La seule chose que je dois dire, c’est qu’à l’époque, Nicholas était ami avec ce type, Ricky, et qu’il avait peut-être une idée de ce qui *aurait pu* se passer.

Le même raisonnement qui m'a amené jusqu’ ici me maintient en ces lieux.

Je suis assise dans ma voiture, garée dans la rue en face du club-house. Il n’y a pas beaucoup de places de stationnement dans les rues ici, mais si le reste du bloc n’était pas délaissé avec des devantures de magasins vides, il pourrait y avoir une certaine concurrence pour les places.

La pluie commence à tomber.

De grosses gouttes épaisses se heurtent à mon pare-brise et les essuie-glaces défectueux ne contribuent guère à améliorer la visibilité.

Après quelques instants, j'abandonne complètement et arrête le moteur.

Je suis restée longtemps dans la voiture à essayer de trouver une solution.

Et si je découvre la vérité et que cette dernière indique que Nicholas est coupable ?

Qu'est-ce que je fais alors ?

Est-ce que ça veut dire que c'est fini ?

Est-ce que je le laisse juste partir ? Peut-être.

La chose est que maintenant je crois, ou peut-être juste envie de croire qu’il est innocent. Mais si j'avais la preuve du contraire ? Est-ce que je ressentirais toujours la même chose pour lui ? Quelqu'un le voudrait-il ?

Je prends une profonde inspiration et plonge mon visage dans mon téléphone.

J'ai besoin d'une distraction.

J'ai besoin de penser à autre chose, mais mon esprit semble être ailleurs. Au lieu de me plier de rire face aux vidéos amusantes sur les chats et les chiens sur YouTube, mes pensées reviennent sans cesse à Nicholas. Quand j'arrive à en chasser une partie, je reviens à Owen.

Owen est un autre homme qui m'a déçu, dans une longue succession d'hommes décevants.

J'aurais dû m’en douter mais comment aurais-je pu ?

Je lui ai fait confiance et il a si bien joué la comédie.

Quand il était en prison, il semblait être réhabilité. Il a appris à lire et à écrire et m'a écrit des lettres si émouvantes. Aucune d'elle ne mentionnaient l'amour ou l'obsession ou aucune de ces pensées que je sais à présent qu'il avait.

Je pensais qu'il était mon frère et je savais qu'il avait besoin d'aide.

Comment pouvais-je savoir qu'il se retournerait contre moi si vite ?

Comment aurais-je pu savoir qu'il serait l'un de mes plus grands regrets ?

Les heures défilent lentement lorsque l’on est assis dans le siège d'une vieille voiture. D'abord, j'écoute de la musique jusqu'à ce que je m'ennuie, puis j'échange différents livres audios. J'aurais aimé pouvoir lire, mais je risquerais de manquer les allées et venues alors j'essaie de ranger le téléphone et de ne pas même parcourir les réseaux sociaux.

Et puis, tout à coup, après ma cinquième tentative de perdre espoir et m’apprête à m’en aller, je *le* vois.

Même veste en cuir.

Même regard vide sur son visage, mais avec juste un soupçon d'empressement que certains gars ont dans leur adolescence.

Il sort par la porte d'entrée et se dirige vers le nord dans la rue.

Ma voiture fait face à la même direction, alors j'attends juste qu'il ait un peu en avance sur moi avant de partir.

Au coin, il tourne à gauche et quelques instants plus tard, moi aussi.

Et puis je le perds.

Où est-il allé ? Je fouille la rue de haut en bas.

Il n’y a pas d’âme aux alentours et il n’a pas pu simplement s’évaporer dans l’air !

Est-il allé dans un autre bâtiment ?

Merde, merde, merde, je murmure en silence.

Il n'y a que quelques voitures dans la rue et je les observe à nouveau. Cette fois, cependant, je vois ce que je n’aurais pas pu savoir.

Ricky a dû se pencher et sortir quelque chose de sa boîte à gants quand je le vois bouger entre les deux sièges.

Lorsqu’il commence à jouer son vieil El Camino, je fais attention à me mettre au volant et même à mettre une paire de lunettes de soleil pour l’empêcher de me reconnaître.

Je suis Ricky hors du quartier, puis hors de la ville. Il conduit quarante-cinq minutes jusqu'à la nouvelle banlieue, puis s'arrête dans un immeuble en brique.

Il dispose de plusieurs appartements, les portes donnant toutes sur les rues. Les petits enfants jouent sur le terrain de jeu devant le parking.

Je trouve un endroit tout au bout et le regarde monter l'escalier exposé jusqu'au dernier étage et frapper à la porte de l'appartement numéro 23.

Un instant plus tard, la porte s'ouvre et il entre.

Je retombe dans mon siège.

Qu'est-ce que je fais maintenant ?

J'avais supposé que Ricky rentrait chez lui et que je pourrais lui parler en tête-à-tête, mais maintenant que je regarde cet endroit dans toutes les directions et à quelle distance, je n'en suis pas si sûr.

Et si je l'avais suivi à un travail ?

Et s’il fait quelque chose qu’il n’est pas censé faire contre l’organisation ?

Ou s’il fait quelque chose qu’il est chargé de faire et que je suis ici témoin de ces transactions illégales ?

Mon cœur bat la chamade, mes tempes battent également et je serre le volant de plus en plus fort jusqu’à en avoir mal aux mains.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE LUI DEMANDE DE L’AIDE…

J'attends un peu en dehors de cet appartement. Au début, j'attends qu'il sorte bientôt. S'il se présente, il pourrait bien être là à cause d’un boulot et ce n'est pas quelque chose avec lequel je veux m'impliquer. Je ne sais pas exactement dans quel genre d’activité se trouve Ricky, mais j’en sais assez pour savoir que c’est mieux pour moi d’ignorer le plus possible toutes ces transactions.

Quand une heure passe à deux, je suis à peu près sûre qu'il ne s’occupe pas d’affaires. Il habite ici ou rend visite à quelqu'un qui habite ici.

Je regarde l'heure. Il est presque neuf heures et demie du soir.

Si j'attends beaucoup plus longtemps, il sera quasiment trop tard pour que je frappe à la porte à temps. Je ne veux pas risquer qu’ils aillent se coucher et de les réveiller ou de les interrompre de quelque manière que ce soit.

Non, c’est maintenant ou jamais.

Ou plutôt, c’est maintenant ou demain matin.

Le problème, cependant, est que je ne sais pas du tout quand Ricky a commencé à travailler et passer la nuit dans cette boîte en fer blanc ne m’intéresse guère.

Ma main tremble lorsque que je forme un poing avec ma main pour frapper à la porte. Au début, je l'ai frappée si légèrement qu’elle ne fit presque aucun son. Je prends une respiration et recommence.

Cette fois ils m'entendent. Ou plutôt, le chien m’entend.

Les hurlements sont forts et tonitruants mais la voix n’est pas très grave, alors je suppose qu’elle appartient à une personne de petite taille.

Après quelques aboiements, un tintement de bébé qui pleure perce mon tympan et je regrette immédiatement ma décision.

J'ai fait une erreur.

Quand la femme ouvre la porte, mes soupçons sont confirmés. Mon coup a réveillé le chien qui a réveillé le bébé. La femme a l'air fatiguée et mal à l'aise et marmonne quelque chose à propos de ne pas être intéressée à acheter quoi que ce soit.

— Je suis vraiment désolée, madame, dis-je. Mais je ne vends rien.

— Nous ne souhaitons pas non plus être convertis, crie-t-elle en tentant de fermer la porte.

Elle se trouve dans une position quelque peu précaire, essayant à la fois de calmer le bébé qui crie et d’empêcher le chien de s’échapper en utilisant simplement son pied ; je ne veux donc pas appuyer sur la porte pour la forcer à l’ouvrir.

— Je suis en fait ici pour parler à Ricky. Est-il à la maison ?

Son expression change immédiatement.

Elle n'a plus l'air ennuyée, mais énervée.

Ses yeux deviennent petits et ressemblent à un laser et elle donne un fort coup de pied à son chien pour l'éloigner de la porte. Même le bébé semble arrêter de pleurer un instant.

— Vous vous moquez de moi ? dit la femme. Est-ce que vous venez sérieusement chez moi au milieu de la nuit ?

— Euh… Je marmonne, ne sachant pas de quoi elle parle.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demande-t-elle en repoussant ses cheveux crépus et non lavés de son visage.

Pleine de sueur et avec des poches sous les yeux, elle ressemble à une nouvelle mère.

— Je ne suis pas sûre de qui vous pensez que je suis… je commence à dire mais elle me coupe la parole.

— Je sais qui vous êtes. Vous êtes la salope qui l'a fait tomber. Est-ce pour cela que vous êtes ici ? Vous voulez de l'argent ?

Abasourdi, je secoue la tête.

— Non, non , dis-je. Vous m'avez confondu avec quelqu'un d'autre. Je ne suis pas sa… n'importe quoi. J'ai juste quelques questions à…

— Taisez-vous ! Je ne veux pas l'entendre ! crie-t-elle en me lançant quelque chose.

Il me frappe tout droit sur le front, mais il est léger et petit et ne fait que m'étourdir légèrement.

Lorsque la porte se ferme, je suppose que s'en est fini. Elle ne me laissera pas voir Ricky et je ne peux vraiment pas la dépasser pour le rejoindre. Mais ensuite, elle l s'ouvre à nouveau.

La lumière du salon enveloppe son visage, obscurcissant la majeure partie de celle-ci. Tout ce que je peux distinguer, c'est un peu de moustache et d'épaisses boucles noires.

— Pourquoi m'as-tu suivie ici ? demande Ricky.

— J'ai besoin de te parler, s'il te plaît.

Il lève un sourcil comme s'il envisageait de le faire, puis il se ferme complétement. Sa femme dit quelque chose à l'arrière-plan pendant que le bébé pleure et que le chien aboie.

— S'il te plaît, ça ne prendra pas longtemps, je réessaye.

— Tu dois partir. Ricky me ferme la porte au nez.

Je redescends les escaliers en état de choc. En temps normal, je pleurerais de colère ou de frustration, ou des deux, mais pour cette raison, je ne peux pas.

Je me sens juste perdue et confuse.

Je me reproche d’être venue là-haut et de créer cette situation hostile. Peut-être que si je ne l'avais pas fait, il aurait eu plus envie de me parler. D’un autre côté, il n’était pas particulièrement disposé à le faire auparavant, alors cela n’a peut-être pas aggravé la situation.

Quand je reviens dans la voiture, je démarre le moteur et la voiture en marche arrière. Mais je n’arrive pas à partir.

Je ne peux pas m’y contraindre.

Je regarde à l’arrière pour m’assurer que personne n’arrive par derrière et vérifier le miroir aussi, mais je ne peux pas me forcer à appuyer sur l’accélérateur.

Quelque chose me retient ici.

Ai-je essayé assez fort ?

Ai-je abandonné trop facilement ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ON PARLE…

Cette fois les heures passent vite.

Je trouve quelques barres de céréales dans le fond de mon sac à main et apaise une partie de ma faim. Heureusement, j’ai toujours de l'eau avec moi et il y a deux bouteilles à l'arrière.

J e passe la première heure à parcourir Facebook et Instagram, à regarder de superbes photos de couchers de soleil, de lignes de bronzage et de plages de sable blanc. Il n’y a pas si longtemps, cette vie était une possibilité très réelle pour moi. Mais quoi maintenant ?

J'incline le siège et tourne l'un des livres audios de Charlotte Byrd. Le livre est tout sauf ennuyeux, mais la voix douce du narrateur me met à l'aise et je ne peux m'empêcher de me laisser transporter.

Un bruit sourd sur ma fenêtre me fait sortir d'un sommeil profond et il me faut quelques instants pour me souvenir dans quel enfer je me trouve.

Il frappe à nouveau.

Lorsque ma vision se précise un peu plus, je vois sa moustache et les débuts d'une barbe et réalise que c'est Ricky.

— Tu ne devrais pas être ici, dit-il quand je baisse un peu la fenêtre. Ce n’est pas un bon quartier.

Il fait le tour de la voiture et je déverrouille la porte passager. Une rafale d'air froid s’engouffre dans la voiture jusqu'à ce qu'il la ferme.

— Merci d'être venu me voir, dis-je en me tournant vers lui.

— Tu es assez insistante.

C’est moins une observation qu’un reproche.

— Je suis désolée de la façon dont j'ai traité tout ça, mais j’avais vraiment besoin de te parler. Mme Crawford m'a dit que tu étais un des amis très proches de Nicholas et que tu savais peut-être quelque chose.

Il se mord l'intérieur de la joue et regarde par la fenêtre. Au moins, il écoute, je me dis et prends une profonde respiration.

— Nicholas a été arrêté pour la mort de son partenaire, David Kendrick. Le FBI pense avoir un dossier contre lui, mais tout est basé sur les mots d'un agent tordu qui a probablement commis des crimes bien pires.

Ricky secoue la tête tandis qu'il tape sa main sur son genou.

— Quoi ? N'est-ce pas vrai ? je demande.

— Tu ne sais pas qui était Nicolas à l'époque, dit-il après un moment.

— Et tu ne sais pas qui il est maintenant, insisté-je.

— Les gens ne changent pas, dit Ricky en agitant la main dans ma direction.

Je ressens de la frustration en moi, mais je ne la laisse pas prendre le dessus. Je suis ici pour lui poser des questions sur ce qu’il sait et pour découvrir la vérité, et non pour le convaincre de l’homme que Nicholas est maintenant.

— Nicky et moi sommes entrés dans l'organisation à peu près au même moment. Il a rapidement gravi les échelons parce que les patrons l'aimaient bien.

— C‘était son patron, plus tôt dans la journée ? je demande.

— Non, un gars différent. À ce moment-là, nous ne savions pas vraiment qui était le responsable, c’était la façon dont l’organisation avait été créée. Moins les gens savent ce que nous faisons, mieux c'est.

Je lui fais un léger signe de tête, l'encourageant à continuer.

— Nicky et David ont été chargés des escroqueries d’assurance. Ils étaient très bons dans leur domaine et ont fait un peu de profit en le faisant.

Je me suis toujours demandée à quel point ce qu’Owen m'avait dit à propos de Nicholas était vrai et maintenant au moins une partie est confirmée.

— Nicky a disparu un jour après la mort de David, dit Ricky. Au début, personne n'y pensait. On pensait que peut-être ils étaient juste allés en Floride pour se défouler, célébrer. Tout le monde n'était pas en position de faire ce genre de chose, mais les patrons les appréciaient. Mais ce n’était pas le cas. Nous avons rapidement découvert que David était mort et Nicky était parti.

L’histoire d’Owen résonne dans mon esprit, car elle est presque identique à celle que Ricky vient de me raconter.

— Par la suite, nous avons découvert qu’ils avaient un boulot à part dans des maisons riches, généralement fermées pour la saison, poursuit Ricky.

— Tu sais ce qui est arrivé à David ? demandé-je doucement, me préparant à ce qu'il allait me dire.

Ricky penche la tête d'un côté à l'autre, comme s'il se faisait craquer son cou.

— Non, dit-il finalement.

— Tu crois que Nicholas l'a fait ?

— Nicky était bon dans son travail mais il avait un défaut majeur selon un gars de la mafia. Il n’était pas très doué pour faire du mal aux gens.

Je lève les yeux vers lui.

— Oui, tu ne peux aller loin dans ce monde que si tu acceptes de prendre quelques vies. C’est pourquoi les escroqueries d’assurances ont si bien fonctionné pour lui. Il a toujours allumé les feux quand il n'y avait personne et il était si prudent, personne n'a jamais été blessé.

— Mais peut-être que David a fait quelque chose pour le mettre en colère ? S’est retourné sur lui ? Les gens sont tués pour diverses raisons.

Ricky rit.

— Tu sembles mieux comprendre le genre de flexibilité morale que cette activité requiert que Nicky.

Je secoue la tête. — Qu’entends-tu exactement ? je demande.

— Nicky n'a jamais fait de mal à personne. Et il ne ferait certainement jamais de mal à David, son meilleur ami. Il a même pris une balle pour lui.

Je suis presque bouche bée.

— Nicky est le gars le plus fidèle qui existe. Il n’y a aucun moyen qu’il ait fait quoi que ce soit de ce genre, sans parler de quelque chose d'aussi stupide pour un peu d'argent.

Je m'assieds dans mon siège et reprends tout ce qu'il vient de dire. Soudainement, les pièces du puzzle s'assemblent en un instant. Je me rends compte que j’avais connu le vrai Nicholas Crawford depuis le début. Je pensais avoir besoin de faits pour prouver ce que mon intuition me disait, mais ce n’est plus qu’une confirmation.

— Mais comment en es-tu sûr ? je demande, cherchant toujours quelque chose qui ressemble à une preuve.

Ricky attend un moment. — Il était avec moi la nuit où s’est arrivé, dit-il lentement.

Je fronce les sourcils et attends qu'il continue.

— J'ai braqué un magasin d'alcools et les flics me cherchaient. Nicky m'a caché. Je n’ai su qu'ils faisaient un coup que plus tard.

Je me lèche les lèvres et attrape le tissu autour du volant.

— Mais comment peux-tu savoir qu'il ne l'a pas tué avant d'avoir appelé ou après ? demandé-je. Je le crois mais mon esprit rationnel cherche des détails que l’accusation voudra connaitre.

— Le corps de David a été retrouvé à six heures du matin dans le marais par un promeneur de chiens. Nicky était avec moi à partir de six heures la nuit précédente.

Je hoche la tête, cherchant toujours des échappatoires. J'essaie de me souvenir de ce que j'ai lu sur la science de la décomposition et de son imprécision, du froid et d'autres conditions. Quand je soulève cette question, Ricky secoue la tête.

— Rien de tout ça n'a d'importance, dit Ricky. J'étais avec lui et j'étais là quand il a appris la nouvelle de la mort de David. Je l'ai vu s'effondrer et c'est là que j'ai réalisé avec certitude qu'il n'y était pour rien.

Je déglutis difficilement.

— Je ne l'ai jamais vu aussi affolé, poursuit Ricky. Il n'arrêtait pas de sangloter et demandait pourquoi encore et encore.

Ricky détourne le regard et observe la lune jaune étincelante planer au loin.

— Il a juste répété : — C'était juste de l'argent. Pourquoi quelqu'un le tuerait-il pour de l'argent ? Ce que Nicky n'a jamais compris, c'est que cet argent est la principale raison pour laquelle des gens tuent quelqu'un.

Nous restons silencieux pendant un moment, ne profitant pas tant de la compagnie de chacun, mais simplement en se tolérant. J'augmente la chaleur mais cela ne me réchauffe pas vraiment, peu importe la quantité d'air chaud qui se heurte à mon visage. Ricky tend la main et ferme les bouches d'aération de son côté de la voiture.

— Qu'est-ce que je fais maintenant ? Je demande. Pourquoi le FBI blâme-t-il Nicholas ?

Ricky hausse les épaules.

— Est-ce à cause d'Art ? Mais il l'a aidé à sortir d'un très gros pétrin.

— Tu viens de répondre à ta propre question, dit Ricky. Il est tordu depuis des années et une enquête d'affaires internes est consacrée à Art. Ils l'ont chopé pour quelque chose et il a besoin de leur donner quelque chose de plus gros en retour pour s'en tirer. Alors, il a trouvé ça, avec Nicky.

J'y réfléchis pendant un moment, mais quelque chose ne colle pas.

— Sans t'offenser, mais David n'était qu'un petit gars de la mafia, pourquoi s'en soucieraient-ils ? Ou du moins, pourquoi considéreraient-ils cela

comme un cas important ?

Ricky secoue la tête.

— Mais ce n’est pas seulement pour cette affaire qu’ils l’ont arrêté, hein ? Qu'en est-il de la fille ? Ils pensent probablement qu’ils ont un tueur en série et que rien n’est plus sexy pour les forces de l’ordre que les tueurs en série.

— Alors, que penses-tu que je devrais faire maintenant ? je demande. Il hausse les épaules et sort de la voiture.

— Bonne chance, dit-il. Rappelle-toi, nous n'avons jamais eu cette conversation.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND JE LUI DEMANDE DE L’AIDE…

L'eau coule le long de mon corps nu. Elle est chaude, réconfortante et, pendant quelques instants, cela me permet d’oublier que je n’ai pas ma liberté.

Tout le monde ici surveille tout et je ne parle pas seulement des gardes. Nous nous surveillons tous, chaque mouvement et chaque mot.

Je me suis fait quelques amis, mais il est difficile de savoir s’il s’agit de mes vrais amis ou s’ils vont s’en prendre à moi à un moment opportun pour obtenir quelque chose.

Très peu de gens ici admettent qu'ils sont coupables des crimes qu'ils ont commis, mais la plupart d'entre eux l'ont fait. Je suis toujours techniquement en geôle, et non en prison. Il y a donc ceux qui purgent leur peine et ceux qui attendent encore un procès ou des accords de plaidoyer.

Quand quelqu'un me le demande, je leur dis que je n'ai pas tué les personnes dont ils m'ont accusé, mais personne ne me croit, pas même ceux que je considérerais comme des amis.

J'ouvre les yeux et regarde l'eau couler du pommeau de douche sur ma peau.

Aujourd'hui, je suis seul ici et l’espace d’un instant, je me rappelle soudainement d'être de retour chez moi.

J'essaie de me rappeler ce que c'était que de tenir Olive dans mes bras et de me transporter jusqu'à la dernière fois où nous étions ensemble ; la nuit précédente, pas pendant l'arrestation.

Elle me manque.

Il n’y a pas d’autre moyen de le contourner.

Peu importe combien j’essaie de me convaincre que je devrais l’oublier, je ne peux pas.

Je sais que c'est elle qui m'a dénoncé et pourtant je lui pardonne encore.

Je l’aime et c’est ça l’amour, non ? Ou peut-être que je suis un idiot.

JE NE LES entends pas venir avant qu’ils soient déjà là. À travers l'eau qui passe près de mes yeux, je les vois. Il y en a quatre et ils sont habillés.

Quelque part dans le coin, je vois le garde.

Il guette, attendant que cela se produise. Il en avait entendu parler avant moi et il n'a aucune intention de les en empêcher. Je ne sais pas si c'est parce qu'il ne m'aime pas ou s'il les aime plus.

Le premier coup tombe sur mon ventre. Je me plie en deux de douleur et mes pieds glissent.

Je me rattrape au mur et m'empêche de tomber.

Le deuxième poing entre en collision avec ma tête. Il me fait perdre mon équilibre tandis que je me heurte à la tuile derrière moi.

Je ne me souviens plus très des coups qui suivent. Tout devient flou.

J'essaie de bloquer les coups du mieux que je peux en plaçant mes avant-bras en l'air devant mon visage, mais ils deviennent rapidement lourds et fatigués, alors les coups continuent de tomber.

Les hommes m'attaquent à tour de rôle pendant qu’ils me traitent de tous le noms. Je peux entendre la haine et la colère dans leurs voix et je ne peux

pas m'empêcher de me demander ce que je leur ai déjà fait. Et après cela, les choses deviennent encore plus sombres.

Lorsque les hommes sont enfermés dans un endroit sombre comme celui-ci, leurs pulsions sexuelles deviennent un jeu de pouvoir. Et certains d'entre eux feront tout pour satisfaire leurs désirs.

L’agression dure depuis un long moment, je ne sais pas exactement depuis combien de temps.

Au lieu de cela, j'attends juste qu’elle se termine.

Un peu plus tard, alors je pense qu’elle ne peut plus continuer, ils me prennent par surprise en la faisant durer. Je continue à me débattre, mais ça ne sert à rien. Ils utilisent leurs poings, leurs jambes et d’autres parties de leur corps jusqu’à ce que je sois épuisé et complètement éreinté, puis l’un d’eux me frappe si fort que je m’évanoui complètement.

UN PEU PLUS TARD, je reprends conscience à l'infirmerie. Mes paupières sont trop lourdes pour que je puisse les soulever, alors je les garde fermées. Il y a des gens qui se précipitent autour de moi et d'autres prisonniers quelque part sur d'autres lits, également enchaînés à leurs lits.

Une des infirmières parle à une autre à portée de voix. Au début, je ne peux pas comprendre leurs mots mais lentement, je commence à rassembler des morceaux de leur conversation.

— Vous savez que vous avez encore une raison de vivre, n'est-ce pas ? dit l'une d'elles, parlant au mec à côté de lui, qui a les poignets cisaillés.

Sa voix est basse mais aiguë et elle a l'air jeune. Le prisonnier ne répond pas. Elle lui parle de Dieu et de tout le bien qu’il y a dans le monde, ne réalisant probablement pas qu’elle a tout simplement rendu sa décision de quitter cet endroit encore plus facile.

J’essaie de rouvrir les yeux mais c’est un combat difficile alors je leur laisse plus de temps. Des flashs de ce qui s’est passé sous la douche me

reviennent, me faisant froid dans le dos. Pendant un instant, je considère faire ce que cet autre pauvre bâtard a fait ; En finir avec une tranche nette.

Mais ensuite, mes pensées reviennent à Olive. Non, elle vaut la peine de se battre. Même si c'est elle qui m'a dénoncé, je dois rester fort pour elle. Je dois lui prouver que je n'ai pas fait ces horribles choses dont ils m'accusent, si c'est la dernière chose que je fais.

— Il ne va pas s'en sortir, dit une infirmière d'une voix grave et basse, marchant juste à côté de moi. Mon cœur s'écroule.

— Non, ça va aller. Ces bleus finiront par guérir, insiste la jeune infirmière. Elle touche le drap drapé autour de mon torse et je sens qu'il est enseigné sous sa paume.

— Je ne parle pas de ça.

— Que veux-tu dire alors ? Le viol ? La dernière partie qu'elle dit si doucement, c'est à peine audible, comme si le mot lui-même était interdit.

— Non, ça arrive trop souvent, dit l'infirmière plus âgée d'une manière nonchalante qui me rend malade. Je ne pense tout simplement pas qu'il va gagner son procès.

— Pourquoi ?

— Eh, il est trop célèbre.

— Ce n'est pas comme si c'était un acteur, une célébrité ou quelque chose du genre.

— Il est une célébrité dans ses cercles. Son visage a fait la une des journaux et il figurait sur la liste du FBI.

Un son puissant de métal qui frappe le métal interrompt leur conversation, mais seulement brièvement.

— Qu'est-ce qui compte le plus ? demande la plus jeune infirmière.

— Tout le monde parle des quatre gars qui lui ont fait ça. Que penses-tu qu'il va arriver à celui qui lui met un couteau dans le dos et le regarde se vider de son sang ?

Le grotesque des détails me donne envie de vomir mais je ne peux pas bouger un muscle.

Mon corps est encore trop faible et fatigué. La seule chose que je puisse faire est de me débarrasser de ces images en les remplaçant par d’autres.

Je prends une petite respiration et me concentre sur un endroit très éloigné d’ici.

Je vois un petit chalet surplombant la mer. La brise est chaude et des palmiers se balancent à proximité. Le chalet est fraîchement peint en blanc avec des volets bleus et une clôture de piquetage blanche qui plairait à Olive.

Je la vois dans le jardin, agenouillée à côté d'un boisseau de pâquerettes qu'elle a planté. Tout le monde aime les roses, mais les pâquerettes sont les fleurs préférées d’Olive. Elles sont ensoleillées, amicales, sans prétention et pourtant à couper le souffle, tout comme elle.

Le soleil se couche quelque part à l'horizon alors que je m'approche d'elle et la prends dans mes bras. Elle essuie la sueur de son front avec le dos de sa main et me donne un baiser sur les lèvres. À ce moment précis, un petit garçon d'environ deux ans aux cheveux blonds et aux yeux bleus sort du chalet. Il est suivi de près par un chien blanc et gris aux yeux bleus. Ils tourbillonnent autour de nous, remplissant l'air de rires et de bonheur contagieux.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE FAIS UN CHOIX…

Ricky m’a fourni plus de réponses que je ne pouvais en rêver, mais ce n’est toujours pas suffisant. Même après son départ, je me demande si je devrais lui demander de dire au FBI qu'il était avec Nicholas ce soir-là. Il était son alibi et cela doit signifier quelque chose, non ?

Peut-être, mais je soupçonne que cela n'aurait de sens que si le FBI recherchait la vérité au lieu d'essayer de défendre le mieux possible la situation.

De plus, Ricky était là juste après avoir commis un crime. Je doute qu'il soit trop pressé de se manifester à moins que la situation ne soit déjà jugée ou pire.

Les réponses de Ricky fournissent un contexte, mais me laissent encore plus sur ma faim. Soudainement, j'ai encore plus de questions qu'avant. Il me faut presque une heure pour rentrer à la maison et quand je le fais enfin, je réalise assez mal.

Si je veux libérer Nicholas, je vais devoir découvrir qui a tué à la fois son ancien partenaire et son ex-petite amie mais pas seulement. Je vais aussi devoir trouver suffisamment de preuves pour convaincre le procureur que les flics se trompent.

À la maison, je me prépare une tasse de thé, je suis confrontée une tâche qui semble impossible. Si Ricky ne sait pas qui a tué David et ne l’a pas compris depuis toutes ces années, comment suis-je censé le comprendre ?

Et qu’en est-il de l’ex-petite amie d’Owen ? Il était si certain que Nicholas était responsable et maintenant, le FBI le croit aussi. J’ai le cœur lourd. Chaque respiration devient laborieuse.

Je finis une tasse de thé à la menthe et enchaîne rapidement avec une autre. Les heures passées dans la voiture ont refroidi mon corps jusqu’aux os et j’ai plus de mal à me réchauffer que d’habitude.

Je cherche dans les placards quelque chose de bon à manger. Je passe devant le muesli sec et les barres énergétiques et saute les bonbons au chocolat et les gouttes de citron aigre.

Puis, au fond du placard, je trouve les guimauves de l’année dernière. Elles sont épaisses et surdimensionnés, pas trop grosses pour être avalées tout rond. J’en pique une avec une fourchette et allume le brûleur inférieur droit. Je regarde la guimauve fondre et s'assombrir au fur et à mesure que je la déplace de haut en bas pour uniformiser la répartition de la chaleur. Une fois que j’obtiens une belle nuance de brun avec des bords presque noirs, je souffle dessus pour la refroidir et ensuite mordre dedans.

Je n'ai jamais partagé de guimauve avec Nicholas et je m'interroge sur sa technique. Attend-il qu'elle soit complètement brunie ou est-il une de ces personnes super patientes qui la maintiendront juste assez loin de la flamme pour faire fondre l'intérieur sans pour autant griller l'extérieur ? La seule fois où j'en ai eu une, elle a pratiquement fondu dans ma bouche. C’était la chose la plus délicieuse que j’ai jamais mangé, mais dès que je l’ai finie, j’ai aussi réalisé que je n’avais ni l’énergie ni la patience de les rendre ainsi.

— Et si j’enquêtais sur le meurtre de son ex-petite amie ? me demandé-je, mordillant dans une autre guimauve qui était douce et caoutchouteuse à l'extérieur et dure et froide à l'intérieur. Peut-être que cela peut me donner un aperçu de la raison pour laquelle le FBI relie ces deux crimes ?

J'y vais sachant très bien ce que je dois faire mais ne voulant pas le faire.

JE N’AI PAS ÉTÉ chez ma mère depuis un long moment. Franchement, je pensais que je pourrais peut-être passer le reste de ma vie sans la revoir.

Une partie de moi espérait pouvoir le faire, mais une autre partie rongeait ma conscience.

C’est elle qui m’a élevée et même si je sais qu’elle aurait pu faire un meilleur travail et je la blâme pour le fait qu’elle ne l’a pas fait, je ne peux pas m’empêcher d’éprouver de l’amour à son égard.

C’est tellement facile pour les autres de dire de simplement éliminer les personnes toxiques de votre vie, mais c’est une chose très difficile à faire.

Les personnes qui s'enracinent le plus profondément sont celles qui sont liées à votre enfance. Ce sont celles qui vous ont élevées et ceux que vous ne pouvez pas effacer car cela signifierait effacer toutes les parties de ce que vous étiez.

Ma mère n'est pas différente. Elle est égoïste et égocentrique, mais parfois elle me donne cet aperçu de l'amour et je me permets de m’y accrocher. Ce n’est pas sain et dans le futur, je vais enfin suivre une thérapie et me forcer à examiner tout ce que j’ai enterré au fond de moi. Aujourd'hui n'est pas l'un de ces jours.

Aujourd’hui, je me tourne vers elle pour obtenir des réponses. J'ai besoin de son aide mais je ne peux pas la lui demander directement.

C'est le genre de personne qui en tirera le meilleur parti et si elle savait que j'avais besoin d'elle pour quelque chose, elle me ferait payer cher pour cette information, en partie pour me récupérer parce que je l'avais abandonnée et en partie juste par méchanceté.

Je me présente sans prévenir. Si elle est surprise, elle ne le laissera pas paraître quand elle ouvrira la porte.

Au lieu de cela, je m’incruste au beau milieu de la conversation tandis qu’elle du voisin d'à côté et de son obsession pour son arbre.

Jusqu’à présent, ils entretenaient une relation amicale, mais apparemment, l’arbre en bonne santé de ma mère a, d’une manière ou d’une autre, fait obstacle. Le voisin a décidé que l’arbre représentait un danger et qu’il fallait l’abattre, mais ma mère a engagé un médecin spécialisé dans les arbres et a confirmé qu’il allait bien et devrait vivre encore des décennies. Lorsque la voisine a insisté pour qu'elle l’abatte quand même, ma mère a ripostée.

Je n’étais pas au courant de cette dispute, mais elle me rattrape rapidement en insistant pour que je lui réchauffe un plat froid de macaronis au fromage. Nous tombons si facilement dans nos vieilles traditions que je dois m'empêcher physiquement de plier son linge et de le ranger pendant que nous parlons.

— Écoute, je dois te parler de l'ex-petite amie d'Owen.

— Oh, tu veux dire celle que Owen pense que ton petit ami a tué.

Je sens la colère remonter à la surface, mais je prends une profonde inspiration pour la garder à distance.

— Pourquoi ne me parles-tu pas de ce qui s’est passé en Californie ? demande-t-elle.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Elle pense que cette question va me prendre par surprise mais, bien sûr, ce n’est pas le cas.

Je savais qu'elle ne me donnerait jamais une réponse gratuitement, pour ainsi dire. Si je veux obtenir quelque chose de sa part, je dois lui donner quelque chose en retour.

— J'ai rencontré ma mère biologique, dis-je sévèrement en la regardant droit dans les yeux.

— Alors, je suppose que tu sais maintenant ,dit-elle avec un sourire narquois. Et alors, tu es en colère contre moi ?

— Pas tellement en colère mais déçue. Pourquoi as-tu gardé cela pour toi ?

— J'avais besoin de ton respect. Les enfants doivent respecter leurs parents et tu ne m’aurais jamais écouté si tu avais su la vérité.

Je scrute son visage pour savoir si elle me dit ou non la vérité. Est-elle sérieuse ?

— Tu m’as menti au sujet de ma mère adoptive parce que tu ne pensais pas que je te respecterais ? je demande. Ne sais-tu dont pas qu’on obtient le respect lorsqu’on le mérite ?

— Eh bien, c’est là où j’ai mal tourné. J’ai toujours été trop indulgente et c’est la raison pour laquelle tu as agi comme ça.

Je secoue la tête et regarde le tas de linge sur le bord du lit. Il est difficile de dire si c’est propre ou sale et le sentir n’aide en rien.

— Alors, comment va-t-elle ? Est-elle tout ce que tu aurais pu souhaiter ?

— Elle est... vraiment magnifique.

— Oh, oui, alors pourquoi diable t'a-t-elle abandonnée ?

— Elle ne m’a pas abandonnée. Son père m'a enlevée à elle quand elle a eu une césarienne d'urgence et elle a passé des années à me chercher. Et il t’a payée une somme très généreuse pour garder ton silence, n’est-ce pas ?

Cette conversation se déroule normalement, mais je ne peux pas m'en empêcher. Parfois, il faut dire la bonne chose, même si c'est au mauvais moment.

— Ce n'est pas ce qui s'est passé, insiste ma mère, mais l'expression de son visage dit le contraire.

Un vide entre dans ses yeux, le genre qui est difficile sinon impossible à faire disparaître. Elle essaie mais à la place, je vois une petite larme quelque part dans le coin. Alors ça y est, hein. Peut-être qu'elle est humaine après tout.

— Tu as fait arrêter Owen, n'est-ce pas ? dit-elle en se raclant la gorge et en un geste effaçant la dernière trace d'humanité en elle.

Je ne sais pas comment elle est au courant mais je n’ai rien à cacher.

— Il m'a attaquée. Il m'a traquée. Il a essayé de me violer. Il voulait probablement me tuer.

Ma mère rit et agite la main comme si je venais de dire la chose la plus improbable.

— Oh, s'il te plaît, tu as toujours eu un tel talent pour le dramatique.

Il n’y a jamais eu de déclaration aussi fausse. Même enfant, je racontais rarement des histoires et les inventais encore plus rarement. Les larmes me viennent aux yeux mais je les repousse.

— Parle-moi de sa petite amie, dis-je en appuyant mes ongles sur ma cuisse pour m'empêcher de pleurer.

— Que veux-tu savoir ?

— N'importe quoi. Tout.

— Ils étaient amoureux ou pensaient l'être. Puis ils ont rompu. Ou peut-être qu'elle a rompu avec lui. Puis il a entendu dire qu'elle sortait avec quelqu'un d'autre, ton Nicholas. Il a entendu parler de lui et de sa dangerosité et de son instabilité. Il ne voulait pas qu'elle soit blessée. Il la suivit beaucoup, essayant de la protéger. Ça n'a pas marché, je suppose.

La manière nonchalante avec laquelle elle déclare ces « faits » me donne des frissons. Il y a du vrai dans l'histoire, mais elle en a reconstruit la majeure partie de telle sorte qu'il est difficile de discerner le vrai du faux.

Au fond de la commode, se trouve une vaste collection de flacons de pilules et maman en saisit un. En dévissant le dessus, elle en dépose quelques-unes dans sa paume creuse. Je veux l'arrêter mais je ne veux pas rendre cette nuit encore pire. Elle va juste se disputer avec moi à ce sujet et ensuite refuser de me dire autre chose. Non, c'est une bataille à laquelle je ne participerai pas ce soir.

Je la regarde faire descendre les pilules dans sa gorge et attends qu'elle continue. Mais elle ne le fait pas.

— Y a-t-il autre chose que tu peux me dire ?

Elle secoue la tête.

— Nicholas n'a pas fait ça.

— Owen pense qu'il l'a fait.

Je secoue la tête.

— Y a-t-il quelqu'un d'autre qui était là ?

Maman lève le menton en l'air et réfléchit un instant.

— Eh bien, je suis sûr que t'as déjà parlé à Pink Eye, n'est-ce pas ?

Je fronce les sourcils. Quand je lui demande qui c'est, elle se met juste à rire.

— Allez, tu dois te souvenir de Pink Eye. Lui et Owen étaient les meilleurs amis à l'époque. Il en saura plus, et s'il n'est pas enfermé quelque part, je suis sûre que ce sera lui qui te convaincra que Nicholas est une mauvaise personne.

— Pink Eye ? C'est son nom ?

— Ouais, assez stupide, hein ? Elle sourit. Il a eu une infection des yeux quand il était enfant et le nom est resté. Ils étaient très proches. Ils ont volé beaucoup de gens ensemble, mais ensuite il a tout simplement disparu.

— Comment ça ? demandé-je.

— Je ne sais pas. J'ai posé la question il y a toutes ces années, mais personne de ce vieux quartier ne sait quoi que ce soit. Il n'était même pas là ce soir-là où Owen a été arrêté.

Je la regarde, réfléchissant à tout ce qu'elle dit. Je me demande même si elle réalise la gravité de ses propres mots.

Si Pink Eye était le meilleur ami d'Owen à l'époque, puis soudainement, il a disparu, peut-être était-il celui qui avait tué la petite amie d'Owen ?

Elle prend un paquet de gâteaux et allume la télévision.

— On en a fini ? demande-t-elle. Mon émission commence bientôt.

— Mais j'ai tellement d'autres questions maintenant, protesté-je.

— Je m'en fiche. Elle secoue la tête et me dirige vers la porte. J'ai fini de parler.

— D'accord, d'accord, j'y vais, dis-je en levant les bras. Une dernière chose, cependant.

Elle roule des yeux mais ne me rejette pas tout de suite.

— Sais-tu où je pourrais trouver Pink Eye ? Demandé-je. Ou son vrai nom ?

Elle me regarde pendant un moment avant de cligner des yeux. — Aucune idée.

— Aucune idée où je peux le trouver ou aucune idée de son vrai nom ?

— Les deux, dit-elle en me refermant la porte au nez.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE L’AIDE…

Le lendemain matin, j'accompagne Sydney à un essayage de robe de mariée. Je n’ai jamais assisté à un essayage, mais j’en ai vu beaucoup à la télévision.

La boutique est impeccable et équipée dans toutes les couleurs crème possibles. Le sol est en marbre et il y a un piédestal dans la pièce voisine avec un grand miroir à trois panneaux où la mariée peut se regarder et s’admirer.

Dans des circonstances normales, ce serait une occasion joyeuse à partager avec ma meilleure amie. Mais cette journée est couverte de nuages menaçants. Sydney ne se marie pas pour les bonnes raisons, mais en fait pour les mauvaises.

J’ai déjà essayé de lui parler de ça et j’aimerais redire quelque chose, mais ce n’est pas le bon moment. Elle sait exactement ce que je ressens et le fait de répéter toutes ces choses ne fera que la faire sentir encore plus mal.

Non, elle a maintenant besoin que je sois une amie et c’est exactement ce que je compte faire. Une petite vendeuse de taille zéro vêtue de noir, de la tête aux pieds, nous aborde en souriant d'une oreille à l'autre avec dents d’un blanc éclatant.

Elle pose à Sydney un million de questions sur le type de robe qu'elle souhaite avoir. J'attends qu'elle renonce et hésite mais elle s’y met aussitôt et lui dit qu'elle veut quelque chose avec une coupe de sirène qui accentue

sa silhouette en forme de sablier. L'associé des ventes la dirige vers son inventaire contre le mur et parcourt les piles de robes de même couleur pour attirer les candidates idéales.

En attendant que Sydney se change, je me perds dans les recherches sur mon téléphone. Ma mère a dit qu'elle n'avait aucune idée du vrai nom de Pink Eye, mais que quelqu'un le devrait, non ? Je vais sur Facebook et je regarde toutes les personnes avec qui Owen est ami. La plupart d'entre eux n'ont pas configuré les paramètres de confidentialité, il est donc facile pour moi de parcourir leur liste d'amis et de rechercher des noms identifiables.

Lorsque je commence, je pense que je pourrais tomber sur un dénommé Pink Eye, mais j'abandonne rapidement cette notion. Une fois que Sydney sort revêtue d'une robe qui la absolument magnifique, je me mets presque à pleurer, reporte mon attention sur le téléphone et commence à contacter chacun de ses amis avec le même message prédéfini.

Bonjour, je m'appelle Olive Kernes et je suis la sœur d'Owen. Je cherche un vieil ami à lui qui s'appelait Pink Eye. C'est très important que je communique avec lui. J'espère que vous pouvez m'aider. Connaissez-vous son vrai nom ? Ou une adresse actuelle et / ou lieu de travail ?

J'écris le message de mon profil pour m'assurer qu'ils peuvent confirmer que je suis bien sa sœur et non un agent des forces de l'ordre.

Lorsque Sydney essaie sa cinquième robe, je pose mon téléphone et abandonne l'idée d'obtenir une réponse aussi rapidement. Tout le monde n'est pas obsédé par les réseaux sociaux, Olive, mais cela ne veut pas dire que je ne le trouverais pas.

— Je pense que je préfère celle-là, dit-elle, en ajustant la robe Vera Wang qui serre son corps dans les endroits appropriés, lui donnant ainsi la silhouette d'une déesse.

— Tu es… splendide, murmuré-je en couvrant ma bouche avec ma main.

— Merci, marmonne-t-elle.

La vendeuse cherche les larmes que presque toutes les épouses ont dans les yeux quand elles trouvent la robe parfaite, mais Sydney n'en a pas.

— Voulez-vous l'acheter maintenant ? demande-t-elle après un moment.

— Tu crois que je devrais amener ma mère ici d’abord ? me demande-t-elle.

— Est-ce qu'elle ne serait pas fâchée que tu sois déjà venue avec moi ? je demande avec un haussement d'épaules.

— Elle n'a pas besoin de savoir.

La vendeuse et moi échangeons des regards.

— Alors, vous allez refaire tout ça ? demandé-je pour nous deux. Pourquoi ne l’avez-vous pas simplement amenée ici dès le début ?

— Eh, tu sais pourquoi. Sydney lève la main en l’air. Tu sais comment elle est. Je voulais choisir la robe dans un environnement normal et agréable, puis la combattre et ignorer toutes les choses négatives qu'elle en dit.

Je secoue la tête et souris.

— Oh, tu trouves ça drôle ? demande-t-elle, commençant elle aussi à rire.

— Un tout peu, je l'avoue. Je pense que ce que je trouve le plus drôle, c'est à quel point nos mères sont foutues.

C’est à ce moment-là que nous commençons tous les deux à craquer. C’est peut-être la fatigue ou le verre de champagne qui finit par nous rattraper, mais on dirait que la journée a été un peu sauvée. Peut-être que ce n’est pas si mal après tout, surtout que nous nous sommes unies.

— Alors, que pense-tu que je devrais faire ? me demande-t-elle lorsque nous entamons notre deuxième tour.

Elle porte toujours sa robe, même si elle ne se tient plus sur le piédestal.

— À propos de quoi ? je demande.

— À propos de ma mère.

Je la regarde et me perds dans sa lueur de mariée. Même si son époux est loin d'être magique et que leur relation est un château de cartes, il y a peut-être un moyen pour que cette robe puisse compenser pour tout.

— Ne l’emmène pas ici, dis-je. Ce moment est parfait. Tu as trouvé ta robe idéale. Tu es magnifique et tu l'aimes. Tu es pratiquement en train de briller, ça se voit.

Elle rit et tourne. La vendeuse accourt pour prendre le verre, mais ce n’est pas nécessaire. Sydney marche pratiquement dans sur un nuage et rien ne pourra la faire redescendre sur terre.

Si elle fait venir sa mère ici, elle gâchera tout et fera que Sydney se sente à nouveau comme de la merde. Et elle mérite beaucoup plus que ça. Elle ne mérite que le meilleur et j'espère qu'un jour elle trouvera un homme qui l’apprécie tout autant que moi.

— Je t'aime, Olive, dit-elle en jetant ses bras autour de mes épaules.

— Je t'aime aussi, Sydney. Merci beaucoup d'avoir partagé ce moment avec moi.

— Je ne pouvais pas faire autrement, me murmure-t-elle à l'oreille. Dans d’autres circonstances, je lèverais probablement le verre pour que tu trouves le même bonheur que moi, mais je tiens à t’épargner la misère.

— Oh, allez, s'il te plaît, ne dis pas ça. Je la rapproche de moi.

Elle pose sa tête sur mon épaule et se met à sangloter. La vendeuse arrive rapidement et nous enlève les deux coupes afin que je puisse utiliser mes deux mains pour la tenir.

— Ça va aller, Sydney. Et si tu ne veux pas faire cela, tu n’as pas à le faire.

Au lieu de répondre, elle continue de pleurer. J'aimerais pouvoir améliorer les choses, mais plus je parle, plus ça empire.

Même si je ne la convaincs pas de la terrible idée d’épouser James, elle accepte de ne pas gâcher l’occasion en faisant venir sa mère ici. Après avoir remis ses vêtements, elle sort son portefeuille et met la robe entière de dix mille dollars sur sa carte de crédit.

— Wow, tu dois avoir une sacrée limite de crédit, je plaisante.

— C’est l’American Express, dit-elle.

Je fronce les sourcils sans savoir ce que cela est supposé dire.

— Il n’y a pas de limite, mais tu dois payer la totalité du solde à la fin du mois, explique-t-elle. En plus, maman vérifie les factures, alors je suis sûre d’en entendre parler tôt demain matin.

En sortant de la boutique de mariage, je reçois une notification indiquant que j'ai un nouveau message sur Facebook. En fait, c’est à peu près le sixième mais je n’ai pas encore eu la chance de les lire.

Celui-ci est l’un des premiers gars que j’ai contactés sur la liste d’amis d’Owen.

Oui, je connais Pink Eye. Wow, quel souffle du passé. Son vrai nom est Robert Bortham. Je ne sais pas où il n’habite ni ce qu’il fait maintenant.

Je regarde le message avec incrédulité. Mon cœur commence à battre la chamade et je prends quelques respirations profondes pour me calmer. Je répète son nom encore et encore jusqu’à ce qu’il soit gravé dans ma mémoire.

— Qui es-tu, Robert Bortham ? Je demande à voix basse. Qui diable es-tu ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ON DÉJEUNE ENSEMBLE…

Je ne parle pas beaucoup de Pink Eye à Sydney ni de ce que j’ai fait pour découvrir la vérité sur Nicholas. Je veux bien sûr, mais le moment doit être bien choisi.

En ce moment c’est la même chose . Je l'ai invitée à un déjeuner de célébration pour commémorer son achat de sa robe de mariée. C’est le moment de parler des projets de mariage, de leur avenir, de leurs espoirs et de leurs rêves, et non des accusations de meurtre de mon petit ami.

Mais je n’arrive pas à oublier ce que je viens de découvrir. Quand elle s'excuse pour aller aux toilettes, je saisis mon téléphone et commence à regarder tous les Robert Bortham de la région.

Le nom n’est pas inhabituel, mais il n’est pas non plus très courant. La plupart des personnes qui se présentent n’ont pas le bon âge et quelques-unes vivent à l’étranger. Je pensais qu'il serait toujours situé dans le Massachusetts, mais il n'y a pas de Robert Bortham dans cet État qui soit même proche de l'âge idéal.

En dehors des expatriés britanniques vivant en Australie et au Portugal, il y a un profil sur lequel je reviens sans cesse. Son âge lui convient, mais je ne peux pas croire que ce soit vraiment lui.

Je regarde la photo d'un psychologue avec un sourire enfantin devant une cabane en bois. Selon son profil, il est marié et père de trois enfants, tous

âgés de moins de cinq ans. Ne sachant pas quoi faire ensuite, je prends une capture d'écran d'un gros plan de son visage et l'envoie à ma mère.

Serait-ce Pink Eye ? Je lui envoie un texto.

Avant que je puisse décider si je devrais ou non le contacter directement, Sydney revient et je remets mon téléphone dans mon sac à main. Nous terminons le premier tour de boissons et passons rapidement au suivant. Notre conversation dérive sans but particulier, même si je voulais lui parler de quelque chose.

La dernière fois que nous avons parlé, elle m'a avouée certaines choses à propos de James et nous en sommes restés là, mais c'était peut-être faux.

Peut-être que je devrais l’avoir poussée plus loin.

— Alors, comment ça se passe avec James ? je demande, ne voulant demander tout de suite si elle compte réellement l'épouser.

Sydney secoue la tête.

— Et le fait qu’il t’ait trompé ? demandé-je.

— Qu'en est-il ?

— Est-ce que vous en avez parlé ?

— Oui bien sûr. Il s'est excusé, dit-elle avec un haussement d'épaules.

Je prends une profonde inspiration et la regarde.

Elle passe son doigt sur le bord de son verre et évite le contact visuel avec moi.

Ensuite, elle prend une grosse gorgée.

— Si tu ne veux pas en parler…

— Je ne veux pas en parler, me coupe-t-elle.

Nous restons assises en silence pendant un long moment. Je ne sais pas quoi dire d’autre et je n’arrive pas à laisser tomber.

— Je ne comprends tout simplement pas pourquoi tu dois faire cela. Je suis sûre que ta mère s'en remettra.

— Vraiment ? Es-tu vraiment sûre de ça ?

Je hausse les épaules.

Eh bien, non, je ne suis pas tout à fait sûre mais elle devra le faire, non ?

— Ma mère va me reprocher le fait qu'il m'ait trompé, dit Sydney en s'appuyant contre la cabine.

— D'accord, c'est vraiment merdique. Mais même si elle fait ça, alors quoi ? Tu mérites tellement plus que lui.

Sydney secoue la tête.

— Tu ne crois pas ?

— Alors, tu ne pardonnerais jamais à Nicholas s'il te trompais ? Cette fois, elle me regarde.

Elle me regarde directement dans les yeux et c'est moi qui détourne le regard en premier.

— Je n'accepterais jamais quelqu'un qui me traite comme ça, dis-je en serrant la mâchoire. Je mérite mieux et ce serait la fin.

J'essaie d'imaginer que Nicholas fasse quelque chose comme ça et je n'y arrive pas.

Je ne voulais pas dire ça, mais c'est vrai. Il est capable d'une incroyable déception et il mène une vie pleine de secrets, mais lorsqu'il s'agit de tricher, je sais qu'il ne me ferait jamais cela.

Sydney secoue la tête et roule des yeux.

— N'est-ce pas la même chose pour toi ? demandé-je.

— Ce n'est pas si facile pour moi, Olive. Les choses dans ma vie ne sont pas que des roses et du chocolat. J'ai le monde réel à traiter.

Je penche la tête d'un côté.

De quoi parle-t-elle ? Non, il s'agit de quelque chose de plus.

— Que se passe-t-il, Sydney ?

Elle enterre sa tête dans ses mains. Je passe mon bras autour d'elle et elle l'enlève. Je le fais encore et encore, elle me rejette. Quand elle finit par prendre l'air, ses yeux sont couverts de larmes.

— Maman a dit qu'elle ne m'inclura pas de son testament si je ne l'épouse pas, dit-elle. Sa voix est faible et à peine audible. Elle ne me laissera aucune partie de son argent et elle ne me soutiendra plus.

Je hoche la tête et pose ma main sur la sienne. Je sais que cela ne semble probablement pas être un gros problème pour la plupart des gens qui n'ont pas d'argent familial versé dans leurs coffres tous les mois, mais Sydney compte sur cet argent. Elle en vit et sans ça, elle devra réduire considérablement ses dépenses.

— Ça va aller, dis-je. Tu as un bon travail.

— C'est ça le problème, cependant, je n'en ai pas. J'ai été virée.

— Bien, ce n'est pas grave, tu as un bon diplôme et de l'expérience. Tu pourras trouver un autre emploi.

Mais Sydney secoue la tête.

— Écoute, tu traverses une période difficile en ce moment. Mais tu ne peux pas l'épouser. Il ne t'aime pas. Et tu ne peux pas simplement être avec lui parce que ta mère l'aime bien et te coupera les vivres autrement.

Je regrette mes mots dès que je vois le feu dans ses yeux. Je ne regrette pas ce que j'ai dit juste comment je l'ai dit.

— Tu sais quoi, Olive, tu as un peu de culot, dit Sydney en se levant et en prenant son sac à main. Pourquoi n'examinons-nous pas tout ce que tu as fait pour un peu d'argent ? Tu es allée jusqu'à Hawaii pour rencontrer un étranger et le laisser faire qui sait quoi de toi…

— Tout était consenti, interviens-je.

— Ouais, ouais, peu importe. Donc, tu ne l'aurais pas fait s'il était vieux et laid ?

— Pour te dire la vérité, non, probablement pas.

— Et qu'en est-il de ta dette ?

— J'aurais essayé de la payer d'une autre manière.

— Ça ne fait rien ! crie-t-elle si fort qu'une serveuse s'approche et tente de la calmer. N'oublie pas que tu as fait cela pour un peu d'argent. Pas les multiples millions dont je vais hériter.

— Sydney, je n'ai pas…

— Madame, je vais devoir vous demander de partir, dit la serveuse avec sévérité. Vous dérangez les autres clients.

— Bien, bien. Je pars, répond sèchement Sydney en commençant à s'éloigner de moi.

Je suis sur le point de la suivre lorsque la serveuse me rappelle que quelqu'un doit encore payer la note. Je sors ma carte et attends qu'elle passe, espérant pouvoir la rattraper à temps.

Pendant que nous sommes là, mon téléphone vibre et je jette un coup d'œil à l'écran. C'est un message de ma mère disant *ouais, c'est lui*.

Les mots résonnent dans ma tête lorsque je sors du restaurant et que je cours dans la rue. Sydney est appuyée contre le mur, la tête entre les mains. Quand je me précipite vers elle, elle ouvre ses bras et me rapproche d'elle.

— Je suis tellement désolée, balbutié-je.

— Non, je suis celle qui devrait être désolée. Je n'aurais pas dû dire ces choses.

Nous nous tenons pendant quelques instants jusqu'à ce qu'elle s'éloigne. En me regardant droit dans les yeux, elle dit — Je suis enceinte.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE L’INVITE À VOYAGER…

Tout se passe si vite que ma tête me tourne. Ma mère vient de confirmer que le type dans le Maine est le vieil ami d’Owen, Pink Eye, et Sydney vient de me dire qu’elle est enceinte.

D'une façon ou d'une autre, je réussis à la ramener à notre appartement et nous passons toutes les deux de nos vêtements de ville en pyjamas. Je mets en marche la bouilloire pour moi et je lui prépare une tasse de café frais. Puis nous nous enlaçons sur le canapé.

Cette fois, je ne la presse pas. Contrairement au déjeuner, je lui laisse du temps pour s'ouvrir à moi. Je sais qu'elle veut me parler, elle pourrait ne pas vouloir me parler tout de suite.

Sydney ouvre un numéro du magazine Oprah et feuillette les pages. J'allume mon iPad et commence à lire la dernière version de ma mère. Je n’ai lu aucun de ses livres depuis un moment et cette histoire me passionne depuis le début.

— Tu ne veux pas savoir ? dit Sydney dans un souffle, fermant le magazine sur ses genoux et se tournant vers moi.

— Bien sûr que si. Je ne voulais juste pas te pousser.

— Bien, prépare-toi.

— Ok, dis-moi tout.

Sydney prend une profonde inspiration et commence du début. Elle me raconte à quel point elle est tombée amoureuse de lui lors de leur première rencontre et qu'elle pensait qu'il était l'amour de sa vie.

Elle aimait le partager avec d'autres femmes et hommes, mais quand il la trompait, cela lui brisait le cœur.

Ils avaient des règles strictes sur ce genre de choses et en ont parlé en détail. Il ne devait pas y avoir de tricherie et pas de conversation romantique ou sexuelle ni de textos avec qui que ce soit lorsque la personne n'était pas là.

Et puis le lendemain du jour où elle l'a attrapé et a rompu, elle a découvert qu'elle était enceinte.

— Tu es à combien ? demandé-je.

— Six semaines.

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

— Je vais le garder.

Je lui souris, impressionné par son courage.

Honnêtement, je ne sais pas ce que je ferais si je me trouvais dans cette situation. Dire que ce serait une décision difficile serait un euphémisme.

— C'était à peu près au moment où je parlais au téléphone avec ma mère et je plaisantais avec désinvolture sur ce qui se passerait si nous rompions, déclare Sydney. Et elle m’a interrompue et m'a dit qu'elle me couperait les vivres.

— Sérieusement ? demandé-je. Juste parce qu'elle l'apprécie ?

— Oui et non. C’est plus que ça. Elle pense fondamentalement que je suis une putain de merde et si James devait rompre avec moi, ce serait ma faute.

— Mais que se passe-t-il si tu lui dis qu'il t’a trompée ?

— C’est une de ces vieilles dames qui pensent que les hommes ne trichent que s’ils n’ont pas ce dont ils ont besoin à la maison.

— C’est… écœurant. marmonné-je. Désolée, je veux dire, je sais que c'est ta mère mais c'est affreux.

Sydney hausse les épaules. — Ouais, c'est assez merdique.

Je ne dis rien pendant un moment, sentant cette situation délicate.

— Mais tu ne peux pas l'épouser et commencer une vie avec lui si tu ne l'aimes pas, dis-je.

— Tout d’abord, les gens le font tout le temps. Et qui a dit que je ne l’aimais pas ? Le problème c’est que je l’aime. Et il est le père de mon enfant. Je dois essayer de faire en sorte que ça marche.

J'acquiesce.

— L'autre chose, c'est l'argent. Je ne peux pas discuter avec ça. C’est des millions et des millions de dollars, Olive. Je ne pourrai jamais gagner autant d'argent et mon enfant mérite d'y avoir accès.

— Peut-être qu'elle bluffe ? demandé-je.

— Peut-être, mais je ne peux pas risquer tout mon avenir sur ce pari, dit Sydney. Je n’ai pas de travail et même si je devais en trouver un, je ne veux pas élever cet enfant seule. Il ou elle mérite de connaître son père et je veux que son père soit dans sa vie. S'il y a une chance que ça fonctionne avec lui, je ne peux pas la foutre en l’air.

La soirée succède à l’après-midi alors que nous nous asseyons sur le canapé et discutons comme si de rien n’était revenant sur tout ce qui s’est passé depuis la rencontre de Nicholas.

Je lui raconte toute ma vie en Californie et tout ce qui s'est passé depuis.

Je lui fais part de tous les détails de l’arrestation de Nicholas et des enquêtes que je mène pour découvrir la vérité et le faire revenir à moi.

Comme on pouvait s’y attendre, Sydney n’est pas aussi prompte à croire en son innocence et joue l’avocate du diable pendant un moment. En fait, j’apprécie cela car ça me permet de passer en revue toutes les théories sur ce qui aurait pu se passer, compte tenu de ce que je sais maintenant.

Heureusement, ce à quoi elle est réceptive, c'est de m'aider à découvrir la vérité.

— Je suppose que nous devrions alors aller dans le Maine et essayer de parler à ce Robert Bortham, dit-elle.

— Vraiment ? Tu veux venir avec moi ? demandé-je, prise un peu par surprise.

— Bien sûr, j'adorerais faire un petit road trip et le Maine est assez beau à cette époque de l'année.

— Si tu aimes l'hiver, plaisanté-je.

— La nature est à couper le souffle, tu vas l'adorer.

NOUS PARTONS LE LENDEMAIN MATIN. Je fais mes valises de façon légère avec une seule paire de legging, deux hauts, un pull et un manteau, tandis que Sydney apporte une grande valise qui devrait passer sous l'avion si elle volait.

— Tu déménages ? plaisanté-je. Elle hausse les épaules.

— C’est principalement du maquillage et des chaussures. Les bottes prennent beaucoup de place, tu sais.

— Oui, c’est pourquoi je porte les miennes.

Elle passe son bras autour de mon épaule et me fait un bisou sur la joue. — Tu sais que tu m'aimes.

— Bien sûr que oui. Ce que je n’aime pas c’est ta façon de faire ta valise.

Le trajet de Boston à Bangor ne dure que quatre heures environ et nous y arrivons en début d’après-midi.

Étonnamment, son adresse n’était pas si difficile à trouver et nécessitait simplement une recherche rapide dans les pages blanches en ligne.

La liste indique qu’il est marié à Allira Bortham et qu’ils ont trois enfants ensemble, et que leur âge correspond à celui de son profil Facebook. L’adresse doit donc être correcte.

— Est-ce vraiment sa maison ? demande Sydney lorsque nous empruntons une longue allée menant au manoir situé au fond de la propriété.

Elle cherche l'adresse sur son téléphone et m'informe qu'elle dispose de six chambres, de six salles de bains, d'une maison d'hôtes à deux chambres et qu'elle est située sur deux cents acres.

L'allée est bordée de pins imposants et de chênes. La majorité de la propriété est parsemée de bouleaux. Les chutes de neige fraîches font de l'endroit un paradis hivernal.

— C'est tellement beau, murmure Sydney.

— Es-tu sûr que nous sommes au bon endroit ? demandé-je.

Elle me montre le téléphone avec l'adresse que j'avais trouvée et mémorisée la nuit dernière.

— Je ne pense pas pouvoir faire cela, dis-je en agrippant le volant.

— Allez, ce n’est rien.

— Tu dis cela mais ce n’est pas vrai, j’insiste. Ma bouche est sèche.

— Olive, ne t'inquiète pas. Tu es déjà allée voir ta mère biologique et tu l’as fait seule. C'est…

— Quoi ? demandé-je.

— C'est… un gars qui s’appelle Pink Eye ! Parler à Pink Eye ne peut pas t’intimider.

Je la regarde et nous éclatons de rire toutes les deux.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE FRAPPE À LA PORTE…

Après un petit coup de pouce, j’arrive sur le porche et sonne à la porte. Personne ne répond pendant un moment. Nous attendons. Je sonne encore et encore personne ne répond. Enfin, j'entends quelqu'un. Je suis tenté de retourner à la voiture, mais Sydney bloque la sortie.

— Puis-je vous aider ? demande une femme au corps mince et aux boucles rouges épaisses sur la tête.

— Je cherche Robert Bortham. Est-il à la maison ? je demande.

— Oui. Etes-vous une de ses élèves ? demande-t-elle avec un sourire tout en tenant une casserole humide et un torchon.

Je la regarde sans dire un mot. Mais heureusement, Sydney vient à mon secours.

— Non, nous ne le sommes pas mais nous devons vraiment lui parler.

— Bien sûr, il est dans son bureau. Voulez-vous bien me suivre et je vous montrerai où il se trouve ?

J'ai passé trop de temps en ville ou avec des criminels, mais son hospitalité me déconcerte vraiment.

La maison est une ancienne victorienne entièrement rénovée et remise à neuf. Le mobilier est élégant et contemporain et complète parfaitement l'intérieur.

Nous marchons sur un plancher en bois poli, vers un magnifique hall d’entrée et le salon doté d’énormes baies vitrées qui donnent sur la forêt derrière la maison.

Mme Bortham s'arrête et frappe légèrement à la porte en face de la cuisine ouverte avec un énorme îlot en marbre au milieu.

— Chéri ? demande-t-elle. Je suis désolée de t’interrompre, mais il y a quelqu'un ici pour te voir.

Elle ouvre la porte au moment où Robert Bortham pivote sur sa chaise et nous fait face. Contrairement à de nombreux bureaux à la maison, son bureau est tourné vers l’extérieur de la porte et regarde vers la fenêtre et les bouleaux.

Tandis que je débats pour savoir si je devrais ou non évoquer son passé devant son épouse, elle a résolu le dilemme pour moi en fermant la porte et en disparaissant poliment à l'extérieur.

— Comment puis-je vous aider ? demande-t-il en se levant derrière la chaise. Je suis désolé, je ne me souviens pas de vous en classe. Qui êtes-vous à nouveau ?

— Nous ne sommes pas vos étudiantes, dis-je en me raclant la gorge. En fait, je suis ici pour vous parler de quelque chose qui s'est passé il y a longtemps.

— D'accord… dit-il lentement, rallongeant le mot tout en parlant.

Il fronce le front et attend que je continue.

Ça suffit, Olive, je me dis. Arrête de faire durer cela plus que nécessaire. Il suffit juste de le dire.

— Je m'appelle Olive Kernes, marmonné-je. Je me racle la gorge et j'ajoute : Owen Kernes est mon frère.

Je cherche sur son visage un soupçon de confirmation mais son expression reste stoïque.

Ai-je commis une erreur ?

Est-ce la mauvaise personne ?

— Vous vous appeliez Pink Eye, continué-je avec un nouvel empressement. Vous étiez très amis avec lui à l'époque.

Il ne réagit toujours pas.

Mais il n’a pas non plus l’air surpris.

— S'il vous plaît, je ne suis pas la police, j'ai juste quelques questions à propos de quelque chose qui est arrivé à la petite amie d'Owen... êtes-vous Pink Eye ?

Les murs de son bureau sont tapissés de bibliothèques et il passe ses doigts le long du dos des livres un moment avant de redescendre sur le canapé usé en face de son bureau.

— Je n'ai pas entendu ce nom depuis de nombreuses années, dit-il lentement.

— Mais vous êtes Pink Eye ? demande Sydney.

Il lui fait un léger signe de tête.

— Je l’ai été.

Quand sa femme entre et nous apporte des verres d'eau et un bol de biscuits, je vois tout son corps se tendre.

— Ma femme et moi sommes très proches, mais elle ne sait rien de mon ancienne vie, explique-t-il. Et je voudrais que ça reste ainsi.

— Oui, bien sûr, je suis d'accord.

— Alors, vous étiez amis avec mon frère ? je demande.

— Oui. Nous étions très proches. Mais son arrestation, celle pour laquelle il a eu tout ce temps de prison, a été un grand réveil pour moi. C’est à ce moment que j’ai cessé de fréquenter tous nos anciens amis et j’ai déménagé en Pennsylvanie chez ma grand-mère. C’est à ce moment-là que j’ai vraiment commencé à me concentrer sur l’école et que j’ai finalement obtenu un doctorat en psychologie.

— Et c’est ce que vous faites maintenant ? Enseigner ? demande Sydney.

— Enseigner et de la recherche. Je maintiens également une pratique à temps partiel, axée sur les personnes qui souffrent de stress post-traumatique.

Je bois une gorgée d'eau et Sydney rompt un petit morceau de biscuit.

— J'ai un petit bar ici si vous voulez vous changer les idées, dit Robert en se dirigeant vers un globe terrestre.

Quand il soulève le dessus, je vois des bouteilles en cristal de diverses liqueurs noires. Au début, je prévois de dire non, mais la journée a été longue et stressante.

Quand il me propose de me verser un peu de whisky, je ne peux pas résister.

— Alors, vous et Owen étiez proches à l'époque ?

— Oui, je l'ai rencontré dans le quartier et nous étions meilleurs amis pendant quelques années. Nous avons fait beaucoup de mauvaises choses ensemble.

Je fais tourbillonner le liquide brun doré dans mon verre puis je prends une gorgée, appréciant la brûlure initiale qui se stabilise et diffuse la chaleur dans tout mon corps.

— Pouvez-vous me parler de la petite amie d'Owen, Nina ? demandé-je.

Un sourire apparaît sur le visage de Robert.

— Nina était effervescente et tellement pleine de vie. Elle riait et faisait toujours des blagues. Elle semblait marcher sur des nuages.

J'essaie d'imaginer la personne qu'elle a connue comme étant mon frère. Était-il gentil et aimant ? Est-ce que la prison l’a transformée en l'homme que j’ai découvert ou était-il toujours comme ça ?

— Owen était obsédé par elle. Ils étaient vraiment amoureux au début, à l’instar des adolescents. Ils ont fait des plans. Ils voulaient se marier. Mais après un moment, elle en a eu marre.

— Que voulez-vous dire ? je demande.

— Quand ils sortaient ensemble et que je voulais passer du temps avec Owen, nous devions toujours sortir ensemble. J’aimais beaucoup Nina mais je n’aimais pas tenir la chandelle. Mais j'étais là quand les choses ont commencé à changer. Au début, ils étaient inséparables. Ils ne passeraient pas une journée sans se voir. Mais au bout d’un moment, elle a commencé à trouver des excuses pour expliquer pourquoi elle ne pouvait pas sortir. Il l'a d'abord cru, mais ensuite il a commencé à s’énerver…

Sa voix s'éteint et il regarde par la fenêtre, perdu dans ses souvenirs.

— Est-ce qu'elle le trompait ? demande Sydney.

— Non, je ne pense pas qu’elle ne l’ait jamais trompé, même si je suis sûr qu'Owen l'a fait. Elle a juste commencé à s'éloigner et plus elle s'éloignait, plus il la voulait plus près de lui.

— Était-il possessif ? je demande.

Il ne veut pas le dire mais je peux dire par son expression que c’est exactement ce qu’il entend.

— Elle a fini par rompre avec lui. Mais il refusait toujours de prendre non pour réponse. Il l'a appelée sans cesse et a commencé à la suivre. Au début, elle a répondu à ses appels et a essayé de s'expliquer, mais elle a juste commencé à l'ignorer. Cela a rendu les choses… pires.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND J’ESSAIE DE SAVOIR QUOI FAIRE…

J'inspire profondément.

Je commence à avoir des flash-backs de tout ce que Owen m'a fait subir.

Je prends une autre respiration, cette fois en expirant très lentement dans un effort pour calmer mon esprit.

Le comportement que Robert vient de décrire m'est malheureusement trop familier.

— Alors, que s'est-il passé ensuite ? demandé-je. Il détourne les yeux et prend quelques gorgées lentes pour finir son verre. Quand il a fini, il me regarde.

— J'ai le sentiment que vous le savez.

— S'il vous plaît dites-moi.

— Elle a commencé à voir ce gars Nicky que nous connaissions. Et puis ils l'ont trouvée morte.

— Nicky l'a-t-il tuée ? demandé-je en serrant les poings.

Il ne sait pas encore qu’il parle de Nicholas et c’est une bonne chose.

Je veux connaître la vérité.

Je ne veux pas qu’il fasse la moindre chose pour moi.

Robert secoue la tête avec fureur. — Nicky ? Non, il ne l’a pas tuée.

— Comment le savez-vous ? je demande.

— Peu de temps après, Owen a été arrêté pour cette fusillade chez un dépanneur et j'ai vraiment paniqué à propos de tout ce qui se passait, dit Robert, ignorant ma question. C’est à ce moment que j’ai décidé de partir et d’emménager avec ma grand-mère. M’éloigner le plus possible de toute cette vie.

J'acquiesce. — C'était probablement une bonne idée.

— Mais je pense toujours à Nina tout le temps. Surtout maintenant que j'ai une fille qui vieillit un peu. Qu'est-ce que je penserais si quelque chose comme ça lui arrivait alors qu’elle était adolescente ? Je voudrais des réponses.

— Mon petit ami est un des suspects dans sa mort, dis-je lentement.

Je ne mentionne pas le fait qu’il a été officiellement arrêté pour le meurtre de quelqu'un d’autre et qu’ils sont en train de préparer un procès contre lui pour inclure le cas de Nina.

Il fronce le front et s'assied sur son siège. — Qui est votre petit ami ?

— Nicholas Crawford. Vous le connaissiez comme Nicky C.

Robert secoue la tête, murmurant non, non, non dans sa barbe.

— Il ne l’a pas tuée ? demandé-je.

Nos yeux se croisent et il me regarde sans ciller. — Absolument pas.

— Qui alors ? demandé-je.

Je sens mon corps commencer à trembler parce que je suppose que je connais la réponse avant même qu'il ne prononce les mots à voix haute.

— Owen, dit doucement Robert.

— Comment savez-vous ?

— Il est venu vers moi et me l'a dit.

Maintenant, c’est à mon tour de m'asseoir et d’encaisser tout ce qu’il vient de dire. — Mais pourquoi ne l’avez-vous pas dénoncé ? Pourquoi n’avez-vous rien dit aux flics ?

— Je ne pouvais pas.

A cause d'un code de la rue ? Je veux crier. Qu'en est-il de ses parents ? Et maintenant ? Ne vous sentez-vous pas coupable ?

— Pourquoi ? je murmure, alors que ces pensées me traversent comme une rivière. La colère monte en moi. Je suis fâchée qu’un nuage noir plane au-dessus de Nicholas pour une raison que quelqu'un sait à coup sûr. Mais surtout, je suis fâché contre Owen de m’avoir fait soupçonner Nicholas de ce terrible crime.

— Je ne pouvais pas le dénoncer parce que j’avais volé une banque ce soir-là et Owen le savait. Il avait des preuves. Il était mon alibi. Alors, quand il est venu chez moi couvert de sang, je suis devenu son alibi.

NOUS NE RESTONS PAS BEAUCOUP PLUS LONGTEMPS chez Robert. Nos adieux sont brefs, laissant beaucoup de choses non dites.

Je veux le blâmer pour ce qui est arrivé à l'époque.

Je veux lui reprocher de ne pas s'avancer, mais qui le ferait ?

Devrais-je ?

Je peux voir que la culpabilité de ce qui s'est passé porte encore sur lui. Les parents de Nina ne savent pas ce qui est arrivé à leur fille, mais il le sait et il pourrait leur donner du réconfort, sauf que cela reviendrait à bouleverser sa vie et celle de sa famille.

Sydney et moi en parlons avant de nous rendre à notre cabine de location.

— Tu sais, tu dois admettre que c'est une bonne nouvelle, dit-elle alors que je tourne dans une rue étroite entre de vastes pins recouverts de neige.

— C’est la bonne route ?

Elle vérifie son téléphone et hoche la tête.

— Que veux-tu dire ? je demande.

— Eh bien, nous savons maintenant avec certitude que Nicholas n'a rien à voir avec cela et nous avons un témoin oculaire pour savoir qui l'a fait.

— Pas vraiment un témoin oculaire.

— D'accord, peu importe comment ils l'appelleraient. Owen est venu vers lui couvert de sang, cela doit compter pour quelque chose.

— Bien sûr. Mais seulement s'il témoigne devant le tribunal et que si le FBI le croit même en premier lieu.

Elle respire profondément. — Tu sais, tu n’as pas besoin d’être aussi négative à ce sujet. Tu as fait une réelle avancée là. Pourquoi ne l'acceptes-tu pas pour ce que c’est ?

Je la regarde.

Je veux être aussi heureuse qu’elle l’est, mais de toute façon, elle ne semble pas voir tous les obstacles que nous rencontrons encore.

Comme sa femme, par exemple.

— Robert n'a même jamais parlé de ça à sa femme, fais-je remarquer. Je ne suis pas sûre qu'il soit disposé à parler au procureur.

— Alors, pourquoi t'a-t-il dit tout ça ?

— Parce que je le savais déjà en quelque sorte. Il voulait l'enlever de sa poitrine. Mais cela ne veut pas dire qu’il va tout avouer.

Sydney croise les bras dans un souffle. — Est-ce que cela signifie qu'il va simplement regarder un homme innocent aller en prison pour un crime qu'il n'a pas commis ?

Je secoue la tête.

Je ne pense pas qu’il ira aussi loin, mais le fait est que Nicholas n’est même pas officiellement arrêté pour ce crime.

Il n’est qu’un suspect, mais il n’y a pas d’inculpation formelle.

Je me gare devant la cabine et nous traînons nos valises dans la neige mal labourée.

Quand j'arrive à la porte, je crains que le code ne fonctionne même pas, étant donné la faible qualité de l'accueil au bord du trottoir.

Mais je suis agréablement surprise.

La cabine a l'air encore plus jolie que sur la photo et le propriétaire a même mis en marche le foyer électrique et le chauffage pour réchauffer l'endroit pour nous.

Solly a l'air inquiet au début, puis se détend quand je le mets sur le canapé et le laisse se pelotonner près du feu.

— Ce sera un endroit confortable pour passer la nuit, dis-je en posant ma valise sur le lit jumeau près de la fenêtre.

Sydney est également impressionnée. Après avoir enlevé nos bottes et mis nos vêtements confortables, Sydney fait un chocolat chaud.

— Merci d'être venue, dis-je. Je ne pense pas que j'aurais pu le faire toute seule.

— Tu aurais pu et tu aurais réussi, mais merci. Elle me fait un clin d'œil.

— Qu'est-ce que je fais maintenant ? je demande, regardant distraitement les flammes qui dansent devant moi. Comment puis-je convaincre le FBI que Nicholas n’a commis aucun de ces crimes ?

— Tu devrais probablement prendre rendez-vous avec le procureur et aller lui parler.

— Je peux faire ça ? je demande.

— Tout le monde peut. Puisque tu es sa petite amie, je suis sûre qu’il va te rencontrer et t’écouter.

— Est-ce qu'il va me croire ? je demande, jouant avec la petite guimauve dans ma tasse.

— Je n'en ai aucune idée, dit-elle en plaçant sa main sur mon pied pour montrer son soutien. Il n’est pas toujours au Montana, non ?

Je secoue la tête.

— Non je ne pense pas. L’assassinat a eu lieu dans le Massachusetts et le procès aura lieu là-bas.

— Bien, bien, comme ça tu n'auras pas à voyager loin pour aller voir le procureur.

J'acquiesce. Oui, quelle bonne nouvelle, je me dis sarcastique.

— Ok, il suffit de garder ça en tête pour le moment. Détends-toi un peu, savoure ce chocolat chaud et essaies de rire.

Je la regarde.

Son visage est stoïque.

Elle est complètement sérieuse.

Je lui fais un léger signe de tête et dis — D'accord, raconte-moi d'abord une blague.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND JE SUIS SEUL…

Je n'ai jamais eu grand intérêt pour la musique en grandissant. J’ai écouté ma part de rap et de rock ’n roll, comme tout autre adolescent, mais je n’ai jamais vraiment développé le goût de la musique.

Ce sont toujours les mots sur lesquels je me suis concentré.

Et maintenant, assis ici et regardant ces murs de parpaing vingt-quatre heures sur vingt-quatre, je fais de mon mieux pour me souvenir des mélodies les plus élémentaires pour occuper mon esprit.

Pour une raison quelconque, la chanson de Noël The Little Drummer Boy vient à moi et je me heurte au battement de tambour dans ma tête. Je sais que ça continue et ne se termine pas juste après quelques notes, mais je n'en ai aucune idée.

Une fois rétabli à l'infirmerie, ils m'ont transféré dans le Massachusetts et mis en isolement cellulaire.

C’est apparemment pour mon bien puisque je suis en quelque sorte une célébrité et ils craignent que je ne passe pas en jugement, que je ne survive pas jusque-là.

Mais je ne ressens pas l’isolement comme une protection, et ce n’est pas vraiment isolé.

J'ai droit à une heure de temps en dehors mais je ne peux être dehors que lorsque personne d'autre ne l’est.

Nous sommes quelques-uns en solitaire et les gardes ne nous conduisent pas toujours dehors. Quelqu'un est censé surveiller le programme, mais ce n’est pas comme si nous étions en position de nous plaindre.

Quand je suis arrivé ici, j'ai compté les jours en les marquant sur un bout de papier, mais je suis tombé malade.

C’était juste un rhume, mais avec mon système immunitaire affaibli, il me fallut presque une semaine pour récupérer et après cela, je me fichais de garder la trace des jours.

On s’en fiche quand même, non ? Je suis juste un autre raté que l’État a enfermé.

Tout ce que je peux faire ici, c'est attendre.

Attendre et traverser différentes étapes du deuil.

La semaine dernière, tout ce que je ressentais était de la colère, mais maintenant, tout ce que je ressens, c’est l’apathie. C’est comme si ce de quoi ils allaient m’accuser ou me faire n’avait aucune importance parce que j'ai déjà perdu une chose qui m'importait : Olive.

Mais dès que mes pensées lui reviennent, une étincelle dont j’ignorais l’existence s’enflamme quelque part dans mon esprit.

Je dois me battre pour sortir d'ici, ne serait-ce que pour Olive.

Je n'ai pas fait ça.

J’ai fait beaucoup de mauvaises choses mais je n’ai tué ni David ni Nina et je ne peux pas tomber pour des meurtres que je n’ai pas commis.

Mais surtout, je ne peux pas les laisser me mettre à l’écart et lui faire croire ça.

— Est-ce que toi ? je demande. Tu les crois, Olive ?

J'attends qu'elle réponde, mais elle ne le fait pas.

— S'il te plaît ne pas. S'il te plaît rappelle-toi qui j'étais. S'il te plaît crois moi.

Les larmes commencent à monter dans le fond de mes yeux mais elles émergent sous forme de colère lorsque mes poings se heurtent à l'oreiller.

Je vide ma colère sur l’oreiller , l’aplatissant bien plus que nécessaire.

Une fois calmé, je m'assieds sur la chaise et lui écris une autre lettre. Je ne sais pas où les envoyer et je doute qu'elle les lise un jour, mais je dois quand même les écrire. Je dois lui dire la vérité.

Les gardes parcourent mes lettres.

Rien en prison n'est privé.

Et tout détenu intelligent ne mettrait jamais sur le papier aucun de ses crimes passés, ni ne le justifierait, mais je ne suis pas intelligent.

Et je ne m'en soucie pas vraiment.

Tout ce que je veux, c'est qu'Olive reçoive ces lettres.

Tout ce que je veux, c'est qu'elle sache la vérité sur moi.

Je veux qu’elle sache ce que j’ai fait et ce que je n’ai pas fait.

Je veux qu’elle sache que je n’ai pas tué David et que je n’ai pas tué Nina.

Je ne sais pas qui l’a fait et je sais que j’ai l’air du suspect le plus probable, mais je veux qu’elle me croie quand même.

Une fois la lettre finie, je la pose sur la pile des autres à côté de mon lit et me recouche.

Je ne sais pas quelle heure il est sauf qu’il doit encore faire jour puisque les lumières sont encore toutes allumées. Cela ne m'empêche pas de m'allonger, de me couvrir avec un drap et de fermer les yeux. Les heures de la journée importent peu ici. Je suis capable de dormir quand je veux. Le seul problème est que j’y arrive rarement.

Un peu plus tard, j'ouvre les yeux et rien n'est différent. Les lumières sont toujours fluorescentes et éblouissantes et l'heure de la journée reste un mystère. On est entre le déjeuner et le dîner, mais quand ? Je n'ai aucune idée.

Peu importe l’heure qu’il est , je ne sors plus aujourd'hui.

Ils ont oublié ou ne se soucient pas de m’emmener là-bas. J'attendais cela avec impatience même si je marche juste seul dans une grande cage en ciment tandis qu'un garde me surveille de la tour.

Je veux passer toutes mes journées au lit, mais il dur et inconfortable me faisant mal au dos et à la nuque.

De plus, je sens mes muscles s'atrophier chaque jour et je ne peux pas laisser cela se produire. Je me lève et me force à faire des pompes.

Je compte jusqu'à cent et, au moment où j'arrive vers quatre-vingt-dix, ma forme se détériore.

Ensuite, je passe aux sauts en étoile.

Encore une centaine.

Abdominaux.

Encore une centaine.

Je ne ressens pas la contraction dans mon estomac comme d'habitude, alors je continue à aller à deux cents.

Qui s'en soucie, non ? Tout est bon pour passer le temps.

Malgré la douleur physique, mes pensées reviennent à Olive.

Je me perds dans ce chalet au bord de la mer.

Je me perds dans ses beaux cheveux et son corps doux.

Je l'imagine avec notre enfant et notre chien et ces poules dont elle a peur mais veut secrètement.

Comment va Solly ? demandé-je.

Est-ce qu'il prend bien soin d'elle ?

Est-ce qu'il va bien s'entendre avec notre chien et notre bébé ?

Bien sûr que oui.

Il adorera même jouer avec nos poules.

Pourquoi ? Parce que c’est dans ma putain d’imagination.

Je cours sur place pendant un moment, comptant d'abord jusqu'à cent, puis abandonnant et laissant mon esprit dériver.

Je passe beaucoup de temps avec Olive ici, mais il y a une idée que je repousse toujours.

Aujourd'hui, elle me surprend et pénètre d'une manière ou d'une autre dans mon monde idéal et jette de l'acide dessus.

Et si c'était Olive ?

Et si j’étais ici à cause d'elle ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE RENTRE À LA MAISON…

Il me faut quelques jours pour prendre rendez-vous avec l’avocat général chargé de l’affaire Nicholas. Je devrais peut-être d'abord consulter son avocat, mais je ne veux pas que le procureur pense que je suis partial ou plus que je ne le suis probablement.

Je regarde des interviews avec lui en ligne afin de me préparer, mais cela ne me fait pas me sentir mieux. Il est combatif et pas particulièrement gentil. C’est le requin que, je suppose, l’État veut qu’il soit. Malgré tout, je n’ai pas beaucoup d’options et je me force à le faire et à faire ce qui est juste.

L'agent de sécurité vérifie mon identité et je traverse les détecteurs de métaux dans le hall sans les déclencher. Quand je parviens au cinquième étage, les portes s’ouvrent sur une grande pièce remplie de bureaux.

Une partie de moi-même s'attend à voir de grandes fenêtres et des panneaux de bois comme dans la série *Law & Order*, pas un bureau d'entreprise basique. L’assistante administrative à l’avant me dit où je peux trouver le bureau du procureur et je suis ses instructions jusqu’au fond. Là-bas, une autre assistante me dit d’attendre qu’il soit prêt à me recevoir.

Au moment où je sors mon téléphone, elle me dit de rentrer. Je prends mon sac à main et rentre.

Le procureur est au téléphone, mais il pointe la chaise devant son bureau pour que je puisse m'asseoir. La plaque signalétique devant moi lit Connor Keenan. Vêtu d'une chemise blanche et d'une cravate, son veston est

suspendu au porte-manteau à côté de son bureau. Il est sec et bref au téléphone, il raccroche sans dire au revoir.

Je tends la main et me présente.

— Merci de m'avoir contactée, Mme Kernes. Comment puis-je vous aider ?

Je commence par les lignes que j'ai mémorisées précédemment avec Sydney.

C’est mieux d’y aller préparée, plutôt que de simplement improviser, me conseilla-t-elle. Nous avons donc élaboré un script.

Tout d'abord, je lui dis mon nom. Ensuite, je fais référence à l'affaire, puis j'explique l'enquête que j'ai menée moi-même et lui donne tous les détails pertinents.

Je parle pendant un certain temps et plus je parle longtemps, plus je me sens inspirée.

Il ne me laisserait pas continuer comme ça s’il n’écoutait pas vraiment. Non, cela doit avoir du sens pour lui. Peut-être que je peux y arriver , après tout.

— Merci d'être venue, madame Kernes, dit Connor Keenan. Je vais prendre en compte tout ce que vous avez dit.

Attends une seconde, que se passe-t-il ici ? Je fronce mes sourcils et le regarde.

Il croise mes yeux et ne détourne pas les yeux. Il attend que je dise quelque chose en retour.

— Alors… que va-t-il se passer maintenant ? je demande.

— Je vais prendre tout ce que vous avez dit et l’étudier, dit-il catégoriquement. Mais pour l'instant, j'ai vraiment besoin de retourner à mon travail.

Je reste assise ici quelques instants, mais il continue sa journée comme si je n’étais pas là.

Il ouvre l'un des fichiers devant lui, puis reporte son attention sur le grand écran d'ordinateur situé à gauche de son bureau.

— Alors ... je ne comprends pas, marmonné-je.

— Comme je l'ai dit, merci d'être venue, dit-il. S'il vous plaît, partez.

Il est tellement poli et froid, il me faut un moment pour prendre conscience de ce qu'il fait. Il m'ignore complétement. Il se fout de tout ce que je viens de dire.

— Vous n'allez même pas y réfléchir ? je demande.

— Si. Bien sûr.

— Mais vous n'avez même pas pris de notes.

— J'ai pris des notes, ne vous inquiétez pas, s'il vous plaît. Nous resterons en contact.

— Mais… je commence à dire quand son assistante fait irruption et me fait sortir de la pièce. Attendez, j'ai encore besoin de vous parler…

— M. Keenan est un homme très occupé. Il vous recontactera le plus tôt possible, dit-elle. Maintenant, s'il vous plaît laissez-nous ou nous serons obligés d'appeler la sécurité.

JE SORS DE LA PIÈCE, abattue et déçue. Je pensais qu'il aurait au moins la décence de m'écouter. Maintenant, je sais qu'il a seulement fait semblant d'écouter et qu'il attendait que je cesse de parler pour pouvoir me mettre à la porte.

Incertaine de ce qu'il faut faire maintenant, je baisse la tête et passe devant les box. Au moment où j'arrive à l'ascenseur, une femme me rattrape.

— Olive Kernes ?demande-t-elle, essayant de retenir sa respiration. J'acquiesce.

— D'accord, génial, j'ai besoin de vous parler, marmonne-t-elle en posant sa main sur sa poitrine.

— Prenez votre temps, dis-je.

Compte tenu de sa coupe de cheveux soignée, de ses vêtements et de ses talons aiguilles immaculés et probablement très coûteux, je me prépare à un autre barrage de déception.

— Désolée, j'étais au téléphone avec un client important et je ne pouvais pas lui raccrocher au nez mais j'avais besoin de vous rattraper.

Je hausse les épaules. Je suis tentée de lui dire de se dépêcher et de me dire ce qu'elle attend car j'ai assez vu cet endroit pour aujourd'hui.

— Oh, je suis vraiment désolée, je m'appelle Meredith Clear. Je suis juriste et je suis le cas de Nicholas Crawford de très près, dit-elle.

Cela attire mon attention.

— J'ai regardée toutes les séries policières et écoutée les podcasts et les reportages, tout en lisant tous les documents internes que nous avons sur le cas, poursuit-elle.

— Oh, wow, c'est... dis-je. Je suis sur le point de dire « super » , mais je ne sais pas trop si ça l'est. Elle travaille pour le bureau du procureur, après tout.

Elle propose de m'acheter une tasse de café en bas et n'arrête pas de parler tout le temps.

Elle sait tellement de choses sur son dossier qu'elle me fait tourner la tête. Elle cite des informations provenant de différentes sources et me dit ensuite quelles sont ses croyances et lesquelles ne sont probablement que des spéculations.

— Attendez une seconde, je l'interromps après avoir pris nos cafés et nous être assises. Comment êtes-vous si informée ? Travaillez-vous sur le dossier de votre patron ?

— Non, non, dit-elle en repoussant ses épais cheveux auburn. Je sais juste que Nicholas est innocent.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

Une vague de soulagement se m’envahit. Grâce à mes propres recherches, j'en suis devenue certaine, mais l’entendre dans la bouche d’une autre personne est en sentiment difficile à décrire. C’est comme enfin trouver une âme-sœur, quelqu'un qui est à vos côtés alors que tout le monde ne l’est pas.

— Alors, comment travaillez-vous cette affaire ?

— Eh bien, je ne suis qu’une juriste ici, mais j’aime écouter des podcasts consacrés au crime et regarder toutes ces émissions comme Dateline et 20/20. En fait, beaucoup de gens le font car il existe une grande communauté criminelle sur internet et beaucoup de personnes suivent son cas.

— Vous faites toute cette enquête par vous-même ? je demande.

Elle sourit et hoche la tête en prenant une petite gorgée de son café au lait. C’est également ce que vous avez fait, non ?

— Oui, mais c'est mon petit ami. J'ai quelque chose à gagner pour sa sortie, plaisante-je. Cela l'amuse.

— Quoi qu’il en soit, ce que je voulais vous dire, c’est que l’État refuse de se soumettre à des tests ADN disponibles.

Ma bouche s'ouvre.

— C’est une année de réélection et Keenan craint de trouver des preuves qui ne correspondent pas à leur histoire. Cela affaiblira leur cas, si ce n’est

même le faire disparaitre.

— Alors, le procureur est d'accord pour mettre un homme innocent en prison juste pour le plaisir de sa carrière ?

Elle me regarde comme si je venais d'apparaître de nulle part.

— Bien sûr. Nicholas Crawford est l'un des plus gros cas de l'année, il ne peut pas le laisser échapper. Ses adversaires et ses ennemis ne le laisseront jamais l'oublier.

Je secoue la tête, me sentant dégoûtée et écœurée.

— En outre, le FBI et la police savent que Nicholas a commis d'autres crimes, ils ne peuvent tout simplement pas le prouver.

Je prends une profonde inspiration. C'est difficile à argumenter, alors je laisse tomber, sans le confirmer ni le nier.

— Savez-vous à qui l'ADN pourrait appartenir ? je demande.

Elle secoue la tête. Elle expose tout ce qu'elle sait et je réalise que je tiens les pièces du puzzle.

Quand j'ouvre la bouche, j'hésite.

Devrais-je lui faire confiance, je me le demande ?

Est-ce que je lui dis ce que je sais ?

Mon esprit traverse les principales éventualités.

Disons que je lui fasse part de ce que je sais et elle est se révèle être une espionne pour son patron, alors quoi ? Rien.

Keenan obtiendra simplement une confirmation supplémentaire de ce que je lui avais déjà dit. Et si elle pense que Nicholas est innocent ? Eh bien, j'ai encore moins à perdre.

— Je dois vous dire quelque chose, dis-je. J'en ai parlé à deux personnes et, c'est compliqué, mais si vous m'écoutez bien, vous serez encore plus convaincue que Nicholas n'a rien à voir avec ce dont ils l'accusent.

Meredith écoute attentivement, contenant son enthousiasme alors que je passe d’une histoire à l’autre. À la fin, elle saute pratiquement et m’étreins.

— C'est énorme. Énorme, dit-elle encore et encore.

— Il y a autre chose, dis-je à la fin. Je pense que je sais qui l'a fait.

Elle me regarde.

Je prends une profonde respiration. Ça y est.

Si je lui dis alors il n’y aura pas de retour en arrière. Non pas que je le souhaite, mais un sentiment persiste quelque part dans le fond de mon esprit. Il était la personne que je pensais être mon frère et quelqu'un que je pensais être dans ma vie pour toujours.

— Owen Kernes, dis-je finalement. Meredith plisse les yeux. C’est mon frère.

À ma grande surprise, un grand sourire se dessine sur son visage.

— C’est un peu ce que je pensais, admet-elle.

— Vraiment ?

— Quelques animateurs de podcast l'ont mentionné comme suspect possible. Il a passé du temps en prison. Il était dans le quartier. Et surtout, il était l’ex-petit-ami de Nina.

Je hausse les épaules, trouvant toujours difficile de croire que cela puisse être vrai.

— La façon dont il a parlé de Nina, j'ai toujours pensé qu'il était amoureux d'elle. Il était tellement en colère contre Nicholas. Quand il m'a dit pour la première fois qu'il pensait que Nicholas l'avait tuée, j'ai failli le croire. Il était si affirmatif.

— Je suis vraiment désolée, dit Meredith en posant sa main sur la mienne.

— Mais maintenant, je connais l’obsession qu’il doit ressentir pour elle. Au moins, c’est ce qu’il a ressenti pour moi. Et si les choses ne s’étaient pas déroulées comme prévu en Californie… Je laissa tomber ma voix, ne voulant pas achever ma pensée.

— Qu'est-ce qu’il y a ? demande-t-elle.

— J'aurais peut-être fini comme Nina, dis-je finalement après quelques respirations profondes.

Meredith ne sait pas ce qui s’est passé alors je le lui dis.

Ce n’est pas la première fois que je le raconte ces évènements et mes mots sortent presque de façon automatique. Après avoir fait le tour de l'histoire avec les flics et les détectives, puis avec Nicholas et Sydney, on pourrait penser qu'ils seraient moins douloureux prononcer.

Malheureusement, ils ne le sont pas.

Cette nuit-là me hante toujours avec des flashbacks apparaissant presque à tout moment, me donnant des sueurs froides.

— Mais comment pouvons-nous prouver qu’il s’agit bien de lui ? demandé-je. Surtout si le procureur ne veut pas y croire ?

Meredith tapote sa main sur la table. — Il y a bien une chose que nous pouvons faire.

J'attends qu'elle m'explique.

— Si nous pouvons en quelque sorte obtenir l’ADN d’Owen et confirmer que cela correspond aux preuves dont dispose le laboratoire du crime, ce serait une grande chose à apporter à Keenan. Ensuite, il serait contraint d’y croire.

— Mais l’État n’a-t-il pas à autoriser cela ?

— J'ai un ami là-bas qui pourrait peut-être aider, dit-elle. Mais le plus important serait d’obtenir un échantillon de l’ADN d’Owen. Tu penses pouvoir faire ça ?

Quand Meredith expose comment je peux obtenir une partie de l’ADN d’Owen, cela semble si simple.

Tout ce dont j’aurais besoin, c’est d’une tasse dans laquelle il a bu ou de quelques mèches de cheveux. Mais le problème est que Owen est en Californie et enfermé en prison.

Comme si cela n’était pas assez compliqué, il y a aussi la situation interpersonnelle entre nous.

Il m'avait attaqué et je m'étais promis de ne plus jamais lui parler en dehors d'une procédure judiciaire.

— ALORS, tu vas vraiment faire ça ? demande Sydney en entrant dans ma chambre quelques jours plus tard. Je hausse les épaules, pliant un jean dans la valise, étendue sur mon lit.

Je l'ai renseignée sur les détails et elle a même rencontrée Meredith, qui est venue plus tôt et qui a passée en revue tout ce que je devais faire une fois là-bas.

— Je sais que Meredith veut aider et je suis heureuse que quelqu'un au bureau du procureur soit au moins disposé à l'écouter, même si elle n'est que juriste, mais Olive, c'est *dingue*.

— Je sais, je marmonne.

— Et si tu n’as pas accès à lui ? Je veux dire, si tu devais lui parler à travers du plexiglass ?

— J’ai essayé de savoir quelle était la situation à la prison où il est détenu mais je n’ai pas pu obtenir de détails, dis-je.

— Exactement ! Donc, cela pourrait être une perte de temps.

— Peut-être, mais je dois essayer, dis-je. Que puis-je faire d'autre ?

— Tu peux faire ce que l’avocat de Nicholas t’a dit de faire. Juste ne pas interférer avec quoi que ce soit.

Je serre les poings.

Je suis allée parler à Nancy Leider, l’avocate de Nicholas, et elle a agi aussi calmement avec moi que Conner Keenan.

Elle voulait à peine écouter ce que Robert Bortham et Ricky Trundell m'avaient dit et je devais pratiquement la forcer à écrire leurs noms et leurs coordonnées de manière à ce qu'elle ou une personne de son bureau puisse donner suite à ces informations.

— Je ne sais pas ce à quoi il pensait lorsqu'il l'a choisie, mais elle doit travailler pour l'accusation. Elle se fout de Nicholas, dis-je hors de moi.

Sydney s'assied sur le lit à côté de moi. Elle a naturellement entendu tout cela auparavant.

— Je souhaite juste pouvoir avoir une chance de le voir, balbutié-je entre les larmes. Il est de retour ici mais ils ne me laisseront pas lui parler.

Sydney enroule ses bras autour de moi.

— Pourquoi pas ? N'a-t-il pas droit aux visites ? Qu'est-ce qu'ils essaient de cacher ?

Ces questions sont rhétoriques, bien sûr, car je connais déjà les réponses.

Nancy Leider m'a dit qu'ils le maintenaient à l'isolement et que leur politique était de ne pas laisser les prisonniers dans cette situation attirer des visiteurs.

— Ils ont dit qu'il avait été attaqué quand il était avec les autres détenus, dit Sydney. C'est probablement pour son propre bien.

— Mais certains détenus y sont depuis des années. Est-ce qu'ils ne reçoivent jamais de visiteurs ?

— Je pense que c'est après leur condamnation et il peut y avoir des règles différentes pour eux, je ne sais pas.

Je prends une profonde aspiration et essuie mes larmes avec le dos de la main.

Je n'aime pas y penser trop longtemps, sinon je me sens trop impuissante et dépassée.

— Tu vois, c'est exactement pour ça que je dois aller en Californie et faire cela. Si nous pouvons savoir avec certitude si Owen est coupable, alors

toutes les pièces du puzzle seront bien assemblées.

— Mais tu ne sais toujours pas si Robert et Ricky témoigneront de ce qu'ils ont vu, fait remarquer Sydney.

Ça à peu de chance de réussir je sais. L'avocat général veut la tête de Nicholas pour assurer sa carrière.

Les deux témoins sont plus qu'hésitant, car ils ont commis leurs propres crimes pour lesquels ils ne veulent pas vraiment avoir de problèmes.

Et même s'ils devaient se manifester, on ne sait pas si le jury les croira.

Et c'est précisément pour cette raison que je dois savoir si l'ADN est compatible. C'est le chaînon manquant. C'est mon seul espoir de prouver que Nicholas n'a rien à voir avec ces meurtres.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND J’Y RETOURNE…

Le vol du lendemain matin vers l'aéroport international de Palm Springs est long mais sans incident.

Josephine vient me chercher et m'aide à charger mon bagage de cabine dans sa BMW. Après un bref câlin au bord du trottoir, nous nous dirigeons vers sa maison, à environ vingt minutes de trajet.

Elle est, bien sûr, l’autre raison de ma venue ici.

J'étais dans un si mauvais état d’esprit quand j'ai décollé que je ne savais pas comment arranger les choses.

Je voulais tellement m'excuser mais je ne trouvais pas les mots.

Depuis que je suis rentrée à Boston, nous avons parlé à quelques reprises, mais chaque fois, j’ai eu l’impression que cet distance entre nous devenait de plus en plus grande à chaque conversation.

Peu importe le nombre de fois où j'ai essayé, je ne pouvais pas passer à travers.

Josephine sait pourquoi je suis de retour ici et elle sait ce que je veux faire. Depuis que Owen a été arrêté pour m'avoir attaquée, sa caution a été refusée et il attend son procès.

Je ne suis pas tout à fait sûre de ce qui se passera si ou plutôt *lorsqu’il* sera reconnu coupable. Il passera probablement une partie de sa condamnation ici et ensuite, il devra purger le reste de sa peine dans le Massachusetts pour

avoir fui l'État et enfreint les règles de sa libération conditionnelle. Les deux États devront probablement décider où il purgera sa peine ou peut-être devra-t-il les faire de manière consécutive.

Ce n’est pas ce dont je veux parler avec Josephine.

Au lieu de cela, je tiens à m'excuser d’être réservée.

Je tiens à la remercier de m'avoir ouvert sa maison et son cœur.

Je tiens à la remercier de ne pas m'avoir refusée quand je suis venue la voir pour la première fois.

Je tiens à la remercier de m'avoir présenté son mari et ses enfants.

Je veux la remercier de ne jamais avoir cessé de me chercher. Et surtout, je veux lui demander si je peux l’appeler « Maman » .

Mais alors que nous montons dans les collines et que je me perds dans le bleu du ciel et la chaleur du soleil sur ma peau, je ne peux me résoudre à dire quoi que ce soit.

Au lieu de cela, je la regarde et écarte une larme d’un battement de cils qui menace de couler sur ma joue.

PLUS TARD DANS LA SOIRÉE, alors que nous buvons du vin et rions devant les plats à emporter thaïlandais, je lui raconte enfin toute l'histoire.

Le frère de son mari est en ville et ils ont emmené tous les enfants voir une course de voitures, nous laissant seules à la maison.

Elle s’exclame tandis je raconte tout ce qui s'est passé dans le Montana et ce que j'ai ressenti en renouant avec Nicholas avant qu’on ne me l'arrache si brutalement.

Elle écoute sa main sur sa bouche pendant que lui raconte ma visite chez sa mère, puis Ricky, puis ma mère, et de faire le voyage dans le Maine et de trouver Pink Eye, un membre de gang retrouvé menant une vie de professeur de psychologie et de père de famille.

— C'est une sacrée histoire, Olive, dit-elle en ouvrant une autre bouteille de vin. Je prends une bouchée de cracker en hochant la tête.

— Et il fallait que tu saches, j'ajoute.

— As-tu déjà pensé à l'écrire ? demande-t-elle.

— L’écrire ? Je ne sais pas. J'aime lire des romans mais je ne sais pas si je pourrais en écrire un.

— Beaucoup d’écrivains ne seront pas d’accord avec moi, mais je crois que tout le monde peut apprendre à écrire.

— Vraiment ?

Elle hoche la tête.

— Il s’agit de prêter attention aux détails. Les événements et les points de l'intrigue sont une chose, mais ce qui fait de quelqu'un un écrivain, c'est la façon dont il raconte l'histoire. Toi et moi raconterions l'histoire de deux manières complètement différentes, car les détails sur lesquels je voudrais prêter attention et inclure sont différents de ceux que tu veux incorporer.

Je penche la tête d'un côté, ne comprenant pas vraiment où elle veut en venir.

Tous les détails ne sont-ils pas pareils ?

Comme des événements qui se déroulent en séquence ?

Quand je lui pose la question, elle rit et secoue la tête.

— Non pas du tout. Même dans la manière dont tu m’as raconté l'histoire de ce qui s'est passé depuis votre départ de chez moi, tu as inclus toutes ces descriptions de ce que tu as vécu et de ce que tu as ressenti à propos de tout ce qui se passait. Tu as décrit à quoi ressemblait le motel où tu as trouvé Solly. Tu m’as pratiquement montré la forêt où Nicholas campait et la façon dont l'eau brillait au soleil.

Je m'assieds contre la chaise rembourrée.

Est-elle vraiment sérieuse ou a-t-elle trop bu ?

— Toutes ces choses me disent que tu as l’esprit pour être une très bonne écrivain. Et en plus, tu as l’histoire parfaite à raconter.

Je me mords l'intérieur des lèvres en réfléchissant à ce qu'elle vient de dire. Elle sait surtout ce qui s'est passé maintenant, sauf ce qui s'est passé auparavant.

Elle ne sait pas comment j’ai rencontré Nicolas : la dette, l’obligation, la promesse de passer une année avec lui.

On dirait que tout cela s’est passé il y a un million d’années et qu’hier encore à la même heure.

— De toute façon, je ne veux pas faire pression sur toi, bien sûr. Je voulais juste t’encourager à y réfléchir. Écrire est vraiment très difficile, mais cela te donne cet énorme sens du but et de la réussite. tu crées un monde et ces personnages qui n'existaient pas auparavant et tu leur insuffle la vie.

— Mais c’est juste avec des romans, pas un mémoire, pas vrai ? je demande.

— On pourrait le penser, mais non, c’est la même chose avec tous les écrits. Avec un mémoire, tu es un peu limitée aux faits et aux choses qui se sont réellement passées mais, comme je l’ai dit auparavant, deux personnes différentes vont avoir deux expériences distinctes de ce qui est arrivé à cause de la façon dont elles voient le monde et elles-mêmes. Leurs histoires seront inévitablement différentes. Donc, en écrivant un mémoire ou une histoire vraie, tu dois faire la même chose que dans la fiction. Tu dois créer le personnage qui a vécu ces péripéties. Ce fut peut-être toi à un moment donné, mais ce n’est surement pas le toi que tu es aujourd’hui.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE VAIS LE VOIR…

Josephine me conduit à la prison où est détenu Owen. C’est un bâtiment qui a l’air anodin et qui ressemble plus à un bureau ou à une sorte de structure administrative qu’à une prison. Il n’y a pas de fil de fer barbelé et de gardes armés de fusils comme ceux qui gardaient la prison où j’ai récupéré Owen.

— Olive, je sais que tu fais ça pour les bonnes raisons, mais si tu es effrayée, si tu as plus peur que maintenant, ou si tu te sens en danger, arrête. Cela n’en vaut pas la peine, dit-elle.

Je lui fais un signe de tête et un sourire courageux. Josephine dit cela pour être encourageante et pour me donner la permission d’échouer mais je ne peux pas me le permettre. Si cela ne fonctionne pas ou si j'ai trop peur d'affronter Owen, même dans cet environnement protecteur, Nicholas disparaîtra pour un long moment. Non, quelles que soient mes peurs, je dois les mettre de côté.

Lorsque je sors de sa voiture, je lui fais un signe de la main et lui promets de lui envoyer des SMS dès que je l’aurai fait pour qu’elle puisse venir me chercher.

Je me dirige vers le garde derrière un épais mur de plexiglas et lui dis la raison de ma venue. Il me demande mon identité et me laisse ensuite traverser le détecteur de métaux.

Pour me préparer à cette visite, j’ai lu toutes les exigences et programmée le rendez-vous hier comme indiqué. Je baisse les yeux sur mon téléphone et

vérifie l'heure.

La vérification des entrées des visiteurs débute 20 minutes avant l'heure de visite prévue. L'enregistrement prend fin dix minutes avant l'heure de visite prévue et chaque visite doit durer quarante-cinq minutes.

Les seuls éléments autorisés dans la zone de visite sont les clés du véhicule et un téléphone portable. Ils ont un système de boites pour laisser les téléphones cellulaires et j'en enregistre un et paye les frais d'un dollar pour l'utiliser.

Le garde me montre le banc où d'autres femmes sont assises. Je suis la seule ici sans enfant ni bébé.

Je repense aux enfants de Josephine dans sa belle maison surplombant la vallée et les appartements encombrés dans lesquels ces enfants vivent probablement et où mon cœur se serre pour eux.

Comment se fait-il que certaines personnes aient tant de choses alors que d'autres en aient si peu ?

Sans mon téléphone pour me divertir, le temps s'écoule au ralentit. Je suis arrivée à l'heure et je ne devrais attendre que vingt minutes, mais j'ai l'impression que cela fait des heures.

Finalement, ils nous font voir tous dans une grande pièce avec des tables rondes et des chaises boulonnées au sol. Il y a de petites fenêtres près du plafond le long de chacun des quatre murs, mais sinon, cela ressemble beaucoup à la cafétéria où j'ai déjeuné pendant quatre ans à mon lycée public.

Les détenus sont déjà assis à différentes tables et je scrute la pièce à la recherche d'Owen. Au début, les enfants se sont précipités dans les bras de leur père.

Les gardes nous surveillent attentivement, car nous n'avons droit qu'à un petit câlin et à un bisou sur la joue, pas d'affection excessive.

Ce ne sera pas un problème dans mon cas.

Je le repère assis à la table la plus éloignée, près de l'entrée, où il est probablement passé. Il a la tête basse, mais il scrute la pièce du regard, finassant par me fixer tel un laser pointant dans ma direction.

Je détends mes poings serrés et relève le menton. Je ne lui montrerai pas que j'ai peur. Je ne lui montrerai pas que je suis intimidée.

Owen ne dit pas un mot quand je l’approche.

Soudainement, son visage a plus de rides et sa peau a une teinte jaune, ce qui la rend cireuse et fatiguée.

— Merci de me voir, dis-je en m'asseyant en face de lui.

Du coin de l'œil, je vois un distributeur automatique rempli de tablettes et de barres de chocolat et un énorme récipient en plastique contenant de l'eau potable ainsi que de petites tasses.

Contrairement aux collations, l'eau est gratuite. La majorité des détenus se goinfrent déjà d’une chose ou d’une autre, mais Owen croise simplement les mains devant lui et entrecroise les doigts.

— Qu’est-ce que tu veux ? demande-t-il.

Il y a de l'hostilité dans sa voix.

J’ai envie de me mordre la lèvre inférieure mais je ne le fais pas. Je savais que cela ne serait pas facile, mais je ne peux pas le laisser me voir abandonner.

— Je voulais te parler de ce qui s'est passé, dis-je après un moment.

— Oh oui ? Pourquoi ça ?

J'espérais qu'il serait beaucoup plus réceptif de me revoir, surtout que c'était une surprise, mais maintenant je me rends compte que je dois faire un effort pour lui parler.

En ce moment, il est tout de glace.

Mais ce que nous avions autrefois était une vraie relation.

Si je veux qu’il se détende et que je puisse l’atteindre, je ne peux pas être de de marbre. J'ai besoin d'être vulnérable.

Je baisse les yeux vers la table puis lève lentement les yeux vers lui. Pendant un moment, je vois l'homme que j'aimais comme un frère et un ami.

— Je veux juste comprendre ce qui s'est passé, dis-je après un moment. Comment les choses ont mal tourné.

Il secoue la tête.

— Tu ne veux pas me le dire ?

— Que veux-tu savoir ?

— Pourquoi… pourquoi as-tu… pourquoi m'as-tu suivie et attaquée ? demandé-je.

Ses yeux se concentrent sur les miens et je vois une tendresse que je n’avais pas vue depuis longtemps. Mais ensuite il cligne des yeux et elle disparaît.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, Olive, dit-il.

Sa voix est sans âme et stoïque.

— Pourquoi es-tu comme ça ? balbutié-je.

— Penses-tu que je suis stupide ?

— Non.

— Tu crois que je suis un idiot ?

— Non.

— Alors pourquoi tu me traites comme si je l'étais ?

— De quoi parles-tu ? demandé-je.

— Je sais ce que tu fais ici, Olive. Je ne suis pas un putain de crétin !

Mon sang se glace.

Des frissons me parcourent la colonne vertébrale alors que chaque muscle en moi se refroidit.

Il sait pourquoi je suis ici ?

Comment ?

— Tout ce que nous disons est enregistré. Je ne vais pas te parler de ce qui s’est passé ou ne s’est pas passé pour que tu puisses améliorer ton dossier de merde contre moi. Tu sais ce que tu as fait, Olive. Tu sais que tout dans ce rapport de police est un mensonge. Toi et moi le savons tous les deux.

La première respiration est la plus difficile, mais une fois que l'air a rempli mes poumons, les autres viennent beaucoup plus vite et plus doucement. Il était si confiant et sûr de lui qu'il m'a fait peur quand il a dit qu'il savait pourquoi j'étais ici. Mais maintenant que je sais qu'il pense que tout est à propos de son attaque, j’ai le dessus.

— Nous n’avons pas besoin de parler de ça, dis-je doucement, faisant semblant de lui céder du terrain.

— De quoi veux-tu parler alors ?

— De nous.

Il plisse les yeux, essayant de me lire.

Je détends mon visage et m'assieds.

Je n'ai rien à cacher parce qu'en réalité je veux parler de nous.

— Qu'est-ce qui nous est arrivé ? je demande. Je me souciais vraiment de toi comme mon frère. Toutes ces lettres que tu m’as écrites en prison étaient-elles juste des mensonges ?

Ses épaules s'abaissent alors qu'il ajuste son siège. Parle-moi, me dis-je silencieusement encore et encore. Juste parle-moi.

— Bien sûr que non. Tout ce que j'ai dit n'était rien que la vérité.

— Qu'en est-il de tes plans pour quand tu allais sortir ? Quand nous sommes arrivés en Californie, tu as laissé tomber.

Il hausse les épaules.

— Ça ne fait rien maintenant, non ?

— Je ne dirais pas ça.

— J’ai rompu ma promesse.

— Donc, tu vas passer un peu plus de temps en prison, mais ensuite tu vas sortir et tu dois encore comprendre ce que tu veux faire de ta vie.

Il se frotte la tempe avec son index. Puis il se passe la main dans les cheveux et me regarde. C'est le Owen que j'ai aimé il y a un temps. Celui à qui je pensais pouvoir parler. Celui que j'ai cru comprendre.

— Je vais boire quelque chose, tu veux quelque chose ?

— Non merci.

Ma gorge se serre, mais je ne le laisse pas voir. Je me dirige vers la station d’eau et me verse une petite tasse.

Je n’ai pas attendu assez longtemps.

J'aurais dû attendre plus longtemps.

De cette façon, nous aurions pu parler plus et sa bouche serait devenue plus sèche.

Mais il est trop tard maintenant.

Merde.

Merde.

Merde.

— En fait, si, peux-tu m’en verser un ? me crie Owen.

Mon cœur bat la chamade et mes mains se mettent à trembler lorsque j'ouvre l'embout et regarde l'eau remplir le gobelet en papier fragile.

— Pourquoi es-tu ici, Olive ? demande Owen quand je le lui tends.

Je le regarde l'amener à ses lèvres et l'enlever d'un seul coup.

— Je ne sais pas, dis-je doucement, en le regardant. Il fut un temps où je pensais que tu étais mon meilleur ami et je suppose que ça me manque. Plus que ce que je voudrais bien admettre.

Owen sourit du coin des lèvres.

— Tu m'as manquée aussi, dit-il.

Le garde fait une annonce qu'il ne nous reste plus qu'une minute. Alors que je le regarde dans les yeux, je ne sais plus quoi lui dire. Une partie de moi le manque. Même après tout ce qu'il a fait et m'a fait endurer, je ne peux m'empêcher de pleurer l'homme que j'imaginais être.

Quand un garde s'approche de nous, Owen se lève. — Veux-tu me rendre visite à nouveau ? demande-t-il.

— Oui, je mens.

Il ouvre ses bras et je me force à me rapprocher de lui et le laisse m'embrasser.

Je sens son cœur battre à travers son uniforme de prison et je me demande à quel point ça a l'air normal, presque comme s'il s'agissait d'une personne ordinaire.

Après qu'il se soit éloigné, j'attends qu'il s'éloigne pour pouvoir prendre sa coupe.

Mais à ma grande surprise et à mon grand étonnement, il entoure la tasse de ses doigts et la prend avec lui.

Incapable de l'arrêter ou de faire grand-chose, je commence à exister en biostase.

Je veux lui courir après, l'attaquer et prendre cette tasse de sa main mais je sais que les gardes m'arrêteraient et ne me laisseraient jamais la prendre.

Je souhaite plus que tout pouvoir remonter le temps mais au lieu de cela, je suis simplement obligée de rester impuissante et de regarder le destin de Nicholas scellé pour de bon.

Mais alors, une lueur d'espoir !

Avant de sortir, Owen jette la tasse dans la poubelle près du distributeur.

— Cela vous dérange si je prends des M&M’s avant de partir ? Je me tourne vers le garde qui se tient près de ma table. Je n'ai rien mangé aujourd'hui.

— Dépêchez-vous, marmonne-t-il et se dirige vers une autre table avec un bambin qui crie et qui ne comprend pas pourquoi son papa doit partir.

Je mets quatre pièces de vingt-cinq cents dans la machine et appuie sur les chiffres correspondant aux cacahuètes.

Une fois que je l'ai récupéré dans le compartiment du bas, je déchire le haut et jette le morceau déchiré dans la poubelle à côté du gobelet d'Owen.

Après un rapide coup d'œil dans la pièce, je saisis le verre jeté, en prenant soin de ne pas toucher le bord, et l'enfouis derrière mon dos.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

LES RÉSULTATS…

En parcourant Boston Common chaque jour sur ma promenade de trois kilomètres, je ferme ma veste jusqu'au sommet pour éviter que le vent ne me refroidisse au maximum.

Il est difficile d’imaginer que la semaine dernière, j’ai été submergée par les eaux turquoise chaudes de la piscine de ma mère en regardant les palmiers se balancer sous la brise.

Je jette un coup d'œil sur mon téléphone pour ce qui semble être la cinquantième fois aujourd’hui.

J'attends un appel de Meredith avec des nouvelles du test ADN. Je leur avais envoyé la tasse la nuit dans un sac plastique et cela fait maintenant presque dix jours.

Avec les enquêtes officielles, cela peut prendre un an ou plus, mais Meredith m'a assuré que nous pourrions obtenir les résultats en moins de deux semaines.

Ce ne sont bien sûr pas des résultats officiels.

Elle a une amie au laboratoire qui a accès à tous les échantillons recueillis.

Il y a des échantillons de sang dans la chambre du motel où Nina a été portée disparue (son corps n'a jamais été retrouvé) et il y a des échantillons de la scène où David a été retrouvé.

Bien sûr, il est très illégal de manipuler les données recueillies sur les lieux du crime, mais Meredith m'assure que son amie peut utiliser une petite quantité pour effectuer le test de comparaison et laisser le reste à un test par décret officiel.

J’accélère rythme tandis que je prie pour qu’il y ait une correspondance. En plus d'être négatifs, les résultats peuvent également ne pas être concluants et ceux-ci nous laisseront quasiment au même point ù nous en sommes actuellement.

Le seul espoir de Nicholas est que l'ADN renvoie Owen.

Mon téléphone commence à vibrer et je réponds avant même qu'il ne sonne.
— Meredith ? dis-je.

Il y a une longue pause.

Ce n’est pas bon.

Je secoue la tête et répète son nom.

— Ça correspond ! crie-t-elle. Il l'a fait ! Owen les a tués !

Je commence à sauter de haut en bas, rayonnant et souriant d'une oreille à l'autre.

Je n'arrête pas de lui demander si elle est sûre et n’arrive pas à la croire quand elle me confirme qu'elle l'est. Elle est toujours au travail et ne pourra pas venir avant le soir.

Je rentre à la maison avec impatience, mais elle n’y est pas non plus.

Il me faut presque une demi-heure pour me calmer et dès que Josephine répond au téléphone, mon excitation explose.

— Oh mon Dieu, dit-elle. Je ne peux pas croire qu'il les a tués tous les deux. Tu es chanceuse.

Je fais une pause. Elle a raison. Je n’y avais pas pensé de la sorte auparavant, mais Josephine a tout à fait raison en ce qui concerne Owen.

Il a tué Nina et David et il a essayé de me violer. S'il avait réussi, il aurait probablement aussi essayé de me tuer.

La chair de poule remonte et descend le long de mes bras et je les frotte pour la faire disparaître.

Nous discutons pendant un moment et célébrons, mais ensuite Josephine doit partir et souhaitant avoir quelqu'un à qui parler, j'appelle Meredith et lui demande quelle est la prochaine étape du processus.

— Le problème, c'est que nous devons maintenant en informer le procureur, déclare Meredith.

— Tu crois que ça va être difficile ? je demande.

— Ce ne sera pas facile, dit-elle avec un soupir. Le problème, c’est que je ne peux pas lui dire que nous avons déjà fait le test, car mon technicien de laboratoire et moi-même serons certainement licenciés et ferons éventuellement l'objet d'accusations criminelles pour altération des preuves.

Wow, je ne savais pas que ce que nous faisions était si illégal.

— Alors que faisons-nous ?

— Nous devons les convaincre de gérer l'ADN sans leur dire ce que nous savons, déclare Meredith.

Ma bouche s'ouvre.

J'étais persuadé que si nous obtenions la correspondance ADN, nous pourrions la partager avec le monde entier.

Et maintenant ? Maintenant, nous devons garder le secret ?

— Ce n'est pas ce que tu m’avais dit auparavant, dis-je doucement.

Elle ne répond pas.

— Je sais, je suis vraiment désolée. Mais nous avons altéré les preuves. Nous ne pouvons en informer personne, sinon ils vont porter plainte. La seule façon de le faire est d'essayer de convaincre le procureur qu'Owen est le gentil.

Elle se répète encore et encore, comme si cela allait changer son histoire.

Je laisse échapper un long soupir et regarde ma respiration se heurter à l'air froid et faire un grand pouf en une vapeur d’eau.

LE LENDEMAIN MATIN, je retourne au bureau de Nancy Leider. Elle est l’avocate de Nicholas et cette fois, je vais la forcer à m’écouter.

Je ne m’étais pas battue assez fort pour lui auparavant, mais maintenant que je connais la vérité et que je sais qu’il est innocent à cent pour cent, je dois lui faire comprendre.

Son assistante me fait entrer dans son bureau et m'apporte une tasse de thé avec un assortiment de sachets de thé.

Le bureau est luxueux et confortable avec une moquette épaisse, un luxueux canapé rembourré, couleur du blé et un bureau en verre avec très peu de choses dessus.

En fait, le bureau lui-même ne semble pas appartenir à un avocat.

Il y a même un grand tapis en fausse peau de mouton sur le sol que je ne peux pas m'empêcher de toucher.

— Merci d'avoir attendue, dit Nancy en déposant son iPad sur la table et en croisant les bras sur sa poitrine avant de me demander ce qu'elle pouvait faire pour moi.

J'espère qu'elle ne sera pas seulement polie mais qu'elle écoutera ce que j'ai à dire cette fois-ci.

Je lui rappelle que je suis encore une fois la petite amie de Nicholas et commence à relater ce que j’ai appris de Ricky Trundell et Robe Bortham quand elle m'interrompt.

— Vous m'avez déjà dit tout cela auparavant, dit-elle.

— Je sais, mais je voulais juste recommencer au cas où vous ne m’auriez pas bien entendue avant.

— J'entends toujours tout correctement.

— Eh bien, au cas où vous oublieriez…,commencé-je à dire mais elle me coupe à nouveau avant de passer en revue tous les faits que j'ai appris des deux manières beaucoup plus succinctes et détaillées que j'aurais pu expliquer.

— Qu'est-ce que vous êtes *vraiment* venue me dire ici ? demande Nancy en allumant le grand écran de son ordinateur et en sortant le clavier sans fil.

— Si je vous dis cela, pouvez-vous promettre de ne le dire à personne ? je demande. Elle plisse ses yeux.

— Je ne peux le faire que si je suis officiellement votre avocat.

Que fait-elle ? Est-ce une sorte de stratagème pour me faire payer ?

— Je n'ai pas beaucoup d'argent, dis-je.

Elle ouvre le tiroir de son bureau et en sort une feuille de papier. Je jette un œil dessus et c'est un accord très élémentaire selon lequel elle agira en tant que procureur et que tout ce qui se passe entre nous sera une information privilégiée.

— Signez ceci et payez-moi et je ne révélerai jamais rien de ce que vous me dites sans votre permission.

Je prends une profonde inspiration et écris mon nom sur la ligne. Après que je la paye avec des pièces de vingt-cinq cents, le seul argent que j'ai sous la main, je lui raconte tout ce qui s'est passé.

— Ce que vous avez fait est un crime très grave, dit-elle avec un long soupir. Mais je ne peux pas dire que cela ne m'apaise pas l'esprit de savoir que je représente en réalité un homme innocent.

Une vague de soulagement me submerge.

Enfin, quelqu'un me croit !

— OK, laissez-moi réfléchir à la façon dont nous pouvons aborder cette question de la manière la plus délicate possible et je vous tiens au courant.

— Merci ! Merci beaucoup ! dis-je en attrapant mon sac à main.

— Au fait, elle m'arrête au niveau de la porte. Si vous voulez voir Nicholas, ils viennent de le transférer à Boston.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND IL M’EMMÈNE QUELQUE PART DE NOUVEAU…

Les prisons sont les mêmes et différentes à la fois. L'emplacement change. En même temps que les personnes et certaines des règles, mais le manque de liberté demeure.

Certaines prisons sont meilleures que d'autres principalement en raison de leurs relations. Vous rencontrez des personnes avec lesquelles vous vous connectez, vous vous faites des amis, puis vous devez vous déplacer. Du moins, c’est ce que ma nouvelle amie ici dans le Massachusetts m’a dit.

Il est assez gentil et il aime parler. J'aime écouter, alors nous sommes un bon match. Il n’est pas violent non plus, ce que j’apprécie car la dernière chose que je veux, c’est de finir solitaire.

Mes ecchymoses ont presque guéri à l'extérieur, me laissant juste avec des excès de panique et une terreur pure qui sort de nulle part et envahit mon corps sans que je ne puisse les contrôler.

Je ne me suis pas senti de la sorte depuis mon enfance durant laquelle j’avais des terreurs nocturnes. Certaines personnes disent qu’elles surviennent aux enfants tout à coup. Mais pas les miennes.

C’est le résultat de mon oncle et d’autres hommes effrayants de ma soi-disant famille qui, non seulement ne m'ont pas protégé, mais m'ont fait du mal. Mais c’est une autre histoire pour une autre fois.

C’est la raison pour laquelle nous sommes enfermés toute la journée. Vous commencez à laisser votre esprit vagabonder et l'endroit où il atterrit est

généralement assez sombre et inhospitalier.

Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec mon avocat.

Elle vient me rendre visite et hoche la tête avec compassion alors qu'elle apporte une tranche de mauvaise nouvelle après l'autre. Ça a été comme ça au cours des sept dernières visites, et ce ne sera pas différent aujourd'hui.

Honnêtement, si je pouvais lui épargner un voyage et lire ses courriels, je l'apprécierais. De cette façon, je n'ai pas à prendre un air courageux et prétendre que ce qu'elle me dit est normal.

— Merci de me voir dans un délai aussi court, dit-elle en s'asseyant en face de moi.

Nous sommes séparés par des centimètres de plexiglas et par la présence d'anciens récepteurs à nos oreilles afin que nous puissions nous entendre.

— Ce n'est pas comme si j'avais un emploi du temps chargé, dis-je en haussant les épaules.

— J'ai de bonnes nouvelles pour vous.

Je lève un sourcil.

— C'est à propos d'Olive… de votre copine. Mon cœur se serre.

— Ex-copine, je la corrige.

— Je sais que vous avez eu des doutes sur le fait qu'elle soit ou non celle qui a appelé le FBI.

Je hausse les épaules en essayant de prétendre que ça ne me dérange pas.

— Elle ne l'a pas fait, dit Nancy en secouant la tête.

Je plisse les yeux, pas sûr de devoir la croire.

— S'ils l'ont suivie, je ne le sais pas, mais elle a fait de son mieux pour vous atteindre sans être vue.

— Comment savez-vous ? demandé-je, toujours sceptique.

— Laissez-moi vous raconter une petite histoire, dit Nancy.

En écoutant tout ce qu'Olive a fait depuis mon arrestation, des larmes me viennent aux yeux.

Au début, j’ai le sentiment que Nancy invente des choses, même si dans son métier, c’est une chose très dangereuse à faire.

Mais après quelques instants, je sais que ce qu’elle dit est la vérité absolue.

Elle termine en me racontant comment Olive a obtenu l’ADN d’Owen et confirme que c’est lui qui a tué les deux. Lorsque j'entends cette partie, je crains une seconde que notre conversation soit enregistrée et que quelqu'un l'utilise comme information contre elle.

— Elle a vraiment fait tout ça ? je demande, essuyant les larmes avec le dos de ma main.

Nancy hoche la tête et se lance dans son plan pour faire venir le procureur du Conseil chargé de faire le test ADN.

Selon elle, la bataille sera rude, mais elle s’entend bien avec lui et elle espère qu’il leur suffira de leur laisser Owen, un criminel reconnu coupable, sur un plateau d’argent pour me laisser partir.

Mais ce n’est pas encore chose faite.

JE PASSE les jours qui suivent à flotter sur un nuage. Les gens se disputent autour de moi.

Ils lancent des jurons et des coups de poing mais rien ne m’atteint. La seule chose à laquelle je pense, c'est Olive. Elle ne m’a pas livrée et elle s’est battue pour me sortir de cet endroit paumé tout au long de mon séjour ici.

Elle a découvert plus que je ne pensais possible. Elle a parlé à Ricky, à Pink Eye et à tant d'autres personnes faisant partie d'un monde que je pensais avoir quitté depuis longtemps. Elle a même parlé à ma mère.

Olive vient me rendre visite aujourd'hui et je compte les minutes qui me séparent de sa venue. Je ne pourrai ni la toucher ni même la sentir, mais je

pourrai la voir et pour le moment, c’est suffisant.

C’est enfin le moment. Un garde m’emmené le long couloir. Mes chaussures en caoutchouc standard émettent un son de grattement fort lorsqu'elles heurtent le linoléum. Quand la porte s'ouvre, je la vois. Son visage s'éclaire et elle sourit. Je me précipite pratiquement vers le téléphone pour pouvoir entendre sa voix.

— Tu es là, je murmure.

— Je suis là. Elle hoche la tête.

Ses cheveux tombent un peu sur son visage et elle les éloigne. Nos yeux se croisent et je vois une larme dans le coin du sien.

— C’est bon, tout ira bien, murmuré-je.

Je n’ai aucun moyen de le savoir, mais c’est une bonne idée et pour l’instant je veux seulement me concentrer sur de bonnes pensées.

— Merci beaucoup d'avoir fait tout ce que tu as fait pour m'aider. Nancy vient de me mettre au courant, dis-je, posant la main sur le verre, voulant plus que tout la toucher. Ce n'était vraiment pas nécessaire, mais j’apprécie beaucoup.

— C'était Owen depuis le début, dit-elle doucement. Il a tué ton partenaire et il a tué sa petite amie.

J'acquiesce.

Rétrospectivement, cela a du sens. C’est pourquoi il m’accusait toujours de ça. C’est pourquoi il était fâché que je sois avec elle.

Il voulait que je prenne la chute pour son crime et me voilà dos au mur.

Olive pose sa main sur le verre en respectant le contour de la mienne. Mais ensuite, elle baisse la tête et s’éloigne.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandé-je. Elle ne répond pas alors je demande à nouveau.

— Meredith a été virée, dit-elle doucement. Je n'ai aucune idée de qui c'est.

— C’est l’assistante juridique du bureau du procureur qui m'aidait dans le dossier. Elle savait tout à ce sujet et elle croyait que tu étais innocent.

— Je suis tellement désolé, dis-je.

— Et Robert, je veux dire Pink Eye, refuse de coopérer. Il m’a dit une chose, mais maintenant il se rétracte. Et sans lui et sans que le procureur ne teste cette preuve ADN… Sa voix se tut.

— Ne pleure pas, dis-je. S'il te plait, ne pleure pas.

Mais les larmes commencent à couler sur son visage. Elle les essuie au fur et à mesure que des nouvelles apparaissent. Après quelques instants, elle abandonne et les laisse couler.

— Ça va aller, Olive, dis-je encore et encore, essayant de la calmer.

C'est un mensonge. Nous le savons tous les deux, mais qui y’a-t-il d’autre à dire ?

Que reste-t-il à faire si ce n’est profiter de cet instant le plus longtemps possible et espérer au-delà de tout espérance que demain soit différent ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE LE REVOIS…

Revoir Nicholas après tout ce temps était censé être une occasion joyeuse. Je voulais célébrer le fait que j'ai découvert la vérité sur qui a tué ces personnes et que, ce faisant, j'ai prouvé que Nicholas était innocent.

Mais alors Meredith a appelée. Keenan refusait d'essayer de résoudre le problème de l'ADN et il était d'autant plus contrarié qu'elle défendait Nicholas. Cela a tellement empiré qu'il l'a virée.

Au début, je pensais qu'il avait peut-être découvert le test ADN, mais heureusement, elle l'a gardé pour elle. Si elle ne l'avait pas fait, elle ferait probablement également face à des accusations criminelles.

Quand elle est partie, je me tourne vers Nancy pour obtenir des conseils, mais elle n'en a pas. Elle continue de promettre de faire pression sur le bureau du procureur, mais jusqu'à présent, cela n'a pas donné beaucoup de résultats.

Je ne voulais évidemment pas parler de cela à Nicholas.

Je voulais juste profiter de notre heure ensemble. Mais je ne pouvais pas le garder pour moi.

J'ai vu combien il était heureux quand il m'a vu et j'étais bien sûr heureuse de le voir aussi. Mais je ne voulais pas croire que tout allait bien alors que ce n'était pas le cas. Et quand je suis partie, j'ai vu les morceaux brisés de l'homme que j'aime.

Je dois pouvoir faire autre chose pour aider.

C'est pourquoi je suis ici.

Il y a longtemps, deux policiers se sont présentés à notre porte et ont posé des questions sur un homme qui avait été vu pour la dernière fois dans mon immeuble et qui avait ensuite été retrouvé mort.

Il m'a attaqué et a essayé de me kidnapper mais nous ne pouvions pas dire la vérité à la police, alors nous avons menti.

Nous avons menti.

Et puis on a encore menti.

Je monte les marches du lieu où j'ai découvert qu'il travaillait. L'agent à la réception me regarde et je lui demande où je peux trouver l'agent Dockery.

— Pouvez-vous me dire de quoi il s'agit ? demande-t-il sans changer l'expression de son visage.

— C’est un peu personnel, dis-je. Est-ce qu'il travaille ce soir ?

— Donnez-moi une seconde pour passer un appel, dit-il en me montrant les chaises au bout du mur.

Quelques instants plus tard, il raccroche et me dit de descendre dans le couloir et par la double porte.

Je fais comme il dit mais au lieu d'officier Dockery, son partenaire me salue et me serre la main.

Son nom est Benjamin Inglese et il était également là ce soir-là.

Après quelques plaisanteries et quelques anecdotes occasionnelles sur la météo, il me demande pourquoi je cherche Dockery. Je suis ici parce qu’il était bon ami de Nicholas quand ils étaient amis et que leurs vies empruntaient des chemins différents. Mais en regardant dans les yeux sérieux de l’officier Inglese en ce moment, je décide de lui raconter la situation de Nicholas et de lui montrer comment nous pourrions prouver son innocence et la culpabilité d’un autre homme si le procureur se démettait et faisait son travail.

L'agent Inglese écoute et hoche la tête, puis regarde brièvement ailleurs. Qu'est-ce qui se passe ici ? pensé-je. Pourquoi agit-il comme ça ?

— Alors, l'officier Dockery est-il ici ? je demande. Je sais que lui et Nicholas étaient très proches et je pensais qu'il y avait peut-être quelque chose qu'il pourrait faire.

L'officier Inglese secoue la tête et regarde le sol. — Il ne peut rien faire, dit-il finalement.

— Pourquoi ? Que voulez-vous dire ?

— Dockery est mort, ajoute-t-il doucement. Je le regarde, n’enregistrant pas tout à fait ce qu'il venait de me dire.

— Il a été abattu et tué il y a environ deux semaines.

— Je suis tellement désolée, murmuré-je.

— L’êtes-vous, *vraiment* ? Ses yeux brulèrent de colère.

— Oui bien sûr.

— Oui, je me pose des questions à ce sujet.

— Que voulez-vous dire ? je demande, assise dans le fauteuil.

— Eh bien, il travaillait toujours sur le cas de l'homme qui avait disparu de votre appartement, vous vous souvenez de lui ? demande-t-il. Des frissons me parcourent le dos.

Bien sûr que je me souviens. Comment pourrais-je l’oublier ?

— Je ne sais pas trop où vous voulez en venir, dis-je après un moment.

— Mon partenaire avait cette affaire dans le coffre de sa voiture quand il a été tué et sa voiture a été incendiée. Vous ne sauriez rien à ce sujet, n'est-ce pas ?

Je secoue la tête. — Êtes-vous sûre ? demande-t-il. Il a suspecté que quelque chose de mauvais soit arrivé à ce type dans votre appartement et que vous, votre petit ami et votre frère, l'avez couvert.

— Non, ce n’est pas ce qui s’est passé, je mens en connaissance de cause. Je le regarde droit dans les yeux et refuse de détourner le regard.

— Inglese, que fais-tu ? Un autre flic nous aborde.

Je baisse les yeux sur ma main et la cache sous ma cuisse dès que je vois à quel point elle tremble.

— Je suis désolé, me dit le flic. Il est toujours très désemparé par ce qui est arrivé à Dockery, mais il sait, comme tout le monde ici, qu'il a été abattu par un stupide enfant de quinze ans qui a ensuite mis le feu à sa voiture pour dissimuler les preuves.

Je laisse échapper un soupir de soulagement.

— Je suis vraiment désolée pour votre perte, dis-je à l'officier Inglese et à l'autre policier. Seul le flic dont je ne connais pas le nom reconnaît ma déclaration d'un signe de tête.

Je retiens mon souffle quand je me lève pour partir. Je n’aurais jamais dû venir ici, mais comment aurais-je pu le savoir ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

La semaine suivante, je retourne voir Nicholas. Je ne prends pas de rendez-vous, mais je sais que c’est pendant les heures de visite et j’espère que le gardien lui dit que j’attends.

Il me faut plus de temps que d'habitude pour franchir la file des visiteurs et je fais deux vérifications manuelles en plus de passer par le détecteur de métal.

Une fois que je suis enfin dans la salle d’attente sur le point d’entrer dans la zone réservée aux visiteurs, un gardien s’approche de moi.

— Je suis désolé mais Nicholas Crawford n’est pas disponible pour le moment.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? A-t-il eu des ennuis ? Quelque chose est arrivé ? Je commence à paniquer.

Depuis que je suis rentré de Californie, j’ai l’impression de me prendre un coup après l'autre.

Je pense immédiatement au pire.

— Je suis désolé, mais je ne peux plus vous donner d’informations pour le moment, dit le gardien.

Je le regarde mais aussi à travers lui, quelque part loin derrière lui.

Je suis assise ici sur la chaise froide en métal depuis un long moment.

C’est seulement quand tout le monde autour de moi commence à partir que je réalise depuis combien de temps je suis assise ici.

En sortant de la prison, je me sens au plus bas, sentiment que je n’avais pas éprouvé depuis longtemps. Je n'ai aucune idée de ce qui est arrivé à Nicholas et je ne sais pas s'il est blessé et s'il souffre ou s'il est seul.

Je ne sais pas s'il a fait quelque chose pour perdre le privilège d'avoir un visiteur.

Nicholas n'est pas du genre à jouer et s'il l'a fait, il ne le faisait que pour se protéger. Pourtant, cela pourrait être n'importe quoi et ne pas savoir me fait mal au cœur.

Je repense à la naïveté de mes pensées il n'y a pas si longtemps, lorsque tout a commencé.

Je pensais que si seulement j'étais capable de découvrir la vérité, alors tout se mettrait en place.

Tout le monde me croirait et il serait libéré immédiatement. J'ignorais que les rouages de la justice tournaient très lentement et qu'il est presque impossible pour quelqu'un de convaincre le procureur qu'il n'est pas coupable, peu importe les preuves.

J'espère que ce n'est pas le cas de tous les procureurs, mais malheureusement, cela semble être le cas de celui-ci.

Je ne veux pas rentrer directement chez moi et montrer à Sydney la déception sur mon visage, alors je ne fais que conduire.

C’est une journée étonnamment chaude et ensoleillée et j’ai même mis une paire de lunettes de soleil pour bloquer une partie des rayons du soleil.

Je conduis longtemps. J'attrape un peu de nourriture dans le point-relais de Starbucks puis je conduis un peu plus.

Je ne me soucie plus d’être en bonne santé. Je me bourre le visage de sucre, de sucreries et de tout ce qui fera disparaître ma douleur, même si ce n’est que pour un petit moment.

Je n'arrête pas de penser à Nicholas.

Où est-il ?

Est-ce qu'il s'est battu ?

Est-ce que quelqu'un l'a blessé ?

Tout ce que j’ignore me rend malade. Combien dois-je encore supporte ?

Mais quelle autre alternative existe-t-il ?

Je m’arrête, me gare dans un vaste parking d'un grand magasin et me laisse pleurer.

Et dans ce moment de faiblesse, je commence à me demander si je ne suis pas en mesure d’y arriver. Je ne suis pas assez forte pour me battre pour quelqu'un qui est derrière les barreaux et pour attendre qu’il sorte.

Beaucoup de femmes peuvent le faire, même pour celles dont les hommes ont commis les crimes dont ils sont accusés et condamnés, mais suis-je l'une d'entre elles ?

Mais quelle est l’alternative, je m’interroge.

Est-ce que je le laisse juste là ?

Dois-je simplement le laisser là, sachant qu’il est innocent et incapable de faire quoi que ce soit de l’intérieur ?

Mais que puis-je faire à l'extérieur ?

Durant tout ce temps, je pensais en avoir fait beaucoup, mais maintenant tout s'effondre.

Meredith a été licencié pour avoir été trop impliquée et trop du côté de la défense. Heureusement, ils n’ont toujours pas découvert les tests ADN préliminaires, mais cela rend encore plus difficile le fait de convaincre le bureau du procureur de tester l’ADN. Keenan sait qu’Owen devrait être un suspect mais, pour une raison quelconque, il ne veut pas l’accepter.

Je rentre chez moi le cœur lourd. Je me sens coincée et hors de contrôle. J'aime Nicholas et je ne le quitterai jamais, mais je sens aussi que tout ce que je fais n’a ni but ni fin.

L'avenir semble sombre et sans espoir. Avec les preuves qu'ils ont contre lui maintenant, la situation ne fera qu'empirer.

Ils vont poursuivre son procès et le déclarer coupable. Sa peine sera à vie sans possibilité de libération conditionnelle.

Il y aura des appels sans fin mais les chances de gagner l'un d'entre eux sont minces.

Qu'est-ce qui nous arrive ?

Pouvons-nous passer notre vie ensembles séparés par des barreaux ?

Ne jamais se parler en privé ?

Ne jamais se tenir la main ?

Ne jamais se toucher ?

J'ouvre la porte de mon appartement en espérant que Sydney ne s’y trouve pas. Tout ce que je veux faire, c'est être seule en ce moment. Je veux prendre une tasse de thé et me recroqueviller dans mon lit en espérant que tout cela n’était horrible rêve.

— Olive, dit un homme quand je vais dans la cuisine.

S'appuyant contre le comptoir, il incline légèrement la tête alors que ses yeux perçants regardent profondément les miens.

Mon sac tombe par terre. Je secoue la tête et couvre ma bouche avec mes mains d'incrédulité. Il fait deux pas vers moi et passe ses bras autour de mes épaules. Tout mon corps commence à trembler.

— Ne pleure pas, dit-il en embrassant mes cheveux. Ne pleure pas, ma belle.

— Qu'est-ce que... tu... fais... ici ? je marmonne dans sa chemise.

Je le tiens le plus près possible.

Quand il essaie de s'éloigner, je refuse de le laisser partir.

— Ne pars pas, murmuré-je.

— Je ne partirais pas avant un moment, déclare Nicholas.

Ses bras me serrent contre sa poitrine alors que mes mains montent et descendent dans son dos, sentant chaque partie de lui juste pour s’assurer qu’il est réel.

— Que fais-tu ici ? demandé-je, levant les yeux vers lui.

Quand il appuie ses lèvres sur les miennes, ma bouche s'ouvre et le monde extérieur commence à tourner. Son corps est chaud au toucher, complétant parfaitement la froideur du mien. Il tourne légèrement la tête et m'embrasse plus fort et plus passionnément.

— Que fais-tu ici ? je lui demande encore, à travers notre baiser. Je suis allée te voir aujourd'hui et tu n'étais pas là.

— Ah bon ? Oh, je suis désolé.

— Le garde ne m’a rien dit et je pensais que tu avais eu des problèmes, dis-je. Je lève les yeux vers lui et vois soudainement un clin d'œil malicieux. Mon cœur saute un battement.

— Qu'est-il arrivé ? Comment as-tu pu sortir ?

Je sais ce qu’il va dire avant de le dire. Le garde ne m’a rien dit parce qu’il voulait savoir si je le savais déjà.

Mais comment ?

Comment s'est-il échappé ?

Et pourquoi est-il ici ? C’est le premier endroit où ils vont le chercher.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND JE DÉCOUVRE TOUT…

— D'accord, Olive, dit Nicholas en tenant mon visage fermement dans ses mains. Je sens mes yeux cligner et regarder fixement les siens. En retour, son regard est stoïque, presque distant.

— Olive, je ne me suis pas enfui, dit-il. Ses mots s'infiltrent lentement.

— Qu'est-il arrivé ?

— J'ai été libéré. L’état du bureau du procureur de la République a ouvert une grande enquête pour corruption. Il est toujours en train de démissionner depuis que l’Etat tente de sauver la face, mais il ne travaille plus là-bas. Quand Nancy a contacté le nouveau procureur, ils ont examiné le dossier et comparé les preuves ADN dont ils disposaient à Owen. Ils ont trouvé une correspondance avec les deux lieux du crime. Nancy a dit qu’ils ne voulaient plus me retenir après cela.

Mes pieds semblent s'effondrer sous mon poids et je fonds sur le sol. Nicholas se met à genoux devant moi, me prenant dans ses bras.

— Tout va bien, Olive. Je suis là avec toi. Je suis libre.

Je blottis ma tête contre son épaule, toujours incapable de croire que c'est réel.

Je sens ses mains avec les miennes et lève lentement ses bras, les pinçant à chaque instant pour m’assurer que c’est vraiment lui. Quand j'atteins ses biceps, il les plie, me surprenant.

Nous rions tous les deux et quand nos yeux se croisent, je vois un bonheur dans le sien que je n’ai pas vu depuis longtemps. Il incline ma tête vers la sienne et rapproche le plus possible ses lèvres sans toucher les miennes.

Je sens son souffle sur moi et respire son doux parfum.

Incapable de prolonger le moment, je me relève et l'embrasse.

Il m'embrasse presque immédiatement, souriant légèrement contre ma bouche. Nous nous embrassons un moment, là par terre. Je veux aller plus loin, mais je veux aussi profiter de ses lèvres le plus longtemps possible.

Son souffle chaud remplit ma bouche et nos langues s'entrelacent ne faisant plus qu'un. Je plonge mes mains dans ses cheveux et il passe sa chemise de haut en bas.

Après avoir passé quelques minutes à se comporter comme des adolescents, il passe sa main sous ma chemise. Je redresse mon dos et l'embrasse plus fort. Il me répond en me déposant doucement sur le plancher de bois franc et en posant son corps sur le mien.

— Ça m’a manqué, murmuré-je.

— Moi aussi.

Nous restons dans cet instant pendant un long moment. Embrasser et ne pas s'embrasser, c'est plutôt se blottir et se faire plaisir en étant l'un avec l'autre.

Mais après un petit moment, les vêtements qui nous séparent commencent à nous gêner. Nous le jetons rapidement et passons au lit.

Il se couche sur les draps à côté de moi et regarde mes seins. Il passe ses doigts sur le contour de mes courbes et je me délecte de ses abdominaux biens dessinés , de ses épaules larges et de sa forte carrure.

Il rit quand je lui pince le fessier, puis grimpe sur moi et le contracte lorsque je l’attrape plus fort.

Il attrape mes cuisses et les écarte .

Il les positionne autour de ses hanches et je me cambre et le tire vers moi.

Il me regarde longuement puis m'embrasse encore. Son baiser est lent et se synchronise avec ses hanches.

À chaque poussée, mon corps semble s'ouvrir un peu plus et l'accueillir un peu plus loin. Je passe mes mains dans son dos et enfonce mes doigts dans sa chair quand je sens mon orgasme approcher.

Il me regarde un instant et j'attends qu'il dise — Dis-moi d'arrêter, ces mots qui résonnent dans ma tête depuis la première fois qu'il me les a dits.

Mais il ne le fait pas.

Au lieu de cela, il pose ses lèvres sur les miennes et gémit mon nom.

Mon corps s'embrase soudainement. Il fait tellement chaud que j’ai le sentiment d’être entourée de flammes. Il pousse encore et encore et la température ne fait qu'augmenter. Il murmure mon nom encore et encore.

Je le retourne et grimpe sur lui. Je presse mes mains sur sa poitrine et arque mon dos tandis que je m'assois sur lui. Maintenant, je peux sentir toute sa longueur tandis que je commence à bouger mes cuisses.

— Je t'aime, chuchote-t-il.

— Je t'aime aussi, dis-je, inclinant la tête et laissant mes cheveux tomber dans mon dos.

Il passe ses mains sur mon ventre, soulève mes seins et finit par me rapprocher de lui.

Une sensation de chaleur commence à se former dans mon cœur. Elle est familière bien sûr, mais cette fois, elle me submerge.

Me prenant complètement par surprise, je crie son nom et m'effondre sur lui dans un état d'euphorie et de contentement.

PLUS TARD DANS LA SOIRÉE, après nous être habillés, on frappe à la porte. Je pense que c’est probablement Sydney et elle a peut-être oublié ses clés, mais c’est en fait Meredith.

— Je connaissais ton adresse et une de tes voisines sortait alors elle m'a laissée entrer, dit-elle.

— Nous avons un bâtiment assez sécurisé ici, plaisanté-je. Elle rit. Je l'invite et la présente à Nicholas.

Elle tend la main mais au lieu de la secouer, il s'approche et lui fait un gros câlin.

— Merci beaucoup pour tout ce que vous avez fait pour moi. Olive m'a tout raconté et je ne serais pas là sans vous.

— De rien, dit-elle timidement. J'étais tellement prise par votre histoire dès le début et plus je commençais à enquêter, plus je savais que je devais ce qu'il fallait.

Nous commandons des plats à emporter et pendant que nous attendons, Meredith nous raconte tout ce qui s'est passé au bureau.

— Je savais que quelque chose se passait avec Keenan depuis environ deux ans, dit-elle. Avant, il se souciait vraiment de son travail, mais il est devenu distrait et absent. Au début, au bureau, nous pensions tous qu'il traversait une crise de la quarantaine, une liaison ou les deux, mais j'ai ensuite entendu des rumeurs selon lesquelles il avait beaucoup de problèmes financiers. Il avait des dettes envers beaucoup de mauvaises personnes en ville. Les pires de tous, comme vous pouvez l'imaginer.

Je hoche la tête et l'invite à continuer.

— Est-ce la raison pour laquelle il a voulu me faire porter le chapeau pour ce qui est arrivé à David et à Nina ? demande Nicholas.

— Je ne pense pas que la corruption et la subornation aient nécessairement à voir avec cela. Je sais que quand cela vous est arrivé, il avait déjà ses habitudes. Il a juste cru que tu l'avais fait et c'était tout. C'est l'une des raisons pour lesquelles il a refusé de tester l'ADN. Il ne voulait pas avoir la preuve du contraire.

— Alors, que s'est-il passé ? demandé-je.

— Nous, au bureau, principalement moi, mais un autre juriste avons également commencé à recueillir des preuves secrètement. Juste tout ce que nous trouvions suspect. Et quand nous pensions avoir une bonne affaire, nous l'avons confié aux autorités. Il a suspecté quelque chose parce que ça correspond au moment où il m'a viré.

Je secoue la tête. — Je pensais qu'il t'avait viré parce qu'il avait découvert que nous avions testé l'ADN.

— Non. Elle sourit. Je n'aurais pas retrouvé mon travail si c'était le cas. Heureusement, personne ne le sait et, espérons-le, personne ne le saura jamais.

— Alors, que va-t-il se passer maintenant ? demande Nicolas.

— Le nouveau procureur travaille sur le dossier contre Owen. Il a accordé à Robert l'immunité en échange de son témoignage et je pense qu'il travaille sur le même accord pour Ricky.

— Wow, c'est génial, dis-je.

— Ils vont lui servir officiellement les papiers et l'arrêter à la prison demain, a déclaré Meredith. Il est déjà incarcéré, alors les deux États devront trouver un arrangement. Je suppose qu'il va d'abord subir un procès pour ce qu'il t'a fait, Olive, puis être extradé ici pour faire face aux accusations de meurtre.

Une sensation d'euphorie mélangée à un soulagement envahit tout mon corps et je me détends enfin.

Owen va enfin devoir faire face à ce qu'il a fait. Il va enfin avoir ce qu'il mérite.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ON LA PRÉPARE POUR LE MARIAGE…

Après la libération de Nicholas, nous passons tous les instants de notre réveil ensemble et nous n’arrivons toujours pas à nous lasser de l’un l’autre.

Nous dormons tard.

Nous allons déjeuner puis passons nos après-midis au lit.

Nous rions et parlons, nous perdons l'un dans l'autre et ce n'est jamais assez.

Nous allons au cinéma, dînons et dormons dans les bras de chacun. Il habite dans ma chambre et cela ne semble pas déranger Sydney. James n’a pas pu trouver d’emploi à Boston, mais il en a trouvé un à New York et ils envisagent de s’y installer après leur mariage.

Au début, sa grossesse ne semble pas très difficile, mais l’épuisement s’installe. Elle passe donc la plupart de ses jours à planifier le mariage et à faire de longues siestes.

Je continue de vouloir lui parler de l’idée de se marier à nouveau, mais à chaque fois que je les vois, ils ont l'air heureux.

Lorsque j'en parle à Nicholas, il ne me donne pas beaucoup de conseils, à part que certaines personnes peuvent surmonter l'infidélité et peut-être même apprendre à être heureuse à l'avenir, en particulier maintenant qu'elles ont un bébé.

Je veux discuter avec lui, mais en réalité, je ne sais pas si mes arguments sont vrais.

Au fond de moi, je sais qu'elle mérite quelqu'un qui l'aimera autant que Nicholas m'aime et je ne vois pas cela en James. Mais compte tenu de tout ce qui se passe : le bébé et sa mère la coupant de son héritage si elle le quitte, peut-être que Sydney fait ce qui est juste pour elle.

Avec James à New York, travaillant à des heures folles, Sydney reste principalement dans sa chambre. Ce soir, j'insiste pour qu'elle se joigne à nous pour un dîner et un film. À contrecœur, elle accepte.

— Je ne veux pas être la cinquième roue du carrosse, dit-elle en portant sa couverture du lit au canapé.

— Eh bien, tout d'abord, tu n'es pas la cinquième roue, vous êtes deux à l'intérieur, plaisante-t-il.

Cela la fait rire et se blottir dans le canapé. Nicholas nous apporte le thé et s'assied à côté de moi, posant son bras sur mon épaule.

— Vous êtes tellement mignons, dit-elle.

Son ton est désinvolte mais il y a une tristesse dans ses yeux. Je veux lui poser des questions à ce sujet, mais elle n'a pas l'impression de vouloir en parler.

— Alors, comment se déroulent les préparatifs du mariage ? demande Nicholas. Est-ce qu'il y a quelque chose d'autre que nous puissions faire ?

Sydney hausse les épaules et regarde l'écran alors que le logo Netflix se charge. — Non, pas vraiment. Il n'y a même pas grand-chose à faire pour moi. Maman s'occupe de tout.

Et c'est exactement ce qu'elle entend. Sa mère a sélectionné les fleurs, s'est arrangée pour la salle et a choisi le groupe.

Sa mère a pris toutes les dispositions pour la restauration, y compris le type de boisson signature qu'elle aura, le look et le remplissage du gâteau de mariage.

Au début, Sydney semblait résister à tout cela, mais après un moment, elle a simplement abandonné et a ignoré que cela se produisait.

— Ah ! cria Sydney de douleur. Son visage se contorsionne tandis qu'elle essaye de respirer n'y parviens pas.

— Oh, non ! crie-t-elle en attrapant son ventre. Quelque chose ne va pas… ah !

— Nous devons la conduire à l'hôpital maintenant, dit Nicholas en se levant.

— Pas d'hôpital, dit Sydney. Non, je ne peux pas aller à l'hôpital….ah ! Elle se plie en deux, se berçant le ventre.

— Syd, quelque chose ne va pas. Quelque chose pourrait arriver au bébé, nous devons t'aider.

Elle continue à refuser, insistant sur le fait que tout va bien pendant que nous la montons dans la voiture et que Nicholas se précipite à l'hôpital.

Il nous dépose à l'entrée d'urgence et je l'aide à l'intérieur. Une infirmière la met rapidement dans un fauteuil roulant et l'emmène.

Il me faut presque quarante minutes pour remplir tous les documents de Sydney. Principalement parce que je ne connais pas beaucoup de réponses, en particulier en ce qui concerne les antécédents médicaux de sa famille, mais aussi parce que je ne peux me concentrer sur aucune de ces données pour le moment. Mes pensées continuent à lui revenir et à ce qui se passe avec son bébé.

Je tiens la main de Nicholas et espère plus que tout que tout ira bien pour elle et son bébé. Je continue d'essayer le numéro de James et lui laisse cinq messages, mais il ne répond toujours pas. Mais quand Nicolas essaie, il répond.

— En fait, il est à Boston, dit Nicholas en raccrochant. Il sera bientôt là.

— Qu'est-ce que tu veux dire, il est à Boston ? Ne travaille-t-il pas à son nouvel emploi à New York ? Sydney a dit qu'il passait des heures folles là-bas.

Nicholas ne me regarde pas dans les yeux et regarde simplement vers le bas.

— Il la trompe encore, n'est-ce pas ? demandé-je.

Il ne répond pas. Il n’a pas à le faire. Je suis à peu près certaine que oui.

Nicholas prend ma main dans la sienne. — Je suis désolé, c’est un abruti, il murmure. Je ne savais pas qu'il était vraiment comme ça. J'aurais aimé ne jamais les avoir présentés.

— Moi aussi, je murmure. Sauf que ce n’est pas vraiment vrai. Sans eux, nous ne nous serions jamais rencontrés non plus.

Les heures passent. La mère de Sydney passe mais ne reste pas. Elle dit qu’elle a un événement qu’elle ne peut pas rater mais qu’elle sera de retour plus tard. C’est merdique de faire ça mais je suis heureuse de ne pas avoir à bavarder avec elle dans la salle d’attente.

— Où est-il ? je me tourne vers Nicholas. Sais-tu quelque chose ?

Il secoue la tête et compose à nouveau son numéro. Quand Nicolas se lève et prend l'appel téléphonique privé, un médecin vient vers moi.

Il me demande si je suis le plus proche parent. Je lui dis qu’elle est ma meilleure amie et colocataire et que sa mère n’est pas là.

— Bien, dit le docteur en souriant légèrement. Elle m'a dit qu'en aucun cas elle ne veut la voir.

Je hoche la tête et fronce le front, ne sachant pas ce qui se passe.

Il me montre sa chambre et je fais signe à Nicholas de venir après lui. Au milieu de la pièce, je la vois assise dans le lit réglable. Son visage est presque sans vie mais il y a un sourire sur son visage. Je laisse échapper un petit soupir de soulagement.

— Vous êtes chanceuse, dit le médecin. Si vous n’étiez pas arrivée ici, vous auriez perdu le bébé.

Elle hoche la tête et regarde Nicholas les larmes aux yeux.

ELLE PASSE la nuit à l'hôpital et je me recroqueville sur la chaise à côté d'elle. James ne vint jamais et sa mère non plus. Je dis à Nicolas de rentrer chez lui mais il reste et dort dans la salle d'attente. Lorsque les infirmières réveillent Sydney avec un plateau de petit-déjeuner et que je prends une gorgée de café, elle me dit qu'elle a pris une décision.

— Je ne vais pas me marier.

— Quoi ? Votre mariage est dans cinq jours.

Elle hausse les épaules.

— Qu'en est-il de tout ce que tu as dit ?

— Ce qui s'est passé la nuit dernière, c'est tout ce que j'avais besoin de savoir sur ma mère et James. J'avais besoin d'eux, mais ils étaient introuvables.

Je suis sur le point de dire quelque chose, mais il est difficile de discuter avec la vérité.

— Je n'en ai pas besoin dans ma vie, surtout si les avoir signifie seulement exister sous leurs conditions.

Je lui donne un signe de tête. Je veux la croire mais j'ai bien peur qu'elle ne le dise que maintenant et qu'elle se marie quand même avec James.

— J'ai entendu ce que Nicholas et toi avez dit hier soir, ajoute-t-elle, sa voix se brisant.

Ma gorge se serre.

Oh non, elle était supposée être endormie.

— Je ne l'étais pas, dit-elle en lisant dans l'esprit. Il était à New York, hein ? Il était à Boston et quand Nicholas lui a raconté ce qui m'est arrivé, il est plutôt allé dans un club de strip-tease.

Une partie de moi-même souhaiterait que nous ayons parlé de cela dans la salle d'attente, mais je sais maintenant que c'est bien pour elle de connaître la vérité, quelle que soit la manière dont elle en a pris connaissance.

— Mon bébé et moi méritons mieux, dit Sydney. Je vais prendre soin d'elle toute seule.

— Elle ? mes yeux s'illuminent. Elle rit et hoche la tête.

— Oui, ils m'ont dit le sexe. C'est une fille.

Je passe mes bras autour d'elle. — Je suis si heureuse pour toi, Sydney. Maintenant, je suis une tante !

— Tu vas être la meilleure tante du monde !

— Je serai toujours là pour toi, lui murmuré-je à l'oreille et la serre pendant un long moment.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

NICHOLAS

OceanofPDF.com

QUAND JE L’INVITE À DINER…

Parfois, il faut travers beaucoup d’épreuves merdiques pour se rendre compte de la chance que l’on a.

Ces dernières semaines avec Olive ont changé ma vie. Je pensais que je l'aimais avant mais maintenant mon amour s'est décuplé.

Être avec elle dans un lieu réel et être un couple normal, sans le drame de ce que nos vies étaient avant, m'a permis de comprendre exactement pourquoi je veux passer le reste de ma vie avec elle.

La vraie vie c’est des moments quotidiens. Vous pouvez avoir un amour explosif qui vous transporte d’un jour à l’autre, mais c’est les moments les plus important qui comptent.

La personne à marier est celle avec qui vous voulez vous asseoir sur le canapé pour toujours.

C’est la personne qui peut vous faire rire et remplir votre cœur d’excitation et de bonheur.

C’est la personne avec qui vous voulez partir à l’aventure, la vie étant la plus grande aventure de tous les temps.

Je l'invite à dîner dans notre restaurant préféré. Il est moderne et élégant, mais pas particulièrement haut de gamme.

Il est confortable et c’est l’endroit où nous sommes allés à plusieurs reprises depuis ma libération. Au départ, j’avais prévu d’attendre le dessert, mais j’e

suis trop nerveux pour prolonger ce moment encore plus longtemps.

Dès que le serveur nous apporte nos boissons, je me met sur un genou et regarde dans ses beaux yeux écarquillés.

— Olive Kernes, je t’aime depuis l’instant où je t’ai rencontré. Et c’est une chose difficile à admettre pour moi puisque je ne crois pas au coup de foudre.

Elle laisse échapper un petit rire mais son corps continue de trembler.

— Olive Kernes, me rendrais-tu l'homme le plus heureux du monde en m'épousant ?

J'ouvre la boîte et la regarde. Elle ne regarde même pas la bague et se contente de me regarder dans les yeux. De grosses larmes coulent sur ses joues. Elle couvre sa bouche avec sa main et hoche la tête.

— Est-ce un oui ? demandé-je, pleurant également.

— Oui, elle arrive à dire entre ses sanglots. Oui, un million de fois oui.

Notre nourriture arrive quand nous essuyons encore nos dernières larmes. Les gens autour de nous applaudissent et célèbrent avec nous et le serveur nous apporte une bouteille de champagne gratuite.

— Quel genre de mariage veux-tu ? je demande, prenant une bouchée de ma salade. Elle ne répond pas tout de suite, mais se tourne plutôt vers la bague en diamant sur sa main gauche.

— Ce n’est pas une vraie, non ? demande-t-elle après un moment.

Je hausse les épaules.

— Allez, ça doit être trois carats ou quelque chose de ridicule. Elle rit.

— Quelque chose de ridicule, dis-je timidement.

— As-tu sérieusement dépensé tout ton argent dans cette bague ? Parce que si oui alors tu as de gros problèmes.

Je ris encore, mais elle me donne un coup de pied sous la table jusqu'à ce que je m'arrête.

— Laisse-moi être honnête avec toi, dis-je en buvant une gorgée de champagne. Elle a trois carats et demi, avec le diamant de la plus haute qualité et une bande de platine.

Olive secoue la tête avec incrédulité.

— Mais je n'ai pas dépensé tout mon argent dans ça. En fait, en théorie, c’est notre argent, tu te souviens ? Le Monet valait bien plus que ce que nous pensions et j’ai pu en retirer dix.

— Dix ? Dix quoi ?

Je fais un léger signe de tête.

— Dix millions ? demande-t-elle, murmurant le mot million tout en regardant autour de la salle en espérant que personne n'écoute notre conversation. Je hoche la tête.

— Es-tu sérieux ?

Je lui fais un autre signe de tête.

— Mais… comment ? demande-t-elle. Owen ne m'a pas dit où il l'avait caché et il n'allait pas te le dire.

— Bien sûr que non. Je ris. Mais c’est une créature avec des habitudes. Il ne connaissait pas beaucoup de personnes extérieures auxquelles il pouvait faire confiance et il ne pouvait certainement pas le mettre dans un coffre, alors il l'a caché au seul endroit qu'il connaisse.

— Où ? demande Olive.

— La maison de ta mère.

— Vraiment ? demande-t-elle en crachant son croûton. Es-tu sérieux ?

Je hausse les épaules et lui envoie un sourire.

— Oh mon Dieu, j’ai été si bête de ne pas avoir vérifié là-bas.

— Eh, c'était juste un hasard qu’il soit là-bas, dis-je généreusement. J’ai estimé qu’il valait la peine d’y jeter un coup d'œil et il s'est avéré que ça en valait bien plus que ça.

— Comment as-tu fait cela ? demande Olive en saisissant un morceau de pain français et en le cassant en deux.

— De la même manière que je l’ai toujours fait, dis-je en haussant les épaules. Je me suis faufilé une fois pour voir s'il était là, j'ai pris des photos, fait une réplique, puis je me suis faufilé à nouveau et je l'ai changé.

Olive commence à rire. — Owen va être tellement en colère, dit-elle. Honnêtement, je suis un peu surprise que ma mère ne l'ait pas vendu.

— Je ne pense pas qu’elle savait que c’était un vrai. Je pense qu’elle le garde pour des raisons sentimentales.

— Eh bien, dans ce cas, elle devrait être parfaitement heureuse avec le faux, dit-elle, me prenant la main à ses lèvres et l'embrassant.

— Tu n'as jamais répondu à ma question, je précise quand notre dessert arrive.

— Laquelle ?

— Quel genre de mariage veux-tu ?

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

OLIVE

OceanofPDF.com

QUAND ON ÉCHANGE NOS VŒUX…

Nous allons ensemble au palais de justice deux jours plus tard. Je porte un jean et un haut en tricot blanc. Au lieu de talons en satin, je porte des bottes en cuir végétalien mi-mollet.

La journée est maussade et froide, mais je ne sens rien de tout cela dans mon cœur et mon esprit. Je suis sur le point d'épouser mon meilleur ami et l'amour de ma vie et je sais que, peu importe ce qui se passera dans le futur, mon amour pour lui et son amour pour moi ne changeront jamais.

Je ne voulais pas porter de robe ni même une robe et même ça ronge Sydney de l’intérieur, elle se mord la langue et me laisse faire ce que je veux.

Je sais que cette journée est censée être spéciale et nous la rendons spéciale en s’habillant, mais dans mon cas, je préférerais simplement porter ce que je préfère, sachant que ce sera spécial dans tous les cas.

En entrant dans le cabinet du juge, je ne ressens aucun regret. Quand mes yeux rencontrent ceux de Nicholas et il me fait un clin d’œil, je sais que nous allons être heureux pendant très longtemps.

— Moi, Nicolas, je te reçois, Olive, comme mon amie, mon âme sœur et ma femme. Je me donne à toi dans la richesse et la pauvreté, dans la maladie et la santé, dans le bonheur et dans les épreuves, dans l’échec et le triomphe. "

Les larmes commencent à couler sur mon visage alors que mon corps tremble. Sa voix se brise un peu alors qu'il continue — Je promets de te

chérir et de te respecter, de prendre soin de toi et de te protéger, de te réconforter et de t'encourager, et de rester à tes côtés pour toute l'éternité.

Je prends une profonde respiration. Maintenant c'est mon tour.

— Moi, Olive, je te reçois, Nicholas, comme être mon mari, mon partenaire et mon seul véritable amour. Je te chérirai et t’aimerai pour le reste de mes jours. Je te ferais confiance et te respecterai, rirai avec toi, pleurerai avec toi et t'aimerai dans les bons et les mauvais moments.

— Nicholas, voulez-vous prendre cette femme comme épouse ? demande le juge.

— Oui je le veux, chuchote-t-il en me serrant la main.

— Olive, voulez-vous prendre cet homme comme époux ?

— Bien sûr, je marmonne à travers les larmes. J'entends leurs rires derrière moi.

— Tu es censé dire — Oui je le veux, chérie, dit Josephine. Elle a pris l’avion la nuit dernière juste pour assister à ce moment.

— Réessayons, suggère le juge et me redemande.

Je le regarde dans ses yeux et souris.

— Oui je le veux, dis-je et nous avons mis nos alliances.

— Par le pouvoir que m'a conféré l'État du Massachusetts, je vous déclare maintenant mari et femme. Vous pouvez embrasser la mariée.

Nicholas me prend dans ses bras et appuie ses lèvres sur les miennes.

UN AN ET UN DEMI PLUS TARD…

COUCHÉE sur le dos dans l'eau fraîche et rafraîchissante, je le regarde de loin. Les vagues ne sont pas très fortes aujourd’hui, mais Nicholas est toujours sur sa planche de surf en se donnant au maximum. Il a l'air aussi

musclé et sexy que jamais et avec ce bronzage doré, il a l'air encore plus magnifique.

Je regarde l'eau turquoise couler sur mes doigts pendant que je les plonge au-dessous de l'horizon et savoure son goût salé avec ma langue.

Nager est devenu rituel pour nous un en milieu de matinée au cours de l'année dernière et nous planifions même nos sorties pour nous assurer de ne pas les manquer. Ce matin, cependant, je dois couper court à la natation.

— Tu y vas déjà ? crie Nicholas, se levant après avoir chevauché une autre vague.

— Oui, j'ai du travail à faire, dis-je en me dirigeant vers le rivage. L'apesanteur que j'ai ressentie a disparu et je me rappelle aussitôt à quel point je suis lourde. Encore un mois à tenir, me dis-je en frottant mon énorme ventre.

Je marche sur le sentier sablonneux qui mène à notre chalet. Un palmier à proximité s'agite sous la brise légère. J'ouvre la porte de la palissade blanche et jette un coup d'œil aux volets bleus fraîchement peints.

À L'INTÉRIEUR, je pose l'ordinateur portable sur la table de la salle à manger juste à côté de la fenêtre donnant sur l'océan et regarde Nicholas partir à l'assaut d'une autre vague.

J'ouvre l'ordinateur et fais défiler les cinq chapitres que j'ai déjà écrits. Maman, que j'appelais Josephine autrefois, m'a donné l'idée et c'est à elle que ce livre, qui raconte comment nous sommes tombés amoureux, est dédié.

Je regarde mes notes sur ce que je veux raconter dans le chapitre suivant et commence à écrire.

MERCI BEAUCOUP POUR VOTRE LECTURE ! Si vous avez aimé l'histoire de Nicholas et Olive, je sais que vous allez ADORER la sombre romance

d'Ellie et Aiden !

Lisez l'intégralité du coffret SOIRÉE INTERDITE (livres 1 à 5) dès maintenant !



Je n'ai rien à faire ici. Je ne sais plus où j'en suis. Mais j'ai des dettes à payer.

On m'appelle. Les projecteurs sont allumés.

La vente aux enchères commence.

M. Black est le plus offrant.

Il est sombre, riche et puissant. Il aime jouer à des jeux.

La seule règle est qu'il n'y a pas de règles. Mais ce n'est qu'une nuit.

Quel est le pire qui puisse arriver ?

Il s'agit d'une romance sombre et torride qui met en scène un amour interdit, des ennemis qui deviennent des amants, une identité secrète de milliardaire.

Lisez l'intégralité du coffret SOIRÉE INTERDITE (livres 1 à 5) dès maintenant !

* Vous voulez lire un chapitre BONUS du point de vue de Nicholas avant de passer au deuxième livre ?
Lisez le chapitre BONUS GRATUIT maintenant !

OceanofPDF.com

INSCRIS-TOI À MA NEWSLETTER !





OceanofPDF.com

À PROPOS DE CHARLOTTE BYRD

Charlotte Byrd est une auteure de best-sellers de romans contemporains. Elle vit en Californie du Sud avec son mari, son fils et un berger australien plein d'énergie. Elle adore les livres, le beau temps et les grandes eaux bleues.

Contactez-la ici : charlotte@charlotte-byrd.com

Trouvez ses autres livres ici : www.charlotte-byrd.com

Suivez-la ici : www.facebook.com/charlottebyrdbooks

Instagram : www.instagram.com/charlottebyrdbooks

Twitter : www.twitter.com/ByrdAuthor

Groupe Facebook : Charlotte Byrd's Reader Club

Tu veux être le premier à être informé de mes prochaines ventes, de mes nouvelles sorties et de cadeaux exclusifs ?

Abonne-toi à ma **Newsletter** et rejoins mon **Club de Lecteur** !

OceanofPDF.com

LIVRES DE CHARLOTTE BYRD

Tous les livres sont disponibles chez TOUS les grands distributeurs !

Si tu n'arrives pas à les trouver, s'il te plaît, envoie-moi un e-mail à l'adresse charlotte@charlotte-byrd.com

Série Soirée interdite
Soirée interdite
Règles interdites
Liens interdits
Contrat interdit
Limites interdites

La trilogie de La maison de York
La maison de York
La couronne de York
Le trône de York

Série Secrets et mensonges
Secrets et mensonges
Secrets et révélations
Secrets et peur
Secrets et colère
Secrets et passion

Série Dis-moi d'Arrêter

Dis-moi d'Arrêter
Dis-moi de Partir
Dis-moi de Rester
Dis-moi de Fuit
Dis-moi de Lutter
Dis-moi de Mentir

OceanofPDF.com